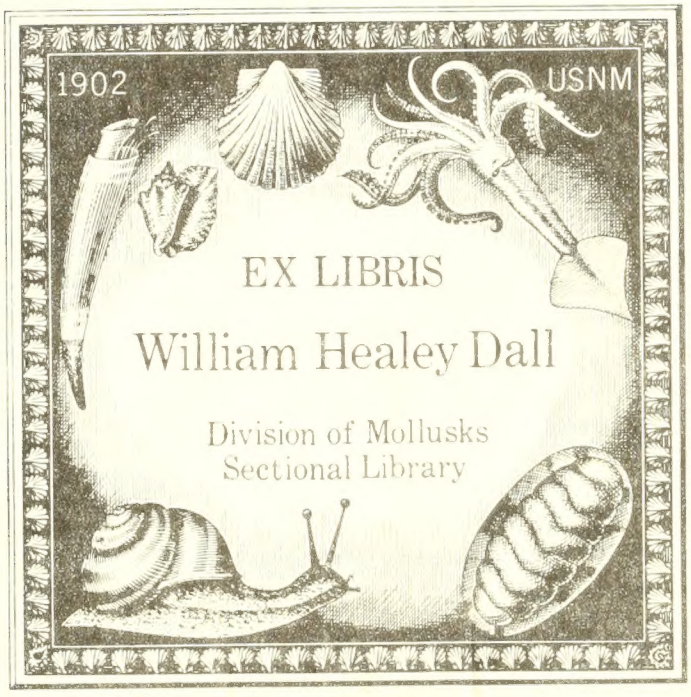

1902
USNM
EX LIBRIS
William Healey Dall
Division of Mollusks
Sectional Library

University of Montana
Sectional Library

Avertissement

Monsieur Dargenville a donné en 1757 une nouvelle édition de la Conchyliologie: il a retranché la lithologie, et a adjouté la Zoomorphose; j'ai acquis cette partie comme supplément: ainsi le petit volume intitulé la Zoomorphose doit être regardé comme partie de celui ci et ne se pas séparer.

Pour nétoyer les Coquilles.

faites les bouillir dans de la lessive pour enlever le plus grossier, frottez les ensuite avec de l'eau forte (seulon) avec une petite brosse pour pénétrer dans les cavités. Lavez vous ensuite de gomme bien transparente et fondue dans de l'eau tiede pour les lustrer.

Monsieur Debure, libraire à paris, a fait enluminer en 1761 quelques exemplaires de planches de la Conchyliologie, il les vend 216 ll en feuilles, et 240 ll reliés en Maroquin par ses bureaux.

Boucher In

Chedel Sculpsit.

aux dépens de M.r l'Abbé de Pompone, Cons.er d'Etat ord.re Command.r et Chancellier des Ordres du Roy.

34. n° 64. 4t
Ex multis pauca, sed optima.

L'HISTOIRE NATURELLE
ÉCLAIRCIE
DANS DEUX DE SES PARTIES PRINCIPALES,

LA LITHOLOGIE
ET LA
CONCHYLIOLOGIE,

DONT L'UNE
TRAITE DES PIERRES
ET L'AUTRE
DES COQUILLAGES.

OUVRAGE DANS LEQUEL ON TROUVE
une Nouvelle méthode & une notice critique des principaux
Auteurs qui ont écrit sur ces matiéres.

Enrichi de Figures dessinées d'après Nature.

Par M*** Dargenville de la Société Royale des Sciences de Montpellier.

A PARIS,
Chez DE BURE l'Aîné, Quay des Augustins, du côté du Pont Saint Michel, à Saint Paul.

M. DCC. XLII.
AVEC APPROBATIONS ET PRIVILEGE DU ROY.

Smithsonian Institution
321640
National Museum

594
D53R
D53X
Mollusks

A MESSIEURS
DE LA
SOCIÉTÉ ROYALE DES SCIENCES
DE MONTPELLIER.

QUEL doit être, MESSIEURS, *mon empreſſement à vous marquer la reconnoiſſance que m'inſpire l'honneur que vous m'avez fait de m'admettre dans votre illuſtre Corps? Cet Ouvrage en ſera un monument éternel; il vous étoit acquis*, MESSIEURS, *à bien des titres; les avis que vous avez daigné me donner, & qui ſont autant de déciſions pour moi, mes doutes que vous avez levés avec tant de préciſion, vos lumiéres ſi propres à étendre mes idées & à les perfectionner, tout vous aſſuroit un Ouvrage que vous aviez déja bien voulu agréer.*

Quel motif plus preſſant pour animer mon travail, que l'exemple de tant de célébres Académiciens auxquels j'ai l'avantage d'être aſſocié ? Qui peut ignorer combien de ſçavans Médecins, & de fameux Anatomiſtes, ſortent tous les jours des Ecoles de Montpellier, ſans parler des Honoraires Illuſtres, des grands Aſtronomes, & des habiles Phyſiciens qui compoſent cette fameuſe Société ! leurs Ouvrages font leur éloge ; il ne me convient point d'y joindre mes réflexions, je dois plûtôt m'apliquer à les imiter, & me borner ici à vous marquer la paſſion que j'ai de mériter votre eſtime, & à vous aſſurer de la reſpectueuſe conſidération avec laquelle je ſerai toute ma vie,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur ***.

EXTRAIT DES REGISTRES DE LA SOCIETE' Royale des Sciences, du 23. Mai 1742.

MESSIEURS CHICOYNEAU & MARCOT qui avoient été nommés par la Société pour examiner l'Ouvrage de M. ***, n'ayant pû en faire leur raport, ont envoyé le Certificat ſuivant. » Nous avons lû avec attention un Ouvrage intitulé l'*Hiſtoire Naturelle éclaircie dans deux de ſes parties principales, ſçavoir la Lithologie & la Conchyliologie*, & » nous n'y avons rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion, les figures dont il eſt orné *nous* ont paru ſurtout bien » deſſinées : Fait à Fontainebleau le ſixiéme Mai 1742. » CHICOYNEAU & MARCOT, ſignés dans l'original. Auquel Certificat la Compagnie s'eſt conformée. Fait à Montpellier le 23. Mai 1742.

DE SAUVAGES, Secrétaire de la Société Royale.

APPROBATION DU CENSEUR ROYAL.

J'AI lû par Orde de Monſeigneur le Chancelier, un Ouvrage intitulé, *la Lithologie & la Conchyliologie.* On y trouve un détail très-curieux des Pierres & des différens Coquillages mis dans un ordre nouveau, & qui paroît préférable à celui qu'ont ſuivi les Auteurs qui ont précédé celui-ci. Fait à Paris ce 26. Juin 1742.

MONTCARVILLE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Juſticiers, qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien

amé JEAN DE BURÉ, Libraire à Paris, nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public les Ouvrages intitulés *la Lithologie & la Conchyliologie; Diodore de Sicile, traduit en françois par le Sieur Abbé* TERRASSON; *Traité de l'Orateur traduit de Ciceron, avec une Préface & des Remarques, par M. l'Abbé* COLIN, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer leſdits Ouvrages, en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps de douze années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en introduire d'impreſſion étrangére dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, ni contrefaire leſdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changemens ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle ſous le contre-ſcel deſdites Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept vingt-cinq; qu'avant que de les expoſer en vente, les manuſcrits ou imprimés qui auront ſervi de copies à l'impreſſion deſdits Ouvrages ſeront remis, dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenuë pour duëment ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos Amés & féaux Conſeillers & Secrétaires foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'éxécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant cla-

meur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. DONNE' à Verſailles, le troiſiéme jour du mois d'Août, l'an de grace mil ſept cens quarante-deux, & de notre Régne le vingt-ſeptiéme. Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé, SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 51. fol. 42. *conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28. *Février* 1723. *A Paris le* 7. *Août* 1742.

SAUGRAIN, *Syndic.*

AVIS AUX RELIEURS POUR PLACER les Figures.

PREMIERE PARTIE.

Le Frontiſpice coté 1 ſe placera vis-à-vis le titre du Livre.
La Planche cotée — 2 ſera miſe vis-à-vis la page — 47.
— — — — 3 — — — — — — — 71.
— — — — 4 — — — — — — — 83.
— — — — 5 — — — — — — — 84.

SECONDE PARTIE.

La Planche cotée — 6 ſera miſe vis-à-vis la page — 240.
— — — — 7 — — — — — — — 245.
— — — — 8 — — — — — — — 250.
— — — — 9 — — — — — — — 254.
— — — — 10 — — — — — — — 258.
— — — — 11 — — — — — — — 262.
— — — — 12 — — — — — — — 268.
— — — — 13 — — — — — — — 270.
— — — — 14 — — — — — — — 276.
— — — — 15 — — — — — — — 280.
— — — — 16 — — — — — — — 285.
— — — — 17 — — — — — — — 292.
— — — — 18 — — — — — — — 294.
— — — — 19 — — — — — — — 298.
— — — — 20 — — — — — — — 304.
— — — — 21 — — — — — — — 310.
— — — — 22 — — — — — — — 316.
— — — — 23 — — — — — — — 318.
— — — — 24 — — — — — — — 324.
— — — — 25 — — — — — — — 330.
— — — — 26 — — — — — — — 334.
— — — — 27 — — — — — — — 342.
— — — — 28 — — — — — — — 348.
— — — — 29 — — — — — — — 352.
— — — — 30 — — — — — — — 364.
— — — — 31 — — — — — — — 372.
— — — — 32 — — — — — — — 383.
— — — — 33 — — — — — — — 392.

LA

LA LITHOLOGIE.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Hiſtoire Naturelle en général & des principaux Auteurs qui ont traité de la Lithologie & de la Conchyliologie.

DE toutes les parties de la Philoſophie, la Phyſique, après la Morale, eſt la plus utile & la plus intéreſſante : elle traite des principes des choſes naturelles, des propriétés des corps, & des cauſes de tous les effets que la nature produit. On peut la diviſer en deux parties (a), la Philoſophique & l'Hiſtorique.

(a) *Eſſais de Phyſique par Perrault, préface, tom. 1.*

La Philoſophique regarde la ſphére céleſte, la théorie des Planettes & le ſyſtême du monde ; elle établit des hypothéſes ſur la nature des élémens, des premiéres qualités & des autres cauſes des êtres naturels.

L'Hiſtorique remplie de faits certains & avérés par les conſéquences que l'on tire des phénoménes & des expériences, regarde le globe terreſtre, & décrit tous les corps qu'il porte & qu'il renferme ; c'eſt le véritable objet de l'hiſtoire natu-

relle. Cette ſcience ſi négligée anciennement eſt devenuë pour ainſi dire à la mode. Quel progrès la Phyſique n'a-t-elle pas fait dans le dernier ſiécle ; Deſcartes l'a tirée du cahos où les anciens l'avoient laiſſée, Gaſſendy, Rohault & le Pere Malbranche l'ont éclaircie ſur bien des points ; Newton qui leur eſt ſi oppoſé, & qui par ſon ſyſtême ingénieux met les Aſtres à leur aiſe dans un vuide (*a*) immenſe, vient d'ouvrir de nouvelles routes qui méneront, peut-être un jour, fort loin.

(*a*) Omnino neceſſe eſt ut ſpatia cœleſtia omni materia ſint vacua. *Newton opt. p.* 313.

Malgré le ſecours de ces grands hommes, la Phyſique eſt un monde où nous voyagerons encore long-tems dans le pays des conjectures. Quelqu'éclairés que ſoient tous ces guides, ne nous flatons pas d'arriver à ce point d'évidence, qui eſt l'objet de nos recherches. La nature retranchée dans ce que les entrailles de la terre & les abîmes de la mer ont de plus ſecret & de plus profond, ne nous découvrira (*b*) jamais pleinement ſes myſtéres ; il ſemble qu'elle ne ſe montre, que pour ſe faire mieux deſirer. Les parties qu'elle abandonne à notre examen & par leſquelles nous croyons peut-être la ſaiſir, ne ſont rien en comparaiſon de celles qu'elle met hors de notre portée.

(*b*) Latent omnia craſſis occultata & circumfuſa tenebris, ut nulla acies humani ingenii tanta ſit, quæ penetrare in cœlum, terram intrare poſſit.

L'hiſtoire naturelle eſt d'une ſi vaſte étenduë, qu'il ſeroit difficile & preſqu'impoſſible de traiter dans un ſeul volume de toutes les parties qui la compoſent, quand même on n'en voudroit donner qu'un Abregé. Tout ce qui eſt ſur la terre s'y peut raporter ; les Animaux, les Végétaux, & les Minéraux ; quel ſujet immenſe, & quelle carriére pour un Auteur !

S'il eſt de ces grands * génies qui ont entrepris d'étudier toute la nature, & de raſſembler en un ſeul tableau ce qui exerce également les ſenſations du vulgaire & les réflexions des Philoſophes, il s'en eſt peu trouvé qui aient ébauché ce tableau ; la mort a preſque toujours prévenu l'exécution d'un deſſein ſi vaſte, & ceux qui les ont ſuivis ont fait de vains efforts pour l'achever parfaitement. Quelle plus grande perte pour une ſcience ſi utile ! En effet il n'y a que ceux qui traitent d'inutile ce qu'ils ignorent, qui puiſſent douter des avantages que cette ſcience nous procure, tant pour les beſoins de la vie, que pour la conſervation de notre ſanté, & le progrès des arts ; la Médecine, la Chymie & la Botanique tirent leur propre ſubſtance de l'hiſtoire naturelle ; que deviendroient-elles ſans ſon ſecours ? Ne ſçait-on pas que tous les remédes ſont tirés des Animaux, des Végétaux, & des Minéraux.

* *Pline, Aldrovandus.*

Une ſeule réflexion ſuffit pour nous montrer combien il eſt important d'étudier la nature ; le plus vil de tous les inſectes, la moindre plante, le plus petit coquillage, éleve l'eſprit juſqu'au Créateur. Un lecteur judicieux ne peut conſidérer tous ces objets, qu'il ne procure à ſa raiſon le moyen de réfléchir ſur les merveilles de la Création ; c'eſt ainſi qu'un objet très-mépriſable en apparence, porte l'ame à la contemplation la plus ſublime.

On ne peut diſconvenir cependant que l'Hiſtoire naturelle malgré ſa grande utilité, n'ait des parties qui ne paroiſſent ſimplement que curieuſes ; ne nous en prenons qu'à notre ignorance qui n'a pu pénétrer juſqu'ici, l'utilité cachée de ces mêmes parties. Le temps ne découvre-t-il pas tous les jours mille choſes nouvelles.

Ces parties curieuſes forment les cabinets & les belles collections. Les ſimples curieux ſenſibles au plaiſir de la vuë, n'y recherchent que le coup d'œil. Les Sçavans y trouvent les moyens de les examiner par comparaiſon, & d'inventer pluſieurs méthodes pour les diviſer, & les ranger dans leurs genres. Ces différentes combinaiſons ouvrent un chemin ſûr pour parvenir à la connoiſſance parfaite de ces belles choſes, ſi peu connuës des anciens.

Peut-être ſortira-t-il un jour de tant de connoiſſances, traitées aujourd'hui de ſtériles, une lumiére qui tout à coup diſſipera l'obſcurité des conjectures, & produira des ſyſtêmes à couvert de toute objection. A force d'étudier la nature, de la ſuivre pour ainſi dire pas à pas, de la conſulter à toute heure, en toutes ſaiſons, quelqu'un la prendra ſur le fait. Le * Sçavant homme qui me prête cette expreſſion, n'a-t-il pas prévu, que la nature à force de multiplier & de varier ſes ouvrages, laiſſeroit quelquefois échaper ſon ſecret ?

* *M. de Fontenelle.*

Si tout homme qui ſe ſent de l'inclination pour la Phyſique & qui joint à cette diſpoſition quelque talent pour écrire, étudioit la nature & prenoit ſoin de la repréſenter telle qu'elle s'offre à lui dans le lieu de ſa naiſſance, quelle connoiſſance n'aurions-nous pas de tout ce que l'Univers renferme ? Et (*a*) quelle utilité n'en tirerions-nous pas pour la médecine, pour l'agriculture, pour le commerce, & pour tous les autres arts.

(*a*) Pauca enim ſæpius adjecta magnum denique cumulum efficiunt.

Pline a fait entrer toutes les ſciences dans ſon Hiſtoire naturelle juſqu'à la culture des terres & des vignes. La nature un peu mieux conſultée, l'auroit arrêté dans ſa courſe rapide,

guidé par cette ſage mere, il ne ſeroit pas tombé dans les erreurs d'Ariſtote & des autres Philoſophes qui l'ont précédé. Ceux-mêmes qui l'ont ſuivi juſqu'au commencement du dernier ſiécle, ne ſont pas plus exempts de critique, que ce célébre Naturaliſte; leur complaiſance pour adopter tous les ſentimens de leurs prédéceſſeurs, ſans même ſe donner la peine de les examiner, leur reſpect aveugle pour les Anciens, ont tranſmis juſqu'à nous, une infinité d'erreurs que l'expérience détruit tous les jours.

La route que Pline a tracée n'a point été ſuivie par les Naturaliſtes du dernier ſiécle; renfermés dans des bornes plus étroites, ils ne ſont point ſortis de leur principal ſujet. Aldrovandus quoique plus étendu que Pline, a ſouvent réfuté ſes ſentimens ainſi que ceux d'Ariſtote, & dans ſes treize volumes, il garde ſur les ſimples, ſur l'Aſtronomie, ſur la Chymie, l'Agriculture, la Peinture & les autres Sciences, un ſilence très-profond. S'il n'eut pas trop égayé ſon ſujet, en ſe promenant tantôt dans le pays des Antiquaires, tantôt dans celui des Poétes, des Médecins, & des Philoſophes moraux, ſon ouvrage ſeroit infiniment plus utile.

Les Naturaliſtes modernes ſortis de l'eſclavage & des préjugés de l'école, ennuyés d'ailleurs d'être le jouet des fables des Anciens, en ont ſecoué le joug; on peut dire d'eux ce qu'Horace dit de lui-même *nullius addictus jurare in verba magiſtri*, ils ont ouvert les yeux & ils n'ont point cru indignes de leurs recherches, les plus petits animaux, tels que * les Vers à Soye, ** les Papillons, les Chenilles, *** les Araignées & les autres inſectes.

* *Malpighi.*

** *M. de*

*** *M. le Préſident Bon.*

D'accord entr'eux de ne plus admettre aucune opinion, qu'elle ne fût fondée (*a*) ſur l'expérience, ils veulent aujourd'hui tout approfondir. Un travail aſſidu, des obſervations journaliéres, & des conjectures bien fondées, leur fourniſſent les moyens de traiter plus à fond le ſujet qu'ils choiſiſſent. Ils y découvrent mille choſes inconnues aux anciens. Que ne devons-nous point à Malpighi & à Grew pour la découverte de l'anatomie des plantes. Redi n'eſt pas moins admirable d'avoir démontré par beaucoup d'expériences, la génération des inſectes par le moyen des œufs; ſans parler de pluſieurs autres modernes qui ont percé le voile que la crédulité des ſiécles paſſés, avoit jetté ſur ces ſortes de matiéres.

(*a*) Eſperienze ſono come rivelationi naturali. Valiſnieri. *tom.* 2. *p.* 207. C'eſt ce qu'on apelle aujourd'hui la Phyſique expérimentale.

Eloignons-nous donc des vaſtes idées de Pline, & ne ſui-

vons pas Aldrovandus dans ſes excurſions ſur des terres étrangéres. Laiſſons à l'Aſtronomie la connoiſſance des mouvemens céleſtes, à la Géographie le ſoin de meſurer la terre & de la décrire, à la Médecine la ſcience conjecturale de guérir les maladies, abandonnons aux laboureurs l'emploi de cultiver les terres, aux Vignerons celui de faire le vin, & aux Peintres l'art d'imiter la nature & de ſubjuguer les ſens. Toutes ces ſciences ainſi écartées, l'Hiſtoire Naturelle ne paroîtra plus ſi faſtueuſe, elle n'aura plus en vûe que trois objets principaux, ſçavoir (*a*) les Minéraux, les Végétaux, & les Animaux.

(a) *Les Chymiſtes les apellent le regne Minéral, le régne Végétal & le régne Animal.*

On avoit eu deſſein de donner un eſſay ſur l'Hiſtoire Naturelle, ou, ce qui eſt le même, une idée ſuccinte de toutes ſes parties. Un eſſay n'eſt pas toujours du gout de tout le monde, il eſt même preſqu'impoſſible de ne point s'étendre au-delà des bornes étroites qu'il preſcrit ; on a ſenti combien cette entrepriſe étoit difficile à exécuter. Faire un choix heureux, parler de tout en ſe reſſerrant, être précis ſans rien omettre d'eſſentiel, n'eſt pas une choſe bien-aiſée, ce point de vûë eſt ſouvent plus difficile que de ſe mettre au large. On a cru qu'il convenoit mieux de traiter avec plus d'étenduë de quelques parties ſéparées de l'Hiſtoire Naturelle, pour en donner une connoiſſance plus exacte & plus entiére. Si le Public reçoit favorablement cet Ouvrage, ce ſuccès encouragera l'Auteur à donner dans la ſuite, quelques nouvelles parties de cette Hiſtoire, autant que ſes occupations ſérieuſes & indiſpenſables le lui pourront permettre.

Cet Ouvrage eſt diviſé en deux parties ; la premiére traite des Pierres ſous le nom de *Lithologie*, matiére ſi peu éclaircie juſqu'à ce jour, que pluſieurs Sçavans ont ſouhaité qu'elle pût exciter quelque Naturaliſte à y travailler ; elle eſt précédée de notices critiques des plus fameux Ouvrages qui ont paru juſqu'à préſent tant ſur la Lithologie, que ſur la Conchyliologie.

L'Auteur épris des charmes de ces ſciences, ſe trouveroit trop heureux d'en faire ſentir le mérite à ſes lecteurs. Il ſe propoſe moins de les inſtruire, que de les engager à rechercher dans les Auteurs qu'il citera dans ce premier Chapitre, les véritables ſources de l'inſtruction. On peut être aſſûré qu'on n'a point copié les fautes de ceux qui ne jugent que ſur le ra-

port d'autrui ; on n'a parlé d'aucun Ouvrage qu'on ne l'ait lû & examiné ſoigneuſement.

La ſeconde partie offre un traité général des Coquillages de mer, de riviére & de terre ſous le nom de *Conchyliologie* : on y trouvera une nouvelle méthode accompagnée de tables latines & françoiſes pour diſtribuer les Coquillages, ſuivant leur caractére générique, dans les claſſes qui leur conviennent, avec des remarques ſur chacune de leurs familles, des figures en taille-douce des plus belles coquilles deſſinées d'après nature, avec leurs explications.

Les coquillages ont quelque ſorte d'affinité avec les pierres ; leurs teſts qui ſervent de demeure aux Poiſſons, ſont ſouvent auſſi durs que les pierres, ſurtout les coquilles des teſtacés, ſoit qu'elles ſoient ſorties de la mer, ſoit que ſous le nom de coquillages Foſſiles, elles aient acquis leur dureté dans les terres.

On ne peut ôter le mérite de la nouveauté à ces deux Traités ; ce ſont les premiers qui paroiſſent en notre Langue, arrangés dans quelque ſorte d'ordre, & dégagés de toutes les erreurs que nous trouvons dans les écrits de la plûpart des Naturaliſtes.

Il eſt temps de venir aux principaux Auteurs qui ont écrit ſur l'Hiſtoire Naturelle des Pierres & des Coquillages, & de tracer légérement le plan de leurs Ouvrages, en conſervant le nom latin aux Auteurs qu'une traduction françoiſe défigure trop, & n'admettant que les noms françois les plus en uſage.

ARISTOTE, diſciple de Platon, chef des Péripateticiens & précepteur d'Alexandre le Grand, eſt le premier qui ſe ſoit étendu ſur l'Hiſtoire Naturelle. Ce Prince lui envoya des ſommes immenſes pour fournir à la dépenſe de ſes recherches, & pour avoir une (*a*) Hiſtoire exacte de tous les Animaux. Il l'a écrite en l'an 384. avant J. C. en dix Livres ; le premier traite de leur diverſité ; le ſecond, de la convenance que les Animaux ont entr'eux & de leur différence ; le troiſiéme, des parties qui ſervent à la génération ; on trouve dans le quatriéme Livre les genres d'Animaux qui n'ont point de ſang, où il eſt parlé dans les ſix premiers Chapitres des coquillages Teſtacés, Cruſtacés, ainſi que des Poiſſons mous. Le cinquiéme & le ſixiéme Livres traitent de la génération de tous les Animaux ; le ſeptiéme, des marques de la Puberté des gar-

(a) *Théodore Gaza, Grec de nation eſt le premier qui ait traduit en latin tous les Ouvrages d'Ariſtote.*

çons & des filles ; il parle dans le huitiéme livre de la différence des actions & des alimens propres à tous les Animaux, de leurs maladies, de leurs remédes ; & dans le neuviéme, de leur inclination naturelle, de leurs adreſſes & des cauſes des inimitiés perpétuelles qu'ils ont les uns contre les autres. Le dixiéme Livre eſt le plus court, & il eſt regardé comme le ſuplément du ſeptiéme. Outre ces dix Livres, il y en a quatre autres qui examinent les diverſes parties des Animaux & les raiſons qu'on en peut donner, & cinq Livres de leur génération, où Ariſtote traite des différens œufs des Animaux, de leur maniére de les couver, de leur reſſemblance, du tems de mettre bas leurs petits, de leurs différentes ſenſations, de leurs poils, de leurs couleurs, de ceux qui ont des dents & des Animaux qui ont du lait. Ariſtote y reprend Démocrite, Empedocle & les autres Philoſophes, de n'avoir pas bien jugé de la génération du mâle & de la femelle. Il y a encore un Livre de la démarche ordinaire des Animaux, & un autre de leur mouvement. Ce détail n'eſt point ici hors de propos, puiſqu'il n'y a pas un ſeul de ces Livres où il ne ſoit parlé des Poiſſons mous, des Coquillages teſtacés & des cruſtacés qu'il ſuit dans leur formation, leur génération, leurs habitudes, & leurs principales actions. Parmi le grand nombre d'Ouvrages de ce Philoſophe, nous avons quatre livres des Météores, où il parle à la fin du dernier, des Minéraux, des Métaux, des Pierres & autres Foſſiles, dont il attribue la génération à (*a*) la chaleur & au froid, ainſi qu'au ſec & à l'humide. On n'y trouve aucune diviſion ni méthode. Son travail a été de parler en général de tous les Animaux, en raportant dans le même Chapitre leur génération, leurs actions, & leur nourriture, différemment de ce que l'on fait aujourd'hui dans un Ouvrage où l'on traite de ſuite & en particulier l'hiſtoire de chaque Animal. Quelqu'erreur qu'on attribue à Ariſtote, on ne peut lui refuſer l'honneur d'avoir le premier entamé une ſi grande matiére.

(*a*) Ex his autem per calorem ac frigus conſiſtere corpus omne in aperto eſt. *Ariſt. Méteor. l.* 4. *p.* 592. *tom. I.* 1629.

THEOPHRASTE, Philoſophe grec, diſciple de Platon & d'Ariſtote, lequel vivoit dans la 114. Olympiade, a compoſé ſuivant Diogéne Laërce beaucoup d'ouvrages, parmi leſquels on remarque une hiſtoire des Plantes diviſée en dix Livres ; elle a été traduite en latin par pluſieurs Auteurs. Le dixiéme livre ne ſe trouve pas dans toutes les éditions, & il eſt diviſé en ſix autres dont le dernier traite du goût & de l'odeur des Vé-

gétaux, où il dit *Dulce enim principium ſaporis eſt, amarum odoris.* Il eſt fâcheux que ce grand homme qui a ſi bien parlé des Plantes, n'en ait fait aucune deſcription, de maniére que leurs noms ont échapé juſqu'à préſent à la connoiſſance de tant d'habiles gens qui l'ont commenté. On ne doit pas moins regretter ce qui manque à ſon traité des Pierres, qui a été traduit & commenté par Jean de Laët, d'Anvers; il y expoſe d'abord la différence de leur matiére & de celle des Métaux, dont il attribue, ainſi qu'Ariſtote, la formation au chaud & au froid. Les Pierres ſont diſtinguées en fondantes, en celles qui ſe brulent, qui ſe gravent, qui ſe tournent, dont les unes ſont faciles à fendre, tels que les Pyrites & les Fluors, les autres réſiſtent à tout ferrement. Il parle enſuite des Marbres, des Albâtres, des pierres de couleur, parmi leſquelles il nomme l'Eméraude, la Sardoine, l'Eſcarboucle, & le Saphir. Des Pierres qui coulent, d'autres qui ne font que ſe ſéparer en morceaux & s'enflament comme des charbons. On trouve enſuite celles qui jettent du feu & les lieux d'où l'on les tire, la Cryſocolle extraite des mines de cuivre; la pierre de Lynx qui a la vertu attractive de même que l'Ambre, viennent enſuite, ainſi que pluſieurs Pierres qui nous ſont inconnuës; l'Onix, l'Ametiſte, la Perle, le Praze, l'Hematite, le Corail, l'Azur, l'Ocre, la pierre Arménienne, la pierre de Touche, le Ver-de-Gris, le Gyps, & quelques terres qui fourniſſent des couleurs aux Peintres, terminent ce Traité. On n'y trouve aucun ordre, mais comme il eſt tout rempli de lacunes, il eſt difficile d'en porter un jugement ſolide. Son opinion d'admettre parmi les pierres des mâles & des femelles eſt des plus ſinguliéres.

DIOSCORIDE, Médecin grec d'Anazarbe, qui vivoit dans le premier ſiécle un peu avant Pline, a écrit ſix Livres de la matiére médicale, qui ont été traduits & commentés en Italien & en François par Dupinet. C'eſt un des plus excellens Ouvrages que nous ayons ſur les drogues Aromatiques, ſur les huiles, les onguents, les jus, les reſines, les gommes, les racines & les graines que l'on tire des Arbres, des Herbes & des Animaux. S'il a parlé au commencement du ſecond Livre des Coquillages, tels que l'Ourſin, la Pourpre, la Porcelaine, la mere Perle, la Moule, la Telline, la Came, le Peigne, les Limaçons, les Cancres & autres Animaux; ce n'eſt que par raport à l'uſage que l'on en fait en Médecine; il en eſt de même de quelques Pierres & Minéraux qu'il a placés parmi

parmi les Métaux à la fin du cinquiéme livre. Mathiole par ſa traduction de Dioſcoride & par les ſçavans commentaires qu'il y a ajoutés, a beaucoup ſurpaſſé Ruel & les autres traducteurs: il s'eſt acquis par-là une plus grande réputation que par tous ſes autres Ouvrages ſur la Médecine & ſur les Plantes. Pour ſuivre le genie de ſon original, il a parlé des Coquillages & des Pierres dans les commentaires qu'il a faits ſur chaque Chapitre.

PLINE ſecond, Chevalier Romain, ſurnommé le Naturaliſte, & qui vivoit dans le premier ſiécle ſous l'Empereur Trajan, a ſi fort étendu l'Hiſtoire Naturelle, qu'il l'a renduë Univerſelle, auſſi Dupinet, ſon traducteur François, l'apelle-t'il *le monde de Pline*. Des trente-ſept livres qui compoſent ſon Ouvrage, il y en a un, ſçavoir le neuviéme, qui traite des Ourſins, des Poiſſons mous, des Nautilles, des Cancres, Limaçons, Peignes, Murex, des endroits où l'on trouve les Perles, de la Pourpre, le tems de la prendre, la maniére de s'en ſervir & ſa valeur à Rome, des Pinnes marines, des Orties & Eponges de mer. Il finit ce chapitre par leur génération, par les différens réſervoirs où l'on les conſerve, par leur longue vie & par l'amitié & l'inimitié qui régnent parmi les aquatiles. Pline dans ſon trente-deuxiéme livre tire pluſieurs remédes des Huitres, des Pourpres & autres Coquillages; il parle de la nature des pierres & des marbres dans le trente-ſixiéme livre, enſuite de leurs différens genres, du Corail, des Pyrites, de la pierre d'Aiman, de celle d'Aigle, de la Spéculaire, des Cailloux, de la pierre de Chaux & des Gyps. Le dernier livre traite des Pierres fines; il commence par le Diamant, la Perle, l'Emeraude, l'Opale, l'Eſcarboucle, la Topaze, les Jaſpes, & autres pierres la plûpart inconnuës rangées par Alphabet. Les pierres qui tirent leur nom des parties des hommes, des animaux & des autres objets terminent l'Ouvrage. Les vertus de ces Pierres & les remédes qu'on en tire ne ſont pas oubliés à chaque article. Rien n'eſt plus élégant que la narration de Pline, rien de plus ingénieux que la maniére dont il fait venir toutes choſes à ſon ſujet. Son principal but a été de parler de l'Agriculture & de la Médecine. La belle latinité & les riches deſcriptions de Pline l'ont fait rechercher de tous les Sçavans: pluſieurs l'ont commenté & en dernier lieu le Pere Hardouin, Jéſuite, qui regardoit ſon Ouvrage comme un chef-d'œuvre; cependant l'Auteur qui a le mieux réuſſi

juſqu'ici par raport à l'Hiſtoire Naturelle, eſt Dalechamp, fameux Médecin qui vivoit à Lyon dans le ſeiziéme ſiécle. La lecture de Pline ne conduit à rien, tout y paroît fabuleux & copié d'après les autres. Il parle de vingt mille choſes différentes & ſi ſuperficiellement, qu'il eſt impoſſible d'en tirer un grand profit. Ce que nous devons le plus à ce grand Naturaliſte, eſt d'avoir ramaſſé tous les ſentimens des Auteurs qui l'ont précédé ; c'eſt par ſon moyen qu'ils ſont parvenus juſqu'à nous.

CLAUDE ELIEN, de Preneſte, Auteur grec ſophiſte, qui vivoit ſous les Empereurs Adrien & Antonin Pie, a écrit ſur la foi d'Ariſtote l'hiſtoire des Animaux en dix-ſept livres. Elien n'a pas mis les Animaux dans un meilleur ordre que ce grand Philoſophe ; il mêle dans le même livre les Fourmis, & la Scolopendre marine, avec les Lions, les Elephans, les Loups, les Poiſſons, les Coqs & les Perdrix. Pour éviter l'ennui dans ſon Ouvrage, il dit en avoir varié les matiéres en forme d'un pré ou d'une couronne ſémée de diverſes fleurs & de couleurs mêlées enſemble. Il parle dans le ſeptiéme livre de pluſieurs Coquillages tels que les Vis, les Ourſins, la Pourpre, les Cancres, le Soldat, l'Ortie ; dans le neuviéme livre, il fait mention des Teſtacées, des Cruſtacées, des Etoilles de mer, de pluſieurs Poiſſons mous & des Ourſins de mer. On trouve dans le dixiéme livre un chapitre des Coquillages de terre, un autre des Perles, un troiſiéme des Coquillages de la mer rouge. Il eſt parlé dans le onziéme livre des Limaçons de mer ; dans le quatorziéme des Ourſins de mer & de terre & à la fin de la Nerite ; le quinziéme & le ſeiziéme expoſent la Came & la Pourpre. Outre ces dix-ſept livres ſur les Animaux, Elien en a fait encore quatorze qui traitent de différens ſujets. Geſner a commenté tous ces livres compris dans un gros volume avec l'interprétation de Petrus Gillius. On en a donné une nouvelle édition en 1731. ſous ce titre *Variæ hiſtoriæ C. Eliani cum notis A. Gronovii. Leiden.*

ATHENE'E, ſous les Empereurs Marc-Auréle, Commode juſqu'à Pertinax, a écrit quinze livres ſous le nom de *Deipnoſophiſtæ* qui ſignifie le banquet des Philoſophes. Il parle éloquemment de toutes choſes en introduiſant à ſa table des perſonnes de différentes profeſſions ; les Animaux, les Plantes, les Poiſſons, les Coquillages & les Pierres, tout vient à propos pendant ſon repas. Dalechamp a traduit cet Auteur avec des notes en 1573.

OPPIEN, Poëte grec d'Anazarbe en Cilicie, vivoit dans le ſecond ſiécle ſous l'Empereur Caracalla, il a fait en beaux Vers quatre livres de la Chaſſe, cinq de la Pêche, qui ont été imprimés en 1597, avec les notes de Conrard Rittershuſius. Il y explique la nature, le genre & les habitudes des Animaux de tout genre. On y trouve même des Coquillages & des Inſectes. Il eſt aiſé de voir que cet Auteur s'eſt ſervi dans ſes Vers de tout ce qu'ont dit en proſe, Ariſtote, Elien & Pline, cependant peu de Poëtes ont été mieux récompenſés, puiſque l'Empereur lui donnoit un écu d'or pour chaque Vers. Il avoit encore écrit ſur les Oiſeaux, onze livres qui ſont perdus pour la plus grande partie. Ce Poëte eſt mort de la peſte à l'âge de 30 ans. On en conſerve à la Bibliotéque du Roi un beau manuſcrit écrit ſur du velin & orné des Animaux peints en mignature.

PHILE' ou PHILEAS, Auteur du bas Empire qui vivoit dans le dixiéme ſiécle, dans le tems de Michel Empereur de Conſtantinople, a compoſé en Vers grecs une hiſtoire des Animaux dont voici le titre traduit en latin, *ſapientiſſimi Philé, verſus Iambici, de Animalium proprietate, cum auctario Joach. Camerarii.* Les Vers grecs de Philé ont été traduits en Vers latins, & en même nombre par Grégoire Berſmanus. Il eſt parlé dans cet Ouvrage des Poiſſons de mer, des Pinnes marines, des Huîtres & des Ourſins de mer. Ce ſont-là de ces Auteurs originaux qu'on ne peut trop reſpecter.

MARBODE'E *galli Cenomanenſis de Gemmarum Lapidumque pretioſorum formis, naturis atque viribus ad rei medicæ & ſcripturæ ſacræ cognitionem.* Cet Ouvrage diviſé en ſoixante articles eſt écrit en Vers latins, commentés par Allard d'Amſterdam, & Pictorius Villinganus. Marbodée qui étoit de la province du Maine, vivoit dans le onziéme ſiécle. Sorti du préjugé des anciens, & du trop grand reſpect que la plûpart des Sçavans leur ont porté, il a l'avantage, ainſi que Philé, d'avoir le premier traité ſon ſujet d'une maniére nouvelle. Les Pierres y ſont détaillées article par article, ſans y admettre d'autre ordre, & en exaltant beaucoup leurs prétenduës propriétés.

GEORGE AGRICOLA, Médecin Allemand, vivoit en 1494, ſous l'Empereur Charles V. Nous avons de lui deux vol. in fol. Le premier traite *de re metallica libri* XII. *quibus officia, inſtrumenta, machinæ, &c.* avec des figures en bois très-bien

exécutées. Le ſecond volume renferme pluſieurs traités ; dans celui qui eſt intitulé, *de ortu & cauſis ſubterraneorum*, diviſé en cinq livres, il eſt parlé au quatriéme de l'origine de toutes les Pierres, de leurs cauſes efficientes, de leur matiére immédiate, de leurs couleurs, de leur dureté & molleſſe, de leurs odeurs & de leurs figures. On y parle de quelques Pierres métalliques, telles que l'Hematite, les Gyps, la Melitite, la Pierre Spéculaire, la Judaïque & autres. Le traité *de natura Foſſilium*, diviſé en dix livres, eſt plus étendu ſur la matiére des Pierres, principalement le cinquiéme livre qui les diviſe en quatre genres. Ce livre contient le premier genre des Pierres connuës ſous un nom vulgaire ; le deuxiéme genre qui eſt celui des Pierres fines, les comprend tout de ſuite dans le ſixiéme livre ; le ſeptiéme renferme le troiſiéme genre des Marbres qui par leur poliment aprochent des Pierres fines. Le quatriéme genre des Cailloux & des Pierres communes ſe trouve dans le ſeptiéme livre. Agricola eſt le premier Metallurgiſte qui ſoit en eſtime & qu'on puiſſe dire original.

GUILLAUME RONDELET, Médecin de Montpellier ; qui fleuriſſoit en 1554, a fait pluſieurs traités ſur la Médecine ; le plus conſidérable eſt intitulé *G. Rondeletii D. M. de Piſcibus marinis in quibus veræ Piſcium effigies expreſſæ ſunt* ; il eſt partagé en dix-huit livres avec des figures en bois : les deux derniers traitent des Poiſſons mous & de ceux que l'on nomme cruſtacés. La ſeconde partie de cet Ouvrage a pour titre *Univerſæ aquatilium hiſtoriæ pars altera cum veris ipſorum imaginibus.* Cette partie renferme huit livres ; les deux premiers offrent tous les Coquillages de mer diviſés en Bivalves & en Turbinées. Il a mis inconſidérément parmi les Bivalves le Lepas & l'Oreille de mer, reconnus par tous les Naturaliſtes pour Univalves. Les Turbinées comprennent les Pourpres, les Murex, les Buccins, les Sabots, les Nerites, les Limaçons de mer, les Cylindres, & les Porcelaines ; les Zoophytes ſont dans le livre ſuivant. Le quatriéme livre roule ſur les Poiſſons des grands lacs de mer ; les deux ſuivans ſur les Poiſſons d'eau-douce, parmi leſquels il y a des Coquillages. On voit dans le ſeptiéme livre les Animaux des marais d'eau-douce, & dans le dernier les Amphybies. Rondelet a traduit lui-même ſon Ouvrage en françois, en y retranchant pluſieurs choſes. Ce Médecin pendant ſes voyages en Italie & en Flandre, avoit diſſequé tous les Poiſſons qu'il a décrits, ſurtout ceux de la

mer Méditerranée. On voit encore dans ſa maiſon de campagne apellée *Loumas de Rondelet*, près Montpellier, des Viviers, où il faiſoit entrer l'eau de la mer, pour nourrir ces Poiſſons. Comme il étoit fort ſçavant, il s'étoit attaché à éclaircir les endroits les plus difficiles des anciens Auteurs. Sa Pharmacopée qui eſt un petit traité latin fort eſtimé, ſe trouve dans l'*Adverſaria de Lobel*, imprimé à Londres en 1605. Quelque défaut que l'on puiſſe reprocher à Rondelet, comme ſon acharnement à critiquer Belon, & Salvien, on ne peut lui refuſer l'honneur d'avoir mis le premier l'hiſtoire des Poiſſons dans le meilleur ordre, par raport au temps dans lequel il vivoit.

PIERRE BELON, Médecin François du Maine, vivant dans le ſeiziéme ſiécle, étoit ſçavant & avoit beaucoup voyagé aux dépens du Cardinal de Tournon ſon protecteur. C'eſt le premier Auteur qui en décrivant ſes voyages, ait donné l'hiſtoire des Animaux & des Plantes qu'il avoit trouvé en ſon chemin. Il a travaillé ſur les Oyſeaux, ſur les Serpens & ſur les Inſectes, & a fait un traité *de Arboribus coniferis & ſemper virentibus*. Son étude l'a porté juſqu'à traduire Théophraſte & Dioſcoride avec des commentaires. Ce qu'on eſtime le plus eſt ſon traité des Poiſſons qu'il a traduit lui-même en François, ſous le titre *de la nature & de la diverſité des Poiſſons, avec leurs portraits en bois*. Il diviſe ceux qui n'ont point de ſang en Poiſſons mous, en ceux qui ſont couverts de croutes, en Teſtacés, en Zoophytes, & en Poiſſons qu'il apelle *dejectamenta marina*, tels que le Poumon de mer, le Liévre de mer & autres. Belon & Rondelet étoient les deux ſeuls Auteurs, & par conſéquent les meilleurs que l'on eut eu juſqu'au temps de Geſner.

Nous avons eu en 1557, un traité *de re Metallica* de CHRISTOFLE ENCELIUS, diviſé en trois parties, dont la 1re parle de l'origine des Minéraux, des Métaux & de chacun en particulier ; les demi-Métaux qui en dépendent ſont traités dans la ſeconde ; la troiſiéme renferme un traité des Pierres en dix Chapitres, ſans aucun ordre que de commencer par les Fluors, les Cailloux, le Corail, l'Aimant, le Diamant & les autres Pierres de ſuite ; il finit par l'Emeri. On eſtime cet Auteur parcequ'il parle fort librement de ſa matiére, & qu'il a traité de pluſieurs choſes qu'on n'avoit point dites avant lui.

CONRARD GESNER, Médecin Suiſſe, ſurnommé le

Pline d'Allemagne, mort en 1565, à l'âge de 49 ans, a fait une ſi prodigieuſe quantité de Livres, qu'on eſt ſurpris qu'ils ayent pû ſortir de la même plume. Son principal Ouvrage en 4 vol. eſt intitulé *de Quadrupedibus, Viviparis, Oviparis, de Avibus, de Aquatilibus & de Serpentibus*, où il raporte tout l'Ouvrage de Rondelet, de Belon, & pluſieurs endroits de Salvien, en y ajoutant ſes commentaires dans leſquels il les critique vivement. Son traité intitulé *Catalogus Plantarum*, fait connoître qu'il a été le premier qui les ait rédigés en bon ordre ſuivant leurs fleurs, leurs ſémences & leurs fruits. Son livre *de rerum Foſſilium lapidum & gemmarum maxime figuris & ſimilitudinibus*, eſt fort eſtimé des Sçavans, il en ſera parlé dans le Chapitre ſuivant. De (*a*) Thou raporte que Geſner attaqué de la peſte, & ſe voyant frapé de la mort, ſe leva de ſon lit pour mettre en ordre ſes écrits, & que la mort le ſurprit dans ce travail.

(*a*) *Hiſt. lib.*

Nous avons de LODOVICO DOLCE *libri tre ne i quali ſi tratta delle diverſe ſorte' delle gemme che produce la natura della qualità, grandezza, bellezza, & virtù Loro.* Venetia 1565. Il parle dans le premier livre de la matiére des mixtes & ſpécialement de celle des Pierres fines, de leur formation, de leur couleur, de leurs figures, de leur tranſparence & opacité, de leur dureté & *tendreté*, enfin de leur poids. On trouve dans le neuviéme Chapitre le moyen de diſtinguer les vrayes Pierres d'avec les fauſſes. Il n'y a que ſix Chapitres dans le ſecond Livre. L'Auteur examine d'abord ſi les Pierres ont des propriétés & des vertus cachées, & de quelle maniére elles peuvent les communiquer aux hommes. Il a raſſemblé dans le quatriéme Chapitre le nom des Sçavans qui ont écrit ſur les Pierres, & dans le cinquiéme un alphabet de leurs couleurs, par le moyen deſquelles on peut parvenir à connoître leurs noms. Le ſixiéme Chapitre contient la deſcription des Pierres par ordre alphabétique; on y trouve leurs noms avec leur étymologie, leurs couleurs, leurs différentes ſortes, pour connoître les meilleures, le pays d'où elles viennent, enfin leurs propriétés. Le troiſiéme livre roule ſur les graveurs des Pierres, le nom de ces anciens Artiſtes, les figures qu'elles repréſentent, le raport qu'elles ont avec les Signes céleſtes, leurs ſimboles, leurs vertus & les inductions qu'on en tire. *Dolce* a fait comme bien d'autres; il s'eſt aproprié l'ouvrage de Camille Leonard, Médecin de Peſaro, imprimé en 1511,

ſous le titre de *Speculum Lapidum*, il l'a ſeulement traduit du Latin en Italien avec très-peu de changement.

FRANÇOIS RUEUS, Médecin de Lille, a donné en 1565, un traité des Pierres intitulé *de gemmis aliquot, iis præſertim quarum Divus Joannes Apoſtolus in ſua Apocalypſi meminet, de aliis quoque, &c. libri duo.* Il expoſe dans le premier livre diviſé en trois chapitres, la génération des Pierres, leurs propriétés & la cauſe d'où elles les tirent. Dans le ſecond livre, diviſé en deux parties, on trouve dans la premiére treize chapitres qui parlent des treize Pierres fines, rangées dans le même ordre que les a mis S. Jean dans le pénultiéme chapitre de ſon Apocalypſe; la ſeconde partie comprend en quatorze chapitres les autres Pierres, comme le Diamant, l'Agathe, la Turquoiſe, la Cornaline, l'Aimant & autres; il finit par le moyen de diſtinguer les véritables Pierres des fauſſes. Cet Auteur qui ſuit l'ancienne Phyſique, en adopte les erreurs, ainſi que les vertus imaginaires des Pierres.

ANDRE' CESALPIN, d'Arezzo, Médecin de Clement VIII. a donné en 1583, parmi pluſieurs ouvrages ſur la Médecine & ſur la Philoſophie, un traité des Plantes diviſé en ſeize livres, très-eſtimé quoique ſans figures. Il compare les ſémences des Plantes aux œufs des Animaux, & c'eſt le premier qui ait diſpoſé les Plantes par claſſes. Ce Phyſicien a donné un Ouvrage ſur les Métaux, qu'il a diviſé en trois livres. Le premier contient en trente-quatre chapitres, les Terres, les Sels, les Bitumes, les Aluns & autres Foſſiles. Il eſt parlé dans le ſecond livre, compoſé de ſoixante-cinq chapitres, des Pierres & des Criſtaux; il commence par les Silex, les Cailloux, les Queux, les Marbres, les Pierres fines, les Criſtaux & les Pierres trouvées dans les Animaux, les autres Pierres ſont miſes de ſuite ſans y obſerver un autre ordre: il parle de l'étymologie des noms des Pierres, & s'étend ſur leurs propriétés. Le troiſiéme livre, partagé en vingt-cinq chapitres, regarde les Métaux & tout ce qui s'en ſépare. Ceſalpin peut être regardé comme un des meilleurs Auteurs que nous ayons ſur l'Hiſtoire Naturelle.

FABIUS COLUMNA, de la grande famille des Colonnes, & Médecin de l'Empereur Rodolphe II. a enrichi la République des Lettres en 1592, d'un traité des Plantes, intitulé φυτοβασανος *ſive Plantarum aliquot hiſtoria*, diviſé en 166 chapitres avec des figures en cuivre; on trouve à la fin un

petit traité, qui a pour titre *Piſcium aliquot Plantarumque novarum hiſtoria*, dans lequel il donne la deſcription de quatre Poiſſons, & de huit Plantes, raportées par Dioſcoride. Il compoſa en 1606 un autre Ouvrage ſous le nom de *minus cognitarum, rariarumque noſtro cœlo orientium ſtirpium Ecphraſis; item de Aquatilibus aliiſque nonnullis Animalibus libellus.* Le petit traité des Animaux aquatiques & terreſtres eſt compoſé de quarante-un chapitres, où il eſt parlé des Poiſſons mous & de quelques Coquillages, tels que la Tuilée, le Lepas, le Buccin, le Nautille, la Porcelaine, les Tonnes & Conques Spheriques; on y trouve auſſi pluſieurs Foſſiles étrangers. Son excellent traité *de Purpura* parut en 1616; il eſt diviſé en vingt chapitres, dont le premier, qui parle de la coquille apellée *Pourpre*, eſt le plus étendu; on trouve dans les autres quelques Plantes rares, & les Coquillages ſuivans; le Sabot, le Buccin, le Lepas, les Limaçons, les Peignes, la coquille foſſile du Coq & de la Poule qu'il nomme *concha ratior anomia, vertice roſtrato*, le grand peigne convexe dans ſes deux Coquilles, & chargé ſur ſa ſuperficie de tuyaux extérieurs; il y joint quelques Coquillages foſſiles, & il finit par une diſſertation ſur les Gloſſopetres, où il prouve que ce ne ſont point des langues de Serpent, mais des dents de la Lamie & du Chien de mer; il donna la même année la ſeconde partie de ſes Plantes rares & peu connuës, ſous le même titre, & compriſe en 93 chapitres. Rien n'eſt écrit en meilleur latin; tout y eſt exact, avec des deſcriptions & des figures que l'Auteur a deſſinées lui-même d'après nature & gravées en partie.

CLEANDRE ARNOBIO, Académicien, a donné en 1602, *il* (a) *Teſoro delle gioie trattato maravigliоſo*, compoſé de 57 Chapitres, il commence par les douze Pierres dont il eſt parlé dans les Saintes Ecritures; toutes les Pierres fines ſont détaillées chapitre à chapitre, avec leurs eſpéces & leurs propriétés; il vient enſuite aux Pierres dont on ſe ſert en Médecine, telles que les Beſoarts, & il finit par les Perles. C'eſt une compilation des ſentimens des Anciens & des Modernes, avec les vertus imaginaires qu'ils ont attribuées aux Pierres, auxquelles l'Auteur n'ajoute que trop de foi.

(a) *Ce Livre a paru dans la ſuite ſous le nom d'un autre Auteur.*

JEAN BAUHIN, natif de Baſles, dont le pere Jean Bauhin étoit né à Amiens, a été un Médecin très-diſtingué dans le ſeiziéme ſiécle; nous avons de lui une Hiſtoire générale des Plantes

Plantes avec des figures en bois, donnée ſous le nom *Hiſtoria ſcilicet Plantarum univerſalis*, *in-folio* 3. *vol.* Chabrée a fait l'abregé de cet Ouvrage en latin en un ſeul volume, & s'eſt ſervi des mêmes figures. Bauhin a commenté Mathiole ſur Dioſcoride & a fait pluſieurs autres Ouvrages parmi leſquels nous diſtinguerons le traité *de aquis medicatis nova methodus*, qu'il a diviſé en quatre livres. Les trois premiers roulent ſur la fontaine minérale du village de Boll dans le Duché de Wirtemberg. Après avoir détaillé la maniére de prendre ces eaux, les maladies qui ſurviennent à ceux qui en boivent, & les remédes qu'on peut y aporter, il vient aux différentes Terres, aux Métaux, aux Marbres & aux Fluors du pays. Le quatriéme livre contient, dans le premier chapitre, les Pierres figurées trouvées en fouillant les terres pour la recherche des eaux, ou que l'on voit dans le voiſinage de ces fontaines. Il commence par les moins parfaites & finit par les plus belles; on y voit des Bitumes foſſiles, des cornes d'Ammon imprimées ſur des pierres, qui ſe mettent facilement en feuilles; enſuite viennent les vraies cornes d'Ammon petrifiées, les Coquillages foſſiles, les Aſtroites, les Belemnites, les Silex & les Pyrites. Les Fruits & les Légumes qui croiſſent dans ces cantons ſe trouvent dans le ſecond chapitre, & dans le troiſiéme & dernier, ſont les Animaux, les Inſectes, les Poiſſons & les Oyſeaux qui habitent le pays. Les figures en bois qui ornent ce Livre le rendent très-intéreſſant. Son frere Gaſpar mort en 1623, nous a laiſſé auſſi quantité d'ouvrages, le *Pinax Theatri Botanici* & le *Prodromus* lui ont couté quarante années de travail. Gaſpar, quoique très-habile, étoit inférieur pour l'exactitude à ſon frere Jean.

ULISSE ALDROVANDUS, Profeſſeur en Philoſophie & en Médecine à Bologne, eſt celui qui a le plus travaillé ſur l'Hiſtoire Naturelle; bien différent de Pline, il a aprofondi ſon ſujet; il a compilé pour cet effet les ſentimens de tous les Auteurs. Ses recherches pour s'inſtruire, & les grandes dépenſes qu'il a faites pour avoir vivans les Animaux, les Poiſſons, les Coquillages, les Oyſeaux & les Inſectes dont il parle, en ruinant ſa famille, lui ont attiré une grande réputation. Il a laiſſé à ſa mort en 1605, ſon cabinet & ſes manuſcrits à la ville de Bologne, qui a eu ſoin de faire rédiger ſes mémoires & de les faire imprimer. Son Ouvrage eſt compoſé de 13. vol. in-fol. avec des Planches en

bois, très-bien gravées. Les trois premiers volumes ont pour titre *Ornytologia ſeu Hiſtoria de Avibus.* Il y a un volume *de Inſectis*, un *de Exanguibus* qui ſont les vrais Coquillages, un *de Serpentibus*, trois volumes *de Quadrupedibus*, un *de Piſcibus*, un *de Monſtris*, un *de Arboribus* ſous le nom de *Dendrologia.* Le treiziéme & dernier volume traite des Métaux & ſe nomme *Muſeum Metallicum*, où toutes les Pierres ſont détaillées; c'eſt le corps le plus complet que nous aions ſur l'Hiſtoire Naturelle, quoiqu'il y manque encore les Arbuſtes, les Arbriſſeaux, les Simples, les Légumes & les Herbes, auſſi eſt-ce l'ouvrage de pluſieurs Sçavans qui ont toujours ſuivi les mémoires & le plan d'Aldrovandus. On peut dire que ce traité eſt ſi étendu qu'il en devient diffus & ennuyeux. Après qu'Aldrovandus & ſes Editeurs ont parcouru les différentes eſpéces d'un Animal, d'une Plante, d'une Pierre, ſes propriétes, ſa génération & les uſages que l'on en peut faire dans la vie Civile & dans la Médecine; ils paſſent à des matiéres, quoique relatives au ſujet qu'ils traitent, purement curieuſes & propres à égayer le lecteur. Tels ſont les termes d'*Æquivoca, Epitheta, Denominata, Synonima, Symbolica, Myſtica, Hiſtorica, Auguria, Numiſmata, Proverbia, Emblemata, Simulatra, Moralia, Hieroglyphica*, ils raportent à chaque article les ſentimens & les paroles mêmes des Poëtes & des Hiſtoriens. Cela s'apelle épuiſer ſon ſujet.

ANSELME BOECE ou BOOT, de Bruges, Médecin de l'Empereur Rodolphe II. fleuriſſoit en 1609. Son traité *de Lapidibus & Gemmis* n'a d'autre mérite que d'avoir été le premier qui ait donné quelqu'ordre à cette matiére. Il a été commenté par André Toll, Médecin de Leiden, ce qui fait confondre ſouvent ces deux Auteurs; mais on ne peut ôter le mérite de l'originalité à Boëce. L'Ouvrage a été traduit en françois, ſous le titre du Parfait Jouaillier, par François Bachou. Il a paru depuis Boëce deux livres de Lapidaires, l'un apellé le Mercure Indien de Rhoſnel en 1668; l'autre nommé les Merveilles des Indes Orientales, de Berquen en 1699. Ces deux Auteurs ont voulu critiquer Boëce, &, quoique du métier tous les deux, ils ne nous ont pas donné un meilleur Ouvrage que le ſien, au lieu des recherches qu'auroit faites un Naturaliſte, ils ont ramaſſé toutes les fables que l'on debite au ſujet de la vertu des Pierres.

ESTIENNE DE CLAVE, Docteur en Médecine en 1635,

eſt Auteur d'un traité des Pierres intitulé, *Paradoxes ou traités Philoſophiques des Pierres ou Pierreries contre l'opinion vulgaire.* Cet Ouvrage eſt diviſé en deux parties ; dans la premiére il combat les ſentimens d'Ariſtote, de Théophraſte, d'Avicenne, d'Agricola, de Fallope, de Scaliger, d'Albert le Grand & de Cardan, ſur la matiére & la cauſe efficiente des Pierres. Il établit dans le ſecond livre ſon opinion ſur le même ſujet & ſur la génération des Minéraux, des Mixtes, des Animaux & des Plantes ; les opinions des Philoſophes ſur ce ſujet y ſont raportées ainſi que ſur la nutrition des Pierres. Il admet le feu central, comme l'agent & la cauſe efficiente des Pierres ; l'eau, la terre, l'huile, les ſels & l'air ſont leurs vrais principes, & il croit que les Pierres ſe nouriſſent & s'augmentent par aſſimilation, & non par appoſition des matiéres externes. On a, depuis ce Médecin, beaucoup éclairci cette matiére.

Nous avons de JEAN JONSTON, Médecin Hollandois, un Ouvrage connu ſous le nom de *Theatrum univerſale omnium Animalium*, 2. vol. in-fol. 1653, avec de belles figures en cuivre. Le Docteur Ruyſch l'a augmenté de 300. Poiſſons de l'Iſle d'Amboine, & les a mis en forme de narration de voyageur, ſans aucun ordre de diviſion, ni de méthode. Jonſton a donné en 1662, un livre intitulé *Dendrographia ſive Hiſtoria Naturalis de arboribus & fructibus, libri decem cum figuris æneis.* On trouve dans les deux derniers livres les Plantes étrangéres ; on connoit encore de cet Auteur les trois livres ſuivans. *Notitia Regni vegetabilis ;* où il fait l'énumération des Arbres diſtingués par leurs fruits, & les Herbes, qu'il diviſe tantôt par les feuilles & tantôt par leurs fleurs. Cet Ouvrage eſt plus eſtimé pour les termes ſynonimes des Plantes, que pour la méthode dont il s'eſt ſervi. *Notitia Regni mineralis ſeu ſubterraneorum catalogus cum præcipuis differentiis*, eſt diviſé en deux titres ; il eſt parlé dans le ſecond des Pierres qu'il diſtingue 1°. en diaphanes, qui ſe ſubdiviſent en blanches, en rouges, en bleuës, en vertes, en jaunes, en noires, & en celles de différentes couleurs comme les opales. 2°. En demi-diaphanes & demi-opaques. 3°. En petites Pierres opaques. 4°. En grandes Pierres opaques. 5°. En Pierres d'une figure certaine. 6°. En Pierres douteuſes. 7°. En celles qui ſortent des Animaux. Il finit par les Métaux. Ce n'eſt à proprement parler qu'un catalogue des choſes que l'on trouve en terre avec

leurs principales différences. Le troiſiéme Ouvrage intitulé *Joan. Jonſtoni Thaumatographia naturalis, in quibus admiranda, &c.* 1665, eſt diviſé en dix claſſes ; il eſt parlé dans les trois premiéres du Ciel, des Elémens & des Météores. La quatriéme claſſe traite des Foſſiles parmi leſquels ſont les Pierres figurées, le Criſtal, les Pierres fines & celles qui ſe trouvent dans les Animaux. Les Plantes, les Oyſeaux, les Quadrupedes, ſont placés dans la 5, 6 & 7e. claſſes ; & les Animaux qui n'ont point de ſang dans la 8e. On y voit les Perles, les Limaçons, les Ourſins, les Nautilles, les Huitres, les Poiſſons mous & les cruſtacés. La 9e. claſſe renferme les Poiſſons, & la derniére parle de l'homme. Les matiéres y ſont traitées ſuccinctement dans l'ordre alphabetique. Il y a peu de choſes de l'Auteur, & c'eſt à proprement parler, un *Proſpectus naturæ.*

FERRANTE IMPERATO, Napolitain, a donné en 1672, *Hiſtoria Naturale nella quale ſi tratta della diverſa condition di miniere, Pietre pretioſe e altre curioſità con varie hiſtorie di Piante & Animali ſin hora non date in luce, Venetia, fol. con fig. di legno.* Il y a 28. chapitres dans ſon Hiſtoire ; les cinq premiers traitent des différentes Terres & de leurs qualités. Il eſt parlé dans le ſixiéme chapitre des eaux & de leur uſage en Médecine ; dans le ſeptiéme, des Fleuves, de la Mer & de ſa ſalure, de la conduite des eaux & des fontaines. Dans le huitiéme, il s'agit de l'air. Les vents, les neiges, la grêle compoſent le neuviéme chapitre. Les tonnerres, les éclairs, les tremblemens de terre, l'arc-en-ciel, les feux ſouterrains, où il admet le feu central, ſont la matiére du 10. & 11e. chapitres ; le 12. traite du froid & du chaud ; le 13, le 14, le 15 & 16e. expliquent les principes des Minéraux & des Métaux, leurs différentes qualités & leurs marcaſſites. On trouve dans le 17, 18, 19 & 20e. l'eſſai des Mines, leurs ſéparations dans les grandes cuiſſons, & leur affinage. Il eſt parlé du grand œüvre dans le 21e. chapitre ; le 22. & 23. traitent des Pierres fines & des fauſſes, des pays d'où l'on les tire, de leur différence, de leur propriété, de leur choix, de leur prix, de la maniére de les monter & de leur donner la couleur. Les Criſtaux, les Marbres, les Pierres métalliques & autres concretions qui ſe trouvent naturellement dans les Métaux, & les pétrifications ſont bien détaillées dans le 24, le 25 & le 26e. chapitres. Il eſt parlé dans le 27e. des Plantes marines ; enfin le 28e. & dernier chapitre contient les Plan-

tes & les Animaux qui ont été oubliés, ou peu obſervés par les Naturaliſtes, c'eſt le principal but de Ferrante Imperato; il ne veut point raporter les paroles mêmes des Auteurs, dont il a tiré la matiére de la plûpart de ſes chapitres; il a ſeulement mis leurs noms à la tête de chacun, & le ſien, quand il donne le chapitre pour être de lui.

JEAN DANIEL MAIOR, Médecin de Kiel dans le Duché d'Holſtein, a fait imprimer en 1674. le traité de Fab. Columna *de Purpura*, avec des notes aſſez amples & des remarques ſçavantes & quelquefois critiques; il a mis à la fin une méthode pour ranger les Coquillages, avec un Dictionnaire qui explique leurs principales parties, ſous le titre de *Dictionarium Oſtracologicum potiſſimas Animalium teſtaceorum partes exhibens ac olim fuſius edendum.* Il ſera parlé de cette méthode dans le premier chapitre de la ſeconde Partie.

Nous avons de GAUTIER CHARLETON, Médecin Anglois, un traité connu ſous le nom de *Exercitationes de differentiis & nominibus Animalium quibus accedunt mantiſſa anatomica & quædam de variis foſſilium generibus, deque differentiis & nominibus colorum*, imprimé à Oxfort en 1677, avec des figures. C'eſt une Hiſtoire abregée des Animaux & des Foſſiles. Les Animaux ſont rangés par claſſes, & ſubdiviſés en différens genres ſuivant les lieux qu'ils habitent; les Poiſſons qui n'ont point de ſang & qui ſont des Coquillages pour la plus grande partie, ſont diviſés d'une maniére très-confuſe, en 23. articles, ou genres, qui ne ſont, la plûpart, que des eſpéces, les Foſſiles ſont traités avec plus de méthode. On trouve à la fin de ſon livre une petite addition ſur les couleurs, ſur le poil, & ſur les plumes des Animaux, qui mérite l'attention du lecteur.

PAUL BOCCONE, Botaniſte & Gentilhomme Sicilien, a donné en 1674, pluſieurs ouvrages ſur la Phyſique & ſur les Plantes, dont un a été traduit en François ſous le nom de *Recherches & obſervations naturelles*, compoſées de pluſieurs lettres de l'Auteur écrites aux Sçavans de l'Europe. Il y eſt parlé du Corail en pluſieurs endroits. Dans la 13, 14 & 15e. Lettres il fait mention de la Pierre étoillée; dans d'autres ce ſont les Madrepores, & les autres Plantes marines. Il paſſe dans les Lettres ſuivantes aux pétrifications des parties d'Animaux & aux autres genres des Pierres étoillées; il finit par les Heriſſons, les Coquillages foſſiles, la Corne d'Ammon &

les Gloſſopetres. Boccone paroît dans ſes lettres s'attacher aux opinions reçuës en Phyſique, & ſans trop prendre ſur lui, il demande avec ſoumiſſion, ſur les hypotheſes non admiſes, le ſentiment des Sçavans auxquels il écrit. On ne peut avec ces précautions lui rien imputer.

MARTIN LISTER, Médecin Anglois, a compoſé en 1678, *Hiſtoria Animalium Angliæ*, diviſée en quatre traités; le premier, *de Araneis Angliæ*; le ſecond, *de Cocleis Terreſtribus & Fluviatilibus*; le troiſiéme, *de Cocleis Marinis*; & le quatriéme, *de Lapidibus Angliæ ad Coclearum quondam imaginem figuratis.* Ce Livre ne parle que de quarante & un Coquillages de mer trouvés ſur les côtes d'Angleterre; ce ſont plutôt des projets ou des mémoires pour l'Hiſtoire Naturelle d'Angleterre, qu'un Ouvrage qui traite à fond cette matiére. Il diviſe ſes Coquilles en Turbinées, en Bivalves & en Univalves. Il ſoutient, contre tous les Phyſiciens, que les Coquillages foſſiles ſont de vrais jeux de la Nature. Nous avons de lui un Ouvrage qui n'eſt rempli que de figures de Coquillages deſſinées par ſes filles, & gravées en cuivre, ſous le titre de *Hiſtoria ſive ſynopſis methodica Conchyliorum, quorum omnium picturæ ad vivum delineatæ exhibentur.* On trouvera l'analyſe de ce traité dans le premier chapitre de la ſeconde Partie. On connoît encore de cet Auteur trois Diſſertations ſous ces titres, *Exercitatio anatomica in qua de Cocleis maxime Terreſtribus & Limacibus agitur.* La ſeconde, *de Bucinis fluviatilibus & marinis.* La troiſiéme, *Conchyliorum Bivalvium, utriuſque aquæ, exercitatio.* Elles ſont toutes accompagnées de figures très-exactes. On peut ici avancer hardiment que Liſter par les variations de ſa méthode, a plus embrouillé l'hiſtoire des Coquillages qu'il ne l'a éclaircie.

JEAN-JACOB SCHEUCHZER, Médecin & Profeſſeur de Mathématiques à Zurich, qui fleuriſſoit ſur la fin du dernier ſiécle, a donné parmi pluſieurs Ouvrages en 1672, *Phyſica ſacra, in-fol. 4. vol.* des voyages en Sirie, *iter Alpinum, herbarium diluvianum collectum, &c. cum figuris.* Il raporte les Plantes imprimées ſur la Pierre, ſur l'Ardoiſe & autres matiéres limoneuſes, & les apelle *les reliques du Déluge.* On trouve à la fin une addition qui éclaircit ſon ſiſtême; il fait enſuite l'application de tous ces Foſſiles aux 22. claſſes de Tournefort, & les rédige ſuivant ſa méthode. Nous n'avons guére d'Ouvrage plus ingénieux & mieux traité. Son

petit Livre intitulé *Piſcium Querelæ & vindiciæ* eſt une ſuite de l'autre. Il ſuppoſe que les Poiſſons, dont les figures ſont imprimées en creux ſur les Pierres, ſe plaignent du Régne minéral qui, par une jalouſie extrême, voudroit envahir le régne Animal & le Végétal, pour parvenir à la Monarchie; c'eſt l'honneur de leur race qu'ils veulent revendiquer, race qui a vécu avant le Déluge, & qui, ſubmergée avec toutes les Créatures, fut la victime du péché des autres; rien n'eſt mieux écrit que cet Ouvrage. On y parle des Poiſſons de différens pays, tous imprimés ſur la pierre ou ſur le marbre; on y voit une Ecreviſſe pétrifiée, un Scarabé, une plume d'Oyſeau, des Vertebres du corps humain, & pluſieurs dents & oſſemens d'Animaux; les plus ſinguliers ſont deux Lezards, dont un eſt apellé *Lacerta Crocodillus.*

NICOLAS LEMERY, de Roüen, Docteur en Médecine & de l'Académie des Sciences, eſt un des grands Chymiſtes que nous aions eu. Il parut de lui en 1675, un cours de Chymie fort eſtimé. En 1697, il donna deux grands Ouvrages; l'un eſt une Pharmacopée univerſelle; c'eſt un recuëil choiſi de tous les remédes contenus dans toutes les Pharmacopées de l'Europe; l'autre eſt le traité univerſel des Drogues ſimples, ouvrage fort recherché dans lequel il parle par ordre alphabétique de toutes les Pierres & de quelques Coquillages. Ce qu'il a compoſé ſur l'Antimoine parut en 1707; tous ſes Ouvrages ont été imprimés pluſieurs fois; nous lui avons l'obligation d'avoir tiré la Chymie de toutes les erreurs dans leſquelles elle étoit plongée depuis long-temps.

La République des Lettres eſt redevable de pluſieurs Ouvrages à PHILIPPE BONNANI, Jéſuite Romain. Il donna en 1681, *Recreatio mentis & oculi in obſervatione Animalium teſtaceorum curioſis naturæ inſpectoribus*, avec beaucoup de figures en taille douce, il a traduit lui-même ſon Ouvrage en Italien en 1684, & il l'a augmenté de pluſieurs queſtions Phyſiques avec de nouvelles planches; on en trouvera l'analyſe dans la ſeconde partie de cet Ouvrage. Le même Pere donna en 1691, *Obſervationes circa viventia quæ in rebus viventibus reperiuntur, cum Micrographiâ curioſâ*; il y décrit les Vers & les Inſectes qui naiſſent dans l'eau, dans les fleurs, dans les fruits, dans le lait, & dans le vinaigre; il ſoutient fermement que les Coquillages foſſiles croiſſent d'eux-mêmes, ſuivant l'opinion d'Ariſtote & de quelques Anciens. Il parle dans

la ſeconde partie de cet Ouvrage de 47. Coquilles rares & curieuſes, dont il donne les figures, ainſi que des plus petits Vers & autres objets vûs au microſcope. Il augmenta en 1704, le *Muſeum Kircherianum*, par la répétition des mêmes Coquillages que l'on trouve dans ſon premier Ouvrage, & par le nom des principaux cabinets d'Hiſtoire Naturelle que l'on voit en Europe.

Voici un Sçavant qui a donné les trois Régnes tous enſemble, & qui avoit promis un traité de la Pierre Philoſophale ſous le nom de *Regnum quartum ſulphurum fixorum metallicorum exhibens Paralleliſmum Alchymicum verorum Philoſophorum*, qu'il a réduit en *Appendix*, à la fin de la premiére Section du Régne Minéral. C'eſt EMANUEL KONIG, Profeſſeur à Baſles. Son Ouvrage a paru en 1698, in-4°. 2. vol. Il a diviſé le Régne Minéral en quatre Sections, dont la premiére, outre le traité ſur la Pierre Philoſophale, parle de la différence, de la nourriture, de l'augmentation des Minéraux, & de leurs parties analogues avec celles des Végétaux & des Animaux. La ſeconde Section comprend la nature des ſept Métaux, les lieux où ils ſe trouvent, leurs uſages, & les remédes utiles qu'on en peut tirer. La troiſiéme Section regarde les Pierres, qu'il diviſe en Pierres précieuſes petites, Pierres précieuſes grandes, Pierres moins précieuſes, Pierres figurées; il y range mal-à-propos le Gloſſopetre, la Belemnite & la Corne d'Ammon. Les Pierres moins précieuſes, grandes & dures; les Pierres moins précieuſes grandes & molles. Il finit par les Coraux. On trouve dans la quatriéme Section les moyens Minéraux, c'eſt-à-dire qui tiennent le milieu entre les Pierres & les Minéraux. Le Régne Animal eſt contenu dans trois autres Sections où il eſt parlé de la fabrique du corps des Animaux, de leur diviſion, de leurs alimens, & des remédes qu'on en tire. Le Régne Végétal eſt diviſé en quatre Sections contenant la deſcription Phyſique des Plantes, leur diviſion, leur nomenclature, la ſtructure des fleurs & des ſémences, leurs uſages, leurs propriétés. Ce livre qui n'eſt qu'une compilation de pluſieurs bons Auteurs, renferme cependant des choſes fort curieuſes.

Le traité des Foſſiles d'Angleterre par EDUARD LUIDIUS, garde du Cabinet Aſhmolé à Oxfort, eſt imprimé en 1698, ſous le titre *Eduardi Luidii Lithophilacii Britannici Ichnographia*. Les Foſſiles y ſont diviſés en douze claſſes; la premiére

première contient les vrais Criſtaux, les Selenites, les Pierres criſtaliſées ſans angles, les Talcs, les Stalagmites. La deuxiéme, les Pierres coralliſées, les Madrepores foſſiles, les Fungites; la troiſiéme, les Lythophytes, ceux qui imitent les plantes & leurs fruits; la quatriéme, les Foſſiles turbinites, qui ſont les vrais Coquillages foſſiles; la cinquiéme, les Coquillages bivalves, la ſixiéme, les Cruſtacées ponctuées, comme les Ourſins, & les Pierres étoilées; la ſeptiéme, les Foſſiles tubulaires; la huitiéme, les Cruſtacées qui ont des pinces; la neuviéme, les dents pointuës des Poiſſons; ce ſont les Gloſſopetres; les dents molaires des Poiſſons ſont contenuës dans la dixiéme claſſe. On voit dans la onziéme, les Os foſſiles, apellés *Zyloſtea*, ainſi que les Bois foſſiles; dans la douziéme ce ſont les Vertebres des Poiſſons, apellés *Ichtyoſpondyli*, la derniére claſſe, non chifrée, eſt pour les Foſſiles de claſſe incertaine, tels que les *Belemnites*, l'*Alveolus*, l'*Infundibulum*, le *Gryphites*, & autres. Le corps du Livre n'eſt proprement qu'une table, qui indique les lieux où l'on trouve les Foſſiles, avec une courte explication. Ces Foſſiles qu'il réduit au nombre de 1766, ſont repréſentés dans 23 planches. Le Livre eſt terminé par ſix lettres; il dit que les Belemnites ſont des Fluors ſortis du dedans des coquilles. Dans la ſixiéme lettre, adreſſée à Rai, il croit que les ſemences des Poiſſons à coquilles, des Inſectes & des Végétaux, dont on voit les empreintes ſur les pierres, ont pu pénétrer par leur petiteſſe & par le ſecours des eaux, juſqu'aux entrailles de la terre, où les Poiſſons à coquilles fécondés par le moyen d'une chaleur ſouterraine ont crus, ainſi que les Plantes, & ont péri par la ſuite, en laiſſant les uns leurs coquilles, les autres leurs empreintes, qui ſe ſont pétrifiées, & qui ſont les mêmes Foſſiles que nous voyons aujourd'hui. Quant à la hauteur où l'on les trouve, il croit que ce ſont les vapeurs qui les ont élevés de la mer, de la terre & des fleuves, & répandus partout où on les voit aujourd'hui. Il n'y a rien de plus hazardé que ce ſentiment.

NICOLAS VENETTE, Médecin de la Rochelle, Auteur du Tableau de l'Amour Conjugal, a donné en 1701, un traité des Pierres qui s'engendrent dans les terres & dans les Animaux. Quoique ſon but principal ait été de chercher à prévenir l'incommodité de la pierre, & le moyen de s'en garentir, il ne laiſſe pas de traiter ſa matiére en Phyſicien. Son

Ouvrage eſt partagé en treize Chapitres. Il diviſe les Pierres dans le troiſiéme en communes & jectiſſes, en Pierres tendres, en dures, en tranſparentes, en Pierres à facettes & en Pierres coquilliéres, qui ne ſont autres que des Coquillages pétrifiés. Dans le Chapitre cinquiéme il parle des fermentations dans les matiéres chaudes, ainſi que dans les froides, comme le lait; il paſſe dans le Chapitre ſuivant aux différentes fermentations de la terre, qu'il prouve fort bien ſans admettre de feu central: on trouve dans le ſeptiéme & le neuviéme Chapitres la cauſe matérielle & prochaine des Pierres qui s'engendrent dans la terre. Il y parle du Corail comme d'une Pierre, quoiqu'on ſoit convaincu que c'eſt une vraie plante. Le dixiéme Chapitre finit par une diſſertation ſur les Perles. Il dit dans le douziéme Chapitre que le manger des Huitres & autres Coquillages eſt très-bon pour ſe garentir de la pierre; enfin le treiziéme & dernier Chapitre traite de la Pierre nephrétique, des Beſoarts, des Perles, du Corail, & des Pierres trouvées dans les Animaux. Cet Ouvrage eſt auſſi curieux qu'il paroît utile.

Nous avons de JACQUES PETIVER, Chimiſte Anglois, en 1702 deux petits Ouvrages, l'un intitulé *Gazophilacii naturæ & artis decades quinque in quibus Animalia Quadrupedia, Aves, Piſces, Reptilia, Inſecta, Vegetabilia, item Foſſilia, Corpora marina, & Stirpes minerales è terra erutæ, Lapides figura inſignes, &c. Deſcriptionibus brevibus & iconibus illuſtrantur.* Qui ne croiroit à lire un titre auſſi pompeux, trouver un traité complet de l'Hiſtoire naturelle? Tout l'Ouvrage cependant ſe réduit à cinq tables ou catalogues, où ſont, pêle-mêle, les noms des différens morceaux de l'Hiſtoire Naturelle, décrits en deux ou trois mots latins, avec les noms Anglois des Livres, où ils ſe trouvent, ou de ceux qui les poſſédent, ou qui en ont parlé. Il y a à la fin un catalogue de Plantes ſéches, ſous le nom d'*Hortus ſiccus.* L'autre Ouvrage eſt intitulé *Muſei Petiveriani centuria prima, rariora naturæ continens Animalia, Foſſilia, Plantas, ex variis mundi plagis advecta, ordine digeſta & nominibus propriis ſignata.* Il y a dix Centuries qui ſont encore des catalogues de différens morceaux dans le goût du premier traité, & qui ne répondent pas mieux à la magnificence du titre: les deſcriptions latines ſont un peu plus étenduës que celles du *Gazophilacium*, avec l'addition des noms Allemands. Les Avertiſſemens qui ſont à la

fin de chaque Centurie, & le nom des Souſcripteurs ſont en Anglois.

Il a paru en 1729, un Ouvrage ſur les Foſſiles compoſé en Anglois par JEAN WOODWARD, Médecin, ſous le titre *An Attempt Towards a natural Hiſtory of The Foſſils of England, &c.* c'eſt-à-dire Eſſai ſur l'Hiſtoire Naturelle des Foſſiles d'Angleterre. Ce ſont proprement deux catalogues raiſonnés & partagés en deux Livres, dont le premier eſt diviſé en deux parties: la premiére contient en onze claſſes les Foſſiles d'Angleterre apartenant au Régne Minéral. Ceux des pays étrangers qui regardent le Régne Végétal & l'Animal occupent la ſeconde partie diviſée en douze claſſes. Le ſecond Livre offre un autre catalogue dans le goût du premier, partagé en ſix parties; ce ne ſont que des additions au premier catalogue, tant des Foſſiles qui ſe trouvent en Angleterre que des étrangers. On connoît encore du même Auteur pluſieurs traités, entr'autres *une méthode pour ranger les Foſſiles*, écrite en Anglois, & celui intitulé *Naturalis Hiſtoria telluris illuſtrata, &c.* C'eſt dans cet Ouvrage qu'il expoſe ſon ſyſtême ſur une nouvelle théorie de la Terre, où il aſſure que le globe Terreſtre fut diſſout & réduit en pouſſiére au temps du Déluge. Ce dernier a été traduit en françois en 1735, ſous le titre de *Géographie Phyſique ou Eſſai ſur l'Hiſtoire Naturelle de la Terre.* Il ſera parlé amplement de cet Ouvrage dans le chapitre cinquiéme de la ſeconde partie. Woodward étoit un grand Phyſicien, & il a fait des découvertes dans l'Hiſtoire Naturelle qu'on ne peut trop eſtimer. Il eſt mort pendant mon ſéjour à Londres en 1728.

GEORGE EUERHARDUS RUMPHIUS, Médecin Hollandois, a prêté ſon nom à un Ouvrage qui a paru en 1705, ſous le titre de *Theſaurus Cochlearum, Concharum, Conchyliorum & Mineralium.* Le vrai Auteur eſt SCHEINVOET, Phyſicien Hollandois, qui a donné cet Ouvrage premiérement en Hollandois avec de belles planches ſous le titre d'*Amboinſche Rariteitkamer*, diviſé en trois parties: la premiére comprend les Poiſſons Cruſtacés & les Zoophites, en ſeize planches. La ſeconde partie contient les Coquillages, en trente-trois planches. Le troiſiéme traité regarde les Minéraux, les Pierres de foudre, les Foſſiles, Dendrites, Poiſſons pétrifiés, en onze planches, ce qui fait en tout ſoixante planches, avec une table Hollandoiſe fort ample. En 1711, on a donné une ſecon-

de édition des ſeules figures, avec des tables latines & Hollandoiſes, qui ne ſont pas d'une grande intelligence pour le Lecteur. On ſe réſerve de parler plus amplement de cet Ouvrage dans la ſeconde partie.

ANTOINE LEUUWENHOCK, Médecin Hollandois, de la Société Royale de Londres, a compoſé en 1719, 4 vol. in-4°. avec figures, ſous le titre *Opera omnia, ſeu arcana Naturæ detecta.* Ce ſont des lettres Latines écrites à différens Sçavans de l'Europe. Le premier tome a pour titre *Epiſtolæ Phyſiologicæ*, au nombre de 46, où il eſt parlé de la Baleine & autres Poiſſons, de quelques Végétaux, des poils des différens Animaux, des Aquatiques, de quelques Inſectes, de la mécanique des Arbres, des œufs de différens Animaux, & autres obſervations anatomiques. Le ſecond volume ſous le titre *Anatomica & contemplationes*, eſt diviſé en trois parties, dans leſquelles il traite de l'anatomie de pluſieurs Animaux, de leur génération, des différens ſels, de la ſubſtance farineuſe des graines & grains de Bled, des Vers à ſoye, des œufs des Fourmis, des Animaux dans l'ambre, il finit par la Cochenille. On trouve dans le troiſiéme volume, intitulé *Experimenta & contemplationes*, des lettres écrites ſur la fermentation de la Bierre & du Vin, ſur le Syſtême des œufs, ſur l'humeur Criſtaline, ſur la circulation du ſang dans les Grenoüilles, les Anguilles & autres Animaux, ſur l'effet de l'Air, par raport au ſang, ſur les plumes des Oyſeaux, ſur les Cirrons & autres Inſectes, ſur les Vers des Enfans & ceux que l'on trouve dans les Animaux; ſur les Inſectes qui fréquentent les fleurs des Pomiers, des Ceriſiers & des Pruniers; ſur les œufs des Moules & ſur leurs diſſections. Le quatriéme volume a pour titre *Continuatio mirandorum arcanorum naturæ detectorum, quadraginta Epiſtolis contentorum*, où il eſt parlé de l'Aimant, des yeux d'un Scarabé, des Animaux trouvés tout formés dans la ſemence du mâle, des petits Animaux que l'on voit dans les eaux, des matiéres bitumineuſes, des Vermiſſeaux & autres Inſectes, de quelques Métaux & Pierres, des Vers qui s'attachent aux arbres, des Moules & autres Coquillages qui ſont en petit nombre, il finit par les Poiſſons d'eau-douce. Perſonne n'a été plus exact que ce Médecin dans ſes expériences, & perſonne n'a peut-être eu de meilleurs Microſcopes. Il a plus paſſé pour grand Obſervateur que pour bon Phyſicien. Il laiſſe à ſouhaiter un peu plus d'arangement dans les matié-

res, & quelque méthode de diviſion, ce qui rendroit ſon Ouvrage beaucoup plus utile ; mais c'eſt trop demander dans des Lettres où l'on ne traite rien à fond & où l'on parle indifféremment de tout ce qui vient à l'eſprit.

Voici un Médecin Allemand, nommé JEAN-JACOB BAIERUS, Auteur d'un livre intitulé *Oryktographia Norica, ſive rerum Foſſilium & ad Minerale regnum pertinentium, in territorio Norimbergenſi, ſuccincta deſcriptio cum* 200 *figuris*, *in*-4°. 1719. Il a diviſé ſon Ouvrage en dix Chapitres. Le premier & le ſecond traitent *du Site* du pays de Nuremberg & de ſes Eaux minérales. Le troiſiéme des Terres différentes dont ſe ſervent les Médecins & les Artiſans. Il eſt parlé dans le quatriéme des Pierres non figurées dures & moins dures. On voit dans le Chapitre cinquiéme les Pierres figurées, jeux de la Nature, ſurquoi il dit *mihi liberum ſit vocabulo luſus Naturæ profiteri ignorantiam genuinæ originis & cauſæ figurarum in quibuſdam Lapidibus :* & ſur celles qui imitent les Fruits, les parties d'Animaux & les Dendrites, il dit, *ſed neceſſe eſt ut non attendat curioſus ſpectator defectus ac diſſimilia ratione coloris, magnitudinis, &c. ſecus tota ferè peribit ſimilitudo.* Le ſixiéme Chapitre offre les vrais Foſſiles, c'eſt-à-dire des parties d'Animaux & de Végétaux pétrifiées, qui, quoique déchuës de leur poids, de leurs qualités, & matiéres, ont cependant conſervé des marques évidentes de leur premiére figure, & ont, pour ainſi dire, exprimé leur portrait. On y trouve encore des mouſſes, du bois pétrifié de douze eſpéces différentes, des os, des vertébres de gros Poiſſons. Le Chapitre ſeptiéme parle des Coquillages univalves, parmi leſquels il y a des Nautilles & des Cornes d'Ammon. Les Bivalves de toutes eſpéces ſont dans le huitiéme Chapitre, avec les Foſſiles inconnus apellés *Anomia.* Les Sels, les Souphres du pays, le Charbon de terre, les Pyrites compoſent le neuviéme Chapitre ; enfin le dixiéme & dernier regarde les Métaux qui ſe trouvent dans le pays, tels que le Fer, l'Acier, le Plomb noir, le Cuivre, dont on fait du Leton, avec la Calamine. Cet Ouvrage eſt extrêmement curieux. On conteſte à cet Auteur la véritable exiſtence de pluſieurs objets qu'il a fait graver.

CHARLES-NICOLAS LANGIUS, Médecin de Lucerne, parmi pluſieurs Ouvrages qu'il a donnés, en a publié un en 1722, ſous le titre de *Methodus nova & facilis teſtacea marina, in ſuas debitas claſſes, genera & ſpecies, diſtribuendi*, in-4°.

ſans figures. Ce Livre, diviſé en trois parties, contient dans la premiére les Coquillages univalves, non contournés, partagés en deux claſſes. La ſeconde partie coupée en ſix claſſes, offre les Coquillages contournés. Les Bivalves forment la troiſiéme diviſée en trois claſſes. Chaque claſſe eſt partagée en pluſieurs Sections, qui renferment encore bien des genres, avec quelques paragraphes, dont le nombre ne contribue pas à ſimplifier la méthode. Nous avons encore du même Auteur, *Hiſtoria Lapidum figuratorum Helvetiæ*; c'eſt un Ouvrage très-recherché, avec un traité à la fin ſur l'origine des Pierres figurées. L'on aura occaſion de parler plus au long de ces deux Livres dans la ſuite de ce traité.

Le Comte ALOYSIO-FERDINAND MARSILLY, né à Bologne, après avoir long-temps commandé les troupes de l'Empire, s'étoit fort attaché dans ſa diſgrace à l'étude de la Phyſique; nous en avons une grande preuve dans l'Hiſtoire du Danube, en grand papier, in-fol. 6. vol. avec nombre de figures, ſous le titre *Danubius Pannonico-myſicus obſervationibus Geograp. Aſtron. Hydrog. Hiſtor. Phyſicis perluſtratus* 1726. Le premier tome, diviſé en trois parties, expoſe la géographie du Danube, où ſon cours eſt détaillé, avec tous les lieux adjacens. On trouve dans la ſeconde partie, des Obſervations Aſtronomiques, faites proche le Danube, l'Hydrographie de ce fleuve, ou la deſcription de ſon cours, de ſon lit, de ſon rivage, ſouvent montueux, de ſes marais, & de l'accroiſſement & diminution de ſes eaux, compoſent la troiſiéme partie. Le ſecond tome regarde les antiquités Romaines & Militaires qui ſe trouvent en deçà & au-delà du Danube. On a diviſé le troiſiéme tome en huit parties; les Minéraux qui ſe trouvent aux environs de ce fleuve, ou qui y ſont conduits & entraînés, en ſont la matiére: on y donne la coupe des trois plus fameuſes mines d'Hongrie. Le quatriéme tome traite, tant des Poiſſons qui croiſſent dans le Danube, que de ceux que la mer y améne. On y reconnoit quatre ſortes de Coquillages; les Oyſeaux compoſent le cinquiéme volume; ce ſont ceux qui cotoyent le Danube & qui y nagent. Le plus curieux eſt un détail de leurs nids & de leurs œufs. Le ſixiéme volume ſert de ſuplément aux autres, avec des obſervations touchant le Barométre & le Thermométre. Il finit par la deſcription de quelques Inſectes. On remarque avec chagrin que les deſſeins ont été faits d'après des Oyſeaux morts. Quoi-

que les matiéres y ſoient traitées ſuccinctement, l'on peut dire que c'eſt un des plus magnifiques Ouvrages que nous aions. Le même Auteur a fait une hiſtoire Phyſique de la Mer, avec beaucoup de figures, diviſée en cinq parties. La premiére traite de la diſpoſition du baſſin ou lit de la Mer. La ſeconde, de la nature de l'eau; la troiſiéme, de ſes différens mouvemens; la quatriéme, de la nature, de la propriété & de la végétation des Plantes qui y croiſſent; enfin la cinquiéme partie qui manque au Traité, quoiqu'anoncée dans la préface, devoit expoſer les Poiſſons, les Animaux & les Coquillages qui vivent dans la mer. C'eſt dans la quatriéme partie, qu'il donne la deſcription des plantes Marines, le lieu où elles ſe trouvent, leurs couleurs, leur organiſation, quelquefois il en fait l'analyſe; le Microſcope lui avoit fait découvrir les pores de ces Plantes par leſquels entre l'aliment de la Mer. On y trouve la végétation du Corail, & l'on peut dire qu'il eſt le premier Obſervateur qui ait remarqué des fleurs au Corail & aux autres Plantes marines, que Tournefort avoit ignorées & avoit miſes dans la dix-ſeptiéme claſſe des Plantes, qui n'ont ni fleurs, ni graines.

FRANÇOIS-MARIE-POMPÉE COLONNE, Gentilhomme Romain, qui fut brulé dans l'incendie de ſa maiſon à Paris en 1726, étoit Phyſicien & ſurtout grand Chymiſte. Parmi pluſieurs Ouvrages qu'il a donnés au public, nous avons une hiſtoire générale de la Nature, ſous le titre d'*Hiſtoire Naturelle de l'Univers*, in-12. 4 vol. avec figures. Le premier tome, diviſé en deux parties, parle du Ciel, des Cométes, des Phénoménes, du globe de la Terre, de ſa ſuperficie, des Montagnes, qu'il croit végéter, des Plaines & des Feux ſouterrains. On trouve dans le ſecond volume la différence des Terres, la formation du Globe & ſes changemens, la génération du Sable, du Sel, des Pierres, de l'Aimant, & celle des Métaux & des Minéraux. Il parle dans la troiſiéme partie du flux & reflux de la Mer, des Tempêtes, de l'origine des Sources, de la génération des Végétaux, auxquels il attribue une ame ſenſitive, il finit par les Animaux. Le quatriéme volume eſt la ſuite des Animaux, il y eſt parlé des Poiſſons & des Coquillages, avec un traité des Vents. La Chymie & ſurtout l'Alchymie ſont des matiéres qui ſont ſi familiéres à cet Auteur, qu'il y revient ſouvent. Charmé de faire paſſer ſa prévention pour cette derniére Science juſques dans l'eſprit

du Lecteur, rien n'eſt plus facile, ſi on l'en croit, que de faire de l'Or. Sans avoir recours aux Livres de Paracelſe, de Vanhelmont, de Gebber & des autres Alchymiſtes, il ne faut qu'un (a) *Souphre rouge, très-pur, apellé l'ame du Souphre, mêlé avec l'ame du vif Argent. Ces deux ames pures & claires forment le précieux métal de l'Or. L'Arcenil pur & net, mêlé avec le vif Argent pur, donne l'Argent.* On ne ſeroit pas fâché de trouver ici ſans de grands frais des ſecrets ſi importans, ſi dans leurs recherches ils n'avoient ruiné tant de gens.

(a) Tome 2. pag. 482.

PIERRE-ANTOINE MICHELI, Florentin, Botaniſte du Grand Duc de Toſcane, a donné en 1729, le premier volume d'un Ouvrage, qui doit être ſuivi d'un ſecond, ſous le titre *Nova Plantarum genera juxta Turnefortii methodum diſpoſita, in-fol. cum figuris æneis.* On y traite de 1900 Plantes, dont 1400 ont été omiſes juſqu'à preſent, ou expliquées peu exactement, à quoi il a remédié par de nouvelles Obſervations. Il ſuit la méthode de Tournefort pour rétablir les Plantes dans leur vraie claſſe, & c'eſt un ſuplément à l'Ouvrage de cet Auteur. Les 108 planches qui ornent cet Ouvrage ont été gravées aux dépens de pluſieurs Bienfaiteurs qui y ont mis leurs noms. Le ſecond volume traitera des Plantes marines, de celles qui ſont chargées de filets & des *Gramen* ou Chien-dents; il doit être terminé par un traité des pétrifications & des Plantes marines, imprimées ſur les cailloux qui ſe trouvent ſur les Montagnes; il finira par les Coquillages foſſiles dont il n'attribue point l'origine au déluge univerſel; la mort de Micheli a interrompu la publication de ce volume.

Nous avons D'ANTOINE VALLISNIERI, Médecin & Profeſſeur en l'Univerſité de Padoüe, un Ouvrage intitulé *Opere Fiſico-Mediche del Cavalier Antonio Valliſnieri racolte da ſuo figlivolo 3 vol. in-fol. col figure di ramo* 1733. Son projet a été de ſuivre ſur l'enchaînement des choſes créées, le travail de Redi, de Malpighi & de Swamerdam, touchant l'origine, la forme, & les actions des Animaux. Il ſuit de cet enchaînement des choſes créées, que les corps organiques ſont ſujets à une certaine loi générale malgré la diverſité de leur ſtructure ou mécaniſme; toutes les Plantes, par exemple, ſortent de leurs graines. Le premier volume préſente deux dialogues ſur les Inſectes, des expériences ſur la prétenduë Cervelle de bœuf pétrifiée, qu'il fait voir être une matiére oſſeuſe & pierreuſe; des penſées & expériences ſur la génération des Vers du corps humain

humain, avec quelques anatomies, telles que celles de l'Autruche, l'hiſtoire du Cameleon, des Lézards, & autres Animaux d'Italie. On trouve dans le ſecond volume des remarques ſur pluſieurs Animaux du Mantoüan & de l'Etat Vénitien, ſur la génération de l'Homme, ſur la conception des Animaux & de leurs œufs, avec beaucoup de lettres écrites à l'Auteur ſur les Coquillages foſſiles & ſur les Corps marins trouvés ſur les Montagnes, ſur l'origine deſquels il ne décide point; après avoir combatu toutes les opinions différentes, il dit: *qui citò credit, levis eſt corde.* Ce volume finit par un recuëil d'obſervations ſur l'Hiſtoire Naturelle, les Bains, les Eaux chaudes & froides. Le troiſiéme volume contient des leçons Académiques ſur l'origine des Fontaines, des obſervations ſur la Médecine, un Eſſai par ordre alphabétique des termes de l'Hiſtoire Naturelle, des Conſultations de Médecine, des Lettres ſçavantes, ſuivies de quelques corrections ſur les Expériences de Redi, & des theſes ſur la Phyſique & ſur la Medecine. Ce Philoſophe parle bien de toutes choſes, & ſon principal ſoin a été de réformer les abus de l'ancienne Phyſique.

Nous finirons ces Extraits littéraires par l'Ouvrage de Seba, dont les deux premiers volumes ont paru en 1735, ſous ce titre *Locupletiſſimi rerum naturalium Theſauri accurata deſcriptio & iconibus artificioſiſſimis expreſſio per univerſam Phyſices hiſtoriam, opus cui in hoc rerum genere nullum par extitit.* Cet Ouvrage latin & françois eſt imprimé en grand papier, & il eſt dû à ALBERT SEBA, de la Société Royale de Londres & Pharmacien d'Amſterdam. Ces deux volumes ne répondent nullement au faſtueux titre de ſon livre; ſa mort nous privera des deux autres. Le premier contient 111. figures, les ſept premiéres repréſentent des ſquelettes de Feuilles & de Fruits; les 22. ſuivantes offrent des Plantes rares, mêlées d'Inſectes, de Papillons & de Sauterelles; dans le reſte des planches, on voit des Quadrupedes mêlés avec des Oyſeaux, des Reptiles & quelques nids de différens Animaux. Le ſecond volume ſe peut apeller, ſelon l'Auteur, *Serpentologie.* Ces Reptiles auſſi-bien que les Vipéres & les Lézards y ſont dans 114. planches, toujours mêlés de Quadrupedes, d'Oyſeaux, d'Inſectes & de pluſieurs Plantes. Les quatre derniéres ſont remplies de Beſoarts; c'eſt le théatre le plus complet que nous aions ſur les Serpens & les autres Reptiles. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'eût point

mêlé tous les Animaux enſemble & qu'il y eût plus d'ordre dans ſon Ouvrage ; une table exacte auroit remédié à cette confuſion. Seba poſſédoit un très-beau cabinet, qui lui a fourni la plûpart des deſſeins de ſon livre. Le troiſiéme volume devoit contenir les Coquillages, les Plantes marines, les Marcaſſites, les Pierres & les Foſſiles ; les Inſectes, avec quelques Reptiles devoient faire la matiére du quatriéme.

Il y a encore pluſieurs Auteurs, outre ceux qu'on vient de citer, qui ont écrit des Coquillages & des Pierres ; on pourroit ſans entrer dans le détail de leurs Ouvrages, les diviſer en trois claſſes, qui puſſent ſe raporter aux différentes vûës ſous leſquelles ils ont conſidéré les Pierres. La premiére claſſe eſt celle des Naturaliſtes qui ſe ſont contentés d'examiner la nature des Foſſiles & des Pierres figurées, ſans parler des Pierres fines, de leur beauté, & de leurs propriétés. Tels ſont Gaſton du Cloud, Chymiſte, qui en traitant de la Chryſogonie, s'eſt étendu ſur la génération des Pierres & des Foſſiles ; Bernard Paliſſy, qui a découvert des premiers que les Coquillages foſſiles n'étoient point des jeux de la Nature, mais de vrayes Coquilles pétrifiées. Jean Kentman en 1565, dans deux traités, ſur les Foſſiles, l'autre ſur les Calculs, a fait quelque mention des Pierres fines, &c. La ſeconde claſſe qui eſt celle des Médecins ſe ſubdiviſe en deux. 1°. En ceux qui n'ont parlé des Pierres qu'en paſſant, ſans en traiter exprès, & par raport aux remédes qu'ils employent pour toutes ſortes de maladies ; ainſi ils n'ont conſidéré que les propriétés réelles des Pierres, telle que celle de l'Aimant, de l'Hyacinte, du Beſoart & la qualité alkaline de la plûpart des Pierres & des Coquillages. Ces Auteurs ſont Galien, dans le deuxiéme ſiécle ; Avicenne, dans le onziéme ; Albert le Grand, dans le douziéme ſiécle ; Paracelſe en 1493 ; Cardan en 1501 ; Fallope en 1523 ; Fernel en 1558, & autres. 2°. En ceux qu'on peut nommer ſuperſtitieux, qui n'ont enviſagé dans les Pierres que leurs vertus imaginaires, & ont donné trop de créance aux erreurs populaires, tels ſont Jean de la Taille de Bondaroy, dans ſon Blaſon des Pierres précieuſes. Habdarrahamano, Arabe, qui a parlé de la propriété des Pierres en traitant de celles des Animaux & des Plantes. Kiranides, Roi de Perſe, qui dans un Ouvrage ſur les Pierres, leur attribue quantité de vertus fabuleuſes, ainſi qu'Evax, Roi Arabe, dont l'Ouvrage grec a été traduit en

Vers latins en 1585. Boëce pourroit être placé dans cette claſſe, de même que Cardan, Agricola & bien d'autres. La troiſiéme claſſe offre les Auteurs qui ne s'attachant qu'à la rareté & chéreté des Pierres fines, n'ont point aprofondi leur nature, & n'en ont parlé qu'en Jouailliers, comme ont fait du Rhoſnel dans ſon Mercure Indien, Berquen dans ſon livre des Merveilles des Indes Orientales, Tavernier dans ſes Voyages. Benvenuto Cellini, Sculpteur & Orfévre Florentin, dans ſon traité intitulé *del Arte del Gioiellare*, & autres.

Il ne nous convient point de parler ici des excellens Ouvrages des Auteurs vivans, Geſner le dit expreſſément en écrivant ſur les Ouvrages de Tragus, *eos qui adhuc in vivis ſunt non æque decet judicare.*

On n'entrera point dans le détail des Ouvrages de pluſieurs Sçavans, qui ont traité de l'Hiſtoire Naturelle de quelques pays, comme Robert Sibbaldus qui a écrit des Plantes & des choſes naturelles d'Ecoſſe; Hernandez, de celles du Mexique; Tragus, de l'Allemagne; Plumier, de l'Amérique; Piſon & Marcgrave, du Bréſil; Barrelier, de France, d'Eſpagne & d'Italie; Sloanne, des curioſités de l'Amérique. Les Livres connus ſous le nom de *Muſeum*, tels que les ſuivans, *Muſeum Wormianum*, *Coſpianum*, *Kirkerianum*, *Balfourianum*, *Bellorianum*, *Coſterianum*, *Petiverianum*, *muſeum regium Daniæ*, *Calceolarium ſettali*, *Moſcardi*, *Mercati metallotheca vaticana*, *auctarium muſei Balfouriani*, *Valentini Muſeum Muſeorum*; le Cabinet de ſainte Géneviéve, celui de Livinus Vincent, qui traitent des matiéres concernant l'Hiſtoire Naturelle, ne parlent ordinairement que des raretés que ces Cabinets poſſédent, ſans y admettre, pour la plûpart, un ordre fort méthodique. Les Mémoires des Académies des Sciences, de Paris, de Montpellier, de Londres & d'Allemagne; les Journaux littéraires & quantité de diſſertations de Sçavans ſur des (*a*) parties détachées de l'Hiſtoire Naturelle, ſont encore d'excellens guides pour étudier la Nature; nous les paſſerons ſous ſilence, ils ſont à la portée de tout le monde, & l'on peut les regarder comme le patrimoine du public.

(*a*) Naturalis diſpoſitio Echinodermatum.

Spicilegium de Belemnitis.

Tractatus de Lilio Lapide, — de Melonibus petrefactis. — de Pſeudo-ſuccino.

La vana ſpeculatione diſinganata dal ſenſo d'Agoſtino ſcilla.

Hiſtoriæ naturalis haſſiæ inferioris *pars prima*, *Wolfart.*

Johan. D. Geieri Schediaſma de montibus Conchiferis ac Gloſſopetris alzeienſibus.

CHAPITRE SECOND.

De la Lithologie ou traité des Pierres.

IL y a dans l'ordre de la Nature de deux ſortes de Corps, les Simples & les Compoſés. Les Corps ſimples, purs, infiniment plus nobles que les autres, n'ont point de principes & ne pouvant ſe diſſoudre, ils durent toujours ; tels ſont le Ciel, les Planettes, les Elémens, ſurtout la Terre Elémentaire, qui reçoit les influences du Ciel pour produire les ouvrages de la Nature. Cette Nature par un ordre de Dieu, des Corps ſimples, en fait des compoſés. *Omnia ex Cœlo & Terra tanquam parentibus progigni, vetuſtiſſima fuit ſententia.*

Les Corps compoſés, apellés autrement (*a*) mixtes, tels que les Animaux, les Végétaux, & les Minéraux ſont formés & croiſſent naturellement des Corps ſimples : comme ils ſont compoſés, l'on peut ſéparer les différentes ſubſtances qui s'y rencontrent, mais dans cette opération l'on a toujours en vûe de les rejoindre de nouveau, en les purifiant de leurs matiéres hétérogenes pour les rendre propres aux différens uſages de la vie. C'eſt l'objet & le fondement de la Chymie, qui les apelle le régne Minéral, le régne Végétal & le régne Animal.

(*a*) Mixtorum genera ſex ſunt. 1°. Quod conſtat ex Lapide ſuccoque concreto. 2°. Quod ex metallo & terra conglutinatum eſt. 3°. Quod æquales habet partes Lapidis & Metalli. 4°. Quod abundat Metallo. 5°. Quod Lapide. 6°. Pyritem ſulfuroſum, & Cadmiam bituminoſam, ſed in quibus ineſt aliquid etiam Metalli. *Agricola de Nat. foſſil. p.* 188. *Baſileæ* 1546.

Les Chymiſtes, remontant au premier principe qui ne peut ſe diſſoudre l'apellent *Principium Principiatum.* Le Criſtal détaché de tout ce qui l'environnoit, ne peut ceſſer d'être Criſtal. Broyez-le ſi menu que vous voudrez, ſa pouſſiére mélangée, paſſée & criblée en tant de maniéres qu'on voudra, fera toujours voir au Microſcope des exagones dans ſes plus petites parties. Ce qui prouve que le Criſtal a toujours conſervé ſon premier état, & fait connoitre que les principes des Minéraux ſont indeſtructibles.

Le Régne Minéral renferme tous les Minéraux, tels que les Métaux, les Terres, les Bols, les Sels, les Bitumes, toutes les Pierres en général ; les Criſtaux, les Agathes, les

Jaſpes, les Porphyres, les Granites, les Albatres, les Marbres & les Cailloux.

L'Eau & l'Air entrent dans la compoſition de toutes choſes, même de la Terre; les Minéraux, les Végétaux, & les Animaux en ſont nourris. Dans la décompoſition de leurs parties on tire de l'eau, de l'huile, du Sel, des eſprits & de l'air, preuve inconteſtable que l'Eau & l'Air ont contribué à leur formation.

Tout ce qui eſt ſur la terre eſt rempli de Sels; c'eſt le Sel qui ſoutient par ſes pointes (qui ſont autant de petites chevilles) toutes les parties des autres Corps; s'il n'y avoit point de Sels, ces objets tomberoient & ſe réduiroient en poudre.

Quoiqu'on puiſſe dire que toutes les Pierres, les Criſtaux, les Marbres & même les Cailloux ſont des Minéraux, on les renferme cependant dans la claſſe des Foſſiles, terme auſſi étendu que celui de Minéral.

Ces Foſſiles en général, ſont tout ce que la terre renferme dans ſes entrailles & que l'on trouve dans les fouilles & dans les excavations que l'on y fait, les Pierres, les Marbres, les Agathes, les Cailloux, les Minéraux, tout eſt Foſſile, on leur a donné ce nom parceque, *Quæ à terræ viſceribus hominum labore effodiuntur, foſſilia vocantur.*

Après avoir examiné de quelle maniére pluſieurs Auteurs ont diviſé les Foſſiles, nous ſuivrons la méthode ſuivante.

Les Foſſiles ſe diſtinguent en Foſſiles naturels à la terre, & en Foſſiles étrangers à la terre.

Les Foſſiles naturels à la terre ſont ceux que la terre produit naturellement; ils ſe diviſent en ſix claſſes, les Terres & Bols, les Sels, les Bitumes & Charbons de Terre, les Pierres, les Minéraux & les Métaux.

Les Foſſiles étrangers à la terre ſont ceux qui ne croiſſent pas naturellement dans la terre, & que le déluge univerſel a amenés dans ſes entrailles, tels ſont les Arbres, les Branches, les Fruits, les Fougéres, Capillaires & autres Végétaux, les Dents, les Os, les Gloſſopetres, Machoires, Femur, Cornes, Côtes & autres parties d'Animaux terreſtres & marins; enfin les coquilles des Poiſſons de mer qu'on a pris autrefois pour de véritables jeux de la Nature, & dont on parlera amplement dans le Chapitre cinquiéme de la ſeconde Partie.

Comme le deſſein de l'Auteur n'eſt pas de traiter de tous les Minéraux, matiére où il travaille depuis long-temps, &

qui demande encore de grandes recherches, il ſe borne ici à ne parler que des Pierres.

Les Pierres, ſuivant un grand (*a*) Poëte, ſont les oſſemens de la terre, ce ſont des Corps foſſiles, durs, non ductiles, qui ne peuvent ſe réſoudre dans l'eau; elles ont pour principes la Terre, l'Air & l'Eau. Leurs parties moins entrelaſſées que celles des Métaux, ſont par conſéquent moins propres à ſe fondre.

(*a*) Magna parens terra eſt: Lapideſque in corpore terræ, Oſſa reor dici. *Ovid. m. L.* 1.

Les vapeurs metalliques, ſelon (*b*) un Auteur, telles que les Sels & les Souphres, ſe liquifient & ſe pourriſſent d'abord, enſuite elles ſe ſéchent lentement d'elles-mêmes, elles deviennent maniables comme la cire, enfin elles durciſſent entiérement, & ſe changent en Pierres.

(*b*) Fumi Minerales reſoluti in liquorem primo muceſcunt tum lentè ſiccantur ex natura ſua, ita ut cera tractari queant, tandem indureſcunt fortiſſimè, & quidquid heterogenei in illud mixtum venit, ſimul lapideſcit. *Becher. Ph. ſubt. l.* 1. *ſect.* IV. *ch.* VII. *p.* 293.

L'eau chargée de molecules terreſtres & ſalins forme des (*c*) Pierres, lorſque le fluide qui a amené ces parties s'eſt écoulé, & leur a permis de s'aprocher & de ſe coler enſemble. Souvent l'eau qui pénétre à travers les rochers, ſe précipite au fond des cavernes, & tombant goutte à goutte ſur les matrices des Pierres, elle ſe coagule, & en augmente la maſſe.

(c) *On trouvera à la fin de ce Chapitre une Diſſertation ſur la formation des Pierres & des Cailloux.*

Si la matiére eſt groſſiére, impure & s'étend amplement par couches, ce ſont des Roches & des Pierres communes qui ne ſont opaques que parceque la terre eſt ſulphureuſe & métallique. Si cette matiére s'étend en couches plus petites & forme des grains plus fins, ce ſera du Marbre & des Cailloux fins; ſi ces parties ſont pleines de ſel & d'air & plus entrelaſſées, de maniére cependant qu'elles donnent paſſage à la lumiére en tout ſens, ce ſera du Criſtal; ſi ces mêmes parties ſont encore plus compactes, plus dures & infiniment plus clarifiées, elles formeront le Diamant. Enfin ſi cette matiére clarifiée ſe filtre à travers des matiéres ou les différens ſels ou concretions métalliques aient donné quelque couleur, elle formera des Pierres fines colorées, des Agathes, des Jaſpes dont la baze fondamentale eſt toujours la matiére du Criſtal.

Les Pierres fines ſont des Minéraux durs, compactes qui ne fondent point dans l'eau, pluſieurs ne ſont point fuſibles au feu, elles y perdent ſeulement leur couleur, c'eſt un ſuc acide de la terre, coagulé avec des matiéres hétérogénes, terreſtres & ſalines, ſulphureuſes & métalliques; c'eſt à la différente combinaiſon de ces matiéres que l'on doit les diverſes Pierres fines. Ces Pierres ſe forment comme des nœuds,

ou porreaux entre les autres Pierres, dans les fentes des rochers, & dans les filons des Minéraux & des Métaux. On les trouve encore dans les fleuves des Indes, de l'Ethyopie, & de l'Europe, parmi les ſables qui tombent des montagnes après les grandes pluyes.

Leur diverſité, leur brillant, leur couleur & leur dureté proviennent du mélange & de la proximité des Métaux, des Minéraux ou des ſucs concrets, qui ſelon la variété de la couleur du (*a*) ſouphre qui y eſt contenu, occaſionnent de pareilles couleurs aux Pierres.

(*a*) Diaphaneitas vero lapidum ex puritate liquorum venit, opacitas ex admixta calcis terrâ quæ mixtum incurrit, colores pro ratione ſulphuris cum Metallis ejuſdem naturæ ſunt. *Becher Phiſ. ſubt. L. 1. ſec. IV. ch. 7. pag.* 293.

Les Cailloux criſtalliſés & tranſparens ſe forment de la même maniére que les autres Pierres & Criſtaux. Quand à la variété des Pierres figurées, elle eſt dûë au ſouphre ou autre matiére viſqueuſe qui a coulé & s'eſt étenduë ſans ordre ſur la lapidifique & qui par l'expérience eſt moins dure, étant venuë la derniére.

Les Pierres communes tirent leur différence des mêlanges d'argille, de ſels, de ſouphres, & de parties huileuſes. Plus les Pierres ſont ſituées bas, plus elles ſont dures, ayant été nourries d'une plus grande quantité d'eau qui tombe toujours en bas; l'eau qui ne fait que gliſſer ſur les Pierres d'enhaut, les rend plus tendres & forme ce qu'on apelle le *bouzin* des Pierres; les ſpongieuſes ſont de même parcequ'elles ont manqué d'eau. Les Cailloux qui ſe trouvent en bas ſont toujours dans l'eau & ſont plus durs par cette raiſon.

Le Grez ſont des grains de ſable réunis & collés enſemble par quelque matiére terreſtre qui s'arrête dans les pores qu'ils laiſſent entr'eux.

Comme les Pierres fines perdent leur couleur à une chaleur modérée, lorſqu'elles ſont miſes dans un creuſet avec du ſable & de la limaille de fer, & qu'outre cela elles ne ceſſent point d'être dures & tranſparentes, on peut conjecturer que leur couleur eſt accidentelle.

Le degré de tranſparence vient d'une matiére Métallique & Minérale, qui s'incorpore avec la Diaphane & qui bouche plus ou moins le paſſage à la lumiére; la Pierre alors eſt plus tranſparente ou plus opaque. Le noir empêche le tranſparent, avec lequel la blancheur confonduë fait naitre un mixte qui n'eſt ni blanc ni diaphane, mais qui tient des deux.

La baze de toutes les Pierres fines eſt la matiére du Criſtal, matiére pure, tranſparente, très-dure, & qui eſt changée ou

altérée par des parties (a) métalliques, qui cauſent les différentes couleurs des Pierres. Ces couleurs y ſont criſtaliſées & miſes en maſſe comme des Cailloux de diverſes couleurs. Le Diamant même & les Criſtaux deviennent bleus, verds & rougeatres quand ils ſe trouvent voiſins du Vitriol, de la Couperoſe ou de quelque mine de Cuivre; ainſi la proximité des Minéraux augmente ou diminue les couleurs ſuivant leur mêlange & l'abondance de la matiére. Le Plomb ou le Fer fait le jaune des Topazes; le Plomb & le Fer joints enſemble forment l'Hyacinte. L'Agathe noire vient de l'Etain, & celles qui ſont mélangées de pluſieurs couleurs, ainſi que les Jaſpes, les doivent à la jonction du Fer & de l'Etain. Le Fer ſeul occaſionne le rouge des Rubis, des Grenats, de la Vermeille & de l'Ametiſte. Le bleu du Saphir provient du voiſinage du Cuivre & du Saphre; s'il ſe trouve avec un acide tel que le Vitriol, il forme une Emeraude; le mélange du Cuivre avec le Fer fait l'Aigue marine, & le même Cuivre joint au Plomb forme la Cryſolite, le Beril, le Criſopraſe & le Peridot. Le Lapis lazuli doit ſa belle couleur au Vitriol & à la Couperoſe. Le bois pourri qui ſe filtre avec les herbes à travers les terres juſqu'au plus profond des mines, forme le verd jaune, lequel reſiſte au fourneau.

Il y a cependant des (b) Phyſiciens qui conteſtent que la couleur des Pierres ſoit occaſionnée par la proximité des Minéraux; ſouvent elles ſe trouvent dans des montagnes & dans des fleuves très-éloignés des mines; ils en attribuent la cauſe à la diſpoſition particuliére du ſouphre, contenu dans un ſuc terreſtre & viſqueux.

Les couleurs des Pierres communes proviennent des mêmes cauſes que celles des Pierres fines.

Les Pierres, chez (c) Agricola, ſe partagent en quatre genres, le premier contient les Pierres connuës, ſous un nom vulgaire tel que l'Aimant, &c. Le ſecond, les Pierres précieuſes; le troiſiéme, les Marbres, & le quatriéme, les Cailloux & les Pierres communes.

(d) Geſner diviſe les Pierres par raport à leur reſſemblance aux choſes & au nom des choſes. Dans le premier Chapitre il traite des Pierres qui ſe font plus remarquer par les lignes & les points qui compoſent leur ſuperficie, que par leur corps même. Le ſecond Chapitre comprend les Pierres qui ont raport aux Corps céleſtes & aux Elémens. Le troiſiéme, celles qui

(a) Pro varia autem materia ex qua fiunt, colores varios & facultates poſſident. *Cæſalp. L. 1. pag. 30. Floren. 1583.*

(b) Lapides pulcherrimè colorati in locis a mineris quam longiſſime diſſitis & ad quæ exhalationes metallorum pertingere nequeunt, generantur & inveniuntur. Colores lapidum pretioſorum à peculiari ſulphuris in ſucco terreſtri viſcido contenti diſpoſitione dependere. *Lang. de Lap. helv. p. 12.*

(c) De natura Foſſilium. *lib. 5.*

(d) De rerum Foſſil. lap. & gemm. *Tigurt. 1565.*

qui regardent les Méteores. Il parle dans le quatriéme Chapitre des Pierres qui reſſemblent aux choſes terreſtres inanimées ; dans le cinquiéme, des Pierres qui de leur nature aprochent des choſes artificielles ; on trouve dans le ſixiéme, les Pierres qui ont acquis leur figure par le ſecours de l'art ; dans le ſeptiéme, ce ſont celles qui reſſemblent aux herbes ; dans le huitiéme, celles qui imitent les fruits ; dans le neuviéme, les Arbres ; dans le dixiéme, on trouve le Corail comme plante marine ; le onziéme Chapitre traite des autres plantes marines pétrifiées. On voit dans le douziéme les Pierres qui ont raport aux Animaux terreſtres. Dans le treiziéme, celles qui imitent les Oyſeaux. Dans le quatorziéme, celles qui reſſemblent aux Animaux aquatiques. Le quinziéme & dernier Chapitre traite des Pierres qui ont raport aux Serpens & aux Inſectes ; cet ordre quoique bon n'a été ſuivi par aucun Auteur.

Aldrovandus les (*a*) diviſe en quatre genres qui ſont les Pierres communes, les Marbres, les Cailloux, & les Pierres précieuſes ; il les ſubdiviſe enſuite en Pierres communes, en celles qui jettent quelque ſuc, en celles qui tirent leurs noms des lieux où elles ſe trouvent, en Pierres de chaux, en Marbre, en Pierres engendrées dans les entrailles des Animaux, en objets pétrifiés, en Aſtroites, en Jaſpes, en Agathes, il finit par les Pierres précieuſes.

(*a*) Muſeum metallicum. *liv.* 4. *p.* 553.

Boëce (*b*) admet deux genres de Pierres ; le premier comprend celles qui ſont en grande maſſe dans les couches des carriéres, dont les unes ont les pores peu ſerrés, les autres les ont plus ſerrés & le grain plus fin. On trouve dans le ſecond genre les Pierres qui ſont en petite maſſe, dont les unes ne ſont pas plus dures que le Marbre ; les autres plus dures ſe diviſent en trois eſpéces, les Pierres opaques, les demi tranſparentes & les tranſparentes, autrement les Pierres précieuſes.

(b) *Parfait Joüailler, traduction françoiſe par Bachou.* Lyon 1644.

Jean de Laët, d'Anvers, a fait un petit traité latin ſur les Pierres, qui peut paſſer pour la ſuite de l'Ouvrage de Boëce, qu'il dit lui-même avoir ſuivi dans les diviſions, en ajoutant ce qu'il avoit omis.

Nous ſuivrons une nouvelle (*c*) route en diviſant toutes les Pierres en quatre ordres.

Le premier contiendra les Pierres criſtaliſées ; le ſecond, les Pierres opaques ; le troiſiéme, les Pierres figurées ; les Pierres communes ſeront dans le quatriéme ordre.

(*c*) Lapides in certas claſſes redigere difficile admodum eſt, cum mirè in iis ludat natura. *Muſ. Wormia. pag.* 36.

Le nom de Précieuſe, que les Jouailliers donnent aux Pierres fines, eſt un terme vulgaire ; il n'arrête point un Naturaliſte qui ne doit conſidérer que la nature des choſes. On a nommé ces Pierres précieuſes, parcequ'elles compoſent ce que nous avons de plus beau & de plus admirable parmi les objets inanimés de la nature. Nous les apellerons Criſtaliſées.

On ne fera aucune attention dans le nouvel ordre à la diſtinction des Pierres de couleur & des Pierres blanches, telles que le Diamant, le Saphir, l'Amethiſte & le Criſtal, qui ſe trouvent avoir ſouvent différentes couleurs ; ainſi on mettra toutes ces Pierres de ſuite.

On voit de beaux Diamans naturellement jaunes, bleus, verds & couleur de Roſe, qui ſont très-rares & très-recherchés.

Les Criſtaux colorés peuvent auſſi être naturels, alors on les diſtingue de ceux que l'on apelle *Rubaſſes* & qui ſont factices.

On peut en impoſer aux yeux, pour la couleur des Diamans, en peignant au pinceau, avec de la couleur chaude, pareille à celle qui couvre la feuille, le pourtour de la Pierre, juſqu'au *filletis* recouvert par la ſertiſſure, ce qui eſt défendu très-rigoureuſement par les Ordonnances.

Quand les Saphirs ne ſont pas d'un beau bleu foncé, ce qu'on apelle parfaits, on les blanchit pour les faire paſſer pour des Diamans. On les met pour cet effet dans de l'or fondu entre deux creuſets lutés, & ils reſtent toujours blancs. On ne peut même les diſtinguer du Diamant, que par la dureté.

Les Criſtaux colorés impoſent aſſez facilement aux yeux, voici ce que j'ai remarqué. Quand les Criſtaux colorés ſont d'une couleur pleine & uniforme de tous côtés, ſans laiſſer aucun eſpace blanc, on peut regarder cette couleur comme naturelle. Ceux qui laiſſent certaines parties blanches qui n'ont pas pris la couleur, s'apellent *Rubaſſes*, & ſont factices. Pour les colorer, on chauffe les Criſtaux par degrés à un gros feu, enſuite on les jette dans une couleur légére, ſpiritueuſe & mordante, qui s'impregne dans les neiges, les feuillures, & les glaces du Criſtal. L'on peut dire alors que, quoique les Criſtaux ſoient très-naturels, leur couleur ne leur reſſemble pas.

Les Pierres fines de couleur, à la dureté près, aprochent

fort des Criſtaux par leur tranſparence & par leur figure exagone ; on a déja fait voir par l'expérience, que leur couleur eſt accidentelle.

Celles qui s'apellent *Cabochon* ſont auſſi fines que les autres, c'eſt à l'irrégularité de leurs formes qu'elles doivent ce nom.

Le *Doublet* eſt un artifice pour donner de l'épaiſſeur à une belle (*a*) Pierre qui en manque ; quand elle a trop de couleur, on la *cheve*, c'eſt-à-dire qu'on la creuſe par deſſous, pour diminuer une partie de cette couleur ; ainſi pour être en garde contre toutes ces petites ruſes & celles des feuilles & des maſtics, on ne doit jamais acheter une Pierre qu'elle ne ſoit hors d'œuvre, c'eſt-à-dire démontée.

(*a*) *On colle deux Pierres enſemble avec un verre coloré ou une couleur entre deux, en mettant la Pierre de champ on apercoit la ſuperficie blanche & que la couleur ne réſide qu'au milieu.*

On diviſe les Pierres criſtaliſées en Diaphanes, ou tranſparentes & en demi-tranſparentes. PIERRES CRISTALISE'ES.

Les Pierres criſtaliſées Diaphanes, ou tranſparentes, ſont les plus belles. Comme elles ont leurs parties plus ſerrées, elles ſont plus peſantes que les Opaques ; tels ſont le Diamant, le Rubis, le Saphir, la Topaſe, l'Amethiſte, l'Hyacinte, l'Aigue marine, l'Emeraude, le Grenat, la Vermeille, la Cryſolite, le Peridot, le Beril, le Cryſopraſe, la Giraſol, l'Iris, le Criſtal, les Cailloux tranſparens & les criſtaliſés.

Le DIAMANT eſt la plus dure & la plus belle de toutes les Pierres ; le brut prend différens noms part raport à ſa taille, qui ne ſe peut faire qu'avec un autre Diamant, ce qu'on apelle *égrizer*, quand on les frotte l'un contre l'autre, comme il ſe pratique dans les Indes. On y employe à Paris de la poudre de Diamant. Quand il eſt taillé pardeſſus en roſe & plat pardeſſous, il ſe nomme *roſe* ; quand il eſt plat pardeſſus, on le nomme *table* ; enfin il prend le nom de *brillant*, lorſqu'il a de l'épaiſſeur, ou de l'enfoncement, & qu'il eſt taillé à facettes, deſſus comme deſſous, ce qui lui donne un grand éclat.

Le Diamant dont l'eau eſt la plus blanche, eſt le plus eſtimé, ſurtout quand la netteté eſt jointe à la hauteur du bizeau de la Pierre. C'eſt de toutes les Pierres la ſeule qui réſiſte au feu le plus violent. Le Diamant blanc eſt plus dur que les colorés, mais cela devient imperceptible à la taille.

Les mines riches de Diamans ſont dans les Royaumes de Viſapor & de Golconde. Tavernier (*b*) fait la deſcription de quatre mines qu'il a parcouruës, dont deux ſe trouvent ſituées entre des rochers ; les Mineurs ſuivent les veines, en ſe ſervant de petits fers crochus pour en tirer le ſable qu'ils met-

(*b*) *Tome 2. pag. 326.*

tent dans des vaiſſeaux ; ils le lavent enſuite pluſieurs fois ; pour nettéier la terre & trouver les Diamans ; ſouvent même ils ſont obligés de caſſer les rochers, avec un gros levier de fer, ce qui *étonne* les Pierres & y fait quelquefois des glaces.

On trouve encore des Diamans dans la riviére de Goüelt, dans le Royaume de Bengale ; celle de Succadam dans l'Iſle de Borneo en fournit auſſi, lorſque les torrens les y aménent après les groſſes pluyes. L'eau n'eſt pas plutôt éclaircie qu'on les cherche dans le ſable & l'on porte le tout au bord de la riviére pour les nettéier & les découvrir.

(a) *Boëce liv. 2. pag. 151.*

Un autre (*a*) Auteur parle de pluſieurs roches de Diamans à Biſnager aux Indes Orientales, proche les villes de Decam & Malaca, dans leſquelles ſe trouvent les plus gros Diamans. On a découvert il n'y a pas long-temps une nouvelle mine dans le Breſil, que l'on apelle les Diamans de Portugal.

On nomme Jargon, un Diamant très-jaune, moins dur que le vrai Diamant.

Le RUBIS eſt la plus belle Pierre de couleur que nous aions ; quand il eſt parfait & un peu gros, il eſt plus cher que le Diamant ; on prétend que c'eſt la vraie (*b*) Eſcarboucle des anciens ; on le trouve dans une riviére de l'Iſle de Ceylan, dans le Royaume de Pegu, à Biſnager, à Calecut, même en Bohême & en Hongrie : on le diſtingue en quatre eſpéces, ſçavoir le vrai Rubis ou le Rubis oriental, d'un rouge fort vif & incarnat. Le Rubis Spinelle de couleur de feu ; le Rubis Balais tire ſur la couleur de roſe ; les plus beaux aprochent de la ceriſe & les moindres de la roſe pâle ; la quatriéme eſpéce eſt (*c*) l'Almandine ou Alabandine, qui tire plus par ſa couleur ſur le Grenat, que ſur les trois autres eſpéces de Rubis, ils ſont tous Orientaux ; mais ils le cédent pour la dureté au Rubis Oriental ; on voit, ſelon un Auteur (*d*) Italien, des Rubis blancs, dont l'eau eſt ſemblable à celle de la Calcédoine.

(b) *Berguen prétend que le Grenat Cabauchon étoit l'Eſcarboucle des anciens.* Merveil. des Indes. pag. 50.

(c) *Mercure Indien de Roſnel*, pag. 28. ſeconde Part.

(d) *Cellini del arte del gioiellare.* liv. 1. pag. 10.

Le SAPHIR ſe tire des mêmes pays que preſque toutes les Pierres de couleur ; les plus beaux viennent de la montagne de Capelan, dans le Royaume du Pegu ; on les diſtingue en Saphirs violets & blancs, qui ſont Orientaux & très-durs, en Saphirs d'eau venant de Bohême & de Siléſie, & en ceux du Puy en Velay, qui ſont auſſi tendres que le Criſtal.

La TOPASE Orientale, d'un jaune citron, différe de cel-

le des Indes qui vient du Pérou & qui eſt d'un jaune plus doré. L'Occidentale vient de Bohême & de différens endroits de l'Europe ; on en trouve de belles en Arabie & en Ethiopie ; la dureté de la Topaſe égale celle du Saphir Oriental.

L'AMETHISTE tire plus ſur le pourpre que toute autre Pierre fine ; elle ſe diſtingue en Orientale & en commune ; la premiére eſt un véritable Rubis d'Orient & de la même dureté ; la ſeconde eſpéce vient de tout pays où croît le Criſtal ; elle a la même forme exangulaire & eſt auſſi dure ; on en trouve en Saxe, en Auvergne, & en Bourgogne ; les plus belles qui imitent les Penſées hautes en couleur, croiſſent à Carthagéne & dans les montagnes de Vic en Catalogne. L'Améthiſte Orientale, ainſi que le Saphir, blanchit dans le feu, & aproche du Diamant ; il y en a de blanches naturellement.

L'HYACINTE Orientale, qui vient de Cananor, de Calecut & de Cambaye, eſt dure comme le Saphir ; ſa couleur eſt celle d'un Rubis, un peu orangé ; celle de Portugal tire ſur le Soucy & eſt plus tendre ; il en vient de Bohême & du Diocéſe du Puy.

L'AIGUE MARINE, nommée ainſi à cauſe de ſa couleur de verd de mer, quelquefois tirant ſur un bleu céléſte, eſt ſouvent priſe pour le Beril des anciens ; Pline l'apelle *Augites* ; elle doit être diſtinguée en Orientale & en commune ; celle qui eſt dure eſt un vrai Saphir qui n'a qu'une legére couleur céleſte ; la commune a les mêmes couleurs, mais elle eſt tendre comme le Criſtal ; il en vient de Madagaſcar & des Indes.

L'EMERAUDE dont la couleur haute tire ſur le noir, eſt fort dure ; elle vient des Indes Orientales, & eſt apellée de Vieille Roche, ſuivant un (*a*) Auteur ; on en trouve auſſi à Carthagéne & au Pérou, dont le verd eſt plus gay ; on les apelle Occidentales, l'Europe en fournit en beaucoup d'endroits. L'Emeraude croît ordinairement dans le Praſe, Pierre de couleur verte, apellée *mater Smaragdi*, on en trouve ſouvent dans des Pierres métalliques, formant pluſieurs angles.

(a) *Le Mercure Indien.* pag. 55.

Le GRENAT a pluſieurs degrés de couleur ; le plus beau qui eſt de couleur violette, tirant ſur le pourpre, eſt apellé (*b*) Syrien, à cauſe qu'on a trouvé les premiers Grenats en Syrie : ſa dureté eſt égale à celle de l'Emeraude, & elle ſouffre le feu ſans changer de couleur ; l'Oriental eſt quelque-

(b) *Boëce* [illegible] *pelle Surien, du Rhône Surien ou Syrien.*

fois moins eſtimé, que celui de Bohême & de Siléſie.

La VERMEILLE va au feu ainſi que le Grenat, ſans changer & ſans ſe dépolir ; ſa couleur, d'un rouge cramoiſy, eſt trop chargée ; pluſieurs confondent cette Pierre avec le Grenat de Bohême.

La CRYSOLITE, qui étoit à ce qu'on croit la Topaſe des anciens, eſt ſouvent priſe pour la Cryſocolle. Cette Pierre, inférieure à toutes les autres, eſt Orientale, quoique fort tendre. Sa couleur verte tire ſur celle de l'or ; il s'en trouve d'une grandeur extraordinaire ; ſon nom vient de ſa couleur d'or, ainſi que celui du Criſopraſe.

Le PERIDOT, ordinairement verd, eſt quelquefois jaunâtre ; il eſt plus dur que l'Emeraude, & aſſez difficile à tailler ; on en trouve de fort grands. Cette Pierre eſt ſi peu eſtimée que les Lapidaires diſent proverbialement du Peridot, qui en a deux en a trop.

Le BERIL ſe prend ſur le rivage de la mer des Indes ; ſa couleur verte, jette quelques rayons dorés ; quand ils ſont très-vifs on le nomme *Chryſoberillus* ; mais ſa couleur eſt délavée, quoique tranſparente.

Le CRISOPRASE eſt de couleur de porreau, mêlée de couleur d'or. Il y a toute aparence que les trois derniéres Pierres ſont des eſpéces de Beril ou de Cryſolite.

La GIRASOLE vient de Bohême & eſt plus dure que l'Opale ; ce pourroit bien être l'Aſterie ou l'Avanturine naturelle, qui fait paroître l'image du Soleil, en chatoïant ou raïonant. Sa couleur jaunâtre eſt remplie de pluſieurs points d'or qui lui donnent un grand brillant.

L'IRIS eſt une Pierre Orientale, ayant une couleur de petit lait, mêlée avec une légére teinture de bleu céleſte : il ſe trouve auſſi des Criſtaux qui lui reſſemblent & qui portent le même nom ; ces Pierres ſont peu eſtimées, étant ſujettes à être laiteuſes.

Le CRISTAL tient ici fort bien ſa place, la nature le taille elle-même à cinq, ſix, & ſept faces que l'on nomme Priſmes.

Les Indes, les Alpes, les Pyrenées, la Bohême, la Hongrie, la Suiſſe & l'Angleterre en donnent quantité. Il n'y a plus qu'à le polir ; ſouvent le Criſtal tapiſſe le haut d'une Caverne de même que les côtés ; un homme ſuſpendu à une corde, tenant des outils, les détache des rochers inacceſſibles des Alpes. Le plus eſtimé eſt celui que l'on apelle Criſtal de

Cristal avec du Mineral, fig. 3

Congellation Stalagmites fig. Iere

autre Congellation, fig 2

Geodes ou Grez fig 4

aux depens de l'Auteur

cette planche se retrouve
dans la Cryptologie du même auteur, page 242. planche 12e

Roche & de Montagne. Quand il eſt en Pyramide exagone, quelques (*a*) Auteurs l'apellent Iris. Il y a encore en Angleterre le Criſtal en boulle irréguliére ; celui de Briſtol ; le Criſtal d'Iſlande, & celui du Breſil ſont très-recherchés ; ils ont tous la même dureté, mais les degrés de blancheur & de netteté qui conſtatent leur beauté ſont bien différens.

(a) *Aldrovandus & Boëce.*

Le Diamant d'Alençon eſt un vrai Criſtal qui vient au milieu d'une Pierre qui ſe nomme (*b*) Artrey ; il en eſt de même du Criſtal, que l'on trouve en Dauphiné près les villes d'Orel & de Die.

(b) *Artrey eſt un Village à une demi lieuë d'Alençon, dans lequel ſont ſituées les Carriéres des Diamans qui portent ce nom.*

Le Criſtal de Roche & de Montagne n'eſt point formé par une eau congelée, comme bien des gens le croient ; c'eſt une terre très-fine & très-déliée, impregnée de particules criſtalines, qui nâge au milieu de l'eau ; cette eau trouvant une iſſuë, abandonne ces particules criſtalines qui ſe dépoſent les unes ſur les autres, ſe durciſſent & forment à la fin du Criſtal. L'eau en eſt le vehicule, & tient les parties pierreuſes & criſtalines en fuſion, de même que les fontaines, qui font des incruſtations autour des objets qu'on leur préſente. Si le Criſtal étoit formé d'eau, il devroit ſe conſumer dans le feu ; il ſe réduit en une terre friable dégagée de tous ſels, de laquelle on peut former de nouveaux Criſtaux en y ajoutant des ſels Alkalis fixes.

Toute matiére Saline diſſoute dans la terre ou dans un vaiſſeau tend à la figure quarrée ou pyramidale & forme un poligone, ſans qu'on ait pû rendre raiſon juſqu'à préſent de la cauſe de ces figures. Mettez du ſel commun dans de l'eau commune, il ſe Criſtaliſe & prend toujours la figure cubique quand il eſt exactement formé, & qu'on le laiſſe repoſer un long-temps ſans le mouvoir, le Salpêtre, l'Alun de Roche & le Sucre Candi, ſe criſtaliſent de même à facettes au milieu de l'eau, après avoir dépoſé l'excédent de leurs parties terreuſes.

Le Criſtal de la * fig. 3. outre ſa beauté & ſa netteté, fait voir dans ſon milieu des parcelles d'une matiére métallique, aprochante du Fer, leſquelles ſe ſont incorporées & renfermées dans la matiére coagulée qui a formé le Criſtal. Ce morceau eſt auſſi rare que curieux ; il ne ſe rencontre pas ſouvent dans les cabinets.

* Fig. 3. planch. 2.

La Pierre *Spéculaire* étant tranſparente, criſtaline & luiſante peut ſuivre le Criſtal, quoiqu'elle ſoit talqueuſe & qu'el-

le ſe ſépare en feuilles. Les anciens s'en ſervoient pour les vîtres de leurs maiſons.

La Pierre *Selenite* eſt une eſpéce de la Spéculaire, étant criſtaline & ſe partageant comme elle en pluſieurs lames. Elle rend de même qu'un miroir, la figure de la Lune ou de quelqu'autre objet qu'on lui préſente; c'eſt ce qui la fait apeller la Pierre de la Lune.

Les Gyps ſont des Pierres blanches & tranſparentes, qui ſe délitent par feuilles & qui ſe trouvent dans les platriéres; ces Pierres ſont poreuſes & médiocrement dures.

On doit regarder les Talcs comme des eſpéces de Pierres minérales, tranſparentes & luiſantes, qui ſe ſéparent par écailles. On connoît le Talc de Veniſe, tirant ſur le verdâtre, & celui de Moſcovie, qui eſt le plus beau & le plus blanc.

Les Cailloux qui ſe diviſent en criſtaliſés, en tranſparens, & en opaques, ſuivent naturellement les Criſtaux & ſont preſqu'auſſi durs qu'eux. On ne parlera ici que des tranſparens & des criſtaliſés, en renvoyant les opaques parmi les Pierres de cette nature.

Les Cailloux criſtaliſés ſont de deux eſpéces.

La premiére offre des Cailloux criſtaliſés incorporés l'un dans l'autre, dont l'un qui ſert de noyau, paroît d'une nature bien différente de l'autre; étant ſeul criſtaliſé.

La ſeconde eſpéce eſt creuſe en dedans, elle n'offre qu'une caverne congelée & brillante par la criſtaliſation, & c'eſt ce qu'on apelle Criſtal de Caillou. Cette caverne eſt d'une matiére plus fine & plus ſerrée que la croute de deſſus. Tels ſont

Les Cailloux d'Orient, dont les cavernes ſont ornées en dedans de criſtaliſations irréguliéres & peu ſaillantes.

Les Cailloux du Mont-Liban, que l'on apelle melons pétrifiés.

Les Cailloux de Breuilpont, dont les criſtaliſations intérieures ſont peu de relief & graveleuſes.

De ces criſtaliſations il y en a de jaunes, de blanches & de différentes couleurs.

Les Cailloux tranſparens ſont pleins par tout de la même matiére; ils imitent parfaitement le Diamant, à la dureté près, & ſurpaſſent ſouvent le Criſtal de Roche en blancheur, en netteté, & par le feu qu'ils jettent, tels ſont

Le Caillou à ſix pans & de différentes couleurs venant du champ de S. Vincent, près Reynes, en Rouſſillon.

Le

Le Caillou de Guernachanay, près Belle-Iſle en Terre, en Bretagne, où ſe trouvent des Amethiſtes.

Le Caillou du Rhin, qu'on pêche dans ce fleuve.

Le Caillou d'Ars, en Saintonge, eſt ſemblable au Medoc.

Le Caillou Medoc, en Guyenne, eſt fort connu; les jaunes ſont les plus rares.

Le Caillou de Vichy, en Bourbonnois, eſt tranſparent & ſe trouve ſur le bord de la riviére d'Allier.

Celui de Royan, dans le pays d'Aunis, eſt plus dur & plus tranſparent que celui d'Alençon.

Le Caillou de Sully, ſur Loire, eſt pêché dans cette Riviére.

Celui de Poitou, ſe trouve dans les terres proche Mauleon.

Celui d'Alençon eſt apellé Diamant, ainſi que celui de Broüages.

Le Caillou ou Diamant Bohémique.

Le Caillou du Cap aux Diamans.

Le Caillou tranſparent d'Orient, différent de celui qui repréſente des feuillages.

Celui qui ſe trouve près des villes d'Orel & de Die, au milieu d'une pierre griſe & criſtaliſée.

La rondeur de ces Cailloux vient, comme pluſieurs le croient, d'avoir été roulés, ou de s'être frotés les uns contre les autres. On en attribue encore l'origine à des grains de ſable qui ſont ronds naturellement & qui forment à la longue dans les bancs de ſable & dans les miniéres de cailloux, de groſſes maſſes, conſolidées par le moyen des eaux & des ſucs pétrifians de la terre.

Les Pierres Criſtaliſées, demi tranſparentes, le cédent aux premiéres pour la beauté & la dureté, telles ſont l'Opale, la Sardoine, les Agathes, la Sardonix, la Dendritte, la Cornaline, l'Œil de Chat, la Calcedoine, l'Oculus mundi, l'Heliotrope, les Jaſpes & le Jade.

L'OPALE, apellée anciennement *Pæderos*, eſt une des plus belles Pierres qu'il y ait; elle réunit en elle toutes les couleurs des Pierres Orientales, ſans en avoir réellement aucune, excepté la blanche. Ces couleurs naiſſent ſeulement des différentes réfractions des raions du Soleil.

On diſtingue de quatre ſortes d'Opales, la premiére imite l'Iris, & c'eſt la plus belle; la ſeconde, qui eſt noire, darde le feu de l'Eſcarboucle, & eſt très-rare. On trouve dans la

troiſiéme un mélange de diverſes couleurs ſur un fond jaune, c'eſt la moindre de toutes. La derniére reſſemble aux yeux d'un Poiſſon. C'eſt un fond blanc de lait avec un peu de bleu, de jaune, de verd, & une lueur d'étoiles qu'elle renvoye; les Opales ſont très-tendres, elles viennent d'Hongrie, d'Egypte, d'Arabie & des Indes.

(a) *Liv. 2. pag. 292.*

La SARDOINE, ſelon (*a*) Boëce, eſt la même que la Cornaline ou Corneole rouge, dont on parlera ci-après. Ce mot vient de *Sarda* qui veut dire Cornaline.

Les AGATHES ſont des Pierres fines, la plûpart opaques, compoſées de lignes & de taches qui repréſentent diverſes figures; il ne les faut pas confondre avec les Jaſpes, qui ſont plus tendres, plus opaques & moins polis. La plus belle Agathe eſt (*b*) l'Onix, de couleur d'ongle, quelquefois noire, entourée de pluſieurs cercles ou zones d'un blanc bleüâtre. Celle qu'on apelle *Camahu* ou *Camehuia*, eſt ainſi nommée lorſqu'on a enlevé la zone blanche de l'Onix & qu'on découvre la zone noire. Les Orfévres apellent *Nicolus* l'Onix à zones noires & blanches. On voit des Agathes noires, de blanches, de bariolées; les unes, ſont Orientales, les autres viennent d'Allemagne; ces derniéres, bien choiſies, ſont auſſi eſtimées que les premiéres.

(b) Ab ungue dicta. *Mathiole ſur Dioſcoride dit que les Agathes ont pris leur nom du fleuve Achates en Sicile, p. 535.*

La SARDONIX eſt une Pierre qui enchérit ſur la Sardoine, dont elle eſt compoſée ainſi que de l'Onix; c'eſt une eſpéce d'Onix de trois couleurs, c'eſt-à-dire, noire, blanche, & ſanguine. Les anciens l'ont apellée *Memphites*; ſon nom eſt dérivé des deux mots *Sarda* & d'*Onix*.

La DENDRITTE eſt une Agathe arboriſée d'un gris ſale, avec des traits rouges, jaunes ou noirs, qui repréſentent des arbriſſeaux, des buiſſons & autres feuillages; ſon nom vient du mot grec δενδρον qui veut dire un arbre; on l'apelle encore *Mochos*, parcequ'elle vient de Mocha ville de l'Arabie Heureuſe.

La CORNALINE, Corneole ou Sardoine, eſt la même Pierre, lorſqu'elle eſt rouge, tirant ſur le blanc, qui eſt ſa couleur ordinaire: il y en a de blanches qui, à proprement parler, ſont des Calcédoines; les jaunes ſont très-rares Cette Pierre qui ne retient point la cire, eſt très-recherchée pour la gravure. Comme elle ſouffre la violence du feu, ſans perdre ſon poli, on y peut fort bien peindre en émail. Les plus rouges ſont eſtimées être de vieille roche.

L'ŒIL DE CHAT a pluſieurs eſpéces ; on l'apelle *Aſtroites* quand il fait paroître pluſieurs couleurs dorées en chatoyant ; l'Oriental, qui eſt verdâtre, a une dureté & un poliment égal au Saphir. Il y en a un qu'on nomme *Oculus catti*, d'un gris brillant, qui ſe change en couleur de paille ; un autre eſt apellé (*a*) *Oculus Beli*, qui ſouvent eſt une fauſſe Opale qui repréſente une prunelle noire au milieu d'une couleur d'or tranſparente. Cette Pierre a deux couleurs, & fait voir la prunelle noire de l'œil ſortant d'une couleur dorée & brillante. Lorſqu'on y aperçoit une prunelle noire entourée de blanc on la nomme *Lycophtalmos*, & *Triophtalmos* quand il y en a trois.

(*a*) A Belo Aſſyriorum Deo.

La CALCEDOINE eſt une Agathe d'une couleur tirant ſur la neige, ſur le jaune & ſur le bleu. Ceſalpin veut que la Calcedoine ſoit l'Onix blanche ; ce ſeroit plutôt une Cornaline blanche, mais ce n'eſt ni l'un ni l'autre ; la Calcedoine ſe diſtingue par une eau bleuë. Cette Pierre eſt de peu de valeur, étant extrêmement neigeuſe.

Celle qu'on apelle l'OCULUS MUNDI eſt ſemblable, par ſa couleur cendrée, à l'Onix, & pour le tranſparent à l'Opale. Cette Pierre miſe dans l'eau froide change de couleur en peu de temps ; elle devient d'un blanc tirant ſur le jaune & d'un grand brillant ; elle reprend, en ſortant de l'eau, ſa couleur naturelle ; un (*b*) Auteur l'apelle *Lapis mutabilis*.

(*b*) Charleton. exerc. Foſſilia. p. 5. 41.

L'HELIOTROPE eſt demi tranſparente & de couleur de porreau avec des taches d'un rouge ſanguin. C'eſt une eſpéce de Jaſpe Oriental qui vient des Indes & de l'Ethiopie ; on en trouve auſſi dans la Bohême.

Le JASPE eſt tantôt rouge & tantôt verd, comme on l'a remarqué ci-deſſus ; il y en a de ſanguins, de florides, de couleur de roſe, de bleu, de pourpre, & de bariolés de pluſieurs couleurs : il eſt apellé *lapis grammatias*. Celui que Dioſcoride nomme *Terebintizuſa Jaſpis* eſt un Jaſpe jaune, imitant la Terebentine cuite ; un autre prend le nom de *Panthere*, dont les différentes couleurs repréſentent cet Animal. Ce Jaſpe eſt rare & il vient de Médie.

Le JADE verd & blanc qui tire ſur le verd, ſur le jaune, & quelquefois ſur le bleu, s'apelle ſouvent Pierre Divine & Néphrétique, parce qu'on s'eſt imaginé qu'en le portant ſur les reins il guériſſoit de cette colique. Cette Pierre quoique très-dure à tailler eſt employée par les Orientaux à faire des

manches de ſabre & de couteaux, de même que pluſieurs autres ornemens.

On a donné depuis quelque temps le nom de *Guſguneche* à une nouvelle Pierre fine, qui eſt une eſpéce d'œil de chat chatoyant, d'une couleur verdâtre foncée: ce nom eſt Turc & veut dire Pierre du Soleil, une autre s'apelle *Gusbahul* qui ſignifie Pierre de l'homme. Celle qu'on nomme *Plume de Paon*, de couleur verdâtre eſt encore nouvelle, elle eſt rayée comme les barbes d'une plume, & bien qu'elle ſoit verdâtre, elle paroit pourpre à la lumiére. Ces trois Pierres ſont des Agathes tendres, quoiqu'Orientales.

On taille ſouvent au quadran le Diamant & les autres Pierres fines; moins on leur donne de facettes & d'angles, plus elles ſont veloutées & *mirent* en forme de glace de miroir; pour le Diamant on ſe ſert de ſa poudre même, mais on employe de l'émery pour uſer les autres Pierres, ſur une rouë de Plomb ou d'Etain, enſuite on les polit avec le Tripoli, plus elles ſont dures, mieux elles ſe poliſſent. C'eſt à la peſanteur & à la lime qui ne mord point ſur elles, non plus que ſur le Diamant, qu'on les diſtingue des Pierres fauſſes. On connoit encore la dureté d'une Pierre au poliment & en la préſentant ſur la rouë.

Toutes ces belles Pierres de couleur n'auroient point l'éclat qu'on leur remarque, & *ne joueroient point*, ſans le ſecours d'une feuille d'argent ou de cuivre, mince comme du papier, brunie à la ſanguine ſur une glace, & prête à recevoir la couleur qu'on veut lui donner; on met même ſous le Diamant & ſous l'Emeraude du papier ou du maſtic noir.

Il n'y a, ſelon pluſieurs Lapidaires, que quatre ou cinq Pierres fines, apellées Pierres du premier ordre & aprochantes de la dureté du Diamant, deſquelles toutes les autres Pierres nommées du ſecond ordre tirent leur couleur.

Les Pierres du premier ordre ſont le Rubis, le Saphir, la Topaze, l'Amethiſte & l'Hyacinte; celles du ſecond ordre ſont l'Emeraude, l'Aigue Marine, le Grenat, la Vermeille, le Beril, le Peridot, & autres. Le Grenat & la Vermeille ſont regardés comme des Rubis foncés; l'Hyacinthe comme un Rubis jaunâtre; le Beril & le Peridot, comme des Emeraudes pâles; l'Aigue Marine Orientale eſt eſtimée un Saphir pâle, ainſi des autres.

Quand les Pierres fines ſont mélangées dans leurs couleurs,

ce qui arrive quelquefois contre l'intention de la nature, on peut les nommer des monſtres.

Leur valeur, ainſi que celle des Perles, s'eſtime ſuivant leur poids; cette meſure s'apelle Karat; le Karat contient, comme celui de l'or, quatre grains que l'on diviſe en trente-ſix parties & même juſqu'à ſoixante & douze. La netteté, la belle couleur, & la perfection des Pierres font extrêmement varier leur prix. On ne peut là-deſſus donner aucune régle certaine.

On diſtingue encore toutes les Pierres fines en Orientales, en Occidentales & en Factices.

Les Orientales ſont les plus belles & les plus dures; ce mot d'*Oriental* chez les Joüailliers veut dire dur; ces Pierres viennent des Indes Orientales, qu'il faut diſtinguer des grandes Indes, apellées Occidentales: telle eſt la Topaze des Indes, qui vient du Pérou ou de Carthagéne; cette derniére, de même que l'Emeraude de Carthagéne, n'eſt pas comparable avec la Topaze & l'Emeraude Orientale. Ce n'eſt point à la grande chaleur qu'eſt dûë la beauté de ces Pierres; l'Amérique & l'Afrique ſont ſous le même climat & preſque au même degré que les Indes Orientales, on doit plutôt l'attribuer aux exhalaiſons, aux qualités & à la diſpoſition de la terre. Les Pierres de couleur ſont toujours moins dures que les blanches.

On apelle Occidentales toutes les Pierres tendres; c'eſt ainſi que l'on nomme premiérement les Pierres qui viennent du Pérou, de Carthagéne & des grandes Indes; ſecondement, celles que l'on tire de pluſieurs endroits de l'Europe, comme de Bohême, de Siléſie, de Miſnie, de Saxe, d'Eſpagne, & de différentes parties de la France, particuliérement de l'Evêché de Puy en Velay. On y ramaſſe des Amethiſtes, des Hyacintes, & des Saphirs dans un ruiſſeau nommé *Peroulliou*, dont on lave le ſable. On trouve encore des Topazes & des Emeraudes en Auvergne, & en Poitou.

Les Pierres factices ou fauſſes, ſont les Pierres de compoſition, apellées *Pſeudamantes*, comme le Stras & celles que vendent les Lapidaires du Temple: avec du ſable blanc & graveleux, on fait toutes les fauſſes Pierres, en y ajoutant des couleurs: un peu de vermillon, joint au verre, mis en poudre, fait paroitre une belle Emeraude.

Avec de la diſſolution d'argent dans l'eſprit de Nitre, j'ai formé des veines, des taches & des figures de différentes couleurs ſur des Marbres, des Criſtaux, des Jaſpes & des Aga-

thes. Il faut auparavant expoſer l'Agathe ou le Marbre au ſoleil pendant quelques heures, ou les chauffer vivement. L'eſprit de Vin, l'huile de Terebentine, le ſang de Dragon, la Gomme gutte font le même effet ſur les Agathes. Pour les Cornalines on ſe ſert de Colcothar ou Vitriol calciné, dont on fait ſécher la poudre qu'on délaie avec de l'eau gommée, pour en deſſiner la figure au pinceau : on la laiſſe enſuite ſécher & on la met chauffer au fourneau ſous la mouffle ; on la retire au bout de quelques minutes, crainte que le feu ne caſſe la Pierre, ou ne lui ôte trop de ſa couleur ; mais l'imitation de la nature ne trompe perſonne.

PIERRES OPAQUES.

Les Pierres Opaques ſe ſubdiviſent en Pierres fines qui reçoivent le poli, & en Pierres qui ayant le grain gros ne peuvent ſe polir.

Les Pierres fines Opaques qui reçoivent le poli ſont la Turquoiſe, la Malachite, le Lapis Lazuli, la Pierre Nephrétique, le Granit, le Porphyre, l'Albâtre, la plûpart des Marbres, les Cailloux d'Orient & d'autres pays.

La TURQUOISE de Perſe & de Turquie tire ſur le bleu turquin ; la nouvelle roche blanchit & verdit en peu de temps, ce qui fait rechercher davantage celle de l'ancienne roche. On apelle Turquine celle qui vient de Turquie. On a découvert en France dans le Languedoc des mines de Turquoiſes, qui ſont naturellement blanchâtres ou jaunâtres & qui ne deviennent bleuës qu'au feu. Ce ſont des Dents ou des Os, qu'on croit venir d'Animaux de mer, étant compoſées de feuilles pareilles à celles des Os. Nos Turquoiſes ſuivant les remarques d'un grand (*a*) Naturaliſte, ſont d'une nature très-différente de celles de Perſe & de Turquie.

(a) *Mémoires de l'Académie année* 1715. *pag.* 198.

La MALACHITE ou MALOCHITE a pris ſon nom du mot grec μαλάχη qui veut dire Mauve ; ſa couleur verte eſt traverſée par des veines blanches mêlées de taches noires ; les plus belles aprochent du bleu.

Le LAPIS LAZULI ou *Cyaneus*, imite le bleu céleſte mêlé de veines dorées qui jettent une humeur de ſouphre. Quand on a calciné cette Pierre, l'on en tire la belle couleur d'outremer, & les points d'or qu'on y remarque s'évaporent au fourneau en ſouphre. Cette Pierre devient très-rare.

La Pierre NEPHRETIQUE eſt une eſpéce de Jade d'un verd foncé, tacheté de noir, quelquefois de jaune. Cette Pierre plus dure que le Jaſpe ordinaire, eſt un peu graſſe & ne ſe

polit pas parfaitement. On la croit propre, ainſi que le Jade, à guérir la Colique Néphrétique.

Le GRANIT eſt une eſpéce de Marbre très-dur à tailler & aſſez mal poli, que la quantité de petites taches griſes ſur un fond blanc ſale ont fait ainſi nommer. Les Obeliſques, les Colonnes & les Tables ſe font de Granit. Il y en a un violet qui eſt tacheté de violet & de blanc.

Le PORPHYRE eſt un Marbre précieux de couleur rouge-brun tacheté de points blancs ; rien n'eſt ſi dur à tailler ; on en fait des buſtes, des colonnes, des tables & des mortiers, ſouvent la couleur du Porphyre eſt pourpre, & quelquefois violette. *On en voit aussi de Verdatre.*

L'ALBATRE eſt moins dur que les deux précédens & fort aiſé à tailler & à polir ; on en connoit de blanc, de fauve, de veiné & de rouge, l'eſpéce qui imite l'Onix en porte le nom. Il eſt tranſparent & il ſert à faire des figures, des vaſes, des tables & autres ouvrages.

Les MARBRES different entr'eux par leur dureté, leur éclat, leur couleur, leurs taches & leur grandeur, ainſi que par les lieux où ils ſe découvrent. Ces Marbres ſont apellés antiques, ou modernes par raport à l'uſage qu'en ont fait les anciens. Des Marbres antiques les carriéres en ſont perduës, les modernes ſe trouvent aujourd'hui.

Le Verd antique eſt nommé *verde Antico*, par le mélange de ſes couleurs où le verd domine le plus avec des taches noires.

Le Verdelet ou *Verdello* eſt une autre ſorte de verd de pré très-peu tacheté.

Le Jaune antique, *giallo Antico*, eſt tout d'une couleur extrémement luiſante. Il ſe travaille bien, & s'emporte par éclats.

Le Rouge antique, *Roſſo antico*, ſe polit moins, & eſt bon à travailler.

Le Marbre grec de *Paros*, que les anciens apelloient *Lychnites & Phengites*, reſſemble par ſa blancheur à celui de Carrare : il eſt plus dur, plus tranſparent, & très-propre à la Sculpture.

Le Marbre grec nommé *Saligno*, aproche de celui de *Paros*, mais il eſt plus dur. Il eſt ſi tranſparent qu'il tient de la nature du Sel dont il a pris le nom, on l'employe dans les ſculptures extérieures parcequ'il réſiſte à l'injure du temps.

Le Marbre nommé *Lumachello* eſt mêlé de taches noires & blanches, faites en coquilles de Limaçon.

La Brocatelle antique, qui a le fond jaune, prend un beau poli & eſt facile à travailler.

Le Serpentin ou l'Ophite, eſt d'un verd un peu obſcur, avec des filets de couleur jaune qui ſe croiſſent comme une peau de Serpent.

Le Portor eſt noir, avec de grandes veines jaunes imitant l'Or.

Le Marbre *miſchio* ſe nomme ainſi, à cauſe du mêlange de diverſes piéces jointes enſemble, dont la couleur eſt pourpre, avec des veines jaunâtres.

Le Marbre *Cipollino* tire ſur le verd, mêlé de grandes veines; il prend ſon nom de la Ciboule. On en fait des tables & des vaſes.

Le Marbre de Sicile eſt rouge, brun, blanc & verd.

La Breche antique eſt mêlée de taches rondes inégales, les unes bleuës, les autres blanches, rouges & griſes.

Les Marbres modernes d'Italie & d'autres Pays ſont,

Le Verd de Sicile, qui eſt tacheté de marques rondes & noirâtres.

——— de Vérone a des taches très-brillantes.

——— d'Ecoſſe eſt plus clair, avec des taches fort petites.

La Breche de Vérone eſt mêlée de rouge pâle, de cramoiſi & de bleu.

Le Verd Campan vient du bourg de Campan, dans l'Evêché de Tarbe, il eſt verd, blanc, rouge & couleur de chair.

Le Bleu Turquin, des côtes de Gênes, eſt mêlé d'un blanc ſali.

Le Marbre blanc de Gênes, eſt très-beau & excellent pour les figures.

Le Marbre de *Luni* eſt blanc, marqueté de ſang; on le tire en Toſcane.

Le *Garatonio* eſt parſemé de lignes couleur d'or, imitant des caractéres ſur un fond rouge; il ſe polit très-bien & l'on en fait des manches de ſabres.

Le *Marmo ſcritto* tire ſon nom de traits noirs parſemés en forme de caractére ſur un fond blanc, c'eſt un Marbre fin qui ſe polit parfaitement.

Le Marbre blanc de Padouë eſt moins beau que celui de Gênes & de Carrare.

Le

Le Marbre de Carrare en Toſcane eſt blanc, ſouvent tacheté de noir & de jaune, c'eſt un des plus eſtimés pour les ſtatuës.

Il verde Miſchio eſt mêlé de blanc, de verd & de noir.

La Brocatelle d'Eſpagne du côté de l'Andalouſie, a des taches griſes, blanches & rouges.

La Breſche violette eſt mêlée de noir & de blanc.

— Celle de Saraveche, eſt blanche, violette & jaune.

— Celle d'Alep eſt mêlée de taches inégales, rouges, blanches & griſes très-foibles en couleur.

Le Marbre Bohémique tire ſur la couleur rouge foncé.

Le Baſalte eſt noir, un peu grenu, lorſqu'il eſt poli, il tire ſur le rouge.

Le Marbre de Ratiſbonne, de couleur rouge, eſt ſouvent mêlé de taches blanches; il y en a de tout blanc; on en fait de grandes tables.

Le Marbre d'Hildesheim eſt blanc comme l'yvoire, on en voit de gris cendré.

Le Marbre de Suiſſe forme un bleu turquin nuancé de blanc pâle.

On eſtime le Marbre blanc d'Annaberg, en Saxe.

Le Serpentin de *Zeblicium* a des veines & des points blancs, fauves & noirs.

Le Marbre de l'Iſle de *Perbec*, dans la province de Dorſet, en Angleterre, eſt compoſé de Coquilles pétrifiées formant des cercles gris, blancs & bleus.

Les Marbres de Flandre ſont,

Le Marbre de Dinant qui eſt noir, très-dur, & prend bien le poli.

— de Namur eſt moins noir, & l'on en fait des quarreaux.

— de Charlemont eſt blanc & rouge, d'autre blanc & noir.

Le Rance ſe tire dans un Village du même nom proche Avennes, il eſt blanc & rouge, avec des veines blanches.

Le Hou dans le pays de Liége, eſt mêlé de rouge où le blanc domine, mais il eſt moins dur que le Rance.

Le Gauchenet, près Dinant, eſt blanc & rouge plus tané & moins beau que le Rance.

Le Givet, qu'on trouve aux environs de Charlemont, eſt noir, veiné de blanc, & moins brouillé que le Barbançon.

Le Barbançon, nommé ainſi du village de ce nom en Hainaut, eſt un Marbre noir veiné de blanc.

La Griotte, de Flandre, eſt fort eſtimée ; ſa couleur d'un rouge foncé tire ſur la ceriſe.

La Breche, de Fiorennes en Haynaut, vers Namur, eſt ſemée de grandes taches noires, blanches, couleur d'Agathe, ſur un fond de Porphyre. Ce Marbre ne prend le poli que dans ſes marbrures.

Le Marbre de Leff, près Dinant, eſt d'un rouge pâle, avec des plaques & des veines blanches.

Les Marbres de France ſont les ſuivans

Le S. Maximin, en Provence, eſt un port-or, dont le noir & le jaune ſont très-vifs.

La Ste Beaume, aproche de la Brocatelle d'Eſpagne, c'eſt un mélange de blanc, de jaune & de rouge qui eſt fort agréable aux yeux.

Le S. Remy, près d'Arles en Provence, eſt un Marbre moucheté de taches blanches.

Le Serfontaine ou ſept Fontaines eſt veiné de gris & de rouge & aſſez commun.

La Griotte de Coſne, en Languedoc, tire ſur la couleur de Ceriſe.

Le Marbre de Narbonne, a le fond violet avec de grandes taches jaunes mêlées de blanc. Il y en a d'un rouge pâle mêlé de blanc.

Le Marbre d'Antin, en Bigorre, a le fond blanc avec des veines couleur de chair, ce qui forme de beaux accidens.

Le Marbre proche Moulins, eſt jaune, rouge & bleu.

Le Bleu Turquin, de Coſne, en Languedoc, eſt eſtimé.

Le Marbre noir de S. Pons, tire ſur le roux.

Le Marbre blanc du même pays, n'eſt pas ſi beau ni ſi dur que celui de Carrare.

Le Marbre rouge & blanc de Languedoc, eſt très-commun.

Le Marbre d'Echet, blanc & noir, vient du Village de ce nom, Evêché de S. Bertrand.

La Breche de Sauveterre, qui ſe tire près le Village du même nom, a le fond noir, avec des taches & des veines blanches mêlées de jaune.

Le Marbre de Coſne, incarnat & blanc, eſt très-beau, la carriére en eſt conſervée pour le Roi.

Le jaune & gris jaſpé, vient du même pays.

Le Port-or de Coſne eſt aſſez beau.

Le Marbre de Laval, dans le Maine, a le fond noir avec des veines blanches ; il y en a de rouge, mêlé de blanc ſali.

Le Marbre de Signan, dans les Pyrenées, eſt verd-brun, à taches rouges.

Le Marbre de Balcavaire, près Comenges, eſt verdâtre, rouge & blanc.

Le Marbre de Bayonne eſt tout blanc.

Le Cervelas de S. Pons, en Languedoc, eſt tacheté de rouge, de jaune & de blanc.

Le Seracolin vient de la Valée d'Aure, proche Seracolin en Gaſcogne, ſa couleur eſt iſabelle, rouge & Agathe, c'eſt un Marbre fin qui prend bien le poli.

Le Marbre d'Auvergne eſt ſingulier par ſa couleur de roſe, mêlée de verd, de jaune, & d'un peu de violet.

Les Marbres ſont formés, ſuivant un (*a*) Auteur, par la pureté de la matiére également concrette. Plus la coction eſt parfaite & plus ils ſont nets : la variété de leurs couleurs vient de celle des exhalaiſons ſouterraines compoſées de ſouphres & de ſucs concrets.

(a) Cæſalp. l. 2. de Lapidibus.

La formation des Marbres eſt la même que celle des Pierres, elle ſe fait par coagulation ; divers égouts d'eau qui tombent du ciel d'une carriére ſur les matrices des Pierres, aportent avec eux différens ſels ; les uns paſſant contre une mine de Cuivre ou de Vitriol, font des taches vertes ſur la Pierre ; les autres, venant d'une mine de Fer, forment la couleur jaune ; il en eſt de même des autres couleurs. Ces égouts en tombant ſur les matrices devroient former des taches rondes, de la même maniére que font les gouttes d'eau, les élévations de matiére déja congelée, qu'elles trouvent dans les matrices les font agir autrement, elles les obligent de couler en long dans les parties baſſes, & de former chacune des veines de la couleur qu'elles aportent en ſerpentant : elles tracent en ſe mêlant enſemble, des figures confuſes entre-mêlées les unes avec les autres, telles qu'on les remarque dans la bigarure des Marbres.

Les Cailloux d'Orient quoique pleins & opaques ſont extrêmement fins, leur couleur, leurs veines & leur marbrure ſont très-recherchés ; on les polit parfaitement & ils ſervent à pluſieurs ouvrages. Quelques-uns repréſentent des feuillages, des eſpéces de têtes, & autres figures bizarres.

Les Cailloux d'Angleterre, nommés *Pudden-ſtone*, ſont for-

més de pluſieurs autres petits Cailloux ronds ſéparés les uns des autres & joints dans la même Pierre par une matiére caillouteuſe, de maniére qu'on peut facilement les ſéparer avec le marteau ; ils reçoivent très-bien le poli.

Les Cailloux de Rennes en Bretagne ſont plus compactes & ſe poliſſent parfaitement. Ils tirent ſur le rouge & ſur le jaune, ce qui forme une marbrure fort agréable.

Le Caillou découvert nouvellement dans la Terre de Veret proche Tours, apartenante à M. le Duc d'Aiguillon, eſt jaune, rouge, agathe, mêlé de quelques taches blanches. Il ſe polit aiſément & aproche fort du jaſpe.

Les Pierres opaques qui ont le grain gros, & qui ne peuvent ſe polir aiſément, ſont les Cailloux communs & les Pierres à fuſil que l'on nomme *Silex*.

Les Cailloux communs, qui ſont pierreux & opaques, ſont ceux des Vignes, ceux du fond des Riviéres, & ceux qu'on apelle *galets* qui ſe trouvent ſur la gréve des Mers & des Fleuves.

Ces Cailloux ont les pores très-ſerrés & ſont d'une matiére pierreuſe & très-dure ; ils ſont pleins en dedans & unis par dehors ſans aucuns pans ni angles, le plus ſouvent ronds, ce qui fait qu'ils ne ſont pas propres à bâtir, ne pouvant ſe lier avec le mortier. Ils n'ont ni couches, ni fibres, ni feuilles, ni grains, ils ſont ſeulement revétus d'une croute & d'une enveloppe pierreuſe.

Il y a de ces Cailloux qui ſont demi-Pierres & demi-Cailloux, matiéres aiſées à diſtinguer, dans les Pierres de S. Maur contre Vincennes, & dans celles de la Plaine de Joui près Verſailles.

On ne raportera ici que les Cailloux & les *Silex* qui ne repréſentent aucune figure, les autres ſe trouveront naturellement placés parmi les Pierres figurées.

On diſtingue parmi les Cailloux communs & pierreux ceux de Villebon, contre Chartres ; ceux de la Loire, de différentes couleurs ; les Cailloux d'Alicante qui ſont marbrés de brun, de rouge & de blanc ; les Cailloux jaunes tachetés de rouge, de la Fontaine de Givroy, près de Vienne en Dauphiné. Ceux de Toul, en Lorraine ; les Cailloux de l'Amérique veinés de gris & de blanc ; les Cailloux du Gué de Loré, près Chartres ; ceux de Champigny, près le Village de Ferriéres, aux environs de Paris.

Les Pierres à fuſil, nommées *Silex*, ne ſont pas moins dures que les autres Cailloux ; ils ne peuvent ſervir à bâtir & ne ſont d'autre uſage que pour faire du feu, étant frapés contre le Fer & l'Acier qui ſouvent les briſent en morceaux. Leur couleur ordinaire eſt blanche, griſe, bleuë & rouſſe, avec une croute mal-propre & très-rude par-deſſus. On en trouve qui étant caſſés en deux, repréſentent par leurs taches des figures informes de têtes & de parties d'Animaux.

Le *Silex* qui eſt blanc, un peu tranſparent & qui peut ſe calciner, ſe nomme *Pyrimachus* : s'il eſt très-dur & s'il n'eſt propre qu'à faire du feu, c'eſt un *Pyrites*. Quand il noircit en formant des veines argentées, il prend le nom d'*Argyromelanos*.

PIERRES FIGURE'ES.

Les Pierres figurées ſont la plûpart des *Pyrites* ou des *Silex*. On n'a eu deſſein ici de les diſtinguer que par la ſingularité des figures qu'elles repréſentent, d'où elles ont tiré leurs noms.

L'Auteur (*a*) qui en a traité le plus amplement les a diviſées en huit claſſes. La premiére contient les Pierres criſtaliſées ; il y eſt parlé des divers Criſtaux qui ſont partie des Pierres fines. On voit dans la ſeconde claſſe les Pierres arboriſées qu'il nomme Pierres figurées peintes, parcequ'elles repréſentent avec quelques couleurs naturelles, des (*b*) Feuillages & des Animaux. Dans la troiſiéme, ce ſont des parties d'Animaux & des bois pétrifiés. Les cinq autres claſſes contiennent les Coquillages de mer pétrifiés, qui ne ſont nullement des Pierres, mais de vrayes Coquilles pétrifiées.

(*a*) Langius hiſt. lap. Helvet. Venetiis, 1708.

(*b*) Cum natura in illis prædicta omnia repræſentare nitatur. *Lang. eodem tract.*

Cet Auteur, qui cite Liſter, varie ſouvent de ſentiment, & penſe comme lui ſur les Coquillages foſſiles, les Plantes, & les parties d'Animaux pétrifiés. Il les place parmi les Pierres figurées, quoiqu'on doive entendre par ce dernier terme, toute autre choſe que des Coquillages pétrifiés. Les autres Naturaliſtes les ont placés avec plus de raiſon parmi les Coquillages foſſiles ; c'eſt retomber dans l'ancienne erreur que de penſer autrement. Les Pierres figurées, qui repréſentent des feuillages & que l'on apelle *Dendrittes*, celles qui offrent des grains & des fruits, ſont de vrayes Pierres ; lorſqu'elles repréſentent diverſes figures, elles les imitent ſeulement, au lieu que les Coquillages foſſiles, les Poiſſons, les Inſectes, les Gloſſopetres, les parties d'Animaux terreſtres & marins, les Fougéres & les Végétaux imprimés dans la Pierre, dans l'Ar-

doiſe & dans le Tuf, ſont des objets naturels qui ont autrefois exiſté ſoit dans la mer, ſoit ſur la terre, en un mot les mêmes objets qui ſe ſont comme embaumés, qui ſe ſont imprimés, qui ſe ſont convertis en Pierres, en Ardoiſes, en Tuf & qui n'imitent rien.

On diviſera les Pierres figurées ſuivant le raport qu'elles ſemblent avoir avec les Animaux, les Végétaux & les Minéraux, ce qui compoſe naturellement trois ordres.

Le premier ordre comprendra les Pierres qui repréſentent & qui imitent les parties des Animaux. Telles ſont

Hiſterapetra ou *Hiſterolitos*, Pierre qui imite parfaitement les parties naturelles des Animaux femelles ; il y en a de pluſieurs eſpéces & couleurs.

Priapolitos, Pierre longue qui repréſente le membre viril.

Colites, *Phalloides*, } ſont deux Pierres aſſez ſemblables au Priapolite, où ſont joints les teſticules.

Enorchis, eſpéce de *Geodes* ou d'*Ætites* de forme ronde, polie & peſante qui renferme une autre Pierre ronde, laquelle repréſente les Teſticules, & qui change de nom ſuivant leur nombre ; *Orchis* ou *Orchites* n'a qu'un ſeul teſticule, *Diorchites* en a deux, *Triorchites* trois.

Diphyes ou *Diphris*, Pierre qui repréſente les deux natures du mâle ou de la femelle, elle eſt noire ou blanche.

Matites, Pierre couleur de cendre qui imite les mamelles de la femme.

Hepatites, Pierre dont la couleur aproche de celle du foie.

Gloſſoeides, imite la langue humaine.

Chirites, Pierre repréſentant la paume de la main avec des formes de doigts & des ongles de couleur blanche, & de la nature du Gyps.

Encephalites, Pierre graveleuſe tirant ſur le blanc & imitant le Cerveau humain.

Scelites, Pierre de même nature & couleur, repréſentant la jambe humaine.

Metapedium ſeu Metaturſum, imite le pied de l'homme.

Corſoides, eſpéce d'Agathe par ſa couleur, laquelle repréſente une tête dont la chévelure imite celle de l'homme.

Boſtrychites, eſt un Pyrite qui reſſemble à la chévelure d'une femme.

Polia ou *Spartopolios*, repréſente celle d'un vieillard.

Sarcites, Silex qui imite la chair du bœuf, & dont la couleur tire ſur le noir.

Chelidonias, petite Pierre demi ſphérique couleur griſe ſale qui imite les plumes de l'Hirondelle, ou qui, ſelon d'autres, ſe trouve dans l'eſtomac des jeunes Hirondelles.

Cancrites vel lapides Cancri, petites Pierres blanches, creuſes & tendres, apellées yeux d'Ecreviſſe de riviére.

Lapides caudæ Cancri ſeu aſtaci fluviatilis, imitent la queuë d'un Cancre ou d'une Ecreviſſe de riviere.

Gammarolithes, Pierre de couleur cendrée de nature du Talc, tantôt ronde, tantôt angulaire, avec des étoiles dans chacune de ſes cavités: elle imite les yeux des Cancres. On l'apelle auſſi *Scyphoides*.

Perdicites, Pierre qui imite les plumes de la Perdrix.

Scolopendrites, imite la peau des Scolopendres.

Periſterites, par la tête, le bec, les pieds, la queuë & la poitrine imite un pigeon ſans aîles.

Coracites, eſt une Pierre ſemblable à la couleur du Corbeau.

Geranites, imite l'œil d'une Gruë.

Hieracites, repréſente les plumes du Faucon.

Batrachites, *Bora*, *Rubetites*, *Buffonites*, Pierre qu'on croit fauſſement ſortir d'un Crapaut, de couleur verte & creuſe; elle repréſente un œil dans le milieu, ou un cercle blanc & noir, c'eſt une dent de Poiſſon; on l'apelle Crapaudine.

Chelonites, préſente la figure ou le corps d'une Tortuë qui n'a point de tête.

Lepidotes, ce ſont les écailles d'un Poiſſon.

Miytes, Pierre qui offre la figure d'un Rat ou d'une Moule.

Rhombites, Pierre où eſt imprimée la figure d'un Turbot.

Pſetites, Paſſereau, eſpéce de Turbot figuré ſur la Pierre.

Silex, qui repréſente une tête d'Oyſeau avec un bec.

Cynites, préſente un Chien.

Hammites ſeu Ammonites, Pierre grenuë qui fait voir de petits œufs de Poiſſon ou d'Araignée.

Hippurites vel Ephippites, Pierre argilleuſe avec trois canelures dans le milieu, leſquelles forment une ſelle de Cheval.

Arolobus ſeu Aſtrolus, Pierre raïonante de couleur blanche imitant les yeux de Poiſſon.

Aſterias ſeu Lapis Stellaris, *Enaſtrus*, *Aſtricus*, eſt une Pierre ronde, peu dure, de couleur cendrée, diſtinguée par des

pointes qui imitent les Etoiles. On raporte cette Pierre par analogie, ainſi que les ſuivantes, aux petits os ou aux vertébres des Etoiles de mer.

L'Aſtroite apellée *Cymatites* ou *Hydatitæ*, eſt une Pierre ronde, diſtinguée par des lignes en zigzac qui imitent les ondes.

Aſterias ſeu Sphragis, ſe ſépare par tronçons, dont chacun a la figure & la forme d'une Etoile.

L'Aſtroite nommée *Cometites*, différe par ſa grandeur & préſente des Cométes.

—— *Tubularis*, de forme longue, eſt remplie de tuyaux formant des Etoiles par le bout.

—— *Rhodites*, eſt celle qui au lieu d'Etoiles offre des roſes.

—— *Stigmitæ*, eſt remplie d'une grande quantité de petits points ou de quelque flétriſſure.

Lapis Stellaris ſeu Stellites, dont les angles ſont tantôt émouſſés tantôt aigus, eſt formée par tronçons dont chacun préſente une Etoile.

Lapilli, *Modioli*, *Articuli Stellati*, ſont des Pierres qui ont beaucoup de raport aux *Aſtroites*, & ſont attribuées & regardées comme des oſſemens des Etoiles de mer.

Trochites, eſt une piramide ou colonne de différens tronçons d'une pierre légére. Ces tronçons repréſentent des rouës formées par des lignes & par des points.

Entrochus pyramidalis ſeu alveolus Luidii, } ſont des pyramides
Entrochus columnaris ſeu Cylindraceus, } ſont des pyramides

ou colonnes de différens tronçons où l'on voit toujours des étoiles.

La Pierre des Rompus ou *Oſteocole*, *Oſſifragus*, *Enoſteos*, *Oſteites*, *Ammoſteus*, *Oſteolethus*, *Holoſteus*, *Stelechites*, eſt une Pierre ſabloneuſe & creuſe de la figure d'un os, propre à en remettre les fractures dont elle a pris le nom.

Aſtropodium, Pierre large étoilée.

La Pierre Judaïque apellée *Circos*, *Sycites*, *Phrenicites*, *Pyren*, *Dactylus*, eſt une Pierre dure & blanche, faite en forme d'Olive; on croit par analogie que ce ſont des pointes d'Ourſin émouſſées apellées (*a*) *Radioli glandarii*.

(*a*) Hiſt. lap. Helv. *p.* 128. Langius.

La Belemnite, *à græco* Βελεμνος *ſagitta* dont elle a la figure, apellée *Lapis Lincis*, *Lincurius*, *Lingurius*, *Coracias*, *Cervinus lapis*, *Ceraunites*, *Dactylus & Betiles*, eſt d'une nature fort incertaine. Luidius croit que c'eſt la corne du Poiſſon narval

narval ou des Fluors ſortis du dedans des Coquilles; Wodvard, que c'eſt une production minérale de la terre. M. Breynius penſe que c'eſt une production marine qui a contenu autrefois un Animal, ainſi qu'il le juge des foſſiles apellés *Lituus* & *Orthoceras*. M. Bourguet penſe que c'eſt une dent de Baleine ou de Souffleur; ce ſont des Fluors ou ſucs concrets, des tuyaux foſſiles ou des eſpéces de ſtelectites ſelon Langius. M. Kleinius croit que les Belemnites ſont des pointes de l'Ourſin, ſur quoi Scheuchzer dit, *ut haud mirum ſit de iis certare omnia tria genera.*

Le ſecond ordre regarde les Pierres qui repréſentent les Végétaux, telles ſont les ſuivantes.

Dendrittes ou Pierres Arboriſées, ſont des eſpéces d'Agathes aujourd'hui fort à la mode qui repréſentent des feuillages d'Arbres & des buiſſons.

Dendrachates, eſt à peu près la même Pierre, avec des traits rouges & noirs.

Brathites ſeu Sabinites, eſpéce de la même Pierre qui offre les feuilles de la Sabine.

Pietra Citadina ou *Citadineſca*, eſt la Pierre de Florence qui repréſente des villes, des maiſons, des clochers, des montagnes, quelquefois des arbres & des buiſſons.

Salicites, Pierre imitant les feuilles du Saule.

Filicites, - - - - - - - - - - - - de la Fougére.

Lonchites, - - - - - - - - - - - - du Ceterach.

Ericites, - - - - - - - - - - - - de la Bruyére.

Stelechites, Pierre longue qui repréſente le tronc d'un Arbre.

Phycites, Pierre imitant l'Algue marine.

Myrtillites, Pierre cendrée de forme ronde & très-dure, qui imite les feuilles de Myrthe.

Dryites, Pierre qui imite les feuilles du Chêne.

Phegites, - - - - - - - - - - - - du Hêtre.

Elatites, - - - - - - - - - - - - du Sapin.

Clethrites, - - - - - - - - - - - - de l'Aulne.

Daphnites, - - - - - - - - - - - - du Laurier.

Spongites, Pierre blanche, légére & friable, qui par ſes canelures imite l'Eponge.

Ciſſites, autre Pierre blanche qui repréſente les feuilles du Lierre.

Encrinos ſeu Pentacrinos, Pierre rouſſe & argileuſe formant

des angles, qui, en ſe ſéparant, repréſentent cinq feuilles de Lys.

Rhodites, Pierre qui par ſa couleur & ſa forme imite la Roſe.

Narciſſites, repréſente la fleur du Narciſſe par ſa couleur & ſa tranſparence.

Jungites, Pierre qui par ſa couleur & ſa figure imite le Jonc.

Melopeponites, Pierre qui aproche du Melon, excepté la couleur qui tire ſur le plomb.

Triticites, Pierre qui imite les épis de Bled.

Tirſites, le Corail.

Myrrhites, Pierre qui par ſa couleur & ſon odeur aproche du Myrthe.

Spolia ſeu Spartopolium, imite le Geneſt d'Eſpagne.

Orneoſpinus, les feuilles du Freſne.

Sycites, Pierre qui aproche par ſa couleur de la Figue.

Balanites ſeu Phœnicites, Pierre tantôt verte, tantot tirant ſur le Cuivre, repréſentant un Gland.

Cydonites, Pierre blanche & friable, qui a l'odeur du Coignaſſier.

Meſpileus Lapis, eſt d'une couleur brune & ſemblable par ſa grandeur au fruit du Nefflier.

Panis { *Secatinus*, / *Triticeus*, } Pierre imitant un pain { de Seigle. / de Froment.

Smilaces, Pierre qui imite le Lizeron.

Fungites, Pierre de ſubſtance dure, de couleur jaune, qui par ſes ſtries imite le Champignon.

Ficoides, vel Caricoides, Pierre qui repréſente une Figue.

Carophyloides, qui repréſente le cloud de Geroffle, eſt de nature du Talc & a la forme d'une Cloche; on y voit au-deſſus une Etoile à pluſieurs rayons.

Nuciformes, Pierre qui imite des Noix; Scheuchzer parle d'une Pierre apellée *Nux vomica Lapidea.*

Confetti di Tivoli, Pierre de couleur blanche, que l'on trouve dans le Teverone, & qui imite les Dragées. Il y en a de longues, de rondes & de crochuës.

Artolithos, Pierre creuſe, de nature de l'Eponge, imitant un pain rond.

Similagites, Pierre de même nature, repréſentant un pain de farine de Froment.

Timorphytes ſeu Lithotyron, Pierre qui imite un morceau de Fromage.

Meconites, Pierre compoſée d'un amas de grains de Sable marin conglutinés ; elle imite auſſi les graines du Pavot.

Cenchrites, même nature de Pierre, qui imite les grains épars du Milet.

Botryites, eſt un Pyrite qui repréſente une grappe de Raiſin.

Cucurbites (a) *ſeu Echites floridus*, Pierre très-peſante quoiqu'argileuſe, dont la figure aproche de celle du Concombre.

(a) *Aldrovandus l'apelle* Colocynthites. *Muſ. Met.*

Piſolithes ſeu Orobia, Pierre, par ſa couleur & ſa ſubſtance, ſemblable au Nitre ; elle repréſente un monceau de Pois.

Amygdaloides, reſſemble à un noyau d'Amande ou à une Amande.

Lapis Frumentarius, Silex ſur la ſuperficie duquel ſont parſemés en relief des grains & des pailles pétrifiés.

Gramites, Pierre brillante où ſont diſperſées de petites lignes entrecoupées par d'autres, imitant les caractéres Arabes.

Boletites, Pierre argileuſe de couleur cendrée, ſemée de lignes argentées, qui repréſente une Morille avec ſon envelope.

Caſtanites, autre Pierre argileuſe de la couleur & de la forme d'une Châtaigne.

Cyamites, Pierre noire qui étant rompuë repréſente une Féve.

Perſicites, Pierre argileuſe imitant la Pêche.

Dactylites, Pierre de la même nature, & de couleur cendrée, imitant le noyau de Datte.

Phyalites, amas de grains de ſable coagulé, lequel a la forme d'une Fiolle.

Pyrites ſeu Circos, préſente une Poire.

Laganites, Pierre qui repréſente une Bouteille.

Hepatites, *ſeu Lapis Comenſis*, *Manganenſis*, eſt la même Pierre de couleur verdâtre parſemée de taches blanches & argentées ; ſa nature eſt ſpongieuſe, elle peut ſe tourner & l'on en fait des vaſes ; on la trouve communément près du *lac de Côme*, qui lui donne ſon nom.

Calamites, Pierre imitant pluſieurs Roſeaux joints enſemble.

Syringites, Pierre creuſe & ſemblable à l'intervalle des deux nœuds d'un Roſeau.

Phacites, petite Pierre ronde, imitant les Lentilles.

Pierre de Saſſenage, reſſemblante à une Lentille, dure & polie, venant de la montagne du même nom, proche Grenoble.

Toutes ces Pierres figurées ſont des jeux de la Nature ; ce ne ſont point de vrais fruits pétrifiés, l'imagination en fait plus de la moitié, de même que quand on regarde des Dendrittes.

Le troiſiéme ordre des Pierres renferme les Métalliques qui ſe trouveroient placées parmi les Mines, ſi l'on avoit eu deſſein d'en traiter. Ces Pierres ſe peuvent mettre difficilement parmi les véritables Pierres figurées, n'ayant aucune marque eſſentielle dans leurs formes & dans leurs figures. Comme par leurs natures & leurs propriétés, elles ſont de vrais Minéraux, on n'aura pas de peine à prouver le raport qu'elles ont avec eux.

La pierre d'Aimant ſe trouve dans les mines de Fer & en conſerve la couleur ; ſes propriétés merveilleuſes ſont généralement connuës & décrites dans pluſieurs Auteurs.

La pierre d'Aigle, apellée *Ætites*, de la couleur du Fer, ne ſe trouve point dans les nids des Aigles, mais dans les Mines & ſur la Terre, où les torrens les amènent. Leur figure eſt ronde ou oblongue & creuſe en dedans, de maniére qu'elles ſont remplies d'une autre Pierre qui eſt apellée *Callimus*. La pierre d'Aigle eſt ſouvent nommée *Lapis Prægnans*, & par un Auteur (*a*) *ventre Criſtallino*.

(*a*) Ferr. Imperato.

La pierre de Touche ou Parangon, eſt dure & ſe trouve de pluſieurs couleurs, elle reſſemble au Baſalte & eſt très-propre à éprouver les Métaux.

La pierre de Verole de couleur noire & verdâtre, eſt couverte de grains blancs, d'autres d'un rouge éclatant, imitant ceux de la petite Vérole.

La pierre de Croix, *lapis Crucifer*, ſur un fond blanc, repréſente une Croix en noir, ou en gris, ſur chaque tronçon dans leſquels on la coupe ordinairement ; il y en a une eſpéce plus ferrugineuſe où la Croix eſt extérieure & en relief, laquelle reſte dans ſon entier, & ne ſe coupe point.

Enhydros eſt une Pierre ferrugineuſe du genre des pierres d'Aigle, de forme ronde, légére, de couleur blanchâtre, creuſe & remplie d'eau. Elle paroît quelquefois ſuer.

Geodes eſt une Pierre ordinairement ronde & creuſe en dedans, remplie de terre ou de ſable qui ſe détache lorſqu'elle eſt vieille, & la rend ſonnante comme la pierre d'Aigle ; quand ce ſable eſt adhérent, elle ne ſonne point.

(*b*) Ceraunia eſt omne illud quod figu am fulminis refert. *Marbodius.*

(*b*) *Ceraunia*, *Brontia*, *Ovum Anguinum*, *Ombria*, ſont apellés communément Pierres de foudre, ſur ce que les anciens

Auteurs ont cru qu'elles tomboient avec la foudre. Ces Pierres ſont figurées de la main des hommes, qui avant l'uſage du Fer en ont fait des armes, des haches, des marteaux, des couteaux, des fléches & des coins : l'on les nomme encore *Cunei Mallei*. Les Sauvages qui habitent les pays où l'uſage du Fer n'eſt point établi, les employent encore aujourd'hui. Il y a une eſpéce de ces Pierres aprochante du *Silex*, laquelle ſe taille en couteau, & qui ſe nomme Pierre de la Circonciſion, parceque les Juifs s'en ſervent dans cette cérémonie. Nous avons une Diſſertation ſur ces Pierres, faite par un (*a*) Académicien très-diſtingué dans la République des Lettres.

Lapis Novacularum, eſt encore une Pierre minérale qui ſervoit à la place du Fer, dont la couleur bleuë, blanche & noire a quelque eſpéce de tranſparence.

Lapis lucifer, *Caſciarolanus vel Bononenſis*, eſt une Pierre luiſante de couleur d'argent aſſez peſante ; c'eſt un Phoſphore naturel, dont il ſera parlé à la fin de ce Chapitre.

Callais eſt une Pierre adhérente aux rochers inacceſſibles & glacés, laquelle reſſemble à un œil.

L'Amiante, ſemblable à des linéamens contigus, eſt une Pierre incombuſtible qui ſe fend aiſément ; ſa couleur tire ſur le blanc & le verd.

La pierre de Sang, eſpéce de Jaſpe, eſt marquetée de petits points rouges couleur de ſang, dont ~~il~~ elle a pris le nom ; cette Pierre arrête le ſang.

La pierre *Tracias* ou *Tracius*, ſemblable au Jaiet & au Souphre, s'échauffe en y jettant de l'eau & ſe reſſerre avec de l'huile.

La pierre *Phrygienne* eſt de couleur blanche avec de petits cercles blancs ; les Teinturiers s'en ſervent.

La pierre d'Emery dont on nettéie & l'on polit les Pierres fines, eſt rougeâtre.

La pierre de Périgeux, dure, noire & compacte, eſt employée par les Emailleurs & les Potiers de terre.

La pierre *Hematite*, dure, ferrugineuſe, ſert à faire le rouge de ſanguine.

La pierre *Schiſtus* ou *Anthracites*, eſt facile à couper, c'eſt une eſpéce de Talc de couleur ſafranée & luiſante, dont les veines imitent le peigne.

La pierre *Gagates* eſt noire & dure quoïque bitumineuſe, ce qui ſe remarque en la brulant. Elle eſt apellée Jay ou Jaiet.

(*a*) *M. Mahudel, Docteur en Médecine, l'un des premiers antiquaires du ſiécle, de l'Académie Royale des Belles-Lettres, y a préſenté cette Diſſertation en 1734 ; elle eſt raportée par extrait dans l'Hiſtoire de la même Académie, depuis 1734 juſqu'à 1737, tom. 12. p. 163.*

Galactites, *Galaxias* ou *Morochtus*, apellée Pierre de lait parcequ'elle en a la couleur, eſt de la longueur du petit doigt; les Peintres s'en ſervent pour tracer des lignes.

Melitite, a le goût du lait quand on la pulveriſe, ſa couleur eſt griſe.

Steatite eſt une Pierre de couleur brune & rouſſâtre, de ſubſtance molle ſemblable au Suif.

La pierre *Samienne*, de l'Iſle de Samos, eſt blanche & dure; les Orfêvres s'en ſervent pour brunir l'Or.

La pierre *Thyite* eſt ronde & verdâtre; on en fait des mortiers.

La pierre *Arménienne* ou *Melochites*, groſſe comme une Noiſette, eſt ce qu'on apelle la pierre d'Azur bleuë & verte à l'uſage des Peintres, elle différe du Lapis Lazuli, & elle n'a aucune veine d'Or.

(a) *Aldrov. p.* 709. *Muſ. Met.* La pierre (*a*) *Obſidiane*, de couleur noire, eſt tranſparente & reſſemble à la Sardoine.

(b) *Idem. p.* 924. *Sagda* (*b*), eſt une Pierre de couleur verte, qui attire à ſoi le Bois.

Catochites, eſt une Pierre qui s'attache à la chair par une eſpéce de colle viſqueuſe qui lui eſt naturelle.

Dioniſias, Pierre fort dure de couleur noire, marbrée de taches rouges, laquelle étant broyée & miſe dans l'eau, y donne un gout de vin.

Sarcophagus ou pierre d'*Aſſo*, eſt légére & ſpongieuſe, avec des veines jaunes & profondes, conſumant les corps. Les anciens en faiſoient leurs tombeaux.

La pierre *Ampelite* ou *Pharmatice*, Pierre noire & bitumineuſe, qui vient d'Alençon, ſe ſépare par écailles; les Peintres s'en ſervent pour deſſiner.

Hoplites, eſt une Pierre revétuë d'une croute métallique & luiſante comme l'Acier.

Spongites, remplie de pluſieurs trous, imite l'éponge & ſe trouve avec elle. Cette Pierre ſe forme dans la mer, & Geſner lui attribue un goût ſalé.

On n'a point ſuivi quelques Auteurs qui ont placé les Cornes d'Ammon parmi les Pierres figurées, parcequ'on croit que les Cornes d'Ammon ſont de véritables Coquillages pétrifiés, qui, quoiqu'inconnus, ſe doivent raporter aux Coquillages de mer.

Nous avons encore les Pierres que les Volcans jettent, &

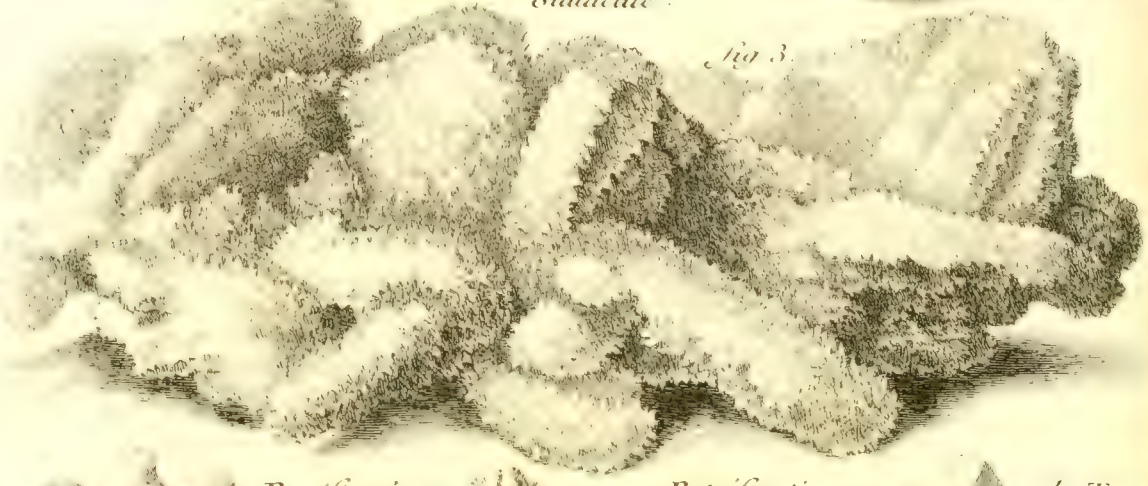
Couches Cristalisées apellées Fluor mettalique.

fig 1.

fig 2

Congellation Cristalisée ou Stalactite.

fig 3.



Petrifications de Mer

fig 6

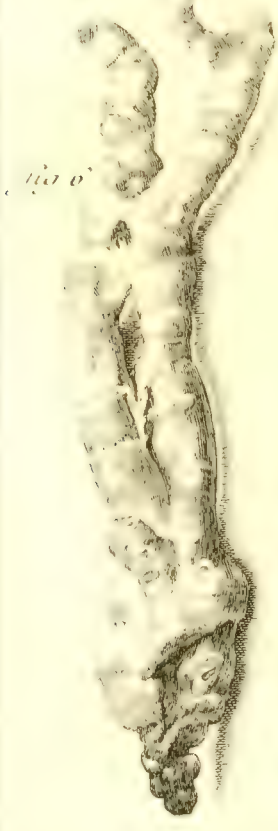


fig 5

Petrification de Terre

fig 4.

aux dépens de M. le Duc de Sully Pair de France Chr. de l'Ordre de la Toison d'or

cette planche est la 14e dans l'Oryctologie. 3e partie. page 322.

que les Mines & les Grottes ſouterraines fourniſſent ; elles s'apellent (*a*) *Fluors*, parcequ'étant formés d'une matiére fluide & coagulée ; elles fondent plus aiſément au feu que les autres Pierres, & pour cet effet elles ſervent de fondant dans la cuiſſon des Métaux & des Minéraux ; leurs couleurs ſont relatives à celles des Pierres fines, avec leſquelles elles ont beaucoup de raport, quoiqu'infiniment plus tendres.

(*a*) Rudimenta gemmarum & ſimiles gemmis ſunt Fluores. *Encelius de re Metal. p. 156. Francof. 1557.*

Dans les entrailles de la terre on trouve des *Fluors* bleus, verds, avec des pointes d'un Criſtal très-blanc & adhérens à des couches de Marbre blanc & jaune ; d'autres ſont auſſi variés dans leurs couleurs que dans leur ſubſtance & leur figure ; il s'y rencontre des Minéraux d'Argent, de Fer, de Plomb, avec du Souphre & des parties très-brillantes d'Aigue marine, de Beril, d'Emeraude, de Peridot, de Topaze & (*b*) d'Amethiſte, qui ſont trop tendres pour être de véritables Pierres fines.

(*b*) Fluor Amethyſtinus, Fluor Hyacinthinus in Muſeo Muſeorum. *D. Mich. Bernard Valentini. c. 1.*

On en trouve ici deux exemples différens. Le *Fluor* de la premiére figure eſt une couche criſtaliſée, mélée de quelques parties métalliques, & d'autres dont les unes ſont cubiques & quelques-unes taillées à facettes, d'une matiére tendre & tranſparente, imitant la couleur de l'Aigue marine. La ſeconde figure* eſt de même nature, mais elle eſt garnie de gros morceaux de matiére métallique de Plomb, où l'on voit des parties tendres & tranſparentes, taillées à pans, leſquelles imitent la couleur du Peridot, ou de la Priſme d'Emeraude.

* Planch. 3. fig. 1. & 2.

Les Pierres qui ſe trouvent dans les Animaux ſuivent naturellement & ſont ſouvent tartareuſes, & très-ſouvent de vrayes Pierres, telles ſont

Le Beſoart de l'Homme, autrement le Calcul ou la Pierre, dont la groſſeur & la figure ſont differentes.

Le Beſoart Oriental de la Vache marine de Coromandel.

—— du Cheval, apellé *Hypolithus.*

—— du Bœuf, nommé *Alcheron.*

—— du Porc-Epic des Indes, autrement Pierre de Malaca.

—— du Rinoceros.

—— du Porc.

—— de la Chévre Sauvage des Indes.

—— de la Couleuvre.

—— du Singe, c'eſt le plus rare, il vient de Macaſſar.

Le *Tophus Juvencarum* eſt bien différent du Beſoart pour la dureté, il eſt tout rempli de poil.

Les Boules que l'on apelle *Egagropiles* ou *Agropiles*, ne ſont pas abſolument des Beſoarts, mais elles ſe forment dans l'eſtomac des Chamois, des Vaches, des Bœufs & le plus ſouvent dans celui des Veaux.

La Pierre des Reins, qui eſt noire & brillante, eſt une eſpéce de Calcul apellé *Lapis renalis Sardicus.*

La Perle qui ſe tire de la Coquille apellée la mere Perle, tiendra ici le premier rang après le Beſoart; elle eſt de la nature des Pierres, puiſque les coquilles d'œuf ſont de vraies Pierres formées par des principes ſemblables aux Pierres des Animaux, & qui portent avec elles les caractéres de pétrification. La Perle n'eſt pas moins rare & moins chére que le Diamant, quand elle eſt groſſe & parfaite. Rien n'eſt plus faux que de dire qu'elle s'engendre de la roſée du ciel ou de la maladie du Poiſſon, elle ſe forme par lits ou par diverſes envelopes comme les Oignons; elle croît avec le Poiſſon, dont la coquille eſt certainement de la même ſubſtance. La Perle Orientale ſupérieure à celles que l'on trouve dans les autres pays, & ſurtout à celle d'Ecoſſe, vient dans le golfe Perſique toute polie, & avec cette belle eau qu'on lui remarque. On donne aux Perles rondes le nom d'*Ave Maria*; celles en poire s'apellent *Unions*, & les irréguliéres ſe nomment *Baroques.* On (*a*) prétend que dans l'eſpace de 100 ans la Perle jaunit & ſe détruit dans ſa forme.

(a) *Du Rhoſnel, Mer. Ind. pag.* 82.

Les Œufs ou Pierres des Serpens.

Les Yeux d'Ecreviſſes ſous le nom de *Cancrites.*

La Pierre de Coq ou *Alectorienne.*

La Pierre d'Hyrondelle ou *Chelidonias.*

La Pierre du fiel tiré du Bœuf.

Les Pierres ou oreilles de Baleine.

La Pierre de Crocodile.

La Pierre de l'Epervier.

La Pierre de la Tortuë de mer.

La Pierre du Brochet, de la Perche, de la Carpe, du Merlan, de la Tanche, de la Dorade, du Poiſſon *Hebero*, des Crables, du Lézard, de la Moruë, du *Lamentin* ou *Manati*, du Loup Marin, du grand Poiſſon *Tiburon.*

Sarcites, Pierre tirée de la tête d'un Bœuf.

Limacius ſeu Lapillus, qui ſe trouve ſur le dos des Limaces.

Les Pierres apellées Loups que l'on tire des Poiſſons, la Pierre du Muge, celle du *Coracinus*, Poiſſon de mer qui ſe trouve

crouve dans le Nil, celles que Pline nomme *Synodontes*, *Cinedias*, *Cirites* & *Ictherias*.

Il ne reſte plus que les Pierres communes; quoiqu'elles paroiſſent les moindres de toutes, elles ſont cependant très-remarquables par leur utilité reconnuë. LES PIERRES COMMUNES.

On peut les diviſer en deux genres. Le premier comprendra celles qui ont les pores peu ſerrés & le grain très-gros. Le ſecond, celles qui ont les pores plus ſerrés & le grain plus fin.

Celles qui ont les pores peu ſerrés & le grain très-gros, ſont

La Pierre de Meuliére propre non-ſeulement à former les Meules de moulin, mais très-excellente à bâtir, étant couverte d'angles, de boſſes & d'irrégularités, qui ſe lient parfaitement au mortier, & font des ouvrages de longue durée.

La Pierre à Chaux, Pierre graſſe qui ſe délite facilement, & qu'on calcine pour faire de la Chaux.

La Pierre de Plâtre propre à cuire pour être miſe en poudre, & former le Plâtre ſi néceſſaire dans les Bâtimens. On employe quelquefois cette Pierre au lieu de Moilons, lorſqu'elle a paſſé quelque temps à l'air.

La Pierre de Taille, ou tendre ou dure, ne prend ce nom que lorſqu'elle eſt équarie & taillée à paremens, pour être poſée dans les différentes parties d'un bâtiment.

On les diſtingue à Paris en pluſieurs eſpéces, qui ſont le Bonbanc, le Cliquart, le Liais, le Souchet, la Lambourde, le Quarreau, le Moilon & le Libage.

Les Pierres (*a*) communes prennent encore leur dénomination des lieux d'où on les tire, telles ſont

La Pierre de S. Leu, le Liais ferault d'Arcueil, la Pierre de S. Cloud, celle de Meudon, de Monteſſon, de Carriére, de S. Maur, de Troſſy & de Fécamp, ſont les plus eſtimées pour les bâtimens.

La Pierre Noire de Caën reçoit un grand poli, & ſert à paver les veſtibules & les ſalles, conjointement avec le Liais.

Les Pierres de Senlis, de Vernon & de Tonnerre, ſont des Pierres dures & les plus recherchées, après le Marbre, pour la Sculpture & pour le poli qu'elles prennent.

A Rome, la Pierre la plus belle & la plus eſtimée eſt la Pierre Tiburtine, parcequ'elle vient de Tivoli en latin *Tibur*,

(a) *On remarque que les lits des Carriéres des montagnes ſont inclinés à l'horiſon & paralléles entr'eux, au lieu que les lits des Carriéres ſituées dans les plaines, ſont horiſontaux & paralléles avec les mêmes plaines.*

on l'apelle Travertine par corruption. La Pierre noirâtre apellée *Piperno*, eſt auſſi fort emploiée.

A Veniſe, la Pierre d'Iſtrie, dont le palais des Procuraties de S. Marc eſt bâti, eſt très-belle, elle ſe polit comme le Marbre.

A Florence, outre la Pierre *Serena*, dont il ſera parlé dans la ſuite, ils en ont une apellée *del Foſſato*, & une autre nommée *Pietra Forte*, qui ſont d'une grande dureté, & qui réſiſtent aux injures du temps.

A Naples, le Tuf ſert de Moilon ; on en bâtit toutes les maiſons en les recouvrant d'un enduit de Chaux & de *Pozzolane*, la Pierre de *Piperno* qui eſt plus dure, s'emploie dans le bas.

On fait grand cas en Angleterre de la Pierre de Portland.

Le Tuf, apellé *Porus ſeu Tophus*, eſt poreux, ſe coupe aiſément & ſe durcit à l'air ; on s'en ſert à Malthe pour bâtir les maiſons, & le même foſſé que l'on creuſe pour les élever, en donne aſſez pour les conſtruire. Quelquefois le Tuf eſt une Pierre tendre & groſſiére, de couleur jaune ou griſe, quelquefois ce n'eſt qu'une terre ſéche & dure placée au-deſſous du lit de la bonne terre, laquelle commence à ſe pétrifier ; le Tuf le plus dur eſt celui qui ſe forme dans les acqueducs & tuyaux de fontaines.

La Pierre Ponce, que Pline nomme *Lapis Scyrus*, eſt très-poreuſe, très légére & calcinée par les feux ſouterrains. D'autres la croyent l'écume de la mer qui en fournit abondamment. Elle eſt commune près les Monts Veſuve & Etna dont on la voit ſortir. Ses eſpéces & ſes couleurs ſont aſſez variées. Elle ſert étant mêlée avec de la Chaux, à faire le mortier des terraſſes de Naples.

Le Grés, qui eſt une eſpéce de Roche formée par l'aſſemblage de pluſieurs grains de ſable conſolidés, eſt d'un fort grand uſage ; on en diſtingue de deux ſortes.

Le Grés uni & tendre eſt bon à bâtir & convient fort à la Sculpture.

Le Grés ruſtique & dur, n'eſt propre que pour paver les grands chemins, les ruës & les cours des maiſons.

* Fig. 4. planch. 2. La figure 4. offre une * Pierre apellée *Geodes*, trouvée dans une fondriére de Sable. Le Grés a fait pluſieurs replis très-extraordinaires, il a formé une cavité où il eſt cru un petit Caillou rond, eſpéce de *Callimus*, qui eſt détaché

du reſte ; c'eſt peut-être le morceau le plus ſingulier que l'on puiſſe voir.

Le ſecond genre des Pierres communes renferme celles qui ont les pores plus ſerrés, & le grain plus fin. Telles ſont

Les Pierres à repaſſer les Raſoirs, qui ſont de nature à être polies.

Celle apellée (*a*) Cos ou Queux, autrement *Naxienne*, eſt jaunâtre, verte, blanche ou noire, elle a le grain fin & eſt aſſez dure pour réſiſter aux outils de Fer & d'Acier qu'elle éguiſe ; on les frote, les unes d'huile, les autres d'eau, enfin d'autres avec de la ſalive, d'où elles ont pris le nom d'*Oleariæ*, *Aquariæ* & *Salivariæ*.

(*a*) Cos a Caute, *qui veut dire Rocher.*

Les Pierres d'Ardoize ſont d'un bleu noirâtre & luiſant ; elles ſe tirent de différens pays, la meilleure eſt celle d'Anjou ; il y a des Ardoizes fines & de groſſes.

La Pierre de *Lavagne* de Gênes, eſpéce d'Ardoize dont on couvre les maiſons & dont on fait du pavé, eſt très-bonne par ſa grandeur & ſon épaiſſeur à peindre de grands tableaux. On la tire de la côte de Gênes dans un lieu apellé *Lavagne*.

La Pierre de Bath, en Angleterre, eſt une Ardoize qui ne ſe fend point, & que l'on tire de terre en forme de tablettes, pour couvrir les maiſons.

La Pierre *Serena*, de Florence, eſt une eſpéce d'Ardoize plus dure & qui eſt bleuë ; elle ne réſiſte point à l'air & encore moins à l'eau, ainſi on ne l'employe que dans les lieux à couvert des injures du temps.

On s'arrétera peu ſur les prétendues propriétés des Pierres fines, pour diſſiper les frayeurs de la mort, pour diminuer la mélancolie, pour reprimer la concupiſcence, pour ſe procurer du bonheur, pour découvrir l'adultére, & les autres fables que Pline, Cardan, Agricola & pluſieurs (*b*) Auteurs ont raportées. Ils en ont fait des Amuletes, des Anneaux & des Taliſmans pour en mieux impoſer au peuple. Il y a cependant dans les Pierres (en abandonnant les propriétés imaginaires) des vertus réelles qui ſe trouvent dans la page ſuivante.

(b) *Boëce, Berquen, du Rhoſnel.*

L'utilité que l'on retire des Pierres communes eſt des plus grandes ; elles fourniſſent tous les bâtimens du monde, & les pays où elles manquent, comme ceux du Nord, ſe reſſentent bien de cette privation ; on y employe le bois à leur défaut ;

dans d'autres c'eſt la brique, & ſouvent de la paille mêlée avec de la terre délayée, ce qu'on apelle *Beauge*.

Les Pierres de Meuliére & les Grés, outre pluſieurs ouvrages où on les employe, ſervent à paver les ruës & les grands chemins ; on fait cuire dans des fours les Pierres calcinables, pour en faire du Plâtre & de la Chaux.

Les Cailloux qui ſont fuſibles, ſont triturés par le moyen des Moulins, &, étant pulvériſés, ils ſe fondent à grand feu, c'eſt la matiére principale de la fabrique des Glaces, des Verres & des Criſtaux ; on y ajoute du Nitre, des cendres de la Fougére ou de la Soude, herbe maritime qui vient à Alicante en Eſpagne, à Carthagéne & autres lieux.

On ſe ſert en Médecine de pluſieurs Pierres ; on employe l'Hyacinte pour la confection qui porte ſon nom ; l'*Oſtracites*, pour guérir l'inflammation des Mammelles ; la Pierre Néphrétique, pour la Colique ; la Pierre d'Aigle, pour l'Enfantement ; la Pierre Judaïque, pour le Calcul ; la Belemnite, pour les Playes ; l'Aſtroite, pour les Vers ; la Pierre de Sang, pour arréter l'Hémoragie ; la Pierre d'Aſſo, pour la Goutte ; la Pierre de Lait ou *Morocthus*, pour provoquer le Lait : on eſtime l'Oſteocole ou Pierre des rompus pour conſolider les os rompus, & la Pierre de Saſſenage pour le mal des yeux. Tout le monde connoît l'uſage que l'on fait du Corail & du Beſoart.

Les Pierres ponce & les poreuſes, comme les Aſtroites, mêlées dans du Vinaigre diſtillé ou du jus de limon, tournent & font du bruit en fermentant lorſqu'elles ſont miſes à plat ſur une aſſiette ; l'acide de ces deux liqueurs pénétre leurs pores & cauſe cette petite ſurpriſe.

CORPS ELECTRIQUES. Les Phoſphores & l'électricité des Pierres méritent de nous arréter un moment.

Les Corps Electriques ont la vertu d'attirer à eux des Corps legers, placés à une diſtance peu conſidérable.

Pluſieurs expériences prouvent que tous les Corps ſont Electriques, à l'exception des Métaux & des Bois, qui étant échauffés peuvent même être rendus Electriques ; cette vertu attractive qui ſe réduiſoit à l'Ambre, au Jayet & à la Cire d'Eſpagne, a paſſé juſqu'aux Verres, aux vitrifications des Métaux, au Criſtal de Roche & à toutes les matiéres réſineuſes & bitumineuſes, comme l'Aſphalt, les Gommes, les Sou-

phres, le Maſtic, la Cire blanche, & même juſqu'aux liqueurs, telles que l'eau commune.

Les Pierres dont il s'agit ici, ſurtout les tranſparentes, ont la vertu d'attirer à elles la paille, les plumes, les feuilles d'Or, le papier, les cheveux, le poil des Animaux, la laine & la ſoye, les Pierres que Boyle & les autres Auteurs avoient exceptées de ce nombre, en les chauffant davantage & en les frottant plus long-temps, ont été reconnuës électriques, telles que l'Emeraude, l'Améthiſte, la Calcédoine, le Saphir blanc & autres.

Il n'y a pas juſqu'aux Pierres Opaques, comme l'Aimant, l'Agathe, la Cornaline & les Jaſpes, qui étant chauffées à proportion de leur dureté, n'acquiérent auſſi la vertu électrique, mais relativement à leurs couleurs, dont les unes attirent plus fortement que les autres.

Il faut avant que d'éprouver une Pierre, la frotter avec du linge ou avec la main, car il ne ſuffiroit pas de la chauffer; l'Ambre même & la Cire d'Eſpagne n'ont de vertu qu'après avoir été frottés; les Corps ſolides extrêmement durs, comme les Agathes & les Marbres, doivent être chauffés vivement avant que d'être frottés.

Un Corps Electrique communique ſa vertu à un autre Corps qu'il touche ou qui en aproche; une baguette de Bois ou une corde de Chanvre portent cette vertu extrêmement loin, ſans l'interrompre en aucune maniére; cette propriété cependant ſe perd en peu de temps; ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que la main de celui qui fait l'expérience acquiert la vertu électrique; quelquefois ſon corps tout entier juſqu'à ſes habits en ſont remplis, & ils la communiquent à ceux qui en aprochent.

Les Corps Electriques ſont preſque tous Phoſphores; frottez de l'Ambre, de la Cire d'Eſpagne ou du Souphre dans l'obſcurité, il en ſort des étincelles brillantes dont la flâme gagne le doigt & y cauſe une eſpéce de douleur.

PHOSPHORES.

A l'exemple des Corps Electriques, les Phoſphores, qui ſont des Corps qui rendent la lumiére, ſe ſont auſſi fort multipliés; on ne connoiſſoit autrefois que la Pierre de Bologne, le bois pourri & les Poiſſons qu'on a laiſſé corrompre, nous avons aujourd'hui les (a) Phoſphores d'urine, ceux que l'on tire des excrémens des Animaux, preſque toutes les Pierres par la calcination, le frottement ou la diſſolution deviennent des Phoſphores.

(a) *Phoſphore de Kunkel, de Berne, de Geffrin de Londres, de Homberg, de l'Emery.*

La Pierre de Bologne, dont tant d'Auteurs ont donné la préparation, quand elle eſt bonne rend une lumiére fort vive ſans autre calcination que d'être expoſée au grand jour, & ſur le champ portée dans l'obſcurité.

Le Diamant préſenté à la flâme d'une bougie, à la chaleur du feu ou du Soleil, ou encore mieux à la ſimple lumiére du jour, porté ſur le champ dans l'obſcurité, jette une lumiére qu'il conſerve aſſez long-temps : le Diamant jaune eſt le plus lumineux de tous ; ceux qui ſont taillés en table rendent une lumiére moins vive que les brillans, il n'y a cependant guéres de Diamans qui ne produiſent une lumiére ſemblable à un charbon ardent ou à un ver luiſant, pourvû qu'on les frotte auparavant.

Le Criſtal de Roche, les Criſtaliſations, les Fluors mêlés d'Aigue Marine, d'Emeraude, d'Amethiſte, de Peridot ou de Topaſe, le beau Lapis Lazuli, rendent encore la lumiére, ſans autre préparation, que d'avoir été expoſés au grand jour.

Les Pierres fines ne ſont pas de même ; aucune ne jette de la lumiére qu'elle ne ſoit frottée auparavant, excepté la Topaze & l'Emeraude commune d'Auvergne, qu'on expoſe ſeulement à l'air. Ces Pierres, ainſi que le Verre, ſe frottent contre une glace, ſur de la fayance, ſur la laine ou ſur le linge, les unes plus, les autres moins long-temps ; il n'y a que les Agathes, les Jaſpes, les Cailloux, le Porphyre, & les Grés qui ne peuvent devenir Phoſphores malgré tous les ſoins poſſibles. Les Marbres, les Albâtres, la Pierre de Bologne, les Belemnites, les Gyps, les Pierres à chaux & autres, en les calcinant une, deux & trois fois, deviennent lumineuſes quand elles ſont refroidies.

On fait diſſoudre dans l'eau-forte les Pierres communes, pour les faire devenir Phoſphores ; elles rendent alors une lumiére rouge comme un charbon de feu & durent environ un mois. La lumiére des Marbres, des Pierres de chaux & des Gyps eſt bleuë & blanche, elle dure deux mois après la calcination & même plus ; quand elles perdent leur vertu on les calcine de nouveau ; l'Yvoire, les os d'Animaux, les écailles d'Huîtres, les coquilles d'œuf brulées ſimplement dans le feu, les cendres du bois, des fruits, & des herbes diſſoutes dans l'eau-forte, ſont encore des Phoſphores.

Nous avons de trois ſortes de Phoſphores, les naturels, les brulans, & les lumineux.

Les naturels ſont les Vers luiſans de la Campagne & les Eclairs, qui n'ont beſoin que des rayons du Soleil pour s'enflammer.

Les brulans ſont ceux que l'on tire des urines & des excrémens des Animaux; ils mettent le feu au papier, aux étoffes & aux matiéres combuſtibles. Tels ſont

L'eſprit de Nitre avec de la Craïe, de l'Alun & du Miel recuit, qui ſont deux Phoſphores éprouvés; il y en a pluſieurs autres.

Les Phoſphores lumineux ſont toutes les Pierres préparées qui jettent du feu, ſans rendre aucune chaleur; aucun Phoſphore ne peut rendre de la lumiére ſans avoir été expoſé auparavant au Soleil ou à l'air, d'où l'on peut conclure que la matiére ignée doit ſa naiſſance à l'air ou au Soleil, la ſaleure même de l'urine qui fermente & qui ſe pourrit pendant un certain temps, fait entrer le feu de l'air ou du Soleil.

Pour éprouver quelque Phoſphore, on ſe renfermera dans un lieu obſcur, on y fermera les yeux ou un ſeulement pendant un quart d'heure avant que de jouir de l'effet lumineux du Phoſphore qu'on aportera ſur le champ & qu'on aura préparé ſuivant ce qu'on vient de dire.

Les congellations, les pétrifications, les incruſtations & les criſtaliſations trouvent naturellement leur place dans ce Chapitre; elles tiennent de la nature des Pierres.

Les Congellations ſont des ſucs de la terre congelés dans les Montagnes, dans les Grottes & dans les Cavernes ſouterraines; on en aporte du Levant, des Alpes, des Pyrenées, de Norvégue & de Suiſſe, leſquelles ſont d'une variété admirable dans leurs figures. Elles repréſentent des glaçons, des grappes de raiſin, des confitures ſéches, des tuyaux, des colonnes, des dragées, telles que les *confetti di Tivoli*, des choux-fleurs apellés *fungi glaphyri*, parcequ'ils ſont pris dans la grotte d'une ville d'Arcadie nommée *Glaphyrum*; un (*a*) Auteur a rendu fameuſes celles de la grotte d'Antiparos.

(a) *Tournefort, voyage du Levant.*

Parmi les Congellations apellées concrétions criſtallines, celles qui ſont opaques & qui forment différentes figures rondes, ſe nomment *Stalagmites*.

Dans les caves de l'Obſervatoire, où l'on deſcend 171 marches, j'ai remarqué dans l'endroit le plus ſpacieux, occupé

par un gros rocher, des congellations formées par des gouttes d'eau qui tombent de la voute. Cette (*a*) eau, en filtrant au travers de la Roche, ſe charge d'une matiére terreſtre & d'un ſuc pierreux, qui ſe coagule & revêt la Pierre par où elle paſſe. Toute la voute ainſi que les murs des pourtours, en ſont tapiſſés. Ces gouttes, en ſe coagulant, ſe ſont allongées d'un pouce ſans tomber par terre. L'eau qui tombe en bas va ſe perdre & ne produit aucun changement.

(a) *Tournefort dit que ce n'eſt point l'eau qui forme ces congellations, mais que ce ſont des Pierres & des Marbres qui ont un germe & qui végétent comme les Plantes.* Tom. 1. de ſon voyage du Levant, pag. 227.

La premiére * figure de la ſeconde planche repréſente une congellation *ſtalagmite* qui forme des eſpéces d'écorce de Citron, tant par la figure que par la couleur. Ces morceaux ſont à pluſieurs replis & fort raboteux; on remarque quelque petite tranſparence dans leur croûte extérieure. La ** ſeconde figure eſt couverte de petits globes rangés en monçeaux, qui imitent par leur figure & leur couleur fauve, la grappe de Raiſin. On pourroit apeller cette derniére ſtalagmite *Botryites*; rien n'eſt plus curieux que le choix de ces Pierres, leur ſingularité les rend extrêmement rares.

* Fig. 1. planch. 2.

** Fig. 2. planch. 2.

Les Congellations qui croiſſent en longueur formant des cylindres s'apellent *Stalactites*, elles ſont tranſparentes comme l'eau & de diverſes figures ſouvent pyramidales, différentes en cela des *Stalagmites* qui ſont opaques & toujours rondes; ce n'eſt que du Spar qui s'attache à la Pierre & qui ſe forme au moyen de l'eau, laquelle paſſe à travers les crevaſſes des grottes, s'y arrête en gouttes ſuſpenduës de figure cylindrique, ou par ſa peſanteur tombe à terre & s'y coagule en couches qui peu à peu s'élevent en forme d'arbuſtes juſqu'au haut de la grotte. Telle eſt la criſtaliſation *** de la troiſiéme figure de la planche troiſiéme, elle repréſente des formes toutes différentes; les unes ſont couchées à plat, les autres s'élévent en demi-cercles & s'entrelaſſent, de maniére qu'elles forment un groupe très-beau & très-brillant. Il ne faut pas confondre ces Congellations avec les Pétrifications ſuivantes.

*** Fig. 3. planch. 3.

Les Pétrifications tiennent de la nature de la Pierre, mais elles ne ſont pas de vraies Pierres. Elles ont été d'une nature bien différente dans leur origine. Tels ſont tous les Coquillages de mer devenus Foſſiles, les parties d'Animaux terreſtres & marins, les Bois, les Végétaux & les autres corps déplacés que le Déluge a répandus de tous côtés ſur la ſuperficie de la Terre, où les ſucs lapidifiques les ont convertis en Pierres pendant le long ſéjour qu'ils y ont fait. Tous ces Foſſiles ayant

ayant une origine bien différente de celle des Pierres, ſe nomment Foſſiles étrangers à la terre pour les diſtinguer des autres Foſſiles qui lui ſont naturels. Il y a cependant bien des Auteurs qui ont confondu avec les Pierres, ces ſortes de Pétrifications.

Les Pétrifications ſe diviſent en deux eſpéces, celles de la Terre & celles de la Mer.

Les Pétrifications de la Terre ſont des corps convertis de leur propre nature, en une autre ſubſtance, comme en Pierre, par le moyen des ſucs lapidifiques qui tombent dans les cavernes, dans les grottes & dans les terres. Tous les Foſſiles en général, ainſi que tous les (*a*) Coquillages de mer que l'on trouve en terre, ſont de vraies pétrifications. Il en eſt de même de quelques parties d'Animaux comme des Vertébres, des Os, des Machoires, des Cornes, des Femurs, des Cotes, des Gloſſopétres qu'on ſçait n'être point des dents de Serpent de l'Iſle de Malthe, mais des dents petrifiées du Poiſſon *Lamia* ou *Carcarius* & non du Requiem, comme l'ont avancé quelques Naturaliſtes, ceux que l'on trouve aux environs de Paris & à Boutonnet près Montpellier, ſont les dents d'un poiſſon de la Chine du genre des Rayes; la Crapaudine ou Garatroine ne vient point d'un Crapau; c'eſt une dent pétrifiée d'un Poiſſon qui eſt apellé le *Grondeur* & qui vient de la mer du Bréſil. On voit des Cancres pétrifiés, & un (*b*) Auteur raporte la figure de la partie antérieure d'une Ecreviſſe vûë en deſſous.

(a) *Les Coquillages foſſiles ſont renvoyés à la fin de la ſeconde Partie.*

L'*Ichthyopetre* ou *Ichthyites*, eſt une Pierre blanchâtre où ſont repréſentés des ſquelettes de Poiſſons; les Pierres de Suiſſe, d'Allemagne, d'Angleterre, les Ardoizes de Mansfeld & de S. Chaumont, repréſentent l'empreinte des Fougéres & des Capillaires de l'Amérique. Les Bois pétrifiés apellés *Stelechites*, les branches, & les feuillages, ſont des Pétrifications de terre.

(b) Aſtaci parvi anteriorem ſupernam Cruſtam. F. *Columna obſerv. aqua. & terr. p.* 48.

Celles qui repréſentent des Raiſins, des Fruits, du Fromage, des Melons, la Cervelle humaine, dont nous avons quelques (*c*) traités particuliers, ſont de pures Pierres qui imitent des fruits qui n'y ont jamais exiſté, ce ne ſont donc point de vrais fruits pétrifiés, mais des jeux de la Nature, comme il a été remarqué ci-deſſus.

(c) Joan. Ph. Breynii Epiſt. de Melonibus petrefactis montis carmeli vulgo creditis lips. De ciceribus petrefact. obſerv. Bellon. *liv.* 2. *c.* 87. La Vana ſpeculatione diſingannato dal ſenzo d'agoſto Scylla.

Nous ne raporterons point tous ces exemples qui ſe voyent dans les Ouvrages des Naturaliſtes, nous en expoſerons un

seul qui est un (a) morceau très-rare ; ce sont deux Oursins de mer, qui se sont trouvés voisins l'un de l'autre dans la terre, où ils se sont pétrifiés avec leurs pointes séparées & tombées sur la même couche de Cristal. On y remarque la séparation & l'ouvrage des compartimens de la superficie des Oursins, dont l'un a conservé sa cavité.

(a) *Ce beau morceau se conserve dans le cabinet de M. le Duc de Sully, Pair de France, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or.* Figure 4. planch. 3.

Quoiqu'à proprement parler, on entende par pétrifications ce qui se trouve pétrifié dans la terre, on ne peut refuser ce nom aux plantes marines pierreuses ; si ce ne sont pas les sucs lapidifiques de la terre qui les ont pétrifiées, ce sont les Nitres & les Sels de la mer, & l'un revient à l'autre.

Les Pétrifications de la mer sont des particules terrestres & salines consolidées sur des Plantes marines, qui par ce moyen deviennent dures & pierreuses, telles sont les Madrepores, les Coraux, les Coralloides, les Tubulaires, les Lytophytes, les Champignons apellés *Fungites*, le Cerveau humain, les Morilles, les Œillets, les Amaranthes, l'Agaric, le bonnet de Neptune & autres Plantes, dont la matiére poreuse, osseuse ou de corne, est très-différente de celle des pétrifications de terre, cette derniére est plus dure & est ordinairement cristalisée. La * figure cinquiéme est une pétrification marine, ou une plante dure analogue aux Champignons de mer ; sa superficie est toute couverte de petites lames hérissées & couchées de champ les unes contre les autres, ce qui forme un compartiment très-régulier. La figure marquée 6 est un Lithophyte, dont la partie boiseuse ou de corne est recouverte dans ses interstices d'une matiére pierreuse & dure.

* Fig. 5 & 6. planch. 3.

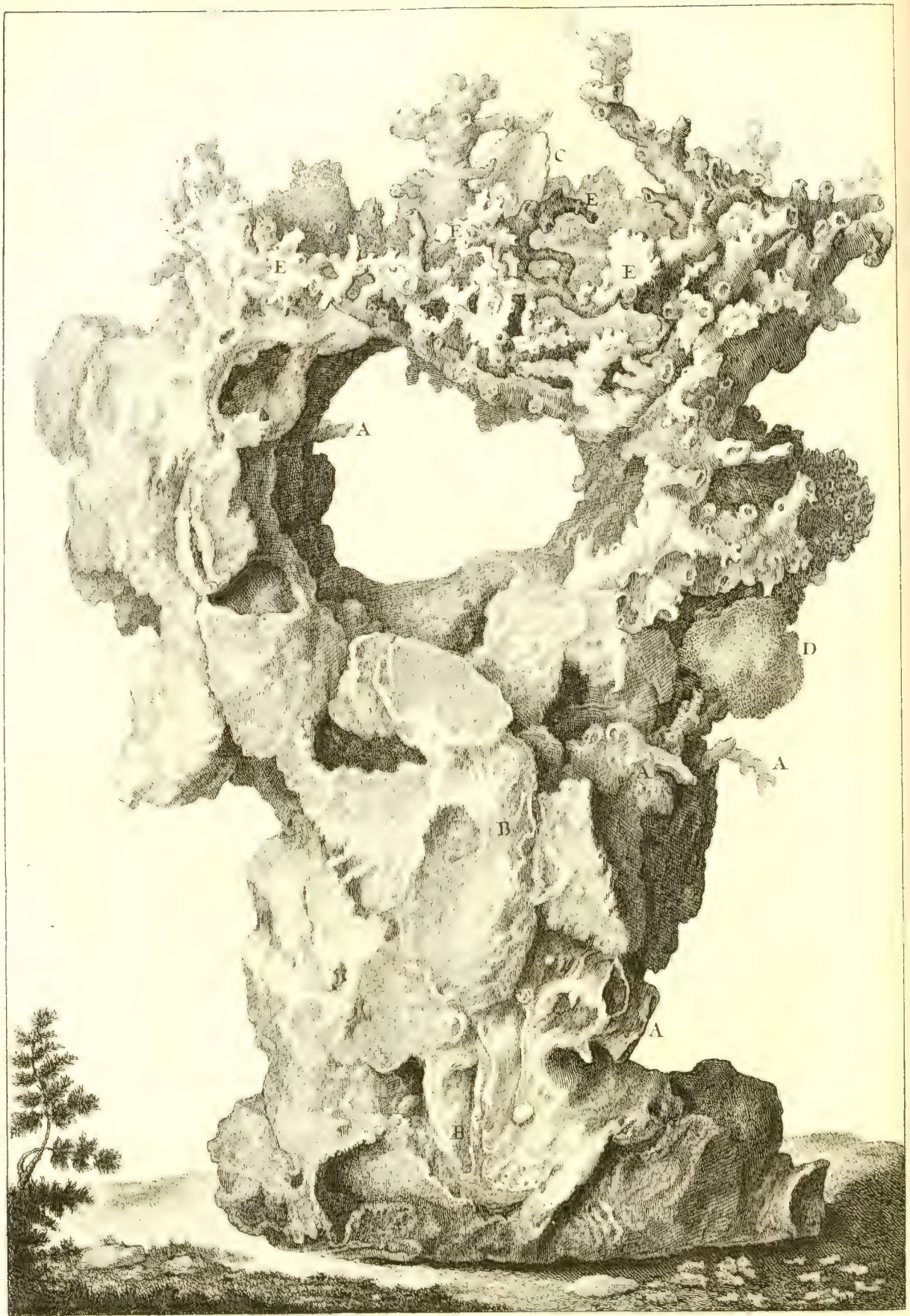
Les (b) Madrepores, dont il y a seize espéces selon (c) Marsilly, changent souvent de nom, comme Millepore, Retipore, Frondipore ; la plus commune qui est blanche s'apelle *Pseudocorallum* ou faux Corail, & ressemble au Corail blanc. Les branches sont percées de plusieurs trous étoilés, ce qui la pourroit faire apeller Corail blanc *Oculé*. Ces Plantes viennent dans les mêmes lieux que le Corail, dans la Méditerranée, & sur les côtes de Sicile & d'Afrique, près le Cap Négre. La racine ou pied de la Plante est ordinairement renversée, & croit au haut du Rocher, & les branches pendent en bas, ainsi que celles du Corail ; elles peuvent croître en tout sens & nous en avons des preuves.

(b) Le Madrepore sono nascimenti canollari che provengono da un commun ceppo attaccati tra di se nelle radici ; le Pori sono vegetabili di substanza a Corallo propinqua, differenti da quello nella porosità che è de pori propria. *Fer. Imperato hist. natur. p. 624. & 625.*

(c) *Histoire Physique de la mer. p. 82.*

Le Corail apellé *Lythodendron* par les anciens, & en latin

Rocher de Corail Blanc



aux depens de M.r Chevalier Presidant Honoraire au Parlement de Paris.

cette planche se retrouve dans l'Oryctologie, page 324.

Curalium, *Coralium*, *Corallum quaſi cor alat*, eſt tantôt rouge, tantôt blanc, quelquefois de couleur de chair, & il y en a de (a) noir apellé *Antipbates* qui eſt très-rare. Comme le Corail a différens degrès pour prendre ſon rouge, on connoît par (b) l'art qu'il a pu paſſer du blanc par tous ces degrés juſqu'au rouge. Il va d'abord du blanc au blanc cendré, il devient enſuite jaune, enfin il paſſe par neuf différens degrés de rouge, juſqu'au rouge parfait. » Voici les termes du Comte (c) Marſilly; » ce dépouillement de couleur fait de cette ſorte par l'art, eſt » le même que celui qui ſe fait accidentellement par le ſuc » gras & huileux qui eſt dans le limon du fond de la mer, » ſur lequel tombent les branches du Corail, & le changent » en toutes ces diverſes couleurs, que j'ai diſtinguées par le » nom d'accidentelles.

Il eſt à préſumer que la plûpart des Coraux croiſſent naturellement blancs au fond de la mer, & qu'ils (d) rougiſſent enſuite. Puiſque nous ſommes tombés ſur la matiére du Corail, qui tient ici ſa place comme pétrification, on ne ſera pas fâché de trouver les deux preuves ſuivantes qui établiſſent ce ſyſtême. La premiére eſt qu'on tire de la mer du Corail blanc, quoique plus rarement que du rouge; la ſeconde eſt priſe d'un * rocher ſur lequel eſt crû du Corail blanc, qui eſt un des plus beaux morceaux qu'on puiſſe voir en ce genre, il fait partie de mon cabinet. Ce Corail eſt fort rameux imitant un vieux Chêne rabougri. Il eſt tout blanc & un peu *Oculé*. Il ſort du haut d'un rocher, où l'on voit pluſieurs autres morceaux de Corail rouge A A A, des Vermiſſeaux B B, des Coquilles C & même de l'Eponge D adhérente, répandus de tous côtés. Dans l'intérieur des rameaux blancs & à leur extrémité, on aperçoit le Corail ſe rougir en ſept endroits différens E E E E; ſon écorce eſt reſtée blanche, & le rouge n'eſt pas auſſi vif que celui des autres branches, ce qui prouve qu'il paſſe par différentes teintes de rouge juſqu'à ce qu'il ſoit parvenu à la belle couleur que nous lui connoiſſons.

Le Corail eſt également dur dans l'eau & hors de l'eau; les crocs de fer avec leſquels on le tire de ſon rocher, font connoître qu'il eſt dur puiſqu'il réſiſte au fer; quand il ſort de l'eau l'extrémité de ſes branches eſt plus molle, & l'on peut facilement ſéparer l'écorce de ſa ſubſtance. Comme le Corail prend exactement la forme du corps ſolide auquel il s'attache, qu'il l'embraſſe & le tapiſſe au-dedans & au dehors, on ne

(a) *Ferrante Imperato dit avoir vû qu'il y a du Corail noir.*

Pomet dans ſon hiſtoire des Drogues parle du Corail noir.

Wormius dans ſon Muſeum dit avoir poſſéde du Corail noir. pag. 233.

(b) *Rien n'eſt ſi facile que d'avoir du Corail de toutes les couleurs. On met du Corail rouge dans une taſſe de Grés avec de la cire blanche que l'on fait fondre, & ſuivant le degré de cuiſſon il devient couleur de chair, couleur rouge foncé, couleur brune & même tirant ſur le noir, mais on n'a pu en avoir de parfaitement noir ni de blanc.*

(c) *Hiſtoire Phyſique de la mer. p. 125.*

(d) *Rhoſnel dit dans ſon Mercure Indien que le Corail ne rougit que lorſqu'il eſt dans ſa perfection & dans ſa maturité.*

* Fig. de la planch. 4.

peut guére douter que ſa ſubſtance n'ait été molle & fluide dans ſa formation, ainſi que la matiére des Vermiſſeaux & des Plantes marines. Comment ſans cette fluidité, pourroient-elles ſe gliſſer dans tous les petits trous des corps durs où elles s'inſinuent? Comment pourroient-elles s'aplatir & couler, pour ainſi dire, ſur le deſſus & le deſſous d'une ſuperficie?

* Figure 2. planch. 5. J'ai un * Teſſon ou couvercle d'une cruche de grés antique, caſſée & tombée dans la mer, où le Corail s'eſt étendu ſur les bords en deſſus & en deſſous, comme auroit pu faire de la cire fonduë, non-ſeulement dans un endroit de Teſſon, mais en pluſieurs comme en AAAA; on en voit où il a végété & formé un commencement de tige aſſez groſſe, de la longueur de trois pouces. Il y a encore des Vermiſſeaux en pluſieurs de ſes ſurfaces concaves & convexes comme en B B B.

** Figure 1. planch. 5. Les ** Vermiſſeaux ont auſſi travaillé ſur toute la ſuperficie d'un autre Teſſon de grés moderne. Ils y forment un beau groupe & très gros ſur le bord de l'ouverture de la Cruche, dont ils ont laiſſé une partie à découvert. Il eſt ordinaire de trouver des Vermiſſeaux adhérens, ou du Corail étendu ſur des Coquilles, des Madrepores, des Rochers & des Cailloux de mer. Il ne leur faut qu'un point d'apui pour s'attacher partout, mais il eſt très-rare de trouver des Vermiſſeaux & de groſſes tiges & parties de Corail étenduës ſur les morceaux caſſés d'un pot de terre.

Les incruſtations ſont certains encroutemens que font quelques fontaines pétrifiantes; elles ne doivent point être confonduës avec les pétrifications ordinaires. Ces incruſtations ne changent point la nature de l'objet, elles ne peuvent, par l'inégalité de leurs parties, pénétrer ſes pores, elles l'entourent ſeulement & le revétiſſent d'une humeur viſqueuſe qui forme un fourreau lapidifique & pierreux.

Les eaux d'Arcuëil, près Paris, font cet effet: on y jette du bois, des coquilles de Noix, des Marons d'inde, des Limaçons, des Verres de fougére & autres objets. Au bout d'un certain temps tout eſt revétu d'une croûte pierreuſe de l'épaiſſeur d'un écu. Ces eaux, dans l'eſpace de trente ans, bouchent les tuyaux de Plomb par où elles paſſent pour ſe rendre à Paris, & les parois de l'Acqueduc ſont revétus de tous côtés d'incruſtations très-épaiſſes.

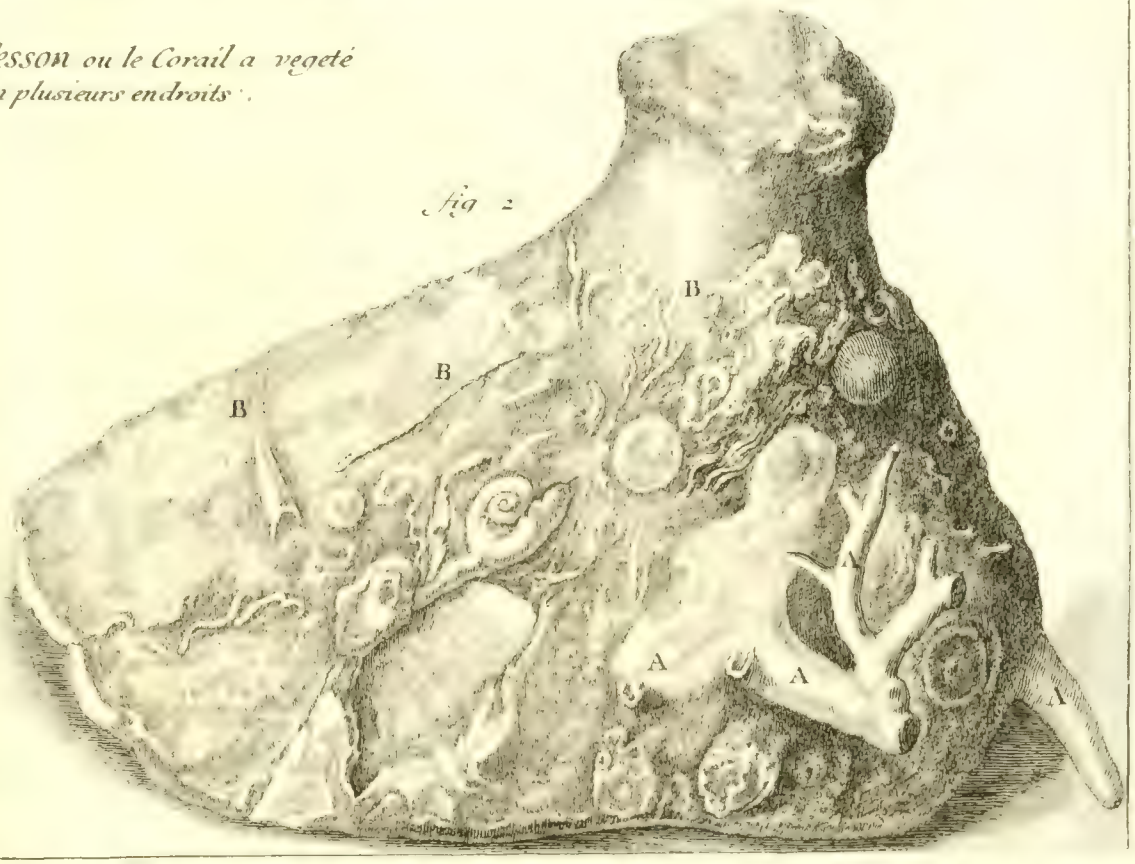
La Fontaine de ſainte Alyre, dans la ville de Clermont-

Tesson chargé de Vermisseaux

fig 1

Tesson ou le Corail a vegeté en plusieurs endroits.

fig 2



aux depens de M.r l'Avocat Con.r du Roy en sa Conseils Maitre ord.re en sa chambre des Comptes

cette planche se trouve dans l'Oryctologie, p. 325.

Ferrand en Auvergne, attenant l'enclos de l'Abbaye, a une qualité des plus pétrifiante ; elle fait en un mois l'opération que les eaux d'Arcuëil font en pluſieurs. Ces eaux, en amoncelant leurs ſucs pétrifians, ont formé une muraille de plus de cent quarante pas de long, ſur quinze à vingt pieds de haut en certains endroits, & large de dix à douze. Le plus ſingulier eſt une planche qui s'eſt trouvée par hazard ſur le ruiſſeau, & qui ayant été incruſtée de cette maniére, forme aujourd'hui un Pont de pierre ſur lequel on paſſe.

Geſner parle d'une Fontaine pétrifiante près Francfort ſur l'Odere, & (*a*) Liſter en décrit une autre qui pétrifie tout ce qu'on y jette. Elle eſt ſituée dans le territoire du Duché d'York, & on la nomme *Knaresborough*. On connoît encore la Fontaine de Veron proche Sens, les Bains d'*Apone* & de *Corſena*, auprès de Padouë ; une Source proche Berne en Suiſſe ; la Fontaine du bourg d'Hivret prés de Genéve, celle qui eſt en Jutlande auprès de Lubek & pluſieurs autres.

(*a*) Exercitatio tertia Conchyl. Bival. utriuſque aquæ. *p.* 17.

Les Criſtaliſations dont il s'agit ici, différentes de celles que l'on fait en Chymie, ſont des Pierres dures ou des Cailloux, dans leſquels il ſe trouve des parcelles de Criſtal en trop petite quantité pour former du vrai Criſtal, mais ſuffiſamment pour produire un effet brillant aux yeux. En rompant de certains Cailloux on les trouve ordinairement remplis de ces particules de Criſtal, & c'eſt ce qu'on nomme des Cailloux criſtaliſés.

Le reſte des Pyrites dont on n'a point parlé ici, & les Marcaſſites ſont renvoyés aux Minéraux.

Nous terminerons ce Chapitre par deux Diſſertations Phyſiques relatives au ſujet que nous venons de traiter.

La formation journaliére des Pierres eſt un ſiſtême qui n'eſt pas encore tout-à-fait établi. Pluſieurs Philoſophes veulent que les Pierres ſoient auſſi anciennes que le monde, & qu'ayant été formées lors de ſa création, il n'en croiſſe plus préſentement. Si ce ſiſtême qui fait tort à la nature toujours agiſſante, avoit lieu, on auroit de la peine à trouver aujourd'hui aſſez de Pierres pour fournir à tous les bâtimens de l'univers ; comment ſupléer à tout ce que l'air, les vents, la gelée & les flots de la mer détruiſent tous les jours ?

Dieu, après avoir fini les ouvrages de la Création, a laiſſé

le cours libre à l'activité des cauſes naturelles, qui ſe ſuccédent les unes aux autres.

Par un ſiſtême tout opoſé, des (*a*) Phyſiciens ont attribué aux Pierres une ame végétative, mais inſenſible, & ils ont voulu prouver qu'elles étoient des corps organiſés. Il eſt difficile de croire qu'il y ait dans des corps auſſi denſes que des Pierres, des vaiſſeaux par leſquels des ſucs puiſſent circuler. On a beau raporter l'exemple des bois durs, tels que l'Ebéne & le Gaïac, celui des Coquillages, de nos dents, de nos ongles, les os des Animaux; tous ces objets, diſent-ils, dont l'accroiſſement vient du fond, malgré leur dureté accroiſſent tous les jours, & fourniſſent une preuve de l'augmentation des Pierres, qui doivent avoir néceſſairement des vaiſſeaux par ou paſſent les ſucs qui les nourriſſent.

Ferrante (*b*) Imperato eſt de ce ſentiment, & Tournefort, ſuivant les mêmes principes, dit que les Pierres ſont des corps organiſés; que toute organiſation demande une ſémence, un œuf, qui ait contenu le corps en petit & qui n'ait eu beſoin que de ſe développer. La ſtructure des Cornes d'Ammon, des Pierres Judaiques, des Belemnites, des Aſtroites & des autres Foſſiles ſuppoſe des germes ou des moules; on ne trouve aucun de ces moules dans la terre; nulle piéce qui s'en ſoit caſſée, qui eſt-ce qui a tiré ces objets des moules; donc les Pierres & les autres Foſſiles viennent de ſémence?

Les germes des Pierres & des Métaux étant liquides, pénétrent les pores de certains corps ouvragés; ils y durciſſent & ſe pétrifient. S'ils ſe logent dans le creux de ces mêmes corps, ils en retiennent le relief, comme nous le voions ſur pluſieurs Pierres; l'empreinte des Coquilles de S. Jacques, des Ourſins, & des Cornes d'Ammon, ſuivant le même Auteur, vient de germe, ainſi que le Criſtal de Roche.

Il prouve (*c*) encore la végétation des Pierres, par les noms que l'on grave dans les couches des Carriéres; ces noms ſe rempliſſent & repréſentent les lettres en relief de deux ou trois lignes d'épaiſſeur. Il regarde ce relief comme une eſpéce de calus, formé par le ſuc de la Pierre, de même que la ſéve remplit l'écorce des Arbres où l'on auroit gravé des noms en creux; la Pierre eſt donc organiſée, le ſuc qui la nourrit & qu'elle tire de la terre, doit être filtré dans ſa ſuperficie, que l'on peut regarder comme une eſpéce d'écorce, & delà il doit être porté dans toutes les autres parties.

(a) *Eſt. de Clave, Ferr. Imperato, Tournefort, Colonne.*

(b) Poſſiamo argomentare la virtù vegetale nella natura delle Pietre, e riconoſcerle nelle parti dell' iſteſſi animali, percioche le Corteccie degli animali marini che ſono nel geno Oſtracino, e non meno delle chioccie terrene, ſono manifeſtamente di conſiſtenza di Pietra, e ſi cuocono in chalce, non altrimente che le Pietre ricevute da tutti, e non dimeno queſte vengono da minimi principii nella propria grandezza, l'iſteſſo accreſcimento di forma accompagnata da proprie righe & avuenamenti veggiamo haver certa ragione nelle Giudaiche & altre Pietre. *Imperato. liv. 24. pag. 575.*

(c) *Mémoires de l'Académie année 1702. pag. 221.*

La matiére des Pierres & des Cailloux eſt liquide dans ſon principe, & l'on y remarque des fibres & des veines, de même que des fils que l'on ſuit en les coupant; elles ont donc une ſtructure organique, & par conſéquent une génération ſemblable aux corps organiques.

Il n'étoit permis qu'à un auſſi grand Botaniſte, d'étendre le ſiſtême de la végétation juſqu'aux Pierres & aux Métaux : Quel effort n'a-t'il pas fait pour parvenir à prouver que tout végétoit dans la Nature ?

L'expérience a détruit tous ces raiſonnemens. On eſt deſcendu dans les Carriéres ; l'on a conſulté la Nature ; ſa manœuvre s'y eſt dévelopée, & l'on a reconnu que les preuves que l'on avoit avancées juſqu'ici pour ſoutenir le ſiſtême de la végétation des Pierres & celui de leur ancienne création ne pouvoient plus s'admettre. Les yeux ont vû couler l'eau des voutes goutte à goutte, & ſe congeler pour ainſi dire en la préſence des ſpectateurs ; ces eaux s'étendent ſur la matrice de la Pierre, comme feroit de la cire fonduë qu'on répandroit ſur une maſſe de cire déja figée, ce qui ne ſerviroit qu'à l'augmenter d'avantage.

Cette eau qui eſt un amas de pluyes, différente de l'eau commune, ſe charge en ſon chemin des ſels, des herbes, des pailles, des foins & des bois pourris qu'elle rencontre ; elle coule à travers les terres, juſqu'à ce qu'elle trouve quelque fond qui l'arrête, tel que peut-être un commencement de Pierre congelée ; c'eſt ce ſel diſſous, qui forme les Pierres & les Cailloux.

L'addition de ces Pierres eſt molle dans ſon origine, n'étant qu'une eau épaiſſie qui ſe durcit dans la ſuite par ſa qualité pierreuſe. Sa dilatation horizontale, qui eſt celle qu'on remarque dans le *ſtratum* des Carriéres, prouve aſſez que l'eau eſt tombée goutte à goutte, & qu'elle s'eſt étenduë naturellement ne pouvant prendre une autre ſituation. Les veines même & les taches qu'on y remarque, ſont entiérement ſemblables aux plis d'une eau courante. Ces Pierres prennent la forme du trou dans lequel les matiéres ſe ſont condenſées & coagulées ainſi que dans un moule, elles ſont plus ou moins grandes ſelon le volume de la matiére qui s'eſt amaſſée, elles peuvent être tous les jours augmentées, non *par végétation*, mais par une addition de parties qui ſurviennent les unes après les autres, ce que l'on nomme *juxta poſition.*

Quand les Pierres ſont dans leurs matrices ou carriéres, elles y croiſſent & augmentent tous les jours de la maniére qui vient d'être expliquée, ſans qu'on puiſſe apeller cette opération végétation, mais coagulation ou *juxta poſition*; hors de leurs lits elles n'augmentent plus.

On peut préſumer delà que le même ſuc lapidifique & ſulphureux un peu plus épuré, forme tous les jours les Pierres fines, les Criſtaux & les Agathes. Les parties ſolides que ce ſuc charie ſe condenſent, s'accrochent les unes aux autres, & ſe durciſſent en petites boules, auxquelles la matiére Vitriolique (dont le Sel n'eſt jamais oiſif) donne de la couleur & métalliſe tout ce qui l'aproche, ſoit Animaux, Poiſſons, Bois, Oſſemens, Coquillages ou Pierres.

Lorſque la même matiére pénétre une Pierre ſpongieuſe par la nature de ſon grain, elle remplit le vuide qui eſt entre ſes molecules; s'il y en a ſuffiſament cette Pierre deviendra Caillou: lorſqu'il n'y a pas aſſez de matiére elle ſera demi Caillou & demi Pierre, comme il s'en trouve en pluſieurs endroits.

Il eſt à croire que la matiére qui a produit la criſtaliſation interne d'un Caillou s'eſt formée la premiére, & l'a traverſé pendant qu'il n'étoit encore que Pierre commune & d'une conſiſtence molle. C'eſt un ſuc pierreux qui s'eſt criſtaliſé au centre de la Pierre, avant que la matiére de deſſus ſe ſoit durcie & recouverte d'une croûte pierreuſe. Quand il y a un vuide dans le Caillou, c'eſt que cette matiére qui en faiſoit le noiau a été deſſechée par une trop grande chaleur; ſi en donnant du mouvement à un Caillou on entend réſonner un noiau, on doit attribuer cet effet à ce que la matiére n'a pas été entiérement deſſechée, mais qu'elle l'a été ſuffiſament pour laiſſer un intervalle entre le noiau & la premiére croûte du Caillou.

Ces remarques font connoître que toutes les Pierres croiſſent dans leurs Carriéres ſans végéter, & qu'il s'en forme tous les jours, de même que des Cailloux.

La ſeconde queſtion eſt de ſçavoir ſi les *Dendrittes* qui ſont des Pierres arboriſées fort à la mode, ainſi que les Pierres de Florence, ſont des empreintes de quelques Plantes, ou ſi ce ſont des jeux de la Nature.

L'empreinte des Fougéres ſur les Ardoizes que l'on trouve à S. Chaumont en Forêt, ſur le mont *Guppen* dans le canton de Glaris en Suiſſe, ſur le mont *Bolca* proche Verone en Italie, &

& dans pluſieurs endroits de l'Allemagne & de l'Angleterre, pourroit faire croire que les Arbres, les Buiſſons & les autres figures que l'on remarque ſur les Pierres jaunâtres de Florence & ſur les Agathes apellees *Dendrittes* ſont de même nature. On y diſtingue des ramifications dont on ne ſe laſſe point d'admirer le travail. Les Pierres de Florence repréſentent auſſi les unes des villes, des maiſons, des tours & des clochers, les autres des payſages, des bruyéres, des mouſſes & autres arbriſſeaux.

Il y a de ces Pierres ainſi que des Ardoizes qui ont leurs parties & leurs contreparties, c'eſt-à-dire la partie de deſſus, qui s'eſt impri née ſur la couche opoſée ; elles ſont ſéparées en deux, & leurs contours de même que leurs feuillages ſe répétent & ſe raportent exactement dans toutes leurs parties.

Toutes les *Dendrittes* & les Pierres de Florence ſont de vrais jeux de la Nature ; les figures des maiſons & des feuillages de celles de Florence pénétrent l'épaiſſeur de la Pierre & s'évanouiſſent au feu, qui étant pouſſé vivement convertit la Pierre en Verre, d'autres perdent leur noir & conſervent leur figure.

Des matiéres métalliques, des ſucs bitumineux & ſulphureux de différentes couleurs, mais fluides, ſe renferment & s'étendent entre deux lames ou plaques d'une matiére d'abord molle, comme ſeroit du Tuf, ou de la Glaize, qui enſuite ſe fige, & par le moyen d'un ſuc lapidifique ſe durcit en Pierres, en Agathes, & en Marbres. Elle y forme des feuillages & des figures de différentes couleurs, leſquels ne ſont point brouillés ni étendus les uns ſur les autres, mais ſe trouvent exprimés ſur le bord de la (*a*) ſuperficie, parcequ'aparamment le milieu eſt plus compacte. Cette matiére paſſant ſucceſſivement des pores d'une feuille à l'autre, forme les mêmes figures deſſus & deſſous de chaque couche, à quelque différence près, les unes plus nettes, plus marquées, les autres moins, ſelon la qualité de la (*b*) matiére.

Dans les Dendrittes la figure des ramifications ne pénétre pas ; elle n'eſt que ſuperficielle & peut s'effacer entiérement avec de l'eau-forte.

On ne voit jamais dans ces ſortes de repréſentations, où notre imagination ſuplée à tout ce qui leur manque, des tiges, des troncs d'Arbres, des fruits, des fleurs, ni des feuilles ; ce ſont toujours des ramages d'Arbres dont on ne con-

(*a*) Non fluidum per totam Lapidis Dendritis ſuperficiem effuſum, ſed paſſim minutarum gutularum forma ei adhærens, diductis tabulis in ſtellulas ſingulares concretum. *Herb. Dil. Scheuchzer. p.* 8. *Lugd. Bat.* 1672.

(*b*) Diverſa denique ramificationum directio dependet ab ipſa ſulphuris & luti petrificandi diſpoſitione, ſicuti & earum clarior & obſcurior expreſſio. *Hyſ. L. II. Lith. p.* 31.

noît point l'eſpéce ; il en eſt à peu près de même de ces repréſentations que le givre dans la gelée forme ſur les vîtres, & qui imite les Arbres. Le grand froid reſſerre les parties de l'eau, leur peſanteur & la gelée les étendent & les figent en forme d'un rameau. Le grand chaud dans les mines fait le même effet, il forme des ramifications d'or & d'argent, qui, étant friſées, imitent parfaitement les Arbriſſeaux. L'Argent par la grande chaleur de la terre, ou par le feu allumé dans une miniére, perce outre par les pores des Pierres, & prend enſuite la figure des cheveux & des Arbres.

Les Plantes, les Poiſſons & les Inſectes que l'on voit repréſentés ſur les Ardoizes & les autres Pierres apellées *Ichthyopetres* ne ſont pas des jeux de la (*a*) nature. On y reconnoît le genre de la Plante, ce ſont la plûpart des Fougéres & des Capillaires de l'Amérique, des feuilles de Tillot, de Poirier, de Charme, de Peuplier & de Saule dont on découvre le pedicule, les fibres & l'extenſion naturelle. On reconnoît auſſi les Poiſſons & les Inſectes juſqu'à les pouvoir nommer. Ces figures ſont différentes à chaque feuillet de l'Ardoize ; ſouvent même elles ſe croiſent les unes ſur les autres, ſans ſe confondre. Ces Pierres viennent ordinairement dans les mines de charbon de terre à cent pieds de profondeur & au dernier lit ; la terre s'eſt durcie en Pierre ou en Ardoize, en recouvrant la Plante ou le Poiſſon amenés par le Déluge : car leur ſituation couchée, dénote que ce ſont les eaux qui les ont chariés. Leur délicateſſe les a fait périr dans la ſuite, & n'a laiſſé que l'empreinte de leur figure aplatie ſans épaiſſeur, formant un creux d'un côté & une figure de relief de l'autre, toutes deux remplies d'une matiére ſulphureuſe & métallique qui s'y eſt figée.

(*a*) Naturæ Ludibria.

Pluſieurs croient que c'eſt le deſſus & le deſſous de la Plante ; comme elle s'eſt pourrie elle n'a pû imprimer ſon revers. C'eſt la ſeule partie ſupérieure qui s'eſt moulée en creux ſur une lame de limon, & qui s'eſt répétée en relief ſur la couche de limon opoſée, de la maniére que le peut faire l'empreinte d'un cachet ſur la cire.

Luidius, dont il a été parlé ci-deſſus, attribue ces empreintes de Coquillages, de Poiſſons, d'Inſectes & de feuillages, aux ſemences de ces Animaux & des Végétaux, qui par leur petiteſſe & par le ſecours des eaux ont pû pénétrer juſqu'aux entrailles de la Terre, où ces Animaux & ces Plantes, aidés

d'une chaleur ſouterraine, ont crûs & ont péri par la ſuite en laiſſant les uns leurs Coquilles & les autres leurs empreintes qui ſe ſont pétrifiées par la longueur du temps. 1°. On peut opoſer au ſentiment de ce Philoſophe que la ſemence des Poiſſons & des Végétaux, quelque petite qu'on puiſſe ſe l'imaginer, n'a jamais pu pénétrer ſi avant les pores de la terre. 2°. Elle n'a pu trouver parmi les Pierres & les Rochers une matiére propre à la féconder, encore moins une chaleur ſouterraine ſuffiſante pour produire un tel effet. 3°. Supoſé que les Végétaux y ſoient crûs, où ſont leurs racines dont on ne voit aucun veſtige dans toutes les empreintes que ces Plantes nous fourniſſent.

Il faut donc conclure que les Dendrittes & les Pierres de Florence (bien différentes des Ardoizes & des Pierres qui repréſentent de vrais Poiſſons & de véritables Plantes pétrifiés) ne ſont dûës qu'au hazard, & ſont de vrais jeux de la Nature.

Fin de la premiére Partie.

EXPLICATION
DE PLUSIEURS TERMES,

Dont on s'eſt ſervi dans les deux Parties de cet Ouvrage, & qui n'y ſont point expliqués.

A.

ACETABULUM eſt une cavité qui ſe trouve dans une partie oſſeuſe ou teſtacée.

ACETABULUM, ſe dit encore des vaſes ou mamelons creux qui ſont le long des pieds des polypes & des nautilles, par leſquels ils ſucent l'air & l'eau, & les rejettent enſuite.

ADHERENCE, s'entend d'un corps étranger, joint & collé naturellement à une coquille; rien n'eſt plus ordinaire aux Huîtres, aux Moules & aux Glands de mer.

ADHESION, eſt à peu près la même choſe que le terme précédent, mais il eſt moins uſité.

AGLUTINE', c'eſt-à-dire collé enſemble.

AILES, ne ſont autre choſe que l'extenſion d'une des lévres de la bouche d'une Coquille, ce qui forme une eſpéce d'aîle; on dit un *Murex* ailé, on ne doit pas prendre cette aîle pour une oreille, quoiqu'on diſe *Murex auritus.*

ANALOGIE, eſt le raport que deux choſes ont enſemble.

ANALOGUE, qui a du raport, de la convenance avec quelqu'autre choſe.

ANDROGINE, eſt le même qu'Hermaphrodite.

ANOMAL, veut dire irrégulier.

APONEVROSE, eſt le tendon, ou l'extenſion d'un muſcle, en forme de membrane.

APOPHYSE, eſt une excroiſſance d'os ou de chair, ou une partie éminente, qu'on remarque ſur la ſurface d'un Animal.

ARBORISE'E, ſe dit d'une Pierre qui repréſente des feuillages d'Arbres.

ARMATURA, s'entend dans les Pierres figurées, d'une croûte métallique & luiſante qui les couvre, & qui paroît être crûë avec la Pierre même.

ARTICULATION, eſt la jonction de deux piéces dans une même Coquille, on l'apelle autrement *Ginglime.*

ATHMOSPHE'RE, eſt l'air qui entoure le globe de la terre, & tout autre corps.

ASSIMILATION, eſt l'action par laquelle deux choſes ſont renduës ſemblables.

ASSIMILE', veut dire rendu ſemblable à quelque choſe.

AVE-MARIA, ſe dit d'une Perle toute ronde, propre à former un Chapelet.

B.

BANDE, *voyez* Faſcie.

BANDELETTE ou RUBAN, eſt une eſpéce de Faſcie très-étroite, qui ſe diſtingue ſur la ſuperficie d'une Coquille.

BASE d'une Coquille, eſt l'extrémité opoſée à ſa partie la plus élevée, quand il n'y a point de queuë; quand il y en a une, c'eſt la partie la plus large entre la clavicule & la queuë.

BEC, apellé *Roſtrum*, eſt quelquefois l'extrémité de la queuë qui eſt recourbée; quelquefois c'eſt la Coquille même recourbée dans l'un de ſes deux bouts, ou vers la charniére.

BIVALVE, s'entend d'un Coquillage qui a deux piéces ou écailles; elle eſt apellée *Doublette* par les Hollandois.

BIZEAU, eſt ce qui tient & arrête la Pierre d'une Bague dans le chaton, c'eſt quelquefois auſſi dans une Pierre taillée en table, le pourtour qui eſt coupé à pans.

BOSSES, ſont de petites éminences qui ſe rencontrent ſur la ſuperficie d'une Coquille.

BOUCHE, eſt la grande ouverture, par où l'Animal ſort de ſa Coquille, pour reſpirer, pour marcher, & prendre des alimens.

BOUTON, eſt la même choſe que Boſſes & que Tubercules; on entend cependant par Bouton, l'élévation ronde qui ſe trouve dans le centre d'une Spirale, & qui s'éléve pardeſſus, en latin *Umbo.*

BRILLANTE', ſe dit d'un Diamant qui a beaucoup de facettes.

BRUNETTE, eſt le terme vulgaire dont ſe ſervent les Hollandois, pour déſigner un cylindre imitant le Drap d'or.

BYSSUS eſt le Lin, ou la Soye qui ſort des moules, & des pinnes marines.

C.

CABOCHON, ſe dit d'une Pierre élevée & irréguliére dans ſa forme.

CALCEDOINEUX, eſt une couleur blanche qui diminuë le prix d'une Pierre.

CANAUX, ſont des eſpaces étroits & longs, en forme de tuyaux, que l'on voit ſur les Coquilles.

CANELURE, eſt un Canal régulier gravé en creux ſur la ſurperficie d'une Coquille.

CARENE, en fait de Coquillages, eſt le fond d'une Coquille, tel que celui de l'Arche de Noé, ou du Nautille.

CARTILAGES, en parlant d'une Coquille, ſont des ligamens qui attachent enſemble ſes deux piéces.

CARTILAGINEUX, ſe dit dans l'Animal, d'une ſubſtance qui tient de l'os & de la chair.

CASAQUIN, eſt une partie élevée & diſtincte du dos, laquelle ſe remarque dans quelques Animaux.

CELLULE, *voyez* Cloiſon.

CERCLES, ſont des lignes qui tournent ſur la ſuperficie d'une Coquille.

CETAÇE', ſe dit du genre des plus gros Poiſſons de mer.

CHAMBRE', s'entend d'une Coquille qui eſt cloiſonnée, ou ſéparée dans ſon intérieur, comme le Nautille, la Corne d'Ammon & quelques Lepas.

CHANTOURNE', s'entend du contour ou des bords d'une Coquille qui ſont coupés de différentes maniéres, c'eſt la même choſe que Dentelé.

CHARGE', ſe dit d'une Pierre dont la couleur eſt trop foncée.

CHARNIERE, apellée *Cardo*, eſt la jonction des deux piéces d'une Bivalve; les Univalves n'ont point de Charniére.

CHATON, eſt l'endroit de l'anneau où l'on enchaſſe une Pierre.

CHEVER, c'eſt creuſer une Pierre par deſſous, pour lui ôter de la couleur, quand elle en a trop.

CIRCONVOLUTIONS, ſont les mêmes que les contours & les ſpirales.

CIRRI, veut dire les filamens, ou ſoyes qui ſortent des Glands, des Moules, des Pinnes marines & des Conques anatiféres.

CLAVICULE, eſt la partie pyramidale, extérieure & intérieure d'une Coquille tournée en ſpirale; elle commence vers le milieu juſqu'au ſommet; on l'apelle ſouvent la tête d'une Coquille.

CLAIRET, ſe dit d'une Pierre dont la couleur eſt trop foible.

CLOISON, eſt une ſéparation qui ſe rencontre dans l'intérieur des Plantes & des Animaux.

CLOISONNE', eſt la ſéparation que l'on remarque dans l'intérieur de quelques Coquillages, comme dans les Nautilles; c'eſt la même choſe que Chambré.

COAGULATION, eſt l'épaiſſiſſement d'une liqueur qui ſe caille.

COAGULER, c'eſt donner une conſiſtence aux liquides.

COAGULUM, ce qui joint pluſieurs choſes enſemble.

COL ou DOS de la Coquille, eſt le dos des Bivalves au-deſſus de la charniére; on l'apelle en latin, *Cervix*.

COLUMELLA, eſt le fût, la rampe, ou l'axe intérieur d'une Coquille, depuis le haut juſqu'en bas; c'eſt autour de ce fût que les ſpirales de la Coquille ſont contournées; il ne ſe découvre que vers la bouche.

CONCRETION, eſt un amas informe de quelques ſubſtances minérales.

CONDENSE', CONDENSATION, *voyez* Denſe.

CONFIGURATION, eſt la forme extérieure d'un corps.

CONGLUTINE', *voyez* Aglutiné.

CONTOURS, ſont les ſpirales, & les circonvolutions que forme la Coquille autour de ſon fût.

CONTOURNE'E, eſt une Coquille apellée autrement *Turbinée*, dont la figure tourne au moins une fois dans toute ſon étenduë, & s'éleve en ſpirale.

CORCELET, *voyez* Caſaquin.

CORDELETTE, eſt une élévation ronde & étroite, qui régne le long d'une Coquille entre les ſtries & les canelures.

COTES

COTES, s'entend des élévations plates & alongées que l'on voit ſur certaines Coquilles, comme ſur les Peignes.

COUCHE, eſt un lit de Pierre, de Tuf, de Coquillages ou autre concretion nommée en latin *Stratum.*

CRIBLE, ſe dit des pores par leſquels les ſucs de la terre tranſpirent dans les objets qui lui ſont dépoſés.

CROUTE, *voyez* Epiderme.

CRUSTACE', s'entend des Poiſſons dont la couverture n'eſt pas ſi dure ni ſi épaiſſe que celle des Teſtacées.

D.

DELAVE'E, ſe dit d'une Pierre dont la couleur eſt foible.

DELTOIDE, eſt ce qui a la figure de la lettre grecque *delta* Δ, c'eſt-à-dire triangulaire.

DENSE, veut dire épais.

DENSITE', c'eſt l'épaiſſeur d'un corps.

DENTS, ſont de petites éminences, ou pointes qui garniſſent la bouche d'une Coquille.

DENTELE', *voyez* Chantourné.

DETRITUM, s'entend d'une Pierre ou d'un Criſtal uſé, ce qui forme le ſable & le gravier.

DIAPHRAGME, eſt tout ce qui ſépare, *voyez* Cloiſon.

DOIGTS, ſe diſent des pointes émouſſées d'un genre d'Ourſin, apellé *Echinus digitatus.*

DOS, eſt la partie poſtérieure de la Coquille, qui eſt la même choſe que le Talon.

DOUBLET, eſt l'aſſemblage de deux Pierres fines collées enſemble pour gagner de l'épaiſſeur.

DOUBLETTE, eſt un mot Hollandois pour exprimer les Coquillages qui ont deux écailles; ce terme revient à celui de *Bivalve.*

E.

EAU, ſe dit de la couleur d'un Diamant bien blanc; une eau vive & nette.

ECAILLE, s'entend d'une des piéces d'une Bivalve.

ELASTIQUE, eſt un corps qui fait effort pour ſe remettre dans l'état d'où l'on l'avoit tiré.

ELASTICITE', eſt l'action par laquelle un corps après avoir été preſſé, fait effort pour ſe remettre dans ſon premier état.

ENCROUTEMENT, *voyez* Incruſtation.

ENGLOBE', s'entend d'une choſe qui eſt entourée par une autre.

ENFONCEMENT, ſe dit d'une Pierre épaiſſe.

ENFANTEMENT, eſt quand on incruſte une Pierre dans une autre.

ENVELOPES, *voyez* Tégumens.

EPIDERME, en latin *Cortex*, eſt la premiére peau, ou drap marin, qu'on ôte ordinairement aux Coquilles pour jouir de leur beauté naturelle; cette peau leur eſt entiérement étrangére.

EXCROISSANCE, eſt la partie qui excéde la ſuperficie d'une Coquille, laquelle forme comme une couture ou repriſe de la matiére.

EXTUBERANCE, *voyez* Protuberance.

F.

FAMILLE, s'entend de ces premiers genres ou ordres, que l'on établit dans une méthode pour diviſer les claſſes des Minéraux, des Végétaux & des Animaux.

FASCIES, ſont les bandes ou cercles que l'on remarque ſur la robe d'une Coquille, ces Faſcies ſont quelquefois de niveau, quelquefois elles ſont ſaillantes, ou gravées en creux.

FASCIE', ſe dit d'une Coquille ornée de bandes & de cercles.

FECONDE', eſt le même qu'engendré.

FELLURES, ce ſont de petites marques en long qui ſe voient dans une Pierre fine.

FERMENTATION, eſt une ébulition cauſée par des eſprits qui, en ſortant de quelque corps, rencontrent des parties groſſiéres, qui, s'opoſant à leur paſſage, font gonfler & raréfier la matiére, juſqu'à ce qu'ils en ſoient détachés; c'eſt ainſi que cette matiére change de nature après un mouvement de quelques heures ou de quelques jours.

FERMENT, *voyez* Levain.

FEUILLE, ſe dit de ce que l'on met ſous les Pierres fines tranſparentes, pour les faire *jouër*.

FILLETIS d'une Pierre, eſt l'endroit où finit la ſertiſſure.

FIBRES, } ſont des ligamens qui entretiennent & ſoutien-
FILETS, } nent la chair du Poiſſon qui eſt renfermé dans ſa Coquille.

FLUVIATILE, eſt un Coquillage d'eau-douce.

FOSSILES, en fait de Coquillage, ſont ceux que l'on trouve pétrifiés en fouillant la terre.

FRAY, ſe dit des œufs de Poiſſons, ou du menu Poiſſon qui en naît.

FRONDIPORE, eſt une Plante marine imitant les feuilles.

FRUSTE, s'entend d'une Coquille dont les canelures, les ſtries, les pointes & les tubercules ſont uſées.

FUME'ES, *voyez* Glaces.

FUT, *voyez* Columella.

G.

GINGLIME, *voyez* Articulation.

GIVRES, ſont des glaçons pendans, ou une ramification formée par une eau glacée.

GLACEUX, } ſe diſent d'une Pierre qui n'eſt point nette.
GLACES, }

H.

HAUTE EN COULEUR, ſe dit d'une Pierre dont la couleur eſt extrêmement vive.

HETEROGENE, veut dire de différent genre.

HELIX, ſignifie Volute, dont on trouvera l'explication au mot de Volute.

HOMOGENE, veut dire du même genre.

I.

JAMBE, eſt un membre qui ſort de la coquille d'un Poiſſon lorſqu'il veut avancer; il y a une eſpéce d'Huitre à qui l'on a donné ce ſobriquet.

IMPREGNE', qui a tiré à ſoi le ſuc d'un corps par le moyen de l'humidité.

IMPULSION, action par laquelle un corps eſt pouſſé.

INCRUSTATION, eſt le revêtiſſement, ou l'enduit d'une matiére ſur une autre.

INCRUSTATION, ſe dit auſſi d'un fourreau pierreux que forment certaines fontaines pétrifiantes, autour des objets que l'on y dépoſe.

INTERSTICES, ſont les intervales qui ſe trouvent entre les parties d'un corps.

JOUER, ſe dit de la feuille que l'on met deſſous une Pierre pour lui donner de l'éclat.

K.

KARA, eſt une meſure qui conſtate le poids des Pierres fines.

KARA, s'entend encore, parmi les Lapidaires, des petits éclats de Diamans, on dit des Diamans au Kara.

L.

LANGUE, eſt une partie qui ſort de la bouche du Poiſſon, telle qu'on le remarque aux Coquillages apellés Pourpres.

LAITEUSE, ſe dit d'une Pierre fine tranſparente, dont la couleur tirant ſur le lait, en diminuë conſidérablement le prix.

LEVAIN, eſt un ferment ou un acide qui fait bouillir & gonfler quelque corps humide ou mou.

LEVRES, ſont les bords de la bouche d'une Coquille.

LIGAMENT, eſt une partie muſculeuſe qui attache le Poiſſon à ſa Coquille.

LIT de Pierre, *voyez* Couche.

M.

MADREPORE, eſt une production pierreuſe qui imite le Corail, avec la différence que ſes ramages ſont tout percés de trous.

MAMMELON, ſe dit de la partie ronde & élevée qui ſe voit ſur la robe des Ourſins, de laquelle le petit bout s'engraine dans les pointes ou piquans dont la Coquille de cet Animal eſt revétuë, on l'apelle en latin *Papilla.*

MATRICES, ſont les endroits où ſe forment les Pierres & les Minéraux.

MILLEPORE, eſt une production pierreuſe percée de quantité de trous.

MOLECULES, ſont les petites parties d'un corps; on trouve ce mot maſculin & feminin.

MOLS, les mols ou les Poiſſons mous, ſont ceux qui tirés de leur peau ne montrent qu'une chair molle.

MULTIVALVE, eſt un Coquillage qui a pluſieurs piéces, c'eſt le même que Polyvalve.

N.

NACRE, eſt la belle couleur de Perle que l'on remarque dans les Coquilles.

NACRE', ſe dit d'une Coquille dont le dedans eſt argenté & brillant comme la Nacre.

NEIGEUX, } ſe diſent d'une Pierre fine tranſparente qui
NUAGEUX, } n'eſt pas nette.

NOMBRIL, apellé *Umbilicus*, eſt un trou dans le milieu de la baſe d'une Coquille, a côté de ſa bouche; c'en eſt à peu près le centre.

O.

OEIL, ſe dit en parlant du centre de la volute d'une Coquille.

ONDES, ſont des lignes de différentes couleurs qui vont en ſerpentant ſur la robe d'une Coquille.

OPERCULE, eſt le couvercle dont le Poiſſon ſe ſert pour défendre l'entrée de la bouche de ſa Coquille, & pour ſe renfermer en dedans.

OREILLES, ſont une ou deux parties plates & ſaillantes des deux côtés de la charniére d'une Coquille, ſurtout de celle qu'on apelle Peigne, il faut les diſtinguer des aîles avec leſquelles on les confond ſouvent.

ORIENT, ſe dit de la belle couleur nacrée des Perles & des Coquilles.

P.

PAPIRACE', eſt un Coquillage extrêmement mince & imitant le papier.

PELLICULE, eſt ſouvent priſe pour l'Epiderme ; c'eſt la ſurpeau d'une Coquille, laquelle s'uſe dans le Roulis de la mer quand le Poiſſon eſt mort.

POINTES, apellées *Aculei*, *Mucrones*, *Echinati*, Clouds, Epines, ſont tous termes ſinonimes pour ſignifier les piquans qui ſe trouvent ſur la ſuperficie d'une Coquille, ſurtout de l'Huître épineuſe.

POLI, POLIMENT, } que l'on donne à une Pierre, eſt ſec ou gras ſelon la nature de la Pierre.

POLIVALVE, *voyez* Multivalve.

PORE ſe dit d'une ouverture perceptible ou imperceptible de quelque corps que ce ſoit.

PORREAUX, *voyez* Boſſes & Boutons.

PRISME, PREME ou PRASSE, eſt la matrice où les Emeraudes, les Amethiſtes & les Cornalines ſe forment.

PROTUBERANCE, eſt l'alongement d'une partie, ou Oſſeuſe, ou Teſtacée.

Q.

QUADRAN, eſt une machine de bois, pour tailler les Pierres ; on dit Emeraude au quadran. Cet inſtrument porte la Pierre horiſontalement & verticalement ſur la rouë, ou la tourne ſuivant le ſens de ſa facette.

QUEUE, eſt la partie inférieure d'une Coquille, laquelle eſt plus ou moins longue ; il eſt eſſentiel de la diſtinguer d'avec le Bec, qui eſt toujours fort court & recourbé.

R.

RARE ou RAREFIE', eſt ce qui eſt plus étendu.

RAYONANTE, ſe dit d'une Pierre fine qui jette beaucoup de feu.

RETIPORE, Plante pierreuſe qui imite des Réſeaux.

RESSORT, ſe dit de la propriété naturelle qu'ont certains

corps de ſe remettre dans l'état naturel d'où on les a tirés par violence ; c'eſt le même qu'Elaſticité.

RIDES, apellées *Ruga*, forment des ondes un peu relevées ſur la ſuperficie de la robe d'une Coquille ; elles ſont différentes des ſtries par leur irrégularité.

ROBE d'une Coquille, eſt la couverture ou ſuperficie de la Coquille, après que l'on a enlevé l'Epiderme.

ROCHE, ſe dit du gravier que l'on trouve dans une Pierre.

ROULE', ſe dit d'une Coquille que le flot ou le roulis de la mer ont jetté & amené toute uſée ſur le rivage.

RUBASSE, eſt un Criſtal que l'on a coloré artificiellement.

S.

SATINE'E, eſt une couleur claire & brillante qu'on remarque dans les Pierres taillées au quadran.

SEDIMENT, ſe dit de la Craſſe qu'a dépoſé une liqueur au fond d'un vaiſſeau.

SERTIR une Pierre, eſt l'enchaſſer dans un anneau.

SERTISSURE, eſt la maniére d'enchaſſer une Pierre.

SILLON, eſt la cavité formée par l'élévation de deux côtés, ce qui forme des raieures ou ſtries.

SOMMET, en latin *Apex*, *Cacumen*, *Vertex*, eſt la pointe ou l'extrémité du haut d'une coquille Univalve.

SPIRALES, ſont les mêmes que les contours & les circonvolutions d'une Vis ; elles forment la Volute.

SPIRES, *voyez* Spirales.

SOURD, s'entend d'une Pierre qui n'a pas l'éclat & le brillant qu'elle devroit avoir.

STRATUM, ſe dit d'un lit, d'une couche de Pierre, de Tuf, de Coquillages, &c.

STRIES, ſont les raieures ou gravures en creux qui ſe voient ſur la robe d'une Coquille, différentes des canelures qui ſont plus réguliéres & plus grandes.

T.

TAILLE' au quadran, *voyez* Quadran.

TALON, s'entend de la partie la plus épaiſſe d'une Moule ; elle forme un bec où eſt la charniére.

TAMBOURIN ou TABOURIN, eſt une Perle ronde d'un côté & plate de l'autre, qui reſſemble à une Tymbale.

TARTAREUX, eſt ce qui a la qualité du Tartre.

TEGUMENS, ce ſont les envelopes des parties différentes d'un corps.

TENDON, eſt le raprochement de pluſieurs fibres muſculeuſes unies enſemble en forme de faiſſeaux.

TENEBREUX, } ſont les mêmes, pour exprimer le défaut
TERREUX, } d'une Pierre qui n'eſt pas nette.

TERRASSE, ſe dit dans une Pierre, de quelques parties qui ne peuvent recevoir le poliment.

TESTACE', eſt un Coquillage dur & épais.

TEST, eſt la ſubſtance la plus dure qui forme le corps d'une Coquille.

TESTE, s'employe quelquefois pour le ſommet, quoiqu'improprement.

TISSURE, ſe dit de la maniére dont les parties du corps ſont diſpoſées.

TROMPE, eſt la partie inférieure d'un Coquillage, apellé Buccin.

TROMPETTE, eſt le nom que les Hollandois donnent au Buccin.

TUBE, n'eſt autre choſe qu'un tuyau ou canal.

TUBERCULES, du mot latin *Tubercula*, ſont des éminences réguliéres & rondes plus grandes que les Verruës, leſquelles ſe diſtinguent ſur la robe des Coquilles.

TUILE'E, eſt une Coquille dont les cavités ſont en forme de Tuiles creuſes; on les apelle en latin *Imbrices*.

TURBINE'E, *voyez* Contournée. Il ne faut pas dire Turbinite, qui ne doit s'apliquer qu'aux coquillages Foſſiles.

TUYAUX, *voyez* Canaux.

V.

VALVE, veut dire une écaille, ou une des piéces d'un Coquillage.

VELOUTE', ſe dit d'une Pierre qui eſt haute en couleur.

VERRUE, du mot latin *Verruca*, veut dire à peu près la même choſe que les Tubercules & les Boſſes; les Verruës ſont plus inégales, plus poreuſes & plus petites.

VIS,

VIS, eſt la partie contournée d'une Coquille, qui ſe termine en pointe; c'eſt la même choſe que Spirale.

VIS, ſe dit auſſi d'une Coquille extrêmement longue dont la pointe eſt très-aiguë & la baſe très-plate, de même que l'ouverture de ſa bouche.

UMBILIQUE, *voyez* Nombril.

UNION, ſe dit d'une Perle faite en poire.

UNIVALVE, eſt un Coquillage qui n'a qu'une ſeule piéce.

VOLUTE, eſt dite *à Volvendo*, c'eſt le contour des ſpirales autour du fût de la Coquille, lequel va en diminuant à un point comme centre, apellé l'œil de la Volute.

Z.

ZOOPHITES, ſont des Poiſſons, dont la nature tient de la Plante & de l'Animal.

ZONES, ſignifient la même choſe que les bandes ou faſcies dont on a parlé ci-deſſus.

FIN.

SECONDE PARTIE.

CONCHYLIOLOGIE

OU

TRAITÉ GÉNÉRAL

DES COQUILLAGES DE MER,

DE RIVIÉRE ET DE TERRE,

DANS LEQUEL ON TROUVERA UNE NOUVELLE méthode accompagnée de tables latines & françoiſes, pour diſtribuer ces Coquillages ſuivant leurs caractéres génériques dans les claſſes qui leur conviennent.

AVEC

DES REMARQUES SUR CHACUNE DE LEURS FAMILLES, des Figures en taille-douce des plus belles Coquilles deſſinées d'après nature, avec leurs explications.

LA CONCHYLIOLOGIE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Diviſion du traité général des Coquillages de Mer, de Riviére & de Terre.

LES Coquillages, traités de bagatelles par bien des gens, ſont regardés bien différemment par le Philoſophe. Ce qui ſembloit d'abord ne devoir ſervir qu'à ſon amuſement & à ſon plaiſir, devient pour lui le ſujet d'une véritable occupation, & la ſource de mille réflexions utiles. Les plus petites choſes dans la Nature, on le ſçait, annoncent de quelle habile main elles partent, & quel eſt l'excellent (*a*) ouvrier de l'Univers.

Un Coquillage eſt un Animal couvert d'une envelope qui a deux parties, l'une molle qui eſt l'Animal même, l'autre de conſiſtence dure qui eſt ſa Coquille.

(*a*) Nobis omnia reſonant conditorem.

Les Auteurs qui ont écrit ſur l'Hiſtoire Naturelle, ſe ſont

contentés la plûpart de parler de la couverture des Poiſſons à coquilles, c'eſt-à-dire des Coquilles ſeules qui leur ſervent d'étuis, ſans dire un mot de ces Animaux, qui méritent cependant quelque attention. (*a*) Fabius Columna le dit expreſſément dans ſa préface, il eſt vrai qu'à peine parvient-il quelques-uns de ces Animaux à notre vûë, & que leur recherche eſt très-difficile.

Ceux d'entre les Auteurs qui ont parlé de la formation des Poiſſons à coquilles, ont ſuivi le ſentiment d'Ariſtote & de Pline. Rien n'eſt plus partagé que leurs opinions ſur la maniére dont ſe forment les Coquillages de Mer, ceux de Riviére, & particuliérement ceux de Terre apellés Foſſiles.

Tous les Coquillages ſe diviſent en ceux de Mer, ceux d'Eau-douce & ceux de Terre.

On ne doit point s'attendre à trouver ici une Hiſtoire entiére des Poiſſons connus ſous le nom latin *Exangues aquatici*, & en grec ἄναιμα, c'eſt-à-dire, les Poiſſons qui n'ónt point de ſang, diſtinction néceſſaire pour ne les pas confondre avec tous les autres Poiſſons de mer & de riviére qui ont du ſang. Ces Poiſſons qui n'en ont point, comprennent tous les Coquillages de mer & de riviére.

Pline diſtingue les Coquillages en trois (*b*) genres, les Mous, les Cruſtacés & les Teſtacés; les (*c*) Naturaliſtes qui ſont venus depuis Pline, y ont ajouté un quatriéme genre, c'eſt celui des *Zoophytes*.

Les Poiſſons apellés *mollia ſeu molluſca* & en grec μαλακόδερμα s'apellent en françois les Poiſſons mous, c'eſt-à-dire qui étant tirés de leur peau, n'offrent qu'une chair molle, quoiqu'ils contiennent en dedans une matiére qui leur tient lieu de ſang.

Ceux qu'on nomme *Cruſtacea ſeu Cruſtata*, & en grec μαλακόστρακα, ſont les Poiſſons qui ſont couverts d'une croute légére, & qu'on peut apeller en françois Cruſtacés.

Les Poiſſons connus ſous le nom latin de *Teſtacea*, en grec ὀστρακόδερμα & en françois Teſtacés, ſont ceux qui ſont enfermés dans des (*d*) Coquilles dures & ſolides.

Ceux qui ſont apellés *Plant-Animalia*, & en grec ζωόφυτα ſe nomment en notre langue *Zoophites*, ce qui ſignifie *Plant-animales*. Ces Poiſſons laiſſent en doute de ſçavoir ſi ce ſont des (*e*) Plantes marines ou des Animaux marins.

C'eſt principalement du troiſiéme genre de ces Poiſſons apellés Teſtacés ou Coquillages durs, dont on s'eſt propoſé de par-

(*a*) Neminem ipſa teſta ſimilium animalia conſideraſſe, variaſque eorum effigies tradidiſſe, mirum videri poteſt.

(*b*) Piſcium quidam ſanguine carent de quibus dicemus; ſunt autem tria genera, imprimis quæ mollia appellantur, deindè contecta Cruſtis tenuibus, poſtremo teſtis incluſa duris.

(*c*) *Rondelet, Belon, Aldrovandus, Jonſton & autres.*

(*d*) Natura tam dura contigiſſe teſta videri poteſt, ne à quamplurimis animalibus marinis quæ eorum carne delectantur, devorarentur, ſed in noſtrum caderent uſum. *Aldrovand. de exang. p. 75.*

(*e*) *Belon apelle ces Animaux* dejectamenta marina. *pag. 435.*

ler dans ce traité. L'on s'eſt renfermé dans ce genre comme le principal & le plus intéreſſant des quatre, en l'étendant juſqu'aux Coquillages d'eau-douce & aux terreſtres.

Quoique les termes de *Teſta*, *Teſtacea*, *Concha*, *Conchylium*, *Oſtreum*, *Oſtracodermum*, *Coclea*, ſoient employés par la plus grande partie des Auteurs, comme termes génériques & ſinonimes, pour ſignifier tous les Coquillages, on devroit cependant diſtinguer *Coclea* qui veut dire Limaçon, & entendre par le mot de *Teſta* les Coquilles les plus épaiſſes & les plus dures; par celui de *Concha*, celles qui ſont (*a*) creuſes; & par le mot d'*Oſtreum*, les Coquilles faites comme les Huitres. Pour nous conformer à l'uſage nous nous ſervirons dans la ſuite du terme de *Concha*, pour exprimer tous les Coquillages, & de celui de *Coclea* pour les Limaçons.

Tous ces mots de *Concha*, de *Teſta* & d'*Oſtreum* ſe rendent en françois par celui de Coquillages, qui ne doit être employé que pour exprimer le Poiſſon renfermé dans ſon écaille. Il ſert à préſenter également l'idée de l'un & de l'autre. Quand il n'eſt queſtion que de l'écaille ſans le poiſſon, le mot de Coquille convient mieux; ainſi l'on employera dans ce traité le terme de Coquillage quand on parlera du Poiſſon & de ſon écaille conjointement, & celui de Coquille, lorſqu'il ne s'agira que de l'écaille.

Les anciens comme Pline, Dioſcoride, Rondelet, Belon, Aldrovandus, Geſner, Jonſton, & les (*b*) Auteurs qui ont parlé par occaſion des Coquillages dans les deſcriptions qu'ils ont données des cabinets curieux, ont preſque tous ſuivi la même route. Ils ont diviſé les Coquilles en trois claſſes, les coquilles Univalves, les Turbinées, & les Bivalves. On demande, ſuivant cette diviſion, à quelle claſſe on doit raporter les Nautilles, (*c*) l'*Echinus*, le *Balanus*, les Conques Anatiferes, & les Vermiſſeaux de mer.

On n'a pas trouvé un meilleur ordre chez les modernes, tels que Jean-Daniel Major, Martin Liſter, Bonanni, Rumphius & autres.

Jean (*d*) Daniel Major, Médecin de Kiel dans le Duché d'Holſtien, à la fin du traité *de Purpura* de *Fabius Columna*, qu'il a enrichi de notes fort curieuſes, a donné une méthode pour ranger les Coquillages dans leur ordre naturel; elle eſt intitulée *Oſtracologiæ in ordinem redactæ tabula*; il dit dans ſa préface, qu'à l'inſpection ſeule d'une Coquille, telle qu'elle

(*a*) Vaſis quoque genus quoddam Concharum, ac ſuperiùs patulum, conchum vocamus.

(*b*) Muſeum Vormianum, — Moſcardi, auctarium muſæi Balſ. *Le Cabinet de Ste Géneviéve.*

(*c*) Ut ſunt Echini qui per ſe alterum, nimirum rotundum turbinatorum genus efficiunt. *Aldrov. de Teſt. p.* 254.

(*d*) Doctrinæ de Teſtaceis in ordinem congruum redactæ ſpecimen, tabulis aliquot comprehenſum & non minus connexum cum editis annotationibus in Columnam de purpura. Quam cæteroquin inſerviturum facile ad Conchylia & Teſtacea reliqua in conclavibus principum & aliis rectè diſponenda cum brevi dictionario Oſtracologico de partibus Teſtaceorum. 1674.

ſoit, on la placera dans ſon vrai lieu, ſuivant la méthode établie dans les dix tables qu'il a données, ce qu'aucun Auteur n'avoit fait avant lui. Voici l'ordre de ſa diviſion. La premiére table offre les Coquillages vivans comme les tuyaux des Vermiſſeaux, les nids d'Oiſeaux, & les Coquillages morts tels que les Foſſiles. Dans la ſeconde table ce ſont ceux qui renferment les œufs des Animaux qui marchent & qui nagent, les Coquillages de différent genre comme les maſſes de Moules & d'Huitres, & ceux de genre incertain, ſçavoir les Coquilles extraordinaires. On voit dans la troiſiéme table les Coquillages de genre certain, ce ſont les Univalves qui ſe diviſent dans la quatrieme table en Univalves dont l'orifice s'étend en long, telles que ſont les Dentalles & autres tuyaux, ou en largeur telles que les *Lepas* & les Oreilles de mer, ou enfin celles dont la bouche eſt ſerrée, comme les Porcelaines. Les Turbinées occupent la cinq, ſix, ſept, huit & neuviéme table. Dans la cinquiéme & ſixiéme ce ſont les Turbinées qui n'ont point de ventre. Il y parle auſſi d'une eſpéce de Foſſile inconnu; dans la ſeptiéme table on trouve les Limaçons ordinaires & les Turbinées faites en Limaçon, dont la pointe ou volute eſt aplatie comme celle des Nérites. On voit dans la huitiéme table les Turbinées dont le ventre eſt plus allongé, ſoit en triangle, ſoit en cône ou en pyramide, comme les ſabots, les volutes, & les rouleaux, celles dont les ſpirales ſont pleines de boſſes, de boutons & de pointes comme les Buccins; les Cylindriques, telles que les Tonnes & les Conques perſiques, celles qui ont un bouton au-deſſus de leur couronne apellées couronnes d'Ethiopie, celles qui n'en ont point, occupent la neuviéme table. La dixiéme & derniére comprend les Coquilles qu'il apelle Plurivalves qui ſe diviſent en Bivalves, dont les unes ont les deux Coquilles également larges, les autres ont la ſuperficie raboteuſe, ainſi que les Huitres. Il y en a qui ont un mélange de ſtries & de pointes comme le cœur de Bœuf à tuyaux, enfin d'autres ont les deux Coquilles inégales, tel qu'eſt le foſſile du Coq & de la Poule. Les autres Coquilles plurivalves ſont les Glands & les Conques anatiféres. Il ne fait aucune mention parmi les bivalves des Cames, des Peignes, des Manches de couteaux, des Moules & des Tellines, & il oublie parmi les plurivalves les Ourſins & les Pholades. Cette méthode n'eſt bonne que pour offrir au premier coup d'œil toutes les differentes formes de Coquillages; c'eſt plutôt un réſultat

ſultat des remarques que l'Auteur a faites ſur le traité de la Pourpre de Columna ſuivant ce qu'il dit dans ſa préface ; il a avancé que ſa méthode pouvoit ſervir à l'arrangement des belles collections des Souverains. Comme il ne diviſe ſes Coquilles qu'en trois claſſes qui ſont les Univalves, les Turbinées & les Bivalves, ſans en diſtinguer les genres & les eſpéces que par un ſeul mot, & ſans faire aucune deſcription des caractéres génériques & ſpécifiques qui les établiſſent, cette méthode eſt plus ſpéculative que pratique.

Martin (*a*) Liſter, parmi pluſieurs traités ſur les Coquillages qui ont été énoncés dans la premiére partie, a fait un gros volume ſans autre diſcours qu'une petite Préface latine. Cet Ouvrage diviſé en quatre livres, traite dans le premier des Coquillages de terre, dont les trois quarts ſont reconnus pour être maritimes. Le ſecond livre contient les Coquillages d'eau-douce. Le troiſiéme ſe diviſe en deux parties ; la premiére traite des Bivalves, dont les Coquilles ſont d'inégale grandeur, comme les Peignes & les Huitres ; il en mêle les familles avec le *Murex* en les apellant *Pecten Muricatus*, *Margaritiferus*, *Spondylus Muricatus*, *Pectunculus Echinatus*, ce qui confond le Peigne avec l'Ourſin. La ſeconde partie de ce livre parle des Bivalves dont les Coquilles ſont égales. Le Marteau, eu égard à l'inégalité de ſes piéces, eſt certainement déplacé, & Liſter le nomme *Pecten Anguſtus & margine & auribus productiſſimis*, quoiqu'il ſoit reconnu pour une Huitre. Il en eſt de même de l'Oiſeau qu'il apelle *Pecten tenuis ore altero productiore*. Le quatriéme livre eſt diviſé en quinze Sections, & chaque Section en tant de Chapitres que l'attention s'y perd facilement. Toutes les Coquilles y ſont traitées de Buccins ou de Trompettes. Le *Lepas* eſt nommé *Buccinum leve Diſcoeidum* ; la Nerite ou Limaçon, *Buccinum integrum clavicula compreſſa* ; quand elle eſt garnie de pointes comme eſt le Dauphin, il l'apelle *Nerita muricata*. L'Oreille de mer eſt qualifiée de *Buccinum perforatum*. La Porcelaine, *Buccinum roſtro ſinuato, ſive canaliculato utroque latere ſe colligente*. La Muſique qui eſt un vrai *Murex*, *Buccinum clavicula muricata*. La Pourpre *Buccinum ampulaceum*, *Muricatum ex duplici ordine roſtratum*. Les Coquilles de forme toute ronde apellées *Globoſæ*, telles que les Caſques, les Tonnes & les Conques perſiques ſont nommées *Buccinum ampulaceum brevi roſtro labro repando*. Toutes les Araignées & les Scorpions reconnus chez

(*a*) Hiſtoria ſeu Synopſis methodica Conchyliorum, quorum omnium figuræ ad vivum delineatæ exhibentur. *fol. cum* 1067. *tabulis æneis & 22. in Appendice. Lond.* 1678.

les Auteurs pour des *Murex*, ſont apellés par Liſter des Buccins, terme qui lui eſt ſi familier qu'il y raporte tous les genres & les eſpéces. Enfin les deux noms de *Murex* & de Pourpres ſont entiérement oubliés & ne ſe trouvent qu'en deux endroits de ſon livre en citant Aldrovandus. On peut dire que perſonne n'a jetté tant de confuſion dans l'hiſtoire des Coquillages que cet Auteur, d'ailleurs bon Phyſicien & grand Médecin.

(*a*) Recreatio mentis & oculi in obſervatione Animalium Teſtaceorum,&c. *in-4°. cum figuris æneis Romæ* 1684.

Philippes Bonanni (*a*) ſçavant Jéſuite Romain, diviſe ſon livre en trois claſſes, les coquilles Univalves non turbinées, les Univalves turbinées & les Bivalves. Il range l'Ourſin & le Gland de mer parmi les Coquilles d'une ſeule piéce apellées Univalves, quoique l'Ourſin ſoit compoſé de quantité de pointes qui ſont autant de piéces qui lui ſont jointes, & que le Gland de mer ne ſoit jamais ſeul, mais adhérent à pluſieurs autres, ce qui rend ces deux Coquilles d'un genre très-différent. Il apelle Vis, les Buccins des chiffres 104 & 105, de même que la Thiare & la Mitre compris ſous les chiffres 119 & 120; tous ces Coquillages ſont de véritables Buccins. Les Nérites, les Trompes, les Porcelaines & quantité d'autres Coquilles paſſent chez cet Auteur pour des *Murex*; les Pholades & les Conques Anatiféres ſont encore confonduës avec les Bivalves. Les réflexions Phyſiques qu'il a miſes à la tête de ſon Ouvrage paroiſſent un peu hazardées, quoiqu'écrites purement, & ſes ſentimens ſur la formation des Coquillages, ont été critiqués par pluſieurs Sçavans de l'Europe. Trop attaché aux ſentimens d'Ariſtote & des anciens, il n'a jamais voulu ſe rendre aux découvertes & aux expériences des modernes, particuliérement ſur les Coquillages foſſiles qu'il croit être des jeux de la Nature.

(*b*) Theſaurus Cochlearum, Concharum, Conchyliorum & Mineralium. *in fol. cum figuris. Lugd. Batav.* 1711.

Georges Everhard (*b*) Rumphius, Naturaliſte Hollandois, ſous le nom duquel paroît un vol. in-fol. avec de belles figures, compoſé par Scheinvoet Phyſicien, a diſtribué les Coquillages en trois claſſes conformes à celles de Bonanni; il confond celles apellées *Globoſæ* ou Tonnes en françois, avec les Coquilles qu'on nomme Caſques, qui ſont des *Murex* en les apellant *Caſſides læves*; les autres Caſques qui ont des pointes & des tubercules ſont traités de *Caſſides tuberoſæ*, *Verrucoſæ* & tiennent lieu de *Murex*. Les Harpes ou les Caſſandres ſont placées parmi les Volutes & les Rouleaux; il évite la difficulté de ranger comme il faut, les Araignées & les Scorpions qui ſont de vrais *Mu-*

rex, en les nommant *Cocleæ alatæ* : pluſieurs autres genres de Coquilles ſont encore mêlés enſemble. Son livre qui eſt écrit en Hollandois, n'étant traduit ni en latin ni en françois, ne fournit pas les moyens d'en parler plus préciſément.

Charles-Nicolas (*a*) Langius, Médecin de Lucerne, nous a donné un petit traité par lequel il prétend remédier au mauvais arrangement dans lequel pluſieurs Auteurs ont mis les Coquillages. Il promet de les diſtribuer dans leur vrayes familles, il confond cependant le Gland avec les Coquilles d'une ſeule piéce ; il met la Couronne d'Ethiopie parmi les Cylindres, la Mitre & la Thiare, qui ſont de la famille des Buccins, parmi les Vis. Sous le nom de *Concha Canaliculata* ſont compris les *Murex*, les Tonnes & bien d'autres familles qui ſouvent par la ſeule épaiſſeur ſont ſéparées en différentes claſſes. Sa méthode ne peut paſſer pour nouvelle, puiſqu'elle diviſe, ainſi que celle du Pere Bonanni, les Coquillages en Univalves non Turbinées, en Univalves Turbinées, & en Bivalves ; on n'y voit que le mot de claſſe changé en celui de partie, & les ſubdiviſions qui ſont différentes. Au reſte ſon livre eſt ingénieux & écrit en très-bon latin, il ſeroit à ſouhaiter qu'il fut accompagné de figures.

(*a*) Methodus nova & facilis Teſtacea marina diſtribuendi in ſuas debitas & diſtinctas claſſes. *in-4°. ſans fig. Lucer.* 1722.

Toutes ces obſervations ont fait connoître combien les diviſions dont les Naturaliſtes ſe ſont ſervis juſqu'à préſent ſont imparfaites. Elles ont fait naître l'idée d'une nouvelle méthode où la ſimplicité (ſans cependant rien omettre d'eſſentiel) tiendra lieu de ce grand nombre de (*b*) claſſes, de diviſions, de paragraphes & de ſections ; à l'inſpection ſeule d'une Coquille, on pourra facilement l'apliquer à la claſſe, à la famille & au genre qui lui ſera propre. Quelle témérité, dira-t-on, de vouloir ici renverſer une diviſion établie preſque dans tous les livres ? L'Auteur a-t-il voulu ſe ſingulariſer par ſon ſiſtême ? point du tout, c'eſt la facilité, c'eſt la matiére ſimplifiée, c'eſt l'occaſion où l'on s'eſt trouvé de ranger pluſieurs Cabinets, qui ont déterminé à tenter une nouvelle route. Il faudroit ſans cela diviſer en deux, la premiére claſſe des Univalves, en diſant Univalves (*c*) Turbinées, Univalves non Turbinées, comme a fait Bonanni ; ou bien dire avec (*d*) Langius, une Coquille contournée ſur ſoi obliquement ſuivant ſa longueur, contournée ſur ſoi perpendiculairement ſuivant la même longueur, contournée ſur ſoi en travers. Rien ne cauſe tant de confuſion dans la lecture des Auteurs que ces mots,

(*b*) Qui bene diſtinguit, bene docet, aſt, qui nimium diſtinguit omnia, male docet. *A. Rivinus ord. Plant. pag.* 7.

(*c*) *Il faut dire Turbinée & non pas Turbinate, mot réſervé pour les Coquillages Foſſiles.*

(*d*) In ſe ſecundum longitudinem obliquè contorta.

In ſe ſecundum longitudinem perpendiculariter contorta.

In ſe tranſverſim contorta.

(a) Turbinata, non Turbinata, contorta, non contorta.

(a) Turbinée, non Turbinée, contournée, non contournée : ils ſe confondent avec la famille des Coquilles faites en Vis; ils deviennent par cette raiſon, abſolument inutiles dans la nouvelle méthode.

(b) Turbinati ſignificatio niſi variè ab auctoribus uſurparetur, ac proinde Turbinatorum obſcurior eſſet diviſio. — Alia in anfractum intorta ut Buccina, alia in globum circumacta ut Echinorum genera. *Rond. de Teſtaceis. pag.* 62.

Pour faire connoître combien le mot de Turbinée eſt impropre dans le ſens que les (b) Auteurs l'ont entendu, & que cette figure commune à tous les Coquillages ne forme point un caractére aſſez diſtinct pour établir des claſſes particuliéres, il n'y a qu'à obſerver la maxime ſuivante. Toute Coquille eſt turbinée, ſi ce n'eſt dans un ſens, ce ſera dans un autre; ſi ce n'eſt en dehors, ce ſera en dedans. L'Oreille de mer, par exemple, qui eſt toute plate & qu'aucun Auteur n'a dit être turbinée, eſt néanmoins contournée dans ſa ſuperficie plate, où l'on peut compter les révolutions & l'œil de la Volute, quoiqu'aplatie; ainſi l'Oreille de mer eſt turbinée dans un ſens différent des Volutes & des Cylindres, le Nautille qui ne paroit point tourner en dehors, a beaucoup de contours en dedans. Il en eſt de même des Lepas, des Tuyaux, des Ourſins & des Porcelaines qui ſont de vraies Turbinées, la plûpart ſans volute, & aprochant de la figure d'un Globe, d'une Piramide ou d'un Cylindre.

(c) Si autem Turbinata, Univalvia appellamus, ex canalibus & tubulis valvas facimus, non ſine rerum verborumque confuſione. *Nat. Diſp. Echinoder. Klein. p.* v.

Liſter prend les Ourſins pour des Turbinées en les apellant *Turbinatæ helicem non habentes.* Toutes les Coquilles (c) Univalves ſont auſſi des Turbinées avec un adjectif, & juſqu'aux Belemnites, il les nomme *Turbinati in longum acumen faſtigiati.*

Liſez les Naturaliſtes, ils ne ſont point d'accord entr'eux ſur la diviſion des genres & des eſpéces des Coquillages; le même objet que vous trouvez placé dans un endroit chez les uns, eſt mis différemment chez les autres, ſans qu'on puiſſe entrevoir ce qui leur a fait prendre des routes ſi différentes.

(d) Eo quod ſimul omnia anfractuoſa ſint. *Ald. de Teſtaceis. l.* 3.

Le deſſein de ces Auteurs a peut être été d'embrouiller la matiére, & c'eſt le ſentiment (d) d'Aldrovandus. Chez Liſter tous les Coquillages ſont des *Buccins*, chez Bonanni tout eſt *Murex.* Des principes certains, un examen régulier pour établir les claſſes & les familles, pour en bien diſtinguer les genres, les eſpéces & les variétés, ſont les ſeuls moyens qu'on doit employer pour réduire cette matiére à des régles ſûres; c'eſt la vraie maniére d'éviter les diſtributions arbitraires.

Il a peut-être manqué à ces Phyſiciens, quoique d'ailleurs très-ſçavans, un talent familier à l'Auteur de cet Ouvrage,

c'eſt la pratique du (*a*) deſſein. Qui peut mieux faire connoître toutes les différences des Coquilles, que de les deſſiner d'après nature ? Le moindre repli, les fineſſes de la forme, du contour, de la bouche, rien n'échape & rien ne dévelope mieux leur vrai caractére.

(a) *Fabius Columna a deſſiné & gravé lui-même les planches de ſon livre.*

Quoiqu'on puiſſe dire en général que preſque toutes les Coquilles ſont des Limaçons, des Volutes, des Huitres ou des Moules, la Nature a tant diverſifié ces quatre genres, qu'on ſe trouve obligé de les détailler plus particuliérement.

Ne vous laiſſez point éblouir par leurs belles couleurs, par leur éclat brillant, par leurs (*b*) compartimens réguliers, ce ſeroit le moyen d'en multiplier les eſpéces à l'infini ; les Auteurs entraînés par la belle variété qu'y aporte la Nature, comme le dit ſi bien (*c*) Pline. *In quibus magna ludentis naturæ varietas, tot colorum differentiæ, tot figuræ, &c.* ſe ſont peu apliqués à reconnoître leurs vrais caractéres ; c'eſt à leurs formes, à leurs figures, à leurs bouches, à leurs extrémités & à leurs circonvolutions que vous devez le plus vous attacher, & c'eſt ce qui en doit déterminer la famille, le genre & l'eſpéce.

(b) Natura in operibus geometriſat.

(c) *Liv. 9. ch. 33.*

Il n'eſt pas ſi facile qu'on pourroit s'imaginer, d'établir les premiers genres ou claſſes des Poiſſons à coquilles, avec les ſeconds genres qui leur ſont ſubordonnés & qui en ſont les véritables genres & eſpéces. On ne peut les tirer de la conſtruction des parties intérieures de ces Poiſſons, qu'on ſçait être ſi différentes ; leur maniére de faire leurs petits varie encore beaucoup. Il ne ſeroit pas plus aiſé de ſuivre leurs parties extérieures ; les Cruſtacés ont des pieds, les Teſtacés n'en ont point ; leurs cornes ſont inégales en nombre, celui de leurs contours ou ſpires, qui augmentent avec leur âge, eſt ce qu'il y a de plus incertain. La longueur & la briéveté des Vis, l'ouverture de leurs bouches, plus ou moins grande, l'épaiſſeur ou le *mince* de leurs couvertures, leur dureté ou leur moleſſe, ne peuvent établir ces premiers genres, ils ne peuvent tout au plus s'étendre qu'aux ſeconds. Il en eſt de même de leurs pointes & de leurs opercules, qui ſouvent ne ſont point permanens. Le poli ou le brute de la ſuperficie des Bivalves, l'exiſtence ou la privation des oreilles, leur figure longue, aplatie ou ronde, l'inégalité de leurs Coquilles, qui n'eſt ſouvent dûë qu'à la ſituation gênée où ces Poiſſons ſe ſont trouvés ſur un Rocher, tout cela eſt accidentel ;

d'où pouvoir donc tirer ces premiers genres ou classes ? il paroît que ce ne peut être que du nombre de leurs Coquilles ou pièces ; ce sont dans ces Animaux les principales parties, les plus essentielles, & les moins variables.

Etablissons des principes certains, ainsi que l'a fait Tournefort, pour tirer la Botanique (*a*) de la confusion où elle étoit depuis long-temps. » Il dit qu'il faut établir les classes suivant » la principale partie des Plantes, & non suivant plusieurs par- » ties, afin que la nature des classes & des genres ne soit pas » la même. Le choix de la même partie sera suivi en établis- » sant les autres classes, pour conserver une parfaite égalité ; » il dit ensuite qu'il faut rassembler comme par bouquets les » Plantes qui se ressemblent, & les séparer d'avec celles qui » ne ressemblent pas. Cette ressemblance doit être tirée uni- » quement de leurs raports prochains, c'est-à-dire, de la stru- » cture de quelqu'unes de leurs parties, sans faire attention » aux raports éloignés. Nous considérerons donc les Plantes » d'une même structure de parties, comme étant de même » genre, de sorte que nous apellerons un genre de Plante, l'a- » mas de toutes celles qui auront ce caractére commun qui » les distingue essentiellement de toutes les autres Plantes.

» Mais comme toutes les Plantes de même genre différent » entre elles par quelque particularité, nous apellerons espé- » ces toutes celles qui, outre le caractére générique, auront » quelque chose de singulier que l'on ne remarquera pas dans » les autres Plantes du même genre.

» Pour établir le caractére d'un genre, il faut, dit le mê- » me Auteur, deux conditions, la premiére que les Plantes » soient aussi semblables qu'il se peut dans toutes les espéces ; » la seconde, que ces Plantes soient semblables ou faciles à » remarquer sans microscope. Un (*b*) seul nom attaché à cha- » que genre ne doit point être employé à signifier un genre » différent ; il faut retrancher les différens noms donnés au » même genre, ou des noms qui ont confondu différens » genres, & se servir de noms reçus jusqu'à présent.

» Quant à la distribution des espéces sous leur véritable gen- » re, elle n'est point (*c*) arbitraire ; il y a un caractére commun, » à chacune de leurs espéces, qui doit nous servir de guide » pour les ranger à leur place naturelle ; & l'on doit tirer » cette distribution d'espéce, de ce qu'il y a de plus particu-

(a) *Dans l'idée générale de la Botanique*, édition franç. pag. 13. 14.

(b) Primus nominum delectus nostri juris est, notarum propriarum nequaquam. *p.* 20.

(c) Notas proprias Plantarum ab auctore naturæ staturas esse. *pag.* 36.

» lier dans la ſtructure de quelqu'unes des parties ou de leur » modification, comme ſont la figure, la grandeur, la ſitua- » tion, &c. ſans cependant altérer en rien la marque du ca- » ractére générique.

On n'a raporté tous ces paſſages de Tournefort qu'à cauſe de la conformité de ſentimens où l'on s'eſt trouvé avec lui. On auroit bien voulu le ſuivre en tout. Il a mêlé enſemble les Plantes Aquatiques, les Terreſtres, les Marines, les Montagneuſes, celles des Prés, les Domeſtiques, les Sauvages, les Etrangéres, & celles du Pays, pour les ramaſſer & les raporter toutes à leur vrai genre. On n'a pas cru devoir en agir de même en mêlant les Coquillages Terreſtres, les Fluviatiles & les Foſſiles avec ceux de Mer, parceque les Coquillages très-inférieurs par leur nombre à celui des Plantes, ſont ſuſceptibles d'une plus grande quantité de diviſions qui ſervent toujours à éclaircir une matiére. Ces principes qui peuvent s'apliquer également aux unes & aux autres étant établis, on a partagé la nouvelle méthode en trois parties, la premiére regarde les Coquillages de Mer, la ſeconde ceux d'Eau-douce, les Terreſtres compoſent la troiſiéme partie. L'une eſt une ſuite de l'autre. L'analogie qui régne entre les caractéres claſſiques, génériques & ſpécifiques, & tous les autres principes établis dans la méthode, rendent ces trois ſuites extrêmement conformes, &, pour ainſi dire, n'en font qu'une.

Quoique le mot de Famille n'ait pas été employé dans la méthode de Tournefort, il revient cependant à ce qu'il apelle (*a*) genre du premier ordre; Moriſſon, genre ſupérieur, & un (*b*) Auteur moderne *ordo*. Une famille à proprement parler, eſt la premiére diviſion de la claſſe; elle doit être tirée de la forme générale d'une Coquille, & quelquefois de ſa bouche; les eſpéces qui ſuivent forment le ſecond ordre de Tournefort, ou ſi l'on veut, ce ſont les genres ſubalternes & ſubordonnés aux premiers.

Avant que d'établir les claſſes, les genres ou familles, les eſpéces & les variétés des Coquilles, on a retranché d'abord les mots de *Turbinite* ou *Turbinée*, *non Turbinée*, de *Contournée*, *non Contournée* pour ſimplifier la méthode, & pour les raiſons alléguées ci-deſſus; l'on a évité enſuite l'uſage de cinq mots latins très-fréquens chez les Auteurs & qui jettent une grande confuſion dans l'Hiſtoire Naturelle des Coquillages. Ces noms latins ſont *Echinatus*, *Muricatus*, *Turbinatus*,

(*a*) Genera primi ordinis. *Inſt. p. 59.*

(*b*) Sed ejus loco vocabulum ordo vel familia à nobis merito ſubſtituitur ita ut ejuſmodi ordines ſeu familiæ ſint tantummodo claſſium ſubdiviſiones. *Petri Artedi Ichthyologia. 2. part. p. 49.*

Globoſus & (a) *Pectinatus*, leſquels étant tirés des cinq familles des *Echinus*, *Murex*, *Turbo*, *Globoſa* & *Pecten*, & joints comme épithétes aux noms de pluſieurs Coquilles, confondent ordinairement deux familles enſemble, en diſant par exemple, *Buccinum Muricatum* ou *Echinatum*; ce qui confond les trois familles des Trompes, des *Murex* & des Ourſins.

(a) Pectinatus id eſt pectini formis.

Rien n'eſt plus commun chez les Auteurs que ces ſortes de mépriſes. On s'eſt ſervi du terme de *Spinoſus* au lieu d'*Echinatus*, de celui de *Mucronatus* au lieu de *Muricatus*, d'*Aculeatus* au lieu de *Turbinatus*, d'*Orbiculatus* au lieu de *Globoſus* & de celui de *Canaliculatus* au lieu de *Pectinatus*. Ces mots ſont tous ſynonimes & d'une expreſſion auſſi forte que les premiers.

On diviſera dans la nouvelle méthode toutes les Coquilles de Mer en trois (b) claſſes indiquées par une de leurs principales parties, qui eſt leur écaille; ces claſſes renfermeront tous les genres, toutes les eſpéces & les variétés qui nous ſont connuës juſqu'à préſent; elles ſeront partagées en vingt-ſept genres que nous nommerons familles. On mettra premiérement dans les familles, les différences qui ſont les eſpéces, avec l'épithéte convenable à leur forme particuliére; on fera ſuivre en ſecond lieu les variétés des couleurs & les petites parties peu eſſentielles qui ne forment point un caractére générique ni ſpécifique, en conſervant toujours au haut de la page le nom eſſentiel de chaque famille.

(b) Claſſis eſt congeries plurium generum ob eandem notam characteriſticam inter ſe ſimilium, qua etiam ab aliis claſſibus & generibus manifeſtè & ſufficienter diſtinguntur. *Langius Methodus nova & facilis, &c. pag.* 15.

La premiére claſſe contiendra les Coquilles d'une ſeule (c) piéce apellées en grec μονόθυρα, en latin *Univalvia* & en françois *Univalves*, dont on a formé quinze genres ou familles.

(c) Univalve appello quod teſta ſingulari claudi-tur. *Ald. pag.* 232.

La ſeconde claſſe préſente les Coquilles de deux (d) piéces ou écailles nommées en grec δίθυρα, en latin *Bivalvia* & en françois *Bivalves*, qui fourniſſent ſix genres ou familles.

(d) Bivalve appello quod gemina teſta continetur. *Ald. p.* 232.

La troiſiéme claſſe dont on a auſſi formé ſix familles comprendra les Coquilles compoſées de pluſieurs piéces apellées en grec πολύθυρα, en latin *Multivalvia* ou (e) *Polivalvia* & en françois *Multivalves*.

(e) *Tournefort dit* Polypetalos quaſi multifolius, flos Polypetalos dicitur qui ex multis petalis conſtat.

Quoique la ſignification de (f) *Valva*, d'où l'on a tiré les mots françois d'Univalve, de Bivalve & de Multivalve, priſe en elle même, ſignifie une porte, un batant, ou une ouverture, cependant les Auteurs entendent par le mot de *Bivalvis*, *concha duabus compoſita teſtis*, ce qui veut dire une Coquille compoſée de deux écailles ou de deux piéces, telles que les Moules, les Huitres & autres. Ainſi le mot de *Valva* eſt

(f) Valvas voco quod aperiantur & in ſua junctione flexibiles ſint. *Ald. pag.* 232.

pris

pris pour une écaille ou pour une piéce, ce qui a fait hazarder le mot nouveau de *Multivalve*, dont on s'eſt ſervi pour exprimer les Coquilles qui ſont compoſées de pluſieurs piéces, ou adhérentes ou jointes enſemble.

On a rendu cette méthode générale en l'apliquant aux Coquillages fluviatiles & aux terreſtres. Liſter diſtingue les Coquillages d'eau-douce en trois claſſes, de même qu'il a diviſé ceux de mer. Ces trois claſſes ſont les Turbinées, les Bivalves & les Univalves. En ſuivant la nouvelle méthode qui eſt infiniment plus ſimple, on diviſera les Coquillages fluviatiles en deux claſſes, ſçavoir en Univalves & en Bivalves. S'il s'étoit trouvé quelque Ourſin ou autre Coquillage compoſé de pluſieurs piéces, on y auroit joint la claſſe des Multivalves.

Les Coquillages terreſtres ſe diſtinguent en vivans & en morts apellés Foſſiles. Les vivans ſont tous Univalves, les morts ou Foſſiles rempliſſent preſque tous les genres des trois claſſes des Univalves, des Bivalves & des Multivalves de mer.

La variété des Coquilles leur a fait donner des noms convenables que l'on a mis en latin & en françois. Ces noms, latins & quelquefois grecs, ſont très-ſouvent les mêmes que nous liſons chez les Auteurs, choſe eſſentielle pour conſerver toujours à chaque genre de Coquillages, ceux qui ſont admis & connus parmi les Sçavans.

Quant aux noms françois que l'on a donnés à chaque Coquille, on a ſuivi autant que l'on a pu le ſens des mots grecs & latins, & ceux qui ſont le plus en uſage parmi les curieux; la forme générale & la couleur de la robe d'une Coquille y ont contribué le plus. Les Sçavans apellent les noms (*a*) françois qu'on leur a donnés *des noms de guerre*. Ceux que l'on a cru trop haſardés ou trop bizarres ont été rejettés; quant à ceux qu'on leur a ſubſtitués, on eſpére que le Lecteur les recevra avec d'autant plus d'indulgence, que c'étoit le ſeul moyen de tirer cette matiére, des langues grecque & latine, dans leſquelles elle a été enſévelie juſqu'à préſent.

(*a*) Alioqui rerum indagatores ſedu-li & in nomi-nibus inve-niendis fe-curdiores. *Aldro. lib.* 3. *p.* 399.

Il ne ſuffit pas de ſçavoir le grec & le latin pour bien traduire ces mots. Une explication littérale ne diroit rien. Ce n'eſt qu'en maniant ſouvent les Coquillages, en examinant avec attention leurs différentes parties, qu'on peut parvenir à faire l'aplication juſte de ces mots, aux ſujets dont il eſt queſtion.

(a) Nihil difficiliùs esse quàm in appellationibus his, concordem veterum historiam ostendere. *Marc. Virgilius in Dioscoridem.*

Cette (a) difficulté de bien rendre ces mots en françois, a privé sans doute jusqu'ici le public de ce secours. Cette partie de Physique, ou plutôt de l'Histoire Naturelle manquoit à notre langue, dans laquelle nous avons des traités sur toutes les autres sciences.

Le traité général des Coquillages est divisé en dix Chapitres, le premier, qui est celui-ci, rend compte de tout l'Ouvrage & explique les motifs qui ont porté à chercher une nouvelle méthode de distribuer les Coquillages suivant leurs caractéres génériques. Le second Chapitre donne la maniére de connoître dans le moment la classe & le genre d'une Coquille marine, fluviatile ou terrestre quelque difficile & quelqu'embarassante qu'elle paroisse, du premier coup d'œil. Le troisiéme explique comment se forment les Coquillages de mer; le quatriéme de quelle maniére se forment ceux d'eau-douce. Les Coquillages de terre sont traités dans le cinquiéme. Le sixiéme expose dans quels lieux se trouvent tous les Coquillages & comment on les pêche. On voit dans le septiéme Chapitre les différens usages que l'on fait des Coquilles, tant dans la vie civile que dans la médecine. On auroit encore eu quelque chose à souhaiter, si l'on avoit omis la maniére de nettéier les Coquilles sans les gâter, & l'ordre que l'on doit suivre pour en former un cabinet, matiéres nouvelles qui font les sujets des huitiéme & neuviéme Chapitres. On a cru ne pouvoir finir par un Chapitre plus intéressant que par celui qui détaille succinctement les plus beaux cabinets de l'Europe touchant l'Histoire naturelle.

La nouvelle méthode partagée en trois parties suit immédiatement. C'est préciſément l'aplication des principes établis dans ce premier Chapitre & son entiére exécution.

CHAPITRE SECOND.

De la maniére de connoître dans le moment la claſſe, la famille, le genre & l'eſpéce d'une Coquille marine, fluviatile ou terreſtre.

CE Chapitre met en pratique les préceptes qu'on vient d'établir, il donne un moyen ſûr & facile de connoître dans l'inſtant la claſſe, la famille, le genre & l'eſpéce d'une Coquille marine, fluviatile ou terreſtre, quelque difficile & quelque embaraſſante qu'elle puiſſe paroître.

Cette pratique conſiſte en trois différens examens.

Premier examen pour l'établiſſement des claſſes.

Le premier examen eſt de voir ſi une Coquille n'a qu'une piéce ou une écaille, ou ſi elle en a deux ou pluſieurs.

Si la Coquille n'a qu'une écaille, elle doit être placée dans la premiére claſſe des Univalves ; ſi elle a deux écailles ou piéces, elle entre dans la ſeconde claſſe des Bivalves ; lorſqu'elle a pluſieurs piéces, on la doit mettre dans la troiſiéme & derniére claſſe des Multivalves.

Second examen pour l'établiſſement des familles.

La diſtribution faite premiérement de la Coquille dans une de ces trois claſſes, l'examen de ſa forme générale & quelquefois de ſa bouche, en détermine la famille, l'ordre ou le principal genre, ſuivant le détail qui ſuit. Ce ſecond examen eſt le plus eſſentiel & le plus difficile.

PREMIERE CLASSE.

UNIVALVES.

La Coquille étant reconnuë Univalve & par conſéquent de la premiére claſſe, examinez la différence des quinze familles qui la compoſent.

Si elle n'a aucun contour & qu'elle forme un petit cône pointu, comme ſont les *Lepas* ou Patelles, qui ſont très-con-

nus, elle eſt de la premiére famille. Les différences des *Lepas* ne doivent point embarraſſer dans l'établiſſement de cette famille, ce ſont elles qui en varient les eſpéces qui ſont les ſeconds genres. Le caractére eſſentiel de la Patelle eſt de n'avoir qu'une Coquille qui s'attache à quelque corps dur. Cette Coquille eſt un peu plate, quoiqu'élevée en cône dans ſon milieu.

Lorſque la Coquille a ſa figure extrêmement plate & reſſemblante à l'oreille de l'homme, elle eſt de la ſeconde famille des Oreilles de mer, apellées *Planæ*. Si elle forme un tuyau ou canal comme les *Tubuli marini*, elle eſt de la troiſiéme famille des Tuyaux de mer; la quatriéme, des Nautilles qui imitent la figure d'un vaiſſeau, eſt connuë de tout le monde ſous le nom de *Navicula*.

Si la Coquille a des circonvolutions ſur elle-même, examinez ſon ouverture, apellée ſa bouche, qui en ce cas formera ſon caractére générique; ſi elle eſt ronde exactement, c'eſt un ordre de Limaçons placé dans la cinquiéme famille, que les latins apellent *Lunares*; ſi ſa bouche eſt demi-ronde, elle ſera de la ſixiéme famille d'un autre ordre de Limaçons à bouche demi-ronde, nommés *ſemi-Lunares*, laquelle famille comprend les Nerites qui en ſont un genre: ſi cette Coquille aproche de la figure conique & s'élargit dans ſa baſe, avec une bouche aplatie ou ovale, à qui l'on a donné le nom de *Cochea ore depreſſo*, elle apartient à la ſeptiéme famille qui eſt le troiſiéme ordre des Limaçons. Quand elle a la forme extérieure d'une trompe ou trompette avec une grande queuë, elle entre dans la huitiéme famille des Trompes ou Buccins apellés *Buccina*, avec cette remarque qu'il y a des Buccins qui n'ont point de longues queuës, c'eſt alors qu'on a recours à leur bouche, qui eſt plus large que celle des *Murex* ou Rochers, moins allongée, & dont le bas eſt fait en bec recourbé; ce ſont là les caractéres eſſentiels qui diſtinguent cette famille qui ſe trouve fort embrouillée chez les Auteurs. Lorſque la baſe eſt menuë & diminuë également juſqu'à l'autre extrémité qui eſt pointuë, cette figure allongée compoſe la neuviéme famille des Vis nommées *Turbines*.

Quand la Coquille forme un cône ou cornet, ſans examiner ſon ouverture ou ſa bouche qui a déterminé les familles précédentes, on la placera dans la dixiéme famille des Cornets ou Volutes nommées *Volutæ*; ſi l'une de ſes extrémités eſt moins pointuë & aproche de la largeur de ſon

extrémité opoſée, cette Coquille remplira la onziéme famille des Rouleaux ou Cylindres, connus en latin ſous le nom de *Rhombi.*

Lorſque ce même Rouleau a la baſe pointuë, ſouvent garnie de boutons ou de pointes avec le milieu du corps très-gros, armé pareillement de pointes ou de tubercules, la tête allongée à pluſieurs étages, la bouche oblongue garnie de dents, & quelquefois une excroiſſance de matiére qui couvre la bouche, laquelle eſt apellée une aîle, il convient de placer une pareille Coquille dans la douziéme famille des *Murex*, que l'on a rendus en françois par le mot de *Rocher.* On la mettra dans la treiziéme famille ſuivante des Pourpres nommées *Purpuræ*, ſi ce même Rouleau, au lieu d'avoir des boſſes ou des pointes, ſe trouve découpé depuis le haut juſqu'en bas, telle que ſeroit une feuille de choux ou de chicorée, s'il a le corps plus compact & plus détaché des autres parties, avec une petite bouche ronde, & ſouvent une grande queuë recourbée, garnie de longues pointes & canelée en dedans en forme d'un petit tuyau.

Lorſque la Coquille eſt de forme ronde, on la raporte à la quatorziéme famille des Coquilles de forme ſphérique, apellées *Globoſæ* en latin, & en françois Tonnes. Cependant toutes les Coquilles qui paroiſſent rondes ne doivent point, ſans quelque attention, être placées dans cette quatorziéme famille. Le Caſque, par exemple, qui paroît rond, quoiqu'un peu triangulaire, ne doit pas y entrer, c'eſt un Rocher de la douziéme famille. Le ſommet de la tête & les petites tubéroſités déterminent en cette occaſion le caractére eſſentiel; car les Coquilles de cette quatorziéme famille, pour être véritablement ſphériques, doivent être de forme ronde, enflée dans leur milieu, la tête peu garnie de tubercules, avec une bouche très-évaſée qui ne ſoit point garnie de dents.

La quinziéme & derniere famille des Porcelaines nommées *Porcellanæ ſeu Venereæ* eſt ſi univerſellement connuë qu'il ſeroit preſque inutile de la détailler. Quelquefois à ſon ſommet il s'éleve une petite ſpirale, & quelquefois ſon ouverture ou ſa fente ne ſe trouve pas préciſément dans le milieu, on en trouve de légéres, d'autres d'une conſiſtence plus dure; c'eſt cependant toujours le même genre qui eſt déterminé par la bouche.

Les couleurs & les beaux compartimens qui ſe trouvent ſur

la robe des Coquilles ne nous ont pas arrêté juſqu'à préſent dans la diſtribution qui en a été faite ; ces couleurs ne ſont que des variétés : on ne s'eſt apliqué qu'à la forme générale & extérieure, à la bouche, aux extrémités & aux circonvolutions les plus marquées d'une Coquille, les autres particularités ſont réſervées pour détailler les ſeconds genres qui ſont les eſpéces & les variétés.

SECONDE CLASSE.

BIVALVES.

Les Coquilles qui auront deux piéces & qui auront été miſes dans la ſeconde claſſe des Bivalves, ſe diſtribueront de même dans les ſix familles qui la compoſent.

La premiére eſt celle des Huitres nommée *Oſtrea* dont la variété eſt infiniment agréable : ſouvent garnies de pointes & de parties émouſſées, elles repréſentent l'Hériſſon ou le Gateau feuilleté ; d'autres ont des excroiſſances & des parties en zic-zac, imitant l'Oreille de cochon, ou la Crête de coq ; d'autres ſont adhérentes à des Rochers, à des Cailloux, à des Madrepores, ce ſont cependant toujours des Huitres. Il faut remarquer que l'Huitre a très-ſouvent la Coquille ſupérieure plus plate & plus petite que l'inférieure.

Lorſque la Coquille eſt plus élevée dans ſon milieu & qu'elle eſt convexe dans ſes deux parties preſqu'égales, elle apartient à la ſeconde famille des Bivalves qui eſt apellée *Chama* en latin & en françois Cames. On les diſtingue encore des Huitres, en ce qu'elles ſont plus unies dans leur ſuperficie & ſouvent peu exactes dans la fermeture des deux écailles, ce que les Naturaliſtes apellent *ore patulo & hianti.*

La troiſiéme famille comprend les Coquilles faites en Moules, *Muſculi* qui ſont très-connuës ; il faut ſeulement remarquer celles qui ſont égales dans leurs extrémités que l'on apelle Tellines ou Tenilles, qui en ſont une eſpéce, & celles qui s'allongent extrêmement par un des bouts, qui ſe nomment en latin *Pinna marina*, & l'Aigrette en françois ou le Jambon ; ces derniéres forment une autre eſpéce.

Dans la 4e famille, on trouve les Cœurs apellés en latin *Cordi-formes*, leur caractére eſſentiel eſt d'être d'une figure ronde & élevée, de n'avoir point d'oreilles, comme les Peignes, & de

repréſenter toujours, ſoit de face, ſoit de côté, la forme d'un cœur quelquefois allongé & triangulaire. Les Stries ſont ordinaires à cette famille, & à celle des Peignes qui ſuit.

La cinquiéme famille contient les Coquilles apellées Peignes ou Petuncles, repréſentant des Coquilles de S. Jacques & de S. Michel, nommées en latin *Pectines*. C'eſt peut-être pour la variété & la beauté des couleurs, une des plus agréables familles que nous poſſédions, ſurtout celle que l'on nomme le *Manteau ducal*, il y en a qui ont deux oreilles, d'autres n'en ont qu'une, d'autres enfin n'en ont preſque point, les uns ſont canelés, d'autres ont des pointes comme la Ratiſſoire ou la Rape. Le caractére eſſentiel des Peignes eſt d'avoir des oreilles, & d'être d'une forme un peu aplatie dans la Coquille ſupérieure quoique l'inférieure ſoit creuſe. Les Stries ne ſervent qu'à leur donner différentes dénominations.

Les Manches de couteau apellés en latin *Solenes*, compoſent la ſixiéme & derniére famille; leur figure qui reſſemble à un manche de couteau eſt toujours la même & très-aiſée à reconnoître.

TROISIEME CLASSE.

MULTIVALVES.

Les Coquilles qui ont pluſieurs piéces, ou adhérentes, ou jointes enſemble, forment la troiſiéme claſſe apellée Multivalves, & ſe placeront dans les ſix familles ſuivantes.

La premiére eſt celle des Ourſins, Boutons ou Hériſſons de mer, que l'on apelle en latin *Echini*, & qui ſont ordinairement hériſſés de pointes; lorſqu'on les trouve dénués de ces pointes, c'eſt qu'elles ſont tombées en les tirant de l'eau.

Les Vermiſſeaux nommés *Vermiculi marini* compoſent la ſeconde famille, ceux que l'on apelle l'Orgue ſont les plus curieux pour le travail & pour la couleur, qui tire ſur le plus beau rouge; ils ſont ordinairement entrelaſſés l'un dans l'autre, de maniére qu'ils forment des monceaux aſſez élevés.

La troiſiéme famille des Glands de mer n'eſt pas plus difficile à remarquer, les eſpéces en étant peu variées; les latins les nomment *Balani*.

Les Pouſſepieds qui n'ont aucune variété, ſont très-faciles

à connoître, ils ſont contenus dans la quatriéme famille ſous le nom de *Pollicipedes*.

Les Conques anatiferes (*Conchæ anatiferæ*) qu'il ſeroit difficile de traduire autrement en françois, fourniſſent la cinquiéme famille, il n'y a rien à obſerver que leur figure, qui ſouffre peu de différence.

La ſixiéme & derniére famille eſt celle des *Pholas*, nom grec qui eſt traduit par celui de Pholades. Elle eſt auſſi aiſée à reconnoître que les précédentes; ſa forme eſt oblongue & ordinairement de couleur blanche, ſouvent renfermée dans des pierres de Marne; les unes ont cinq piéces, les autres deux.

Troiſiéme examen pour l'établiſſement des genres, des eſpéces & des variétés.

Lorſque la Coquille aura ſa claſſe & ſa famille déterminées, il ne reſtera plus qu'à obſerver dans chacune, les différences qui, quoique moins eſſentielles que celles qui ont établi les claſſes & les familles, ſont cependant aſſez conſidérables pour former des genres & des eſpéces qui ſe placeront d'eux-mêmes, en détaillant dans les Univalves 1°. les parties extérieures de la Coquille, telles que ſa forme, ſa figure, ſa bouche, ſes extrémités compoſées du ſommet, de la clavicule, & de la queuë, ſes circonvolutions & ſes aîles, ſon contour s'il eſt uni ou déchiqueté. 2°. Les parties intérieures comme ſon fût apellé *Columella*, la longueur & l'évaſion de ſa bouche, ſi elle eſt garnie de dents ou de rides, s'il y a une chambre ou une langue en dedans.

Dans les Bivalves, on obſervera extérieurement ſi elles ont leurs piéces égales ou inégales, ſi l'une eſt plus élevée que l'autre, ſi ces piéces ſont unies par deſſus, ou couvertes de rides, de tubercules, ou de pointes; ſi elles ont des oreilles ou non; ſi leurs ſtries ſont chargées de pointes ou ſi elles n'en ont point; ſi elles partent du centre ou ſont *traverſales*, ſi leurs extrémités ſont égales ou terminées en pointes ou en bec; dans les parties intérieures il faut remarquer ſi ces mêmes Bivalves ſont ouvertes, ou ſi elles ferment exactement, ſi leurs Coquilles ſont jointes par des charniéres, ſi le Poiſſon tient à ſa Coquille par un ligament ou par huit muſcles, comme la Moule.

La bouche ordinairement détermine le genre d'une Coquille, cependant il y a des genres qui ne peuvent ſe reconnoître que par les autres parties extérieures; il ne faut pas s'embaraſſer ſi dans une famille il y a quelquefois de la différence

dans

dans la bouche d'une Coquille, l'une plus alongée, l'autre plus étenduë, l'une avec une queuë, l'autre ſans queuë, l'une avec un ſommet qui s'éleve aſſez haut, l'autre avec un ſommet très-aplati, un autre enfin dont le corps eſt uni, la même dont le corps eſt garni de pointes ou de tubercules.

Toutes ces différences ne changent point le caractére eſſentiel d'une famille; elles forment ſeulement des caractéres génériques & ſpecifiques d'où naiſſent les genres & les eſpéces que l'on a miſes à la ſuite l'une de l'autre, dans la même famille, pour éviter la quantité de ſections, de diviſions, de paragraphes, qui, outre la confuſion où ils mettent un ouvrage, ne permettent pas à la mémoire de retenir ce qui eſt eſſentiel.

Les eſpéces ſeront tirées des différences qui ſe trouvent dans les genres, comme quand la Coquille eſt umbiliquée ou non, quand elle eſt unie ou raboteuſe, que ſon contour eſt déchiqueté ou régulier, que ſon ſommet eſt pointu ou aplati, quelquefois retourné en bec de corbin.

Les variétés de même ſeront tirées des plus petites différences, telles que la grandeur ou la petiteſſe d'une Coquille; de ſa longueur ou briéveté; de ſon épaiſſeur ou de ſon *mince*, ainſi que de ſes couleurs; ſi elle eſt oblongue, ovale ou ronde; ſi elle a des ſtries légéres ou profondes, & des canelures, ce ſont autant de variétés.

Donnons un exemple d'une famille telle que celle du Buccin où il ſe trouve des genres, des eſpéces & des variétés: quand le Buccin a la queuë longue ou courte, de même que quand ſa clavicule ou pyramide eſt très-longue ou eſt ramaſſée, quand il a un bec recourbé, ces caractéres établiſſent des genres qui ont beaucoup d'eſpéces qui leur ſont ſubordonnées & diſtinguées par une épithéte ſeulement.

Ainſi, ſi le Buccin eſt poli, on dira *Buccinum lævе*, s'il eſt couvert de boſſes *tuberoſum*, s'il eſt ondé *undoſum*, s'il imite le fuſeau *fuſus*, ſi c'eſt la figure d'une tour *turris Babilonica*, la thiare du Pape *mitra Papalis*. Les variétés ſe diſtinguent auſſi par une épithéte; ſi le Buccin eſt blanc *Buccinum albidum*, s'il eſt rouge *rubrum*, s'il eſt jaune *flavidum*, s'il eſt marbré *marmoreum*, s'il eſt grand *maximum*, s'il eſt petit de même, ainſi des autres différences qui ſont nombreuſes dans cette famille.

On peut juger par le détail du Buccin, de ce qui peut établir dans une famille, les différences des genres, des eſpéces, & des variétés : ce ſeroit une répétition inutile de parcourir ici toutes les autres familles des Coquillages que l'on trouvera de ſuite dans la méthode.

Quant à la maniére de diſtinguer les claſſes, les familles, les genres & les eſpéces de Coquillages fluviatiles, on ſe ſervira de la même méthode qu'on vient d'établir & des mêmes remarques employées pour les Coquillages de mer. Ce ſont les mêmes familles & les mêmes genres, à la vérité en moindre nombre, puiſque nous ne connoiſſons parmi les Univalves d'eau-douce que ſept familles, ſçavoir le Lepas, le Limaçon, la Nerite, le Sabot, la Vis, le Buccin, & la Conque ſphérique, auxquelles on a ajouté la famille des Cornes d'Ammon qui ſe trouve rarement dans les Coquillages de mer. Il n'y a que trois familles dans les Bivalves toujours relatives à celles de mer ; ces familles ſont la Came, la Moule, & le Peigne ; on ne connoît aucune Multivalve dans les Coquillages d'eau-douce.

La même méthode ſera obſervée pour les Coquillages de terre ; s'ils ſont vivans ils ſe réduiſent en tout à ſix familles, dont les cinq premiéres, qui ſont les Lepas, les Limaçons, les Buccins, les Vis & les Conques ſphériques, ſe raportent aux mêmes genres marins. Les Limaces ſi faciles à diſtinguer compoſent la ſixiéme famille. Si les Coquillages terreſtres ſont morts autrement dits Foſſiles, il faut diſtinguer s'ils ſont Univalves, Bivalves ou Multivalves ſuivant les remarques précédentes. Les Univalves ſe renferment dans quatorze familles qui ſont, le Lepas, les Tuyaux, le Nautille, le Limaçon, la Nerite, le Sabot, le Buccin, la Vis, le Cornet, le Roulleau, le Rocher, la Pourpre, la Conque ſphérique & la Porcelaine, il n'y manque que l'Oreille de mer. Dans les Bivalves on trouve des Huitres, des Cames, des Moules, des Cœurs, des Peignes & des Manches de couteau ; il n'y a que trois familles dans les Multivalves, ſçavoir les Ourſins, les Vermiſſeaux & les Glands de mer. Tous ces Coquillages ſont analogues à ceux de mer dont ils ont fait autrefois partie : on ne trouve d'autre différence entr'eux, ſi ce n'eſt que les Foſſiles ſont revêtus d'un ſuc pierreux & qu'ils ont perdu leur couleur naturelle.

CHAPITRE TROISIEME.

De quelle maniére ſe forment les Coquillages de mer.

RIEN ne prouve mieux la puiſſance de l'Auteur de la Nature, que la formation ſucceſſive de ſes plus petites parties. Y a-t-il rien qui paroiſſe plus vil que les Inſectes, les Vermiſſeaux & les Coquillages; objets qu'on ne peut diſtinguer, pour la plus grande partie, qu'à la faveur du Microſcope? Rien cependant n'eſt plus admirable que ces productions. Quelle diverſité dans leurs eſpéces, dans leurs figures, dans leurs couleurs & dans toutes leurs parties? Quel ordre merveilleux dans la maniére dont ils ſont conſtruits, dont ils vivent, & dans celle dont ils perpétuent leurs eſpéces. C'eſt ici où il faut dire avec Pline (*a*) *cum rerum natura, nuſquam magis, quam in minimis tota ſit.*

(a) *Lib. 29. cap. 1.*

Les Coquillages ſe forment dans la mer, dans les fleuves, dans les riviéres, les étangs, les marais & les canaux; l'on en trouve ſur des rochers, ſur des bois pourris & ſur des Plantes marines. Les terres, les montagnes, & les ſouterrains en fourniſſent auſſi quantité.

On a tiré de ces différens endroits la diviſion générale que l'on fait de tous les Poiſſons à Coquilles, en Coquillages de mer, en Coquillages de riviére, & en Coquillages de terre.

(b) Teſtacea denique omnia ſponte naturæ in limo diverſa pro differentia limi oriuntur, nam in cænoſo oſtreæ, in arenoſo conchæ, chamæ, ungues, pectines oriuntur. *Ariſtote. Hiſt. Anim. l. 5.*

E proprio naturæ motu ſponte naſci. *Pl. hiſt. natur.*

On comprend dans les Coquillages de mer, ceux qui ſe forment dans les lacs & dans les marais d'eau ſalée, qui ſont voiſins de la mer & qui doivent être regardés comme maritimes.

Les anciens (*b*) Philoſophes ont prétendu que les Coquillages étoient formés du propre gré de la Nature, les uns d'un limon plus bourbeux comme les Huitres, les autres d'un limon plus ſabloneux telles que les autres Coquilles. Ils ont ajouté que la formation des Coquillages provenoit partie de leur gré, & partie d'une certaine faculté qui émanoit d'eux ou de leurs ſemblables.

D'autres (*a*) Philoſophes ont attribué leur origine à une matiére corrompuë, formée par le concours fortuit de quelques atomes ; (*b*) Ariſtote ne s'écarte pas de ce ſentiment, & ne détaille que trois genres de Coquillages, à qui il donne la faculté de s'engendrer de race par le moyen de certains gâteaux, comme celui des Abeilles, leſquels ſe détachent des Coquillages & que les anciens apellent *favago*. Les Huitres, les Buccins, les Pourpres & les Moules ſont de ces gâteaux qui ſont une eſpéce de fray, ou un amas d'humeur viſqueuſe d'une nature ſemblable à la ſemence, & telle qu'en font les grenouilles.

(*a*) Teſtacea limo ferè & materia putri oriri.

(*b*) Buccina Purpura & mytuli favificare ſoliti ſunt. *Hiſt. Anim. lib.* 5.

(*c*) Aldrovandus dit que les Coquillages, qui ne ſont point de ces amas d'humeur, croiſſent de leur propre volonté. Il y a dans la mer ſelon lui, beaucoup de parties terreſtres remplies de vie ; de cette concrétion toutes les Coquilles naiſſent, une portion de la terre ſe durcit à l'entour & ſe forme de maniére, que le corps contient en dedans les parties qui donnent la vie.

(*c*) In mari vero multum portionis terrenæ eſt, omnia plena ſunt animæ. *Lib.* 3. *de Teſtaceis, p.* 246.

Le même (*d*) Auteur attribue à un Sel volatil, qui ſe répand de la mer ſur le rivage, ainſi qu'au bois pourri, la formation des Coquillages qui croiſſent ſur les rochers, dans les ouvertures des vaiſſeaux échoués ou qui reſtent long-temps dans le port, dans les fentes & troncs d'Arbres, & dans les pieux enfoncés ſur le rivage de la mer, c'eſt dans ces endroits que l'on trouve les Glands de mer & les Conques anatiféres. Ce ſentiment eſt entiérement opoſé aux expériences, & l'on doit croire que ces Coquillages doivent leur naiſſance à des œufs dépoſés, ou à une ſemence portée dans ces parties de bois pourri & dans les fentes des rochers. Le vent qui tranſporte la ſemence des Végétaux, peut ſe charger auſſi de celle de ces Animaux.

(*d*) Navigiis putreſcente fæce ſpumoſa adnaſcuntur, è truncis putreſcentibus naſcuntur conchæ anatiferæ dictæ. *Ibidem.*

Un (*e*) Auteur moderne qui a obſervé cette matiére corrompuë à laquelle on attribuë l'origine des Coquillages, dit qu'elle n'eſt autre choſe que de petites Huitres nouvellement nées.

(*e*) Materia in oſtreo quæ pro cœno habebatur, revera nil erat præter exigua oſtrea, ſeu recens nata. *Lewenhoek contin. arcan. pag.* 37.

Liſter s'écarte de ces principes ; ſuivant l'opinion reçûë aujourd'hui que toute génération vient d'un œuf, ou de choſe qui lui eſt analogue, il raporte la formation de tous les Coquillages à celle du Limaçon terreſtre. C'eſt la facilité d'en faire des expériences qui lui a fait prendre ce parti.

Le corps de l'Animal, ſelon ces Philoſophes, eſt couvert d'un grand nombre de tuyaux remplis de pores par où paſſe

la liqueur dont il ſe nourrit ; cette liqueur eſt mêlée de parties viſqueuſes & pierreuſes qui ſe raſſemblent ſur la ſurface du corps de l'Animal, qui s'y épaiſſiſſent & s'y figent. Ces parties s'attachent aiſément les unes aux autres & compoſent une petite croûte ſolide, qui eſt la premiére couche ; une ſeconde, une troiſiéme, une quatriéme enfin ſe forment de même. Elles croiſſent comme les Pierres, par apoſition ou addition de matiére, & non par végétation comme tous les autres Animaux, elles ſe durciſſent enſuite à l'air. Nulle crainte que les pores ſe bouchent pour former la ſeconde couche ; l'Animal qui a produit la matiére de la premiére, a diminué aſſez pour donner de l'air entre la premiére & la ſeconde. Ces couches qui ſe levent au feu comme les patiſſeries feuilletées, en ſont une bonne preuve ; elles ſe collent aiſément l'une ſur l'autre à la maniére des corps ſolides, mais l'humidité de la peau de l'Animal ou ſon mouvement continuel, les empêchent de s'attacher à ſon corps.

On ne peut que déférer à ce ſentiment, qui eſt auſſi celui d'un grand (*a*) Naturaliſte. Les expériences qu'il a faites ſur pluſieurs eſpéces de Coquillages de terre, de mer & de riviére ; & les raiſons ſolides qu'il a opoſées aux objections qu'un (*b*) Académicien avoit faites à ſon ſiſtême, ſont bien dignes de lui.

Quant à la génération des Coquillages, ceux qui conviennent que dans de certains temps ils ſont enflés & qu'ils font des œufs, conteſtent cependant la différence des ſexes, leur acouplement & la portée de leurs petits.

Elien, ſelon (*c*) Aldrovandus, raporte qu'il y a dans la mer rouge des Poiſſons à Coquilles qui s'acouplent & qui ont les dents ſi pointuës & les lévres de la bouche ſi tranchantes, qu'ils coupent tout ce qu'ils rencontrent. Il y a tout lieu de croire que ce ſont des Pourpres ; le même Aldrovandus eſt d'un ſentiment bien différent ſur la génération des Poiſſons, il croit qu'ils n'ont aucune (*d*) ſemence propre à perpétuer leur eſpéce, & qu'à l'exemple des Plantes, ils croiſſent de rejettons.

Un autre (*e*) Auteur ſuivant les expériences qu'il a faites ſur les Limaçons qui s'acouplent au mois de Juin & qui couvent leurs œufs, prétend que les Moules & les Huitres en font autant ; il aſſure que les pêcheurs au mois de May, tirent la matrice des Huitres, & qu'après les avoir ſéparées

(a) *M. de Reaumur, de l'Académie des Sciences & Intendant de l'Ordre militaire de S. Louis.*

(b) *M. Méry, Mémoires de l'Académie, année 1716. pag. 303.*

(c) *De Teſtaceis, p. 107.*

(d) Semen vero nullum eſſe eorum putandum eſt, ſed quo diximus modo plantis aſſimilantur. *De Teſtaceis, pag. 245.*

(e) Junio ineunte in coitu has cocleas vidimus, *pag. 164.* Menſe Maio fœturam in mare ejiciunt *p. 180. Liſter.*

avec le couteau, ils rejettent dans la mer cette matrice qu'il apelle *fœturæ*, pour en reproduire d'autres. Selon un (*a*) Voyageur on ſéme les Huitres dans les rivages du Levant, dans leſquels on ſçait qu'elles ſe plaiſent le mieux.

(*a*) Petrus Gillius refert Byzantinos oſtrea ſerere.

Pluſieurs ont remarqué que les œufs des Huitres ne ſont point propres à la génération ; c'eſt ſeulement un indice que le Poiſſon ſe porte bien. Elles pondent ordinairement dans la pleine lune & dans un temps un peu chaud. D'autres diſent que les Huitres font leurs œufs dans une ſaiſon où elles ſont laiteuſes & mal ſaines ; elles ſont remplies alors de petits vers rougeâtres, apellés *acoucheurs*, parcequ'ils en facilitent la naiſſance ; ces œufs au microſcope ne ſont autre choſe que de petites Huitres dans leur Coquille.

La plûpart des Naturaliſtes croient les Poiſſons à coquilles hefmaphrodites, fondés ſur ce que les Limaçons s'acouplent avec les deux natures. Ils ont un corps cloiſonné ſelon d'autres, & un membre viril en forme de ver lequel eſt proche de la matrice ou d'un (*b*) ovaire rempli d'œufs.

(*b*) Colliforme aliorum, inſectorum oviducti ſimile, ejuſdem quoque in coclea vices ſuſtinere probabile eſt. *Swammerdam.*

Le Buccin eſt apellé ovipare, & a des œufs renfermés dans des gâteaux, & tous les Poiſſons à coquilles fraient ou font des œufs. Les germes des uns & des autres renferment auſſi-bien la matiére de leur coque, quelqu'épaiſſe & quelque grande qu'elle devienne dans la ſuite, que le germe d'un Eléphant renferme ces oſſemens auſſi énormes & auſſi durs que nous les connoiſſons. Cette eſpéce de gelée par où les Pholades commencent à ſe former dans leurs Pierres, ſe trouve dans le fray, de même que la matiére qui le perfectionne enſuite. On ſçait que la coque de l'œuf eſt réellement contenuë dans le germe.

Les germes des Pierres, ſelon Tournefort, ſe trouvent renfermés dans le fray des Coquillages, de même que cette matiére dure & ſolide qui eſt deſtinée à former les logemens des Poiſſons, il ſupoſe que ce germe eſt une eſpéce de poudre qui ſe détache des Pierres & des Métaux dans le temps qu'ils croiſſent.

La ſtructure intérieure des Coquillages eſt bien différente de celle des autres Poiſſons ; le ventre ſuit la bouche, ainſi qu'on le remarque dans le gozier des oiſeaux. Ils ont dans la partie inférieure deux muſcles blancs ſemblables à des mammelles ou à des caroncules. Le gozier, qui eſt double du ventre, s'allonge juſqu'à l'endroit des excrémens. La (*c*) bouche

(*c*) Inteſtinum enim quaſi reflexa linea ad os revolvitur. *Rond. tom.* 1. *pag.* 198.

ainſi qu'un four s'attache aux inteſtins & en conſerve la chaleur ; comme ils ſont privés de ſang & que cette chaleur ne peut être que médiocre, l'humeur dont ils ſont remplis leur en tient lieu. Ces inteſtins joints à la bouche & au gozier continuent juſqu'à la ſortie des excrémens, où le gros boiau eſt attaché du côté gauche : l'ovaire qui contient les œufs eſt de l'autre côté. On ne diſtingue toutes ces parties que dans les grands Poiſſons à coquilles.

Les Coquillages qui ſont contournés, apellés vulgairement *Turbinées*, ont cela de particulier que les parties baſſes de leurs Coquilles prennent leur contour de la tête, & qu'elles remuënt leurs couvertures. En dedans très-égales & très-polies, en dehors ſouvent très-raboteuſes, leur chair eſt moins attachée à la Coquille que celle de tous les autres Poiſſons, elle n'y tient que par un point au ſommet.

Les parties extérieures ſont ordinairement compoſées d'une tête & de quatre cornes qui ſortent & qui rentrent comme celles des Limaçons. Ils portent par le même mouvement la nourriture en dedans ; deux trompes ſemblables à celles des Mouches leur tiennent lieu de langue ; ces trompes en ont la figure, & ſont ſi fermes qu'elles percent de même que l'éguillon des mouches, la peau des Quadrupédes.

(*a*) Ariſtote ne leur donne point d'yeux ; (*b*) Rondelet eſt du même ſentiment ; ſelon Hoock & Borelli, les Poiſſons à Coquilles ont des yeux, des dents, & la tête en bas ; ſemblables aux Plantes qui tirent leur nourriture du bas de leurs racines ; ils ont de même leurs parties renverſées.

La Pourpre a des yeux, ſelon (*c*) Columna, ainſi que pluſieurs Coquillages qui ne ſont pas couverts, tels que l'Ourſin ; les Bivalves, les Peignes, les Tellines, & les Cames ſelon un autre (*d*) Auteur, en ſont privés.

On remarque à toutes les Bivalves une charniére qui lie les deux écailles enſemble ; le ligament qui fait l'articulation & le mouvement de leur ouverture, s'apelle en latin *Gingli-mum* ; rien n'eſt plus admirable que leur ſtructure, leur jeu, & leur variété ; le plus habile ouvrier ne peut joindre ſi parfaitement deux piéces, ſouvent irrégulieres dans leur contour, que le fait un petit Poiſſon privé de la vûë.

Les Univalves ont une clavicule qui n'eſt pas moins ſurprenante, c'eſt la ſpirale ou la Pyramide de la Coquille, priſe vers ſon milieu juſqu'à ſon ſommet.

(*a*) Habere oculos tum cætera Animalium omnia, præterquam teſta intecta. *Lib. 3. cap. 12.*

(*b*) Nam mytuli, oſtrea & ſimilia dura teſta intecta, quod ſuis teſtis hæreant, oculis carent. *De Piſcib. tom. 1. pag. 46.*

(*c*) *De Purpura, p. 21.*

(*d*) *Charleton Exercit.*

Si les Coquillages ont peu de parties extérieures, ils ſont auſſi exemts de pluſieurs fonctions qu'on remarque dans les autres Animaux, leur mécanique eſt ajuſtée à leur nature ſtable & preſque immobile.

Il y a lieu de croire que ces Animaux ont des parties équivalentes au cœur, au foye & à la ratte qu'on dit leur manquer, parcequ'elles ſont imperceptibles. Ils n'ont point d'os, point de ſang & peu de différence dans le ſexe, de même que la nature en a donné à tous les autres Animaux qui ſont plus parfaits. S'ils avoient toutes ces parties internes, ils ſeroient plus lourds, & ils auroient plus de peine à ſe remuer dans leurs demeures.

(a) *Pline, Hiſt. natur.*

Les Coquillages ſuivant un (*a*) Ancien, croiſſent dans la pleine Lune, principalement les Pourpres, c'eſt-à-dire qu'ils engraiſſent; ils décroiſſent avec la Lune, il faut entendre qu'ils ſont moins gras dans ce temps-là.

(*b*) Singulis annis incrementum ejus patet per orbes quibus totidem quot annos habet teſta intorta cuniculatim in crepidinem definit.

Quelques Auteurs penſent que ces Animaux croiſſent promtement; ils durent les uns plus, les autres moins, les Pourpres & les Buccins ſont réputés vivre ſix à ſept ans.

Leurs écailles, par une addition ſucceſſive & extérieure des parties qui ſurviennent les unes après les autres, des pores de l'Animal, s'entaſſent peu à peu par couches, ou par apoſition, de même que les Pierres & les Minéraux. Les nouvelles parties ſont apliquées au corps, ſans avoir reçu aucune préparation du corps même auquel elles ſont jointes. Les (*b*) couches ſe ſuccédent les unes aux autres, juſqu'à ce qu'elles ſoient parvenuës à l'épaiſſeur que le Créateur a deſtinée à chaque eſpéce.

(*c*) Privatim autem materia quæ grumum promptiùs accreſcere facit in teſtam firmiorem, vel ſaxi cujuſdam æmulam, eſt alter quidam ſuccus lapideus vitali permiſtus, quo aquæ tam dulces quam marinæ naturaliter ac neceſſariò ob vegetationem ac facilem ſolutionem lapidis calcis, ſanè omnium longè copioſiſſimi Metalli imbutæ ſint. *Liſter exercit. pag.* 122.

Ces couches ſont faites du même ſuc baveux ou de la même humeur dont eſt formé l'Animal; l'on croit que les écailles ſont d'abord molaſſes & qu'à l'exemple du Corail, elles ſe durciſſent dans la ſuite, la premiére peau décide des autres; elle ſe trouve au-deſſus & les envelope toutes. Cette premiére couche s'épaiſſit par le moyen des autres qui ſe produiſent ſous elle, le Poiſſon travaillant toujours en deſſous. L'opercule ou le couvercle va & vient, & ſert à donner de l'air au Poiſſon: les Bivalves qui ont deux écailles qui les couvrent exactement, ne les ouvrent que pour reſpirer & pour ſe nourrir. (*c*) Un Auteur veut que ce ſoit un ſecond ſuc qui durciſſe les Coquilles.

Il y a lieu de croire que le Poiſſon ſe forme avant ſa Coquille

quille, ſon humeur viſqueuſe ſe coagule & ayant formé le Poiſſon, elle lui ſert en bavant à étendre, l'une ſur l'autre, pluſieurs couches de cette matiére, pour en conſtruire ſa maiſon ; c'eſt ainſi que ſa Coquille devient plus forte, pour maintenir ſa chair qui eſt molaſſe, & pour le garantir des inſultes des autres Poiſſons ; cette Coquille le couvre dans les grands froids, auſſi-bien que dans le grand chaud, qui fondroit ſon humeur gluante & huileuſe ſi néceſſaire à ſa conſervation.

A meſure que le Poiſſon croît, il devient nud ; alors il eſt néceſſaire pour ſe couvrir, qu'il étende ſa Coquille. Les Limaçons & les Univalves faits en ſpirales ne peuvent augmenter que du côté de leur bouche ; les Bivalves au contraire, comme les Moules & les Cames, peuvent s'étendre dans tout leur circuit : cette addition de Coquille ſe fait de la même maniére que ſa premiére formation, & elle eſt toujours de moindre épaiſſeur que l'ancienne Coquille. Nul doute que le Poiſſon à meſure qu'il croît, n'augmente ſa Coquille, quoiqu'elle ne ſe forme pas avec lui-même, & qu'elle ne ſoit point un membre de l'Animal.

Une humeur douce, un limon gras, l'eau de la mer adoucie par les pluyes, ſervent de nourriture aux Coquillages ; ils la prennent la plûpart par le moyen de leurs pores ainſi que les Plantes. Les uns demeurent enſévelis dans ce limon, d'autres en ſortent, & s'élévent pour reſpirer ſur la ſurface de l'eau.

On a remarqué que les *Lepas* qui ſont attachés aux rochers ſortent de leur place, pour aller chercher l'aliment, & que les Oreilles de mer vont paître dans les beaux jours, ſurtout pendant la nuit ; les Pourpres mangent de petits Poiſſons, elles aiment auſſi la chair corrompuë ; les Buccins ſortent de l'eau pendant l'été, on les voit paître l'herbe, & au raport de pluſieurs Voyageurs, ils montent ſur les branches pliantes des Arbres dans l'Iſle de (*a*) Caïenne.

Peut-être que les autres Coquillages mangent de petits Poiſſons & des inſectes marins : il faudroit pour s'en aſſurer, pêcher de ces gros Poiſſons qui tiennent le fond des mers & les diſſéquer.

On a déja remarqué que les Coquillages avoient les parties renverſées & la bouche près de la terre ; ils prennent de cette maniére les alimens par en bas, & leurs excrémens apellés *papaver*, ſortent par en haut.

(a) *Le Buccin de l'Iſle de Caïenne eſt terreſtre, & conformément au Limaçon il s'accouple & fait des œufs.*

Les *Murex*, les Pourpres, les Huitres & les autres Coquillages qui ont des pointes & des tubercules, ne les ont ſans doute que pour garantir leurs ouvertures de l'aproche des rochers. Sils ne changent point d'écailles tous les ans, comme les Ecreviſſes, les Crables & les Homarts, c'eſt parceque la plûpart de ces Poiſſons ne ſe meuvent point, qu'ils vivent peu, & que leurs écailles plus épaiſſes qu'une croûte, ne ſe ſéchent point.

Ce ſeroit une grande queſtion à agiter, ſi tous les Animaux à coquilles ont un mouvement progreſſif ou non.

(*a*) Ariſtote diſtingue les Poiſſons à coquilles qui ſe meuvent, d'avec ceux qui ſont immobiles : il dit *ſaliunt pectines*. Les Nérites ſont réputées avoir le même mouvement ; les Cames, les Pourpres & les *Turbinées* (*b*) tournent en rond dans la mer, elles prennent leur mouvement du côté droit, non du ſens de leur entortillement ou clavicule, mais dans un ſens contraire.

Les Ourſins, ſelon (*c*) un Ancien, tournent en rond ; la Patelle & l'Oreille de mer qui s'attachent aux rochers, s'en ſéparent & vont paître ſur le rivage : la plûpart des *Turbinées* ſont réputées ſe donner (*c*) du mouvement, & ſerpenter ainſi que les Sabots, les Buccins & les Vis.

Le Nautille fait encore remarquer ſon mouvement ; les Vermiſſeaux, ſurtout ceux qui ſont rouges apellés l'Orgue, ſe logent ſur les rochers & ſur les Coquilles des Huitres, ils font ſortir de leurs tuyaux la partie ſupérieure & enſuite ils la retirent. Les Glands de mer, attachés dans les fentes des vaiſſeaux, ont à peu près le même mouvement que tous les Coquillages qui ſont ouverts par en haut. Les Moules, les Cames, les Peignes, les Tellines & ſurtout les Bivalves par le moyen d'un membre ou d'une jambe qu'elles font ſortir, fendent le ſable, s'allongent & ſe donnent quelque mouvement ; leur trainée dans le ſable fait découvrir leur route, les endroits qu'elles quittent, & ceux où elles veulent aller ; qui peut mieux anoncer leur mouvement ?

Nous avons cependant des Poiſſons qu'on peut croire immobiles, ce ſont les gros Poiſſons à Coquilles qui tiennent le fond des (*d*) mers apellés *Ceti*. Leur peſanteur ſpécifique & leur groſſeur conſidérable juſqu'à peſer 200 livres, ſont des preuves certaines de leur ſtabilité. Il n'eſt pas croyable, à moins d'admettre des eaux auſſi violentes & auſſi agitées qu'é-

(*a*) Animalia, inquit Ariſtoteles, alia ſtabili ſede degunt, alia ſedem locumque mutant, quæ ſtabilem ſedem habent, in aquâ duntaxat degunt, nullius terreſtrium, ſedes ſtabilis eſt. *Rond. p.* 92.

(*b*) Moventur purpura, turbinata, & chamæ leves, quas in gyrum verti in aquâ vidimus. *Rondel. tom.* 2. *pag.* 2. Moventur etiam omnia turbinata & ſerpunt parte dextrâ, non ad claviculas, ſed in adverſum. *Rond. tom.* 2. *p.* 63.

(*c*) In orbem volvi. *Plin. hiſt. natur.*

(*c*) Commune quidem habent turbinata omnia, quod limbo ſint prædita, quodammodo ſimili quo gradiuntur ſive repunt. *F. Columna in præfatione.*

(*d*) Alia ſuper terram jacent ob teſtæ gravitatem ut oſtrea magna. *Rond. p.* 9[illegible] 2.

roient celles du Déluge, que ces gros Animaux ſi chargés de leurs maiſons, puiſſent nager & avoir quelque mouvement progreſſif. Outre ces gros Poiſſons nous avons encore les Huitres colées ſur les rochers, les Pinnes marines qui enfoncées dans le ſable & attachées par leur ſoye, ne ſortent point de leur place ainſi que les Manches de couteau. Les *Pholades* ſont encore immobiles dans leur ſépulcre ou dans leur pierre, que l'on rompt en pluſieurs morceaux, pour les faire ſortir : Les autres Poiſſons à coquille vont chercher leur nourriture, mais ces derniers battent l'eau avec leurs trompes pour faire ſuivre à cette nourriture, le mouvement de l'eau & l'attirer à eux.

Les Poiſſons à Coquilles n'ont d'autres ſenſations que celle de chercher (*a*) de la nourriture. (*b*) Ariſtote leur donne les ſens extérieurs de la vûë, de l'odorat, & du goût, mais on ne doit apliquer ce paſſage qu'à quelques Coquillages qu'on a remarqué ci-deſſus avoir des yeux. Leur goût & leur odorat ne conſiſtent qu'en ce qu'ils ne mangent rien qu'ils n'aiment, & qu'auparavant ils n'aient ſenti. On pourroit encore leur attribuer la ſenſation de l'oüie, puiſque ces Poiſſons ſe retirent lorſqu'ils entendent du bruit, & que pour les pêcher, on garde un profond ſilence. Tout ceci peut être pris pour une habitude naturelle à ces Animaux, & non pour la ſenſation diſtincte de l'oüie, du goût & de l'odorat, mais comme leur en tenant lieu.

(*a*) Eſcas ſequi, odorandi ſcilicet facultate. *Plin. hiſt. natur.*

(*b*) Viſu, olfactu, guſtu præditæ.

Il eſt à préſumer que toutes les taches, les raies, les marbrures & les beaux compartimens qui ſe remarquent ſur la robe des Coquilles, proviennent de la tête des Poiſſons, ou de la partie inférieure de (*c*) ſa peau : cette partie excéde ordinairement l'ouverture de ſa Coquille & lui ſert à porter ſon ſuc baveux dans toute ſa couverture, pour l'épaiſſir & l'étendre quand il ſe trouve trop ſerré. Elle revient au colier du Limaçon & elle eſt ordinairement différente en couleurs & en raies, de la peau de l'Animal ; on voit cette partie toute percée de cribles, dont les différentes tiſſures par leur diſpoſition, cauſent la variété des compartimens.

(*c*) In cute enim conchārum teſtaceæ colores præcipuè apparent, non aliunde perfectæ multicolori & variæ, niſi ex variis humoribus quibus nutriuntur.

A l'égard des intervalles, des taches particuliéres, & des irrégularités qui ſe rencontrent ſur la robe de la Coquille, il faut concevoir qu'elles ſe forment quand le Poiſſon ſe déplace, qu'il ſe repoſe en chemin, & qu'il ceſſe de travailler en hyver & dans le grand chaud ; il laiſſe alors un certain intervalle entre l'endroit qu'il a quitté & celui qu'il reprend. Le ſuc

baveux ou l'humeur qui produit des bandes, des ſtries, des lignes, des points, ſuit le contour du Poiſſon & forme des taches, des marbrures, des moſaïques & des compartimens en teignant la ſuperficie de la Coquille dans tous ces endroits, ce qui forme des repriſes de matiére faciles à remarquer.

Ce pourroit être encore la fluidité de la liqueur, qui ſe tranſpoſant d'un crible qui doit donner de la couleur rouge, va ſe placer vers un autre qui produit du brun & du noir, & qui par ſon changement de place, a nuancé les couleurs; ainſi ce ſeroit au changement de la tiſſure des cribles qu'on pourroit attribuer l'irrégularité, la bizarrerie des compartimens & la marbrure des Coquillages nommés Porcelaines & Veuves.

Les Boſſes apellées tubercules, les canelures & les pointes qu'on remarque ſur la coquille d'un Poiſſon, imitent la forme de ſon corps ſur laquelle elles ſont pour ainſi dire moulées. On obſerve que dans l'endroit du corps, ou le Poiſſon a une éminence ou une pointe charnuë, ſa Coquille eſt vuide en dedans, & forme en dehors une tubercule ou une pointe directement opoſée. Si le Poiſſon ſe déplace en tournant, il forme une autre boſſe ſur ſon écaille en même diſtance. Quand ſon corps eſt canelé, renflé ou creuſé, ſa Coquille eſt de même canelée, renflée ou creuſée; lorſque la canelure eſt extérieure ſeulement, & que la partie opoſée en dedans eſt polie, il faut entendre que les canelures du corps de l'Animal s'étant diſſipées entiérement pendant qu'il croiſſoit, la matiére qui ſert à former la Coquille a rempli les canelures en dedans, excepté les bords de la ſurface intérieure, leſquels reſtent toujours canelés.

Les circonvolutions ou ſpirales, & la forme ſphérique des Coquilles partent de la même cauſe. Comme le Poiſſon ſe meut doucement & toujours en tournant autour de lui-même, il décrit des lignes, des ſpirales & des bandes circulaires. Il eſt aiſé de voir que ces lignes ſont toutes décrites ſur des cercles ou ſur des ellipſes.

La forme ronde & tournée en poires, ſelon quelques naturaliſtes, a été donnée aux Coquillages, comme la plus convenable à leur nature. Ils n'ont, comme on le ſçait, ni pieds, ni nageoires. Les rides du dedans ſont faites pour les empêcher de ſortir de leurs Coquilles au premier effort qu'ils font, ou au moindre obſtacle qu'ils rencontrent en leur chemin.

Cette forme peut encore venir de ce que leurs extrémités briſées & uſées par un égal & continuel choc, ſe réduiſent en forme ronde ; l'agitation des flots de la mer & leur frotement continuel, l'un contre l'autre, pourroit y contribuer, de même qu'il arrive aux galets que la mer roule ſur la grêve.

Il eſt auſſi difficile de découvrir la cauſe immédiate des belles couleurs des Coquilles, que de celles des fleurs. La diverſité des eaux, & des humeurs dont ſe nourriſſent les Poiſſons cauſe à ce que l'on croit les différentes couleurs dont ils ſont embellis. Les eaux chaudes forment la couleur blanche, ce qui ſe prouve par l'écume ; la couleur fauve provient des eaux froides. Les couleurs dépendent encore des exhalaiſons & des eſprits des Minéraux ; ceux du Vitriol, de l'Alun, du ſel Ammoniac ſe communiquent facilement aux eaux, l'ardeur du Soleil, la ſanté du Poiſſon, ſon âge & les différens pays où il ſe nourrit, tout cela joint enſemble augmente, affoiblit & varie leurs couleurs à l'infini.

Nous avons l'expérience des Huitres que l'on pêche à Dieppe & au Havre de Grace ; ces Huitres ont une robe fort commune, & ne produiſent aucune Perle à cauſe de la différence des eaux, de la diminution de l'ardeur du Soleil, & de la qualité des Huitres qui ſont excellentes à manger ; celles que l'on pêche en Amérique & en Perſe ſont au contraire nacrées & renferment preſque toutes de belles Perles, leur chair n'eſt pas bonne à manger & les Côtes de la mer ſont très mal ſaines ; ce qui a fait dire à Pline que la naiſſance des Perles eſt dûë à la maladie des Huitres.

Un (a) Moderne dit que les couleurs ſe forment dans les Animaux par leurs vaiſſeaux excrétoires, ainſi que dans l'homme par des glandes & des viſcéres, par leſquelles ſe ſéparent certaines liqueurs qui ont des couleurs particuliéres. Le foie donne le fiel qui eſt verd ; la ratte la bile qui eſt noirâtre, les veines & les artéres, le ſang qui eſt rouge ; les vaiſſeaux ſalivaires une humeur craſſe & blanche & le chyle qui eſt blanc, ainſi du reſte ; comment apliquer ce ſiſtême aux Coquillages qui n'ont point de cœur, de foie, de ratte, ni de ſang ?

(a) *Hiſtoire naturelle de l'Univers, par Colonne*, tom. 4. p. 172.

Il faut concevoir que l'Auteur de la nature a diſpoſé les glandes excrétoires de ces Animaux, de maniére qu'ils puiſſent former leur Coquille avec telle ou telle couleur, c'eſt-à-dire avec cette bave viſqueuſe teinte d'une couleur conforme aux

glandes & aux viſcéres d'où elle ſort, il réſulteroit de-là que la diſpoſition des couleurs, dépendroit abſolument de celle des cribles par où paſſe l'humeur viſqueuſe qui forme la Coquille de l'animal.

La variété des couleurs & des raïes peut encore venir de la peau de l'Animal, laquelle eſt différemment percée en pluſieurs endroits, ou compoſée de différens cribles, dont les uns laiſſent paſſer certaines parties qui varient en figure & en nature, d'avec celles qui paſſent par les autres cribles & qui ferment le paſſage à celles-ci.

Il s'agit préſentement de ſçavoir, comment ces liqueurs colorées différemment, peuvent trouver paſſage & s'imprimer ſur la robe des Coquilles. Le (*a*) ſçavant Académicien, dont on a déja raporté le ſentiment ſur la formation des Coquilles, dit » que c'eſt une ſuite néceſſaire de la maniére dont » croît la Coquille du Limaçon, que tout le contour de la Coquille ſoit formé par ſon colier, parcequ'il eſt la partie la plus » proche de la tête, & que par conſéquent pour peu que l'Animal croiſſe, il ceſſe ce colier d'être découvert par l'ancienne Coquille; c'eſt donc toujours à lui à l'étendre, & » on peut le regarder comme l'ouvrier de tout le contour de » la Coquille; ainſi il ſuffira que ce colier ſoit compoſé de » différens cribles pour former une Coquille de différente couleur. S'il y a ſur la Coquille trois ou quatre raies différentes en largeur & en couleur, il y aura autant de cribles ſur le colier du Limaçon en même proportion & propres à laiſſer paſſer des parties noires, brunes, blanches, rougeâtres ou citron.

(a) *M. de Reaumur, mémoires de l'Académ. année 1709. p. 380. & ſuivantes.*

Pour preuve que les raies différentes viennent des cribles différens du colier, » il remarque que lorſqu'on a dépouillé » un Limaçon d'une partie de ſa Coquille, tout le reſte du » corps paroît d'une couleur aſſez blanche, au colier près, dont » le blanc tire un peu ſur le jaune, & qui outre cela eſt marqué d'un nombre de raies ou taches noires ou brunes, égal » à celui des raïes de la Coquille poſées dans le même ſens: » il raporte plus bas, pour prouver que les taches du colier » font la fonction de cribles différens de ceux du reſte du » colier, l'expérience d'une partie de Coquille rompuë que le » Limaçon a réparée. La Coquille qui croît ſur le colier, vis-à-vis les raies brunes ou noires, eſt elle-même noire ou » brune; celle qui ſe forme entre ces raies eſt blanche ou

citron, &c. Ici ce n'eſt point l'Auteur qui parle, la nature en fait tous les frais.

Les couleurs ne paſſent pas les premiéres couches des Coquilles, & les derniéres ſont toutes blanches. Les petites excroiſſances ou repriſes de matiére qui ſe voient ſur leurs robes, marquent les accroiſſemens de l'Animal en différens temps.

Quand le Poiſſon eſt pris vivant, les couleurs des Coquilles ſont plus belles ; elles ſont alors exemtes des vers qui les attaquent ſûrement lorſqu'elles ont été priſes après la mort de l'Animal. Ces couleurs ſont plus vives que celles des Plantes, on ſçait que l'humide eſt plus propre à entretenir la vie que le ſec, l'eau même y eſt plus convenable que la terre.

On remarque qu'un genre de Coquillages, ne change point de couleur, quand il eſt déterminé naturellement au blanc, au brun ou au rouge ; ce changement n'arrive que lorſque le Poiſſon a été malade, comme l'on vient de dire en parlant des Huitres du golfe Perſique, ou que différens ſels ou exhalaiſons ſont portés en même temps dans la même matrice.

Un (*a*) Auteur prétend qu'on voit rarement la couleur bleuë parmi toutes les belles nuances qui décorent les Coquilles. Il a connu par expérience qu'un morceau de ſoye bleuë, une plume d'une très-belle couleur bleuë, une quantité de couleur d'Inde, miſes dans du ſel de nitre, du jus d'orange, du vinaigre & de l'urine perdent leur couleur bleuë. Ces matiéres, ſelon lui, analogues ou correſpondantes aux ſels corroſifs de la mer, détruiſent l'humeur qui peut occaſionner la couleur bleuë ; à la vérité elle ſe trouve rarement dans le mêlange des belles couleurs que nous remarquons ſur les Coquilles.

(*a*) Inter colores quibus diverſimodè cochleæ pinguntur, non apparet color cœruleus. *Bonanni recreat. mentis & oculi. p.* 263.

On pourroit raporter contre ce ſentiment l'exemple de la (*b*) Dorade & de pluſieurs eſpéces de Glaucus, de Chromis & d'Orties de mer qui ont le dos bleu doré. Ces Poiſſons ſe nourriſſent tous dans la même eau ; ainſi les ſels qui peuvent détruire la couleur bleuë des Coquilles, devroient auſſi détruire celle de ces Poiſſons.

(*b*) Dorſum ex cœruleo nigreſcit, latera argentea ſunt, venter lacteo colore. *Rond. de Piſcibus. p.* 116.

Les Coquillages qui vivent ſous le ſable ou dans la bouë, pourroient s'apeller *Coquillages à tuyaux*, parcequ'ils ont un ou deux tuyaux charnus plus ou moins longs, ſelon que ces Animaux s'enfoncent plus ou moins dans le ſable. C'eſt par

ce moyen qu'ils ſe conſervent une communication libre avec l'eau qui eſt au-deſſus d'eux.

Les gros Poiſſons à coquilles ſont la plûpart attachés les uns aux autres, tantôt ſur des pierres, tantôt ſur des cailloux, ſouvent au ſable même ; une gluë qui ſort de leur corps fait toutes ces liaiſons ; d'autres ont de groſſes pattes pour ſe cramponner ſur les mêmes objets. Il y en a qui ſe ſervent de leurs langues, pointuës & tranchantes, pour s'enfoncer dans la vaſe & dans le ſable ; c'eſt par ce moyen que ces Animaux reſiſtent à la violence des flots de la mer.

CHAPITRE

CHAPITRE QUATRIEME.

De quelle maniére ſe forment les Coquillages des Fleuves, des Riviéres, des Lacs, des Etangs, des Marais & des Canaux.

LA (*a*) mer, par la qualité & la force de ſes eaux fournit infiniment plus de Coquillages & plus grands & plus beaux, que tous les fleuves, les riviéres & les lacs pris enſemble. Ces Coquillages d'eau-douce, moins épais & moins variés dans leurs genres & dans leurs eſpéces, n'ont ordinairement que deux cornes, au lieu qu'on en voit quatre dans les Coquillages de mer & dans ceux de terre.

Les Auteurs ont fort peu parlé des Coquillages d'eau-douce, ils ſe ſont contentés de dire qu'il y avoit des Moules, des Tellines & quelques Limaçons. Un (*b*) ſeul a plus étendu leurs genres en parlant des fluviatiles qui ſe voient dans ſon païs. Que ne trouve-t-on point quand on conſulte la nature? différentes recherches faites ſur les eaux, pluſieurs pêches ont fait découvrir de nouveaux genres, comme des Vis, des Sabots, des Conques ſphériques, des Patelles & des Peignes dans la Claſſe des Bivalves.

On comprend toutes les eſpéces de Coquillages d'eau-douce ſous le nom de *Cocleæ fluviatiles*, il n'importe qu'ils ſe trouvent dans les fleuves, dans les riviéres, dans les lacs, dans les étangs, dans les marais, & dans les canaux.

Il ne faut pas confondre parmi les Coquillages fluviatiles, ceux que l'on pêche dans les lacs & les marais d'eau ſallée, qui ſont regardés comme des Coquillages marins ou maritimes étant dans le voiſinage de la mer; les Auteurs apellent ces derniers Coquillages, *Conchæ ſtagni magni*, *Lacuſtres*, *Paluſtres*; il ne s'agit dans ce Chapitre que des Coquillages d'eau-douce.

Les fleuves & beaucoup de ruiſſeaux engendrent de pe-

(*a*) Longè plura & majora in mari quam in fluviis, vel lacubus gignuntur oſtracoderma, cujus rei cauſam ſæpè aliàs marinæ aquæ vi attribuimus. *Rondelet.*

(*b*) Hiſtoria Animalium Angliæ. *Liſter.*

tits (*a*) Coquillages ſemblables à ceux de terre ; ils ont comme eux des cornes plus courtes à la vérité, mais plus larges en forme de nageoires ; leur Coquille eſt plus longue finiſſant en pointe à la maniére des Vis. Il y en a quelques-unes de plus aplaties avec des pointes, ce qui les pourroit faire nommer fluviatiles épineuſes.

(a) *Rondelet, de Piſcibus, p.* 214.

Quoique l'on trouve dans les grands fleuves, dans les riviéres & dans les lacs, des Coquillages ſemblables à ceux de la mer, on ne peut raporter leur origine au Sel & au Nitre ; tout le monde ſçait que les eaux douces en ſont exemtes ; elles ſont cependant remplies de quelques parties ſalines propres à la végétation, ainſi qu'à la fermentation.

Nous ne répéterons point ici que c'eſt une erreur de croire que tous ces Poiſſons à coquilles ſe forment du propre gré de la nature, ou d'une matiére corrompuë, (opinions ſuffiſamment combattuës dans le Chapitre précédent) on ne peut attribuer l'origine des Coquillages fluviatiles, qu'à leur propre eſpéce qui ſe multiplie.

Les uns s'acouplent & font des petits tout vivans, on les apelle *Vivipares*, les autres pondent des œufs & ſont nommés pour cet effet *Ovipares*, d'autres enfin font des glaires baveuſes, ainſi que les autres Poiſſons. De ces glaires fecondées par l'humeur prolifique que le mâle y répand, & échauffées par l'ardeur du Soleil, il en ſort des œufs qui écloſent dans la ſuite. Les Limaçons d'eau-douce ſont réputés Vivipares par Ploot & par Liſter. On croit les Buccins amphybies, les Patelles ou Lepas ont été vûës acouplées à la fin du mois de Septembre ; les Conques ſphériques font des œufs, ou bien jettent une ſemence qui s'attache aux herbes & qui eſt ſemblable à celle des Grenoüilles.

Liſter (*b*) a obſervé ſur les côtes d'Angleterre les Cornes d'Ammon dans le coït vers le milieu du mois de Septembre ; elles ont cela de ſingulier qu'elles ſortent & ſe montrent dans l'eau hors de leurs Coquilles ; elles jettent de plus par leur ſalive une humeur qui teint en vermillon. On trouve une eſpéce de Cornes d'Ammon au fond de la riviére des Gobelins.

(*b*) Medio Septembris eas in coitu deprehendi. *Liſter de Cochleis fluviatilibus. Angliæ. p.* 138.

Il eſt à préſumer, que les Vis, les Sabots, les Nérites & tous les genres qu'on pourra découvrir font de même : conformés comme les autres Coquillages, ils ont toutes les parties néceſſaires à produire leurs ſemblables. Quelques-uns ſont umbiliqués, les autres ne le ſont pas.

Les Moules d'étang ſe produiſent d'elles-mêmes indépendamment de l'acouplement d'un autre Animal de leur eſpéce, à la différence des autres hermaphrodites. Leur ſemence ſe répand ſur les œufs à la ſortie de l'ovaire. Ces œufs ſe rendent dans l'anus & écloſent au Printemps.

Les Cames, les Tellines & les Peignes de riviére n'excédent pas la grandeur d'une fêve. Elles ont ordinairement le dos, ou le talon boſſu, & leur couleur tire ſur le blanc, quelques-unes ſur le fauve ; on en voit qui ſont bariolées, leur conſiſtence eſt des plus minces & des plus fragiles.

La Moule de riviére, beaucoup plus petite que celle d'étang, étant couchée ſur le plat de ſa Coquille en ſort en forme de langue pour creuſer le ſable ſous elle : on la voit s'apuyer ſur ſon extrémité pour attirer ſa Coquille & ſe trainer ainſi dans une eſpéce de rénure qu'elle forme elle-même dans le ſable, & dont on a donné la figure dans les Mémoires de l'Académie (*a*) des Sciences. L'Auteur du Mémoire ne ſe contente pas de les faire marcher, il les fait voltiger ſur la ſuperficie de l'eau. On ne doute point du mouvement progreſſif des Moules pour ſe rencontrer & fraier, quoique bien des gens les croient androgines. Elles ont une ſingularité dans leur marche, c'eſt d'avancer par la partie la plus courte de leur Coquille, & non par la pointuë, qui étant mince & tranchante ſeroit plus propre à fendre la terre.

(a) *Année 1706. p. 60.*

Leur ſtructure intérieure & extérieure ne laiſſe pas d'être différente de celle des Coquillages de mer. L'articulation des Moules de riviére ſe fait par le moien d'un ligament coriaſſe à reſſort, qui ſe voit en dehors, au lieu que les Moules de mer ont ce ligament en dedans, les Huitres ont cette articulation renfermée dans le creux du talon qui eſt entre les deux Coquilles. Tous ces ligamens qui s'allongent ne vont point juſqu'à la pointe du talon, ils laiſſent un certain eſpace pour donner la liberté aux Coquilles de s'ouvrir. Deux gros ligamens ſitués ſur leur dos ſe racourciſſent, & ſervent à les fermer, & étant mouillés ils ſe joignent à la membrane qui borde le tranchant des Coquilles, de maniére à ne pas laiſſer échaper l'eau néceſſaire à la nourriture de la Moule. Elles font ſortir un tuyau en forme de langue qu'elles trainent de tous côtés pour chercher un point d'apui, ou pour remuer le ſable & s'en couvrir.

Les muſcles circulaires de l'inteſtin ſont en aſſez grand nombre & par paquets, ils contiennent les excrémens. Outre ces inteſtins, les Moules ont une eſpéce de tête, des poumons, un cœur, un foye, un anus, deux réſervoirs d'eau, qui ſe communiquent par deux canaux de chaque côté du ventre, deux ovaires & deux veſicules ſéminales. Elles ont encore une groſſe glande pleine de lait qui ſort par les petits trous de la glande, embraſſée par une membrane muſculeuſe qui devient dure & ridée, quand le Poiſſon rentre dans ſa coquille. Huit muſcles attachent la Moule intérieurement à ſes deux Coquilles. On ne peut douter que leur accroiſſement ne ſe faſſe de la même maniére que celui des Coquillages de mer; lorſque la membrane mince qui retient les extrémités des ligamens, croît & s'étend vers les bords de la Coquille, les ligamens changent de place & avancent avec cette membrane, & cela inſenſiblement & par degrés. Les différens étages d'accroiſſement qui la forment rendent ſa Coquille raboteuſe & ſervent à la conſerver à meſure qu'elle croît.

Les fluviatiles mangent de petits Poiſſons & pluſieurs vont paître. Les Moules vivent d'eau & dans leur trainée mangent du fray de Poiſſons. Il y a tout lieu de croire que les autres Coquillages vivent de la même maniére.

On ne peut guére attribuer d'autre ſenſation à ces Coquillages que celle de l'ouïe. Il ſeroit inutile de répéter ici ce qui a été dit dans le Chapitre précédent à ce ſujet. Il y a tant de conformité entre les Coquillages marins, ceux de terre, & ceux des riviéres, qu'on peut apliquer à ces derniers preſque tout ce qui a été dit des premiers.

Les compartimens des fluviatiles ne ſont point comparables à ceux des Coquillages de mer, leur couleur & leurs raiures ſont également légéres. On trouve cependant des Limaçons jaunes raiez, quelques-uns de couleur d'Agathe avec quelque compartiment; les Nérites de la riviére de Seine forment un beau réſeau, on en voit quelques-unes de rouges, d'autres verdâtres, on trouve auſſi des petits Buccins rouges, beaucoup de bruns & quelques-uns verds. La foibleſſe de leur couleur vient du défaut de parties ſalines & nitreuſes, ce qui rend ces Coquillages mal-ſains, peu propres à manger, ſurtout les Moules, dont la chair eſt dure & indigeſte (*a*). Un Auteur veut même qu'elles donnent la fiévre.

(*a*) Mali ſucci, quo fit ut qui iis copioſiùs veſcuntur in febres incidant. *Rond. de fluv. p.* 214.

Il y en a qui ont des ſpirales, des canelures, des boſſes, des pointes, des tubercules, mais en petit nombre ; les Vis forment pluſieurs tours, quelques-unes ſont à étages avec de petites pointes. Le Buccin apellé *Buccinum fluviatile* eſt la plus belle Coquille d'eau-douce que nous aions, elle eſt extrêmement mince, aiant trois étages de même que la thiare, garnis de pointes peu élevées. Sa couleur qui eſt commune ne répond nullement à la ſingularité de ſa figure. Toutes ces marques ne ſemblent point avoir d'autres principes que ceux qui ont été établis dans le Chapitre précédent en parlant des Coquillages de mer.

CHAPITRE CINQUIEME.

De quelle maniére ſe forment les Coquillages de terre.

QUOIQUE la terre ſoit moins propre à former des Coquillages que la mer, les Coquillages terreſtres, ſuivant un (*a*) Naturaliſte, égalent ceux de la mer, s'ils ne les ſurpaſſent. Il met pour le prouver la plûpart des Limaçons & les petits Buccins marins parmi les terreſtres, de maniére qu'il y a plus des trois quarts de ces Coquillages qui ſont marins, & il en convient lui-même. (*b*) Geſner eſt d'un ſentiment entiérement opoſé.

On connoit de deux ſortes de Coquillages de terre, les Coquillages vivans & les morts.

Les Coquillages vivans ſont tous les Animaux à coquille qui ſe trouvent dans la terre.

Ces Animaux vivans ſe ſubdiviſent en ceux qui ſont couverts d'écailles, & en ceux qui ſont nuds.

Nous connoiſſons cinq genres de ceux qui ſont couverts de Coquilles, les Limaçons, les Buccins, les Conques ſphériques, les Vis & les *Lepas*.

On voit les Limaçons s'acoupler pendant les mois de Mai & de Juin ; l'acouplement ne les empêche point de marcher, leurs œufs qu'on trouve en fouillant la terre prouvent ſuffiſamment qu'ils ſont ovipares. J'ai trouvé des amas conſidérables de ces œufs, en faiſant fouiller des terres : ils ſont tout blancs, de forme ſphérique & couverts d'une membrane molle. Pluſieurs (*c*) Auteurs regardent les Limaçons comme androgynes, ou hermaphrodites, ils croient auſſi qu'ils couvent leurs œufs.

Le Limaçon né avec une petite Coquille d'un tour tout au plus, étend lorſqu'il groſſit, les tours de ſa maiſon juſqu'à trois ou quatre ſpirales, par le moyen d'une humeur baveuſe qui ſort continuellement de ſon corps ; c'eſt cette même humeur qui facilite ſa marche.

(*a*) Ex his teſtis aliquot poſſe eſſe marinas. *Liſter hiſt. ſeu Synopſis præfat. pag. 5.*

(*b*) Aquarum certè moles quo ampliùs quam telluris patet. *De aquatilibus. Epiſt. nuncup. p. 3.*

(*c*) Ova pariunt quibus incubantes aliquando reperiuntur maïo menſe. *Geſner. 291. de aquat.*

(*c*) *Liſter de Cochleis ſt. Ang.*

(*c*) Soli coeunt quod eorum ſingula de utroque ſexu æquè participant & ſunt androgyna, viciſſim enim agunt & patiuntur, immittunt ſimul & recipiunt. *Raii. in catalogo Plant. Cantabrig.*

Les Buccins ſont apellés Ovipares par pluſieurs (*a*) Phyſiciens, ils s'acouplent à la fin du mois de Mars, on ne voit cependant aucune différence de ſexe, celui des deux qui eſt poſé ſur l'autre dans le coït eſt remarqué le plus grand; les œufs en perpétuent l'eſpéce, & il y a tout lieu de croire que leurs Coquilles ſe forment & croiſſent de la même maniére que celles des Limaçons dont on a parlé dans le troiſiéme Chapitre.

(a) *Liſter*, *Aldrovandus*.

Les Conques ſphériques ont une forme enflée dans le milieu, avec une bouche évaſée, c'eſt en quoi conſiſte toute leur différence.

Les Vis ne ſe diſtinguent des Buccins que par leur figure pointuë & leur bouche aplatie & tournée en deſſous de droit à gauche: tous ces Animaux ſe raportent au Limaçon tant pour les parties extérieures que pour les intérieures.

A l'égard des *Lepas* je n'en ai point trouvé de vivans, & c'eſt ſur le témoignage de Fabius Columna que j'en ai raporté la figure.

Les Animaux vivans qui ſont nuds ſe réduiſent à la ſeule Limace qui a pluſieurs eſpéces.

Ces Animaux ſont hermaphrodites & ſont de la nature des Limaçons, ils s'acouplent & font des œufs tout bleus & gros comme des grains de poivre, que les Limaces ont grand ſoin de cacher en terre. Ces œufs n'écloſent que ſept à huit mois après le coït. On trouvera pluſieurs eſpéces de Limaces dans la 32e planche qui repréſente les Coquillages vivans.

Les Coquillages morts ſont ceux qui n'offrent plus que les ſépulcres ou les couvertures des Animaux qui y ont exiſté & qui ont péri faute d'eau, tels ſont tous les Coquillages foſſiles.

On a déja vû ci-deſſus que les Coquillages foſſiles ſont ainſi apellés, parcequ'ils ſe trouvent dans les fouilles de la terre, ce ſont de vrais Coquillages de mer qui ont ſervi de demeures & de couvertures à des Poiſſons marins, ces Coquillages par ſucceſſion de temps ſe ſont convertis en pierres; les ſucs lapidifiques de la terre, les mêmes qui forment les pierres, ont produit ces changemens.

On diſtingue de cinq ſortes de Coquillages foſſiles, 1°. ceux qui ont conſervé leur poli. 2°. Ceux qui l'ont perdu & qui ſont entiérement calcinés. 3°. Les Coquillages pétrifiés. 4°. Ceux qui ont imprimé leurs figures ſur le limon ou ſur la pierre.

5°. Les Coquillages qui ont moulé leurs images ſeulement & ſont entiérement péris.

Les deux derniéres eſpéces ſont détruites totalement; aux unes il n'y a plus que l'empreinte ou la figure de la Coquille périe, imprimée ſur le limon, la marne ou la pierre tendre, qui ſe ſont durcies depuis, telles ſont les empreintes des Peignes, des Moules, des Tellines, des Buccins & des Vis. On ne trouve aux autres foſſiles que le noiau du moule qu'a formé la Coquille qui eſt périe par ſucceſſion des temps, ce qu'on remarque dans les Cornes d'Ammon, dans les Cames, dans les cœurs de Bœuf & autres.

On apelle ces Moules ou portraits du nom latin de la (*a*) Coquille qu'ils repréſentent, en terminant ce nom latin en *ites*; ceux qui repréſentent un Ourſin dont le nom latin eſt *Echinus*, ſont nommés *Echinites*, un cœur de Bœuf *Bucardites*, un Buccin *Buccinites*, un Peigne *Pectinites*, on en trouvera d'autres genres dans la ſuite.

(*a*) Conchites lapides qui quamdam ſimilitudinem cum conchis marinis habent. *Liſter. hiſt. ſeu Synopſis. lib.* 3. *pl.* 446.

Il y a des Foſſiles qui ſe ſont conſervés dans leur entier, & qui ne tiennent preſque rien de la Pierre. Les Coquillages dont la figure ne trouve rien de ſemblable dans ceux de la mer, comme les Cornes d'Ammon & autres, ne ſont pas moins des Foſſiles.

Deux difficultés ſe préſentent dans la maniére dont ces Coquillages foſſiles ſe ſont formés, la premiére eſt leur formation primitive qui eſt la même choſe que leur origine; elle n'eſt ſûrement dûë qu'à la mer, l'on en a parlé ſuffiſamment dans le troiſiéme Chapitre de cette partie qui traite de la formation des Coquillages de mer.

La ſeconde difficulté roule ſur la maniére dont les Coquillages de mer parvenus dans les entrailles de la terre, ſe ſont pétrifiés, c'eſt pour ainſi dire leur ſeconde formation, & ce qui leur a fait donner le nom de Foſſiles.

Le ſiſtême de ces Coquillages eſt un des plus intéreſſans de la Phyſique; il a toujours exercé & exerce encore nos meilleurs Phyſiciens. Ce ſiſtême roule ſur trois points eſſentiels; le premier regarde leur origine; le ſecond, le chemin qu'ont tenu ces Coquillages pour ſe rendre de la mer dans tous les endroits de la terre où l'on les trouve aujourd'hui, on rend compte dans le troiſiéme point de la maniére dont ces mêmes Coquillages ſe ſont pétrifiés.

(*b*) *Ariſtote, Strabon, Pluzarque.*

Les anciens (*b*) Philoſophes attribuoient l'origine des Coquillages

lages foſſiles au changement des lieux & des mers, de ſorte que ce qui eſt terre aujourd'hui étoit eau autrefois. Iſidore & Tertullien l'ont raporté au déluge; Olympiodorus qui a traduit Ariſtote, s'éléve contre ce ſentiment; il dit que les vents impétueux ont porté les Coquillages de mer juſqu'au ſommet des plus hautes montagnes. Jean (*a*) Goropius Becanus admet une puiſſance générative qui donne la forme de toutes choſes, autant que la matiére en eſt ſuſceptible.

Il s'engendre, ſelon (*b*) Aldrovandus, des Coquilles dans les montagnes, dans les ſouterrains & dans les mines, quand il ſe rencontre dans ces endroits un Nitre pareil à celui de la mer; des matiéres ſulphureuſes y ſont encore très-propres, telles qu'on en trouve dans les mines & dans l'Egypte proche du (*c*) Nil, dont les eaux ſont toutes chargées de Nitre.

Pluſieurs (*d*) Philoſophes ont prétendu que les Coquillages foſſiles étoient des Coquilles imitées, des jeux de la Nature & des effets du hazard. La Nature, ſelon eux, eſt par tout la même; elle contient ſur terre, comme ſur mer, les ſémences des mêmes choſes. La terre eſt donc ſuffiſante pour produire par ſes ſels, ces ſortes de Coquillages ſans le ſecours de la mer, & ſans avoir recours au déluge.

Tous les Coquillages que nous poſſédons ne ſe forment pas dans la mer; il croît, ſelon (*e*) Bonanni, dans les montagnes & dans les mines des pierres de même genre, de même eſpéce & de même figure que les Coquilles de mer, c'eſt-à-dire imitées & qui ne renferment aucun Animal.

Liſter (*f*) eſt du ſentiment que les Coquillages foſſiles ne ſont que des reſſemblances & de pures pierres que la terre a produit & auxquelles elle a donné cette forme. Son opinion va ſi loin qu'elle s'étend ſur tout ce que l'on trouve en terre, urnes, armes de pierre, Pierres magiques, Taliſmans, & pourroit bien aller juſqu'aux Médailles & aux Monnoyes fabriquées.

Les raiſons que ce Naturaliſte aporte ſont, 1°. la différence qu'il y a entre la figure des Coquilles de mer, & celle des Foſſiles. 2°. L'énorme grandeur de quelques Coquillages foſſiles de la claſſe des Bivalves, ſi opoſée à la forme ordinaire des Coquilles de mer. 3°. Il n'y a ſelon lui que deux ſucs lapidifiques, le ſuc vitriolique & celui de chaux; le vitriolique change toutes choſes en ſa nature; on n'a jamais vû changer des Coquilles terreſtres imbuës de tous côtés de ſuc de

(*a*) Atque in univerſum ſtatuo vim unamquamque formatricem, tantum ubiquè producere quantum materia capere poteſt. *pag.* 113.

(*b*) Non eſt igitur mirum teſtas in montibus ſummis inveniri, in quibus ſalſago aliqua eſt marinæ ſalſagini compar. *pag.* 243. *de Teſtaceis.*

(*c*) Idcirco fortaſſis Ægyptus teſtaceorum fertilis regio eſt, quia aquis Nili nitroſis imbuta, magnam nitri copiam ſubminiſtrat. *Aldrov. p.* 241.

(*d*) *Aldrovandus*, *Raii*, *Bonnanni*, *Liſter.*

Rerum viventium ſimulacra à natura edita & efficta.

(*e*) Quos lapides intrinſeca virtute auctos, quam eis naturæ conditor impertivit quaſi ludens in orbe terrarum. *Recreat. mentis & oculi. c.* 8. *p.* 52.

(*f*) Univerſos cochlitas tam ſolidos quam

crustacéos ex pura & mera lapidea materia concretos esse. *p.* 100. *præf. cochlitarum Angliæ.*

chaux, soit pour la matiére, soit pour l'épaisseur & le poids.

On feroit voir sur le premier article, des fossiles parfaitement semblables aux Coquillages de mer pour la forme, la figure, le genre & l'espéce; il n'y a de différence entr'eux que l'émail & la couleur naturelle que les Fossiles ont perdu dans la terre. 2°. Nous ne connoissons pas tous les Poissons à coquilles, surtout les gros qui tiennent le fond des mers, & il est à présumer que cette grosseur énorme dont parle Lister, est ordinaire à ces gros Poissons que le déluge a répandus partout; quant au suc de chaux qui n'a rien changé aux Coquillages qu'on lui a présentés, il faut croire que les choses se passent tout autrement dans les entrailles de la terre, ou bien que le suc vitriolique aiant corrodé les Coquillages, ils sont péris entiérement & qu'on ne trouve que ceux qui étoient voisins d'un suc de chaux ou d'un autre suc moins corrosif que le vitriolique.

Si certains Philosophes qui donnent tout au hazard, considéroient attentivement des objets aussi réguliers que le sont les Coquillages, s'ils examinoient la multitude des lignes, la régularité des compartimens, la préciſion des contours, l'assortiment des couleurs, la variété dans les formes, la charniére & l'emboiture des Bivalves, la place du tendon ou nerf qui attachoit le Poisson à sa coquille, le lieu qui marque dans l'intérieur d'une Huitre ou le Poisson étoit assis, la répétition à l'infini des mêmes choses, ils verroient sans doute que rien ne sent le (*a*) hazard, ils seroient forcés d'avouër que des mesures si justes & des proportions si bien gardées indiquent plutôt l'attention que le jeu de la Nature. C'est une uniformité réguliére répétée dans la mécanique de chaque espéce de Coquillages. La vertu générative ne peut former en terre des Coquillages, parceque ce sont les Poissons de la mer qui forment eux-mêmes leurs Coquilles, comment la terre pourroit-elle les produire, elle qui ne peut former un Limaçon sans semence & sans œuf. Si la terre produisoit ces Coquilles, elle produiroit aussi les Poissons qui y sont logés & l'on trouve toujours ces Coquillages vuides. Nous avons l'exemple du Limaçon qui augmente sa maison & en forme presque une nouvelle. J'ai souvent cassé un morceau de la coquille d'un de ces Animaux, & l'aiant enfermé dans une boëte pendant la nuit, la cicatrice s'est trouvée fermée le lendemain matin; c'est une humeur gluante & baveuse qui opére & forme sa

(*a*) Ingeniosè excogitatam sentinis alicujus vim plasticam vel ridendum lusum naturæ.

Coquille. Les Crables & les Ecreviſſes lorſqu'elles perdent une de leurs pattes, en rétabliſſent de nouvelles qui ſont toujours plus courtes que les premiéres.

Les Oiſeaux forment eux-mêmes leurs plumes, les Animaux terreſtres leurs poils, ils naiſſent, comme l'on ſçait, preſque tout nuds, & la nature ne leur a pas refuſé les moyens de ſe couvrir; il eſt donc certain que les Poiſſons aportent comme eux en naiſſant, la cauſe immédiate de leurs Coquilles; ils en ſont eux-mêmes les fabricateurs.

On objecte que les Coquillages foſſiles ne ſont pas marins & que ce ſont des Animaux terreſtres.

Si les Coquillages foſſiles ſont des Animaux terreſtres, comment ſe peut-il faire qu'ils ſoient détruits au point qu'il ne s'en préſente aucuns de vivans aujourd'hui? A en juger par la prodigieuſe quantité que l'on trouve de Coquillages répandus dans toute la terre, ils devroient être en grand nombre; la terre n'eſt donc point leur élement, & nous liſons dans la (*a*) Genéſe que Dieu dit à l'eau de produire des Poiſſons & non à la terre. Une autre preuve que tous ces Coquillages ſont marins, c'eſt qu'on en tire un ſel marin pareil à celui que l'on tire des autres Coquillages de mer. Ils ont le même goût, la même odeur.

(*a*) Dixit etiam Deus producant aquæ reptile animæ viventis. *Gen. c. 1. v. 20.*

Peut-on dire que la terre ait formé autrefois ces Animaux & qu'elle ceſſe aujourd'hui de les produire? La Nature trop invariable dans ſes opérations fait rejetter un tel ſentiment. Les foſſiles & les autres pétrifications qui n'ont point renfermé d'Animaux pourroient plutôt s'attribuer à la terre. C'eſt plutôt ici une métamorphoſe qu'une nouvelle production. Nous trouvons donc des Coquillages bien exprimés, tant dans la Pierre dure que dans la tendre, parceque de véritables Coquilles ſe ſont trouvées dans la terre avant qu'elle fût convertie en Pierre, & elles ont donné leur configuration à cette terre, ou au ſable qui les touchoient, ſoit en s'incorporant avec la Pierre, ſoit en ſe détruiſant elles-mêmes dans ce changement. Les unes ſont adhérentes à la Pierre, les autres ſe détachent facilement de la concrétion pierreuſe; il y a toujours un petit eſpace vuide entre ces Coquilles & la maſſe de Pierre, & l'on en voit dont la Coquille trop chargée par les objets voiſins, s'eſt aplatie en ſe pétrifiant.

On dit encore que les Coquillages foſſiles n'ont jamais renfermé de Poiſſons & que ce ſont des Pierres qui imitent parfaitement les Coquillages de mer.

Le nerf ou tendon qu'on remarque dans les foſſiles Bivalves, & la place qui paroît au milieu de leur intérieur où l'Animal étoit aſſis, dénotent qu'il y a eu certainement un Poiſſon attaché dans ces Coquilles, lequel eſt péri faute d'eau. Sa conſtruction intérieure eſt encore une preuve du tournoiement d'un Poiſſon. Souvent il eſt pétrifié & endurci dans ſa Coquille même, par le moien d'un limon rempli de ſels pétrifians. Ce limon s'y eſt inſinué ſi ſubtilement, que les parties intérieures s'y ſont conſervées dans toute leur délicateſſe.

Voïci la derniére objection. Si ces Animaux avoient exiſté au temps du déluge, en reſteroit-il aujourd'hui le moindre veſtige après 4000 ans, & ne ſe feroient-ils pas conſumés, au lieu qu'on en trouve de tout entiers? Comment une matiére auſſi délicate qu'une Coquille qui n'a ſouvent qu'une demi ligne d'épaiſſeur, a-t-elle pu réſiſter à ce qui détruit le fer & le bronze, comment peut-elle ſervir aujourd'hui de monument autentique du déluge?

Quand ces Coquillages ſe trouvent entiers, n'en raportons la cauſe qu'au limon où ils ſont demeurés couverts & enſévelis à l'abri des injures de l'air & ſans aucune agitation? Ce limon même mêlé avec leur propre élément n'a ſervi qu'à les durcir, & à les fortifier au point où l'on les voit. Ceux qui ont perdu leurs écailles ont été détruits par la rencontre des ſels corroſifs & vitrioliques, & parcequ'étant demeurés ſur la ſurface de la terre, le Soleil, les pluyes, les vents, & les autres intempéries de l'air ont ruiné leur écaille, qui ſouvent par ſa propre délicateſſe a pû périr d'elle-même.

Il s'agit préſentement d'examiner les deux autres points du ſiſtême, 1°. comment les Coquillages de mer, devenus Foſſiles, en ſont ſortis pour ſe rendre dans tous les endroits de la terre où ils ſe manifeſtent à nos yeux. 2°. Comment ces Coquillages s'y ſont pétrifiés.

Le chemin qu'ont tenu ces Coquillages, eſt ce qui ſouffre le plus de difficulté dans le ſiſtême. Il eſt bon de raporter là-deſſus les différentes opinions des Philoſophes.

Quelques-uns ont avancé que les hommes & les Oiſeaux de proye, avoient aporté de la mer, ces Coquillages pour les manger, & que par ſucceſſion de temps, ils s'étoient enfouis dans la terre & étoient devenus Foſſiles.

Eſt-il naturel de croire que les hommes aïent pû aporter des Coquillages principalement dans des païs incultes, en auſſi

grand nombre que ceux qui ſe rencontrent partout ? Ces lieux très-éloignés de la mer font naître une difficulté pour le tranſport ; & dans tous les Coquillages étrangers à nos mers, il s'en préſente une ſeconde encore plus invincible ; ſi l'on ne peut manger le Poiſſon renfermé dans ces Coquillages ſans les caſſer, pourquoi les trouve-t-on ordinairement tout entiers dans la terre. La même raiſon milite contre les Oiſeaux de proye.

Les Coquillages, à ce que diſent d'autres, ont remonté d'eux-mêmes par les riviéres comme font les Saumons, ou bien ils ont été pouſſés par des canaux ſouterrains dans leſquels la mer entre.

C'eſt la plus grande de toutes les erreurs de croire que la mer d'elle-même, ait pû pouſſer des Coquillages, peſans quelquefois trente à quarante livres, ſur des montagnes hautes de cinq à ſix cens pieds au-deſſus de la ſuperficie des eaux. Il ne faudroit pas moins que des eaux auſſi hautes & auſſi agitées que celles du déluge pour produire un tel effet.

Ces Coquillages n'ont pu faire ce voyage d'eux-mêmes ; ils ne peuvent avoir nagé, ni être remontés par des riviéres dans leſquelles on en trouveroit encore quelques-uns. Comme ces tranſports ne ſe font plus aujourd'hui, on ne peut en rendre raiſon qu'en recourant à des agens ſupérieurs, tels qu'étoient les élémens confondus, les vents impétueux & les eaux du ciel, de la mer, & de la terre, mêlées enſemble, ſoulevées & agitées violemment de tous côtés par les feux ſouterrains.

D'autres attribuent l'arrivée des Coquillages ſur la terre à des eaux extrêmement agitées & pouſſées loin par des vents impétueux, ou par des débordemens d'eau.

Rien n'eſt plus contraire aux loix de l'équilibre que ce ſentiment ; auſſi a-t-il été peu ſuivi ? Comment ſe peut-il que des vents & des débordemens d'eau pouſſent de gros Coquillages qui ne nagent point, à quatre-vingt & cens lieuës loin de la mer, & à deux ou trois cens toiſes de haut ſur le ſommet des plus hautes montagnes ? La vrai-ſemblance en eſt choquée. Ils auroient été, de plus, tout briſés par le flot, & l'on les trouve aujourd'hui tout entiers avec leurs ſtries ; un fluide immenſe les a ſoutenu en l'air juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient affaiſſés imperceptiblement dans les différens *ſtratum* de la terre.

Les Poiſſons à coquilles qui ne peuvent nager, diſent quelques-uns, n'ont point eû aſſez de temps pour être tranſportés

par le Déluge d'auſſi loin qu'on les fait venir, c'eſt-à-dire des extrémités de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique.

(a) *Geneſe. ch.* VII. *&* VIII.

Il eſt dit dans (*a*) l'Ecriture que les eaux commencérent à diminuer 150 jours après le commencement du Déluge, & que Noé ne ſortit de l'Arche avec ſa famille & les Animaux, qu'au bout d'une année; par conſéquent les eaux couvrirent la terre près d'un an. Ce terme eſt aſſez long pour avoir pu amener des Poiſſons par toute la terre. Alors les cataractes du ciel ouvertes, (*b*) les ſources du grand abime rompuës, jointes aux eaux douces des lacs & des riviéres, & les feux & vents ſouterrains qui cauſérent des ſecouſſes violentes dans la croûte du globe terreſtre, ſoulevérent infiniment les eaux de la mer, & les agitérent à un tel point, que les gros Poiſſons qui ne nagent point & qui tiennent ordinairement le fond des hautes mers, ſe trouvérent ébranlés, changérent de place & furent diſperſés de tous côtés malgré leur peſanteur énorme. Pour peu que ces Animaux ſe fuſſent agités d'eux-mêmes, le grand volume d'eau égal à leur peſanteur ſpécifique, auroit facilité leur tranſport par toute la terre, & comme ces eaux avoient ſurpaſſé de quinze coudées les plus hautes montagnes, ils auroient atteint ſans peine à de ſi grandes élévations.

(b) Rupti ſunt omnes fontes abiſſi magnæ, & cataractæ cæli apertæ ſunt. *Gen. c. 7. v.* 11.

Nous avons des Phyſiciens qui ont apellé à leur ſecours, des vapeurs élevées ſur les montagnes venant des eaux ſouterraines où ſe nourriſſent des Poiſſons marins; Ces vapeurs ont porté ſelon eux, les œufs & les ſemences des mêmes Poiſſons ſur le haut des montagnes, où ils ſe ſont nourris pendant un temps, ils ont péri par la ſuite, & ſe ſont pétrifiés. D'autres ſe ſervent d'un bras de mer, pour amener tous ces Foſſiles ſur la terre, lequel s'eſt enſuite rempli.

Il eſt aiſé de leur répondre, 1°. Qu'il eſt impoſſible que des Poiſſons ſe nourriſſent dans les entrailles de la terre. 2°. Qu'il n'eſt pas moins impoſſible que des vapeurs légéres, portent des œufs ou des ſemences d'une conſiſtence à ne pouvoir pénétrer au travers les pores de la terre. On ne croit pas d'ailleurs que ces vapeurs malgré leur ſubtilité, ſoient capables ſeules, de pénétrer le Tuf & les rochers, dans leſquels on trouve les Coquillages. Si elles avoient pu porter en ce temps-là les ſemences ou les œufs de ces Poiſſons ſur le haut des montagnes, qui pourroit empêcher qu'elles ne les portaſſent encore aujourd'hui, & qu'on ne trouvât des Poiſſons à coquilles, par exem-

ple, ſur l'étang du mont Ceni. Quant à l'autre opinion, on ne voit aucune trace ſur terre de ces prétendus bras de mer, & il n'eſt pas poſſible de ſçavoir ni comment les eaux ſont parvenues dans les terres, ni de quelle maniére elles ſe ſont écoulées. Parmi les Coquillages foſſiles ramaſſés dans le même lieu, il ſe trouve un mélange de Coquillages de l'Océan & de la Méditerrannée, ainſi que des mers les plus éloignées, un ſeul bras de mer n'a donc pû les amener, ni par un Canal, ni par une inondation. Le ſeul Déluge univerſel a pû faire ces tranſports différens.

Nos terres ont fait autrefois partie du (*a*) baſſin de la mer, enſorte que ce qui eſt terre aujourd'hui, étoit eau autrefois; en admettant ainſi une ancienne poſition de la mer, on met ſon ſentiment à l'aiſe, pour rendre raiſon de l'arrivée des Coquillages ſur la terre, ſans recourir au Déluge. Les uns en attribuent la cauſe à des inondations cauſées par des reflus extraordinaires, à des tremblemens de terre, à des écroulemens conſidérables de ces hautes & vaſtes montagnes, dont la chute aiant occupé un grand eſpace dans le lit de la mer, en a rejetté les eaux dans les terres; les autres ont recours à des flots impétueux, pouſſés du Nord au Sud, & renvoiés du Sud au Nord, ou à des ſecouſſes conſidérables qui ont fait de grandes ouvertures. C'eſt par leur moien que l'eau de la mer a été repouſſée bien avant dans les terres.

(a) *C'eſt le ſiſtême des anciens ſuivi par pluſieurs membres de l'Académie Royale des Sciences; l'Académie en corps n'a pris aucun parti là-deſſus, trop ſage ſur une matiére auſſi conjecturale, elle attend du temps & des expériences, à ſe déterminer.*

Quelles preuves nous en donne-t-on? des obſervations de Plantes pierreuſes trouvées dans des ſouterrains, leſquelles ne viennent qu'au fond de la mer, des Grés couverts d'un ſable ſemblable à celui de la mer, & pluſieurs miniéres de Coquillages dans les entrailles de la terre. Quant aux changemens de la terre arrivés de mémoire d'homme, ou plus éloignés, ſi l'on veut, dont les Hiſtoriens & les Voiageurs faſſent mention, nous avons la nouvelle Iſle de Santorin dans l'Archipel, à 35 mille de Candie, laquelle fut diviſée en deux en 1707, par des tremblemens de terre qui ont fait naître encore en 1720, l'Iſle neuve entre les Acores proche les Iſles de Terceres & de ſaint Michel, *le Monte delle Cinere* en 1538 près Pouzol en s'élevant, a comblé une partie des lacs *Lucrino* & *d'Averno*, entre leſquels il eſt ſitué préſentement. (*b*) Le Monticule qui s'eſt élevé à côté du mont Veſuve, & qui en a changé la forme, eſt l'effet de l'éruption d'un Volcan qui a vomi quantité de Pierres, de Fluors, de Charbons, & de Cendres. La mer peut

(b) *J'ai vu en 1714. ces deux prodiges qui ne font rien à la queſtion.*

avoir miné vingt à trente lieues de terrain, dans de certains païs, comme depuis la Rochelle jusqu'à Luçon, ſans que cela decide rien. Voila les ſeuls exemples que nous fournissent toutes ces relations, ils ne prouveront jamais la poſſibilité d'un changement total de la ſuperficie de la terre.

(a) Cardan eſt de ce ſentiment.

C'eſt donc au (a) Déluge qu'il convient d'attribuer le chemin que les Coquillages devenus foſſiles, ont tenus pour ſe rendre dans tous les lieux où ils ſe découvrent à nos yeux. Rien ne paroit plus naturel que d'admettre que ces Coquillages ſont des corps déplacés qui vivoient dans la mer, elle ſeule les a portés ſur la terre, lorſqu'elle s'eſt répanduë & elevée ſi conſidérablement ſur ſa ſurface.

(b) Dans le Nord, en Angleterre, dans le Comté du Kent, en Irlande, en Flandre proche la ville de Liege, & en Suiſſe, on trouve des forêts entieres ſous terre. On a découvert à Tournay dans le Brandebourg de Thuringe le ſquelette d'un Elephant pétrifié, & une partie de celui d'un homme imprimé ſur une Ardoize de la carriére d'Oeningen du Diocéſe de Conſtance.

On ne peut auſſi attribuer à d'autres cauſes, l'arrivée des Foſſiles étrangers à la terre, tels que ſont les os, les dents, les cornes, les machoires, les vertebres, & les parties ſolides des Animaux terreſtres & marins, ainſi que celle des arbres, des branches, feuillages & fruits étrangers, que l'on trouve en beaucoup de (b) païs. Il en eſt de même des Plantes marines & du Sable marin; les eaux du ciel, de la mer, & de la terre mêlées enſemble, n'ont pu être portées par-tout avec violence, ſans ſupoſer une grande agitation du ſable de la mer, des rivieres & de tout ce qui a pû ſe détacher de la terre, tels que les arbres & les Animaux morts, que l'impétuoſité des vagues aura répandus par-tout.

(c) M. de Fontenelle, année 1721. p. 9.

» Le ſçavant (c) Hiſtorien de l'Académie, dit que pour par-
» ler plus ſurement ſur cette matiére, il faudroit avoir des eſpé-
» ces de Cartes Géographiques, dreſſées ſelon toutes les mi-
» niéres de Coquillages, enfouis en terre.

Voici le dernier point du Syſtême; c'eſt le moien par lequel les Coquillages de mer ſe ſont petrifiés dans la terre, & ſont devenus Foſſiles.

Pour établir ce Syſtême, pluſieurs Philoſophes modernes ont été obligés de recourir à une nouvelle Théorie de la terre, dans laquelle ils conviennent que l'arrivée des Coquillages de mer ſur la terre, ne peut s'attribuer qu'au Déluge univerſel.

(d) Geographie Phyſique ou eſſai ſur l'hiſtoire naturelle de la terre, traduit de l'Anglois, préface, p. 4.

Le Docteur (d) Woodward, prétend dans ſon Syſtême que tout le Globe terreſtre fut diſſous & réduit en pouſſiére au temps du Deluge, que les particules de Pierres, de Marbre, & des autres Foſſiles, furent deſunies, qu'elles ſe trouvérent flotantes & ſuſpenduës dans l'eau, confonduës avec des Coquillages de mer, des Animaux & des Végétaux, que l'eau ceſſant

ceſſant de tenir ſuſpenduës toutes ces ſubſtances, elles ſont retombées dans les lieux où elles étoient autrefois, & ſe ſont ainſi réunies, que par conſéquent la terre dans l'état où elle ſe trouve à préſent, n'eſt autre choſe qu'une maſſe compoſée & formée d'un aſſemblage de ſable, de terre, de Coquillages, &c.

Il admet une (*a*) deſtruction totale de la terre, & pour la prouver il marque que Dieu dit à la terre vous (*b*) ſerez maudite; le Déluge n'étoit pas fait ſeulement pour punir les hommes, mais pour la deſtruction d'une terre trop fertile, dont il falloit changer l'état & la rendre plus difficile à labourer & plus convenable à la ſituation où ſe trouvoit l'homme après ſa chûte.

Il n'étoit nullement néceſſaire de former une nouvelle terre pour la rendre ſtérile, une ſeule parole de Dieu eut ſuffi pour en arréter la fécondité, il n'en avoit pas fallu davantage pour opérer un plus grand effet qui étoit ſa formation. La terre fut inondée, les crimes de ſes habitans furent punis, Dieu fut vangé, mais la terre ne fut pas reproduite, ſon état de fertilité fut ſeulement changé.

Quant à la diſſolution du globe terreſtre, elle ne paroît guéres plus néceſſaire, pour rendre raiſon du logement des Foſſiles dans les couches de Pierres dures, dans les matiéres métalliques, le Spart, la Pierre à fuſil, le Marbre & autres concrétions. Cette diſſolution ſupoſée du globe auroit été la deſtruction de la premiere création, ce qui eſt contraire à la Religion & à toute vrai-ſemblance.

Il ſuffiſoit de dire que le Déluge univerſel aiant détrempé les terres juſqu'à une certaine profondeur, & aiant répandu les Coquillages de mer & les autres Foſſiles ſur toute la terre, les plus legers ſont reſtés ſur la ſuperficie des terres & y ont péri dans la ſuite, que ceux qui étoient plus peſans ont été déterminés ſelon les loix de la gravité, à s'enfoncer dans les terres & les ſables, auſſi avant qu'ils ont été détrempés, les pluyes enſuite, les ravines, & les torrens qui entrainent continuellement les terres du haut des montagnes en auront comblé les plaines & les vallées; ils auront cauſé la profondeur où l'on les voit aujourd'hui. Ces Foſſiles ſe ſont donc trouvés couchés horizontalement dans des maſſes molles de ſable & de limon *ſtratum per ſtratum*, c'eſt-à-dire lit par lit. Ces maſſes par ſucceſſion de temps ſe ſont durcies en Pierres, en Marbres & autres concrétions.

(*a*) Delebo, inquit, hominem quem creavi, à facie terræ ab homine uſque adanimantia, àreptili uſque ad volucres cæli. Pœnitet enim me feciſſe eos. *Gen.* c. 6. v. 7.

(*b*) *Cela veut dire ſtérile, ſelon M. de Sacy.* Gen. p. 5. v. 17.

Le Docteur Thomas (*a*) Burnet & (*b*) Whiſton ont compoſé des ſiſtêmes ſi opoſés à l'Hiſtoire & à la Nature, qu'il ſuffit d'en raporter quelques endroits pour en être convaincu. Ils admettent tous deux une terre fabuleuſe, ſans aucune viciſſitude de chaleur ni de froid ; point d'Eté, point d'Hiver ; une terre ſans mer, ſans montagnes & ſi informe, qu'ils l'enviſagent comme une vile Planette compoſée de bouë, & qu'ils ont peine à regarder comme la production d'un agent raiſonnable ; le Déluge eſt arrivé, ſelon eux, par un concours accidentel des cauſes naturelles. L'extravagance de ces ſiſtêmes m'épargnera la peine de les combattre.

(*a*) Thomæ Burnetii Theoria telluris ſacræ. *in*-4°.

(*b*) *Nouvelle Théorie de la terre, en Anglois.*

D'autres Sçavans de différens païs qui ont ſuivi l'hypothéſe du Docteur Woodward, ont avancé 1°. que l'état préſent de la terre eſt très-différent de celui dans lequel elle a été pendant pluſieurs ſiécles après ſa premiére formation. 2°. Que la forme & la diſpoſition préſente du globe ſupoſe néceſſairement qu'il a été dans un état de fluidité, qui admet le mouvement du globe ſur ſon axe & autour du Soleil. Ils concluent delà que la velocité du globe, l'a fait diminuer après avoir fait un certain nombre de révolutions ſur ſon axe & autour du Soleil, & que cette diſſolution changea tout-à-fait ſon état précédent & détruiſit ſa ſtructure extérieure. Les preuves les plus fortes qu'ils aportent ſont 1°. les Coquilles remplies de la matiére même qui forme les bancs, les couches, ou les maſſes de pierres qui les renferment, & jamais d'aucune matiére hétérogéne. 2°. La ſtructure réguliére des montagnes & la connexion des unes avec les autres, tirant des Pôles vers l'Equateur, & de l'Equateur vers les Pôles. Cette régularité ſuit le globe, elle paroît partir de la même cauſe, & ne point ſortir d'un cahos comme étoit la premiére création.

Pour établir ce ſiſtême, on ſeroit obligé de prouver que le monde étoit dans un deſordre extrême au temps du Déluge. Le mot de cahos lors de la création du monde ne détaille rien, Dieu en tirant le monde de ce cahos, l'a rendu (*c*) parfait dans toutes ſes parties. Toutes les montagnes auſſi réguliéres dans leur contour & leur connexion, les différentes couches des Métaux, des Minéraux, & des autres concrétions arrangées, ſuivant leur peſanteur ſpécifique, telles que nous les voions aujourd'hui. Envain les Auteurs du ſiſtême prouvent-ils la diſſolution du globe par ſa fluidité & ſon mou-

(*c*) Igitur perfecti ſunt cœli & terra, & omnis ornatus eorum. *Gen.* 2. *v.* 1.

vement ſur ſon axe, comme s'il étoit queſtion d'une machine ordinaire ſujette aux frotemens ; d'où ils concluent qu'il faut néceſſairement qu'il y ait eu une ſeconde formation du globe terreſtre.

Ce ſeroit attaquer la puiſſance de Dieu, que de croire la premiére création imparfaite. Le monde a été créé parfait en toutes ſes parties. Dieu lui-même examine ſon ouvrage & l'approuve (*a*) *viditque Deus cuncta quæ fecerat & erant valdè bona.* Le Ciel qui n'a jamais ſouffert de changement en eſt une bonne preuve. L'homme & tous les êtres qui lui ſont ſubordonnés n'ont point été créés de nouveau après le Déluge. Dieu répandit ſur chaque eſpéce conſervée, aſſez de fécondité pour la rendre enceinte de toutes les créatures de ſon eſpéce qui devoient naître dans la ſuite des ſiécles. Les Animaux & les Plantes qui croiſſent aujourd'hui ſont d'une origine auſſi ancienne que le monde. Preuve manifeſte que dès leur commencement, elles étoient parfaites de même que le globe terreſtre.

(a) *Gen. c. 1. v. 10. & 31.*

L'Aſie, l'Afrique & l'Amérique ainſi que les plus hautes Montagnes ont toujours été dans la même poſition, par raport à l'aſpect du Soleil, malgré les mouvemens qu'on veut attribuer au globe terreſtre & à l'équateur, contre le ſentiment de nos meilleurs aſtronomes. Celles de l'Arménie dont parle (*b*) la Genéſe, où l'Arche commença à ſe repoſer le 27 jour du 7e mois, & cet autre paſſage (*c*) qui annonce l'apparition du ſommet des montagnes, font connoître qu'elles n'avoient point changé de ſituation, & que leur terrain quoiqu'entouré d'eau, pouvant arrêter & ſoutenir une auſſi grande maſſe qu'étoit l'Arche, n'étoit pas entiérement diſſous. Joignez à cela la conſervation de pluſieurs Végétaux de chaque eſpéce, qui ont été tranſmis juſqu'à nous, & qui ont fourni à la Colombe une branche d'Olivier, laquelle étoit encore verte ; toutes ces raiſons conſtatent la ſolidité & la ſtabilité du terrain où ces Arbres étoient plantés.

(*b*) Requieſcitque Arca menſe ſeptimo, vigeſimo ſeptimo menſis ſuper montes Armeniæ. *v. 4. c. 8.*

(*c*) Reverſæ ſunt aquæ de terra primâ die menſis apparuerunt cacumina montium. *Geneſ. c. 8. v. 6.*

Les Naturaliſtes qui ont attribué une vertu générative à la terre, ne ſont point embaraſſés de rendre raiſon de quelle maniére les Coquillages de mer ſont parvenus ſur le ſommet des montagnes & dans les entrailles de la terre ; leur pétrification ne leur coute pas davantage. (*d*) Ceux qui dans leur nouvelle Théorie de la terre mollifient tout le globe terreſtre par le moyen du Déluge, n'ont pas plus de peine à rendre

(*d*) *Le Docteur Woodward & autres.*

raiſon du chemin que ces Coquillages ont tenu & de leur pétrification. Le Déluge, ſelon eux, les a répandu ſur toute la terre dans des couches détrempées de ſable & de limon ; ils ſe ſont trouvés enclavés dans ces mêmes couches, durcies par ſucceſſion de temps en Pierres, en Marbres & autres concrétions, de même que les moucherons le ſont dans l'Ambre. Les Arbres & les Foſſiles les plus peſans, en s'affaiſſant avec les mêmes couches détrempées, ſe ſont arrangés facilement dans les entrailles de la terre, & les Foſſiles les plus legers ſont reſtés ſur le ſommet des montagnes & ſur la ſuperficie de la terre. Ne ſemble-t-il pas que ces ſiſtêmes, ſoient faits exprès pour répondre à toutes les difficultés ?

C'eſt aſſez diſcuter les ſentimens des Philoſophes, j'ai long-temps cru avec eux, que la terre étoit ſuffiſante pour produire par ſes ſels, tous les Coquillages foſſiles, ſans le ſecours de la mer, & ſans avoir recours au Déluge. Quand elle fait naître une Fleur, un Arbre, un Fruit, un Diamant, elle nous produit quelque choſe d'auſſi merveilleux qu'une Coquille. J'ai combattu avec ces Auteurs, les nouvelles opinions, enfin je me ſuis rendu, leur Syſtême ne pouvant répondre aux trois difficultés ſuivantes.

1°. Il ſe trouve en terre des Coquillages étrangers, qui n'ont point de ſemblables ſur les Côtes voiſines de ces terres. On y voit de plus des os, (*a*) des dents, des cornes, & d'autres parties ſolides d'Animaux terreſtres & marins, qui ne ſont point originaires du Païs où ils ſe manifeſtent. L'on rencontre encore dans les mêmes couches pierreuſes, des branches, des feuillages, des fruits, tels que des Noix & des Pommes de pins, & même des Arbres entiers qui ne croiſſent pas naturellement dans le Païs, & que tout le monde reconnoît pour étrangers.

(a) *On ne peut douter que ces dents foſſiles ne ſoient réellement des dents de Poiſſons & d'Animaux terreſtres ; elles ont conſervé leur caractére oſſeux & paroiſſent ſéches, à force d'avoir maché & broié les alimens dont les Animaux ſe ſont nourris.*

2°. Le goût, l'odeur & le Sel marin que l'on tire des Coquillages foſſiles, ſont pareils à ceux que rendent au fourneau les Coquillages de mer.

3°. L'affaiſſement horiſontal dans lequel on trouve les Foſſiles, n'a pu ſe faire que par le moien des eaux abondantes & continuës, capables de les avoir ſuſpendus & conſervés entiers juſqu'à leur deſcente, aulieu que les eaux violentes des débordemens & les vagues, les auroient entiérement briſés.

Il n'y a point de replique à ces trois Articles, toute la Phyſique devient inutile, le Syſtême du Déluge eſt la ſeule porte

par où l'on en peut ſortir. Comment rendre raiſon des Coquillages que l'on découvre dans la terre, dont les ſemblables ne ſe trouvent qu'à deux mille lieuës de diſtance ; la vertu générative de la terre ne peut produire à plus de deux cens pieds de bas, un Arbre, des branches, des feuilles, & des Fruits étrangers, encore moins des os, des dents, des cornes, & des parties ſolides d'Animaux terreſtres & marins, toutes matiéres hétérogenes.

Aujourd'hui, comme dit ſi bien M. de (*a*) Fontenelle, que la Phyſique eſt ſortie de l'enfance, il n'eſt plus queſtion des jeux de la nature & des effets du hazard pour expliquer l'origine des Coquillages foſſiles : c'eſt un point décidé, tout le monde ſçavant l'attribuë à la mer, & pluſieurs (*b*) Naturaliſtes les ont apellé *les reliques du Deluge.*

Il faut cependant convenir qu'il y a des Pierres qui ſont de vrais jeux de la nature, & des effets du hazard. Les Agathes arboriſées apellées *Dendrites*, les Pierres de Florence qui repréſentent des Villes, des Païſages, d'autres des Arbres, & des feuillages, ne doivent point s'attribuer au Déluge, elles ſont cruës depuis, & croiſſent encore naturellement tous les jours. On a remarqué dans le ſecond Chapitre de la premiére Partie, où il eſt parlé de ces Pierres, qu'elles repréſentent de fauſſes Plantes qui ne détruiſent point le ſiſtême du Déluge.

C'eſt donc à la mer que l'on doit attribuer l'origine des Coquillages foſſiles, qui ſont des Coquillages marins, où ont exiſté de vrais Poiſſons ; c'eſt au (*c*) Déluge univerſel qu'eſt dûë leur arrivée & leur diſperſion ſur la terre ; enfin c'eſt au temps, aux Sels, aux Sucs pierreux, & à la coagulation des eaux acides, & ſalées de la terre, que l'on doit leur dureté & leur pétrification.

Deux réflexions finiront ce Chapitre, l'une ſur l'univerſalité du Déluge, l'autre ſur l'événement du régne Animal, du régne Minéral, & du Végétal dans le temps du Déluge.

Quelques Sçavans veulent nier l'univerſalité du Déluge ; les hommes, diſent-ils, n'habitoient qu'une partie de l'Aſie, le Déluge n'étant fait que pour les punir, n'a pu s'étendre que ſur les lieux habités, & nullement par toute la terre.

La Geneſe dit expreſſément que les eaux (*d*) couvrirent toute la ſurface de la terre, & que tout ce qui eut (*e*) vie périt ſous les eaux. Les Animaux étoient répandus par toute

(a) *Hiſt. de l'Académie année 1722. pag. 2.*

(b) *Woodward, Scheuchzer.*

(c) Qua occaſione teſtacea iſta è loco natali ſuo, nimirum Oceano, in terram continentem tanta copia pervenerint, referre ad diluvium univerſale, quæ quidem opinio tam firmiter inſita eſt animo meo, ut quotquot inter eos teſtacea è marinis foſſilia, totidem catolici illius Cataclyſmi monumenta videre me arbitror, aureis veluti inſcripta litteris memoria univerſalis diluvii. *Bajerus Oryctog. Norica. pag. 67.*

(d) Vehementer enim inundaverunt & omnia repleverunt in ſuperficie terræ. *Gen. c. VII. v. 18.*

(e) Conſumpta eſt omnis caro quæ movebatur ſuper terram [illegible] lucrum, a

mantium, beſtiarum, omniumque reptilium quæ reptant ſuper terram. *Gen. c.* VII. *v.* 21.

la terre, à la différence des (*a*) hommes qui n'habitoient qu'une partie de l'Aſie. Si tous les Animaux ſont péris ſous les eaux, comme nous n'en devons point douter, le Déluge a donc été univerſel, la précaution de conſerver dans l'Arche, chaque eſpéce d'Animal, auroit été inutile, ſi le Déluge l'eût épargné dans quelques parties de la terre.

(a) *Il faut entendre cela des parties du monde connuës alors, & habitées, il pouvoit y avoir pluſieurs autres parties du monde habitées & inconnues en ce temps-là, comme nous en avons aujourd'hui.*

Les loix de l'Hydroſtatique prouvent encore parfaitement l'univerſalité du Déluge; les eaux ſuivant la Geneſe, ont ſurpaſſé de (*b*) quinze coudées les plus hautes montagnes. On ſçait que les eaux ſe mettent toujours de niveau, ainſi elles ſe ſont répanduës par toute la terre, & l'ont ſurpaſſée de quinze coudées par tout, pour conſerver un niveau parfait. On ne peut concevoir des parties ſubmergées, à côté de parties vuides, que l'énorme poids des eaux auroit remplies ſur le champ.

(*b*) Quindecim cubitis altior fuit aqua ſuper montes quos operuerat. *Gen. c.* VII. *v.* 20.

D'autres diſent, ſi le Deluge a été univerſel, il n'a pas dû être ſi reſſerré dans ſes effets. La cauſe étant ſi générale, on devroit trouver par toute la terre, des Coquillages foſſiles & du Sable marin.

Si l'on trouve des Coquillages foſſiles en de certains endroits & non en d'autres, c'eſt que tous les endroits de la terre n'étoient pas également diſpoſés à recevoir ces ſortes de dépôts; ceux qui ont pû par leur réſiſtance s'opoſer à leur paſſage, comme les rochers, les digues & les montagnes, ont été des lieux très propres à retenir ces Foſſiles.

Il eſt indubitable que le Déluge a répandu dans une infinité d'endroits des quatre parties du monde, des Coquillages foſſiles & du Sable marin jonché de Coquilles; ces lieux faute d'avoir été découverts ſont cenſés ne point exiſter; c'eſt au beſoin des hommes que l'on doit toutes les foüilles des Puits, des Mines, des Carriéres, des Miniéres, & des Sabliéres; tous ces trous n'ont jamais été faits pour chercher des Foſſiles, ils les ont ſeulement expoſés à notre vuë; d'autres Foſſiles ſe ſont découverts ſur les montagnes & ſur les rampes des coteaux, dans le temps des grandes pluïes qui font écrouler les terres de deſſus: ſi enfin nous ne connoiſſons point tous les endroits remplis de Foſſiles, prenons-nous-en à notre ignorance, & ſouvent à celle des habitans du lieu où ils exiſtent. Ces gens accoutumés à ces merveilles, qu'ils ont ſans ceſſe devant les yeux, ne s'en étonnent point, ils n'en font aucun cas, aucune mention. Il y a donc des Coquillages foſſiles par toute la

terre, & le Déluge qui les y a répandus, doit être réputé universel. Ces Coquillages en ſont les reliques, ils ſervent de monumens éternels de ſon ancienne exiſtence.

L'autre réflexion ſur l'événenent du régne Animal, du Minéral & du Végétal, dans le temps du Deluge, conſiſte en ce que tous les Animaux à l'exception des Poiſſons qui étoient dans leur élément, ont péris & ne ſe ſont perpétués que par les ſoins que Noé prit d'en conſerver dans l'Arche, la quantité de chaque eſpéce que Dieu lui avoit ordonné. Les Minéraux ſe ſont auſſi conſervés dans les couches, dans les Carriéres & les concrétions Metalliques, quoique détrempés par les eaux du Déluge; les ſels, les ſouphres, les matiéres huileuſes qui ſe ſont formées de nouveau, quand la terre a été (*a*) deſſéchée, ont fermenté, & ont produit de nouveaux Minéraux.

A l'égard des Végétaux, malgré le ſentiment du Pere (*b*) Kircher, qui ne parle que de la Vigne, du Bled, & des Plantes délicates, dont on avoit eu ſoin de conſerver une grande quantité de rejettons & de ſemences, le rameau d'Olivier que la Colombe aporta (*c*) à Noé qui étoit encore enfermé dans l'Arche, prouve qu'il reſta ſur la terre des Plantes de chaque eſpéce, & en quantité ſuffiſante pour en perpétuer la race juſqu'à nous; s'il n'étoit reſté aucun arbre ſur pied, comment la Colombe auroit-elle pû arracher une branche verte? S'il n'étoit reſté aucune herbe ſur la terre, comment Noé auroit-il pû ſans un nouveau miracle, les conſerver une année dans l'Arche, aſſez fraiches pour pouvoir produire leurs ſemblables?

Il n'a donc fallu pour les trois régnes, aucune (*d*) création nouvelle, ils n'ont fait que croître & multiplier depuis ce temps-là, juſqu'à nous, ſuivant cette parole de l'Ecriture : *Creſcite & multiplicamini.*

(*a*) Viditque quod exſiccata eſſet ſuperficies terræ. *Gen. c.* VIII. *v.* 13.

(*b*) Vitium ſurculos unà cum ingenti frumenti copia, fructiferarumque arborum ſtolonibus, ut ea ſubito in plantationis negotio ſervire poſſent. *Kircher.*

(*c*) Portans ramum olivæ virentibus foliis in ore ſuo. *Gen. c.* VIII. *v.* 13.

(*d*) Tanto facilior fuit arborum omnis generis ſpeciatim oleæ conſervatio, quod aqua diluvialis fuerit non ſimplex, pura, limpida, ſed cœnoſa, limoſa partibus terreis copiosè imprægnata. *Scheucker, herbar. diluv. p.* 14.

CHAPITRE SIXIEME.

Dans quels lieux ſe trouvent les Coquillages de mer, de riviére & de terre, avec les différentes maniéres de les pécher.

NOUS venons de voir l'admirable ſtructure des Coquillages qui nous ſont connus, que ne remarquerions-nous point dans ceux que la mer nous cache ! Quelle varieté dans un même genre ! Elle eſt ſi grande qu'on trouve rarement deux Coquilles parfaitement ſemblables ; il y a toujours de la différence dans la grandeur, dans la forme extérieure, ou dans quelques marques particuliéres, la Nature y a même emploié juſqu'à la bizarrerie ; en effet on y découvre des lettres romaines, des caractéres hébraïques, des notes de muſique & quelquefois des têtes d'Hommes & (*a*) d'Animaux ; la régularité des compartimens l'emporte ſur le compas & ſur la régle ; & à la vivacité de leurs belles couleurs, la peinture eſt obligée de céder. Parcourons préſentement les lieux où tous ces beaux Coquillages ſe trouvent, & les différentes maniéres de les pêcher.

(*a*) *Rumphius apelle une Coquille* leo aſcendens, *à cauſe d'une eſpéce de figure de Lion qui ſe diſtingue ſur ſon écaille.* Concha ſpectrorum *nomme auſſi, par raport à quelques petites figures biſarres faites comme des ſpectres.*

COQUILLAGES DE MER.

Ces belles Coquilles viennent de la mer, mais toutes les mers n'en fourniſſent pas, *non omnis fert omnia tellus*, nous tirons les plus belles Coquilles, des grandes Indes, des Indes (*b*) Orientales, & de la mer rouge.

(*b*) Conchæ in mari Indiarum Orientali egregiùs picturatæ. Rumphii Thesaur. Amboin. &c. agit.

Le Soleil par la forte chaleur qu'il répand dans ces climats ſi voiſins de la ligne, y rend les couleurs plus vives, plus brillantes & plus nettes ; la vaſte étenduë des mers, qui ne permet pas à l'eau ſalée d'être adoucie ni tempérée par les fleuves qui s'y jettent, conſerve encore & entretient cette chaleur. Les Sels, les Nitres, le Vitriol & les bitumes qu'emporte de deſſus les terres, le mouvement continuel de ces vaſtes mers, fourniſſent aux Poiſſons la nourriture & les humeurs néceſſaires pour former ces beaux Coquillages.

Les côtes de l'Aſie ſont les premiéres parties du monde qui ſe-

ſe préſentent à nos yeux, l'Iſle de *Bahren* dans le golfe Perſique ou d'Ormus eſt l'endroit où ſe pêchent les plus belles Nacres de perles, ainſi que ſur la côte de l'Arabie heureuſe, proche la ville de *Catifa*, & proche le bourg de *Manar* dans l'Iſle de Ceylan. On en pêche encore, ſelon Tavernier, en cinq endroits de l'Amérique, dans les Iſles de *Cubagua* & de la *Marguerite*, à *Comogote*, au *Rio de la Hacha* & à *Ste Marthe*. Celles d'*Aru*, de *Ceram*, de la *Sonde* & d'*Amboine* ſi fréquentées par les Hollandois, fourniſſent des Peignes, la Feuille de choux, l'Arroſoir, les Doublettes ou Bivalves comme le Manteau ducal, les belles Moules, les Huitres épineuſes, les Tellines, les belles Volutes ou Cornets, les Roulleaux, les Trompettes ou Buccins, la Couronne d'Ethiopie, les Tonnes, l'Eſcalier, les *Murex*, les Sabots, les Nérites, les Caſques, les Caſſandres, les beaux Limaçons, l'Araignée, le Scorpion, le Lambi, les Vis, l'Eperon, & les Conques ſphériques.

Les Iſles Maldives, les Philippines, *Bengal* & la côte de *Malabar* donnent de beaux Limaçons & autres Coquillages, la Chine produit des Nérites, des Sabots, de petits Boutons, des Porcelaines & de très-beaux Limaçons. Le Japon fournit ſur ſes côtes, des Bivalves très-épaiſſes : les Moules & les Tonnes ſe trouvent ſur celles de la terre des Papous.

Dans l'Iſle de Chypre, on voit de très-beaux *Lepas*.

L'Amérique ne donne pas d'auſſi belles Coquilles ni en ſi grande quantité que l'Aſie ; *Panama*, ville de la Terre-ferme, fournit des Roulleaux, des Porcelaines & des Conques ſphériques, apellées Pourpres de Panama. On trouve au Bréſil principalement à *Fernambuco* & dans le golfe du Mexique, proche *Campeche*, des *Murex*, des Tonnes, des Buccins, des Burgau, des Pourpres, des Peignes, des Porcelaines, des Nérites, des Moules, des Vis, des Sabots, des Cœurs & des Lepas. L'Iſle de Caïenne nous fournit un beau Buccin & l'Oreille de Midas. La Jamaïque & l'Iſle des Barbades eſt remplie de Porcelaines, de Cames & de Buccins. On trouve à S. Domingue de toutes les eſpéces qui viennent des Indes Orientales mais moins belles, ainſi que des meres Perles moins groſſes que celles du golfe Perſique.

On pêche à la Martinique de très-petits Coquillages inférieurs à ceux de S. Domingue.

On trouve au Canada des Cames violettes, & les hauts

lacs du même païs, donnent de très-belles Moules de couleur de Lilac bien nacrée ; il y en a de légéres, d'autres ſont très-lourdes & très-épaiſſes.

Dans le grand banc de Terre-neuve en Amérique, on pêche des Moules de différentes eſpéces. *Surinam* dans la Guianne ne laiſſe pas de fournir des Coquillages, des Animaux rares, des Inſectes & des Plantes.

A Carthagéne, dans la même Guianne, on trouve des Coquillages pareils à ceux des autres côtes, & des méres Perles qui ſont plus baroques & d'un œil moins éclatant que celles du golfe Perſique.

L'Iſle de Magellan, à l'extrémité de l'Amérique Méridionale, nous fournit la belle moule de Magellan de la grande & petite eſpéce, & le beau Lepas pyramidal.

(a) C'eſt une petite Porcelaine apellée vulgairement la Colique.

Dans l'Afrique, la Guinée vous offre la petite (*a*) Coquille qui y ſert de monnoye, il y a une autre Porcelaine toute blanche, dont les femmes font des bracelets & dont les Levantins garniſſent les brides de leurs chevaux.

A *Moſambique*, ſur la côte de *Zanguebar*, la mer vous donne des Porcelaines, des Noix de mer & des Nautilles de toutes les eſpéces. On trouve d'aſſez beaux Coquillages aux Iſles de *Loanda* & de l'Aſcenſion : aux Iſles Canaries on pêche des *Murex*, & dans l'Iſle de *Madere* qui eſt voiſine, les Moules, les Ourſins, & les Oreilles de mer ſont communs.

Rien n'eſt ſi abondant en Coquillages que la mer rouge ; les Nérites, les Pourpres, les Porcelaines, les Buccins, la Faitiére, le Manteau ducal, les Tonnes, les Limaçons, les Huitres, les beaux Ourſins, les Lepas & quantité de très-belles Coquilles s'y préſentent de tous côtés.

L'Europe, dans l'Ocean Septentrional & dans la Méditerranée, poſſéde bien des richeſſes en Coquillages, à la vérité moins gros & inférieurs en couleurs à ceux des Indes.

La Méditerranée eſt plus abondante que l'Ocean ; le golfe de Tarente donne des Pourpres, des Porcelaines, des Nautilles, des *Murex*, des Manches de couteau & de belles Huitres ; Naples & les côtes voiſines en ſont remplies, ainſi que la Sardaigne. La Sicile, près les Villes de Palerme, de Meſſine, de Trapani & ſur toutes ſes côtes, fournit des Huitres très-blanches, de grandes Moules apellées Pinnes marines, des Porcelaines, des Peignes, des Hirondelles, des Tellines, des Cames & autres belles Coquilles.

Les Iſles de Sardaigne & de Corſe abondent en Coquillages, ſurtout en Pinnes marines.

On trouve à Syracuſe des Gondoles, des *Murex* aîlés, des Sabots, des Limaçons, des Tonnes, des Nérites, des Chenilles & autres.

La mer Adriatique ou le golfe de Veniſe n'eſt pas ſi abondante en ces ſortes de productions ; elle donne cependant de même que les côtes de l'Italie, des Moules de differente eſpéce, des Huitres, des Cœurs, des Cames, des Tellines & des Patelles qui s'attachent ſur les rochers de Dalmatie. Le *Pholas* encaſtré dans des pierres de Marne, eſt fréquent dans le port d'Ancône, & les Oreilles de mer ſont très-communes près Pouzol.

Les ports de Marſeille, de Toulon, d'Antibes, de S. Tropés, de Fréjus, de Cete ſont remplis de Bivalves, de Pinnes marines, de Cames, de Tellines, de Moules & d'autres Coquillages.

Les Glands de mer, les Conques anatiféres & les Pouſſepieds ſe prennent en Bretagne ſur les Plantes marines, ſur les bois pourris des vaiſſeaux, dans les marécages & dans les cavernes voiſines de la mer ; il s'en trouve encore dans les Eponges.

Les autres côtes de France, en Bretagne, en Provence, en Normandie, comme Breſt, la Rochelle, S. Malo, l'Orient, Luçon, Rochefort, Dieppe, le Havre, Dunkerque, Calais, fourniſſent des Huitres très-excellentes à manger, mais dont les écailles ſont communes, quantité de Moules ordinaires, des Burgau, peu de Tellines, des Manches de couteau, des Glands de mer, Pelûres d'oignon, Conques anatiféres. On trouve de très-beaux Peignes & des Cœurs de bœuf à Granville, en Baſſe-Normandie ; pour le Mont S. Michel, dont le fond eſt *vaſeux*, il n'y a pas une Coquille, & celles dont on chamare les bandouliéres des Pélerins viennent des côtes voiſines.

L'Angleterre ne laiſſe pas d'avoir beaucoup de Coquillages ſur ſes bords, on trouve à Plimouth, à Rocheſter des Huitres, des Moules, des Manches de couteau, des Oreilles de mer, des Dentales & des Peignes bons à manger ; Liſter dit qu'il a pêché des Coquilles en pleine mer vers *Scarborough*, *Hartlepool*, *Lancaſter*, *Lincoln*, *Philo*, *Redcar*, *Portland* ; on trouve de belles Moules ſur les hauts bords de l'Irlande, vers les Iſles Acores, & les Perles d'Ecoſſe ſont eſtimées, ainſi que les Pholades.

Les côtes d'Eſpagne, de Portugal, de Danemarck & d'Allemagne produiſent à peu près les mêmes genres de Coquillages que celles des Indes, à la vérité d'une couleur terne & d'une nacre bien différente. Il y a des riviéres en (a) Baviére qui donnent d'aſſez belles Perles. A Cadix & à Carthagéne de Murcie, on prend beaucoup de Buccins, de Madrepores, & de grandes Pinnes marines. Les Iſles de Majorque & de Minorque ſont les plus abondantes en ces ſortes de Coquillages, qui ont de très-belles couleurs, de leur ſoye ou de leur *biſſus* on fait pluſieurs ouvrages dans le païs. S. Jacques de Compoſtelle en Gallice, offre des *Murex*, des Peignes, des Cames & des Glands. On trouve des Limaçons & des Buccins en Portugal, & la mer Baltique, parmi nombre de Coquillages, vous donne un fort beau Peigne de couleur orangé.

(a) *Au raport de Mathiole & de Tavernier.*

COQUILLAGES D'EAU-DOUCE.

Il n'y a guéres de Fleuves ni de Riviéres en quelque païs que ce ſoit, qui ne fourniſſent des Coquillages remplis de leurs Poiſſons vivans. Ces Coquillages ſont petits & d'une couleur blanchâtre ou griſe. On y pêche beaucoup de Moules, de Cames, de Peignes, de Limaçons, de Nérites, de Cornes d'Ammon, de Buccins & autres eſpéces. L'Egypte & le Nil fourniſſent des Tellines aſſez grandes & très-bonnes à manger, on les apelloit anciennement par excellence *Tellinæ* (b) *baſilicæ*, *hoc eſt regiæ*. La Seine, la Marne & la Loire ſont très-abondantes en Coquillages qui ne ſont d'aucun uſage, le Rhône où j'ai fait jetter pluſieurs fois la drague, ne donne que des Limaçons, & la Saone, ſoit à Lyon ſoit aux environs ne produit aucun Coquillage.

(b) *Rondelet.*

Près le village de S. Savinien ſur la Charente, au-deſſous de la Ville de Saintes, on pêche une fort belle Moule épaiſſe & bien nacrée en dedans.

La petite riviére d'Huines dans le Perche fournit des Buccins petits à la vérité, mais qui ont leurs opercules.

On a trouvé dans la riviére des Gobelins, des Moules grandes & moiennes, des Limaçons, des Cornes d'Ammon, des Buccins, des Cames & des Conques ſphériques.

Pour être plus au fait de ces ſortes de Coquillages d'eau-douce, dont les Auteurs ont peu parlé, on a deſſein de faire l'hiſtoire des principaux fleuves de l'Europe, ſuivie d'une collection des Coquillages, des Pierres, des Cailloux, des Plantes & des Sables qu'ils charient dans leurs lits.

Cette partie de l'Hiſtoire Naturelle, négligée juſqu'à pré-

ſent, fourniroit ſans doute quelques nouveaux genres de Pierres ou de Coquillages, échapés à la recherche des Naturaliſtes, elle ſerviroit encore de Mémoires pour travailler à l'hiſtoire Naturelle de l'Europe, & ſurtout de la France dont nous n'avons juſqu'à préſent que des parties peu détaillées.

Le projet eſt de recueillir des Pierres, des Cailloux & des Coquillages de la Seine, de la Marne, du Rhône, de la Saone, de la Loire, de la Garonne, de la Moſelle, du Danube, du Rhein, du Main, de l'Elbe, de la Meuſe, du Tibre, du Pô, du Tage, de l'Ebre, du Douro, de la Tamiſe, du Tay, du Schennon, de la Viſtule, de la Torne, de la Guden, du Don ou Tanais, de Lobi, du Volga, du Boriſtene, du Drin & de pluſieurs autres rivières moins conſidérables de l'Europe, en y joignant le Sable qu'elles charient & les Plantes qui y croiſſent.

Cette entrepriſe n'eſt pas petite; combien de voyages ſur l'eau, combien de pêches en différentes rivières, quel ſoin, quelle dépenſe & quelles relations indiſpenſables! Il eſt bien vrai que ces ſortes de collections qui tiennent dans un tiroir ou deux, ne préſentent point des objets fort agréables à la vûë, elles ſont plus curieuſes que belles, mais elles ſerviroient infiniment à l'Hiſtoire Naturelle de l'Europe. C'eſt au temps à nous mettre à portée de la finir. *L'Eſpérance*, ſelon Pope, *voyage avec nous & ne nous quitte pas même à l'heure du trépas.*

(a) Les Lacs, les Etangs, les Marais d'eau-douce, juſqu'aux canaux des jardins, donnent des Coquillages, la plûpart des mêmes genres & eſpéces que ceux des Rivières: les Moules extrêmement minces ſont les plus communes.

(a) *Le lac de Zurick, ſelon Geſner.* De aquat. p. 239.

Nous avons encore des couches entiéres ou des lits de Coquilles de riviére dans les Iſles qui s'y forment; tous ces Poiſſons à Coquilles ſe nourriſſent de feuilles, d'herbes & de Plantes qui croiſſent dans les eaux.

COQUILLAGES DE TERRE.

L'on a vû dans le premier Chapitre de cette Partie, que les Coquillages terreſtres ſe diviſoient en vivans & en morts. Les vivans ſont les Limaçons de tout genre, les Buccins, les Conques Sphériques, les Vis & les Lepas, que l'on trouve par-tout en fouillant la terre, dans la mouſſe des vieux murs de Jardins, dans celle qui eſt dans les troncs, ou au pied des grands Arbres, ſous les bruyéres, ſous les palliſſades d'Ifs, dans les Galles des Figuiers ou des Mirthes; les Limaſſes, ou Limas

ſont encore de ce nombre. Ils habitent les Caves, les lieux ſouterrains, humides & marécageux ainſi que les bois épais; ils paiſſent plutôt la nuit que le jour.

Si l'on n'a pû augmenter juſqu'à préſent le nombre des Coquillages terreſtres, c'eſt à la difficulté de pénétrer dans les terres des Sauvages, & à la fragilité de ces objets, qu'on doit s'en prendre. Les Coquillages que l'on apelle morts ou Foſſiles, ſont enfoncés dans les terres, dans les montagnes, dans les carriéres, fondriéres, marniéres, mines, puits, fontaines, & ſouterrains. On les trouve en fouillant la terre, & la plûpart ne ſont que des débris de Coquillages de mer, quoiqu'il y en ait cependant d'entiers; rarement on y voit des Coquillages d'eau douce.

Les Foſſiles ſe rencontrent preſque en tous les Païs de la terre; chaque jour en découvre de nouveaux, chaque fouille en différens Roïaumes eſt une preuve qu'ils ſont répandus par toute la terre, le temps découvrira ce Phénomene qui eſt preſque démontré.

Les endroits ſuivans ſont les plus renommés de l'Europe pour les beaux Foſſiles. Proche la Ville de Syracuſe, il y a des carriéres toutes pleines de Coquilles, celles des Mégariens en ont abondamment, la Ville de Meſſine en expoſe dans tous ſes environs, & Palerme dans une grotte attenant ſes murs. Dans la Pouille, Province du Roïaume de Naples, près la Ville d'*Andria*, tous les côteaux ſont remplis de pierres de Tuf chargées de Coquillages, entr'autres les cavernes de *ſainte Marie in Lamis*, à un mille de cette Ville, ainſi que du côté de *Milazzo*. On trouve à Malthe dans le Tuf du terroir apellé *terra di ſan Paolo*, beaucoup de Coquillages, & des Gloſſopetres. Sur le *monte Mario*, à *Nettuno* près *Albano*, qui ſont dans les environs de Rome il y a quantité de Foſſiles. Près la Ville de Verone, principalement ſur les monts *Bolca* & *Zoppica*, & dans un lieu apellé *Roncà*, on voit non-ſeulement de toutes ſortes de Coquillages, mais encore des pierres empreintes de figures de Poiſſons, de Plantes, & d'Inſectes. Les montagnes du Frioul principalement les monts *del l'Art* & *Spilimbergio*, le Modenois dans un lieu dit *Monte delle maraviglie*, ſur le mont *della Salſa*, & proche *Sazzuolo*, le Bolonois ſur le mont *delle grotte*, dans les lieux dits *dell'inferno*, *del Martignon*, & *Mercati*, ſont tout remplis de Foſſiles, ainſi que les environs de Turin & de Nice.

Les Mines (*a*) d'Allemagne ſont pleines de ces petrifications ſur tout le canton de Hidelberg, de Nuremberg, d'Eyſtetten, d'Eiſleben, Hildesheim en Saxe, Braubac, Franckenberg, Spangerberg, les monts Carbonare & Odenberg, Riegelſdorff & le Comté de Mansfeld. La Suiſſe n'en poſſéde pas moins, principalement dans les cantons de Soleure, de Zurich ſur le mont Legerberg, de Berne, de Baſles, de Glaris ſur le mont Guppen, de Schwits ſur le mont Albrig, dans le Païs de Neuf-châtel au torrent de Scyon, dans les carriéres d'Oeningen ſituées dans l'Evêché de Conſtances, il y a des couches de Coquilles dans les Païs-Bas, principalement à Anvers & à Bruxelles, leſquelles s'étendent pluſieurs lieuës, & le Docteur Woodward, dit que rien n'eſt ſi commun dans toutes les Provinces d'Angleterre On trouve des Foſſiles à Almanda en Portugal; les Pyrenées & les montagnes près de Barcelonne, font connoître que l'Eſpagne n'en eſt pas dépourvuë. Rien n'eſt plus certain que les Roïaumes du Nord tels que la Pologne, la Suéde, la Moſcovie, le Danemarck & ſur-tout la Norwege, fourniſſent en tous lieux des Foſſiles; les relations des Voïageurs nous inſtruiſent que l'Aſie, l'Afrique & l'Amérique expoſent des Foſſiles en pluſieurs endroits, principalement ſur le mont Liban, & dans le Roïaume de la Chine. Ces grandes parties de la terre en fourniroient davantage, ſi l'on y faiſoit les fouilles & les recherches néceſſaires.

(*a*) In editiſſima fermè montis parte, quam Widerfeld vocant, ſcopuli ſunt compacti ex meris concharum Lapidearum teſtis. *Scheuchzer. iter alp. p.* 22.

En France dans la Province de (*b*) Touraine, il y a un canton d'environ neuf lieuës en quarré, éloigné de plus de 36 lieuës de la mer, tout rempli de Coquillages ſans nul autre mêlange, on s'en ſert comme de marne pour fertiliſer les terres, ce que l'on apelle Falun ou miniére de Falun ou faluniére. Il s'en trouve auſſi dans tout le Poitou, dans l'Auvergne, dans le Rouſſillon, dans le Languedoc, à Boutonet, & au pont du Gard près Montpellier, & dans la Provence. A quatre lieuës de Rheims ſur le côteau de Coſtagnion, qui dure pluſieurs lieuës, il y a des Foſſiles très curieux & des mieux conſervés; on les découvre ſur la ſuperficie de la terre, ſur-tout lorſqu'il a plu. La même choſe arrive à Nogent-le-Rotrou dans le Perche, dans le Païs Chartrain près d'Armenonville, au Château de Vilbon, au gué de Loré ſur le chemin de Paris à Chartres, dans la plaine près d'Eſtampes, au gué Douceſence, où l'on trouve non-ſeulement des Foſſiles, mais de très-beaux Cailloux tranſparens & criſtalliſés.

(*b*) *Depuis la petite ville de Ste Maure juſqu'au Mantelan.*

Courtagnon

A cinq lieuës de Blois dans le champ des grandes vignes, qui dépend de l'Abaïe de Pont-le-Voi, on tire du Sable marin, très-eſtimé pour bâtir, il eſt tout ſemé de Coquillages de mer, parmi leſquels on en reconnoît pluſieurs de l'Ocean & de la Méditerranée. Des pierres ſingulières, ſemblables à celles des rivages de la mer, des oſſemens d'Animaux aquatiques pétrifiés, des racines de Plantes marines pétrifiées, des maſſes de Sable, & de matiéres hétérogenes formant des galets criſtalliſés, s'y voient fréquemment. Il y a cinq ou ſix lieuës de terrain tout couvert de Coquillages étrangers ou inconnus aux portes de la Ville de Seez en Normandie, à plus de vingt lieuës de la mer. On trouve encore ſur une montagne près la ville de Caën, des Nautilles, des Cornes d'Ammon, & des Priapolites. Chaumont dans le Vexin François, eſt un des endroits des plus abondans en toutes ſortes de Foſſiles.

On ne finiroit jamais ſi l'on vouloit raporter ici tous les endroits de la France, où l'on trouve des (a) Foſſiles. Les environs de Chantilly, de Breuilpont, de Soiſſons, les Carriéres de ſaint Leu, celles d'Arcuëil, de ſaint Maur & d'Iſſy aux environs de Paris, à plus de quarante-cinq lieuës de la mer, ont ſucceſſivement des lits de Coquilles, des lits de Sable, de Marne & de Pierre; toutes ces couches ſont horizontales, & les Carriers apellent *Coquillart*, celle où ſont les Coquilles. Dans les lits même où ſe forment les Pierres de taille, il y a des Coquilles de mer enclavées dans la pierre même où elles ont moulé leur figure, les plus ordinaires ſont des Buccins, des Peignes, des Vis & des Cœurs de bœuf; quand la Coquille, ſouvent périe par ſa délicateſſe ne s'y trouve plus, elle laiſſe ſon moule intérieur ou ſon noiau, & lon peut aiſément remarquer le vuide que rempliſſoit la Coquille, entre la terre & le moule ou noiau intérieur.

(a) *On travaille à donner au public un catalogue raiſonné de tous les endroits de la France où l'on trouve des Foſſiles.*

Outre tous ces Coquillages, on voit dans les mêmes couches des Arbres & des Végétaux en plus grand nombre, que celui des fragmens d'Animaux terreſtres & marins, à ſaint Chaumont & à ſaint Etienne en Forêt, il y a dans des mines de Charbon, à cent pieds de profondeur, des Pierres écailleuſes & feuilletées d'un noir ardoizé, où ſe trouvent les empreintes en creux & en relief de pluſieurs Plantes étrangéres de l'Amérique; ce ſont la plûpart des Capillaires & des Fougéres étenduës de leur long.

Il

Il y a cinq maniéres de pêcher les Coquillages, à la main, au Rateau, à la Drague, au filet & en plongeant. *Maniére de pêcher les Coquillages.*

Quand la mer ſe retire, on marche à pied ſur la gréve, & l'on prend les Huitres & les Moules à la main, rien n'eſt plus ordinaire au Havre, à Dieppe, & en Angleterre; quand les *huitriéres* & les *mouliéres* ne découvrent point, on prend des bateaux & l'on ſe ſert de la Drague. Il y en a qui foulent le ſable avec les pieds, pour faire ſortir les Coquillages qui s'enſablent après le retour de la marée.

Pietro (a) *Della Valle*, fameux voiageur, raporte qu'en pêchant lui-même dans la mer rouge, il prit une ſi grande quantité d'Huitres, de Limaçons & d'autres Coquillages, qu'il en remplit quatre à cinq caiſſes. Il dit que ces Coquilles naiſſent dans les fonds & dans les cavités qui ſont en grand nombre dans le golfe Arabique, & que les pêcheurs deſcendent dans l'eau avec leur chemiſe qui ne leur vient qu'au bas de l'eſtomac & les prennent à la main, l'eau étant ſi claire, que l'on découvre tout ce qui eſt au fond. (a) *Lettre II.*

Le Rateau eſt un inſtrument de fer garni de dents longues & creuſes enmanché de perches proportionnées à la profondeur du fond où l'on pêche, c'eſt ainſi que l'on prend les moules.

La Drague eſt un autre inſtrument de fer qui a ordinairement quatre pieds de long ſur dix-huit pouces de large, avec deux traverſes; celle d'en bas eſt faite en biſeau, pour mordre ſur le fond & enlever l'Huitre attachée au rocher, il y a un ſac dont le deſſus eſt ordinairement un reſeau de cordage, & par deſſous on ſubſtituë un cuir, ou bien l'on fait les mailles du deſſous du ſac, de laniéres de cuir qui étant gluant de ſa nature, gliſſe mieux au fond de l'eau. On deſcend la Drague avec un cordage proportionné à la profondeur où ſont les Coquillages. En Amérique la Drague a ſix pieds en quarré, & l'on y attache des cordages convenables à la profondeur du fond, c'eſt par leur moien qu'on tire la Drague à bord, & c'eſt la meilleure maniére de pêcher les Coquillages & la plus uſitée.

On ſe ſert de différentes eſpéces de filets dans les ports de mer pour pêcher le Poiſſon. Parmi les ordures qu'aménent les filets des Pêcheurs, il ſe rencontre des Coquillages & des Plantes marines, qu'ils rejettent ordinairement dans la mer.

J'ai trouvé de cette maniére à Marſeille & à Toulon des Coquillages & des mouſſes de mer très-curieuſes.

L'on pêche à Toulon à vingt ou trente pieds de bas avec des crocs de fer, des Pinnes marines toutes griſes & qui n'ont pas les belles couleurs de celles de Meſſine, de Corſe & de Majorque.

Les Manches de couteau, ou Dactyles, ſe prennent dans le golfe de Tarente & autres ports de mer, dans les trous qu'ils font dans le ſable, ou l'on jette du Sel pour les faire ſortir.

On ſe ſert beaucoup de plongeurs dans les Indes, & c'eſt le meilleur moien d'avoir de beaux Coquillages; leurs belles couleurs ne ſe conſervent qu'autant qu'ils ont été pêchés vivans en pleine mer, ou à la rade. Ceux que le flot amènent ſur le rivage ſont roulés ou fruſtes, & les Bivalves ſont dépareillées.

Les Négres de l'Amérique, ſurtout à la Martinique & à S. Domingue, plongent ſans aucune précaution à une demie lieuë du rivage & à pluſieurs braſſes d'eau. Dans un calme, l'eau eſt ſi claire qu'ils voient diſtinctement à huit & à dix braſſes d'eau, les Coquillages & les Plantes marines qui ſont au fond. Ils les vont détacher à la main l'une après l'autre n'ayant point de paniers comme les plongeurs de Perles: quand les Plantes tiennent ſur le rocher, deux plongeurs vont paſſer un baton & une corde deſſous pour les tirer. A S. Domingue les Huitres s'attachent ſur les branches pendantes du Manglier, Arbriſſeau qui vient au bord de la mer.

Il n'y a que les jeunes Négres qui puiſſent retenir aſſez longtemps leur haleine pour être propres à être plongeurs; ils ſe rempliſſent la bouche d'huile de Palmier afin de rejetter cette huile dans l'eau, ce qui leur procure un moment de reſpiration. C'eſt un métier qu'ils ne peuvent faire que quatre ou cinq ans de ſuite, il ne ſont plus maîtres de retenir leur haleine à vingt-trois ans. Un bon plongeur mange peu, & toujours des viandes ſéches.

Les plongeurs qui vont à cinq ou ſix lieuës du rivage pêcher des Huitres & des Coquillages, portent des paniers apellés *Canois*, dans leſquels ils mettent les Coquillages & ce qu'ils rencontrent. Ils plongent huit à neuf fois de ſuite, ordinairement à douze braſſes d'eau. Ce qui les incommode le plus c'eſt la froideur de l'eau; ils craignent encore un Poiſ-

ſon apellé Tiboron, grand comme un Marſoüin, lequel coupe tout ce qu'il rencontre. Pour prévenir ce danger, ils portent avec leur panier un baton ferré pour l'enfoncer dans la gorge du Poiſſon.

D'autres (*a*) plongeurs deſcendent au fond de l'eau ſous une cloche de verre, & ſont obligés quelque temps après de remonter pour reſpirer un air (*b*) plus frais.

(a) *On eſt obligé de plonger dans la pêche du Corail, pour ramaſſer les morceaux que le chaſſis de bois a caſſé & qui ſont tombés au fond de la mer.*

(b) *On prétend que l'air eſt plus peſant dans la mer & plus ſupportable dans les mines.*

On pêche les Huitres qui portent des Perles dans le golfe Perſique, à dix ou douze braſſes d'eau, ſur des bancs éloignés de terre de cinq à ſix lieuës. La barque où eſt un plongeur & deux rameurs, part de la Côte avant le lever du Soleil avec un vent de terre qui dure environ juſqu'à dix heures. Le plongeur ſe met du cotton dans les oreilles, & des pincettes au nez pour empêcher que l'eau n'y entre, enſuite on lui lie ſous les bras une corde dont les rameurs qui ſont dans la barque tiennent le bout : il s'attache au gros doigt du pied une pierre d'environ vingt livres peſant, dont la corde eſt tenuë par les mêmes hommes. Le plongeur prend un Reſeau fait comme un ſac, qu'un cerceau tient toujours ouvert, lequel eſt attaché à une corde, dont le bout eſt encore retenu dans la barque. Alors il deſcend dans la mer, où la peſanteur de la pierre l'entraîne au fond de l'eau, il détache auſſitôt de ſon pied la pierre, que ceux qui ſont dans la barque retirent. Le plongeur remplit ſon reſeau, d'huitres & de Coquillages; ſi-tôt qu'il manque d'haleine, il en donne le ſignal en tirant la corde qui eſt liée ſous ſes bras, alors on le remonte le plus vite que l'on peut. On retire enſuite le retz rempli de Coquilles. Ce manége peut durer environ un demi quart d'heure, tant à tirer le reſeau, qu'à donner au plongeur le temps de ſe repoſer & de reprendre haleine, il retourne enſuite avec les mêmes précautions au fond de la mer. Cette pêche dure ſept à huit heures pendant leſquelles il plonge une cinquantaine de fois.

Les Coquillages d'eau-douce ſont ſi aiſés à pêcher, ſoit au filet ſoit avec une drague pareille à celle qui ſert à tirer du ſable de riviére, qu'il eſt inutile d'en parler ici.

CHAPITRE SEPTIEME.

Des différens uſages que l'on peut faire des Coquillages.

TOUT le monde ſçait que les Coquillages ſervent à différens uſages dans la vie, les uns ſont bons à manger, comme les Moules, les Huitres, les Patelles & les Limaçons ; les autres ont diverſes propriétés.

Les Coquillages étoient fort en uſage dans les repas des Romains, qui connoiſſoient juſqu'à quel point ils excitoient à la (*a*) volupté. Cet uſage, devenant abuſif, fut défendu par une (*b*) loi. Un Auteur les apelle *viduarum* (*c*) *cupediæ*, & (*d*) Petrone eſt du même ſentiment.

Le fils de Clodius (*e*) Eſopus, fameux Comédien Romain, pour ſurpaſſer ſon pere en magnificence, fit avaler des Perles diſſoutes dans le vinaigre à tous les convives de ſon feſtin ; & la Reine Cléopatre (*f*) pour prouver ſon luxe & ſon opulence à Marc-Antoine, avala dans un repas qu'elle lui donnoit, une des fameuſes Perles qui lui ſervoient de pendans d'oreille.

Varron donne la maniére d'engraiſſer (*g*) les Coquillages pour les rendre plus agréables au goût.

Avant l'uſage des féves, établi aujourd'hui en pluſieurs endroits, les Coquilles ſervoient dans les grandes aſſemblées pour donner ſon ſuffrage. A Veniſe on vous donne de petites balles blanches & vertes que vous jettez dans une boëte ouverte, d'où eſt venu le mot de baloter. J'ai vu en Angleterre dans la Chambre des Communes, une maniére d'opiner fort ſinguliére. Sept à huit cent députés des villes & bourgs d'Angleterre ſont aſſis ſur des gradins en amphitéatre des deux côtés d'une grande ſalle, & l'Orateur eſt en bas dans le milieu. Il ouvre un avis ; ceux qui en ſont, reſtent à leur place, ceux de l'avis contraire paſſent de l'autre côté, de ſorte qu'il eſt aiſé enſuite de compter le nombre des voix. Ce manége, pendant toute une matinée que l'on traite pluſieurs affaires, ne laiſſe pas d'être divertiſſant.

(*a*) Menſarum præcipuè ornamenta & gulæ incitamenta. *Aldro. lib.* 3. *de Teſtaceis.*

(*b*) Lex ſcauri & populi cenſorum fuit, conchyliorum uſum prohibens cœnis, ac ea ferenti pœnas perſcribens. *Senec. lib.* 24. *Epiſt.* 1.

(*c*) *Aldrovandus. pag.* 530.

(*d*) Cochlearum cervices in rebus venerem magnopere excitantibus, numeratæ ſunt.

(*e*) Dignus prorſus filio, à quo devoratas diximus margaritas, ſingulis unionem convivis quoquè abſorbendos dedit. *Plin. lib.* 9.

(*f*) Ipſa abſorbait, ut diſceret Antonius, quanti cœnare poſſet Regina meretrix. *Macrobius. ſaturn.* 3. *c.* 17.

(*g*) Has quoquè ſaginare ſolent, ita ut

La Loi de l'*Oſtraciſme* tire ſon nom d'Οστρακον, qui ſignifie une Coquille ; elle fut établie chez les Athéniens pour exiler pendant dix années, ceux que leurs grandes richeſſes avoient rendus ſuſpects au peuple. On ſe ſervoit de Coquilles dans les aſſemblées publiques, on y écrivoit le nom de l'Exilé, & le nombre des ſuffrages devoit excéder celui de ſix mille ; ſans toutes ces conditions, le Magiſtrat chargé de cet emploi ne prononçoit point l'exil.

Chez les Romains, les (*a*) Coquilles nommées Buccins ſervoient de trompettes à la guerre, elles en ont retenu le nom ; ils teignoient leur belles robes du ſuc des *Murex* & des Pourpres, & ceux de la ville de Tyr, au raport de (*b*) Virgile, excelloient dans ces ſortes d'ouvrages. Les Coquilles étoient encore propres, ſelon le même (*c*) Auteur à faciliter le paſſage des pluyes dans les terres enſemencées ou plantées auxquelles elles communiquoient leurs ſels.

Cette teinture eſt encore en uſage dans pluſieurs endroits, quoique l'on ſe ſerve aujourd'hui de la Cochenille en France, en Angleterre & en Hollande. A Panama dans le Pérou, mer du Sud, on tire une couleur Pourpre de la Conque Perſique, que l'on apelle pour cet effet *Pourpre de Panama* ; on en teint des étoffes de Cotton faites de fil de Plantes & d'Arbres ; dans l'Amérique Septentrionale au Royaume de Guatimala, on amaſſe ces Coquilles & l'on en teint pareillement des morceaux d'étoffes faites de fil de Cotton. La Pourpre & le *Murex* ſervent encore aujourd'hui en Sicile à la teinture, & pluſieurs relations nous aprennent qu'en différentes mers beaucoup de Coquillages ont la même propriété. On tire également cette belle couleur du Buccin, comme du *Murex* & de la Pourpre.

Dans l'Iſle de Goana on met les Coquilles dans des fourneaux bien allumés, leur cendre fait de la chaux très-propre à bâtir ; on les pile à la Chine, dans la Province de Kiamſi, on les enterre & au bout d'un certain temps elles ſe réduiſent en une pâte très-propre à faire de belles Porcelaines. Quelques Sauvages les joignent enſemble pour en former des Lires qui rendent un certain bruit qui les fait danſer.

Les Coquilles, dans l'Iſle de ſainte Marthe ſont emploïées à orner les nattes de Joncs & de Palmes qui couvrent les murailles de leurs habitations ; en Guinée elles ſervent de monoie ainſi qu'aux Iſles du Cap verd, dans celle de Loanda au Sé-

ollam eum foraminibus incruſtent ſapa & farre ubi paſcantur, quæ foramina habeat ut intrare aër poſſit, vivax enim hæc natura. *Varro de re Ruſtica. lib.* 3.

(*a*) Buccina jam priſcos cogebat ad arma Quirites.

(*b*) Tyrioque ardebat Murice lana. *Æneid. l.* 4.

(*c*) Aut Lapidem bibulum aut ſqualentes infode Conchas. *Georg. l.* 2.

negal, à Bengale, & dans quelques Iſles Philippines : on les emploie encore à Bengale à faire des Coliers, des Bracelets, & autres Bijoux.

Les Turcs & les Levantins, en garniſſent les harnois de leurs chevaux ; ils en revêtent de grandes bouteilles de Cuivre, avec une adreſſe ſurprenante.

Pluſieurs Inſulaires dans les Indes, ſur-tout à Zaganguara, en couvrent les parties que la pudeur ne permet pas d'expoſer aux yeux.

Les Canadiens font des Ceintures & des Coliers de paix, d'une groſſe Came violette en dedans qui vient de leur mer d'Oüeſt, & des morceaux de Lambis, couleur de roſe ; ces Coliers ſont fort recherchés dans le Païs. Il ne ſe fait aucun traité entr'eux, ni avec les Officiers du Roi, qu'on ne ſe préſente de part & d'autre pour aſſurance de ſa parole, de ces ſortes de Coliers.

En Egypte & en Afrique, les femmes pour ornement pendent les Coquilles à leurs oreilles & à leur cou, elles ſe font des Bracelets pour les bras, & pour les jambes. Les Gréques en compoſent du fard mêlé avec du jus de Citron, ou de la graiſſe de Coq dont elles ſe frotent tout le corps.

En Angleterre, ſelon (*a*) Liſter, les Coquilles ſervent à blanchir la Cire, & à Montpellier l'on les deſtine au même uſage ; les Anglois emploient même les Coquillages, ſur tout les (*b*) Moules, à engraiſſer leurs terres.

On ſe ſert en France d'Ecailles d'Huitres pour faire de la chaux, & pour blanchir les toiles qui ſervent au commerce d'Eſpagne, ſur-tout à Landernau à cinq lieuës de Breſt, remontant la riviére du même nom.

Dans le Poitou, la Touraine & dans pluſieurs autres Provinces, les Coquillages de terre apellés *Foſſiles*, ſervent d'engrais pour les terres en guiſe de marne ; on les apelle des *Feluniéres*.

Les ouvriers tirent du Burgau une belle nacre apellée *Burgaudine*, propre à pluſieurs ouvrages. En y joignant de petits Limaçons faits en ſabots, que les Bretons apellent *Sorciéres*, on fait de fort belles fleurs à l'Abaïe de la Joie, à deux lieuës du port d'Orient. On fait encore avec les Cames, des bagues ſculptées que l'on apelle Camées.

Aujourd'hui les Perles ſervent d'ornement aux Dames, &

(*a*) Alius uſus hodiernus noſtrorum hominum ad ceram ſcilicet dealbandam. An Coccineus quarumdam humor ad picturam adhiberi poſſit. *p.* 108. *de Cochleis in genere.*

(*b*) Eorum præcipuus uſus apud Lancaſtrienſes quoſdam ad agros ſtercorandos.

l'on les emploioit au même uſage du temps de (*a*) Martial ; les autres Coquilles communes embeliſſent les grottes & les fontaines. J'en excepte les belles, dont les curieux parent leur Cabinets. De ces derniéres on fait des Tabatiéres, des Boëtes à mouches, des manches de couteau, des cuilliers, on en incruſte des fuſils, des tables, & les Peintres en mignature les emploient pour déleier leur couleurs.

(*a*) Muliebri ornatui præcipuè convenientes & ob cytheriacæ dicebantur quia veneri gratæ. *Lævior ô Conchis Galle Cytheriacis.*

En Sicile, en Sardaigne, & en Corſe, la ſoye de la Pinne marine qui y eſt fort commune, ſert à faire des Etoffes, des bats & des gans. A Meſſine & à Palerme, on ne voit que des femmes occupées à dévider cette ſoye, qui a beaucoup de raport au *Biſſus* des Anciens.

La Médecine ne laiſſe pas de tirer quelque ſecours des Coquilles.

Le Buccin eſt bon pour les (*b*) palpitations de cœur, & pour les douleurs d'eſtomac.

(b) Theatrum Animalium. *Jonſton & Ruyſch.*

La Pourpre eſt un contre-poiſon, elle guérit les Puſtules & les Ulceres, & apliquée ſur le nombril d'une femme, elle la diſpoſe à devenir féconde.

Le *Murex* ôte les tumeurs, les taches du viſage & les abcès qui viennent ſur les oreilles, ſur quoi (*c*) un Ancien dit : *Muricum vel Conchyliorum teſtæ cinis maculas in facie mulierum purgat, cum melle illitus.*

(c) *Plin. lib.* 32.

Les Sabots & les Nérites excitent l'apetit, & la Pinne marine fait uriner.

Les Peignes ſont bons pour l'eſtomac & la retention d'urine.

Les Moules étant broiées ſont cenſées propres à guérir les douleurs & tumeurs des talons.

Les Huitres communes, étant calcinées, donnent une poudre excellente pour les dartres vives.

Leur diſſolution eſt d'un grand ſecours pour les Eſtomacs dérangés. Celle des Perles fait le même effet. Cette poudre ſe fait après avoir fait ſécher au Soleil, les Coquilles pendant pluſieurs jours.

L'Echinus marinus eſt propre aux ulceres, & la petite Coquille apellée monnoie de Guinée, guérit de la colique, dont elle a pris le nom.

Selon Galien, les Coquilles guériſſent la fiſtule lacrymale, la teigne des enfans, les ulceres, la douleur des dents, &

les brûlures ; leur qualité ſalée provoque encore le ventre & les urines.

(a) Conchas ſepticæ virtutis eſſe affirmat, in omni ventriculi cruditate idoneas.

Liſter (*a*) dit que les Coquilles en général ſont corroſives ; elles guériſſent la fiévre apellée *Hectica*, & ſi nous en croions les Auteurs, elles ſont propres à une infinité de remédes, tout le monde convient qu'elles ont toutes une vertu Alkaline, qui diſſout les humeurs acides.

Les Coquilles d'Huitres calcinées, ſont eſtimées propres à prévenir l'hydrophobie, lorſqu'on a eu le malheur d'être mordu par quelque Animal enragé.

CHAPITRE

CHAPITRE HUITIEME.

De quelle maniére on doit nettéier les Coquilles, les polir & augmenter leur beauté naturelle, ſans les altérer.

SI la nouveauté répand des agrémens ſur un ouvrage, ce Chapitre & ceux qui le ſuivent, doivent ſe reſſentir de cet avantage.

Aider la nature, & la faire paroître dans tout ſon éclat, eſt le but principal où chacun doit tâcher d'aſpirer : vouloir au contraire forcer cette nature, y ajoûter des graces, rien de plus téméraire. La hardieſſe de ce travail, démentie par la découverte de la vérité, rend le ſujet encore plus mépriſable & le gâte entiérement. L'exemple des Agathes arboriſées (où l'on deſſine des figures d'arbres, en y paſſant enſuite de la Térébentine, ce qui les imprime aſſez ſur la Pierre pour ne point s'effacer,) ne trompe perſonne, rien ne ſaute plus aux yeux que ce preſtige.

Il y a des Coquilles qui ſortent de la mer très-belles & très-polies, & qui n'ont beſoin que d'être rangées dans leurs claſſes, telles ſont les Porcelaines, les Caſſandres, les Tonnes, les Buccins, les Cornets & les Cylindres, excepté la Thiare, la plume & la Pelotte de beure dont la pelicule comme un voile en cache la beauté. La plûpart de ces Coquilles ont un poli naturel & ſi parfait, qu'il eſt difficile d'y atteindre.

D'autres ſortent de la mer, fangeuſes, bruttes, & couvertes de leur Epiderme, qui eſt une premiére Pellicule, ou un certain Drap marin, velouté, ou à poil, tel qu'on le remarque ſur les Tellines, les Moules, les Limaçons & ſur certains Cornets. Enfin il y en a qui ont des défauts très eſſentiels, qu'il eſt bon d'examiner dans ce Chapitre.

Quoique pluſieurs Naturaliſtes veuillent avoir toutes les Coquilles, telles qu'elles ſortent de la mer, c'eſt-à-dire, couver-

tes de leur fange & dans tout leur brut, on ne peut adhérer entiérement à leur avis. Combien perdroit-on de beautés & de variétés dans les couleurs & dans les eſpéces, ſi l'on ne ſe déterminoit à néteier les Coquilles & à les découvrir, juſqu'à même les uſer ſur la rouë ; une Coquille eſt comme un Diamant brut, dont on ne jouit que quand il eſt découvert, qu'il eſt taillé & poli ; c'eſt par ce moien qu'on acquiert de nouvelles eſpéces, & pour ainſi dire de ſecondes Coquilles.

On pourroit en prenant les Coquilles doubles, concilier les deux ſentimens ; la Coquille brute conſerveroit ſon naturel, & l'autre perdant cet état, préſenteroit de nouvelles beautés.

Le travail qu'il eſt quelquefois néceſſaire de faire aux Coquilles, demande de grandes précautions, pour ne les pas perdre entiérement. Examinez premiérement ſi la Coquille a une ſuperficie unie, ou ſi elle paroît raboteuſe par les pointes & les Tubercules qui la couvrent ; c'eſt ce qui doit déterminer le travail.

Une Coquille unie, qui a naturellement un poli terne, froté avec du chamois, ou avec la main devient brillante, pourvûque l'on y mette un peu de Tripoli fin. Il ne faut point ſe ſervir d'Emeri, parce qu'en poliſſant il uſe trop. Cette operation demande un homme entendu, & qui n'oublie point que les belles couleurs & le petit travail de l'Animal, qui conſiſte en raiures imperceptibles, ne pénétrent pas bien avant. Souvent même elles n'exiſtent que ſur la premiére peau.

Si la Coquille eſt limoneuſe, craſſeuſe, ou couverte d'un Sel Tartareux, on la laiſſera tremper une journée dans de l'eau chaude pour la laiſſer imbiber, enſuite on la frotera d'Emeri rude pour achever de la décraſſer, en ſe ſervant d'un morceau de bois ou d'une lame de couteau, avec leſquels on la ratiſſera doucement. On peut encore la tremper dans de l'eau ſeconde, en la retirant de moment-à-moment, pour la plonger dans un autre vaſe plein d'eau commune. Cette eau ſeconde n'eſt autre choſe que de l'eau forte, modérée. Le Savon noir peut être auſſi fort bon avec un petit linge mouillé, la Coquille étant néteiée ſuffiſamment, on prendra pour achever de la polir, une broſſe fine de poil avec de l'Emeri fin.

Si, lorſqu'elle eſt ſéche, elle n'a point acquis aſſez de poli, on paſſe par-tout avec un pinceau fin, un eau de gomme Arabique, qui donne de la vivacité aux couleurs ſans rien gâter, & ſans ſentir trop fort, comme le vernis ; le blanc d'œuf y eſt

encore fort bon, il eſt plus luiſant que la gomme, mais il eſt ſujet à jaunir.

Il arrive quelquefois que l'Epiderme d'une Coquille, empêche qu'on ne la puiſſe polir ; on ne peut ſe diſpenſer alors de l'enlever avec de l'eau ſeconde. Cet Epiderme ſe détache peu-à-peu, & laiſſe voir le deſſous, que l'on frote enſuite avec une broſſe fine de poil trempée de potée d'Emeri ou de Tripoli, juſqu'à ce que la Coquille ſoit nette & polie.

Si ce n'eſt qu'une Pelicule comme l'on en voit aux Thiares, aux Plumes & aux Pelottes de beure, on les laiſſe tremper dans de l'eau chaude, enſuite avec une lime uſée, on les découvre peu-à-peu, crainte d'emporter les couleurs & le beau travail de la Robe.

Quand la Coquille eſt couverte d'un Epiderme graiſſeux, ou l'eau ſeconde & même l'eau forte pure ne mord point, comme ſont la plûpart des Moules & des Tellines, on ſe ſert d'un Emeri fort avec des broſſes plus rudes ; la peau de chien de mer, la Pierre ponce, y ſont quelquefois emploïées. Si la croute un peu épaiſſe ne s'enlevoit pas, comme il arrive ſouvent aux Lepas, aux Oreilles de mer, aux Burgau, aux Caſques & autres, il n'y a qu'un ſeul moïen de jouir des beautés que cache cette croute, c'eſt de tremper la Coquille dans un vaſe plein d'eau forte pure : ce qui ſe fait ainſi ; on attache un long morceau de cire qui couvre la bouche de la Coquille, & qui ſert de tenon pour la pouvoir tremper facilement, de maniére que l'eau forte ne pénétre pas dans l'interieur, ce qui ruineroit ſa belle nacre, on a grand ſoin de la retirer de temps-en-temps, pour la plonger dans un autre vaſe plein d'eau commune, & à chaque fois on examine les progrès de l'eau forte, qui écume & devient toute blanche ſur la Coquille, juſqu'à ce qu'elle ſoit trempée dans l'eau, c'eſt ainſi qu'on ménage une belle piéce, de peur d'en altérer la nacre & les belles couleurs. Pour conſerver la pointe de la Coquille & les parties délicates, on les couvre de cire, afin d'empécher l'eau forte de corroder. Les trous de vers ſeront encore remplis de cire, ſans cela l'eau forte tranſperceroit la Coquille ; l'on paſſera enſuite l'Emeri fin pour la polir, & l'eau de gomme ou le blanc d'œuf, ſi l'on la veut rendre plus brillante. Aïez la précaution de mettre des gants pour garentir vos doigts de l'eau forte qui les rend jaunes, ſouvent pele la peau, & fait tomber les ongles.

Il y a des Coquilles qu'il faut encore découvrir plus avant, ce qui s'apelle les dépouiller entiérement, on les paſſe pour cet effet à la rouë horiſontale, qui eſt de (*a*) Plomb ou d'Etain, & l'on les uſe avec de l'Emeri fort, de même que les piérreries. Rien n'eſt plus difficile à conduire que ce travail, ſouvent même on riſque de les gâter ; quand il reſte quelque veine ou excroiſſance, on les adoucit à la lime douce ; enfin on les polit avec de l'Emeri fin ou du Tripoli & un petit morceau de bois ; à la place de la rouë, il n'y a qu'à mettre une groſſe broſſe de poil de Sanglier, qu'on fait tourner à la main, ou au marche-pied ; ce qui polit en peu de temps.

(a) *On ſe ſert d'une rouë de bois pour polir les Agathes.*

Quand on a des Coquilles raboteuſes, dont les pointes & les tubercules empêchent de ſe ſervir de la rouë, ou d'un vaſe plein d'eau forte, la ſeule patience en vient à bout : on prend un pinceau ou la barbe d'une plume, pour porter l'eau forte dans tous les petits endroits qui ſe voient entre ces pointes ou ces tubercules, & l'on les trempe ſouvent dans l'eau commune ; l'eau forte, ſans ce correctif, mordroit trop avant & mangeroit les couleurs. Enſuite on les polit avec du Tripoli ou de l'Emeri. On peut encore ſe ſervir de la Pierre à polir des Orfevres, en l'éguiſant ſuivant le beſoin. Cette opération longue & ennuieuſe, ſur-tout quand on nettéie des Huitres épineuſes, des Pourpres, & des *Murex* garnis de pointes, ne fouille pas partout & l'on eſt obligé de ſe ſervir d'eau de gomme, de blanc d'œuf & quelquefois de vernis pour faire briller les endroits qu'on n'a pu nettéier, & qui ſans ce moien reſteroient ternes.

Voici le moien de reproduire les Coquilles ſuivantes qui renaiſſent pour ainſi dire, & forment des eſpéces ſi ſinguliéres, qu'elles ont trompé les plus habiles gens.

Le Cornet apellé *Onix*, dont l'épiderme eſt brun, vous donne étant découvert une couleur jaune peu vive ; lorſqu'il eſt dépouillé juſqu'au vif, vous jouiſſez d'un beau blanc de lait dont l'extrémité d'en bas qui eſt violette, imite l'Onix.

La Porcelaine violette ne paroît dans cet éclat, que lorſqu'elle eſt dépouillée.

L'Oreille de mer, qui ordinairement eſt auſſi craſſeuſe en dehors, qu'elle eſt nacrée & belle en dedans, découvre des marbrures vertes, quelquefois rouges, & ſi l'on va plus loin, une très-belle nacre.

Le Nautille étant découvert, préſente un fort bel orient,

quand il eſt ſeulement netteié, ſa robe eſt d'un jaune doux avec de grandes veines fauves.

On ne peut voir un orient plus parfait que le Burgau dépouillé entiérement. Quand il n'eſt que découvert, il montre une robe marbrée de verd & de rouge, qui le fait nommer le Perroquet.

Le Caſque, étant découvert eſt de couleur d'Agathe claire. La Moule de la terre des Papous qui eſt de couleur fauve, par le même moien expoſe aux yeux les plus belles couleurs de roſe & de violet, mêlées d'Agathe.

Celle de Magellan grande & petite ne nous paroîtroit pas d'un ſi beau Pourpre nacré, ſi elle n'étoit pas découverte.

La Conque Perſique qui eſt toute blanche & couverte de tubercules, étant uſée ſur la rouë, préſente une robe griſe, raiée de lignes ponctuées de blanc & d'un très-beau poli.

On voit l'Oreille de Midas, qui eſt pareillement brune, devenir lorſqu'elle eſt dépouillée, auſſi belle que l'Agathe.

Les Lepas ſont tout différens lorſqu'ils ſont travaillés, ſurtout le Magellan & celui que l'on nomme l'écaille Tortuë.

La Came jonquille qui a ſurpris tant de curieux, qui l'ont cru une nouvelle eſpéce, n'eſt autre choſe qu'une Came blanche dont le deſſus eſt fait en reſeau; quand ce travail eſt abatu, elle préſente une robe très-polie & d'un beau citron. La Came violette de Canada, dont on fait les coliers de paix, étant dépouillée, vous découvre ſur ſa ſuperficie un blanc de lait, mêlé de veines violettes tirant ſur l'Agathe, d'une couleur admirable.

Une autre Came du même païs qui eſt d'une nacre couleur de chair en dedans, & toute brune par deſſus, acquiert par le travail la même couleur de chair.

Lorſque l'Oreille d'Aſne eſt mangée à la lime, dans la partie qui correſpond au rouge intérieur de ſa bouche, elle découvre une robe, couleur de roſe, très-agréable à la vûë.

On n'auroit jamais fini, ſi l'on vouloit parcourir toutes les nouvelles beautés que ces moiens fourniſſent; ſans eux on ne jouiroit point de toutes ces couleurs; la Nature nous les avoit d'abord refuſées.

Les Hollandois habiles à travailler les Coquilles, ne s'arrêtent jamais aux moiens ſimples, ils y emploient les plus violens; ſouvent ils altérent les Coquilles à un point qu'elles ſont iérement perduës; ils les liment de tous côtés, ils les uſent

toutes à la rouë pour les mieux polir, & ils y ajoutent au pinceau des couleurs brillantes ſur leſquelles ils paſſent un vernis imperceptible. Les Scorpions & les Dauphins ſont ſouvent peints en rouge, ainſi que les Brulées en noir. On prétend que ces couleurs ſont miſes à la lampe, ou que c'eſt un noir compoſé au fourneau, lequel ne s'en va pas étant mouillé. Combien de curieux ſont trompés tous les jours de cette maniére ?

Ceux qui font graver & cizeler des ſujets d'Hiſtoire ſur les Nautilles & ſur les Burgau, en diminuent beaucoup le mérite. On y forme des bandes, des cercles, des étoiles en relief & mille autres figures que la Nature n'avoit point jugé à propos de leur donner, ils apauvriſſent, pour ainſi dire, le ſujet pour vouloir le ſingulariſer ; c'eſt ainſi qu'on travaille les Coquilles apellées Veuves, les Sabots, les Boutons de la Chine, & les Nérites. Un (*a*) Auteur donne à la fin de ſon livre pluſieurs figures de Coquilles ainſi travaillées, & il a ſoin dans ſa deſcription d'avertir le Lecteur de la tromperie.

(a) *Le Pere Bonanni recreat. mentis & oculi.*

Les défauts qu'on remarque aux Coquilles ſont naturels, ou accidentels. Les naturels viennent de la maladie, de l'âge ou de la mort des Poiſſons ; la maladie ou la mort leur ôtent la durée de leurs belles couleurs, & les vers les piquottent de tous les côtés, ce qui les détruit entiérement. L'âge ou la vieilleſſe les rend jaunes & livides.

On évite tous ces défauts en pêchant les Coquillages en pleine mer, où ils ſont ordinairement bien vivans.

Les autres défauts naturels, comme les raies, les cavités & les excroiſſances ſe peuvent pallier ; c'eſt ainſi qu'on peut augmenter leur beauté naturelle, ſans les altérer.

Les raies ou cavités ſe rempliſſent avec du maſtic (*b*) très-fin, délaié dans l'eſprit de vin ou dans le vinaigre, pareil à celui qui ſert à racommoder les Porcelaines. L'on y mêle une couleur ſemblable à celle de la Coquille, ou bien l'on paſſe deſſus le maſtic, une petite couleur à la gomme & ſur le tout un vernis à l'eau, une eau de gomme Arabique, ou un blanc d'œuf. Cet expédient, quand les cavités ſont petites, réuſſit à s'y méprendre, on peut même s'en ſervir dans les parties caſſées.

(b) *On y peut employer du lait de chaux, ou de la colle de Poiſſon, avec du jus d'ail.*

On abat les excroiſſances à la lime douce ; quand la bouche d'une Coquille eſt bleſſée dans ſon bord ou écornée en quelques endroits, on l'uſe & l'on l'unit adroitement avec des limes très-fines.

Les défauts accidentels des Coquilles ſont, d'être fruſtes, d'être roulées, d'être piquées de ver ou rouillées. On apelle fruſtes & roulées les Coquilles dont les pointes & les extrémités ont été uſées par le flot, juſqu'à ce qu'il les ait jetté ſur le rivage. A ces défauts il n'y a point de reméde, non plus qu'à la piquûre de vers, lorſqu'elle eſt conſidérable. Pour la rouille on peut empêcher qu'elle n'augmente, en frotant les Coquilles d'huile ou de vernis; on prétend qu'une eau de ſavon y eſt très-bonne; on les eſſuye de façon qu'il ne reſte d'huile ou de ſavon que ce qui eſt entré dans la rouille.

L'habitude qu'ont les Hollandois de peindre les Coquilles n'eſt nullement à ſuivre; c'eſt une ſupercherie dont un Naturaliſte ne doit point uſer; plus il s'aproche de la nature, plus l'art doit s'eloigner de lui.

CHAPITRE NEUVIEME.

De l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle.

(a) *Juin 1727. tom. 2.*

NOUS avons donné autrefois dans le Mercure (a) François une diſſertation ſur le choix & l'arrangement d'un Cabinet curieux ; tout y eſt emploié & tout contribue à l'embellir ; les livres, les médailles, les morceaux d'antiquité, ceux de ſculpture, les tableaux, les deſſeins des grands Maîtres, les eſtampes, les habillemens étrangers, juſqu'aux ouvrages de tour & de mécanique ; l'équipage d'un laboratoire n'y eſt pas même oublié.

C'eſt ici une nouvelle ſcene, qui ne préſente que les ouvrages de la Nature ; infiniment au-deſſus de l'art, ils doivent effacer tous les autres ; cette ſcene donne l'idée de l'ordre qu'on pourroit ſuivre dans les grandes collections.

Comme on diſtingue l'Hiſtoire Naturelle en trois Régnes, le Régne Minéral, le Régne Végétal & le Régne Animal, cet ordre demanderoit trois piéces de ſuite.

La premiére offriroit ce qui concerne le Régne Minéral ; on trouveroit dans la ſeconde piéce le Végétal ; enfin dans la troiſiéme, les Animaux, & tout ce qui y a raport ſeroient placés méthodiquement ; les matiéres par cet arrangement ſe trouveroient diviſées ſuivant leur ordre naturel, au lieu qu'on les voit pêle-mêle dans une galerie, qui n'a d'autre avantage que celui du coup d'œil.

De belles armoires uniformes régnantes au pourtour, avec des ſcabellons dans les angles, pour porter des buſtes de Marbre, compoſeroient tous les meubles de cet apartement ; des pilaſtres avec des agraffes d'ornemens dorés enrichiroient ces armoires garnies en dedans de tablettes, avec des portes de glace pour expoſer aux yeux, dans des fioles de criſtal ou de verre blanc apellées *Bocaux*, les tréſors de la Nature. D'autres armoires formant deux colonnes ſeroient partagées en différens tiroirs pour être moins larges & plus portatifs, avec des

des ſtudioles pratiquées dans le bas, dont le deſſus ſerviroit à poſer les tiroirs quand on les veut viſiter.

C'eſt dans la premiére piéce, deſtinée au Régne Minéral, que commenceroit le droguier; des Bocaux remplis de bols, de terres, argilles, ſables, talcs, & craïes que l'on diſtingue par la couleur, la peſanteur, l'odorat, & le goût, occuperoient la premiére Armoire: ceux de la ſeconde offriroient les Sels, les Bitumes, les Charbons de terre & les poudres des Minéraux, rangés ſuivant les différens païs d'où ils viennent.

Les Pierres fines, les Criſtaux, les Agathes, les Jaſpes, les Marbres, le Porphyre; le Granite, l'Albâtre, le Jade, les Pierres figurées, les *Dendrittes* ou Pierres arboriſées, les *Ichthyopetres* ou Poiſſons qui ont imprimé leurs figures, les Pierres communes, les *Silex* & les Cailloux ſeroient rangés dans les tiroirs de la troiſiéme Armoire.

On trouveroit dans ceux de la quatriéme, les Métaux & les Minéraux diſtingués par les lieux où ils ſe trouvent. On y joindroit les Gangues, les Mines, les Marcaſſites, les Pyrites, avec les différens eſſais de ces Minéraux & leurs vitrifications.

Les gradins des deux derniéres armoires, contiendroient les Pétrifications de la mer, celles de la terre, les Congellations, les Criſtalliſations, & les Encroûtemens, matiére ſuffiſante pour les remplir, quoiqu'on les ſupoſe ici diſtingués des autres Foſſiles.

Quelques buſtes de Marbre, & les gros morceaux de Pétrifications, de Marcaſſites, & de Congellations, qui par leur groſſeur ne peuvent avoir place dans les tiroirs & ſur les gradins des armoires, ſeroient rangés par ſimétrie, ſur le deſſus des ſix armoires, relativement à la matiére contenuë dans chacune. Cet arrangement méthodique, peut tenir lieu d'un catalogue chiffré & numéroté; c'eſt le ſeul moïen, malgré la multitude des objets, de trouver dans le moment ce que l'on cherche.

Le Régne Végétal placé dans la ſeconde piéce, ne ſeroit peut-être pas le moins intéreſſant; même ordre d'armoires, même ſimétrie, même arrangement.

On mettroit à ſec dans des bocaux, les fruits tant de France que des Païs étrangers bien étiquetés. Les bois de toutes eſpéces; les racines, les écorces, les feuilles, & les fleurs fourniroient une ſeconde armoire. On trouveroit dans la troiſiéme

les graines, les ſemences, les gommes, les ſucs, les huiles, les réſines & les poudres qu'on tire de tous les Végétaux.

L'herbier collé dans des livres ſeroit rangé par genres, ou par ordre alphabétique, les Plantes molles, les Coralloides, ſe placeroient de la même maniére, & compoſeroient une Botanique marine, qui laiſſeroit dans la quatriéme armoire une place pour l'hiſtoire du corail priſe dans ſon commencement, ſes progrès & ſes différentes couleurs.

Il conviendroit de placer ſur ces quatre armoires, (en ſuivant la décoration des autres,) les Plantes marines pierreuſes, & demi pierreuſes, telles que les Madrepores, Millepores, Retipores, Frondipores, Eponges, Eſcara, *Lytophytes*, Panaches de mer, œillets & giroflées de mer, montés ſur des pieds d'ouche de bois doré; les racines de Bambou, de Mandragore, quelques roches de Végétations chymiques, quoique ces derniéres ſoient dûes en partie à l'art, pourroient auſſi y trouver leur place.

Entrons dans la troiſiéme piéce deſtinée au Régne Animal, comme la plus curieuſe & la plus ornée, elle termineroit agréablement le coup d'œil.

Les grands oyſeaux, les Animaux terreſtres, maritimes, & aquatiques empaillés & attachés à des crampons, ſeroient rangés par ſimétrie ſur le Plat-fond, dont la couleur blanche ſerviroit infiniment à les faire valoir.

On trouveroit dans la premiére armoire des bocaux remplis d'eſprit de vin, d'Eau-de-vie camphrée, ou de l'eau de grin, pour conſerver des Embrions humains de tout âge; ceux des Animaux Aëriens, terreſtres & aquatiques, & des Monſtres de pluſieurs eſpéces, viendroient à la ſuite.

La ſeconde armoire ſerviroit pour mettre pareillement dans des bocaux les petits Serpens, les Couleuvres, Aſpics, & autres Reptiles; les Grenoüilles, les Souris & Rats des Indes. Les petits Oyſeaux & les Amphybies y pourroient trouver leur place.

Les gros Inſectes renfermés dans des bocaux, les uns à ſec, les autres remplis de liqueur orneroient la troiſiéme armoire. Ces gros Inſectes ſont les mouches, les Scarabés, les Tarentules, Scorpions, Eſcarbots, Sauterelles, Scolopendres, Araignées, Bourdons, Demoiſelles, Hannetons, & autres Inſectes de la grande eſpéce.

Les petits Inſectes, tels que les Mouches, les Chenilles,

Araignées, Papillons, Abeilles, Vers à ſoye, Fourmis, Chenilles, Cochenilles, Kermes, & différents Vers mis entre deux Verres, bordés de cire, crainte des Mittes, rempliroient la quatriéme armoire.

La ſuivante ſeroit partagée en trente-ſix tiroirs pour les Coquillages qui y ſeroient diviſés en vingt-ſept familles, ou genres ſuivant la nouvelle méthode.

Bonanni apelle les armoires qui renferment des Coquilles, *Cochearium*, qu'on peut fort bien rendre en François par celui de *Coquillier*, de même que l'on apelle Médailler, une armoire remplie de Médailles.

L'arrangement de ces Coquilles demande ici quelque détail. Les Naturaliſtes diſpoſent les Coquilles par claſſes & par familles; c'eſt ſans contredit la meilleure maniére & la plus méthodique; ils mêlent, ſuivant ce principe, les bruttes avec les belles, les grandes avec les petites, de ſorte que l'œil en eſt quelquefois fatigué.

Les curieux, au contraire, donnant tout aux plaiſirs des yeux, ſacrifient l'ordre méthodique, pour former des compartimens variés, tant dans la forme des Coquilles, que dans les couleurs; l'émail, en eſt charmant, & c'eſt le plus beau coup d'œil qu'on puiſſe imaginer; enchantés de cet aſpect, les uns en forment des Parterres, les autres les rangent dans les différens tiroirs d'une armoire.

Ces Parterres ſe diſpoſent ainſi; on prend le deſſus d'un grand Bureau dans toute ſa longueur, & l'on le coupe en pluſieurs compartimens, formant un vrai Parterre. Ces ſéparations ſe font de bois ou de carton recouverts de ſatin ou de velours verd, bordés d'un galon d'or. On éléve ces compartimens de cinq à ſix pouces pour y pouvoir loger les plus hautes Coquilles ſans crainte de les briſer. Le fond de ces quarrés, ou caſes garni de cotton, empêche les Coquilles de rouler les unes ſur les autres. Comme l'on ne cherche dans les Parterres que le plaiſir de la vûë, on y diſpoſe ſimétriquement, les formes & les couleurs les plus opoſées, c'eſt le goût qui en décide.

Quand on veut jouir du Parterre, on leve le deſſus du Bureau qui eſt à rénures: il pourroit encore ſe renverſer en deux parties, par le moien de groſſes charniéres. Les Coquilles ainſi renfermées ſont en ſûreté & ſont exemtes de la pouſſiére.

Ceux qui ſe ſervent des tiroirs d'une armoire, les garniſſent de ſatin ou de velours verd, pour empêcher les Coquilles de

rouler. On y forme des colonnes, des ſoleils, des lignes traverſalles & autres compartimens. Attentifs à opoſer toujours par ſimétrie, les formes & les couleurs les plus variées, ils jouiſſent d'un aſpect auſſi agréable que les premiers.

Les Hollandois diſpoſent leurs Coquilles par compartiment, ſans s'embarraſſer d'un ordre plus méthodique. Ils ont de grandes armoires de noier, coupées de tiroirs rangés ſur pluſieurs colonnes. Au fond de ces tiroirs, au lieu de ſatin ou de velours, ils collent une étoffe de lin blanc, aſſez rude pour retenir les Coquilles dans leurs places. C'eſt ſur cette étoffe qu'ils forment avec de petites bandes de carton peintes en bleu, des ſoleils & des compartimens, dont l'œil eſt très ſatisfait. Souvent même les Plantes marines ſont rangées dans ces armoires ſur des gradins, avec des glaces dans le fond.

Quoiqu'il paroiſſe qu'en rangeant les Coquilles par familles, l'on perde le bel émail des couleurs, on peut cependant aprocher de la beauté des Parterres par une nombreuſe collection, de maniére que chaque tiroir ſoit rempli d'une ſeule famille; les couleurs alors variées dans les différentes eſpéces de la famille, préſentent un aſpect fort agréable, & l'on ne perd que dans la diverſité des formes.

Il y auroit un moien de réünir les deux maniéres différentes de ranger les Coquilles, ce ſeroit de n'en mettre qu'un genre dans chaque ſéparation du Parterre, l'exécution en eſt à la vérité un peu difficile.

Revenons à la ſixiéme armoire qui termine notre derniére piéce, on la réſerveroit pour les Coquillages d'eau douce, les terreſtres vivans, & les terreſtres morts, autrement dits Foſſiles. Ces derniers ſeroient compris en trois tiroirs, l'un pour les Univalves, l'autre pour les Bivalves, & le troiſiéme pour les Multivalves. Les parties ſéparées des Animaux, telles que les os, les dents, les gloſſopetres, les cornes, les machoires, les vertébres, les beſoarts & leurs plumes ſeroient rangés dans les autres tiroirs; une tête injectée ſuivant la méthode du Docteur Ruych, ou quelqu'autre Partie du corps humain, telle que le cerveau, les parties nobles, ou celles de la génération conviendroient fort dans cette place.

On ne répétera point ici que la même ſimétrie doit être obſervée pour la décoration du deſſus de ces armoires, on y rangeroit des ſquelettes d'Oyſeaux & d'Animaux de différentes eſpéces entremêlés de buſtes & de Porcelaines.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'un petit cabinet terminât ces trois piéces, pour y placer les meilleurs livres de Phyſique & d'hiſtoire Naturelle; ce ſeroit joindre l'utile à l'agréable, & l'inſtruction au coup d'œil; par ce moien, on ſeroit en état d'opoſer ſur le champ l'autorité des bons Auteurs, aux objections des Sçavans qui viſitent une collection. En matiére de Phyſique, quel beſoin n'a-t-on pas d'autorité & d'expérience?

Cette piéce pourroit encore ſervir de laboratoire, pour faire les expériences de Phyſique & de Chymie, l'eſſai des Métaux & des Minéraux, les décompoſitions de pluſieurs corps, & l'Analyſe des Terres, des Bols, des Sels, des Souphres, & des Bitumes. Il s'agiroit alors d'y conſtruire un fourneau, & de l'accompagner des principales piéces qui y ſont néceſſaires.

CHAPITRE DIXIEME.

Des plus fameux Cabinets de l'Europe touchant l'Hiſtoire Naturelle.

ON n'auroit jamais entrepris de décrire les plus fameux Cabinets de l'Europe, ſans en avoir vû la plus grande partie par ſoi-même, & c'eſt ce qui eſt arrivé à l'Auteur que des voiages pendant pluſieurs années dans les principales villes de l'Europe, ont mis à portée de viſiter. Ce Chapitre pourroit fort bien porter le titre de *Muſeographie.*

FRANCE. La France ne le céde à aucune Nation en fait de goût & de curioſité ; on y regarde les belles choſes, ſurtout les productions de la Nature, comme la vraie nourriture des ſciences. Commençons par la capitale.

La galerie d'Hiſtoire Naturelle que le Roi fait augmenter tous les jours, eſt ſituée au Jardin des Plantes médecinales ; elle eſt précédée d'une Bibliothéque des meilleurs livres de Phyſique, de Botanique, & d'Hiſtoire Naturelle ; plus de ſoixante volumes de Plantes & d'Animaux peints en mignature en font le principal ornement, ainſi que les Herbiers compoſés de 14000 Plantes deſſéchées, & qui ont été recueillies par Meſſieurs Tournefort & Vaillant. La galerie a ſept travées dans ſon plat-fond ; la premiére eſt remplie d'armes, de raquettes, de lits & autres équipages de Sauvages, attachés au plat-fond. La ſeconde offre des fruits des Indes ; la troiſiéme, des Reptiles & des Quadrupedes ; on voit dans la quatriéme des Animaux amphybies, & dans la cinquiéme des Poiſſons. Les Serpens ſont attachés dans la ſixiéme travée ; enfin la ſeptiéme eſt remplie de ſquelettes de différens Animaux. Le pourtour des murs eſt orné de belles armoires, ouvertes & garnies de glaces, avec des ſtudioles par le bas coupées de quantité de tiroirs ; deux armoires accompagnent la porte d'entrée, elles ſervent à renfermer dans des phioles, les gros Inſectes, & des parties de Crables & d'autres Animaux ;

on a rangé au-deſſus de ces deux armoires, différens habillemens & plumages des Indiens. Les ſtudioles d'en bas ſont remplies de Pierres, d'Aſtroites, de Cornes, & de Foſſiles; à droite on trouve neuf armoires de ſuite à neuf rangs de gradins chacune, garnis de bocaux; les quatre premieres renferment les Métaux, les poudres, & les cendres des couleurs qu'on en tire, les Sels, les Pierres, les Talcs, & les terres; la cinquiéme, qui eſt au milieu, eſt ornée de deux pilaſtres de glaces, & s'éléve en ceintre, portant un trophée des armes du Roi, cette armoire n'a que cinq gradins; le fond eſt garni de différens Coquillages couchés ſur des fils de léton, des bocaux partie pleins d'eſprit de vin, partie vuides, conſervent pluſieurs Animaux, des Beſoards, entr'autres celui d'une Couleuvre avec un gros morceau d'Ambre gris, leſquels ſont placés ſur les gradins; les quatre derniéres armoires ſuivantes offrent les ſucs & les gommes des Végétaux, leurs racines, & les différentes parties des Plantes de la Chine.

Le deſſus de ces neuf armoires eſt décoré de différentes Plantes marines, avec des galles, quelques groſſes Coquilles, & des Guepiers de l'Iſle de Caïenne; les ſtudioles d'en bas ont cinq rangs de tiroirs; le premier renferme toutes les Pierres fines diſpoſées par claſſes & placées dans des Criſtaux de montre; on y remarque une belle Topaze d'Inde; parmi les Jaſpes, les Agathes, les Jades, les Cornalines & les Crapaudines, ſe diſtingue un œil de Chat oriental, & deux belles Agathes arboriſées. Les Pierres de Florence, les Cailloux d'Egypte & des autres pays, les Lapis, les Marbres, les Albâtres, les Criſtaux ſuivent le même ordre, avec une Pierre étoilée très-diſtinguée & des tranches de bois pétrifié de la Chine, auſſi parfaites que des Jaſpes pour le poli & la bigarrure, on y voit un grand Platau convexe des deux côtés, de Criſtal noir & ondé, trouvé dans les tombeaux des Incas du Pérou. Un Echinus poli, & une grande partie de Nautille *marbrifié & agatiſé*, qui eſt un très-beau morceau. Le deuxiéme & le troiſiéme rang ſont remplis des Coquillages de mer & de riviére, rangés ſuivant la méthode de Liſter: on voit au quatriéme rang, différens Animaux cruſtacés, Echinites, Etoiles, Coraux, œufs de Canards des Indes, parmi leſquels on remarque une Etoile, venant de Salonique apellée la Tulipe. Le cinquiéme & dernier rang offrent différens Poiſſons deſſéchés, Zoophites, & autres. Il y a encore ſix armoires dans les trumeaux des croi-

ſées qui renferment les Bois, les Fruits & les Graines étrangéres, les gros morceaux de Mine & les fragmens d'Animaux ſont logés dans les ſtudioles d'enbas ; les Inſectes occupent la troiſiéme ſtudiole. Le deſſus de ces ſix armoires eſt diſpoſé dans le goût des autres, il préſente quelques Quadrupedes, comme le Rinoceros, le Caſtor, quelques Oiſeaux, avec de grands bocaux remplis de Serpens & de Poiſſons ; les cinq armoires du fond ſont remplies de Fruits & le deſſus eſt garni de bois de Cerf, de Dain, d'Elan, & de Rennes ; on trouve des Mines & différentes pétrifications, dans le bas des ſtudioles. Une niche qui forme cinq gradins en occupe le milieu ; on y voit un gros femur avec deux dents macheliéres d'un Animal inconnu ; deux autres défenſes extraordinairement grandes & pétrifiées, une belle congellation aportée de la grotte d'Antiparos par feu M. Tournefort. Pluſieurs criſtaliſations, de groſſes Coquilles bien choiſies, quelques Tubulites, un très-gros Beſoart oriental d'Eléphant, le gros Champignon apellé par M. Tournefort le bonnet de Neptune : au milieu eſt une tête en cire colorée & ſculptée par l'Abbé (*a*) Zumbo ; cette galerie a été arrangée par M. de Bufon, Intendant du Jardin Royal & de l'Académie des Sciences, on y reconnoît partout ſon bon goût & ſon habileté dans l'Hiſtoire Naturelle.

(a) *Fameux Anatomiſte Sicilien.*

M. le Duc de Sully, Pair de France & Chevalier de la Toiſon d'Or, par ſon amour pour les Arts & par la belle collection qu'il a amaſſé dans tous les genres de curioſités, mérite ici une place diſtinguée ; c'eſt une foible reconnoiſſance de ma part pour toutes les politeſſes que j'en reçois tous les jours. Son Cabinet eſt compoſé de cinq piéces de ſuite ; la premiére eſt remplie d'une Bibliotéque nombreuſe ornée de recueils de Cartes, d'Eſtampes & de Deſſeins des meilleurs maîtres, on voit ſur la corniche des tablettes, un rang de buſtes de Marbre & d'urnes, dont la plus grande partie ſont antiques. Les Foſſiles ſont renfermés dans deux bureaux placés entre les croiſées, ſur leſquels ſont deux coffrets, l'un rempli de Pierres fines & l'autre de Papillons étrangers. La ſeconde piéce eſt deſtinée à la Peinture, on y remarque pluſieurs tableaux de grands Maîtres, les tables & la cheminée ſont garnies de gradins qui portent quantité de figures de bronze antiques, parmi leſquelles on diſtingue pluſieurs divinités Egyptiennes & Gauloiſes, avec un (*b*) vaſe à anſes, Egyptien & chargé d'hieroglyphes, qui ſervoit à mettre l'eau luſtrale. Les Pierres précieuſes, les Agathes,

(b) *Ce Vaſe eſt gravé dans l'explication des monumens ſinguliers des plus anciens peuples, par Dom Jacques Martin, Jéſuite Bénédictin.*

thes, les Jaſpes rares & les Pierres gravées ſont renfermés dans un grand bureau, & les Oiſeaux, les Poiſſons, les parties d'Animaux, les Cailloux d'Egypte ſe voient vis-à-vis dans un beau cabinet de la Chine ſurmonté de gradins ornés de vaſes de Criſtal de roche, d'Albâtre oriental, d'Ambre & de Pierre antique. On trouve dans le troiſiéme apartement deux Coquilliers de quarante-huit tiroirs remplis de tout ce qu'on peut deſirer en ce genre, & rangé par familles. Les murs ſont ornés de têtes de Marbre en boſſes, ainſi que de pluſieurs bas-reliefs antiques. Une lanterne trouvée dans un ancien ſépulcre eſt ſuſpenduë au milieu du plat-fond. La quatriéme piéce ſuivante eſt recommandable par une armoire pleine de bijoux garnis d'or & d'argent, de belles Porcelaines, de Pierres fines, de Criſtaux de roche travaillés, & de figures d'Ambre & d'Yvoire. Le bas de l'armoire montre pluſieurs Plantes marines, des Coraux, des mines d'Emeraude & de Diamant, avec quelques parties d'Animaux. Deux petits cabinets de la Chine placés au côtés de cette armoire renferment les plus petites Coquilles de mer & de riviére. Enfin la cinquiéme piéce eſt pour les Minéraux, les Métaux, les Pierres figurées, les Cailloux, les Congellations, les Pétrifications & les Marbres, avec un Droguier qui régne tout autour rangé ſur des tablettes, dont le deſſus eſt orné de Plantes marines, de Madrepores & de Coraux, avec quantité de petites figures de Porcelaine, d'émail & de pierre de Lare. On y trouve une belle collection de Médailles Conſulaires & Impériales en or & en argent, avec une ſuite de Cachets & de Sceaux antiques & gaulois, & une autre très-nombreuſe de Jettons françois & étrangers. Les murs de ces deux derniéres piéces ſont couverts de deſſeins d'Animaux, de modes Turques & Chinoiſes miſes dans des bordures.

M. le Duc de Sully a encore dans ſes terres, d'autres collections d'Hiſtoire Naturelle, avec une galerie d'armes anciennes & modernes & une ſuite de médailles Impériales & Grecques, grand, moyen & petit bronze.

Le Cabinet de M. le Préſident Bernard de Rieux n'eſt point encore, ſuivant ſon projet, réuni dans une galerie. Un grand modéle en bronze doré, très-bien réparé, de la ſtatuë équeſtre de Louis XIV. exécutée en grand dans une des villes de France, eſt monté ſur un beau piéd'eſtal de Marbre accompagné de pluſieurs figures, & placé au bout du

cabinet où eſt le bureau : de grands candélabres de bronze doré, ornés de groupes d'enfans, ſe voient dans les encoignures de la même piéce. On paſſe delà dans une Bibliotéque nombreuſe & compoſée de Livres rares : on y voit une pendule extrêmement curieuſe avec des ouvrages de Mécanique & d'Horlogerie, entr'autres une Cycloide. On trouve dans un autre endroit un amas d'armes anciennes & d'habillemens étrangers. Ce qui regarde l'Hiſtoire Naturelle conſiſte dans un parterre de Coquilles renfermées dans un grand bureau qui occupe tout le milieu d'un cabinet. On voit dans d'autres armoires l'hiſtoire du Corail, conſidéré & ſuivi dans tous ſes états, celle des Plantes Coralloïdes, celle du Criſtal; la ſtructure intérieure de tous les genres de Coquillages eſt démontrée par les Anatomies que feu M. Mery de l'Académie des Sciences en avoit faites. On y trouve des preuves de leur âge, de leurs accidens, de leurs maladies, & par pluſieurs ouvrages de l'art qui les accompagnent, on eſt convaincu que les Coquilles ne ſont pas inutiles.

M. l'Abbé Joly de Fleury, Chanoine de l'Egliſe de Paris, dans ſes momens de loiſir a commencé un cabinet d'Hiſtoire Naturelle, qui devient très-intéreſſant par les belles choſes qui y entrent tous les jours. Les Coquillages les plus rares s'y trouvent, tels que le Marteau, l'Amiral, les belles Huitres épineuſes, une couronne d'Ethiopie tigrée & panachée dans toute ſa ſuperficie, des *Lepas* dont les ſtries s'élevent en forme de piquans, & un Ourſin à grandes pointes. Les Dendrittes ſont en grand nombre & d'un choix parfait; on en remarque une qui repréſente les feux du mont Veſuve, deux autres offrent des têtes de Négre très-bien formées. Parmi les Pierres précieuſes on diſtingue une belle Onix, deux grandes Opales de la premiére beauté, & des Jaſpes très-bien choiſis dont on a fait des Tabatiéres mêlées de Dendrittes. Il y a une collection des plus beaux Marbres d'Italie & de France, une autre de Papillons choiſis, la plûpart étrangers, avec une nombreuſe Bibliotéque, des recueils d'Eſtampes & tout ce qui a raport aux expériences de Phyſique & à l'Hydraulique.

M. Sevin, Conſeiller honoraire au Parlement, a fait un choix de Pierres fines de couleur, d'Agathes, de Dendrittes, de vaſes de Jaſpes & de Criſtal, Cornalines, Pierres gravées & une collection de Coquilles, où ſe rencontrent les plus belles & les plus rares. Extrêmement délicat dans leur conſervation,

il n'a cherché dans leur arrangement que le coup d'œil. On remarque dans ce cabinet un Chriſt flagellé, taillé dans un Jaſpe ſanguin, dont le rouge imite les taches de ſang, & une ſculpture en Yvoire de la derniére beauté, c'eſt l'union de l'Amour & de Bacchus repréſentés par pluſieurs Nymphes & Amours qui ſe groupent autour de deux troncs d'Arbres garnis de Pampres & de Raiſins. M. Sevin joint à une parfaite connoiſſance, l'habileté de la main pour tailler & pour monter des Pierres dans la derniére perfection.

Le Cabinet de M. Dargenville, Maître des Comptes, de la Société Roiale des Sciences de Montpellier, eſt connu depuis long-temps par ſa belle collection de Livres, de Tableaux, d'Eſtampes, & de Deſſeins de grands Maîtres, dont l'accès a été rendu facile aux Amateurs & aux Artiſtes, par des aſſemblees publiques qu'il a tenuës pendant pluſieurs années. Ce qui regarde l'Hiſtoire Naturelle eſt un amas choiſi de toutes les parties qui la compoſent ; les Animaux, les Minéraux, les Métaux, les Marcaſſites, les Criſtaux, les Agathes, les Jaſpes, les Cornalines, les Dendrittes & les Marbres anciens & modernes s'offrent à la vûë dans un ordre nouveau ; ils forment des parterres ainſi que les Pierres fines, les Pierres figurées, les Pierres communes & les Cailloux de toute eſpéce. Ce qui eſt porté le plus loin, ce ſont les Foſſiles, les Plantes marines, les Coraux, les Coquillages d'eau-douce, les terreſtres & ſurtout ceux de mer, qui peuvent le diſputer par leur nombre, leur choix, leur rareté & leur diſtribution, à tous les autres Cabinets.

Voici un des plus beaux cabinets de Paris, tant par l'arrangement que par les belles choſes qu'il poſſéde ; il ſuffit de dire qu'il apartient à M. Bonier de Lamoſſon. Sept piéces de plein-pied & d'enfilade forment un coup d'œil charmant. La premiére eſt un laboratoire doré & peint en Marbre, avec deux fontaines dans des niches, & pluſieurs tablettes ſur leſquelles ſont arrangés les Alambics, les Recipiens & les Matras en criſtal d'Angleterre ; rien n'eſt plus propre que les fourneaux. L'Apotiquairerie vient enſuite compoſée de pluſieurs rangs de pots aux armes du Maître ; les armoires d'en bas ſont remplies d'Eſprits, d'Elixirs, de Sels & autres productions de la Chymie. On trouve dans la troiſiéme piéce le tour garni de tous les morceaux les plus curieux ; la quatriéme piéce eſt deſtinée pour le Droguier, compoſé de Bocaux placés ſur

des tablettes, avec des portes vitrées; on trouve auſſi dans des phioles quantité de Fœtus, de Serpens & autres Animaux rares, avec des tiroirs par bas où ſont les Minéraux, les Métaux, les Marcaſſites, les Marbres, les Agathes & autres différentes Pierres; on a pratiqué derriére ces deux piéces, un petit corridor, où ſe conſervent pluſieurs Anatomies du corps humain, avec quelques parties injectées. La cinquiéme piéce qui ſuit, infiniment plus grande & plus élevée, eſt conſacrée à l'Hiſtoire Naturelle. Rien n'eſt rangé avec plus de goût & de magnificence; cinq grandes armoires de menuiſerie vernie, ſéparées par des montans ſculptés en ſerpentaux, forment des portes & des quadres garnis de glaces, pour expoſer ſur les tablettes les Oiſeaux, les Reptiles, les Inſectes, ſurtout les Papillons collés ſur des cartons blancs; cinq petites armoires pratiquées entre les grandes, offrent des Plantes marines, des Minéraux, des Métaux & des Coraux. Au-deſſous ſont cinq ouvertures garnies pareillement de glaces, où l'on découvre les plus belles congellations, pétrifications, quelques gros morceaux d'Agathe, de Calcédoine Orientale, une ramification d'Or, & une groſſe mine d'Argent; il y a au-deſſous pluſieurs tiroirs remplis de Cruſtacées, d'Etoiles différentes, de Beſoarts, de Crables & autres curioſités. Toutes les armoires ſont ſurmontées de grandes Plantes marines, de Cornes d'Animaux & de Plumages, qui paroiſſent ſortir des têtes ſculptées dans le couronnement d'enhaut. C'eſt à la mécanique qu'on a deſtiné la ſixiéme chambre; de grands montans de menuiſerie, ſculptés en Palmier, ſoutiennent par leurs branches pluſieurs tablettes, où ſont rangés les machines & les modéles en bois & en carton, qui concernent l'Hydraulique, l'Artillerie, la Navigation & l'Architecture; des inſtrumens de Mathématique & toutes les figures d'Optique garniſſent les armoires des encoignures; on y voit auſſi pluſieurs figures Chinoiſes & des habillemens étrangers; une belle Sphére céleſte mouvante & toute dorée en remplit le milieu. Enfin l'on voit dans la derniére piéce une Bibliotéque contenuë dans neuf grandes armoires remplies de Livres des plus curieux ſur différentes matiéres; l'Hiſtoire Naturelle en fait le principal objet, la grande table, ou bureau qui eſt dans le milieu ſert de parterre à de très-belles Coquilles rangées en compartimens, & autant que l'on a pû par genres; il y en a de très-rares. Cette belle enfilade eſt terminée par un Apartement

d'été avec un joli cabinet, boiſé & orné de Tableaux, l'enfilade du rez-de-chauſſée, ſe diſtingue par de très-beaux Meubles, de belles Porcelaines, des Bronzes, un buffet d'Orgue, & une grande boëte qui expoſe la Mécanique de l'Opéra.

Le Cabinet de M. Pajot d'Onſembray, honoraire de l'Académie Roiale des Sciences, eſt ſitué au village de Bercy, près Paris, il a depuis long-temps la réputation d'être un des plus beaux cabinets de l'Europe. On trouve au premier étage huit piéces d'enfilade toutes entourées d'armoires vernies de différentes couleurs & garnies pour la plûpart de glaces. La premiére piéce eſt remplie de quantité de machines pour calculer la force du vent, & connoître le ſillage des vaiſſeaux autrement que par eſtime. Le fameux miroir ardent de feu M. le Duc d'Orleans ſe voit dans cette piéce; la ſeconde eſt deſtinée à la géométrie, dont toutes les figures ſont exécutées très-proprement en cuivre. Les armoires de la troiſiéme piéce offrent chacune une matiére différente; dans l'une c'eſt l'optique, dans l'autre la Staſtique, l'Hydraulique, les forces mouvantes, où l'art de l'Horlogerie eſt ſuivi & exécuté depuis le mouvement le plus ſimple, juſqu'aux pendules les plus compoſées. La quatriéme piéce eſt conſacrée à l'hiſtoire de l'Aimant avec toutes les expériences qu'on en peut faire, chaque expérience a ſa Pierre particuliére, & l'on en compte dans ce Cabinet juſqu'à 400, dont la plus conſidérable qui péſe environ 9 livres, emporte un poids de 96 livres. La machine Pneumatique & différens Microſcopes avec ce qui eſt néceſſaire pour les expériences, ſe voient dans les embraſures des croiſées, ainſi que toutes les Sphéres en cuivre qui établiſſent les différens ſiſtêmes du monde. Les quatre autres piéces ne ſont pas encore rangées, deux ſont deſtinées à la mécanique; la troiſiéme qui eſt en galerie, eſt pour la bibliotéque, les arts & métiers rempliront la derniére. Au-deſſus de ces Cabinets ſont les deux d'Hiſtoire Naturelle & le laboratoire; les groſſes Coquilles ſont placées ſur la corniche de la premiére piéce, dont le plat-fond eſt couvert de différens Animaux, chaque armoire eſt remplie d'une matiére, l'une eſt pour le Corail, l'autre pour les Mines, dont une ſeule qui eſt de l'Or du Pérou eſt de la valeur de 13375 livres. On voit dans les autres armoires les Madrepores, les Lythophites & autres Plantes marines, il y en a une qui ne montre ques des Congellations & des Pétrifications, & deux ſont

remplies de Coquillages; on trouve dans d'autres des parties d'Animaux & des habillemens étrangers. L'embraſure de la porte eſt ornée de deux panneaux remplis de tubes où ſont renfermés des Serpens, & autres Reptiles. La ſeconde piéce eſt le Droguier, dont les armoires ſont peintes des deux côtés ſur du taffetas, & repréſentent les Oiſeaux & les Plantes les plus rares. Le plat-fond eſt garni dans le goût de la premiére piéce, & dans pluſieurs armoires en long l'on trouve des ſquelettes d'Homme, de Femme, & de différens Animaux avec pluſieurs parties injectées. La troiſiéme piéce eſt le fameux laboratoire avec trois cheminées ſur leſquelles ſont rangés les alambics, recipiens & matras de Criſtal d'Angleterre; toutes les tables qui couvrent les fourneaux ſont de Marbre, avec différens robinets dont l'eau qui tombe ſur le plancher pavé de Marbre, s'échape par un écoulement imperceptible. Le pourtour des murs préſente des tablettes garnies de tout ce qui eſt néceſſaire à la Chymie.

M. de Reaumur, Intendant de l'Ordre Militaire de ſaint Louis, de l'Académie Roiale des Sçiences, dont on a déja eu occaſion de parler pluſieurs fois, a ramaſſé dans une grande piéce tout ce qu'on peut ſouhaiter en Minéraux, en Métaux, en Terres, Bols, Pierres, & Foſſiles. On y trouve non-ſeulement toutes les Mines de France, mais celles des Païs étrangers les plus éloignés telles que les Mines des Indes & du Perou. Les plus remarquables ſont celles de Hartz dans le Duché de Brunſwick. Les Minéraux ſont renfermés dans des Bocaux rangés ſur les tablettes de pluſieurs armoires grillées, dont la plus grande qui occupe le milieu, contient les Foſſiles, de même que les Studioles régnantes au pourtour des armoires. Une ſuite de pierres fines, entr'autres de Turquoiſes s'y diſtingue parmi le reſte. Le bureau qui eſt au milieu, eſt rempli d'une quantité d'Inſectes pris dans tous leurs états différens: ces Inſectes ſe conſervent ſecs entre deux verres, & il y a encore une ſuite conſidérable d'Inſectes mous comme Chenilles, vers, Cloportes, &c. qui ſont logés dans la liqueur de pluſieurs petits tubes de verre différens, des Phioles & des Bocaux, invention très nouvelle. Cette ſuite ſe voit dans un cabinet, à côté de la grande piéce, & elle eſt rangée ſur des tablettes, avec une collection de Phioles qui expoſent dans la liqueur, quantité de Quadrupedes, de Reptiles & de Poiſſons étrangers, ſans parler de pluſieurs Animaux deſſéchés qu'on a rangés ſur le mur.

C'eſt une des plus belles collection & des plus complettes que nous aions dans ce genre.

Le Cabinet de M. Juſſieu Docteur en Médecine, & Démonſtrateur Roial des Plantes du Jardin du Roi, des Académies des Sciences de Paris & de Londres, & Secretaire de Sa Majeſté en la grande Chancellerie de France, contient un grand nombre de Plantes rares des Païs étrangers, qui compoſent un herbier très conſidérable. Il joint à cela une ſuite de pétrifications, de Mineraux, & de Foſſiles, où l'on trouve des choſes extrêmement curieuſes, renfermées dans quatre grandes armoires, dont les montans forment en dedans un Droguier, ſans parler d'une Bibliotéque des mieux choiſies concernant la Médecine & l'Hiſtoire Naturelle.

M. Duhamel du Monceau des Académies des Sciences de Paris & de Londres, fait connoître ſon goût pour l'Hiſtoire Naturelle, par une collection de Coquillages bien choiſis, de Plantes marines, de Coraux, de Foſſiles, de Madrepores & Lithophytes. Pluſieurs tiroirs ſont remplis de plumes & d'habillemens étrangers. Les pétrifications, les congellations, & les criſtalliſations n'y ſont pas oubliées, on y remarque un gros Caillou marin marbrifié & ſcié en pluſieurs tranches, où ſont incorporées des Pholades, qu'on nomme *Dattes* à Toulon : on y trouve auſſi pluſieurs parties humaines injectées. Il y a une piéce remplie de modéles des machines concernant la Marine & la conſtruction des Vaiſſeaux.

Celui de M. Mahudel Docteur en Médecine, & de l'Académie Roiale des Belles-Lettres, eſt remarquable par l'alliance étroite de l'Hiſtoire Naturelle avec celle de l'antiquité : elles ſont ſoutenuës par une Bibliotéque nombreuſe, garnie de Livres ſinguliers ſur ces matiéres, ce qui vérifie la remarque qui a été faite ſur le grand nombre de Médecins, qui ſe ſont attachés à la Phyſique auſſi-bien qu'à l'Antiquité, tels que Occo, Lazius, & les deux Wolcamer en Allemagne, Fabri en Italie, Jacobeus en Danemarck, Nonnius dans les Païs-Bas, Lepois en Lorraine, Savot, Spon, Charles Patin, & Vaillant en France.

La collection de M. Geoffroy de l'Académie Roiale des Sciences, & de la Société Roiale de Londres, s'étend ſur toute l'Hiſtoire Naturelle. Le cabinet au rez-de-chauſſée, contient environ 1800 Bocaux de Criſtal remplis de ce qu'il y a de plus curieux dans les trois régnes. La ſuite des terres Sigillées eſt

des plus complettes, ainſi que celle des Beſoarts. Ce Droguier rangé ſur des tablettes, occupe deux faces du cabinet avec des Serpens conſervés dans des Tubes de verre, & placés dans les montans de la Menuiſerie. La troiſiéme face offre une Bibliotéque, concernant l'Hiſtoire Naturelle & la Médecine. Le Plat-fond eſt garni de pluſieurs Crocodilles, de Lézards écailleux, de Serpens & autres Reptiles. Le bas des tablettes porte quatre rangs de tiroirs remplis de Pétrifications, de Minéraux, de Foſſiles & de Pierres figurées. Dans un autre cabinet au premier étage compoſé de pluſieurs piéces, on voit une collection de Coquilles choiſies & très-bien rangées, une ſuite de Coquillages foſſiles des mieux conſervés, ou ſe trouvent des Fragmens d'un *Solen*, & un petit Nautile dans lequel on diſtingue les cloiſons du dedans. Il y a pluſieurs Plantes marines, où le Corail ſe voit dans toutes ſes couleurs & dans tous ſes Etats, entr'autres une belle branche de Corail blanc, tel qu'il eſt ſorti de la mer, on y remarque encore une ſuite de Pierres fines, d'Agathes, de Jaſpes & de Cailloux, pluſieurs parties humaines injectées, ſurtout la tête d'un jeune homme. Je ne parle point de pluſieurs beaux laboratoires, munis de tout ce qui eſt néceſſaire aux procédés Chymiques, & dignes d'un auſſi grand Pharmacien.

La Bibliotéque de Ste Géneviéve, ſi connuë par ſa vaſte fabrique & par ſes Livres rares, eſt accompagnée d'un cabinet d'Hiſtoire Naturelle qui étoit autrefois dans un grand ordre. Ce Cabinet a été donné au public avec nombre de planches. Renfermé préſentement dans un garde-meuble, juſqu'à ce qu'on ait bâti un lieu convenable pour le placer, il n'expoſe pas au grand jour toutes les belles choſes qu'il contient. On y remarque un grand amas de Médailles, pluſieurs figures antiques, des Urnes, un beau Cineraire, tous les coins des Médailles apellées Padoüanes. Les Minéraux, les Métaux, les Pétrifications, les Foſſiles, les Plantes marines & les Coquillages s'y font remarquer. Le temps & de nouveaux ſoins augmenteront cette collection & la rétabliront dans ſon ancien luſtre.

Les Bénédictins de l'Abaïe S. Germain des Prez ont une collection d'Hiſtoire Naturelle qui devient conſidérable de jour en jour. Elle eſt placée au bout du Jardin dans le bâtiment de l'Apotiquairerie; le vaiſſeau n'eſt pas grand, mais il eſt proprement boiſé & entouré de ſix grandes armoires. On

trouve

trouve dans l'une des Minéraux de différens pays, des Criſtaux, des Pierres fines accompagnées des Factices, des Dendrittes, des Beſoarts avec quelques vitrifications de Métaux, une autre préſente les Cailloux, les Agathes, les Jaſpes, les Porphyres, les Marbres avec pluſieurs Plantes marines, ſurtout les Coraux parmi leſquels eſt un groupe de Corail blanc, qui par ſa groſſeur & ſon élévation peut paſſer pour un morceau unique. La troiſiéme eſt deſtinée aux Pierres figurées, on y voit celle qui repréſente un amas de Lentilles apellée *Phacites*, la Pierre *Pyrites ſeu Circos*, qui imite la Poire; celle qui eſt nommée *Ficoides* qui repréſente une Figue & des *Hiſterapetra* de pluſieurs ſortes. On trouve dans la quatriéme armoire des Animaux de différens genres avec quelques-unes de leurs parties détachées, des Fruits étrangers, des bois pétrifiés, de groſſes Coquilles, des grappes de Raiſin & des fruits factices formés avec de petites Coquilles. Les deux derniéres armoires ſont réſervées pour quelques Livres curieux & des recueils d'Eſtampes. Des parties d'Animaux, de groſſes Plantes marines, des peaux de Serpens, deux groſſes boules de Pierre de Florence qui imitent le globe Terreſtre, ſont répandus en pluſieurs endroits & principalement ſur le deſſus de ces armoires dont les tiroirs d'en bas ſont remplis de belles Coquilles rangées par claſſes & par familles. On y voit le Marteau, des Couronnes Impériales, des Huitres épineuſes & autres morceaux rares.

Les Auguſtins de la place des Victoires ont au bout de leur belle Bibliotéque, un cabinet de Médailles rares, avec pluſieurs figures antiques. Ils y ont joint une collection de Coquillages, de Plantes marines, de pétrifications, & de Pierres figurées. Ces différens morceaux entre-mêlés de bons tableaux d'Italie, par la variété des objets & par leur diſpoſition méritent d'être vûs.

On voit un Cabinet chez le ſieur Gaillard près le petit Châtelet, lequel eſt préſentement à vendre, on en a diſtribué le catalogue imprimé. Ce cabinet eſt compoſé, ſur chaque partie de l'Hiſtoire Naturelle, de piéces aſſez curieuſes. Les Plantes marines de tout genre, les Coralloides dans des bordures ſous des verres, ainſi que les Inſectes, les Plantes terreſtres deſſéchées & les Papillons étrangers y ſont en grand nombre. On y voit pluſieurs Oiſeaux en plume. Les Lézards, les Serpens, avec quelques Poiſſons & autres Animaux ſont

conſervés dans des phioles & dans la liqueur. D'autres ſont deſſéchés, d'autres en ſquelette. Des Coquillages bien choiſis & en quantité s'offrent de tous côtés. Les Congellations, les Petrifications, les Pierres figurées, les Cailloux criſtaliſés & les Marbres y ſont en abondance, de même que les Mines de différens païs, entr'autres une mine de Diamans; quelques dieux Egyptiens avec de grandes urnes antiques, des vaſes de Criſtal de roche & d'Agathe ſont placés dans différens endroits du Cabinet. On y trouve des Armes anciennes & très-curieuſes, entr'autres un bouclier de Cuir, avec des habillemens de Sauvages & des Momies. Les ouvrages de tour, les figures de cire & de bois, n'y ſont point oubliés.

Le reſpect ne permet pas de nommer ici pluſieurs Dames auſſi diſtinguées par leur rang, que par leur goût pour les Arts & les Sciences. Les collections qu'elles ont amaſſées ſur l'Hiſtoire Naturelle, & qu'elles communiquent ſi gracieuſement aux amateurs, ſont des preuves certaines de ce que l'on avance.

LES PROVINCES DE FRANCE.

Le Cabinet de M. le Duc de Bourbon, qui ſe voit à Chantilly proche Senlis, à dix lieuës de Paris, réunit toutes les parties de l'Hiſtoire Naturelle dans deux piéces de ſuite, placées à l'entrée du petit Château. La premiére de forme barlongue toute entourée d'armoires, offre une grande quantité de Bocaux étiquetés aux armes du Prince. Cette piéce conſacrée au régne Minéral, outre les Bols, les Sels, les Souphres, les Bitumes, les Foſſiles, & les Pierres figurées qui s'y voient en abondance, expoſe les Pierres précieuſes parmi leſquelles ſe remarque une Amethiſte renfermant une bulle d'air qui ſuit la direction qu'on lui donne, & quantité de Dendrittes; la ſuite des Métaux, & des Minéraux de France & étrangers, eſt des plus complettes, on y voit pluſieurs végétations chymiques en or & en argent. Les tiroirs qui occupent le bas des armoires, ſont remplis de quantité de Pétrifications, de Congellations, de Criſtaliſations, de Marbres, *Ichthyopetres*, Ardoizes arboriſées d'Allemagne, de Suiſſe & de ſaint Chaumont. La deuxiéme piéce qui eſt plus grande & de forme quarrée, renferme le régne Végétal & l'Animal. Des armoires pareilles à celles de la premiére piéce, contiennent des Bocaux remplis de fruits, de feuilles d'arbres, de Plantes terreſtres & marines de l'Europe & des Païs étrangers, des bois différens, des plumes & diverſes parties Animales. Le Plat-fond eſt orné de grands Poiſſons,

de Reptiles & d'Amphybies. On trouve dans les tiroirs d'en bas les Eponges, les Coraux, les Plantes marines, & les Coquillages compris dans quatorze tiroirs, partagés en compartimens revêtus de Taffetas verd, où chaque piéce eſt encaſtrée avec beaucoup d'art. On a pratiqué dans la croiſée en face de la cheminée des gradins garnis de Phioles, dont l'arrangement eſt de bon goût; les vitres de cette croiſée ſont peintes en jaune, pour faire un fond agréable à toutes ces belles choſes; on y voit des Serpens, des Oyſeaux, des Reptiles, des Madrepores & de très-belles Roches, d'Amethiſte & de Calcédoine Orientales; dans une petite antichambre à côté, eſt une armoire en vernis rouge, remplie de tiroirs, où ſont arrangés ſous des verres & dans des tubes, différens Inſectes rares & curieux.

On connoît de tout temps la fameuſe collection de M. de Bon, Premier Préſident des Cours des Comptes, Aides & Finances de Montpellier, des Académies de Paris, de Montpellier & de Londres. Notre commerce litteraire depuis pluſieurs années, m'a fait obtenir le détail ſuivant, je n'en attendois pas moins d'un grand Magiſtrat, auſſi connu par ſa Littérature, que par ſa politeſſe. On ne peut guéres diſconvenir que le progrès de l'Hiſtoire Naturelle en France, ne doive beaucoup à M. de Bon, & par ſes recherches dans ſes voiages, & par la dépenſe conſidérable qu'il a faite en expériences, & en machines dont il a gratifié l'Académie de Montpellier. Sa maiſon a toujours été le rendez-vous des Sçavans. Son cabinet eſt compoſé d'une ample collection de Coquillages de toutes eſpéces, de Plantes marines & terreſtres; l'Hiſtoire du Corail y eſt dans tout ſon entier. On y trouve nombre de Foſſiles, de Pierres fines, & de Marbres tant anciens que modernes, de tout païs, des Pierres figurées, des bois & des Fruits rares de beaucoup d'eſpéces, des Inſectes & des Animaux différens, une Mithologie très-ſuivie d'Idoles, de Dieux Egyptiens, Grecs & Romains, des Urnes, des Vaſes, Lampes, Cinéraires, & Lacrimatoires, trois ſuites de Médailles très-nombreuſes, quelques Médaillons, & une belle ſuite de Médailles Impériales & Conſulaires en argent, avec un grand nombre de Monoies & de Jettons modernes. M. de Bon a joint à toutes ces belles choſes, une Bibliotéque des mieux choiſie, & ornée d'un grand nombre de Livres, d'Eſtampes, de Ta-

bleaux des Grands Maîtres, & d'Inſtrumens de Mathématique & de Phyſique.

M. de Robien le fils, Préſident à Mortier du Parlement de Bretagne, eſt encore un Magiſtrat très-diſtingué, par ſon amour pour les Sciences, par ſon goût, par ſa connoiſſance, & par la belle collection qu'il a amaſſée; c'eſt une juſtice que notre ancienne amitié ne peut lui refuſer. Il a diviſé le catalogue de ſon cabinet en quatre parties. La premiére contient les Foſſiles naturels à la terre, comme les Sels, les Bitumes, les Souphres, les Bols & Terres rares, les Pierres précieuſes, les moins précieuſes, & les communes, les Pierres figurées, les Minéraux, les Métaux & Marcaſſites, les Foſſiles étrangers à la terre, tels que les Coquillages, les Bois, & les parties d'Animaux pétrifiées. On trouve dans la ſeconde partie les Plantes, les Bois rares de l'Europe & des Païs étrangers, les Ecorces, les Racines, les Feüilles, Fleurs, Fruits, Gommes, Sucs & les diverſes Plantes marines. La troiſiéme partie ſe diviſe en deux; la premiére comprend les Animaux marins, comme les teſtacés, les cruſtacés, ceux à peau molle & gluante, les Animaux qui ont des écailles, & ceux dont la peau eſt unie & chagrinée, les Cetacés & les Amphybies. La ſeconde diviſion regarde les Animaux terreſtres, tels que les Quadrupedes, les Oyſeaux, les Reptiles, les Inſectes rampans & volans, & les embrions d'enfans, tant naturels, que monſtrueux. L'antiquité & la Mithologie des Dieux font le ſujet de la quatriéme partie. On y voit cinq belles ſuites de Médailles très complettes, des Monoies de nos Rois & des Païs étrangers, diverſes gravûres en Pierres, en Bois & en Métaux, pluſieurs Statues de Marbre & de Bronze, des Tableaux, des Inſtrumens de Mathématique, des Machines, avec une Bibliotéque ou les Livres rares, les Cartes & les Eſtampes ne manquent pas.

M. Peſtalozzi, fameux Médecin établi à Lyon, a joint au Cabinet de feu M. de Monconis, quantité de Morceaux dont il a formé un cabinet très curieux diviſé en trois régnes. Celui des Minéraux contient les Terres, les Sels, les Bitumes, les Ambres où ſont enfermés divers Inſectes, les Criſtaux de roche avec des Corps étrangers qui s'y ſont incorporés. On y trouve des Criſtaliſations, des Congellations, des Pierres figurées, des Pierres fines, des Fluors du mont Veſuve, des Cailloux, Dendrittes, Marbres, Pétrifications, parties d'Ani-

maux pétrifiées d'une conſervation parfaite ; entr'autres une groſſe dent molaire qui fait l'admiration des curieux ; les Métaux, les Minéraux, les Mines & les Marcaſſites finiſſent cette claſſe. Le régne Végétal préſente un Herbier fort ample, avec un Droguier, & une collection de Plantes marines, & autres productions de la mer. Les Animaux compoſent le troiſiéme régne ; on y voit des Quadrupedes, des Oyſeaux, des Reptiles, des Inſectes, & des Poiſſons avec une ſuite de Coquilles de mer de trois grandeurs différentes. Il y a encore des Cruſtacés, des Etoiles de mer, des Ourſins, des Squelettes & des monſtres de différens Animaux. Ce cabinet offre auſſi quelques Piéces étrangeres travaillées de main d'Ouvrier.

Le Cabinet de M. Barerre Médecin de Perpignan, eſt diviſé en trois articles. Le régne Minéral contient les Terres, les Bols, les Gyps, les Talcs, les Pierres figurées, les Pierres fines, les Métaux, les Minéraux, les Sels foſſiles & les Sucs Bitumineux. Le ſecond article eſt pour les Végétaux tels que les Eponges, les Madrepores, les Lithophytes, les Coraux, les Racines, Ecorces, Fruits, Sucs tirés des Plantes, Subſtances gomeuſes & réſineuſes, & excroiſſances des Végétaux. Le troiſiéme article qui regarde les Animaux, contient pluſieurs peaux de Serpent & de Porc-Epic, des Inſectes étrangers, un Cameleon, des Etoiles de mer, des Cancres & Crables, des Ourſins, Beſoarts, becs d'Oyſeaux, Oeufs, Machoires, Ecailles, Pieds, Griffes, Cornes, Dents, nids de Colibri, & des Coquillages différens, mais en petite quantité. Cet habile Médecin qui a demeuré long-temps dans les Iſles, a ramaſſé quantité d'habillemens, d'armures, & d'ouvrages de différentes nations des Sauvages. On compte dans ſon Catalogue 325 articles.

La collection de M. l'Abbé Favart, Archidiacre de l'Egliſe de Reims, outre les bons Livres, les belles Eſtampes, les Tableaux & une ſuite de Médailles Impériales de grand Bronze des mieux conſervés, eſt conſidérable dans la partie de l'Hiſtoire Naturelle. On y trouve de belles Coquilles Bivalves rangées dans quatorze tiroirs, principalement des Huitres épineuſes, le Marteau, le Choux, la Tuillée, la double crête de Coq, l'*Ephyppium* & autres ; on remarque dans les Univalves, de beaux Limaçons de la Jamaïque, des Cadrans, des Chenilles, & des Pourpres. Les Minéraux, les Pétrifications, les Congellations, les Plantes marines & les

Coraux ſont rangés ſur différens bureaux avec des Etoiles & quelques Ourſins qui ont conſervés toutes leurs pointes. On diſtingue dans les Métaux une ramification d'argent qui a végeté dans un morceau de Marbre, & y a formé un joli arbriſſeau, une Agathe ſur laquelle eſt venuë une priſme d'Amethiſte. On voit différens Poiſſons imprimés ſur la Pierre & ſur l'Ardoize parmi les Pierres figurées, & dans les gravées, il y a une *Pſyché* parfaitement belle ſur une Cornaline de vieille roche, & un *Didius Julianus* ſur un Saphir Oriental. Les Pierres d'Aiman, & les Foſſiles étrangers & du païs, n'y ſont pas oubliés, ceux du païs ſe trouvent la plûpart dans les bancs de Craye des carriéres ſituées aux portes de Reims, & dans le coteau du village de Comtagnion à quatre lieuës de cette Ville.

On connoît dans la Ville de Roüen la collection de M. François, manufacturier de Tapiſſeries de laines, elle conſiſte en pluſieurs habillemens Indiens, Armes, Etoffes, Plumages & autres curioſités. Les Coquillages & les Pétrifications s'y diſtinguent & s'y augmentent tous les jours.

Le ſieur Ferret Apotiquaire à Dieppe, a ramaſſé un cabinet ſur toutes les parties de l'Hiſtoire Naturelle avec quelques Médailles. Comme il eſt dans le deſſein de le vendre, & peut-être même que la choſe eſt deja faite, nous n'avons pû obtenir de lui un détail un peu circonſtancié.

M. Bleville du Bocage, fameux Commerçant au Havre de Grace, commence une collection d'Hiſtoire Naturelle où l'on trouve des choſes fort curieuſes. Son commerce dans les Indes le met en état de la perfectionner tous les jours.

On voit à Marſeille la collection de M. Chabert Chirurgien du Roi pour les Galéres, & celle de M. Verc, Apotiquaire du Roi. Le détail nous en manque n'aiant répondu ni l'un ni l'autre aux lettres qu'on leur a adreſſées.

HOLLANDE. Tout le monde le doit céder aux Hollandois, en fait de cabinets d'Hiſtoire Naturelle, aucun peuple n'eſt plus à portée d'acquerir de nouvelles richeſſes en ce genre; le commerce & la poſſeſſion d'une partie des Indes Orientales, les Iſles d'Amboine, de Banda, de Ceram, celles de la Sonde où eſt ſituée Batavia, ſont des ſources fécondes où ils ne permettent la pêche qu'à leurs Marins. Ces païs, ainſi que Surinam dans l'Amérique, ſont abondans non ſeulement en beaux Coquilla-

ges, mais même en Plantes rares, en Animaux, en Oyſeaux, & en Inſectes très ſinguliers; chaque jour en fournit de nouvelles eſpeces, on y envoie des (*a*) Peintres & des Deſſinateurs, dont les ouvrages d'après nature ont ſervi à compoſer d'excellens traités ſur l'Hiſtoire Naturelle.

Les Cabinets de (*b*) Wormius Médecin, & de (*c*) Coſpio étoient fort renommés, & ils ont tous deux été donnés au public. Ces deux collections ont paſſé en d'autres mains, & c'eſt aſſez la deſtinée de ces tréſors particuliers. Il ſeroit à ſouhaiter qu'ils fuſſent entre les mains des Princes, des Colléges, des Maiſons Religieuſes, ou bien qu'à l'exemple des Italiens, un cabinet paſſât du pere au fils, qui, loin de le démembrer, cherchât tous les jours le moien de l'enrichir. Combien de temps, combien de ſoins & de dépenſes pour completter une collection, que huit jours de vente publique anéantiſſent & diſperſent de toutes parts!

Le Docteur Ruyſch qui a travaillé à augmenter le théâtre des Animaux de Jonſton, & qui s'eſt diſtingué par ſon ſecret pour injecter les parties charnuës du corps humain, poſſédoit auſſi un beau cabinet qu'il a vendu à Pierre Alexiovis Premier, Czar de Moſcovie.

On vient de vendre publiquement le Cabinet de M. de la Fay, Auditeur des Etats à la Haye, c'étoit la plus ample collection de la Hollande; le Cabinet de M. Segueldt vient d'avoir le même ſort.

On voit aujourd'hui, dans la même Ville de la Haye, celui de M. Kiſglaër, qui eſt des plus recherchés & des plus dignes d'être viſité pour les Coquillages.

Monſieur Boot Officier des Etats, vient d'acquerir le fameux Cabinet de Levinus Vincent, lequel ſe diſtingue par une grande quantité d'Inſectes & d'Animaux dans des Phioles rangées avec un grand art, de très-belles Coquilles, des Pétrifications, des Plantes marines, des Coraux, un grand Herbier, des Habillemens, des Armes, & Inſtrumens de tous les païs. Les Métaux, les Minéraux, les Pierres différentes y trouvent leur place; nous avons un (*d*) Catalogue imprimé avec des figures qui repréſentent les douze armoires, dont ce cabinet étoit compoſé.

La Ville d'Amſterdam poſſéde le Cabinet de Rumphius, qui étoit d'abord entre les mains de M. Scheinvoët, Admi-

(a) *Corneille le Brun, Auteur du voyage du Levant, & des Indes Orientales. Plantes de Surinam deſſinées par Sybille Merian.*

(b) Muſæum Vormianum.

(c) Muſæum Coſpianum.

(d) Elenchus tabularum Pinacothecarum atque nonnullorum Cimeliorum in gazophylacio Levini Vincent *Harlemi.* 1719.

niſtrateur de l'Hopital des Orphelins, & Auteur du Livre attribué à Rumphius. Il a paſſé entre les mains de M. Vincent Poſtumus Gendre de M. Scheinvoët: cette collection ſe diſtingue par une grande quantité de Mines & de beaux Coquillages.

On voit encore dans la même Ville, le Cabinet du ſieur Seba fameux Apotiquaire mort depuis peu. On a donné au public deux Volumes de ſon cabinet; on y remarque une grande ſuite d'Animaux en Phioles, & c'eſt certainement la plus ample collection de Serpens que nous aions.

Il y a encore à Dort pluſieurs cabinets de Coquillages, que je paſſerai ſous ſilence, mon deſſein n'étant que de parler des collections qui embraſſent toutes les parties de l'Hiſtoire Naturelle.

FLANDRE. La Flandre n'offre qu'un cabinet dans la Ville de Lille, c'eſt celui de M. Deſguides, Avocat; il conſiſte en un grand nombre de Plantes, de Pétrifications & de Coquillages très-bien choiſis.

ANGLETERRE. Le plus beau cabinet que j'aie vû en Angleterre, eſt celui de M. Seloanne Médecin, & Préſident de la Société Roiale des Sciences: il ſemble que les Indes ſe ſoient dépouillées pour remplir tous ſes tiroirs, pour tapiſſer ſes murailles de morceaux de vernis & de lacque, relevés en boſſe, & d'un travail admirable. On y trouve des Minéraux, des Métaux, entr'autres des ramifications très ſinguliéres, d'or & d'argent, ſortant des Mines du Potoſi, une quantité d'Animaux & de Serpens dans des Phioles, un grand Droguier, un Herbier, des Pétrifications, des Plantes marines, des Coquilles en grand nombre, parmi leſquelles, on diſtingue un bel Amiral & deux Huitres à pointes rouges, parfaitement belles. Il ſeroit difficile de détailler toutes ces richeſſes; il y a parmi ſes Livres, des Eſtampes fort curieuſes, & de beaux deſſeins d'*Alberdurer*.

Le Docteur Woodward poſſédoit une belle collection d'Hiſtoire Naturelle, entr'autres beaucoup de Foſſiles, de Minéraux, & de Coquillages dont la plus grande partie étoit brutte. Ce Cabinet, depuis ſa mort, eſt paſſé en d'autres mains.

Un Officier de la Monoie avoit encore une collection très complette de Coquillages, de Pierres gravées, d'Agathes, de Jaſpes, & d'autres curioſités; ce cabinet moins nombreux que les deux précédens, étoit infiniment plus parfait par le choix & par la rareté des Morceaux.

Le

Le Cabinet d'Hiſtoire Naturelle de la Société Roiale de Londres, mérite d'être vû par les belles choſes qui le compoſent.

Celui de M. Lettieullier n'eſt pas général ſur toutes les parties de l'Hiſtoire Naturelle, mais il renferme des piéces très curieuſes, entr'autres une Corne d'Ammon aſſez grande, qui eſt toute convertie en Agathe & d'une fort belle couleur, on l'a ſciée en travers pour y découvrir toutes les cloiſons du dedans.

On voit dans les Villes d'Oxfort & de Cambrige, qui ſont les deux ſeules Univerſités d'Angleterre, de belles Bibliotéques accompagnées (*a*) de cabinets curieux, où l'on conſerve pluſieurs productions naturelles.

(*a*) Muſæum Ashmoleanum.

Le fameux Cabinet d'André Balfourianus Médecin, ſe voit dans la Bibliotéque publique de la Ville d'Edimbourg Capitale d'Ecoſſe; c'eſt un compoſé de tout ce qu'on peut voir de plus rare en chaque genre, à en juger par le Livre (*b*) imprimé que nous en avons, ſurtout depuis qu'on y a joint le (*c*) Cabinet de Robert Sibbaldus Médecin, qui en a fait préſent à la Ville, à condition de le rendre public.

(*b*) Muſæum Balfourianum.

(*c*) Auctarium muſæi Balfouriani.

L'ALLEMAGNE.

L'Allemagne, dans ſon étenduë, offre quantité de beaux cabinets touchant l'Hiſtoire Naturelle. Voici ceux qu'un (*d*) Sçavant du Païs nous a indiqués, comme exiſtans actuellement. Les changemens arrivés depuis trente ans que je ſuis de retour d'Allemagne, m'ont obligé d'avoir recours à cette information.

(d) *M. de Heucher, Conſeiller de la Cour de Saxe & Médecin du Roi, Directeur de la galerie du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, à Dreſde.*

La galerie du Roi de Pologne Electeur de Saxe, ſe voit actuellement à Dreſde; on la dit très-bien choiſie & ſe ſoutenant également, *per omnem ambitum Hiſtoriæ Naturalis.* Ce ſont les termes mêmes du mémoire; on ajoute que de l'aveu des Connoiſſeurs & Voiageurs qui l'ont viſité, elle ſurpaſſe en tous genres les plus belles collections de l'Europe.

Le Cabinet de S. A. S. le Marggrave de Brandebourg Bayreuth eſt dans la Ville de Bayreuth, & vient d'être conſidérablement augmenté par l'acquiſition de celui de M. Kleinius de Dantzic. On peut regarder ce cabinet comme un des plus complets ſur l'Hiſtoire Naturelle.

Celui du Bourguemeſtre Anderſon eſt fameux à Hambourg: le maitre l'a arrangé ſuivant la méthode du Docteur Woodward. On prétend que les Foſſiles s'y diſtinguent parfaitement, par leur choix & leur grand nombre.

M. l'Abbé Molannus poſſéde à Hanovre un cabinet très-curieux.

Le Cabinet de M. Bruckmann à Wolfenbuttel, eſt renommé pour les morceaux pétrifiés.

Celui de M. R. Roſinus, dans la Baſſe Saxe, eſt auſſi fameux pour les Pétrifications.

M. Schluter Directeur des Mines, à Clauſſ-thal ſur le Hartz, a recueilli une belle collection de Minéraux ; on viſite pour le même genre de curioſités, le Cabinet de M. Tettau, Capitaine des Mines de Saxe à Freyberg, & celui de M. Lyncke de Leipſic qui a raſſemblé une grande quantité de Coquillages & de Pétrifications, ainſi que des Animaux étrangers conſervés dans une liqueur Balſamique.

Le Jardin Boſſianus à Leipſic poſſéde peu de Coquillages, il eſt plus conſidérable en Animaux & en Inſectes.

Le Cabinet de M. Richter Banquier dans la même Ville, eſt très conſidérable dans toutes les branches de l'Hiſtoire Naturelle, mais principalement dans les Minéraux.

Celui de M. Trier Conſeiller de la Cour de Saxe & des Mines du Païs à Dreſde, eſt très diſtingué pour les Pierres, les Minéraux, & les Coquilles.

M. de Heucher Conſeiller de la Cour de Saxe à Dreſde, & Médecin du Roi, a ramaſſé une ſuite complette de Pierres ; il a compoſé, pour prouver leur origine, un ouvrage dont il ſeroit à ſouhaiter qu'il voulût faire part au public.

LA SUISSE. La collection du fameux Felix Platner eſt la plus riche de la Ville de Bâles, quoiqu'on en ait démembré les Médailles & les Pierres précieuſes : elle contient dans une même piéce ſur de grandes Tablettes, les Terres, les Minéraux & les Criſtaux, les Pierres figurées, grand nombre de ſemences & de fruits, des Plantes marines, des Coquilles & autres productions de la mer. Les Animaux tant terreſtres qu'aquatiques y trouvent leur place ; il y a deux Herbiers, dont un eſt relié en 18 vol. fol. & dont les Plantes ſont très-bien conſervées avec le deſſein de chacune, vis-à-vis de la naturelle. On voit outre cela un recueil de trente vol. remplis de Figures faites à la main, avec les couleurs naturelles des Oyſeaux, des Papillons, des Poiſſons, des Reptiles, & autres Animaux auxquels il a joint les Eſtampes des mêmes Animaux tirées des Auteurs.

M. Benoît Stehelin Docteur en Médecine, & Profeſſeur de Phyſique, a ramaſſé beaucoup de Foſſiles, de Minéraux & de

Criſtaux tirés du Marquiſat de Bades. Il y a joint des fruits, des ſemences, & un herbier fort ample, où ſe trouve principalement une ſuite de *graminées*, de *lichen*, & de mouſſes. Parmi les Pierres figurées, il peut montrer des parties d'Animaux pétrifiées ſi diſtinctes, qu'elles levent tous les doutes qu'on en peut avoir. Il poſſéde un recueil de deſſeins de Plantes, d'Animaux, de Volatils, avec leurs œufs, leur ſtructure, leur anatomie, & la maniére de les injecter, dont il ſe dit l'inventeur.

M. de Heuber Peintre & Conſeiller de cette Ville, avoit une belle collection de Pierres figurées & de productions marines qu'il a venduë : il a depuis ce temps-là, fait un nouvel amas, qui fait plaiſir aux Amateurs.

On ne parlera point ici de la Bibliotéque publique de Bâles qui eſt autant conſidérable par ſes Livres, qu'elle l'eſt peu par ſa ſuite d'Hiſtoire Naturelle.

M. le Marggrave de Bade Dourlac, outre ſa belle collection de Médailles, en commence une pour l'Hiſtoire Naturelle qui contiendra des piéces très-intéreſſantes ; comme le païs eſt plein de Foſſiles & de Minéraux, il ne peut manquer d'acquerir tous les jours des nouveautés.

M. Ritter le fils, Docteur en Médecine à Berne, a raſſemblé dans ſon cabinet ce qu'on peut ſouhaiter ſur l'Hiſtoire Naturelle : les Foſſiles en font la principale partie, & il y a joint ce qu'il a pu ramaſſer ſur les trois Régnes.

On voit à la Bibliotéque publique un amas conſidérable de Foſſiles, mais très-peu de productions marines.

A Burgdorf, dans le canton de Berne, M. Greinerus qui en eſt Curé, poſſéde un cabinet de Foſſiles & de Pétrifications, où l'on trouve des choſes fort curieuſes.

La ville de Zurich ſe glorifioit autrefois d'avoir les Cabinets de Wagnerus, de Muralt, de Scheuchzer & de Conrad Geſner ; le premier qui eſt riche principalement en Minéraux, en Pétrifications & en Marbres très-bien choiſis, & dont Scheuchzer fait mention dans ſes écrits, ſe voit à la Bibliotéque publique. Le ſecond cabinet qui eſt celui de Muralt, eſt entre les mains de M. Lochman Médecin, qui a épouſé ſa fille ; celui de Scheuchzer a été un des plus fameux & des plus amples de la Suiſſe, il en a donné le catalogue (*a*) au public. Pluſieurs perſonnes en ont acquis différentes parties, & l'Herbier eſt entre les mains de ſon frere. Les Coquillages, les Pa-

(*a*) Herbarium diluvianum.

pillons, les Pétrifications, les Minéraux & quelques Végétaux ſont encore à vendre.

Le Cabinet de M. Eſcherus eſt un vrai tréſor par les belles choſes qu'il contient ; ſans parler du recueil des monoies modernes & particuliérement de la Suiſſe, conſidérables par le poids de l'or & de l'argent, il ſe diſtingue par les pétrifications d'Italie, de France, d'Allemagne & de Suiſſe, qui ſont très-belles & très-bien conſervées. Les Minéraux ne ſont pas moins remarquables, ſurtout les Foſſiles de Saxe que lui a donnés le Roi de Pologne & les beaux Criſtaux qu'il a achetés d'un Comte de Milan, qui ſont dignes d'entrer dans les Cabinets des Princes. On y trouve des Pierres précieuſes, de beaux Marbres, au nombre de 500, tirés de l'Orient, de l'Egypte, de l'Italie & de divers païs, des ouvrages de raport faits à Florence, qui imitent pluſieurs Animaux, des fruits, des fleurs, juſqu'au profil des Villes ; une grande multitude de Coquillages, & quantité d'Animaux conſervés dans la liqueur. Sa mort arrivée depuis peu a interrompu une ſuite de Végétaux, qu'il avoit commencée avec M. le Docteur Geſner.

Celui de Zollierus doit ſon origine depuis 50 ans à M. Collerus, & ſe diſtingue par la variété, l'arrangement & le nombre des belles choſes que fournit la Suiſſe. Les anciennes médailles du païs, les productions de la mer, les Pétrifications, les Minéraux & les ouvrages de l'art y trouvent leur place. Tout eſt diſpoſé dans un grand ordre ; chaque tiroir expoſe dans une belle ſimétrie & d'un coup d'œil, toute une matiére diſtinguée par le lieu qui la fournit, avec des catalogues très exacts & très-hiſtoriques.

Les Cabinets de Meicherianus & de Heſſianus, contenant quantité de choſes rares, ſont entre les mains de M. Jean Geſner, Profeſſeur en Médecine, deſcendant du fameux Conrad Geſner, ſi connu dans la République des Lettres. Cette collection contient beaucoup d'Animaux, quelques-uns avec leur peau, des Oyſeaux, pluſieurs Amphybies, les Poiſſons de Suiſſe empaillés, des Papillons conſervés entre deux verres, & 500 Coquilles & Vers diſpoſés en deux armoires. On voit dans cinq gros volumes en grand papier, les figures de tous les Animaux peintes & gravées parfaitement. L'Herbier contient 4000 Plantes vives, miſes en bon ordre & attachées à l'éguille ſur de pareil papier, compoſant 20 gros volumes. Les ſemen-

ces, au nombre de 600, ſont placées dans des ſéparations de bois, ainſi que les fruits. On y voit peu de Plantes marines: les Foſſiles, les Pierres & les Minéraux ſont rangés par ſymétrie dans une grande armoire, coupée en de longs tiroirs, partagés en nombre de caſes.

On voit à Lucerne la collection de M. Langius commencée par ſon pere, & qu'il a beaucoup augmentée; elle contient des productions marines, des Foſſiles, des Plantes, ſurtout des Pétrifications admirables d'*Halits*, Province de la Ruſſie Polonoiſe.

M. Capplerus poſſéde à Fribourg un amas conſidérable de Foſſiles, de Criſtaux, de Minéraux & d'autres effets de la Nature.

Le Cabinet de M. Puntiner, dans le canton d'Uri, s'eſt fait connoître par ſes beaux Criſtaux, ſes Foſſiles & autres choſes rares, qu'il a miſes en ordre dans le couvent d'*Einſidlen*.

On remarque à Glaris la collection de M. Tſchudius, qui après avoir parcouru toutes les montagnes du païs, l'a enrichie de leurs dépouilles, par un très grand nombre de beaux foſſiles & de Pétrifications, où il prétend faire apercevoir toutes les figures imaginables, dont la plus grande partie n'exiſte que dans l'idée. Il a joint à ces belles choſes un recueil conſidérable de Plantes.

Celle de M. Keller Profeſſeur de Phyſique à Schafouſe, mérite d'être vûë, il a joint au cabinet de feu ſon pere, qui étoit Médecin de l'Empereur, ceux d'Ammianus, d'Hurterianus & de Thurn, & il poſſéde actuellement des piéces rares.

M. Scobingerus à S. Gall, a ramaſſé 500 Foſſiles de différens genres très-bien choiſis, avec un grand nombre de Plantes, & M. Schærerus Docteur en Médecine dans la même Ville, poſſéde toutes les Pétrifications du païs de S. Gall.

On connoît à Neuf-chatel le Cabinet de M. Bourguet Profeſſeur en Philoſophie; il conſiſte principalement en Pierres figurées, dont il vient de faire une nouvelle collection, il a vendu la premiére aux Magiſtrats de Geneve. Il y a encore celui de M. Hædleri Docteur en Médecine, qui poſſéde les plus belles productions de la Suiſſe; ſa diſtribution ſuivant les lieux d'où viennent les morceaux d'Hiſtoire Naturelle, eſt aſſez curieuſe. Les Plantes marines n'y manquent pas.

Outre le cabinet de M. Bourguet, qu'on voit à Geneve dans

la Bibliotéque publique, il y a encore celui de M. le Profeſſeur Gallebert qui eſt rempli de belles choſes.

Le cabinet de M. Harder le fils Juriſconſulte de Schafouſe, mérite d'être viſité par les Amateurs.

M. de Sandos Conſeiller à Neuf-chatel, parmi les raretés de ſa collection, montre des Crables pétrifiés de la côte de Coromandel, d'une conſervation parfaite.

M. Gourgas de Geneve, a fait un recueil d'Hiſtoire Naturelle qui eſt viſité par les Amateurs, principalement pour les Poiſſons imprimés ſur des Tables de pierre trouvées ſur la montagne de Tripoli en Syrie. Ces Animaux ſont ſi bien conſervés & ſi diſtinctement marqués, qu'on en reconnoît le genre & le nom.

ITALIE. L'Italie remplie des merveilles de l'art, offre dans pluſieurs cabinets celles de la nature. Le Vatican riche dans toutes les matiéres, ne l'eſt pas moins dans la partie des Minéraux, dont la collection ſe voit dans la petite cour des antiques. On en a fait une (*a*) deſcription latine, Clement XII a acheté la collection du feu Cardinal Gualterio, qui conſiſte en beaucoup de Coquillages très-bien choiſis, en Mineraux, en Plantes marines, en Foſſiles, en Criſtaux, en Coraux, en ouvrages de Tour, en inſtrumens de Mathématique & de Phyſique, & en un grand nombre de deſſeins originaux de Grands Maitres mis dans des bordures, avec des verres blancs.

(*a*) Metallotheca Vaticana Mercati, *augmentée par Lancifi.*

Les Jeſuites poſſédent la Galerie du fameux Pere Kircher, qu'ils ont fait augmenter par les ſoins du Pere Bonnani, qui en a compoſé (*b*) deux Ouvrages, avec plus de cinq cens figures à chacun. Les Métaux, les Minéraux & les Coquillages, y ſont en grand nombre, quoiqu'ils n'aient pas les plus rares, on y a joint beaucoup de Médailles, d'Urnes, de Lampes, de Lacrymatoires, d'Idoles & d'autres morceaux antiques, avec des habillemens étrangers, & pluſieurs modéles de Mécanique.

(*b*) Muſæum Kircherianum. Recrátio mentis & oculi.

On voit de belles collections en ce genre, dans la (*c*) Bibliotéque du Palais Barberin, & chez le Prince Pamphyle, dans ſa maiſon de *bel Reſpiro*, proche ſaint Pancraſſe.

(*c*) Ædes Barbarinæ.

Celle du Palais Chigi, ſur le mont Eſquilin, eſt la même que celle de Bellori dont le (*d*) cabinet étoit ſi fameux.

(*d*) Muſæum Bellorianum.

Il ſeroit ſurprenant que le Grand Duc de Toſcane ne poſſédât pas dans ſon Palais de Florence ſi riche en toutes choſes, une collection d'Hiſtoire Naturelle, elle y eſt en effet, mais elle n'étoit point encore rangée, quand je l'ai viſité, on y voit

des piéces rares & en grand nombre. Le Chevalier Baillou, Directeur Général des Fortifications du Grand Duc, a amaſſé à Florence une collection conſidérable ; il y en a encore une belle à Livourne.

On peut aller voir à Verone les collections du Chevalier Bianchi, du Marquis Maffey, & du Docteur Rotario.

Le Cabinet de (*a*) Moſcardi dans la même ville, eſt plus diſtingué pour les Médailles & pour l'antiquité, que pour l'Hiſtoire Naturelle ; il y a cependant une nombreuſe ſuite de Coquillages aſſez ſales, & ou les beaux & les rares ne ſe trouvent point. (*a*) Muſæum Moſcardi.

Celui du Comte Marſilly à Bologne, eſt ce qu'il y a de plus curieux en Italie ; le Senat a deſtiné un Palais pour le ranger & pour le rendre public ; chaque Science a ſa chambre particuliére : quand on vient à celle de l'Hiſtoire Naturelle, les yeux ſont ſatisfaits de l'arrangement des Coquillages, des Métaux & des Minéraux ; c'étoit le fruit de tous ſes voiages. Il a donné ce cabinet à l'Académie de l'Inſtitut qu'il a lui-même établie dans la même Ville.

On voit au Palais Caprara à Bologne, une belle collection de Coquillages, de Madrepores, & autres tréſors de la mer. Celle de Joſeph Monti, Profeſſeur en Botanique & en Hiſtoire Naturelle, ne mérite pas moins d'être viſitée.

La Galerie (*b*) Setalle à Milan, eſt remplie de tout ce que l'on peut ſouhaiter en fait d'Hiſtoire Naturelle ; j'en excepte toujours les Coquillages rares & uniques, qu'on ne voit qu'en Hollande & qu'en France. (*b*) Muſæum Settalli.

Le Cabinet du Docteur Taſſi Préfet de la Bibliotéque Ambroſiane dans la même Ville, mérite d'être viſité ; parmi pluſieurs belles choſes on y remarque une grande Couppe ou Taſſe naturelle, dans laquelle l'Agathe, l'Améthiſte, la Calcédoine, & autres Pierres forment le dedans, revêtuë en dehors de parties de Criſtal de roche.

J'ai vû à Piſe trois cabinets aſſez curieux ; le premier eſt au Jardin des ſimples, la rareté & la condition des morceaux qui le compoſent, eſt jointe à l'abondance de la matiére : les deux autres moins conſidérables à la vérité, offroient de très-belles choſes, & apartenoient à deux Médecins, dont un s'apelloit Coſmo Roſernizni.

La Ville de Padouë renommée pour être le ſéjour des Sçavans, offre aux curieux le beau cabinet de Valiſnieri, fils du

Profeſſeur qui a donné pluſieurs bons ouvrages au public.

Veniſe poſſéde la collection de Zannichelli fameux Apotiquaire mort depuis quelques années, dont le fils a donné le Catalogue au public en 1736. Cette collection eſt rangée en trois armoires, qui ont chacune pluſieurs tiroirs. On trouve dans la premiére les Plantes marines & les Coraux, quelques Oyſeaux, les Poiſſons cruſtacés, les Mous & les Zoophites, des parties ſéparées d'Animaux, & les grands Coquillages. Les petits ſont rangés dans cinq tiroirs de la même armoire; les rares n'y ſont point marqués, & les Univalves & les Bivalves ſont mêlées toutes enſemble. Comme il raporte les dénominations des Auteurs, il adopte par conſéquent toutes leurs erreurs. Les grandes Pierres figurées occupent la ſeconde armoire, avec les parties pétrifiées de pluſieurs Animaux, entr'autres le crâne d'un homme avec ſes dents, des Cancres, & des Ecréviſſes d'Egypte, pluſieurs dents molaires d'Eléphant, des côtes de Baleine, des ongles de Boëuf, des Squelettes de Poiſſons, d'autres Poiſſons entiers figurés ſur la Pierre, & trouvés dans les environs de la Ville de Verone, des Pierres qui imitent pluſieurs fruits, deux Nautilles dont un découvre ſa ſtruſture intérieure. Les moiennes Pierres figurées ſont compriſes dans les neuf tiroirs d'en bas de la même armoire, on y voit des Dendrittes, des feuilles de Fougeres, de Capillaires, Ceterach, Lauriers, & autres Plantes imprimées ſur l'Ardoize & ſur la Pierre. On a rangé parmi ces Pierres, ſuivant la commune erreur, les Coquillages foſſiles & les Cornes d'Ammon qui s'y trouvent en grand nombre. Ce qui paroît le plus remarquable eſt le Squelette pétrifié d'un Lezard, quelques ovaires de Poiſſons & des dents pétrifiées. Enfin la derniére armoire eſt réſervée pour les Minéraux. Des Mines d'or & d'argent de tous les païs s'y préſentent en nombre avec des Marcaſſites très-riches mêlées de Criſtal. Les autres Métaux viennent enſuite avec les Minéraux, les Pierres minérales comme l'Aiman, le Lapis Lazuli. &c. les Silex, les Pyrites, les Fluors, les Beſoarts, les Bois pétrifiés, les Criſtaux, les Agathes, les Jaſpes, & les Marbres finiſſent cette grande collection qui eſt préſentement entre les mains du ſieur Zannichelli le fils.

On voioit autrefois dans la ville de Naples le fameux Cabinet de Jean-Baptiſte *della Porta*, & celui de Ferrante Imperato, qui a donné au public un grand ouvrage dont il a été

été parlé au commencement de la premiére Partie de ce Traité. Ces deux cabinets, ſuivant le ſort ordinaire, ont été diſperſés à leur mort, & il n'y a préſentement à Naples aucun Naturaliſte qui ſoit en état de ſoutenir la réputation de ces deux grands Phyſiciens. C'eſt ce que me mande un des plus (*a*) ſçavans hommes de cette Ville dont l'amitié & le commerce littéraire entretenu depuis pluſieurs années, me ſont extrêmement chers.

(*a*) Dom Mateo Egizio, Bibliothéquaire du Roi des deux Siciles, & fameux Antiquaire.

Les villes de Palerme & de Meſſine au raport du même Sçavant, ne ſont pas mieux fournies d'Amateurs & de Naturaliſtes. Il faut un ſiécle (comme tout le monde le ſçait) pour former de grands hommes.

ESPAGNE

Le Cabinet du Marquis de Villena, Duc d'Eſcalonne à Madrid eſt très-eſtimé. Les Pétrifications, les Plantes Marines, les Pierres fines, les Figurées, les Minéraux, les Coquillages, les Animaux & les Plantes deſſéchées qu'il a recueillies, ne ſont pas indignes de la recherche des Curieux.

Celui de Dom Joſeph Bermudez, Conſeiller du Roi, Grand Prevôt de ſon Hôtel, offre une collection conſidérable ſur toutes les parties de l'Hiſtoire Naturelle ; on y remarque de belles Pierres d'Aiman, des mines d'Or & d'Argent ſi riches, que les feuilles & les ramifications ſont détachées de la mine, des Agathes, des Jaſpes, des Hyacinthes de différentes figures qui ſortent avec l'eau courante d'une fontaine qui eſt dans la ville de Tolède, apellée pour cet effet la *Fontaine des Hyacinthes*. Les vaſes d'Albatre, les Marbres de différens pays, un vaſe de Criſtal fait au tour, auquel on a ajouté des ances avec beaucoup d'art, les Pierres imitant des Poires, des Amandes, des Figues, des Dattes & autres Fruits qui ſe trouvent dans le Royaume d'Arragon, quantité de Coquillages foſſiles & de Pierres figurées, pluſieurs Aſtroïtes venant d'Haquera à quatre lieuës de Valence, s'y voient en abondance, ainſi que différens Cailloux dont la ſuperficie eſt couverte de pluſieurs pointes unies, dont les unes brillent comme des Diamans, les autres comme des Emeraudes, quelques-unes imitent le Rubis & l'Hyacinthe, d'autres d'une couleur blanchâtre n'ont aucune pointe & ſont groupés en forme de nuages ; il y en a de liſſes avec des taches de couleur de laque apellée *Roſicler*. Les Campagnes voiſines de la Ville de Madrid fourniſſent de ces ſortes de Pierres. Ce qui regarde les Végétaux

conſiſte en Plantes marines de différente nature, en pluſieurs Arbriſſeaux pétrifiés, des Chataignes de mer pétrifiées, ainſi que quatre Champignons de diverſes grandeurs ; le Régne Animal offre pluſieurs Animaux & des Poiſſons deſſéchés, entr'autres une Tortuë de mer d'une grandeur prodigieuſe, un Hériſſon & un Tatou d'une beauté parfaite, leſquels on a vûs vivans à Cadix il y a plus de 100 ans, un Limaçon extrêmement grand qui renferme un Murex, de beaux Coquillages de diverſes couleurs, grandeurs & figures que l'on a tirés de toutes les mers ; une entr'autres qui a trois pieds de diamétre & qui péſe environ cent livres, une autre ſemblable qui ne peſe que quatre vingt-trois livres parcequ'il y manque pluſieurs morceaux, deux crânes de têtes d'un Poiſſon apellé *Guittare*, par ſa reſſemblance avec cet inſtrument. Un autre Crâne couvert de pointes très-aiguës qui pourroit être la tête d'un Poiſſon apellé *Centolla*, des Limaçons, des Coquillages & des Inſectes pétrifiés de diverſes grandeurs, dont la plus grande partie ont conſervé leur figure naturelle, quoique renfermés dans des morceaux de Pierres.

Ce Cabinet eſt encore recherché pour les Tableaux des grands Maîtres d'Italie & de Flandre, pour les figures de Bronze & de Marbre, les Moſaïques antiques, les Armes curieuſes, les inſtrumens de Mathematique & autres curioſités.

La Collection *del Señor Hortega*, Apotiquaire à Madrid, prouve que le Maître eſt fort intelligent dans l'Hiſtoire Naturelle, il n'a négligé aucune de ſes parties & il peut montrer ſur chacune, des piéces très-curieuſes.

Le Cabinet *del Señor Jean Salvador*, Docteur en Médecine & Apoticaire à Barcelone, frere de celui qui le poſſede aujourd'hui & qui exerce la même profeſſion dans cette Ville, a toujours été regardé comme un des premiers Cabinets de l'Europe. On y trouve ſur toutes les parties de l'Hiſtoire Naturelle, des amas conſidérables d'Inſectes, de Coquillages, d'Animaux ſecs & d'autres conſervés dans la liqueur ; les Minéraux, les Pierres fines, & les pétrifications qui ſe trouvent en Eſpagne, principalement dans la province de Catalogne, avec un Herbier très-nombreux, font le principal objet de ce Cabinet qui eſt accompagné d'une belle Bibliothéque de livres d'Hiſtoire Naturelle & de Phyſique.

L'Académie de Seville a commencé une collection de curiosités naturelles où l'on trouve des morceaux très-singuliers, avec un Herbier considérable & beaucoup d'instrumens de Mathématique. Cela est joint à une Bibliothéque curieuse où le choix des Livres est ce qu'il y a de plus à estimer.

Le Roi de Portugal parmi les belles choses qu'il possède, a ramassé quantité de morceaux très-intéressans concernant l'Histoire Naturelle ; on y remarque parmi les Pierres fines, de très-beaux Diamans & des Pierres de couleur de toutes espéces, un Amiral d'une grosseur considérable & d'une conservation parfaite, se remarque parmi de très-belles Coquilles. Ces admirables productions de la Nature acquiereront bien d'autres beautés, quand elles seront mises en ordre. PORTUGAL.

On distingue à Lisbonne, le Cabinet du Comte d'Ericera chef de l'Académie, pere du Viceroi des Indes Orientales. Outre sa Bibliothéque & ses Médailles qui sont considérables, il possède touchant l'Histoire Naturelle des choses rares & qui méritent d'être recherchées par les Amateurs.

Celui du Comte d'Assumar dans la même Ville, n'est pas inférieur au premier, en ce qui regarde les productions naturelles. Sa Collection de monnoyes d'Or est extrêmement curieuse.

Le goût des Sciences & des Arts brille souvent chez les Dames ; outre les exemples que nous en avons actuellement à Paris, nous en trouvons un à Lisbonne dans la Personne de la Ducheſſe de Cadaval, qui étoit de la Maison de Lorraine. Cette Dame nourrissoit quantité d'Animaux de toute espéce, & elle avoit amassé plusieurs choses rares, entr'autres une très-belle suite de Besoarts.

La Suéde possédoit autrefois les Cabinets de Mrs Nyman & Harlsteen. SUEDE.

Celui de feu M. Bromel, premier Médecin du Roi à Stockholm, consiste en beaucoup de Minéraux de Suéde, de Pétrifications, de Coquillages, de Pierres figurées & des Besoarts de différens Animaux, dont une partie est restée à ses héritiers. Les actes littéraires de Suéde font mention de ce Cabinet sous le nom de *Lithographia Suecana.*

Le Collége Royal des Mines, dont M. le Baron de Ralamb est Présidént, a fait recueillir avec grand soin un amas de Minéraux tant de Suéde que des pays étrangers ; on y a joint une

ſale de modéles des machines inventées pour les mines & les forges par le célebre M. Polhem & autres.

A Malmnyk, terre ſituée auprès du Lac de *Meler*, il y a un très-beau Cabinet de Minéraux, de Pétrifications & d'autres curioſités naturelles avec une ſuite de morceaux antiques.

A Upſal, M. Roberg, ancien Profeſſeur de Médecine, a fait une belle collection d'Hiſtoire Naturelle.

M. Rudbeck, auſſi Profeſſeur dans la même Univerſité d'Upſal, qui vient de mourir, avoit fait de grandes recherches ſur la même matiére; il en a fait imprimer le Catalogue ſous le titre de *Laponia Illuſtrata*. L'incendie qui brula la Ville en 1702. conſuma une partie de ſon cabinet, dont le reſte, ſurtout les Oyſeaux peints parfaitement, ſont entre les mains de ſes héritiers.

M. Celſius, Docteur en Théologie & Doyen du Chapitre de la Cathédrale, a fait un recueil très-curieux des Plantes que fournit le pays.

M. Stobeus, Profeſſeur & Médecin du Roi à Lund, après avoir ramaſſé avec grand ſoin des Minéraux, des Plantes & des Foſſiles tant de la Suéde que des pays étrangers, en a fait préſent à l'Univerſité de Lund; il continuë même à augmenter ce Cabinet avec la même ardeur que s'il lui apartenoit encore.

Le Cabinet de M. le Comte de Teſſin, Surintendant des Bâtimens du Roi, conſidérable en Tableaux, en Eſtampes, en Livres & en Deſſeins originaux des plus grands Maîtres, mérite bien ici une petite place, quoiqu'il ne poſſéde que quelques morceaux détachés de l'Hiſtoire Naturelle. Ce bel amas commencé par M. le Baron de Teſſin ſon Pere, & augmenté depuis très-conſidérablement, prouve bien le bon goût & la connoiſſance parfaite dans les Arts, de M. le Comte de Teſſin. C'eſt de lui que nous tenons le mémoire ci-deſſus concernant la Suéde.

POLOGNE. On voioit autrefois en Pologne le fameux Cabinet des Princes Radfivil, lequel eſt paſſé pour la plus grande partie dans la collection du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, & ſe conſerve à Dreſde.

Le Pere Gabriel Rfaefynski Jéſuite, a donné en 1721 une Hiſtoire Naturelle de la Pologne imprimée à Sandomir in-4°. Ce Livre contient pour la plus grande partie, le détail de ſa propre collection.

On voit à Dantzic le fameux Cabinet de M. Breynius, Auteur connu par pluſieurs bons Ouvrages de litterature. Il conſiſte en quantité de morceaux rares des pays étrangers.

Celui de M. Kleinius, autre Sçavant très-renommé & Sécretaire de la ville de Dantzic, lequel étoit très-viſité par les Etrangers, vient d'être vendu à S. A. S. le Marggrave de Brandebourg Bayreuth.

Parmi les collections qui ſe trouvent dans le Royaume de Dannemarck ſi riche en Mines, en Congellations & en Pétrifications particuliérement en Norvége, Iſlande & Groneland, celle du Roi eſt la plus conſidérable, elle conſiſte en trois Cabinets. Le premier eſt riche dans toutes les differentes productions de la Nature, aiant été conſidérablement augmenté & embelli depuis la deſcription que Olig. Jacobeus en a faite ſous le titre de *Muſæum Regium Daniæ.* Le ſecond Cabinet eſt à Roſenbourg, Château ſitué dans Copenhague même : il renferme principalement les choſes produites par l'art, & les Pierres precieuſes avec quelques armoires qui contiennent des curioſités Naturelles. Le troiſiéme Cabinet du Roi eſt à Gottorp en Sleſwig, c'eſt le plus conſidérable quant aux Animaux, aux Plantes & aux Minéraux, dont le fameux Olearius a donné la deſcription enrichie de figures. D'ANNEMARCK.

Le Cabinet de l'Univerſité de Copenhague étoit ſuperbe & renfermoit toutes ſortes du curioſités avant l'incendie de la Ville en 1729. Le Roi pour réparer cette perte, leur a fait donner tout ce qu'il y avoit de double dans ces Cabinets.

M. Foſſ, Profeſſeur de l'Académie de Copenhague, a fait depuis long-temps, une collection conſidérable d'Animaux, de Pétrifications & de Coquillages qu'il a joint à une Bibliothéque nombreuſe ſur cette matiére.

Celle de M. le Commandeur Kloumand eſt très-belle, on y trouve pluſieurs piéces fort rares dont le détail ſeroit ici trop long.

Le Cabinet de M. Riis eſt le plus eſtimé pour les belles Coquilles, & les autres parties de l'Hiſtoire Naturelle.

Les Cabinets de Mrs Sechus & Samſoë ſont enrichis de pluſieurs curioſités naturelles & artificielles.

M. Hersleb, Evêque de Zeelande, & M. Pontopidan, Prédicateur du Roi, ont commencé des collections qui deviennent conſidérables de jour en jour.

En Fionie Mrs Biercherod & Luja, Profeſſeurs du Collége

d'Odenzée, ont de grandes collections ſur toutes les parties de l'Hiſtoire Naturelle, & M. l'Evêque de Schalholt en Iſlande, a recueilli toutes les raretés du pays.

MOSCOVIE. Pierre Alexiowis, premier Czar de Moſcovie, ſurnommé le Grand, a mérité ce nom par pluſieurs endroits, particuliérement en faiſant fleurir les Arts & les Sciences dans un pays auſſi groſſier que le ſien. Ce Prince avoit acquis dans ſon voyage d'Hollande, la collection du Docteur Ruyſch, Botaniſte Hollandois, auquel a été jointe celle d'un autre Botaniſte très-fameux nommé Paul Herman, Saxon, qui avoit aporté de ſes voyages quantité de belles choſes, particuliérement un herbier de Plantes ſéches & étrangéres des plus rares. Toutes ces productions naturelles ſont rangées à Peterſbourg dans le lieu deſtiné à l'Obſervatoire, voiſin de la ſale de l'Académie & de la Bibliothéque du Czar, on apelle en Moſcovie ce Cabinet *Cons-cambre*, ce qui veut dire *Chambre des Raretés*. On y voit une Piéce remplie d'Oyſeaux, d'Inſectes & d'autres Animaux conſervés dans une liqueur dont le Docteur Ruyſch avoit ſeul le ſecret. La collection des Plantes d'Afrique & d'autres pays, n'eſt point encore rangée ni décrite. Le beau recueil des Plantes rares des Indes Orientales deſſinées & peintes d'après nature par Sibille Merian, n'eſt pas le moindre objet de ce Cabinet. Les Papillons qui ſe nourriſſent ſur les Plantes qui leur ſont propres, ſont peints de la main de cette illuſtre femme. Quatre chambres de ſuite ſont conſacrées à l'anatomie du Corps humain dont toutes les parties ont été injectées avec beaucoup d'Art, chaque partie principale a ſon Armoire où tout eſt détaillé & ſubdiviſé dans un arrangement qu'on ne trouve nulle part. Pluſieurs piéces ſont deſtinées pour la Bibliothéque compoſée des meilleurs Livres ſur chaque matiére & rangés très-méthodiquement. Il y a encore des Cabinets particuliers où l'on trouve des collections de Minéraux, de Pétrifications, de Plantes marines, de Foſſiles, de Coquillages & autres productions de la Nature & de l'Art. Ce Prince avoit formé des Jardins de Plantes rares, & des ménageries où l'on élevoit de toutes ſortes d'Animaux. Sa mort & celle de l'Impératrice Catherine ſon épouſe, ont interrompu le progrès de tous ces grands projets qui ſeroient parvenus au point le plus parfait.

ADDITION.

COMME l'on a envoyé trop tard les mémoires ſuivans, le Lecteur eſt prié de les reporter ci-deſſus aux articles de France & de Suiſſe.

FRANCE. M. Gotbout, marchand Braſſeur à Dieppe, a fait une collection de Coquillages, de Pétrifications, de Madrepores, de Minéraux, de Poiſſons & Animaux deſſéchés, où l'on remarque entr'autres un Choux de Mer qui a trois pieds de tour venant de l'Amérique, une Huitre toute blanche d'une groſſeur conſidérable & hériſſée de grandes pointes de la même couleur, & un grand Crable de l'Amérique dans lequel eſt contenu l'Animal.

Le Cabinet de M. Verc, Apotiquaire du Roi à Marſeille, conſiſte en pluſieurs pieds de Corail rouge, blanc & autres couleurs, ſur leurs Rochers, ſur des Coquillages, ſur des Madrepores, ſur un morceau de Fer, & ſur une Urne antique de Terre. Les yeux ſont frapés de la quantité de Madrepores de différentes eſpéces, de *Lithophiton*, de Panaches de mer, accompagnés d'une très groſſe *Concha Veneris*, de pluſieurs eſpéces d'Ourſins, d'Etoilles de mer, de quelques Poiſſons & Animaux rares, de ſquelettes d'Oyſeaux, avec des peaux de Serpens de l'Amérique.

SUISSE. M. Jallabert, Médecin à Genéve, a formé un aſſortiment très-curieux de Plantes marines, de Coquillages, de Minéraux & de Marbres tant anciens que modernes; il y a joint différentes eſpéces de Criſtaliſations, pluſieurs empreintes de Poiſſons tirées des Cantons de *Glaris* & de *Schaffouſe*, des bois, des os, & autres parties Animales converties en Pierre.

Le Cabinet de M. de Sandos, Conſeiller d'Etat & Préſident en la Châtellenie de Thiele dans la Souveraineté de Neuf-Châtel, conſiſte en une collection de tous les Marbres d'Italie, de France d'Allemagne, & de Suiſſe, de Minéraux étrangers, de diverſes piéces d'Ambre où ſont enfermés des Inſectes, de Criſtaux, de Pétrifications très bien conſervées de différens pays, parmi leſquelles ſe diſtinguent un gros Crable de mer apellé *Pagurus*, une Coquille de ſaint Jacques & un Eſcargot d'une groſſeur non commune, divers Poiſſons, Ourſins & Coquillages foſſiles. On y trouve une

belle ſuite de Coquilles de mer tant des Indes que de l'Ocean, de la Méditerranée & du golphe Adriatique, pluſieurs Plantes & Animaux de mer & divers Fruits étrangers. Quantité de Papillons des Indes & de la Suiſſe. M. de Sandos n'a pas négligé les belles choſes dûës à l'Art, les Monnoyes étrangeres, les Medailles modernes, & les belles Eſtampes gravees par les plus fameux maîtres de l'Europe.

NOUVELLE METHODE DE

Diſtribuer les Coquillages de mer, ſuivant leurs caractéres génériques & ſpécifiques, dans les claſſes qui leur conviennent.

AVEC

Des figures en taille-douce des plus belles Coquilles, leurs explications & des remarques ſur chaque famille.

NOVA ET FACILIS METHODUS

Teſtacea marina diſtribuendi in ſuas debitas claſſes, ſecundum notas eorum characteriſticas, genericas, & ſpecificas.

CUM

Figuris æneis concharum eximiarum earumque deſcriptionibus, adduntur obſervationes in ſingulas concharum familias.

AVERTISSEMENT.

ON ne répétera point ici les principes de la nouvelle méthode de diſtribuer les Coquilles ſuivant leurs caractéres claſſiques, génériques & ſpécifiques, dans les claſſes & les familles qui leur conviennent. Ces principes, établis dans le premier Chapitre de cette partie, expoſent dans le ſuivant la pratique de connoître dans le moment, la claſſe, la famille, le genre, & l'eſpéce d'une Coquille quelqu'embaraſſante qu'elle paroiſſe au premier aſpect.

Il s'agit préſentement de diſtribuer dans les vingt-ſept familles établies, & compriſes dans les trois claſſes d'Univalves, de Bivalves & de Multivalves, toutes les Coquilles connuës juſqu'à préſent, & dont les noms ſe trouvent dans les ouvrages des Naturaliſtes. Raiſon plus que ſuffiſante pour mettre cette diſtribution en latin & en françois, afin de conſerver à chaque Coquille, le nom primordial, dont ſe ſont ſervis ces Auteurs. L'on a donc mis à l'exemple de Tournefort, toutes les dénominations en latin & en françois, elles en ſeront mieux reconnuës par les étrangers; à l'égard de la méthode, l'on n'a point eu en vûë de la donner en latin dans cette édition, non plus que de citer les différentes dénominations qu'ont emploiées les Auteurs, leſquelles répondent à chaque genre, à chaque eſpéce, & à chaque variété des Coquilles. Le Lecteur y pourra ſupléer de lui-même, pour peu qu'il ait quelque connoiſſance de ces ſortes d'Ouvrages.

Pour l'intelligence des tables, il eſt bon d'avertir que le nom de la Famille qui eſt au haut de la table dénote le genre d'une Coquille dont on a marqué les Eſpéces par des chiffres Arabes, pour les diſtinguer des variétés que l'on a indiquées par une main ☞. On a encore obſervé (pour une plus grande exactitude) de mettre à la fin de chaque Eſpéce les Coquilles que l'Art à découvertes ou polies; elles ſont déſignées par un aſtérique *.

On n'a pu parler avec certitude d'un Coquillage, apellé le

Coq & la *Poule*, Bivalve d'une conſiſtence légére & ſemblable à de la corne, avec un bec qui reléve au-deſſus de ſa charniére. Ces mots du *Coq* & de la *Poule* ſont uſités en Bourgogne & en Normandie, près la ville d'Eu. Aucun Naturaliſte ne fait mention de ce Coquillage dans ſon état naturel. On trouve en beaucoup de livres ſa figure pétrifiée, ſous le nom de *Concha rarior anomia vertice roſtrato*. Pluſieurs (*a*) Auteurs l'ont raporté à la claſſe des Foſſiles, parmi leſquels elle eſt auſſi commune, qu'elle eſt rare à trouver dans ſon premier état.

(a) *F. Imperato. Bajerus. F. Columna dit :* mirum quidem eſt hujuſmodi teſtas recentes & vivas hodiè non reperiri ; quamobrem è longa maris alluvione profectas & evectas cenſemus potiuſquam naturam deſiiſſe ſimiles.

Les Coquillages les plus difficiles à placer dans une méthode ſont l'Arche de Noé bivalve, la Navette qui eſt l'œuf allongé & une petite Coquille plate qui laiſſe en doute, ſi elle eſt une Patelle, ou une Oreille de mer, ces deux derniéres ſont Univalves ; après les avoir bien examinées on les a placées dans les familles qui ont paru leur mieux convenir.

On pourroit hazarder le nom de Paraſites à certains Coquillages qui ſont crus ſur d'autres, ce qui forme des groupes ; ils ſont différens de ceux qui ſont adhérens à des Coquillages de leur eſpéce, ou à des corps étrangers, dont il ne paroît point qu'ils puiſſent tirer aucune nourriture, comme font les premiers.

Il ne reſte plus qu'à parler des trente-trois planches qui ornent cet ouvrage, le titre peint aux yeux tous les différens objets de l'Hiſtoire Naturelle, les quatre planches ſuivantes ſont remplies de morceaux extrêmement rares & qui n'ont point encore été gravés ; ce ſont des Pétrifications, des Congellations, des Criſtaliſations, & quelques Plantes pierreuſes. Les vingt-ſept autres planches expoſent les plus belles Coquilles de mer, de riviére, & de terre, dont pluſieurs paroiſſent pour la premiére fois. La dépenſe auroit été trop grande de faire graver toutes celles dont il eſt parlé dans cette méthode, ce n'auroit été d'ailleurs qu'une répétition d'objets, puiſqu'elles ſe trouvent, pour la plus grande partie, dans les ouvrages de Liſter, de Bonanni & de Rumphius. On a fait graver ſeulement les plus belles & les plus rares Coquilles de chaque genre, au nombre de cinq cens. La derniére planche comprend tous les Coquillages Foſſiles, relatifs aux mêmes genres des Coquillages de mer.

Quoique quelques Auteurs aient repréſenté les Coquilles la pointe en haut, on a cru, ainſi que Columna, qu'elles ſeroient

mieux & qu'elles auroient plus de grace, étant diſpoſées en cul de lampe.

On a évité le défaut qui ſe rencontre dans les planches de Rumphius, de Bonanni, & de preſque tous les Auteurs qui ont traité cette matiére. Ces planches, d'ailleurs très-bien gravées, repréſentent les objets à contre-ſens, de ce qu'ils ſont vus naturellement. Cette précaution échapée aux Auteurs ſuivant (*a*) Columna, a obligé de graver les Coquilles au miroir, afin que la planche les rendît du même ſens, qu'elles ſont vûes & examinées par les curieux. Elles ſont preſque toutes repréſentées de leur grandeur naturelle.

(*a*) Pictor ignoravit artem typographicam in quâ omnia averſa depinguntur ut impreſſa deindè recta reddantur. Quare omnia illius & aliorum iconesſiniſtro aſpectu ſunt, cum dextro eſſe debeant. *Aquat. & terreſt. obſervationes. p. 61.*

Chaque planche a ſa deſcription particuliére, ce moien ſeul en peut faire connoître toutes les beautés de détail, de même que la variété des formes & des couleurs. Des remarques eſſentielles & intéreſſantes accompagnent chaque famille; on y raporte leurs différens noms & les ſentimens des Auteurs, ſouvent mêmes leurs paſſages. On a répété pour l'inſtruction du Lecteur les obſervations qui ſe trouvent dans le ſecond Chapitre de cette Partie, pour établir les caractéres génériques & ſpécifiques de chaque famille. Cet ordre rend à chacune ce qui lui eſt dû.

L'Auteur avoit deſſiné lui-même d'après nature toutes les figures de cet Ouvrage; ſans ſortir de ſon cabinet, il avoit trouvé preſque tous ces tréſors. Quelle perte pour le public, ſi l'on eut exécuté ſes deſſeins! Une main plus habile accoutumée à ſaiſir les fineſſes de la Nature, &, pour ainſi dire, à ſe les aproprier, a bien voulu ſe charger de ce ſoin. Qu'on ne s'imagine pas que ce coup de pinceau trace l'homme du métier, ſa naiſſance & ſon caractére le mettent au-deſſus de cette ſphére, c'eſt un ami tendre & fidéle, chéri des muſes, familiariſé avec le beau en tout genre, & dont les talens dans la partie du deſſein & des arts, égalent l'élévation dans les Sciences. Il eſt fâcheux que ſa modeſtie ne permette pas que ſon nom acheve cet éloge.

On ne peut mieux finir cet Avertiſſement qu'en parlant des perſonnes de diſtinction, qui par leurs ſecours généreux, ont contribué à la dépenſe des planches de ce traité: ces perſonnes, auſſi diſtinguées par leur naiſſance, que par leur goût & leur connoiſſance dans les Arts & les Sciences, donnent un grand exemple à la poſtérité; elle verra un jour que tous les ſiécles ont eu leurs Mecénes, & que celui de Louis XV. rem-

pli de Sçavans & d'Amateurs, n'eſt pas inférieur aux ſiécles d'Auguſte & de Louis XIV.

M. le Duc de Sully, Pair de France, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'Or.

M. le Comte de Meurcé, Maréchal des Camps & Armées du Roi.

M. l'Abbé Arnauld de Pomponne, Conſeiller d'Etat ordinaire, Commandeur & Chancelier des Ordres du Roi, ci-devant Ambaſſadeur de France auprès de la République de Veniſe.

M. de Bon le pere, Premier Préſident des Cours des Comptes, Aides & Finances de Montpellier, des Académies de Paris, de Montpellier & de Londres.

M. l'Abbé Joly de Fleury, Chanoine de l'Egliſe de Paris.

M. de Robien le fils, Préſident à Mortier au Parlement de Bretagne.

M. Chevalier, Préſident honoraire au Parlement de Paris.

M. Bernard de Rieux, Préſident au Parlement de Paris.

M. le Comte de Rantzau, fils du Viceroi de Norwége.

M. le Comte de Danneskiold Laurvig, Chambelan du Roi de Danemarck.

M. le Comte de Teſſin, ſur-Intendant des bâtimens du Roi de Suéde.

M. le Baron de Wind, Envoié du Roi de Danemarck.

M. le Comte d'Egmont, Duc de Gueldre & de Juliers.

M. Bonier de Lamoſſon.

M. l'Avocat, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Maître ordinaire en ſa Chambre des Comptes.

M. Sevin, Conſeiller honoraire au Parlement de Paris.

M. de Monflambert, Chevalier de S. Louis, Commandant un Bataillon du Régiment de Champagne.

M. Dufort, Maître des Comptes & Seigneur de S. Leu.

M. le Marquis d'Houël, Capitaine aux Gardes Françoiſes.

M. Raudot, Meſtre de Camp, ci-devant Major des Carabiniers.

M. de Beze de Lys, Conſeiller au Parlement.

M. de Julienne, Chevalier de l'Ordre de S. Michel.

M. de Lope, Avocat en Parlement.

HUJUS TRACTATUS DISTRIBUTIO UNIVERSALIS.

CLASSIS PRIMA. CONCHÆ UNIVALVES.

Familia 1ª. Conchæ dictæ { Lepades - Patellæ -
—— 2 —— Planæ - -
—— 3 —— Canales - -
—— 4 —— Naviculæ -
—— 5 Cocleæ —— Lunares - -
—— 6 —— ſemi-Lunares
—— 7 —— Ore depreſſo
—— 8 Conchæ dictæ Buccina -
—— 9 —— Turbines -
—— 10 —— Volutæ - -
—— 11 —— Rhombi -
—— 12 —— Murices - -
—— 13 —— Purpuræ - -
—— 14 —— Globoſæ -
—— 15 —— Porcellanæ -

CLASSIS SECUNDA. CONCHÆ BIVALVES.

Familia 1ª. Conchæ dictæ Oſtrea - -
—— 2 —— Chamæ - -
—— 3 —— Muſculi -
—— 4 —— Cordiformes
—— 5 —— Pectines -
—— 6 —— Solenes - -

CLASSIS TERTIA. CONCHÆ MULTIVALVES.

Familia 1ª. Conchæ dictæ Echini - -
—— 2 —— Vermiculi -
—— 3 —— Balani - -
—— 4 —— Pollicipedes
—— 5 —— Anatiferæ -
—— 6 —— Pholades -

DIVISION GENERALE DE CE TRAITE'.

PREMIERE CLASSE. COQUILLES UNIVALVES.

Famille 1re Coquilles dites Patelles.
—— 2 —— { Plates ou Oreilles de mer.
—— 3 —— Tuyaux de mer.
—— 4 —— Vaiſſeaux ou Nautilles.
—— 5 - Limaçons — à Bouche ronde.
—— 6 —— à Bouche demi-ronde.
—— 7 —— à Bouche aplatie.
—— 8 Coquilles dites Trompes.
—— 9 —— Vis.
—— 10 —— Cornets.
—— 11 —— Roulleaux.
—— 12 —— * Rochers.
—— 13 —— Pourpres.
—— 14 —— Tonnes.
—— 15 —— Porcelaines.

SECONDE CLASSE. COQUILLES BIVALVES.

Famille 1re Coquilles dites Huitres.
—— 2 —— ** Cames.
—— 3 —— Moules.
—— 4 —— Cœurs.
—— 5 —— Peignes.
—— 6 —— Manches de Couteau.

TROISIEME CLASSE. COQUILLES À PLUSIEURS PIECES.

Famille 1re Coquilles dites Ourſins ou Boutons.
—— 2 —— Vermiſſeaux de mer.
—— 3 —— Glands de mer.
—— 4 —— Pouſſe-pieds.
—— 5 —— Conques anatiferes.
—— 6 —— Pholades.

* On a rendu le mot de Murex par celui de Rocher auquel il reſſemble aſſez bien.
** On a retranché l'H du mot de Cames pour le rendre plus doux dans notre langue.

CLASSIS PRIMA.

CONCHÆ UNIVALVES.

Familia 1ª. Conchæ dictæ { Lepades - Patellæ -

—— 2 —— Planæ - -

—— 3 —— Canales - -

—— 4 —— Naviculæ -

—— 5 Cocleæ —— Lunares - -

—— 6 —— ſemi-Lunares

—— 7 —— Ore depreſſo

—— 8 Conchæ dictæ Buccina -

—— 9 —— Turbines -

—— 10 —— Volutæ - -

—— 11 —— Rhombi -

—— 12 —— Murices - -

—— 13 —— Purpuræ - -

—— 14 —— Globoſæ -

—— 15 —— Porcellanæ -

CLASSE PREMIERE.

DES COQUILLES D'UNE SEULE PIECE APELLÉES UNIVALVES.

Famille 1re Coquilles dites Patelles.

—— 2 —— { Plates ou Oreilles de mer.

—— 3 —— Tuyaux de mer.

—— 4 —— Vaiſſeaux ou Nautilles.

—— 5 — Limaçons — à Bouche ronde.

—— 6 —— à Bouche demi-ronde.

—— 7 —— à Bouche aplatie.

—— 8 Coquilles dites Trompes.

—— 9 —— Vis.

—— 10 —— Cornets.

—— 11 —— Roulleaux.

—— 12 —— Rochers.

—— 13 —— Pourpres.

—— 14 —— Tonnes.

—— 15 —— Porcelaines.

FAMILIA PRIMA.

Conchæ dictæ Patellæ ſeu Lepades.

Lepas eſt Concha univalvis, gibboſa, alicui corpori duro ſemper adhærens, vertice obtuſo, acuto, depreſſo, recurvo vel perforato.

1. Lepas, vertice acuto — — — —
— ☞ pyramidalis & mucronata. —
— — — — — canaliculata. —
— — cinerea. — — — — —
— — * lævis. — — — — —
— — decem coſtis inſtructa. — —
2. — — vertice depreſſo. — — —
— ☞ canaliculata & marmorea. —
— — uberis papillam exhibens. —
— — in ſtriarum circuitu laciniata.
— — capillaceis ſtriis inſignita. —
— — ſtriata, aculeis albidis horrida.
— — * clypeus teſtudinarius. — —
— — — — maculis rubris diſtinctus.
— — — — albido & rubro radiatus
— — — — oculus hirci. — —
— — — — — carbunculi. — —
3. — — intùs concamerata. — — —
— ☞ figura oblonga cum roſtro. —
— — rotunda & volutata, rarior. —
— — mitella Sinenſis. — — —
— — — — { cum ſtilo interno è fundo exurgente.
— — — — { vertice irrégulariter elongato.
— — ſemi-concamerata. — —
4. — — { ſeptenis coſtis è vertice effluentibus, in circuitu extremo ſeptem aculeos formantibus, ſtellæ inſtar radiata, aliàs dicta aſtrolepas.
5. — — vertice recurvo. — — —
— ☞ — — elongato. — — —
— — papilla ſubrubra. — — —
— — extùs cinerea, intùs roſea. —

Seconde Partie.

PREMIERE FAMILLE.

Des Coquilles apellées Patelles ou Lepas.

La Patelle eſt une Coquille univalve, convexe, toujours attachée à quelque corps dur, dont le ſommet eſt obtus, pointu, aplati, recourbé ou percé.

1. Patelle, dont le ſommet eſt pointu.
— ☞ pyramidale & en pointe.
— — — — — canelée.
— — de couleur cendrée.
— — * polie.
— — qui a dix côtes élevées.
2. — — dont le ſommet eſt aplati.
— ☞ canelée & marbrée.
— — imitant le bout d'un mammelon.
— — déchirée dans le contour de ſes ſtries.
— — { raiée de ſtries menuës comme des cheveux.
— — raiée & garnie de pointes blanches.
— — * le bouclier d'écaille Tortuë.
— — — — avec de grandes taches rouges.
— — — — raié de lignes rouges & blanches
— — — — à œil de bouc.
— — — — — de Rubis.
3. — — chambrée en dedans.
— ☞ de forme longue, avec un bec.
— — ronde & à volute, très-rare.
— — bonnet Chinois.
— — — — { cabochon avec une languette intérieure qui ſort du milieu.
— — — — { dont le ſommet eſt alongé irréguliérement.
— — à demi cloiſon.
4. — — { faite en Etoile à ſept pointes, qui partent du ſommet & qui ſaillent dans l'extrémité de ſon contour, autrement dite, *aſtrolepas.*
5. — — dont le ſommet eſt fait en Croſſe.
— ☞ — — — — — eſt alongé.
— — à mammelon rougeâtre.
— — { cendrée en dehors, couleur de Roſe en dedans.

6. Lepas { vertice incurvato ad limbum deſinente, quod repreſentat pectinem profundè ſtriatum, aliàs dicta concholepas.

——— ——— eadem minùs ſtriata –
7. ——— vertice perforato. — — —
— ☞ cancellata. — — — –
——— ſtriis maximis inſignita. —
——— capillaceis ſtriis. — — –
——— oblonga & biforis. — —
——— * colore ſubrubro. — — —
——— ——— cinereo. — — —

6. Patelle { dont le ſommet eſt recourbé & va ſe terminer ſur un des bords, ce qui forme une eſpéce de Peigne à ſtries profondes & noueuſes, apellée *Concholepas*.

——— ——— la même à ſtries moins profondes.
7. ——— dont le ſommet eſt percé.
— ☞ faite en treillis.
——— à grandes ſtries.
——— à ſtries menuës comme des cheveux.
——— de forme oblongue & à deux trous.
——— * de couleur rougeâtre.
——— ——— ——— cendrée.

REMARQUES

Sur la premiére famille des Lepas ou Patelles.

LEPAS à latinis vocatur Patella à vaſis eſcarii ſimilitudine, à græcis dicitur Lepas quaſi ſquama ſaxorum, quibus ſemper adhæret. En effet ce Coquillage eſt toujours adhérent aux rochers ou à quelqu'autre corps dur, & cette adhérence lui ſert de ſeconde Coquille, pour le préſerver des injures du temps; ce qui fait (*a*) qu'Aldrovandus & (*b*) Rondelet ont mis mal-à propos le Lepas parmi les Bivalves; ils n'ont été en cela ſuivis d'aucun Auteur.

On apelle ce Coquillage en françois, (*c*) Patelle, ou œil de Bouc, ſelon (*d*) Tournefort; en Provence on l'apelle Arapéde; en Normandie, Berdin ou Berlin; Jambe en Poitou & dans le païs d'Aunis, en d'autres endroits Bernicle; on peut fort bien lui conſerver ſon nom grec de *Lepas*.

Sur ce que l'on voit ſouvent pluſieurs Lepas aſſemblés ſur un rocher, Belon dit, *cum multæ ſaxis affixæ ſunt, capita clavorum ſaxis infixorum eſſe diceres.*

(*e*) Fabius Columna diſtingue quatre ſortes de Lepas; *Lepas vulgaris*, parcequ'il eſt très-commun à Naples; ſa figure eſt ovale & ſa couleur cendrée. *Lepas major exotica* qui vient d'Eſpagne, dont la Coquille dure, épaiſſe & à ſtries relevées, forme des angles & des dentelles autour de ſa baſe. La troiſiéme eſpéce s'apelle *Lepas agria* ou *Sylveſtris*, c'eſt un petit Coquillage d'un ovale inégal, de couleur cendrée avec quel-

(*a*) Etſi Patellæ concham vel teſtam unam duntaxat habeant, ea tamen non continentur aut includuntur, ſed altera parte nudæ ſunt qua ſaxo adhærent, quod eis alterius teſtæ loco eſt. *Aldrov. de Teſtaceis. lib. 2. p. 230.*

(*b*) Uſum enim quem Bivalvibus pars utraque adminiſtrat, eundem altera exhibet Univalvibus & Turbinatis. *Rond. de Teſt. part. 2. p. 79.*

(*c*) A patendo dictæ Patellæ.

(*d*) *Hiſtoire de l'Académie pag. 29. année 1703.*

(*e*) Aquat. &

ques filets & des zones ſur ſa robe, il eſt troué dans le haut & c'eſt par où ſortent ſes excrémens. Columna apelle la quatriéme eſpéce *Patella regalis quia regis menſa ſit digna*, elle eſt nacrée en dedans & percée de pluſieurs trous avec une écaille raboteuſe.

Parmi les ſept eſpéces de Patelles qu'on vient de déſigner dans la table précédente, on diſtingue celle dont l'œil eſt replié ſur un de ſes bords ; celle qui eſt chambrée & celle à cabauchon ne forment point des genres différens, mais des eſpéces, qui ſe rangent dans la famille, & c'eſt ce qu'on apelle caractére ſpécifique.

La Patelle ronde à ſtries & à volute, qui eſt une des plus rares, n'eſt cependant qu'une variété de l'eſpéce de celles qui ſont chambrées, ainſi que celle qui eſt faite en bonnet de Dragon, dont la pointe eſt très-recourbée. Sa couleur extérieure eſt d'un gris ſale, l'intérieure eſt d'une couleur de chair, brillante & polie. On l'a trouvée attachée ſur le dos d'une Tortuë de mer, j'en ai vu une ſur une grande Pinne marine, venant de la Martinique. Ces deux Lepas ſont placés à la ſuite de leur eſpéce & forment des variétés.

La marque ou le caractére eſſentiel du Lepas, eſt de n'avoir qu'une Coquille convexe qui s'attache aux rochers, ou à quelqu'autre corps dur.

EXPLICATION

DE LA SIXIEME PLANCHE.

LA lettre A repréſente un Lepas venant de l'Iſle de Magellan, de forme pyramidale & de couleur fauve & tranſparente. Son œil eſt très-beau, tirant ſur le violet.

Le Lepas, marqué à la lettre B eſt à grandes ſtries, fauves & dentelées dans leur contour; l'œil en eſt tout blanc & à mammelon.

Celui de la lettre C eſt tout uni, quoique raié de lignes brunes; il eſt percé dans ſon ſommet.

La lettre D offre un Lepas des plus ſinguliers. Son ſommet, ou œil, ſe recourbe, & va ſe terminer près d'un de ſes bords, ce qui forme une eſpéce de peignes à ſtries profondes & noueuſes; la ſeconde ſingularité eſt d'avoir la moitié de ſes bords preſque unie, pendant que l'autre eſt dentelée. On prendroit ce Lepas pour une moitié de Bivalve, & il n'y a que le manque de charniére qui conſtate que c'eſt un Lepas.

Le Lepas marqué E a dans ſon ſommet deux trous réunis, qui forment un ovale alongé. Sa conſiſtence eſt épaiſſe, raboteuſe & de couleur cendrée. Sa forme eſt oblongue.

On voit à la lettre F un petit Lepas qui imite par ſa figure un Bonnet Chinois; il eſt extrêmement poli en dedans, avec une pointe ſaillante & repliée dans ſon ſommet interieur.

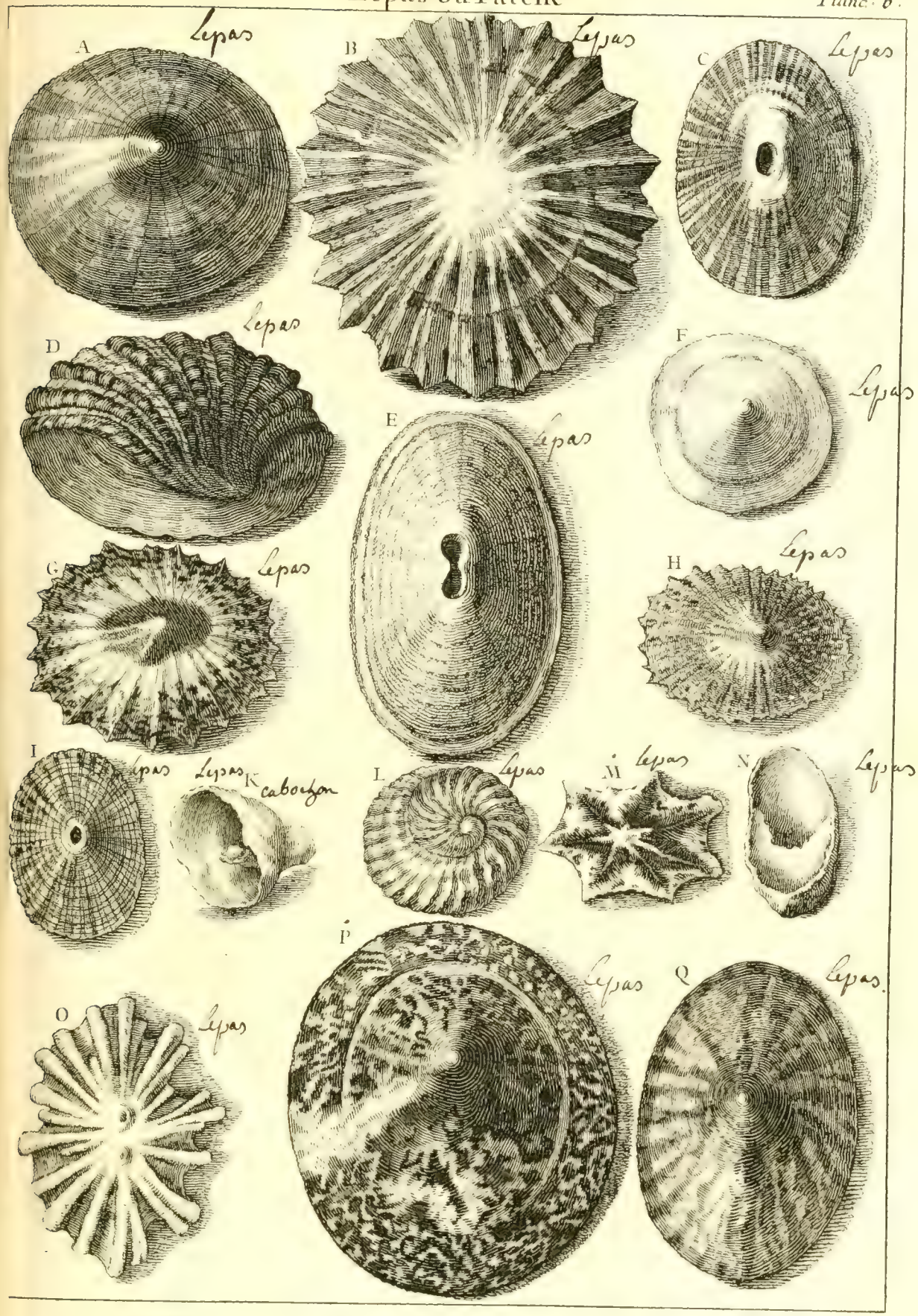
Le Lepas G eſt à ſtries & dentelé dans ſon contour; ſa robe eſt tachetée de brun en ziczag, avec un œil de Rubis.

Le petit Lepas marqué H eſt brun, à ſtries armées de petites pointes blanches.

Le ſuivant à la lettre I eſt à ſtries partant de ſon œil, traverſées par d'autres ſtries, ce qui forme un réſeau; ſa couleur eſt commune & ſon œil eſt troué.

K eſt un Lepas blanc apellé le Cabochon; il eſt tout contrefait en dehors, & il a en dedans une eſpéce de chambre, de langue ou de pointe qui s'élargit à meſure qu'elle ſort de ſon fond.

Le Lepas marqué L eſt extrêmement rare, ſa figure eſt toute ronde & ſa couleur raiée de blanc & de brun, avec



aux dépens de M^r Le Duc de Sully Pair de France Ch^r de l'ordre de la Toison d'or

des ſtries peu profondes. Il eſt chambré en deſſous, ou, ſi l'on veut, il eſt fait comme ſont les ſabots. Il forme en deſſus une volute, à pluſieurs tours, avec un œil jaune & très ſaillant.

La lettre M, offre un Lepas partagé en ſept côtes partant du ſommet & formant à l'extrémité de ſon contour, une Etoile ſur un fond blanc mêlé de taches noires.

Le petit Lepas marqué N, de forme longue eſt tout brun & raboteux ; il n'a de ſingulier que d'être chambré, & d'avoir l'œil fait en bec placé à l'une de ſes extrêmités.

Le Lepas marqué O, eſt à grandes ſtries détachées & eſt déchiré dans ſes contours. On trouve deux yeux au lieu d'un dans ſa partie ſupérieure, ce qui lui eſt particulier.

Voici le plus beau Lepas à la lettre P. Sa grandeur, la nacre de ſon intérieur, la beauté de ſes taches rouges, qui forment un compartiment imitant l'Ecaille Tortuë, le diſtinguent infiniment des autres. C'eſt d'où il a pris le nom de Bouclier de couleur d'Ecaille Tortuë.

La lettre Q, offre le dernier Lepas qui ſe fait remarquer par la beauté de ſa robe unie & compartie en lignes brunes, découpées, & d'échirées, ſur un fond gris-de-lin, avec un petit point brillant qui lui tient lieu d'œil. Il eſt encore plus beau en dedans ; cet œil extrêmement étendu, vu à la lumiére, imite la belle couleur du Rubis.

FAMILIA SECUNDA.

Conchæ planæ Aures marinæ dictæ.

Auris marina eſt Concha univalvis, plana, ad aurem humanam multum accedens, apertura ſua omnium patentiſſima.

1. Auris marina ſex foraminibus. —
— ☞ Veneris. — — — —
2. — margaritifera 7. foraminibus.
— ☞ rugoſa & ſtriata. — —
— * lævis. — — — —
— viridis. — — — —
— ſubrubra. — — —
— fuſco & viridi maculoſa.
3. — oblonga. — — —
— ☞ baſi inæquali. — —
— ovalis. — — — —
— * viridis. — — — —
4. — foraminibus carens, ſpira interna admodum à circuitu diſtincta & nullo modo intùs ſplendida.

SECONDE FAMILLE.

Des Coquilles plates apellées Oreilles de mer.

L'Oreille de mer eſt une Coquille univalve, plate, reſſemblante à l'oreille de l'homme, dont l'ouverture eſt des plus grandes.

1. L'Oreille de mer percée de ſix trous.
— ☞ — de Venus.
2. — nacrée & à ſept trous.
— ☞ — ridée & à ſtries.
— * — polie.
— — verte.
— — rougeâtre.
— — tachetée de brun & de verd.
3. — — de forme longue.
— ☞ — dont la baſe eſt inégale.
— — de forme ovale.
— * — de couleur verte.
4. — qui n'a point de trous & qui n'eſt point nacrée, avec une volute en dedans détachée de ſon bord.

FAMILIA TERTIA.

Conchæ Canales ſeu Tubuli marini.

Canalis ſeu Tubulus marinus eſt Concha univalvis, figurâ oblonga in apicem deſinente, cornu modicè inflexo, recta.

1. Canales dicti dentales ſtriati. —
— ☞ — — læves. — —
2. — — — — recti. — —
3. — cornu modicè inflexo ſimiles.
— ☞ radici-formis. — —

TROISIEME FAMILLE.

Des Coquilles faites en Tuyaux.

Le Tuyau de mer eſt une Coquille univalve, de figure oblongue qui ſe termine en pointe, quelquefois un peu courbée, quelquefois droite.

1. Tuyaux apellés dentales raiés.
— — — — — polis.
2. — — ☞ — — droits.
3. — — — — — ſemblables à une corne peu courbée.
— — ☞ — — en forme de racine.

Canales dentales Biſtortæ formis. —	Tuyaux apellés dentales { en forme d'une racine de Biſtorte.
—— —— —— Rapæ-formis. ——	—— —— —— —— —— —— —— de Rave.
—— —— dentes Canis. —— ——	—— —— —— faits comme des dents de chien.
—— —— —— —— Elephantis. ——	—— —— —— —— —— —— —— —— d'éléphant.
—— —— ſubalbidi. —— —— ——	—— —— —— de couleur blanche.
—— —— virideſcentes. —— —— —	—— —— —— tirant ſur le verd.
4. —— —— { Penicillus marinus, ſive Alveolus ex Inſula Amboina.	4. —— —— —— { le Pinceau de mer ou l'Arroſoir, venant de l'Iſle d'Amboine.
5. —— —— Antales dicti. —— ——	5. —— apellés Antales.
—— —— ☞ —— albidi. —— ——	—— —— ☞ —— blancs.
—— —— —— —— flavi. —— —— —	—— —— —— — jaunes.

REMARQUES

Sur la ſeconde famille des Oreilles de mer.

DEUX (*a*) Auteurs ont apellé l'Oreille de mer, *Patella Fera*, ce qui la confond avec la Patelle; ils l'ont miſe encore parmi les Bivalves, quoique rien ne ſoit plus opoſé. (a) *Aldrovandus. Rondelet.*

On l'apelle en François l'Oreille de mer, à cauſe de la grande reſſemblance qu'elle a avec notre oreille; il y a des endroits où l'on l'apelle Ormeau; Belon la nomme le grand Bourdin, & les Hollandois *Stockfiche*.

Les Oreilles de mer donnent ſouvent de petites Perles, dont on voit les ſemences dans le milieu de leur cavité, qui préſente un fort bel Orient; cette partie eſt traverſée deſſus & deſſous, par de grandes rides, ou des ondes, qui ſe terminent en dehors à un œil formant une eſpéce de volute, avec un rebord, aplati d'un côté, & de l'autre tout uni. Les Oreilles ont un rang de trous ronds, dont il y en a ordinairement ſix d'ouverts; quand le Poiſſon veut augmenter ſa coquille pour couvrir l'augmentation de ſa chair, il fait un nouveau trou & en ferme un autre.

Liſter met l'Oreille de mer parmi les Turbinées ou Contournées, il dit: (*b*) *Turbinatorum more claviculatim contorquetur, adeo ut ab aliquibus, univalvibus malè annumerata ſit.* Sur ce principe toutes les Coquilles ſeront Turbinées, juſqu'à la Porcelaine qui a une Pyramide ou Clavicule contournée, (b) De Cochleis marinis, pag. 167.

qui eſt aplatie, & qui rentre en elle-même vers ſon ſommet.

Il y a une eſpéce d'Oreille plus alongée & ſinguliére, parce qu'on n'en trouve aucune de pareille dans nos mers. Ce caractére ſpecifique ſe peut joindre à celui d'une autre petite oreille fort mince, d'un gris ſale & qui a la ſingularité de n'être ni nacrée, ni percée, comme les autres; elle a de plus ſon bord intérieur tourné en ſpirale, & très détaché de ſon circuit.

Le caractere générique de l'Oreille de mer eſt d'être plate, & de reſſembler à celle de l'homme.

REMARQUES

Sur la troiſiéme famille des Tuyaux de mer.

LES Tuyaux de mer ſont apellés en Latin *Tubuli à tubo ſeu Tubulo qui canalis fiſtuloſus dicitur, Dentale dicitur, quod denti alicui canino ſimile eſt.*

Il ne faut pas confondre les Vermiſſeaux de mer, qui forment pluſieurs Tuyaux joints enſemble, avec les Canaux ou Tuyaux de mer, qui ſont ordinairement ſolitaires ou ſéparés, & dont il eſt ici queſtion. Les premiers par leur nombre & leur jonction ont paru devoir être placés parmi les Coquillages multivalves.

(a) *Aldrovandus*, lib. 3. de Teſtaceis. pag. 282.

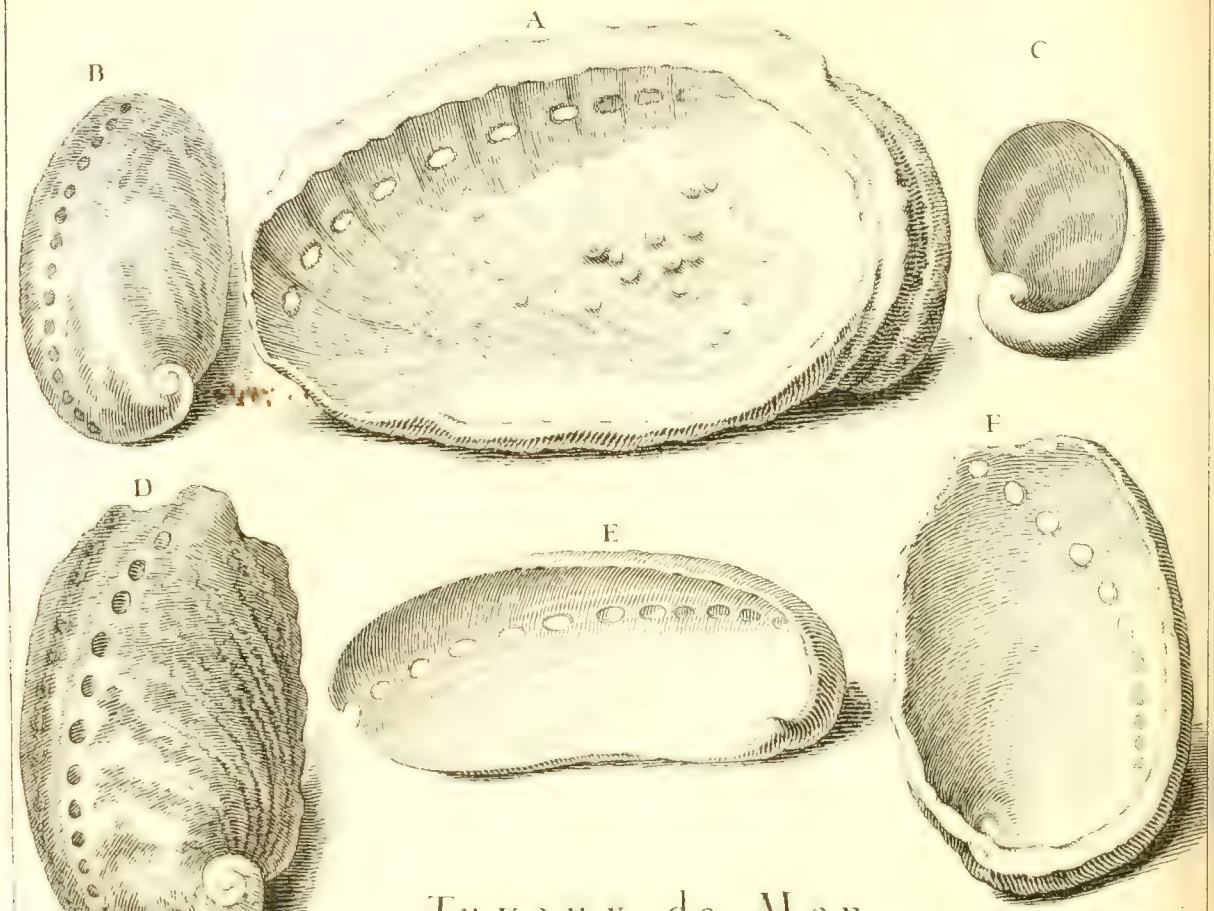
Dentales (a) *& Antales magnitudine ſolum diſtinguntur, conchæ non merentur appellari, cum neque Bivalvium nec Univalvium generis ſint, neque maritimis aut venereis conchis ſimilis forma.* Il dit dans un autre endroit: *Antale diverſis involucris circumgyratur, eſt autem Buccinum.*

L'arroſoir ou le Pinceau de mer eſt l'eſpece parmi les Tuyaux la plus diſtinguée, on ne peut cependant le regarder que comme aiant un caractére ſpécifique, ſoit par ſa forme toute droite, ſoit par la ſingularité de ſa tête percée en arroſoir; des Auteurs l'apellent *Phallus*, c'eſt-à-dire un Priape.

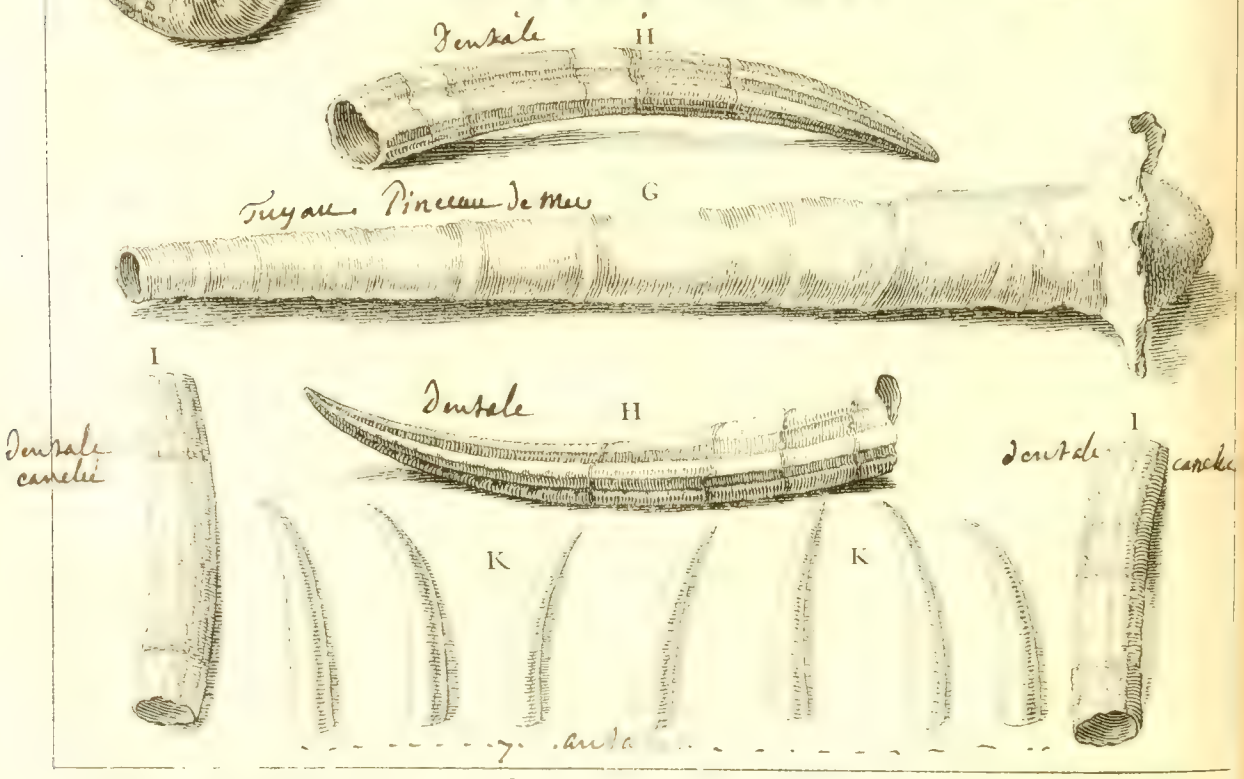
Son caractére générique eſt d'être fait en Tuyau ou Canal.

EXPLICATION

Oreilles de Mer



Tuyaux de Mer



EXPLICATION
DE LA SEPTIEME PLANCHE.

Cette planche comprend la ſeconde famille des Oreilles de mer, & la troiſiéme famille des Tuyaux. De mer.

L'OREILLE de mer, marquée A, percée de trous, vient de nos mers avec ſa couverture naturelle; elle eſt nacrée en dedans, & a pluſieurs ſemences de Perles dans ſon milieu, entr'autres une Perle ronde & belle qui ſe diſtingue des autres.

Celle de la lettre B plus petite de moitié, eſt plus belle, étant Orientale, ce qu'on remarque à la beauté de ſon Orient, à la rondeur & à l'uni de ſes bords, & à la belle marbrure verte & blanche de ſa robe; elle eſt percée de ſix trous à l'ordinaire.

La lettre C offre une Oreille des plus petites; ſa ſingularité conſiſte à n'être point nacrée, ni percée, comme les autres, & à avoir un rebord très-large, près l'œil de ſa volute. Sa couleur générale eſt d'un gris ſale & fauve par deſſus.

L'oreille de la lettre D eſt retournée ſur ſon deſſus, comme étant bigarée de taches rouges, ſur un fond blanc, ſes rides ſont très ſaillantes, ainſi que ſon œil avec des bords inégaux & déchiquetés.

On voit à la lettre E une Oreille rare & ſinguliére par ſa forme alongée & très-mince; la beauté de ſa nacre la fait reconnoître pour Orientale; ſes bords ſont unis, & ſes rides peu relevées.

La ſixiéme & derniére Oreille, qui ſe voit à lettre F, n'eſt différente de la premiére marquée A, que parce qu'elle n'a point de Perles, qu'elle n'a que ſix trous, & que ſon épiderme ôté, elle montre une robe bariolée de verd & de grandes taches brunes.

Le Tuyau de mer marqué G, eſt apellé le Pinceau de mer; en effet ſa tête eſt garnie d'une fraiſe, & d'un gland percé de petits trous, remplis d'une infinité de filets, qui reſſemblent

aſſez aux poils d'un Pinceau. Si-tôt que ce Poiſſon eſt hors de l'eau, tous ſes filets tombent, & vous voiez alors un Tuyau blanc, mince & creux, qui va en diminuant juſqu'à l'autre extrémité, formant quelques replis d'eſpace en eſpace. Comme il eſt percé dans le gros bout d'une infinité de trous, il peut fort bien s'apeller l'*Arroſoir*, & non comme quelques-uns ont voulu, le *Brandon d'amour*.

Les lettres HH offrent deux Tuyaux faits en cornets apellés *Dentales*, de couleur verte à l'une des extrémités, & la pointe blanche; ils ſont tous deux canelés & orientaux, quelques excroiſſances qui ſe voient à celui qui eſt au-deſſus de l'Arroſoir, en font la différence.

Aux lettres II, ſont deux autres *Dentales* canelées de couleur blanche; elles paroiſſent n'être que des tronçons de ces derniers.

Les lettres K K marquent ſept petits Tuyaux, faits en croiſſant, & tout unis; les uns ſont blancs, les autres rougeâtres, bien moins épais que les deux *Dentales* ci-deſſus. On apelle ces derniers *Antales*.

FAMILIA QUARTA.

Naviculæ ſeu Conchylia naviculam experimentia Nautili dicta.

Nautilus eſt Concha univalvis, oblonga, & rotunda, tenuis, craſſa, aurita, inaurita, lævis & canaliculata, naviculam exhibens.

1. Nautilus maximus craſſus & lævis.
— ☞ minimus. — — —
— — umbilicatus. — — —
2. — — { variis partitionibus concameratus.
3. — — { canaliculatus, vacuus & integer nullo diaphragmate disjunctus.
4. — — { papiraceus, depreſſus & tenuis.
5. — — auritus & latiore carinâ.
— ☞ { ſpina lata, ſulcata, & in utroque latere ſerrata.
— — ſpina acuta ſerrata. —
— — * { ſpoliatus, margaritifera dictus.

FAMILLE QUATRIEME.

Des Coquilles imitant le vaiſſeau, apellées Nautilles.

Le Nautille eſt une Coquille univalve, de forme ronde & oblongue, mince, épaiſſe, à oreilles, ſans oreilles, unie & quelquefois canelée, imitant le Vaiſſeau.

1. Le Nautille de la grande eſpéce, poli, épais.
— — ☞ de la petite eſpéce.
— — — umbiliqué.
2. — — — { chambré & partagé en pluſieurs cellules.
3. — — — { canelé, vuide, ſans aucune ſéparation en dedans.
4. — — — le papiracé aplati & mince.
5. — — — { à oreilles, & dont la carene eſt plus large.
— — ☞ { dont la carene eſt large, ondée en ſillons & dentelée des deux côtés.
— — — dont la carene eſt dentelée partout.
— — — * qui eſt dépouillé & nacré.

REMARQUES

Sur la quatriéme famille des Nautilles.

(a) Bonanni. (*a*) *NAUTILUS ſic dictus à navigando. Nautilus à verbo Græco* ναυτίλος *derivatur per quod piſcis & nauta ſignificatur ; teſta enim hujus teſtacei naviculam præ ſe fert eminente puppe, in ſe ipſam aliquantulum tranſverſim contortam.*

(b) Aldrovandus. (c) Liſter. (*b*) Quelques Auteurs l'ont apellé *Pompilus*, *Nauplius*, *Nauticus*, *Ovum Polypi*, *Polypus*, (*c*) *Polypus teſtaceus*, le terme le plus uſité eſt *Nautilus*. C'eſt de lui que les hommes ont apris l'art de la navigation, & pluſieurs l'apellent *le Voilier*.

On connoît de deux eſpeces de Nautilles, le premier eſt le Papiracé, qui n'eſt point attaché à ſa Coquille, & qui la quitte ſouvent, pour venir paître ſur la terre. (*d*) Quand il veut nager, il étend deux de ſes bras en haut, entre leſquels eſt une membrane légére qui lui ſert de voile, & les deux autres en bas dans la mer, qui lui tiennent lieu d'avirons : ſa queuë eſt ſon gouvernail. Dans une forte tempête, ou quand il entend du bruit, il retire ſes pieds, remplit ſa Coquille d'eau, & par là ſe donne plus de poids pour aller au fond de la mer.

(d) Plin. lib. 9. c. 29.

(e) Aldrovandus, de Exanguibus. p. 10. & 261. Pluſieurs (*e*) Auteurs veulent que les Nautilles croiſſent d'eux-mêmes, & qu'à l'exemple du Polype, ils marchent & hument l'eau par les cavités qui ſe trouvent le long de leurs pieds. C'eſt par ces mêmes trous qu'ils ſe vuident pour ſe rendre plus légers, quand ils veulent naviger.

L'autre Nautille, dont la maiſon eſt plus épaiſſe, ne la quitte jamais ; ſon intérieur eſt partagé en quarante cellules ou cloiſons qui diminuent, à meſure qu'elles aprochent de leur centre ; l'on prétend qu'il paſſe de l'une de ces cloiſons dans l'autre, par un petit tuiau pour pénétrer dans la cellule la plus reculée. Ce trou qui eſt fort étroit & par où pourroit à peine paſſer la plus petite alêne, rend ce ſentiment preſqu'incroiable. Ce Poiſſon occupe ſans doute l'eſpace le plus large de ſa Coquille depuis ſon ouverture juſqu'à la premiére cloiſon, & le nerf qui paſſe au travers de toutes ſes cloiſons, ſert à le retenir dans ſa priſon, à donner la vie à toutes les cellules

& à y porter l'air & l'eau par le petit canal pour apeſantir ſa Coquille. On ne peut penſer autrement d'un Poiſſon en chair & en os tel que le repréſente (*a*) Rumphius. *Ad (63) alium porro uſum natura eas conſtruxit, ignotum tamen nec unquam ab auctoribus Nautilum deſcribentibus ad trutinam revocatum — ego quidem ut meam ſententiam feram, ad motum inſervire mihi ſuadeo, ut animal faciliùs poſſit in aqua ſupernatare.*

(a) Pag. 17. ſ.

(b) Pag. pag. 89.

Ariſtote a décrit deux eſpeces de Nautilles, & ſur ce que Belon raporte qu'il en a décrit trois ; (*c*) Rondelet dit : *Primum ſtupidi eſt, non animadvertiſſe Ariſtotelem duo tantum Polyporum genera conchis incluſa conſtituiſſe. Hoc non eſt artificiosè fingere, qui enim fingit, ſaltem probabilia debet dicere.* Rondelet n'aimoit point Belon & le critique en pluſieurs endroits, ſurtout au ſujet du (*d*) *ſolen mas. Deinde cum nautili corpore ſint exiguo, trahere concham tantæ magnitudinis non poſſent.* Le même Auteur apelle le Nautille ordinaire, (*e*) *Coclea margaritifera vulgo dicta*, ſeulement à cauſe de ſa belle couleur de Nacre, car on n'y trouve point de Perles.

(c) Pag. 98.

(d) Pag. 23.

(e) Pag. 97.

Il faut obſerver de ne point confondre le Polype & la Corne d'Ammon, avec le Nautille duquel ils différent conſidérablement.

Les eſpeces particuliéres du Nautille ſont le Papiracé, celui à Oreilles & celui qui eſt Umbiliqué.

Le caractére générique du Nautille, eſt de reſſembler à un Vaiſſeau.

EXPLICATION

DE LA HUITIEME PLANCHE.

LE grand Nautille marqué A, eſt aplati & canelé en ſerpentant, & ſi mince, qu'il en a pris le nom de Papiracé. Les dentelures de ſa caréne ſont noires vers l'œil de ſa volute, & tout ſon corps eſt d'un blanc de lait.

Le Nautille à la lettre B eſt plus petit de moitié, mais ſa caréne eſt beaucoup plus large, ce qui le rend plus élevé que le premier. Sa couleur blanche tire un peu ſur le jaune, ſes canelures & ſes dentelures ſont les mêmes.

C'eſt le même Nautille à la lettre C dont la différence conſiſte dans l'évaſion des parties de ſon ouverture à l'endroit de l'œil, ou centre de la volute. Ces deux parties échancrées & ſaillantes en forme de crochets, ſont apellées Oreilles. La couleur de ce Nautille eſt d'un blanc de lait, ſes canelures qui ſerpentent, ou plutôt ſes rides ſont entrecoupées par des lignes circulaires qui forment un compartiment avec des tubercules.

On voit à la lettre D un très petit Nautille chambré, il eſt découvert, & il montre une fort belle Nacre.

Le Nautille à la lettre E, que la planche n'a pas permis de repréſenter dans toute ſon étenduë eſt très grand, & il conſerve ſa robe naturelle qui eſt très unie, de couleur fauve tachetée de blanc. Le dedans eſt nacré & jette pluſieurs couleurs changeantes, comme l'Opale; on y voit au milieu un petit trou rond qui ſe communique par des tuyaux, de cloiſon en cloiſon. L'extrémité de la révolution de la volute en dedans eſt d'un brun tirant ſur le noir.

C'eſt le même Nautille à la lettre F, qui n'eſt différent que parcequ'à l'œil ou centre de la volute, il y a un petit trou qui traverſe, ce que l'on apelle Umbiliqué.

nautile papiracé

aux dépens de M^r. Bonnier de Lamosson.

FAMILIA QUINTA.

Cocleæ lunares.

Coclea lunaris eſt univalvis, ore rotundo, umbilicata, clavicula depreſſa, elata, ſuperficie ſtriata, laciniata, canaliculata, tuberoſa, lævi.

1. Coclea lunaris faſciata & tuberoſa.
——— ☞ Burgau Americanus.
——— * Lævis.
——— pellis lacerti vel Serpentis.
——— Limax viridis.
2. ——— Olearia & umbilicata.
3. ——— apice exerto.
——— * vitta.
——— canaliculata.
——— Pſittacus.
——— caſtanea toſta.
——— variegata.
4. ——— apice depreſſo
——— * maculata & virideſcens.
——— Smaragdus minor.
5. ——— oculus Hirci.
——— * Sinenſis, cum lineis albidis, virideſcens.
——— Janthina F. Columnæ.
——— lineis albidis & flavidis circumdata, labro extenſo.
6. ——— canaliculata & aſpera, os Aureum dicta.
7. ——— canaliculata & aſpera, os Argenteum dicta.
8. ——— Delphinus.
9. ——— granulata & umbilicata.
10. ——— depreſſa, tuberibus ex utraque parte circumdata.
11. ——— calcar aculeis in duos ordines diſpoſitis.

CINQUIEME FAMILLE.

Des Limaçons à bouche ronde.

Le Limaçon à bouche ronde eſt une Coquille univalvé, umbiliquée, dont le ſommet eſt aplati, quelquefois élevé, & dont la robe eſt raiée, déchirée, canelée, garnie de boutons, ou bien unie, toujours la bouche ronde.

1. Limaçon à bouche ronde, faſcié & garni de boſſes.
— — — ☞ le Burgau de l'Amérique.
— — — * uni.
— — — — la peau de Lézard ou de Serpent.
— — — — le Limaçon verd.
2. — — — — qui ſervoit de vaſe à mettre de l'huile.
3. — — — — dont le ſommet eſt élevé.
— — — — * le Ruban.
— — — — — canelé.
— — — — — le Perroquet.
— — — — — le maron roti.
— — — — — bariolé.
4. — — — — dont le ſommet eſt aplati.
— — — — * tacheté, tirant ſur le verd.
— — — — l'Eméraude de la petite eſpéce.
5. — — — — l'œil de Bouc.
— — — * de la Chine, verdâtre avec des lignes blanches.
— — — — la Violette de F. Columna.
— — — — entouré de lignes blanches & jaunes, avec une lévre étenduë.
6. — — — — canelé & brut, dit la bouche d'Or.
7. — — — — canelé & brut, dit la bouche d'Argent.
8. — — — — le Dauphin.
9. — — — — grenu & umbiliqué.
10. — — — — aplati, entouré de boſſes de tous côtés.
11. — — — — l'épéron, à deux rangs de piquans.

REMARQUES

Sur la cinquiéme famille des Limaçons à bouche ronde.

ON diviſera tous les Limaçons en trois genres qui naiſſent de la différence de leur bouche, le premier genre a la bouche ronde, le ſecond la bouche demi-ronde, & le troiſiéme ſe diſtingue par ſon ouverture ovale. On commencera par celui à bouche ronde.

(*a*) Les Auteurs partagent cette famille en trois Sections, qui ne font qu'embaraſſer, *lunares læves*, *lunares ſulcatæ*, & *lunares aſperæ*, les premiers Limaçons ſont unis, les ſeconds raiés & les troiſiémes raboteux. Cette différence ne ſe trouve que ſur la robe de la Coquille, & nullement dans ſes parties eſſentielles, elle ne peut donc produire, ni caractére générique ni ſpécifique. C'eſt ſeulement une variété.

(*a*) *Rumphius, Liſter.*

Le Limaçon, en Latin, *Limax*, *nomen accepit à limo in quo generatur & nutritur.* On peut le nommer en François Limas; dans les Provinces on les apelle des Vignots, qui ſont de petits Eſcargots de mer; le mot de *coclea* leur convient mieux que celui de *concha.* Ils ont une couverture nommée *operculum*, qui ferme entiérement leur bouche ronde; ſouvent on l'apelle *umbilicus veneris*, quoique très improprement; c'eſt prendre le genre pour l'eſpéce, ſuivant la remarque (*c*).

(*b*) Operculum ipſius Animalis calci adnaſcitur, in hoc poſtremum ſit, quod intûs ducatur teſtamque claudat. *Liſter pag.* 103.

On a obſervé que les Limaçons n'ont pas moins de deux ſpirales, ou contours, & qu'ils en ont dix tout au plus; ſouvent le *ſoldat* ou *Bernard l'Hermite*, qui eſt un Crable, s'y vient loger; on en verra un exemple dans la planche ſuivante: c'eſt des Limaçons qu'Archimede a pris l'invention de ſa vis, & l'on en a tiré l'idée des eſcaliers de cette forme.

(*c*) Quaſi ſit umbilicus genus quoddam teſtaceum, aliud à Cocleis. *Geſner de aquat. tom.* 4. *pag.* 272. *& plus bas*, non genus ſed ſpeciem aliquam ſignificare. *Idid.*

Il y en a une eſpece très grande apellée *olearia ſeu rotunda*, qui tient quatre livres d'eau; & l'on s'en ſervoit autrefois pour contenir de l'huile.

L'eſpéce, nommée le Dauphin, n'eſt pas moins diſtinguée par les pointes déchiquetées, dont ſont armés tous ſes contours, ainſi que celle qu'on apelle l'éperon, dont les pointes ſont aiguës & plus réguliéres. Celle à qui Rondelet donne le nom d'*echinophora*, eſt garnie de tubercules; c'eſt un terme qui

qui ne paroît guéres convenable ; il valloit autant dire , *coclea tuberculis inſignita* , afin de ne pas confondre cette Coquille avec les *Echinus* ou Ourſins ; l'œil de Bouc eſt encore une eſpece qui ſe fait remarquer.

Les ouvriers tirent du Burgau une belle Nacre, apellée *Burgaudine* qu'ils emploient à différens ouvrages.

Le caractere générique de ce Limaçon conſiſte dans ſa bouche, qui doit être ronde.

EXPLICATION

DE LA NEUVIEME PLANCHE.

LE Limaçon marqué A, eſt canelé en forme de cordelettes tachetées de brun, ſur un fond jaunâtre, à œil perlé; il eſt nacré en dedans.

Celui qui eſt marqué B, vient de la Chine; il eſt aſſez rare, ſon fond eſt gris de lin, avec une raie blanche tournante juſqu'à l'œil, qui eſt brun; une autre raie blanche, mêlée de rouge, qui traverſe la partie la plus grande du Limaçon & qui borde ſa bouche, en fait tout le ſingulier.

On voit à la lettre C, un Limaçon verd aſſez gros, apellé la peau de Serpent.

Celui qui eſt marqué D, eſt bariolé avec des ſtries & cinq rangs de tubercules; il n'eſt remarquable que dans ſon intérieur, qui eſt doré & brillant, d'où il a pris le nom de *bouche d'or.*

Le Limaçon de la lettre E, eſt uni & tout blanc, d'une figure aſſez aplatie, l'œil de ſa volute qui eſt brun, l'a fait nommer *œil de Bouc.* C'eſt un des plus rares de la Planche.

Celui de la lettre F, différe de celui de la lettre D, parcequ'il eſt canelé, qu'il n'a point de tubercules, & que ſa partie intérieure, qui eſt nacrée ou argentée, le fait apeller la *bouche d'argent.*

La lettre G, préſente un fort beau Limaçon, remarquable par ſa robe bariolée à fond brun, avec une raie rougeâtre très diſtincte; on l'apelle le ruban.

On voit à la lettre H, celui qu'on nomme le Dauphin, auquel il reſſemble aſſez par ſa figure entourée de pattes déchiquetées, de couleur de roſe, avec une volute ou œil jaunâtre. Il eſt umbiliqué, & d'une très-belle nacre en dedans.

Le Limaçon de la lettre I, a perdu ſa couverture naturelle, & l'on ne doit qu'à cet artifice le bel orient dont il eſt revêtu extérieurement. Tout ſon corps eſt canelé.

La lettre K, offre un très-beau Limaçon bariolé, aiant pluſieurs bandelettes brunes, formant un ruban de couleur rougeâtre.

Voici le Limaçon le plus rare de cette Planche à la lettre L,

Limaçons a Bouche ronde.

... depens de Mr le Comte de Meurce Marechal des Camps et Armees du Roy

ſon fond jaunâtre avec des taches & des lignes d'un brun ſali, le rend ſemblable à un maron rôti dont il a retenu le nom.

Le Limaçon marqué M, eſt de deux couleurs ; ſa partie ſupérieure (qui eſt la clavicule) eſt brune, & tachetée de petits grains blancs qui ſont en relief ; ſa partie inférieure tire ſur le gris de lin, avec des grains de verole plus gros & de la même couleur.

La lettre N, montre un petit Limaçon à canelures blanches & noires, mêlées de verd.

La forme du Limaçon de la lettre O, eſt très aplatie ; ſa robe tire ſur le verd & le brun, avec des couleurs changeantes aſſez belles.

On voit à la lettre P, un Limaçon plus petit & plus élevé ; il eſt canelé & d'une nacre tirant ſur le verd ; ſa clavicule & ſon œil d'un très-beau verd changeant, lui ont acquis le nom d'*Emeraude* ; ſa bouche eſt dentelée, ce qui eſt très ſingulier dans ce genre.

Rien n'eſt plus extraordinaire que le Limaçon Q, il eſt à pluſieurs étages chargés de groſſes tubercules. Sa couleur eſt d'un gris ſale.

On voit à la lettre R, un Limaçon à doubles rangs d'éperons, d'une couleur nacrée & à pointes très ſaillantes ; ſa bouche eſt plus ronde que celle des éperons ordinaires.

Le Limaçon marqué S, eſt extrêmement mince ; ſa bouche eſt de forme triangulaire, & ſa couleur d'un blanc tirant ſur le violet qui devient très beau dans ſes extrémités.

Enfin le dernier marqué T, a une clavicule fort élevée avec une robe, ouvragée de ziczags bruns ſur un fond blanchâtre.

FAMILIA SEXTA.

Cocleæ valvatæ, ſeu ſemilunares.

Coclea ſemi-lunaris eſt univalvis, compactyli corpore, ore plano, & dentato, ex parte columellæ edentula, quædam apice paulum exerto, quædam compreſſo.

1. Nerita dentata. — — —
— ☞ gingiva. — — —
— — dens ſanguineus. — —
— — palatium Bovis. — —
— — ſtriata & punctuata. — —
— — * { faſciata maculis nigris & flavis.
2. — — canaliculata. — — —
3. — — ſulcata. — — — —
— ☞ Turdus. — — —
— — Perdix. — — — —
4. — — edentula. — — — — —
— * jaſpidea, cum roſtro. —
— — — — cum operculo. —
— — Piſum, colore citrino. —
— — — — — — flavo. — —
— ☞ ſpinoſa. — — — —
— — reticulata. — — — —
— * maculis nigris depicta. —
— — { rubris fuſcis & nigris maculata.
— — vireſcens, leviter ſtriata. —
— — { partita ad machinam productilem.
5. Coclea umbilicata. — — —
— ☞ { umbilico in longum expanſo.
— — apice parum exerto. —
— — — depreſſo. — —
— — Teſtes — — — —
— — Cancellus. — — —
6. — — umbonata. — — —
— ☞ uber tenue. — — —
— — — ponderoſum & albidum.
— * cortex mali aurei. — —

SIXIEME FAMILLE.

Des Coquilles ou Limaçons à bouche demi-ronde ou ceintrée.

Le Limaçon à bouche demi-ronde eſt une Coquille univalve, dont le corps eſt ramaſſé, la bouche plate, garnie de dents, quelquefois ſans dents du côté de la columelle; il y en a dont le ſommet eſt élevé, d'autres l'ont très-aplati.

1. Nerite qui a des dents.
— ☞ la genſive.
— — la quenotte.
— — le palais de Bœuf.
— — qui a des ſtries & des points.
— — * faſciée à taches noires & jaunes.
2. — — canelée.
3. — — qui a des ſillons.
— ☞ la Grive.
— — la Perdrix.
4. — — qui n'a point de dents.
— — * jaſpée avec un bec.
— — — — avec un couvercle.
— — le Pois de mer couleur de citron.
— — — — — — — jaune.
— ☞ garnie de pointes.
— — à reſeaux.
— — * à taches noires.
— — à taches fauves & noires.
— — à ſtries legéres, tirant ſur le verd.
— — faite en ziczag.
5. Limaçon umbiliqué.
— — — dont l'umbilique eſt étendu.
— — — dont le ſommet eſt peu élevé.
— — — dont le ſommet eſt aplati.
— — — les Teſticules.
— — — Bernard l'Hermite.
6. — — — à mammelons.
— — ☞ le mammelon de la petite eſpéce.
— — — — — — peſant & blanc.
— — * l'écorce d'Orange.

REMARQUES

Sur la ſixiéme famille des Limaçons à bouche demi-ronde.

IL y a dans cette famille pluſieurs caractéres ſpécifiques qui forment des eſpéces conſidérables, comme les Nérites, qui outre le caractére générique d'avoir la bouche ronde, ont les unes des dents & des genſives, d'autres ſont umbiliquées.

Le Limaçon à bouche demi-ronde ou ceintrée, eſt encore une eſpéce conſidérable & très différente de la Nerite, en ce qu'il n'a jamais ni dents, ni genſives, ni palais. On en voit d'umbiliqués de deux maniéres; d'autres ont un mammelon au ſommet; il en réſulte que la Nerite eſt ſurement un Limaçon, dont la tête eſt aplatie & ramaſſée.

Rumphius l'apelle *concha valvata, ſive ſemi-lunaris*, parceque ſa bouche eſt toujours ceintrée en forme de demi-cercle. Belon l'apelle *Bigourneau*.

(*a*) *Nerita id eſt maris genita, ac ſi cæteris rebus quæ in mari generantur pulchritudine antecellat, ſicuti Nereides inter omnes Nerei filias venuſtate elegantiſſimæ, Nerita coclearum regina, flos maris, adeo ſpectabilis ut gratiarum manibus elaborata videatur.* Le même Auteur après un ſi bel éloge de la Nerite, l'a confonduë avec les Trompes & les Porcelaines qui ſont ſi différentes.

(a) Bonanni. recreat. mentis & oculi. *pag.* 54.

(*b*) D'autres l'apellent *Natices* pour *Nerites*, *Natica à Natando*.

(b) *Aldrovandus.* de Teſtaceis. *l.* 3.

(*c*) Un Ancien dit des Nerites, *navigant ex his Neritæ, præbenteſque concavam ſui partem, & alteram auræ opponentes, per ſumma æquorum velificant.*

(c) *Pline. lib.* 9. *c.* 30.

Les Nerites naiſſent dans les cavernes & ſur les rochers auxquels elles ſont adhérentes.

Le caractere générique de cette famille, eſt d'avoir la bouche demi-ronde, peu de contours, & l'extrémité de la volute très peu ſaillante.

EXPLICATION
DE LA DIXIEME PLANCHE.

LE Limaçon marqué A, eſt umbiliqué à côté de ſa bouche demi-ronde. Sa robe eſt d'un fond roux, avec trois faſcies, tachetées de lignes brunes & quelques ziczags, qui partent de la volute, vers la premiére faſcie.

Celui qui eſt marqué B, eſt de l'eſpéce des Nerites, dont la bouche ceintrée eſt garnie de dents, & d'une eſpéce de palais chagriné. Sa robe canelée, avec des taches blanches & noires l'ont fait nommer la Grive.

La lettre C offre un gros Limaçon qu'on a renverſé pour mieux faire connoître la figure de l'umbilique.

Le Limaçon de la lettre D, a un fond blanc bariolé de jaune, avec un œil couleur d'Agathe ; au-deſſus de ſa bouche eſt un umbilique.

Celui de la lettre E eſt une Nerite ; il ſe diſtingue encore par ſa couleur brune, raiée de ſtries peu profondes, avec des ziczags jaunes.

La lettre F offre une Nerite, dont la figure alongée deſſus & deſſous, forme un bec.

A la lettre G eſt une jolie Nerite, fond jaune, avec des faſcies & des marbrures de couleur brune, ſa bouche eſt garnie de deux quenottes ſaignantes.

La Nerite de la lettre H, eſt la vraie quenotte ; on y voit deux dents ſaignantes, avec un ratelier ſupérieur.

Celle de la lettre I, eſt couverte de canelures profondes, toutes noires.

La Nerite à la lettre K, eſt à bandes rouges, marbrées par tout de verd & de noir ſur un fond blanc.

On voit à la lettre L, une Nerite bouchée entierement par ſon opercule.

A la lettre M, on en voit une autre, dont le fond eſt jaune ; avec des faſcies marquées ſeulement par des traits noirs diſpoſés en ziczags.

A la lettre N, eſt une autre Nerite à fond blanc, avec deux grandes zones noires.

La Nerite que préſente la lettre O, offre le deſſus de la que-

A
B
laguive
C
D
E
F
G
H
la quenotte
I
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
les V. tes heures
le mamelon blanc
X
Bernard l'Hermite
Z
&
1
2
3
4

notte H dont le fond eſt jaunâtre, avec des ziczags bruns.

Voici une des belles Nerites P, dont le compartiment en ziczags noirs, eſt ſur un fond cendré.

La Nerite canelée de la lettre Q, eſt jolie par ſa couleur mêlée de blanc, de couleur de roſe, & de noir.

La lettre R offre une Nerite ſemblable à celle de la lettre I, mais ſes couleurs ſont tachetées de points jaunes, ainſi que le fond, ce qui les détache beaucoup mieux.

Trois faſcies brunes, mêlées de traverſes jaunes ſur un fond gris, rendent la Nerite S très belle.

Le Limaçon de la lettre T, differe des autres par ſon fond qui eſt fauve, couvert de lignes inégales & ſerrées comme des cheveux dont le jaune eſt plus foncé.

On apelle le Limaçon ſuivant V, les Teſticules; on en voit la figure à côté de ſa bouche.

Le Limaçon ſuivant X, eſt le mammelon blanc avec un bout ſaillant.

Le ſuivant de la lettre Y, eſt dans ſon brut, & eſt rempli de * Bernard l'Hermite.

La lettre Z expoſe un joli Limaçon, à fond jaune, avec des bandes blanches, il eſt umbiliqué, & il vient de la Chine.

On voit à la marque &, une petite Nerite faſciée de points noirs & rouges, avec un ſommet blanc.

Au chiffre 1, eſt un petit Limaçon renverſé, pour faire connoître les différentes parties des umbiliques.

Le chiffre 2 fait voir une des plus rares Nerites; ſon fond olivâtre eſt raié, avec un rang de pointes aſſez longues, & toutes noires.

La Nerite du chiffre 3 vient de Miſſiſipi, elle eſt toute tachetée de points blancs, ſur un fond gris de lin.

Le dernier Limaçon marqué 4, eſt tacheté de points rougeâtres, ſur un fond blanc, avec une tête élevée formant une volute.

* *Bernard l'Hermite ou le Soldat, eſt une eſpéce de Crable qui a la partie de derriére nuë, ce qui l'oblige à chercher du couvert & à ſe loger dans la premiére Coquille qu'il rencontre.*

FAMILIA SEPTIMA.

Cocleæ ore depreſſo.

Cochlea ore depreſſo, eſt univalvis, lata, baſi conoeide, apice exerto, depreſſo, plano, ore dentato, edentulo, umbilicata, unionum ſplendore diſtincta.

1. Trochus, apice exerto.
— ☞ maculoſus.
— —* maculis rubris & albidis inſignitus.
— — punctuatus.
— — viridis.
— — ſpoliatus, unionum ſplendore conſpicuus.
2. — — nodoſus.
— ☞ viridis.
— — ſubruber.
— — cinereus.
— — flavidus.
3. — — apice minus exerto, ore ampliore & ſubrotundo, umbilicatus.
— — vidua.
— — Pica.
— — Tigris.
— — coſtis exertis, vertice acuto.
4. — — aculeis & tuberibus circumdatus.
— ☞ locus lucernæ depreſſior, Pagodus, ſeu tectum Sinenſe.
— — totus albus, coſtis exertis.
— — aculeis in ordine diſpoſitis armatus.
— — rugoſus, cum operculo.
5. — — globoſus thoracis interioris, pelle equina, ore dentato.
6. — — Calcar aculeis cuique circulo diſpoſitis.

SEPTIEME FAMILLE.

Des Limaçons à bouche aplatie.

Le Limaçon à bouche aplatie, eſt une Coquille univalve, dont la baze eſt faite en cône, le ſommet élevé, quelquefois aplati, tout-à-fait plat, la bouche à dents & ſans dents, umbiliqué, & dont la couleur en dedans reſſemble à celle des Perles.

1. Sabot dont le ſommet eſt élevé.
— ☞ marbré.
— —* tacheté de rouge & de blanc.
— — couvert de points.
— — de couleur verte.
— — dépouillé, brillant comme la Perle.
2. — — plein de nœuds.
— ☞ verd.
— — rougeâtre.
— — de couleur de cendre.
— — jaune.
3. — — dont le ſommet eſt moins élevé, & la bouche grande & preſque ronde, umbiliqué.
— — la Veuve.
— — la Pie.
— — le Tigre.
— — à côtes élevées, & le ſommet pointu.
4. — — entouré de pointes, & de boutons.
— ☞ le cul de lampe, la Pagode, ou le toit Chinois.
— — qui eſt tout blanc, les côtes relevées.
— — garni de pointes en compartiment.
— — brut, avec un opercule.
5. — — le bouton de camiſole, chagriné, & qui a des dents.
6. — — l'éperon, ou la molette d'éperon.

Trochus,

Trochus ☞ Calcar minùs aculeatum.
— — — — — — aureum, umbone argenteo.
— — — — — — * ſpoliatum & argenteum.
7. — — apice depreſſo & plano.
— ☞ lucerna antiqua, ore plano & extenſo.
— — — — lineis albidis & rufis diſtincta.
— — — — ore dentato. —
8. — — cornu ſancti Huberti, labro plicato.
— ☞ apice cavato, colore fulvo.
— — apice paululum exerto. —
— — ſubalbidus, cum lineis fulvis.
9. — — ſcalæ, ſeu ſolarium ore depreſſo.
— ☞ colore fuſco, cum lineis fulvis & albidis.
— — ſubalbidus, lineis & punctis fulvis circumdatus.

Sabot ☞ l'éperon, moins garni de pointes.
— — — — — — doré à mammelon argenté.
— — * — — découvert & couleur d'argent.
7. — — — dont le ſommet eſt aplati.
— — ☞ la lampe antique, à bouche étenduc & plate.
— — — — — avec des lignes blanches & rouſſes.
— — — — — — dont la bouche a des dents.
8. — — — le cornet de S. Hubert à lévre repliée.
— — ☞ dont le ſommet eſt creuſé & fauve.
— — — — — — — — eſt un peu élevé.
— — — blanchâtre, avec des lignes fauves.
9. — — — l'eſcalier, ou le quadran à bouche aplatie.
— — ☞ de couleur brune, entouré de lignes fauves & blanches.
— — — blanchâtre, entouré de lignes & de points fauves.

REMARQUES

Sur la ſeptiéme famille des Limaçons à bouche aplatie.

VOICI le troiſiéme genre des Limaçons de mer, différens des autres & par leur bouche aplatie en ovale, & par leur figure conique, c'eſt là ce qui détermine leur caractére générique.

Cette famille renferme des eſpéces auſſi ſinguliéres, que les deux précédentes; il y en a, dont la tête s'élevant en pyramide, forme pluſieurs ſpirales & ce ſont là les vrais Sabots; d'autres s'élevent la moitié moins, & conſervent mieux la forme des vrais Limaçons; d'autres enfin ſont entiérement aplatis, tels que la lampe antique & l'eſcalier. Ces remarques font connoître que l'élévation de la figure, ne détermine pas le vrai caractére d'un Coquillage.

Il y a une eſpece de Sabots qui ſont umbiliqués, d'autres ne le ſont pas, il nait de là un caractére ſpécifique que l'on doit remarquer.

Rondelet a fait, ainſi qu'Aldrovandus, un genre particulier des Coquilles umbiliquées, qui ne ſont qu'une eſpece de Limaçons répandus dans ces trois derniéres familles; ce ſont les mêmes Coquillages dont la bouche a ſon couvercle apellé *Umbilicus, à ſimilitudine Umbilici humani.*

(a) *Rondelet.* On apelle cette Coquille *Trochus*, & en François Sabot *a ſimilitudine* (*a*) *inſtrumenti quo luſitant pueri.* Les Bretons ont donné le nom de *Sorciére* à une eſpece de Sabot qui eſt petite & plate.

EXPLICATION

DE LA ONZIEME PLANCHE.

LA figure marquée A, repréſente un beau Limaçon, fait en Sabot à pluſieurs étages, chargés de tubercules, ſur un fond raié & raboteux de couleur cendrée; on lui donne trois noms, le Toit Chinois, la Pagode, & le cul de Lampe.

La lettre B, offre un très gros Limaçon à tubercules, dont la pointe ou la tête eſt aplatie; comme il eſt découvert, on jouit d'un très-bel orient avec un œil orangé, cette eſpéce n'eſt point umbiliquée.

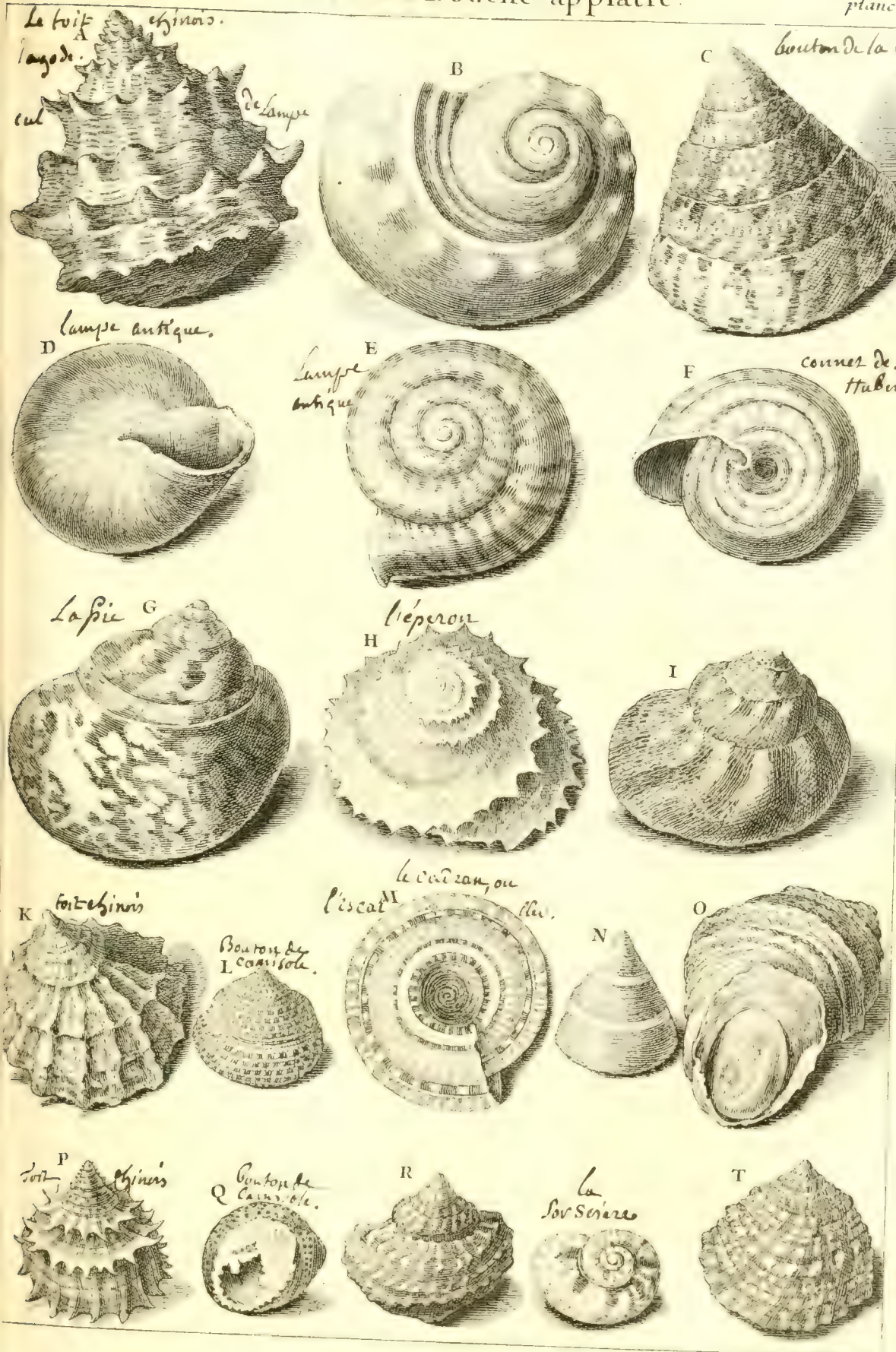
On voit à lettre C, un Sabot à fond blanc bariolé de rouge & de brun; il s'éleve de ſept étages peu ſaillans, & ſe nomme le bouton de la Chine.

Le Limaçon de la lettre D, dont la volute eſt aplatie, & la couleur brune, imite par ſa figure, la lampe antique & il en conſerve le nom.

Celui de la lettre E, eſt encore une eſpece de lampe antique, dont le fond eſt jaune, bariolé de taches blanches; il eſt umbiliqué dans ſon milieu.

La lettre F, à cauſe des bords évaſés de ſa bouche, préſente un Cornet de ſaint Hubert, ou celui d'un Chaſſeur; l'œil de la volute, au lieu de ſaillir, eſt renfoncé, ce qui l'aproche fort de la corne d'Ammon qui ſe trouve dans la riviére des Gobelins.

Limacons a Bouche applatie.



aux dépends de Mr l'Abbé Joly de Fleury.

Voici une eſpece différente de Sabots à la lettre G, parce qu'elle eſt umbiliquée ; ſa robe eſt à fond blanc tacheté de noir, ce qui la fait nommer la Pie.

Le Sabot de la lettre H eſt apellé l'Eperon, & rien ne lui reſſemble mieux ; ſouvent ſa couleur nacrée eſt dorée : l'on remarque dans le tour de ſa volute, pluſieurs étages ſaillans garnis de petites pointes.

La lettre I, offre un Sabot chagriné, de couleur verte, avec des excroiſſances blanches à chaque étage.

Le Sabot de la lettre K, eſt une eſpéce de Toit Chinois, d'une couleur toute blanche, & dont les tubercules ou cloiſons ſaillent très peu.

Le petit Sabot marqué L, eſt apellé le bouton de Camiſole, à qui il reſſemble aſſez ; ce ſont de petites cordelettes d'un beau rouge mêlé de points noirs.

La lettre M, expoſe un des plus beaux Sabots aplatis nommé le Quadran ou l'eſcalier, rien n'eſt mieux travaillé que l'enfoncement de la vis de l'eſcalier, & les diverſes couleurs qui s'y voient le diſtinguent parfaitement ; le deſſus de ſa volute, eſt bordé d'un liſeré blanc ſur un fond brun.

On trouve à la lettre N, un petit Sabot couleur de chair, entouré de quelques ſtries légéres.

A la lettre O, eſt un gros Sabot ou Limaçon couvert de ſon Epiderme, & bouché de ſon opercule.

Le Sabot de la lettre P, eſt un petit cul de lampe, à pluſieurs étages garnis de pointes.

On voit à la lettre Q, le même bouton de Camiſole marqué L, qui eſt renverſé, pour montrer ſon umbilique, à côté duquel eſt une lévre très épaiſſe, & une bouche déchirée avec des dents.

Le Limaçon de la lettre R, eſt fort ſingulier, par ſa bouche tout-à-fait ronde.

La lettre S, offre un petit Sabot aplati & à tubercules ſur un fond blanc tacheté de couleur de chair, apellé *Sorciére* en Bretagne.

Le dernier cul de lampe marqué T, eſt remarquable par la quantité de ſes boutons blancs, très ſaillans, & de différentes groſſeurs ; on compte ſur un fond minime, trois rangs de petits boutons entre les grands.

FAMILIA OCTAVA.

Buccina.

Buccinum eſt Concha univalvis tubæ formis, ventre extenſo, ore lato & elongato, cauda longa & diſtincta, brevi, clavicula in longum erecta, minus erecta, contabulata, roſtro recurvo.

1. Buccinum { cauda longa & diſtincta, ore elongato.
— ☞ { magnus fuſus albidus contabulatus & tuberoſus.
— — parvus fuſus canaliculatus.
— — — — — — { labro duplicato & dentato.
— — Turris Babilonica. — —
— — — — { maculis rubris inſignita.
— — veſtis Perſica. — —
— — { radiatum maculis latis ex rufo nigricantibus.
— — { ex utroque latere faſciatum & undulatum, columella dentata.
— — { craſſum tuberibus oblongis & maculoſis inſignitum.
— — * { maculis fuſcis & cæruleis depictum.
— — { ampullaceum ſtriatum & maculoſum.
— — { clavicula contabulata ſeu pulvinata.
— ☞ { ſtriatum, tribus eminentiis tuberoſis inſignitum.
— — coſtatum & ſtriatum. —
2. — — cauda brevi, ore expanſo.
— ☞ { piloſum & hirſutum Rumphii.
— — { auris Midæ, craſſa, columella dentata.

HUITIEME FAMILLE.

Des Coquilles en Trompe apellées Buccins.

Le Buccin eſt une Coquille univalve en forme de Trompette, le ventre étendu, la bouche alongée, la queuë longue & détachée du corps, quelquefois courte, avec un bec recourbé & une clavicule ſouvent élevée, quelquefois aplatie & par étages quarrés.

1. Buccin { à queuë longue & détachée, dont la bouche eſt alongée.
— ☞ { le grand fuſeau blanc, étagé & plein de boſſes.
— — le petit fuſeau canelé.
— — — — — { dont les lévres ſont rebordées & dentelées.
— — la Tour de Babel.
— — — — tachetée de points rouges.
— — le tapis de Perſe.
— — { raié de taches larges & brunes tirant ſur le noir.
— — { faſcié & ondé de tous côtés, le fût dentelé.
— — { épais dont les tubéroſités ſont longues & tachetées.
— — * à taches brunes & bleuës.
— — en forme de bouteille, à ſtries, & tacheté.
— — dont le ſommet eſt étagé en oreiller.
— ☞ { à ſtries, remarquable par trois excroiſſances pleines de boſſes.
— — à côtes & à ſtries.
2. — — à queuë courte, avec une bouche large.
— ☞ garni de poils, dont parle Rumphius.
— — { l'oreille de Midas, brute, dont le fût eſt à dents.

Buccinum * auris Midæ, colore Achatæ.

— ☞ cinereum, ore expanſo. —

— — * maculoſum lineis cinctum.

— — undoſum & ſtriatum. — —

— — tuberculis acutis in ordine diſpoſitis coopertum.

— — depreſſum, umbilicatum labro & columella dentatis.

— — flavidum & umbilicatum. —

— — unicum ore à dextra ad ſiniſtram inclinato.

— — alatum & punctuatum. —

— — tuberoſum, duobus coſtis ſalientibus inſignitum.

— — aſperum, canaliculatum, & coſtatum labro craſſo, ore ovali.

— — aſperum, cancello plenum, clavicula Balanis cooperta.

3. — — clavicula in longum erecta

— ☞ Turris ſinenſis columella dentata.

— — — — faſciis rubris & albidis circumdata.

— — Mitra Papalis clavicula & labro dentatis.

— — — Epiſcopalis ſeu penna.

— — fulvum, columella dentata.

— — faſciis fuſcis & flavidis decoratum.

— — lineis rubris & punctis ſtriatum.

— — magnum Tritonis.

— — labro expanſo, annulis Cymatiam referentibus.

— — ſtriatum, coſtis aculeatis circumdatum.

— — reticulatum, tuberculis oblongis inſignitum.

Buccin * l'oreille de Midas découverte & de couleur d'Agathe.

— ☞ de couleur cendrée, dont la bouche eſt étenduë.

— — * tacheté & entouré de lignes.

— — ondé & tout couvert de ſtries.

— — couvert de boutons rangés en compartiment.

— — à corps aplati, umbiliqué, la lévre & le fût dentés.

— — jaune & umbiliqué.

— — l'unique dont la bouche eſt tournée à gauche.

— — ailé & couvert de lignes ponctuées.

— — couvert de boutons, remarquable par deux côtes ſaillantes.

— — brut, canelé à côtes, avec une lévre épaiſſe & la bouche ovale.

— — — — rempli de Bernard l'hermite, & le ſommet couvert de glands.

3. — — dont le ſommet s'éléve conſidérablement.

— ☞ le minarez dont le fût eſt garni de dents.

— — — — — entouré de zones rouges & blanches.

— — la Thiare dont la bouche eſt garnie de dents.

— — — — — Epiſcopale ou Mitre apellée la plume.

— — — — — fauve dont le fût eſt denté.

— — raié de zones brunes & jaunes.

— — coupé de lignes & de points rouges.

— — apellé de la grande eſpéce.

— — à lévre étenduë, dont le ſommet eſt coupé en cymaiſe.

— — à ſtries & à côtes garnies de petits piquans.

— — chagriné avec des tubercules longues & eſpacées.

Buccinum maculoſum, clavicula irregulariter ſtriata, apice rubro.

4. — — clavicula minùs erecta, roſtro recurvo.

— ☞ aſperum, Braccæ helvetiorum dictum.

— — diſtorſio, columella & labro ſtriatis.

— — — margine oris ſupra tabulam elato.

— — — — minùs elato. — —

— — minùs tuberoſa. — —

— — aſperum, tubulis elatis donatum.

— — tuberoſum, ore dentato & lato, roſtro longo, canaliculato, & recurvo.

— — flavidum, tuberoſum, ſtriatum, columella & labro ſtriatis, clavicula depreſſa.

— — — — clavicula erecta, ore rubro.

— — ſtriatum, tuberibus oblongis inſignitum.

— — — — colore aureo.

— — — ſtriis fulvis, flavidis, & albidis cinctum.

Buccin tacheté, dont le ſommet eſt raié irréguliérement & la pointe rouge.

4. — — dont le ſommet eſt moins élevé & le bec recourbé.

— ☞ brut, apellé la culotte de Suiſſe.

— — la grimace dont la bouche & le fût ſont garnis de dents.

— — — — dont la lévre s'étend deſſus le corps.

— — — — — — eſt moins évaſée.

— — — — dont le corps eſt moins raboteux.

— — brut, garni de tuyaux qui s'élévent en deux endroits.

— — plein de boſſes avec une bouche dentée & large, le bec long, recourbé & canelé.

— — jaune, plein de boutons, à ſtries, la bouche dentée, dont la clavicule eſt très-aplatie.

— — — — dont la clavicule eſt élévée, & la bouche rouge.

— — à ſtries, garni de tubercules oblongues.

— — — — de couleur orangée.

— — à ſtries fauves, jaunes, & blanches.

REMARQUES

Sur la huitiéme famille des Buccins.

ON ne peut entrer dans le détail de cette Famille ſans faire le procès à Liſter; cet Auteur lui a donné beaucoup d'étenduë aux dépens de pluſieurs autres, telles que ſont les Familles des *Murex* & des Pourpres; une ſeule épithéte a fait cette confuſion. Et ces deux exemples: *Buccinum Muricatum*, *Buccinum Echinatum*, ſuffiront pour faire reſſouvenir que le Buccin eſt mêlé avec le genre des *Murex*, & des *Echinus* ou Ourſins.

La plûpart des Auteurs ont mêlé les Buccins avec les *Murex* ; Pline même a compris les *Murex*, les Buccins & les Pourpres, ſous le nom de *Ceryx*.

Pour éviter une pareille confuſion dans les trois Familles des Pourpres, des *Murex* & des Vis, que l'on confond ſouvent avec les Buccins, d'où nait le grand deſordre qui régne dans toutes les Méthodes qu'on nous a données juſqu'à préſent, voici des caractéres certains, ſur leſquels on peut ſe régler.

Le Caractére générique des Buccins peut varier ; le plus ordinaire eſt d'être fait en Trompette avec une grande queuë, & un ventre un peu gros dans le milieu, mais comme il y a des Buccins qui n'ont point cette grande queuë, on a recours à la bouche qui devient alors la partie eſſentielle, générique, & déterminante ; cette bouche doit être large, très alongée, & peu garnie de dents.

Le Buccin differe de la Pourpre, en ce qu'il a la bouche ovale ou très alongée, & la tête élevée, au lieu que la Pourpre a la bouche ronde & la tête un peu aplatie : la queuë des Pourpres eſt ordinairement canelée, plus courte & plus recourbée que celle des Buccins.

Le Buccin differe du *Murex* par une queuë plus alongée, par une robe plus unie, & par une bouche plus large & peu garnie de dents ; le *Murex*, au contraire, a la bouche plus alongée, garnie de dents, & le corps ordinairement couvert de pointes ou de boutons.

Il eſt encore plus aiſé de diſtinguer le Buccin d'avec la Vis, dont la figure eſt beaucoup plus menuë & plus alongée que celle des Buccins, outre que les Vis ont la bouche aplatie, & qu'elles ont rarement une queuë. Ce ſont là de ces grandes Familles dans l'Hiſtoire Naturelle des Coquillages, qu'il eſt à propos de bien connoître.

Le Caractére ſpécifique le plus ſingulier parmi les Buccins, eſt d'avoir contre l'ordinaire, la bouche tournée de droit à gauche, ce qui fait une eſpéce rare apellée l'Unique, ou la ſans pareille.

Les autres Caractéres ſpécifiques, ſont la culotte de Suiſſe, la grimace, celui qui a ſix tuyaux dont un ſe communique à ſa bouche, & celui dont les étages de la clavicule ſont aplatis.

On a donné au Buccin le nom de Trompe ou de Tompette,

ad ſimilitudinem Buccini quo ſonus editur. Les (*a*) Hollandois l'apellent *Trompetten*, d'autres l'ont nommé *Buca*, *Tuba*.

(a) *Rumphius.*

Quant à la génération du Buccin, on lit dans pluſieurs (*b*) Auteurs: *Buccinis quoque favificare in more eſt, ex Ariſtotele*, & un autre (*c*) Auteur dit: *Hæc Buccina junio ineunte poſt æſtus receſſum, in ſicco ſcopulo, tempore matutino, in coitu frequenter obſervavimus*, il les apelle *Buccina littoralia*, (*d*) un autre les nomme *Buccina Paſtoralia*.

(b) *Aldrovandus.*

(c) *Martin Liſter.* Hiſtoria animalium Angliæ, de cocleis marinis. *p.* 158.

(d) *Columella.*

Aldrovandus prétend que les Buccins peuvent être dans la claſſe des Bivalves à cauſe de leur opercule. Voici ſes termes: (e) *Sed turbinata Bivalvibus quodam modo aſſimilantur, quippe quæ omnia operculo quodam congenito, carni patulæ appoſito claudantur.* Si cette remarque avoit lieu, tous les Limaçons qui ont des opercules, deviendroient des Bivalves.

(e) De Teſtaceis. lib. 3. *pag.* 231.

EXPLICATION

DE LA DOUZIEME PLANCHE.

LE Buccin marqué A, eſt de couleur fauve, raié ſur toute ſa ſuperficie; les ſept étages de ſa clavicule qui ſont aplatis, le rendent extrêmement rare.

Celui de la lettre B, eſt tout blanc & raié par tout, avec des tubercules & de petites taches fauves, dont la couleur domine ſur ſa longue queuë; on l'apelle le Fuſeau, ou la Quenouille.

La lettre C, fait voir celui que l'on nomme la mitre, à fond blanc, tacheté réguliérement de rouge.

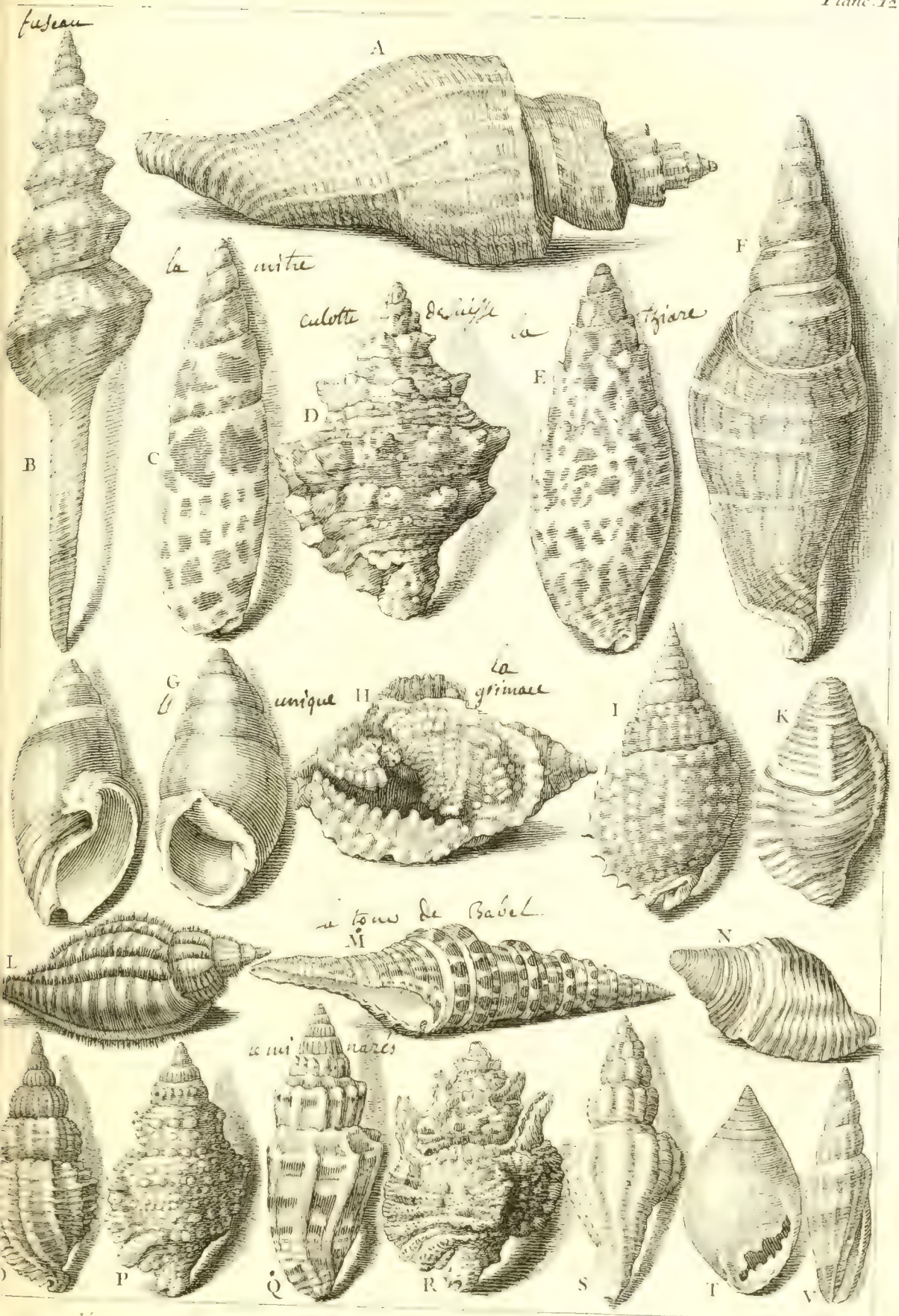
D eſt apellé la culotte de Suiſſe; il eſt garni de pointes & de tubercules, les replis de ſa bouche le font reſſembler à la culotte large que portent les Suiſſes; ſa queuë eſt fort courte & recourbée.

Le Buccin marqué E, tacheté de rouge aſſez réguliérement ſur un fond blanc, avec une tête à trois étages garnis de petites pointes, s'apelle la Thiare.

Le Buccin F de couleur fauve, ſe diſtingue des autres par une clavicule très-longue à neuf étages, & par une lévre aîlée, il eſt extrêment rare.

Voici celui G, que l'on nomme l'unique, de couleur de Citron,

Buccins



aux dépens de M^r. le Comte de Rantzau fils du Vicerоy de Norwege

tron, on l'a opoſé à un autre tout ſemblable pour la figure, quoiqu'umbiliqué & de couleur fauve ; la bouche en fait la différence ; celle de l'unique G, contre l'ordinaire des Coquillages, eſt tournée de droit à gauche.

Le Buccin marqué H, ſe nomme la grimace, les lévres de ſa bouche extrêmement repliées ſont ſi raboteuſes qu'elles la cachent en partie & forment une vraie grimace, tout ſon corps eſt couvert de tubercules & d'inégalités très ſinguliéres.

Celui de la lettre I, eſt auſſi tout chargé de tubéroſités qui forment un compartiment ; ſa taille eſt médiocre, & ſa couleur eſt en partie fauve, en partie blanche ; on remarque des dentelures aux lévres de ſa bouche ; & un peu de couleur de roſe à l'extrémité de ſa clavicule.

Le ſuivant marqué K, eſt ſingulier par ſes ſtries aurores interrompuës par de groſſes tubercules blanches ; ſa bouche eſt garnie de dents, dont la lévre forme un replis.

La lettre L montre un Buccin, dont les contours & la tête ſont garnis de petites pointes imitant le poil.

On voit à la lettre M, celui que l'on nomme la Tour de Babel, la longueur de ſa clavicule extrêmement pointuë l'a fait nommer ainſi ; ſes contours formés de différentes moulures ſont raiés de taches rouges ſur un fond blanc ; ordinairement ces taches ſont noires.

Le Buccin de la lettre N, eſt chargé de grandes ſtries en forme d'ondes, de couleur brunes, avec une queuë recourbée.

Celui qui eſt marqué O, ſe diſtingue par des pointes & des lignes tranſverſales, qui garniſſent les côtes, dont ſa robe eſt coupée.

Rien n'eſt plus ſingulier que le petit Buccin P, il eſt tout chargé de tubercules ſaillantes ſur les côtés, en forme de Boſſages.

Le Buccin de la lettre Q, apellé le Minarés, eſt à côtes relevées & tachetées de noir, ſur un fond blanc ; ſa clavicule forme pluſieurs étages d'un beau travail.

Voici un Buccin des plus rares ; malgré ſa ſuperficie raboteuſe, on y voit différens ouvrages de réſeau, & ſurles côtés s'élévent ſix tuyaux fendus, dont un communique à ſa bouche, qui reſſemble à celle de la culotte de Suiſſe D.

Celui qui eſt marqué S, eſt à côtes de Melon raiées & de couleur fauve, tirant ſur le cendré.

La lettre T, offre un Buccin d'un très-beau poli, & bariolé

de brun ; il ne ſe diſtingue que par ſa bouche d'une forme ſinguliére & qui eſt garnie de dents des deux côtés.

Le dernier marqué V, eſt d'une figure plus alongée que les autres, & toute coupée d'étages qui vont en diminuant par les deux bouts. Ces étages raiés de rouge perpendiculairement ſur un fond gris, préſentent un travail admirable.

EXPLICATION

De la ſeconde planche des Buccins marquée treize.

LE Buccin A, eſt un petit fuſeau tout blanc à douze contours avec une queuë très pointuë.

Celui qui eſt marqué B, eſt un des plus beaux Buccins qu'il y ait ; tout eſt irrégulier dans ſa figure ; des boſſages, des tubercules, des pointes forment une tête en pyramide, ſa bouche des plus évaſées, eſt bordée d'un côté d'un double rang de dents noires & blanches, ſur un fond fauve ; ſa queuë eſt courte & recourbée.

Le petit Buccin C, eſt fort ſingulier par ſes tubercules en compartiment, ſa bouche eſt dentelée.

La lettre D, ſe nomme le grand fuſeau blanc dont la lévre eſt déchiquetée, avec une longue queuë à tuyau.

On voit à la lettre E, un Buccin d'une fort belle couleur d'Agathe bariolée de rouge & de couleur fauve, avec une bouche fort évaſée & toute unie.

F fait voir celui que l'on apelle le Tapis ou la robe de Perſe, dont il imite les raiures, rouges, noires & brunes.

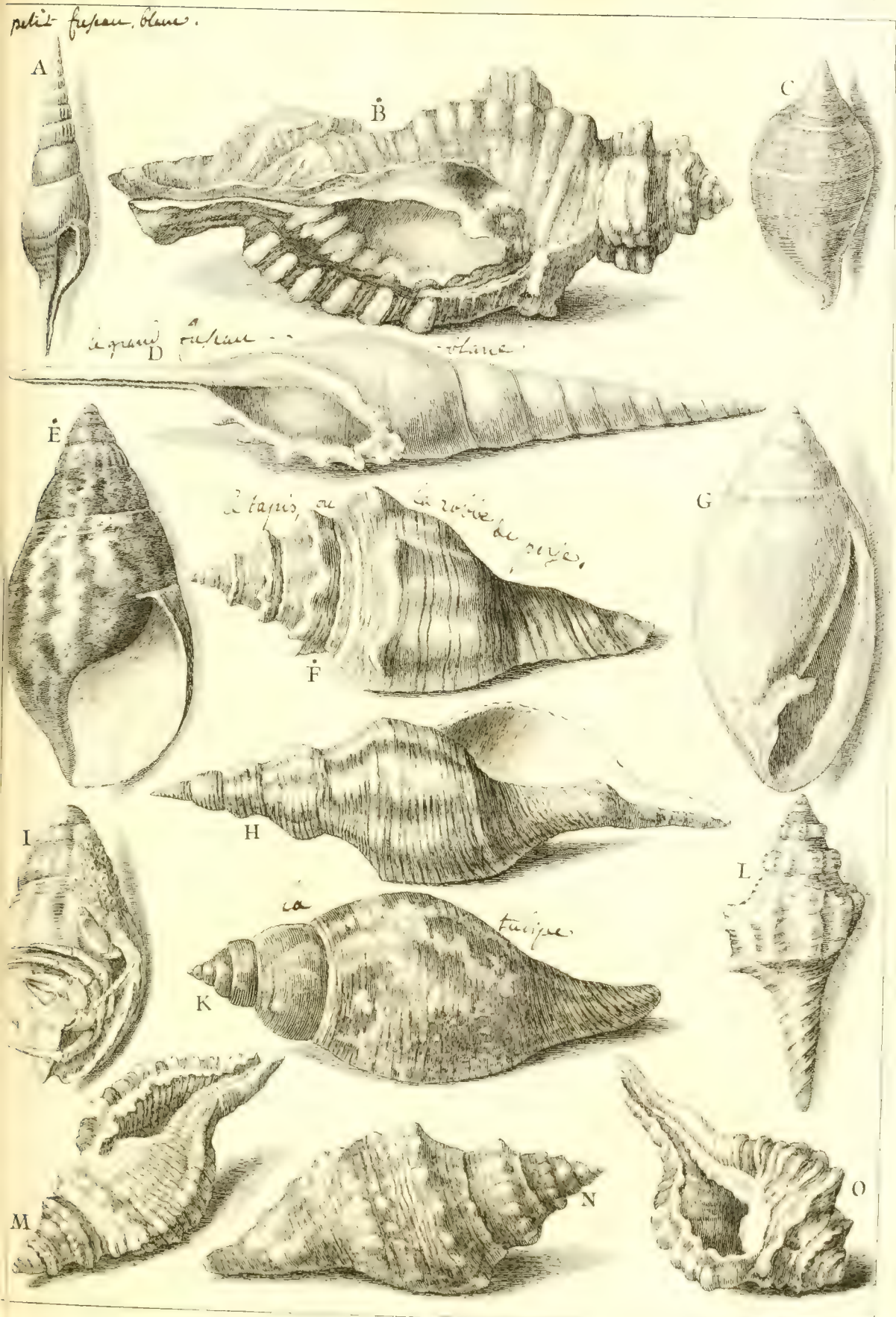
On nomme l'oreille de Midas, le Buccin marqué G, ſa couleur eſt toute brune quand il ſort de la mer, elle tire ſur l'Agathe lorſqu'il eſt découvert comme on le voit ici. On en remarque l'épaiſſeur, ainſi que des deux replis, qui ſont dans le bas de ſa bouche, dont la forme aproche de celle d'une oreille.

Le Buccin de la lettre H, eſt extrêmement long avec des tubercules raiées de brun, ſur un fond blanc ; ſa bouche ſe replie en bec, avec des dents irréguliéres du côté de la columelle.

On voit à la lettre I, un Buccin dans tout ſon brut, il eſt cou-

Buccins

petit fuseau. blanc.



variété de Illicas

aux dépens de M.r le Baron de Wind Envoyé du Roy de Dannemarc en France

vert de petits glands de mer ; il loge encore dans ſon intérieur, * Bernard l'Hermite.

Le Buccin de la lettre K, eſt remarquable par ſa belle marbrure de couleur brune ſur un fond blanc, rien n'imite mieux la Tulipe ; ſa queuë eſt à ſtries plus marquées que le reſte de ſon corps.

Celui de la lettre L, à fond jaune, eſt relevé de côtes qui forment de grands boſſages à chaque étage, ces boſſages ſont bariolés de taches brunes & blanches ; il ſemble que le milieu de ſa figure forme un tambour d'où partent la clavicule & la queuë.

On voit à la lettre M, un Buccin des plus raboteux ; ſa bouche eſt d'un beau rouge raié de blanc, avec des lévres qui forment un bourrelet des deux côtés, & une petite queuë à bec.

Le Buccin de la lettre N, eſt des mieux marbrés, de couleur orangée & blanche, les ſtries & les tubercules qui couvrent ſa robe, font valoir ſa figure, qui diminue par étages avec une queuë médiocrement longue.

O eſt le dernier Buccin dont la bouche forme des replis ſinguliers ; ſon corps eſt tout raboteux, ſa couleur eſt fauve, avec une queuë qui eſt canelée, aſſez longue & repliée.

* *On a expliqué ci-deſſus pag. 259. ce que c'eſt que Bernard l'Hermite.*

FAMILIA NONA.

Turbines ſeu Strombi.

Turbo ſeu ſtrombus eſt Concha univalvis, ore longo, largo, depreſſo, rotundo, dentato, edentulo, verſùs baſim angu ſtiore, auritus, in longum & acutiſſimum mucronem deſinens.

1. Turbo { ore longo, edentulo, columella rugoſa.
— ☞ { clavus maculis cœruleis decoratus.
— — { fubula lineolis flavis & perpendicularibus notata.
— — { Pugiunculus in circulis punctuatus.
— — acus maculoſa, lineis cincta.
— — { Terebellum, lineis & punctis inſignitum.
— — { albidus, reticulatus, & granulatus.
— — { virgatus, funiculis connexus.
2. — — { ore dentato, columella rugoſa.
— ☞ faſciatus, contabulatus. —
— — Puer in faſciis. — — —
3. — — pyramidalis, ore depreſſo.
— ☞ { Teleſcopium tranſverſis ſulcis corrugatum.
— — { albidus, lineis flavis circumſcriptus.
— — { pyramis, ſeu obeliſcus Sinenſis.
— — { rugoſus, elatis punctorum orbibus decoratus.
— — { Turricula filis cincta & granulata.
4. — — ore in longum erecto.
— ☞ terebra alata.

NEUVIEME FAMILLE.

Des Coquilles faites en Vis.

La Vis eſt une Coquille univalve, dont la bouche eſt tantôt longue, large, aplatie, ronde, dentée, & tantôt ſans dents diminuant vers la baſe, quelquefois à oreilles, ſe terminant toujours en une longue pointe très-aiguë.

1. La Vis, { à bouche longue, ſans dents, dont le fût eſt raié.
— ☞ le cloud marqué de taches bleuës.
— — { l'aléne chargée de petites lignes jaunes & droites.
— — le Poinçon entouré de points.
— — l'éguille tachetée & cerclée.
— — le Perçoir entouré de lignes & de points.
— — blanche, à réſeau & grenuë.
— — vergetée, entourée de cordelettes.
2. — — à bouche dentée, dont le fût eſt raié.
— ☞ faſciée & étagée.
— — l'Enfant en maillot.
3. — — faite en pyramide, à bouche aplatie.
— ☞ le Teleſcope ridé de ſillons en travers.
— — blanche, entourée de lignes jaunes.
— — la pyramide, ou l'obeliſque Chinois.
— — { ridée, remarquable par des cercles élevés & garnis de pointes.
— — { petite Tour, entourée de lignes & grenuë.
4. — — à bouche qui s'étend en long.
— ☞ la tariére ailée.

Turbo, Terebra ſubalbida. — —
— — — — variegata. — —
— — — — lineata. — — —
5. — — { ore plano, figura productiore
— ☞ { Eruca contabulata, roſtrata, tuberoſa, maculis cœruleis & fuſcis inſignita.
— — — { albida, roſtrata, ſpiris & tuberculis donata.
6. — — ore largo & ovali. — —
— — { vitta, venulis nigris flavis & rubris diſcriminata.
— — — { colore Achatæ, clavicula variegata.
— — — — { ſubalbido, clavicula depicta.
7. — — ore rotundo. — — —
— — { Torculum ſulco admodum profundo excavatum.
— — { mediis 20. orbibus in plures ſinus depreſſis, colore oſſeo.
— — { craſſis Toris ſubalbidis & fulvis decoratus.
— — { Toris 17. canaliculatis inſignitus.
— — { craſſis 20. Toris elegantiſtructura decoratus.
— — { fuſcus, 14. Toris ſtriatis inſtructus.
8. — — { ſcalaris Rumphii albis filis ligatus.
9. — — auritus Rondeletii. — —

La Vis, la Tariére blanchâtre.
— — — — bariolée.
— — — — entourée de lignes fauves.
5. — — à bouche aplatie & fort étenduë.
— ☞ { la Chenille étagée, à bec, à tubercules, marquée de taches brunes & bleuës.
— — — — { blanche, à bec, entourée de cercles & de tubercules.
6. — — à bouche large & ovale.
— — { le ruban bariolé de veines noires, jaunes & rouges.
— — — { de couleur d'Agathe, à ſommet bariolé.
— — — — — blanche, à ſommet coloré.
7. — — à bouche ronde.
— — { la Vis de preſſoir creuſée profondément.
— — { de couleur d'os, à vingt tours tournés différemment.
— — { dont les Tours épais ſont blancs & fauves.
— — qui a 17. Tours canelés.
— — { entourée de 20. Tours épais, d'un beau travail.
— — brune, à quatorze Tours raiés.
8. — — { l'eſcalier de Rumphius entouré de filets blancs.
9. — — à oreilles, de Rondelet.

REMARQUES

Sur la neuviéme famille des Vis.

ARISTOTE, ſelon Aldrovandus, ne fait aucune diſtinction des Vis apellées *Turbines* d'avec les Turbinées; elles ſont cependant très différentes; les Vis ont une bouche longue, large, & dentelée qui diminue vers la baſe; elles ſe terminent de plus en une pointe fort aiguë. Les Coquilles au contraire apellées Turbinées ou Contournées, ne ſont pas ſi pointuës; elles ont le corps gros, la bouche large, & ſouvent très alongée, comme celle des Buccins. *Turbines quos Græci nominant ſtrombi, in longiorem & acutiorem verticem deficiunt, quam Turbinata & cocleæ.*

Rien n'eſt plus aiſé que de confondre la Vis avec le Buccin; (a) deux Auteurs les ont bien confondus, & y ont joint l'épithéte de *muricatus*, ce qui mêle trois familles enſemble.

(a) *Rondelet. Aldrovandus.*

Le vrai caractére de la Vis, eſt d'avoir la figure extrêmement longue & menuë, avec une pointe très aiguë, des ſpires qui coulent imperceptiblement ſans une grande cavité, la baſe plate & petite, de même que l'ouverture de la bouche: une figure qui imite le foret ou l'alêne, détermine ſon caractére générique.

(b) *Martin Liſter.*

(b) Un Auteur, qui veut que toutes les Coquilles longues ſoient des Buccins, apelle une Vis dont les intervalles de la ſpirale ſont très profonds, *Buccinum intortum teſtæ aperturæ planæ, ſeu ore plano, figurâ productiore*, combien lui a-t-il fallu de mots pour ſe tirer d'affaire, & habiller cette Coquille en Buccin?

(c) *Fabius Columna. Aquat. & Terreſt. pag. 59.*

(c) D'autres confondent le Sabot apellé *Trochus* avec la Vis, *unicoque nomine, idem eſſe ac ſynonima Strombum, Trochum, & Rhombum quem Poetæ aliàs Turbinem dixerunt*, de ſorte que *Turbo, Strombus, Rhombus & Trochus*, ſont les mêmes ſelon lui, cependant la vraie ſignification de *Rhombus* eſt une loſange, figure à quatre côtés égaux & à angles obliques; le même Auteur dit dans un autre (d) endroit: *Sed ſi in Pyramidis modum cacumen rectum gerat, verum Turbinem eſſe pronunciavimus.*

(d) *Pag. 65.*

Pour éviter l'obſcurité de ces quatre mots, il faut en faire l'aplication à des exemples. *Turbo & Strombus ab eodem verbo Græco* στρεφω *derivantur, quia apud Græcos Strombus dicitur.* Ainſi ces deux mots de *Turbo* & de *Strombus* ſignifient une éguille très menuë & très longue, dont la bouche & la baſe ſont petites & de peu d'étenduë; le *Trochus* a auſſi la bouche petite, mais il a la baſe très large & preſque plate, ce qui le diſtingue des deux premiers: ſa figure conique eſt encore une des principales marques de ſon genre.

On n'a rien à ajouter à ce qu'on vient de dire du *Rhombus*, qui malgré ſa ſignification de loſange, ſe trouve emploié à ſignifier une figure cylindrique.

Les Caractéres ſpécifiques les plus ſinguliers ſont, la Vis apellée *Scalare* par Rumphius, dont la ſtructure des ſpirales ſéparées par un petit jour, eſt remarquable; la rareté de cette eſpéce n'eſt que dans la grandeur, & l'on la trouve facilement en petit dans le (*a*) golfe Adriatique; l'enfant en maillot eſt encore particulier par ſa bouche qui aproche de celle de la précédente; le ruban, par la groſſeur de ſa baſe, mérite d'être remarqué.

(a) *Bonanni.* recreat. mentis & oculi. *p.* 126.

EXPLICATION

DE LA QUATORZIEME PLANCHE.

LA Vis marquée A, eſt très groſſe ; ſa couleur blanche eſt raiée de fauve, avec des faſcies larges, formées par des lignes bleuës, violettes & brunes, interrompuës par des cercles de même couleur.

Celle qui eſt marquée B, eſt preſque toute brune, avec quelques ſtries ; ſa pointe tire ſur le blanc, on la nomme le Teleſcope.

La Vis de la lettre C, eſt contournée de différentes façons formant deux rangs de vives arêtes, avec des enfoncemens conſidérables tels que ceux d'une vis de Preſſoir ; ſa couleur eſt d'un blanc tirant ſur le jaune & le rouge.

On voit à la lettre D, une vis de couleur fauve, & compoſée de différentes pointes rondes toutes raiées, qui vont toujours en diminuant, juſqu'à une pointe fort aiguë.

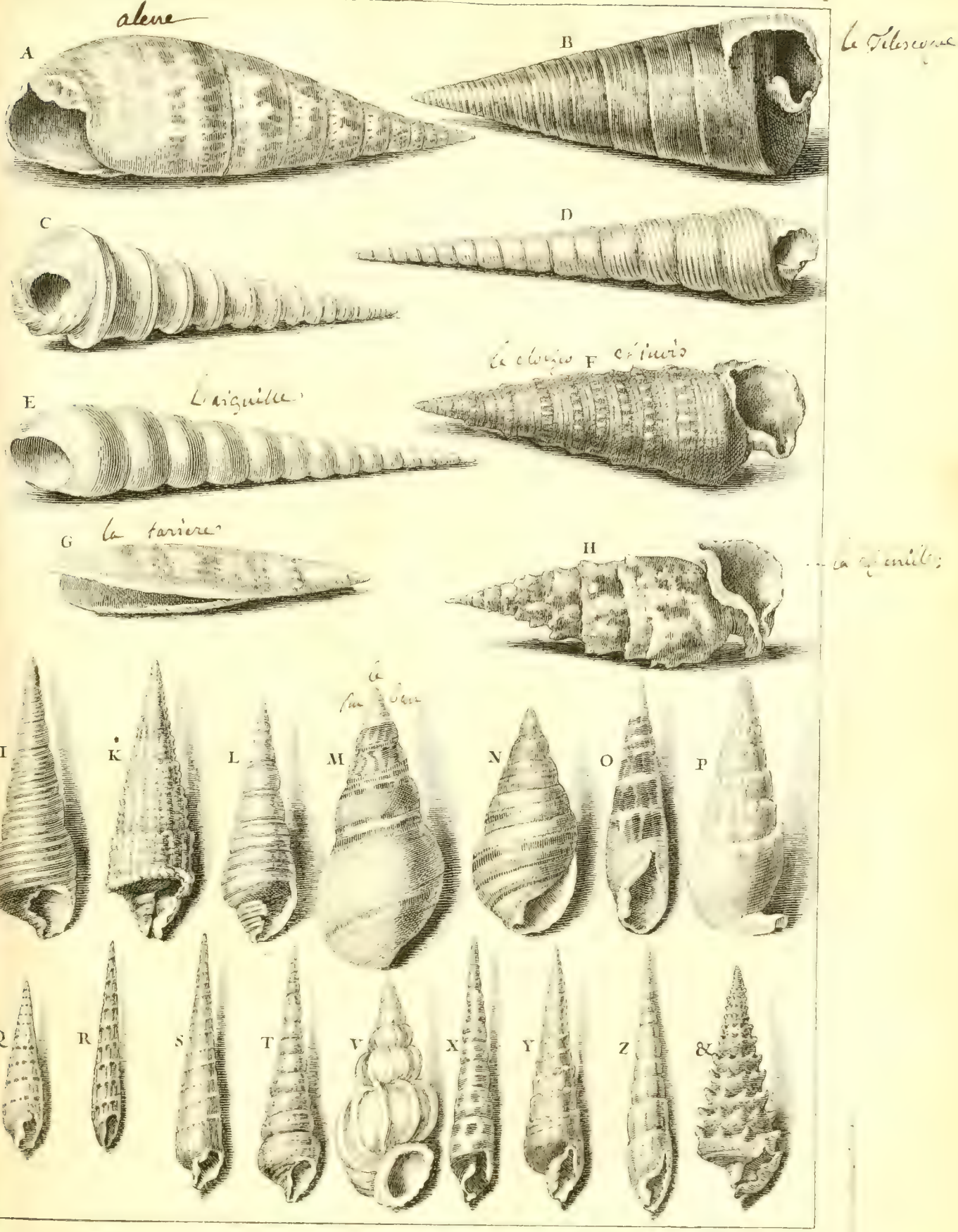
L'éguille E, eſt contournée à fond blanc bariolé de jaune ſans aucune ſtrie.

La vis F préſente un vrai clocher Chinois, formant pluſieurs étages ; ſa couleur d'un brun ſali régne partout ; ſa bouche recourbée eſt à remarquer.

On ne peut mieux nommer la vis G, qu'une tariére fort jolie & fort pointuë, avec une lévre en forme d'aîle.

H s'apelle la Chenille, elle eſt étagée à pluſieurs rangs, garnis de tubercules bleuâtres ; elle eſt très joliment marbrée, & ſa bouche eſt des plus ſinguliéres.

Les lettres ſuivantes juſqu'à &c. offrent pluſieurs ſortes de Vis, qui ne différent que par la couleur & les raiures ; on fera ſeulement remarquer que celle de la lettre M, apeliée le Ruban, eſt bariolée ſeulement par le haut, & toute blanche par le bas, à la différence des Vis ordinaires, que l'on apelle Rubans, comme celle marquée N : la bouche de la vis marquée P, qui ſe recourbe par le côté, & forme un bec, mérite encore d'être obſervée, ainſi que la bouche de celle qui eſt marquée L, laquelle eſt garnie en dedans d'un rang



dépends de M^r. Bon le Pere, P^r. President de Montpellier, des Acad.^ies de Paris, Montp.^r et de Londres.

rang de petites dents vis-à-vis de ſa columelle qui a pluſieurs replis.

La vis qui occupe le milieu de la derniére rangée à la lettre V, eſt digne par ſa rareté d'être décrite; ſept ſpirales coupent toute ſa figure pyramidale, la derniére revient en cornet, vers ſa bouche ovale, dont elle forme le bourrelet. Ces ſpirales ſont coupées par des côtes minces, ſaillantes & très blanches, ſur un fond plus ſale; elles ſont ſéparées les unes des autres, par un petit jour, ou eſpace aſſez ſenſible, ſurtout celle d'en-bas, dont les derniéres côtes ſe réuniſſent en un point vers le bord de ſa bouche.

FAMILIA DECIMA.

Volutæ ſeu Cuculli.

Voluta ſeu Cucullus eſt Concha univalvis, à figura ſic nominata, ore ſemper oblongo, clavicula erecta, depreſſa, aliquando coronota.

1. Voluta clavicula exerta. — —
— ☞ Architalaſſus primus. —
— — — — ſecundus. —
— — — — Arauſicanus. —
— — napus, ſeu ſpeudo-Architalaſſus.
— — concha ſpectrorum. — —
— — lineata, colore fuſco. —
— — flammis inſignita. — —
— — granulata, ſeu pellis Equina.
— — Guinea. — — — —
— — faſciata, ſtriata, ſubrubra.
— — punctuata. — — — —
— — Hebraica. — — — —
— — fuſca, duabus zonis albidis inſignita.
— — Iſabella. — — — —
— — Vexillum. — — — —
— — duabus zonis reticulatis variegata. — — —
— — Veſpertilio. — — —
— — albida, punctis & maculis flavis variegata.
2. — — clavicula depreſſa. — —
— ☞ Pardus niger. — — —
— — — flavus. — — —
— — — rubeſcens. — —
— — alveus luſorius. — — —
— — — punctis cœruleis. —
— — faſciata punctis flavis & albidis.
— — meta butiri. — — — —
— — lineolis virgata, colore Achatæ.

FAMILLE DIXIEME.

Des Coquilles faites en Cornets ou Volutes.

La Volute ou Cornet eſt une Coquille univalve, qui a pris ce nom de ſa propre figure, dont la bouche eſt toujours alongée, le ſommet élevé, ſouvent aplati, quelquefois couronné.

1. Cornet dont le ſommet eſt élevé.
— ☞ le grand Amiral.
— — le Vice-Amiral.
— — l'amiral d'Orange.
— — le faux Amiral ou le navet.
— — les Spectres.
— — entouré de lignes couleur fauve.
— — la flamboyante.
— — grenu, ou la peau de Chagrin.
— — la Guinée, ou la ſpeculation.
— — faſcié, à ſtries, & rougeâtre.
— — entouré de points.
— — l'Hébraïque.
— — brun, entouré de deux faſcies blanches.
— — l'Iſabelle.
— — le Drapeau.
— — bariolé de deux zones à réſeau.
— — la Chauve-Souris.
— — blanc, bariolé de points & de taches jaunes.
2. — — dont le ſommet eſt aplati.
— ☞ le Léopard noir.
— — — — jaune.
— — — — rouge.
— — le Damier.
— — — — à points bleus.
— — faſcié de points jaunes & blancs.
— — la Tinne de Beure.
— — tacheté de petites lignes couleur d'Agathe.

Voluta { flavida, faſcia albida cincta.	Cornet jaune, entouré d'une faſcie blanche.
—— Cereolus aſper.	—— le cierge brut, ou l'Onix.
—— * —— ſpoliatus ſeu Onix.	—— * { découvert, autrement l'Onix ou le Cigne.
—— Papilionis ala.	—— l'aîle de Papillon.
—— { ſubviridis, punctis cincta, cum duabus faſciis variegatis.	—— { verdâtre, entouré de points avec deux faſcies bariolées.
3. —— clavicula coronata.	3. —— dont le ſommet eſt couronné.
—— ☞ Corona Imperialis.	—— ☞ la Couronne Impériale.
—— —— —— minùs faſciata.	—— —— —— moins faſciée.
—— —— —— fuſco variegata.	—— —— —— bariolée de brun.
—— —— —— nigro marmorata.	—— —— —— marbrée de noir.
—— —— { Bombix ſpiſſiori filo textus.	—— —— —— la Moire.

REMARQUES

Sur la dixiéme famille des Cornets.

CETTE famille ſe confond aiſément avec la ſuivante, qui renferme les cylindres ; pour peu qu'on examine ces Coquillages dans leur figure extérieure, on obſervera que les Cornets ſont faits en cônes, dont une des extrêmités eſt de forme pyramidale, & l'autre ſe coupe à vives arêtes, pour former une clavicule aplatie ou une Couronne dentelée. Le cylindre, au contraire, eſt preſque égal dans ſes deux extrêmités. On ne doit point s'arrêter à ſa bouche pour fixer ſon caractére générique ; ſa figure qui s'alonge en pointe par le bas, eſt tout ce qui le détermine, ainſi que ſa tête aplatie & ſéparée du corps, par une vive arête.

Les Volutes ou Cornets ſont apellés par pluſieurs Auteurs (*a*) *Rhombi*, dont la vraie ſignification eſt une loſange ; on leur a donné le nom de volute, parce que dans l'Architecture les volutes d'un chapiteau vont en diminuant, juſqu'au point apellé, l'œil de la volute.

(*a*) Auctarium muſæi Balfouriani.

Le caractére ſpécifique qui ſe diſtingue le plus dans cette famille, eſt dans la clavicule dont il y en a de fort élevées comme celle de la flamboyante, d'autres de très plates, telle

qu'eſt la clavicule de la moîre : la Couronne Impériale a auſſi ſa ſingularité, dans la Couronne dentelée qui orne ſa tête.

C'eſt ici une des plus riches familles que nous aions dans l'Hiſtoire des Coquilles, Rumphius l'apelle *Volutæ Eximiæ* ; rien n'eſt au-deſſus des beaux compartimens de l'Amiral & du Vice-Amiral, l'éclat de ſes couleurs, l'émail de ſa blancheur, ſa belle forme, le rendent encore plus recommandable que ſa rareté. Les Hollandois ſont ſi paſſionément curieux de cette Coquille, qu'il s'en eſt trouvé parmi eux qui l'ont achetée juſqu'à 500 florins. Les faſcies ou les bandes qui coupent ſa robe en différens endroits, ſemblables en quelque ſorte aux bandelettes & aux flâmes des Navires, paroiſſent lui avoir fait donner le nom d'Amiral & de Vice-Amiral. Quelques-uns veulent que les Hollandois diſtinguent une eſpéce d'Amiral en l'apellant *Extr'amiral* (ce qui veut dire au-deſſus de l'Amiral) quand les bandes ne ſe détachent point, & forment un compartiment continu. Cette Coquille qui paroît alors moins belle & moins ſinguliére, me fait douter de cette Remarque.

EXPLICATION

DE LA QUINZIEME PLANCHE.

LE Cornet A, cerclé de lignes brunes ſur un fond fauve, eſt nommé la Minime.

La lettre B, eſt bariolée de filets bruns, ſur un fond blanc.

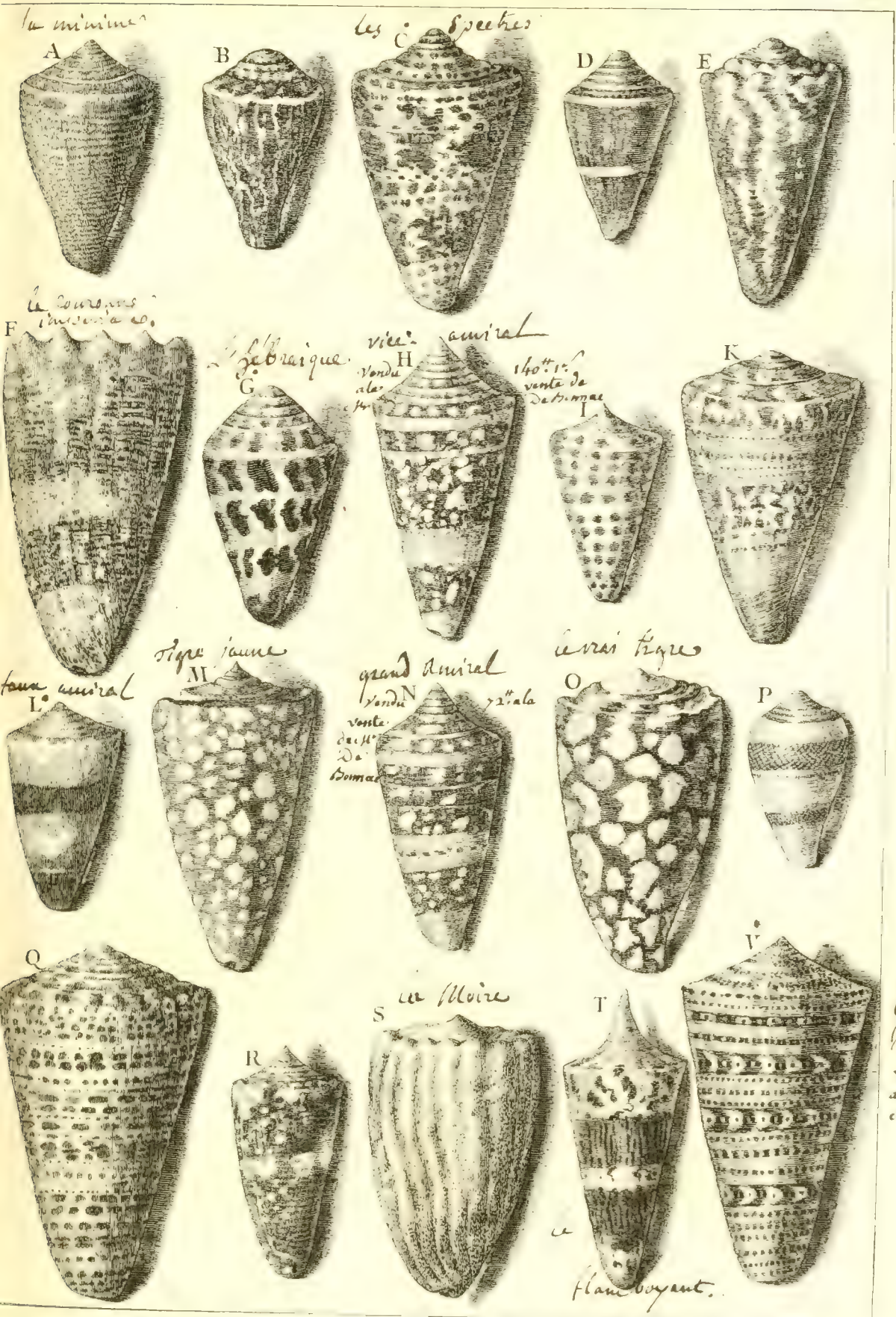
Le Cornet que l'on voit à la lettre ſuivante C, eſt apellé *les Spectres*, à cauſe de quelques figures bizarres dont elle eſt chargée ; ces figures ſont rougeâtres, ſur un fond blanc, & forment deux grandes faſcies avec trois rangs de points entre chacune d'elles : cette Coquille n'eſt pas commune.

On voit à la lettre D, un petit Cornet brun, avec un Ruban blanc dans le milieu, & un autre dans le haut.

Le Cornet de la lettre E, eſt une eſpéce de Couronne Impériale, aſſez bariolée, ſans aucune faſcie.

Nous voici à la vraie Couronne Impériale F, elle a deux zones fauves raiées de noir & de blanc ; ſa tête qui eſt très

Cornets ou Volutes.



L'aile de Papillon — cornet vendue 100th a la vente de feu de Boumac

plate & chargée de tubercules, forme une eſpéce de Couronne qui lui a donné ſon nom.

L'hébraïque ſe voit à la lettre G, elle doit ce nom aux taches noires répanduës ſur ſa robe blanche; ces taches imitent aſſez bien les caractéres Hébraïques.

C'eſt ici la fameuſe Coquille du Vice-Amiral H, dont les faſcies marbrées de taches blanches ſur un fond jaune, forment un très-beau compartiment; ces faſcies imitent les banderolles des Vaiſſeaux; ſa tête eſt très bien marbrée & fort élevée pour un cornet.

La lettre I, offre un petit cornet ponctué de brun ſur un fond blanc avec deux faſcies d'un jaune pâle.

K offre un autre cornet plus gros, entouré d'une ſeule zone blanche bariolée de brun, ainſi que le haut de la tête, qui eſt toute marbrée; le fond de la robe eſt ponctué, & d'un jaune tirant ſur le verd.

On voit à la lettre L, un faux Amiral à bandes jaunes ſur un fond blanc bariolé de différentes couleurs.

Le cornet M eſt rare, il eſt apellé le Tigre jaune, par raport à ſes taches blanches ſur un fond jaune.

Nous voici au grand Amiral N, qui ne différe du Vice-Amiral que par une ligne ponctuée, qui ſe trouve au milieu de la grande faſcie jaune. Le compartiment de la robe & de la tête de l'Amiral eſt infiniment au-deſſus de celui du Vice-Amiral; c'eſt une Coquille des plus rares.

Le Cornet O, eſt le vrai Tigre, dont le fond eſt rouge tacheté de blanc, celui des Tigres ordinaires eſt brun.

Celui de la lettre P, eſt un joli Cornet blanc avec deux zones, formant des réſeaux jaunes.

Le Cornet Q, eſt de la grande taille, tout entouré de lignes ponctuées & de petites faſcies chargées de différentes taches brunes & violettes, ſur un fond blanc; il aproche aſſez de celui que l'on apelle la guinée, ou la ſpéculation.

La lettre R, eſt un Cornet fauve avec quelques taches blanches, répanduës de tous côtés; ſa tête eſt élevée par étages garnis de petits points; ce qu'il a de plus ſingulier eſt que ſa ſuperficie reſſemble à une peau de chagrin.

Le Cornet de la lettre S, eſt coupé de différentes côtes, ponctuées de brun ſur un fond blanc, on peut l'apeller la moire.

On voit à la lettre T, un Cornet à trois Zones coupées de flâmes pourpres ſur un fond blanc ; deux larges Zones aurores ſe trouvent entre les trois premiéres, & la tête en eſt extrêmement élevée & pointue ; on le nomme la flamboyante.

Le Cornet de la lettre V, eſt apellé l'aîle de Papillon ; certains yeux & des taches faites en croiſſant que l'on remarque dans les trois rangs de bandelettes qui l'entourent, reſſemblent aſſez à celles des aîles de Papillon ; le fond du Cornet eſt fauve, & il n'y a de blanc que les eſpaces entre les taches brunes des cercles & des faſcies. Cette Coquille eſt très rare.

FAMILIA UNDECIMA.

Rhombi ſeu Cylindri.

Rhombus ſeu Cylindrus eſt Concha univalvis, à figura ſic appellata, ore ſemper oblongo, aliquando clavicula circulo diſtincta, coronata, columella lævi, rugoſa.

1. Rhombus, clavicula corpori unita.
— ☞ pannus Aureus. — — —
— — — Argenteus. — — —
— — — Citrinus. — — —
— — — faſciatus. — — —
— — Nigella. — — — —
— — Tulipa. — — — — —
— — Ovorum intrita. — — —
— — reticulatus. — — — — —
— — pennatus. — — — — —
— — { variegatus cum maculis cœruleis.
— — { granulatus, maculis & punctis cinctus.
— — — — & flavidus. —
2. — — clavicula circulo diſtincta.
— ☞ deſpoliatus leviter. — —
— — — — — { cum maculis fuſcis.
— — nubecula. — — — — —
3. — — clavicula coronata. — —
— ☞ Textile Seticum. — — —
— — — — Argenteum. — —
— — Pannus ſericus levidenſus.
— — { Bombix ſpiſſiori filo textus.
— — — — Argenteus. —
4. — — Columella rugoſa. — —
— ☞ Olea viridis. — — — —
— — — { Achates in ima parte variegatus.
— — — { Cylindrus Porphyreticus.

ONZIEME FAMILLE.

Des Coquilles faites en Roulleaux ou Cylindres.

Le Roulleau ou Cylindre eſt une Coquille univalve, nommée ainſi pour ſa figure, dont la bouche eſt toujours alongée, le ſommet eſt quelquefois détaché du corps par un cercle, ou eſt couronné, le fût ſouvent eſt uni, ou ridé.

1. Le Roulleau, { dont le ſommet eſt joint au corps, ſans aucun areſt.
— ☞ le drap d'Or.
— — le drap d'Argent.
— — le drap couleur de Citron.
— — le drap d'Or faſcié.
— — la Brunette.
— — la Tulipe.
— — l'Omelette.
— — à Réſeau.
— — repréſentant des plumes d'oyſeaux.
— — bariolé de taches bleuës.
— — grenu, entouré de taches & de points.
— — — & jaune.
2. — — { avec un ſommet détaché du corps par un cercle.
— ☞ l'écorchée.
— — — — avec des taches fauves.
— — repréſentant des nuées.
3. — — dont le ſommet eſt couronné.
— ☞ le Brocart de Soye.
— — — — d'Argont.
— — le Taffetas.
— — la moîre.
— — — — d'Argent.
4. — — avec un fût ridé.
— ☞ l'Olive verte.
— — — { de couleur d'Agathe, bariolée par le bas.
— — — le Cylindre de Porphyre.

Rhombus, Olea nigra.	Le Roulleau, l'Olive noire.
— — — flavida.	— — — — jaune.
— — — Solitarius dicta.	— — — — — dite le Solitaire.
— — — in ima parte fuſco variegata & faſciata.	— — — — — bariolée & faſciée par le bas.
— — — litterata.	— — — — avec des caractéres de lettres.
— — — amethyſtina ex urbe Panama.	— — — — violette venant de Panama.
— — — albida, lineis fulvis delineata.	— — — — blanche, marquée de lignes fauves.

REMARQUES

Sur la onziéme famille des Roulleaux.

LE caractére générique du Roulleau (ſans avoir égard à ſa bouche) eſt d'avoir les deux extrémités à peu près de même largeur, & celle d'en bas toujours un peu moindre ; ſa tête n'eſt point ſeparée de ſon corps par une vive arête, comme celle du Cornet, elle ſuit le corps en s'arrondiſſant ; il y a cependant des Roulleaux qui ont une Couronne dentelée, & qui ne laiſſent pas d'avoir leur tête ſéparée du corps, par une eſpéce de vive arête, ce qui pourroit embaraſſer ; c'eſt alors l'extrêmité d'en bas, qui n'eſt jamais pointuë, comme celle du Cornet, qui en détermine le caractére générique.

Cette famille a deux caractéres ſpécifiques très diſtincts ; l'un eſt le Roulleau ou Cylindre, dont on vient de parler ; l'autre eſt l'olive, dont les deux extrêmités ſont preſque égales mais dont le corps eſt renflé dans le milieu : on a déja dit que les couleurs qui ſe trouvent ſi belles dans ces deux familles, ne forment point d'eſpéces, mais ſeulement des variétés dans l'eſpéce.

(a) Auctarium muſæi Balfouriani.

Le même *(a)* Auteur qui a apellé les Cornets *Rhombi*, donne le même nom aux Roulleaux, en les diſtinguant par des épithétes, d'autres les ont apellé *Cylindroides*, à cauſe de leur figure Cylindrique, ou bien *Cylindrus capite ſeu mucrone in altum edito*. Les Hollandois apellent ces ſortes de Coquillages *Brunettes*.

Rondelet a mis les olives dans une claſſe particuliére, ne ſçachant où les placer, Aldrovandus qui l'a ſuivi en beaucoup de choſes, en a fait autant.

EXPLICATION

Cylindres ou Roulleaux

aux dépens de M.r l'Abbé Joly de Fleury

EXPLICATION
DE LA SEIZIEME PLANCHE.

LE Roulleau A s'apelle le Brocart de ſoye, qu'il imite par ſa bigarure brune, ſur un fond blanc.

Celui qu'on a marqué B, a pluſieurs taches bleuës & brunes traverſées par des lignes & des points ſur un fond blanc, on l'apelle la Tulipe; c'eſt un morceau très-rare.

Le Roulleau ſuivant C, par ſon fond couleur de chair, aproche de la couleur d'une écorchée dont il a pris le nom. Ce fond eſt traverſé de grandes taches brunes, & raié par-tout légérement.

La lettre D, offre par ſon compartiment le drap orangé; c'eſt une tiſſure admirable pareille à celle des draps d'or.

Le ſuivant E, eſt apellé le drap d'argent, il eſt à fond blanc avec des taches légéres, & tout ponctué de noir.

Le Roulleau de la lettre F, par ſon beau compartiment doré a mérité le nom de drap d'or.

On voit à la lettre G, un fort beau Roulleau marbré de grandes taches brunes, ce qui le fait nommer *Brunette* chez les Hollandois.

Le Roulleau H, eſt apellé l'Omelette, à cauſe de ſa couleur aurore mêlée de blanc.

Voici le Roulleau le plus beau à la lettre I, c'eſt le drap d'or, non ſeulement comparti dans toute ſon étenduë, de grandes taches & de lignes aurores ſur un fond blanc, comme les draps d'or ordinaires, mais faſcié en deux endroits par des marbrures plus ſerrées, dans leſquelles on aperçoit un peu de bleu.

Les Coquilles ſuivantes, à l'exception de la figure P, forment une eſpéce dans le genre des Roulleaux; on les apelle olives.

La premiére qui eſt marquée K, eſt nommée le Porphyre, & le repréſente parfaitement.

La ſeconde marquée L, a le fond d'un jaune pâle marbré, avec trois faſcies tachetées de brun.

L'olive de la lettre M eſt des plus belles; le fond eſt blanc tout tigré de petites taches fauves, & vers la baſe eſt une faſcie bariolée réguliérement de la même couleur.

On voit à la lettre N, une olive pareille à celle de la lettre L, avec des taches plus grandes & plus longues ſur un fond blanc & marbré.

L'olive de la lettre O, eſt raiée de lignes inégales de couleur aurore ſur un fond blanc.

La figure P, eſt un Roulleau chagriné, ponctué de noir avec des taches jaunes.

L'olive de la lettre Q, eſt blanche & agréablement marbrée de taches brunes.

Celle à la lettre R, eſt blanche avec deux bandes dans ſes extrêmités, formées par des lettres brunes, où l'on lit diſtinctement deux B & un D, on l'apelle *Litterata.*

La derniére olive à la lettre S, forme des zic-zags bruns ſur un fond jaunâtre.

FAMILIA DUODECIMA.

Murices.

Murex eſt concha univalvis, tuberculis & aculeis horrida, clavicula aſpera propè ſummitatem, exerta, compreſſa, ore ſemper expanſo, dentato, edentulo, labro digitato, alato, plicato, laciniato, columella rugoſa, lævi.

1. Murex { turberculis & aculeis horridus.
— ☞ { aculeis obtuſis & nigris horridus, clavicula compreſſa.
— — { cinereus, aculeis nigris circumplicatus, clavicula exerta.
— — { aculeis obtuſis ſubcœruleis, clavicula compreſſa.
— — { fulvus 4. ordinibus aculeorum obtuſorum circumdatus.
— — { ſubalbidus, duobus ordinibus aculeorum plicatorum conſpicuus.
— — * { fuſcus & cœruleus 3. ordinibus aculeorum diſtinctus.
— ☞ { flavus, aculeis ubicunque regulariter diſpoſitis.
— — { ſubalbidus, umbonibus flavis indutus, ore amethyſtino ex utraque parte dentato.
— — { hericius albidus, aculeis nigris, ore dentato.
— — * lignum venoſum. — —
— — muſica, columella rugoſa.
— — { ſimplex canendi modus, ſeu muſica ruſticorum.
— — fulmen, columella rugoſa.

DOUZIEME FAMILLE.

Des Coquilles imitant le Rocher.

Le Rocher eſt une Coquille univalve, garnie de pointes & de tubercules, avec un ſommet chargé de piquans, quelquefois élevé, quelquefois aplati; la bouche toujours alongée, dentée, édentée, la lévre ailée, garnie de doigts, repliée, déchirée, le fût ridé, quelquefois uni.

1. Rocher garni de pointes & de tubercules.
— ☞ { garni de pointes émouſſées & noires, le ſommet aplati.
— — { couleur de cendre, entouré de piquans noirs, avec une clavicule élevée.
— — { à pointes émouſſées bleuâtres, avec le ſommet aplati.
— — { fauve, entouré de quatre rangs de pointes émouſſées.
— — { blanchâtre, remarquable par deux rangs de pointes pliées.
— — * brun & bleu, à trois rangs de pointes
— ☞ { jaune, avec des pointes rangées régulièrement.
— — { blanchâtre, couvert de boutons jaunes, la bouche violette avec des dents des deux côtés.
— — { l'Hériſſon blanc à pointes noires, & à bouche dentée.
— — * le bois vené.
— — la muſique avec un fût ridé.
— — le plein-chant.
— — le foudre, avec un fût ridé.

Murex { variegatus, clavicula exerta & aſpera.
— — { undoſus, clavicula exerta, tuberoſa & contabulata.
— — { albidus, ſtriatus, clavicula aculeis longis inſtructa.
— — { fulvus, coſtatus, ex omni parte tuberoſus & canaliculatus.
— — { verrucoſus, ſtriatus, umbilicatus, clavicula ſubrubra.
2. — — { lævis, clavicula pauliſper aſpera, roſtro recurvo.
— ☞ { triangularis, ſeu caſſis Rondeletii ore dentato, labro plicato.
— — { Turcarum galerus ruber, umbonibus inſignitus, labris ex utraque parte expanſis.
— — Galeæ formis Bonanni. —
— —* { Caſſis colore Achatæ, ore minùs dentato.
— — — — fulvo variegata. —
— — — { cinerea, ſtriata, umbonibus denudata.
— — — { albida, lineis flavidis undulata.
— — — { Achates, regularibus fulviſque notis interſtinctus.
— — — { cœrulea, ſtriata, lineis rufis flexuoſo fluxu inſtructa.
3. — — labro digitato. — — —
— ☞ Aranea. — — —
— — — — aporrais. — —
— — — — harpago mas. —
— — — — — femina. —
— — — — { cornuta, millepeda, ſeu pedydactylus.
— — — — { cornuta, decumana Rumphii.
— — — — heptadactylus Plinii.
— — — — pentadactylus. —

Rocher { bariolé, avec une clavicule élevée & raboteuſe.
— — { ondé, avec un ſommet élevé, raboteux & étagé.
— — { blanc raié, dont le ſommet eſt garni de longues pointes.
— — { fauve, à côtes, raboteux de tous côtés & canelé.
— — { plein de verruës, de ſtries, umbiliqué, avec un ſommet rougeâtre.
2. — — { uni, dont la clavicule eſt peu chargée de pointes & le bec recourbé.
— ☞ { triangulaire, ou le caſque de Rond. à bouche dentée & à lévre repliée.
— — { le Turban rouge, plein de boutons, dont les lévres ſont étenduës des deux côtés.
— — { en forme de Caſque, dont parle Bonanni.
— —* { Caſque couleur d'Agathe, à bouche moins dentée.
— — — — bariolé de taches fauves.
— — — — { couleur de cendre, ſans boutons.
— — — — blanc, ondé de lignes jaunes.
— — — — { Agathe, ſéparée par des taches fauves & réguliéres.
— — — — { bleu, à ſtries, garni de lignes rouſſes en zic-zag.
3. — — dont les lévres ſont garnies de doigts.
— ☞ Araignée.
— — — — celle qu'on nomme *Lambis*.
— — — — le Crochet ou l'Araignée mâle.
— — — — l'Araignée femelle.
— — — — la Millepieds.
— — — — { très groſſe, & qui a des cornes ſelon Rumphius.
— — — — qui a ſept doigts, ſelon Pline.
— — — — { qui a cinq doigts ou groſſes pointes.

Murex { Aranea teſſaro dactylus Rondeletii.

— — — { ſenis appendicibus canaliculatis decorata.

— — { Scorpio, apertura oris minutiſſimis inciſuris rugata.

— — orthocentros purpureus. —

— — { coracoides, ſeu corvi roſtro ſimilis.

— — * { labro in 5. appendices plicato, cœruleo, albo & fuſco colore.

4. — — labro alato & laciniato. —

— ☞ { auris Aſini, labro intus rubente, roſtro recurvo.

— — { triangularis, ſtriis maximis & tuberculis cinctus, auris Porci nominatus.

— — { ore rubro, columella nigra.

— — { ore ex utraque parte nigro & ſtriato.

— — ore albo & fuſco. — —

— — * Turtur. — — —

— — pugil Rumphii. — —

— — { labro admodum extenſo, ſubrubro, laciniato, clavicula aculeata.

— — { ruber, labro laciniato, clavicula aculeata.

— — { variegatus, verrucoſus, labro laciniato & craſſo.

— — — — — — — & tenui.

— — { flavus, labro laciniato, clavicula gibboſa.

— — { ventricoſus, labro replicato, colore plumbeo.

— — { lævis, labro craſſo & plicato, columella dentata.

— — { ſubflavus & tuberoſus, labro plicato, ex una parte dentato, ex altera maculoſo.

Rocher { l'Araignée qui a quatre doigts, ſelon Rondelet.

— — — — qui a ſix excroiſſances canelées.

— — { le Scorpion, dont la bouche eſt raiée de petites lignes.

— — { de couleur rouge & dont les pointes ſont droites.

— — { à pointes recourbées, ſemblables au bec d'un Corbeau.

— — * { à lévre pliée en cinq excroiſſances, de couleur bleuë, blanche & fauve.

4. — — à lévre aîlée & déchirée.

— ☞ { l'oreille d'Aſne, rouge en dedans avec un bec recourbé.

— — { triangulaire, entouré de grandes ſtries & de tubercules, nommé l'oreille de Cochon.

— — à bouche rouge, & le fût noir.

— — la gueule noire.

— — à bouche blanche & brune.

— — * la Tourterelle.

— — { à bouche faite en oreille, dont parle Rumphius.

— — { à lévre très étenduë, rougeâtre, découpée, avec une clavicule pleine de pointes.

— — { rouge, à lévre déchirée & la clavicule garnie de piquans.

— — { bariolé, plein de verruës, à lévre déchirée & épaiſſe.

— — — — — — — & mince.

— — jaune, à lévre déchirée & la tête boſſuë.

— — { ventru, à lévre repliée, de couleur de plomb.

— — { uni, à lévre épaiſſe & pliée, & la columelle dentée.

— — { jaunâtre & à tubercules, à lévre repliée, dentée d'un côté & tachetée de l'autre.

Murex flavidus, coſta regulari, maculoſa, traverſim à clavicula ad roſtrum per medium dorſi protenſa.	Rocher jaune, avec une côte réguliére & tachetée, qui prend du ſommet vers la queuë traverſant par le milieu du dos.
—— cinereus, coſtatus, labro extenſo ex parte columellæ.	—— couleur de cendre, à côtes, la lévre étenduë du côté du fût.
—— albidus, coſtatus & contabulatus.	—— blanc, à côtes & étagé.
5. —— unicus, ore a dextra ad ſiniſtram inclinato.	5. —— l'unique dont la bouche eſt tournée de droit à gauche.

REMARQUES

Sur la douziéme famille des Murex *ou Rochers.*

QUOIQUE le caractére générique des *Murex* ou Rochers, ſoit d'avoir la bouche oblongue, garnie de dents, & tout le corps couvert de pointes, ou de boutons, avec une tête élevée & une baſe alongée, on y remarque encore quatre caractéres ſpécifiques, qui déterminent des eſpéces eſſentielles dans ce genre; le Rocher qui n'a point de pointes, & qui a des aîles, l'Araignée qui a des pointes, des doigts, ou crochets remarquables, & que pluſieurs Naturaliſtes apellent *aporrais* ou *lambis*; la troiſiéme eſpéce, les caſques qui ſont de vrais *Murex* triangulaires; c'eſt ainſi que pluſieurs (*a*) Auteurs les ont nommés; la derniére eſt un *Rocher* tout canelé, ſans pointes, ni aîles, ni boutons, avec la tête plate; la bouche dentelée & oblongue du *Murex* en détermine le genre.

(a) *Rondelet, Aldrovandus, Rumphius.*

A l'aſpect de quelques caſques, ſur-tout de ceux dont la Robe eſt unie, on leur refuſeroit une affiliation avec les *Murex*; leur corps dénué de pointes ſemble d'abord leur défendre l'entrée dans cette famille; qu'on examine leur bouche oblongue & garnie de dents, c'eſt le premier caractére des *Murex*, & leur corps uni, coupé d'une excroiſſance ſaillante, & ſouvent d'un repli mince & très ſenſible vers la bouche, dénote l'aparence de quelques tubercules; dans les circonvolutions d'une tête peu élevée, on voit la naiſſance de pluſieurs pointes & trois gros replis ſaillans, interpoſés dans leur contour; en

faut-il davantage pour être de vrais *Murex*, à la vérité moins hériſſés que les autres ?

Obtinuit nomen muricis hæc concha, ob figuram quæ repreſentat ſaxorum aſpera; eadem pariter voce exprimitur bellica clava ferreis aculeis horrida quam eximiè refert teſta admodum craſſa, tuberculiſque horrida & aſpera propè ſummitatem, à latere dextro ſulcata & aurita, de ſorte que *Murex & tribulus* ſignifient la même choſe, *tribulus* veut dire chauſſe-trape, cheval de friſe terme de fortification.

On a rendu le mot de *Murex* en François par celui de *Rocher*, on peut même lui conſerver ſon nom de *Murex*, comme on a fait en parlant de la Nerite & du Lepas.

Murex ſumitur pro omni colore purpureo, ſive purpura, buccina & conchylia, de ſorte que *Murex* eſt à ce que prétendent pluſieurs Auteurs le nom générique, & les Pourpres n'en ſont qu'une eſpéce, c'eſt de là qu'eſt venuë la confuſion des différens genres, dont on a parlé dans les remarques ſur la famille des Buccins.

(*a*) Virgile dit : *Tyrioque ardebat Murice lana*, parce que le ſuc de ce Poiſſon ſervoit chez les Anciens à teindre leurs Robes de pourpre & que ceux de Tyr y excelloient. (a) *Æneid. lib. 4.*

Comme ce Poiſſon eſt placé parmi les *exangues aquatici*, on ne doit pas ſe ſervir du terme de ſang, ce qui fait qu'Ariſtote & Pline n'ont point apellé la liqueur qui en ſort *du ſang*, mais *flos ſeu ſuccus quem exiſtimant Sanguinis loco eſſe, in candidâ venâ, quâ ablatâ & compreſſâ, manus flore tingitur.*

On apelle le *Murex* (*b*) en Amérique *le piſſeur*, à cauſe qu'il jette promtement ſa liqueur, qui eſt la Pourpre. (b) *Le Pere Plumier.*

(*c*) Un Auteur Italien nomme le *Murex*, *concha fortificata di multiplicate punte, come chiodi con belliſſimo ordine diſpoſte.* (c) Muſæum Moſcardi. *lib. 3. c. 53.*

Un (*d*) Sçavant a fait entrevoir qu'on devoit diſtinguer le *Murex* d'avec la Pourpre & le Buccin, voici comme il s'explique : *Sicut enim purpuras ab uſu coloris, ita murices ab aculeatis tuberculis, Buccina ab uſu & effigie tortili & longa.* Il y auroit bien quelque choſe à redire à la diſtinction de la Pourpre, à laquelle ſeulement, il aplique la propriété de donner la couleur pourpre, ce qu'elle a de commun avec les *Murex*, & même avec les Buccins. (d) *Fabius Columna.* aquat. & terreſt. obſervationes. *pag. 55.*

Enfin un autre (*e*) Auteur fait dériver le nom de *Murex* à *Mure*, à cauſe, dit-il, que la figure de ce Coquillage a quelque reſſemblance avec celle d'un Rat ; je m'en raporte là deſſus au Lecteur. (e) *Lexicon, med. Etym. Jo. Callard de la Duquerie.*

EXPLICATION

DE LA DIX-SEPTIEME PLANCHE.

LE Rocher A eſt fort petit ; il ſe peut nommer l'Hériſſon blanc, il eſt tout couvert de pointes blanches, avec une tête de la même couleur.

Celui de la lettre B, eſt le Scorpion dont le corps de couleur jaunâtre eſt tout ridé & chargé de tubercules ; il ſort de ſa lévre, cinq groſſes pattes & deux autres plus recourbées l'une de ſa tête ou de ſon ſommet, & l'autre de ſa queuë, rien n'eſt plus beau que ſes lévres raiées de blanc & de violet.

Le petit Rocher C, eſt très ventru & à côtes relevées, ainſi que les cinq étages de ſa tête ; il eſt tout blanc, avec une bouche fort large, & il n'a point de queuë.

On voit à la lettre D, celui qui s'apelle le bois vené, dont les côtes ſont arrondies, ſe terminant en pointes vers le haut ; ſa couleur imite celle du bois vené.

L'Araignée de la lettre E, préſente une figure fort ſinguliére, garnie de pieds ou de doigts fort longs & crochus ; ſa queuë, ainſi que ſa clavicule, eſt pointuë, on la nomme *Lambis*.

La lettre F, offre un Rocher des plus connus ſous le nom de la Muſique, il ſe diſtingue par de très-beaux points rouges, & par la netteté de ſes cinq lignes pareilles à celles d'un papier de Muſique.

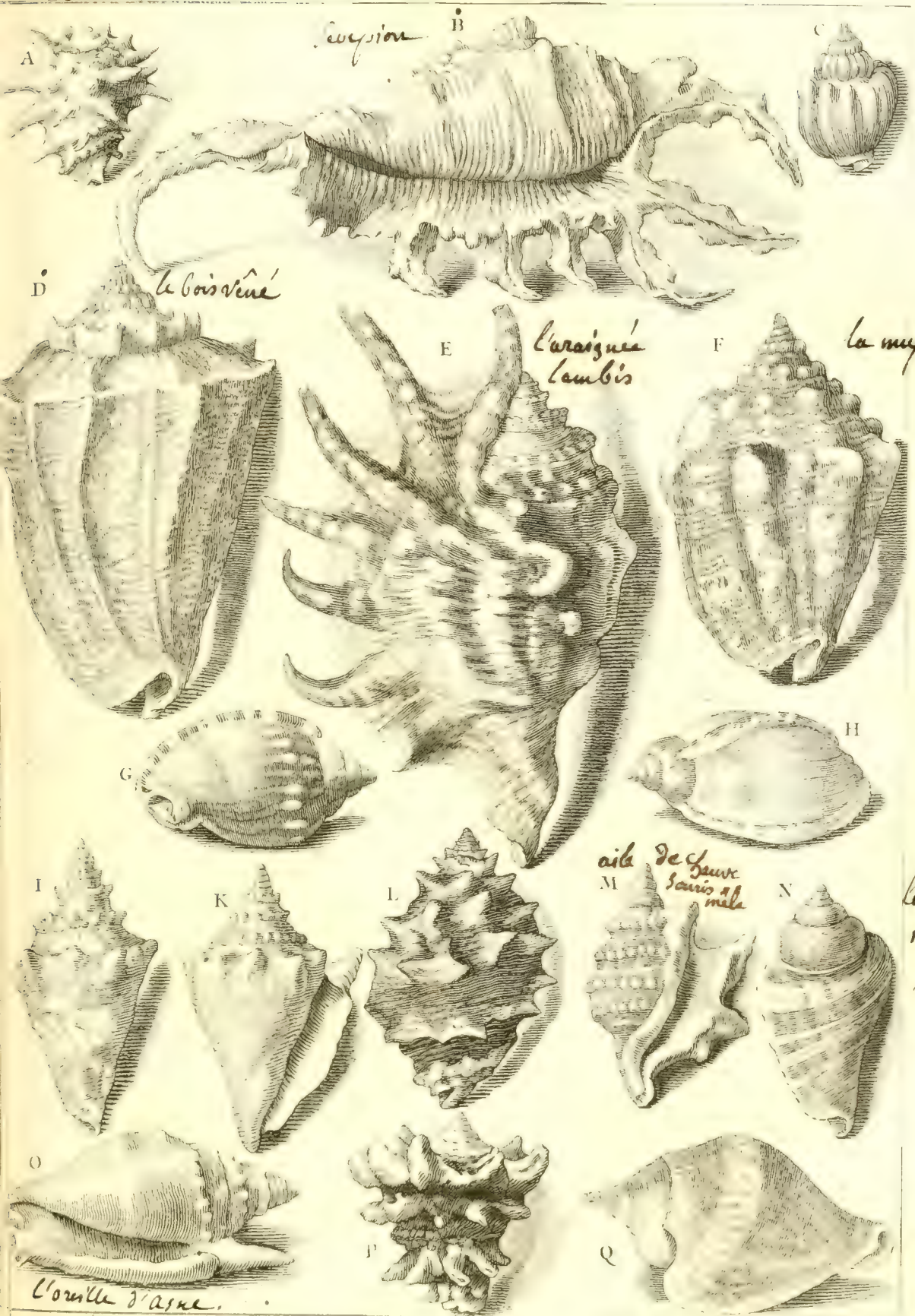
La lettre G, repréſente un Rocher couleur d'Agathe à tubercules & à lévres retrouſſées, bariolées de brun.

Celle H, offre un autre Rocher de la même couleur, dont les lévres forment un bourrelet avec une bande ou côte de relief qui traverſe la Coquille dans ſon milieu, depuis la tête juſqu'à la baſe, choſe très ſinguliére & unique.

Le Rocher de la lettre I, eſt à ſtries & n'a de tubercules que dans ſa clavicule à ſix étages, ſa robe eſt bariolée de jaune ſur un fond blanc.

Le ſuivant marqué K, eſt auſſi à ſtries avec des boutons dans ſa clavicule ; la ſingularité de cette Coquille eſt d'être aîlée avec une pointe très ſaillante dans le haut.

La lettre L, offre un petit Rocher armé de pointes dans tout ſon



aux dépens de M^r le Comte de Danneskiold Laurvig Chambelan du Roy de Danne...

ſon corps; le fond & les pointes ſont noires & blanches par intervales, à l'exception de quelques petites taches rouges.

Le petit Rocher marqué M, eſt revêtu d'étages chargés de tubercules; il n'eſt ſingulier que par une aîle très ſaillante, qui forme deux pointes.

Celui de la lettre N, eſt un peu boſſu dans les contours de ſa tête; ſes lévres ſont quelquefois rouges & quelquefois noires, ce qui le fait nommer alors la gueule noire.

Le Rocher qu'on voit à la lettre O, a ſa lévre en aîle qui s'étend & forme une pointe fort longue; le fond de ſa bouche qui eſt d'un rouge vif, ainſi que ſa figure lui a fait donner le nom d'oreille d'âne.

La lettre P fait voir un Rocher très extraordinaire; ſa figure ramaſſée eſt toute hériſſée de groſſes tubercules, dont les pointes émouſſées forment des dents de chien; ſa clavicule eſt pointuë, mais peu élevée; ſa couleur générale tire ſur le violet, ſur le bleu & le brun.

La derniére figure de la lettre Q, eſt un Rocher très enflé dans ſon milieu, de couleur blanche, raiée de brun, ſa lévre épaiſſe & étenduë, forme une eſpéce d'aîle dont la couleur aproche de celle du plomb.

EXPLICATION

De la ſeconde planche des Murex *ou Rochers marquée dix-huit.*

LE Rocher A, eſt à oreille déchirée, avec deux rangs de pointes, à la naiſſance de ſa clavicule, garnie de quatre à cinq rangs de tubercules juſqu'à ſon extrêmité; ſa couleur eſt aurore, tirant ſur le rouge.

Celui qui eſt marqué B, eſt l'Araignée, apellée *millepeda*, par le nombre des pieds qu'on voit au pourtour de ſon aîle, qui eſt fort étenduë, le corps eſt tout rempli de boſſes & de tubercules, & la queuë eſt alongée & recourbée. La tête ne laiſſe pas de ſe découvrir aſſez diſtinctement.

La lettre C, expoſe aux yeux un Rocher garni de rides & de tubercules par étages. Sa lévre ſort en forme d'aîle; ſa couleur à fond blanc eſt mêlée de quelques taches brunes. Il y en a une eſpéce à lévres minces, & une autre, dont les lévres ſont fort épaiſſes.

On voit à la lettre D, un Rocher triangulaire, apellé Caſque, dont les lévres ſont retrouſſées; ſa robe eſt traverſée de haut en bas, par des lignes aurores, ſur un fond blanc.

Le Rocher de la lettre E eſt rare; ſon corps eſt tout chargé de pointes noires aſſez longues ſur un fond blanc; ces pointes forment différens étages avec une clavicule élevée.

Le ſuivant F, s'apelle l'unique, à cauſe de ſa bouche qui eſt tournée contre l'ordinaire, de droit à gauche, avec une clavicule, auſſi aplatie, que ſa queuë eſt pointuë. Ce Murex n'eſt pas commun.

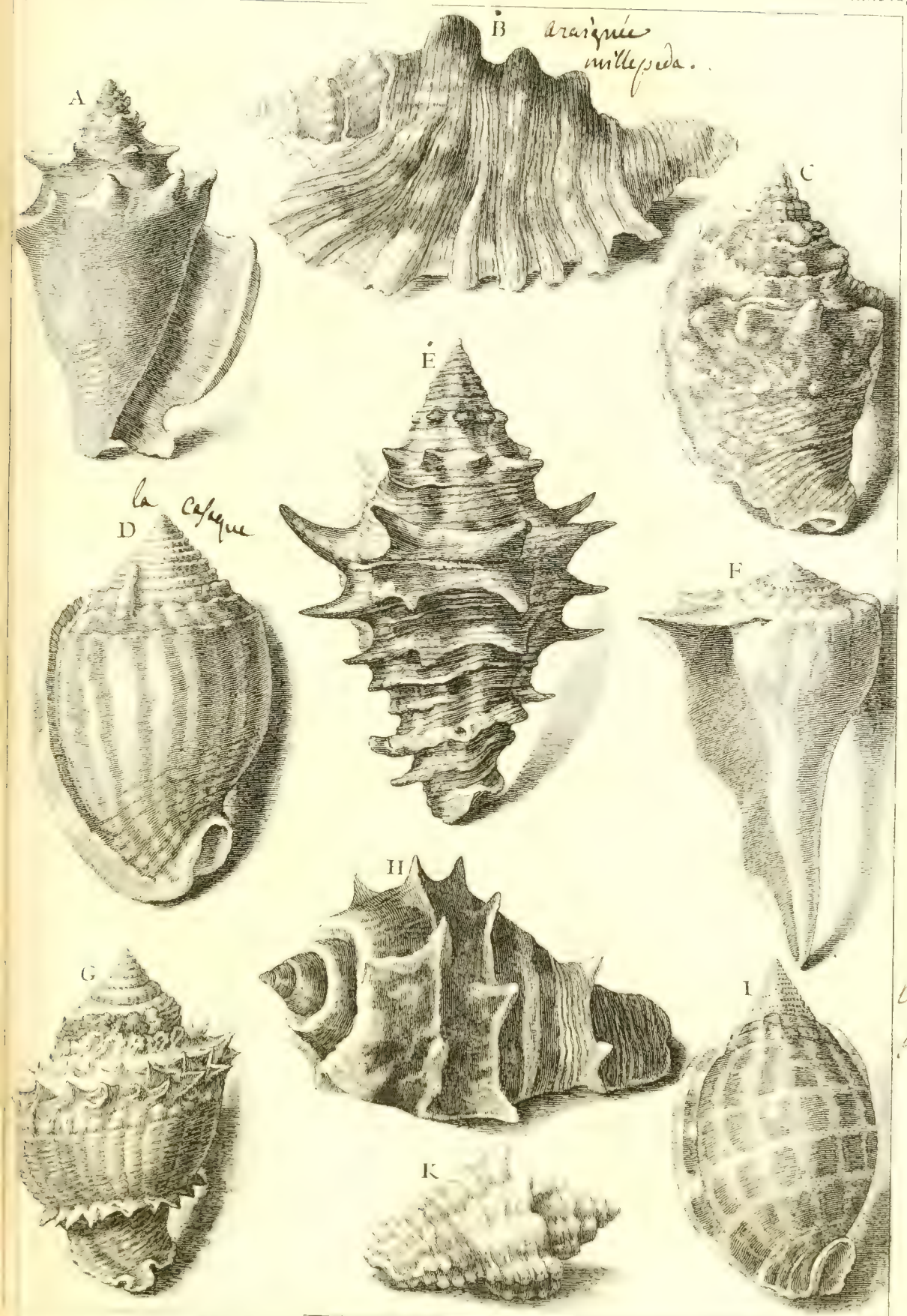
Le Rocher G, eſt extrêmement rare; tous ſes rangs garnis de pointes pliées, ſurtout celui d'en bas, le diſtinguent infiniment des autres.

On remarque dans celui de la lettre H, de très belles couleurs brunes tirant ſur le bleu, avec des pointes blanches; il ne doit ces belles couleurs qu'à la ſupreſſion de ſon épiderme.

La Lettre I, fait voir un Caſque truité d'un très beau poli, avec une belle clavicule.

Le dernier Rocher marqué K, eſt à côtes très raboteuſes, avec des tubercules à chaque étage. On y découvre un umbilique, & ſa couleur eſt d'un gris ſale.

Murex ou Rochers.



aux dépens de M.r Bernard de Rieux Président au Parlement de Paris

FAMILIA DECIMA-TERTIA.

Purpuræ.

Purpura eſt Concha univalvis, a capite uſque ad baſim, tuberculis, ſtriis, umbonibus & ſpinis laciniata, ore tenui ferè rotundo, cauda brevi, pleræque baſi in longum roſtrum erecta.

1. Purpura ramoſa, cauda brevi. —
— ☞ horrida, labro carneo 3. ordinibus ramorum.
— — flava, triplici ordine ramorum eminentium.
— — ſubalbida, tribus ordinibus ramorum minùs laciniatorum, nominata tribulus.
— — canaliculata lineis fulvis, ramis minùs laciniatis.
— — pentadactylus ſeu quinque ordinibus ramorum laciniatorum Bufonis pedis inſtar, clavicula multum diſtincta.
— — ſemi-horrida, ſenis ordinibus ramorum.
— — foliis in ſex ordines diſpoſitis, à capite uſque ad baſim laciniata, lactucæ criſpatæ nomine.
2. — — ſpinoſa, caudâ longâ. —
— ☞ ſpinis longiſſimis munita ſeu magna ſpinoſa.
— — — minùs longis in tres ordines diſpoſitis, ſeu minima ſpinoſa.
— — minùs aſpera.
3. — — tuberoſa, longo roſtro & cauda longa.

TREIZIEME FAMILLE.

Des Coquilles apellées Pourpres.

La Pourpre eſt une Coquille univalve, découpée depuis le ſommet juſqu'à la baſe, de tubercules, de ſtries, de boutons & de pointes, avec une bouche mince preſque ronde, une queuë courte, quelques-unes ont leur baſe terminée en une longue queuë.

1. La Pourpre, qui a des branches & la queuë courte.
— — ☞ la brûlée, dont la bouche eſt rouge à trois rangs de feuilles.
— — — jaune, à trois rangs de branches ſaillantes.
— — — blanchâtre, à trois rangs de rameaux moins découpés, apellée chauſſe-trape, ou cheval de Friſe.
— — — canelée de lignes rouſſes, & les branches moins découpées.
— — — à cinq pattes ou doigts, ou bien aiant cinq rangs de rameaux découpés en patte de Crapaud, avec une clavicule très détachée du corps.
— — — la Rôtie, à ſix rangs de feuillages.
— — — découpée de feuilles, formant ſix tours, qui tiennent depuis le ſommet juſqu'en bas, elle eſt apellée la Chicorée ou la Laituë.
2. — — — couverte de pointes à queuë longue.
— — ☞ la grande épineuſe, à grandes pointes.
— — — la petite épineuſe, à trois rangs de pointes.
— — — épineuſe moins raboteuſe.
3. — — — garnie de tubercules, à long bec & la queuë longue.

Purpura ☞ Hauſtellum longiore roſtro canaliculato donatum, ſpinis denudatum.

——— minùs maculoſum.

——— exiguum & fuſcum.

4. —— craſſa, coſtata, roſtro recurvo.

—☞ marmorea, coſtata, tuberoſa, faſciis amethyſtinis cincta.

——— aculeis inſignita.

5. —— piloſa, clavicula elongata.

—☞ cinerea, triplici ordine pilorum conſpicua, clavicula exerta, recti-roſtra.

—— curvi-roſtra, fimbriis ſetoſis munita.

6. —— tenuis, aculeata, clavicula compreſſa, brevi roſtro.

—☞ aculeata, ſeu hyſtrix marina.

—— Porphyroides, vel Porphyrites.

La Pourpre ☞ la Becaſſe avec une longue queuë, creuſée en tuyau ſans aucune pointe.

——— moins tachetée.

——— plus petite & brune.

4. —— épaiſſe, & à côtes, dont le bec eſt crochu.

———☞ marbrée, à côtes, garnie de boutons, & entourée de faſcies violettes.

——— garnie de pointes.

5. —— à filets imitant les poils, avec un ſommet élevé.

———☞ gris ſale, remarquable par trois rangs de poils, avec une clavicule élevée, & le bec tout droit.

——— dont le bec eſt crochu, garnie de franges de ſoie.

6. —— mince, garnie de pointes, le ſommet aplati, & le bec très court.

———☞ armée de pointes, apellée le Porc-Epic de mer.

——— dont la couleur imite le Porphyre.

REMARQUES

Sur la treiziéme famille des Pourpres.

LA Pourpre aſſez ſemblable au *Murex* ſe diſtingue, en ce qu'elle n'a pas la bouche ſi alongée ni ſi garnie de dents & d'aîles; ſon corps & ſa tête ne ſont point ſi élevés, ils ne ſont point couverts de pointes ni de boutons.

C'eſt de là qu'on peut tirer ſon caractére générique, qui eſt d'avoir la bouche petite, ronde & unie, & le corps tout chargé de feuilles, comme la chicorée: & quelquefois de longues

pointes, avec une queuë longue, ou courte, creuſée en tuyau, & ſouvent recourbée.

Les Anciens diſtinguoient trois ſortes de Pourpres; celles qui avoient une longue queuë recourbée & faite en tuyau, celles qui n'avoient point de queuë, ou du moins très-courte, & celles qui étoient privées de ſpirale ou de tête élevée, ce qu'on apelle clavicule.

On peut diſtinguer quatre caractéres ſpécifiques dans cette famille; la Pourpre qui a le corps garni de feuilles déchiquetées, avec une queuë recourbée, mais très courte, celle qui a le corps armé de pointes fort aiguës avec une très longue queuë, celle qui a pareillement une très longue queuë, mais dont le corps plus uni, n'a que quelques rides & des tubercules, la quatriéme eſt plus petite, avec une clavicule aſſez élevée, la queuë courte & peu recourbée, le corps couvert de petites pointes, ou poils.

Ce Coquillage, ainſi que le *Murex*, ſervoit à teindre les robes des Romains, (*a*) Cicéron dit: *Veſtis purpurea, Purpura fulgere, unde purpurati dicti ſunt qui apud Principes, cæteris dignitate anteeuntes, purpureâ veſte utebantur.*

(a) *Lib. 1. Tuſ quæſt.*

Ces deux Poiſſons ſe pêchent en Italie dans le golfe de Tarente; cette belle teinture ſe tire du ſuc ou de la fleur qui ſort du Poiſſon. *Purpuræ florem habent inter papaver & cervicem.* La petite quantité qu'on en tiroit, & la néceſſité de l'employer avant la mort de l'Animal, rendoient cette couleur extrêmement chere; elle n'étoit propre qu'aux étoffes de Coton & de Laine, au lieu que notre Cochenille, petit inſecte inconnu aux Anciens, peut teindre également les Laines, les poils des Animaux & la Soye.

On ſe ſervoit des termes de (*b*) *Tinctores Purpurarii, Piſcatores Purpurarii, officina purpuraria*, pour ceux qui teignoient de ce Poiſſon, ou qui en faiſoient commerce.

(b) *Aldrovandus. lib. 3. c. 313.*

La Pourpre eſt apellée par Pline (*c*) *Pelagia*, en Grec πορφυρα, & par (*d*) Mathiole, Poiſſon de Pourpre, on l'apelle quelquefois Vierge. *Conchylium ſumitur pro Purpura, à Plinio dicitur conchyliata veſtis, quando purpura, ſeu Murex ſumitur pro flore, ſive colore.*

(c) *On apelle* Pelagii, *les Poiſſons qui ne quittent point le fond de la mer.*

Martial apelle la Pourpre, *Lana Tyria, Lacerna Tyria*, Virgile, *ſarranum oſtreum*, & Juvenal, *ſarrana purpura.*

(d) *Lib. 32. p. 135.*

La Pourpre aime la chair & les petits Poiſſons; elle ſe cache dans le ſable, même dans l'eau douce, elle fait ſortir une langue

très longue, qui darde & perce tout ; on veut qu'elle vive ſept ans, d'autres diſent quatorze & même plus.

(a) *Fab. Columna.* de Purpura. *c.* 1. *pag.* 10.

Elles ont des yeux ſuivant un (*a*) Auteur : *oculi non in ſummo ut in terreſtribus, ſed ſupra medium cornicularum obſervantur : ubi cornicula veluti reſecta per longum tenuiora efficiuntur, ex Ariſtotele purpuræ condunt favaginem* ; & ſuivant un (*b*) Auteur Italien, *queſte dunque racolte in tempi convenienti del' anno, ſi ſorban vive, è punte con Iſtromento à ciò deſtinato, vomitano il lor colore di nobiliſſima tintura.*

(b) *Ferrante Imperato. l.* 28. *p.* 679.

EXPLICATION

DE LA DIX-NEUVIEME PLANCHE.

LA Pourpre A eſt extrêmement belle ; ſa couleur eſt jaunâtre & ſa queuë très longue, garnie de grandes pointes, dont on diſtingue quatre rangées avec quelques étages de petites pointes entre deux, ſon corps canelé, & ſa clavicule, ſont élevés & garnis de longues pointes qui ſuivent les rangées de ſa queuë ; on l'apelle la grande Becaſſe épineuſe.

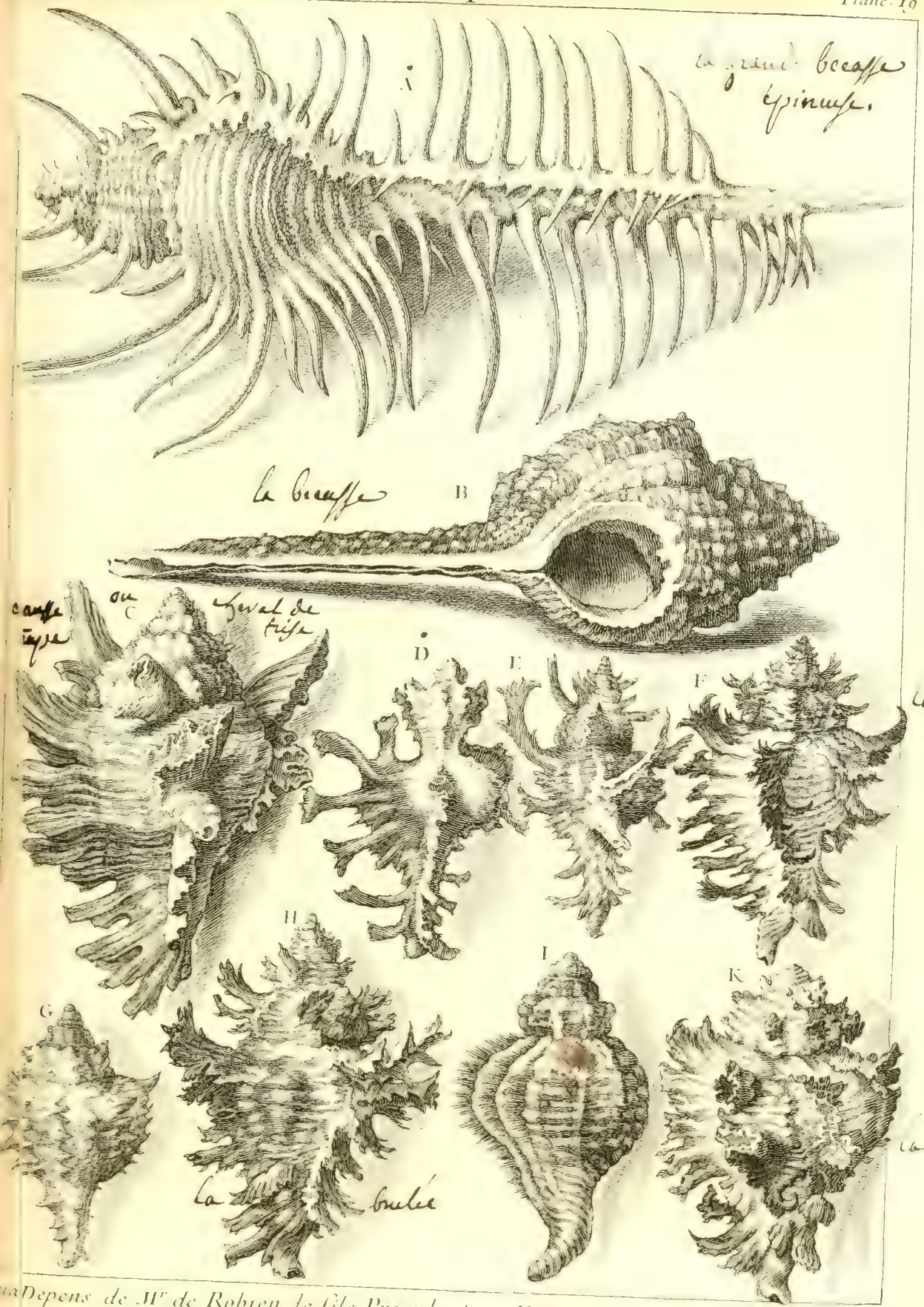
Celle marquée B, ſe nomme la Becaſſe à cauſe de ſa figure, le fond de ſa robe eſt fauve, raié de lignes & de taches brunes & griſes. Cette Pourpre eſt couverte de rides, de canelures raboteuſes & de tubercules, avec une clavicule aſſez élevée, & une queuë extrêmement longue & canelée. Sa bouche paroît bordée d'un liſeré couleur de chair.

La Pourpre de la lettre C, eſt d'un blanc ſale, couverte de boſſages, de rides, & de trois rangs de ramages déchiquetés depuis le haut juſqu'en bas ; on l'apelle chauſſe-trape, ou cheval de Friſe.

On voit à la lettre D, une Pourpre dont les découpures imitent les pattes de Crapaud ; ſon corps & ſa tête ne ſont pas moins ſinguliers dans leur forme ; la couleur brune dans la partie des pattes & de la queuë, ſe change en celle d'un blanc ſale dans ſa clavicule & dans une partie de ſon corps.

Celle de la lettre E, eſt de couleur fauve & fort dégagée dans ſes feuillages plus longs & plus pointus que les autres, avec une tête très élevée & garnie de feuillages pareils.

La Pourpre F eſt à feuilles de Chicorée, dont les extrêmi-



Depens de Mr de Robien le fils President a Mortier au Parlement de Bretagne

tés ſont noires ſur un fond blanc, ce qui la fait nommer la rotie. Sa robe eſt mince & tranſparente, avec ſix rangs de feuillages.

On voit à la lettre G, une petite Pourpre toute blanche à pointes peu ſaillantes, dont quelques-unes ſont noires.

La Pourpre de la lettre H eſt preſque toute noire, avec des branchages extrêmement dentelés, on l'apelle la brûlée; en dedans elle eſt d'une blancheur à éblouir, avec une des lévres de la bouche de couleur de roſe.

On voit à la lettre I, une Pourpre à côtes garnies de pointes ſerrées, formant du poil, dont la couleur eſt d'un gris ſale; ſa clavicule couverte de boſſes eſt fort diſtincte, & ſa queuë eſt recourbée en bec.

Celle de la lettre K eſt curieuſe pour ſes feuilles dentelées moins ſaillantes que les autres; elle eſt apellée la Chicorée; ſa couleur tire ſur le blanc & le jaune, excepté quelques-unes de ſes feuilles, dont les extrêmités ſont brunes.

FAMILIA DECIMA-QUARTA.

Conchæ Globoſæ.

Concha globoſa eſt univalvis, ventre inſtar globi ſubrotundo, apertura laxiore, dentata, edentula, clavicula mediocriter umbonata, depreſſa, columella aſpera, lævi.

1. Dolium rotundum & umbilicatum.
— ☞ ſtriatum, albidum & tenue.
— — canaliculatum, funiculis flavis cinctum.
— — — — — — funiculis maculoſis circumdatum.
— — ſtriatum, regulariter maculoſum, Perdrix appellatum.
— — craſſum, albidum, ubicunque ſulcatum, labris dentatis.
— — ſtriatum, maculoſum, columella rugoſa.
2. — — oblongum & lævе. — —
— ☞ Concha ſpherica flavida, ſine umbone.
— — — — — albida cum umbone.
— — — — — fuſca, coronata cum umbone, corona Æthiopica dicta.
— — — — — oblonga, ſine umbone.
— — — — — variegata, umbone depreſſo.
— — clavicula exerta, contabulatim cavata, variegatum.

QUATORZIEME FAMILLE.

Des Conques ſphériques ou Tonnes.

La Conque ſphérique ou Tonne, eſt une Coquille univalve, ronde en forme de Tonneau, dont l'ouverture eſt très large, ſouvent avec des dents, quelquefois ſans dents, un ſommet peu garni de boutons, aplati, & le fût ridé ou uni.

1. La Tonne ronde & umbiliquée.
— — ☞ à ſtries, de couleur blanche.
— — — canelée, entourée de petites cordelettes jaunes.
— — — — — — — de petites cordelettes tachetées.
— — — à ſtries, & tachetée réguliérement, nommée la Perdrix.
— — — épaiſſe, blanche, toute ſillonnée & la bouche dentée.
— — — à ſtries, & tachetée, avec la columelle ridée.
2. — — — — longue & unie.
— ☞ — Conque ſphérique jaune, ſans bouton.
— — — — — blanche, avec un mammelon, ou bouton.
— — — — — fauve, & couronnée, avec un mammelon, dite la Couronne d'Ethiopie.
— — — — — très longue, ſans mammelon.
— — — — — bariolée, avec un mammelon aplati.
— — — dont la pyramide eſt élevée, creuſée dans ſes étages, & bariolée.

Dolium

3. Dolium { oblongum, coſtatum, umbonatum.
— ☞ { Harpa, 13. coſtis roſeis cincta & Pennata.
— — — — { 11. coſtis variegata.
— — — — nobilis. — —
— — — — { ſubrubra, 14. coſtis anguſtis circumdata.
— — { Concha perſica umbonata, aliàs Purpura Panamæ.
— — * — — { lævis, lineolis albidis cincta.
— — mori nomine donatum. —
— — { ſtriatum, maculis fuſcis & albidis inſignitum.
4. — — cauda elongata & arcuata.
— ☞ { Ficus, clavicula admodum depreſſa.
— — Rapa, amethyſtino colore
— — — { ſtriata, colore Citrino.
— — { craſſum, flavidum, ſtriis & umbonibus regularite diſpoſitis cinctum.
— — — — { albidum, eoden modo ſignatum.
5. — — Bulla dictum. — — —
— ☞ { cymbium craſſum, colore cinereo, aliàs Nux maris.
— — — — { oblongum & virideſcens.
— — — — — { ſubrubrum.
— — — — { tenue ſeu papiraceum, albidum
— — — — — { Citrinum, cum 4. faſciis fulvis.
— — — — { fulvum, lineis capillaceis cinctum.

3. La Tonne { longue, garnie de côtes & de boutons.
— ☞ { la Harpe imitant la plume, à 13. côtes couleur de roſe.
— — — — bariolée, à 11. côtes.
— — — — belle.
— — — — { rougeâtre, entourée de quatorze côtes très étroites.
— — — — { Conque perſique chargée de boutons, autrement dite la Pourpre de Panama.
— — * — — — — { unie & ceinte de petites lignes blanches.
— — apellée la mure.
— — { à ſtries, remarquable par ſes taches brunes & blanches.
4. — — { dont la queuë eſt alongée & faite en croiſſant.
— ☞ { la Figue, dont la tête eſt entiérement aplatie.
— — le Radis, de couleur violette.
— — — — à ſtries, couleur de Citron.
— — { épaiſſe, jaune, entourée de ſtries & de boutons rangés réguliérement.
— — — — { blanche, avec les mêmes marques.
5. — — dite la gondole.
— ☞ { groſſe Gondole, gris cendré, autrement la Noix de mer.
— — — — { longuette, tirant ſur le verd.
— — — — — — rougeâtre.
— — — — { mince ou papiracée, de couleur blanche.
— — — — — { couleur de Citron, avec 4. faſcies fauves.
— — — — { fauve, entourée de lignes fines comme des cheveux.

Dolium { cymbium albidum, ex utraque parte umbilicatum.	La Tonne { groſſe Gondole, blanche, umbiliquée des deux côtés.
6. — — { Concha ſpherica faſciata, cœrulea, intùs flavida, vitta cœrulea appellata, rariſſima.	6. — — — { Conque ſphérique faſciée, de couleur bleuë, jaune en dedans, apellée le Cordon bleu, très-rare.
— ☞ — — — oleacea.	— ☞ — — — — — { de couleur olivâtre.

REMARQUES

Sur la quatorziéme famille des Conques ſphériques ou Tonnes.

ON apelle ces Coquilles *Ampullaceæ*, à cauſe qu'elles ont la forme d'une bouteille ou d'une Tonne.

La Conque perſique eſt une eſpéce très diſtinguée dans le genre des Conques ſpheriques ou Tonnes, & elle s'y trouve placée naturellement par ſa figure extérieure.

(a) *Aldrovandus.* de Teſtaceis. *p.* 560.

Il eſt ſurprenant qu'un (*a*) bon Auteur, n'aiant pû trouver une claſſe pour placer cette Coquille, l'ait miſe à la fin de ſon livre, il dit: *Niſi turbine careret, ex turbinatorum genere videretur.*

(b) *Pag.* 144.

L'Auteur de (*b*) l'*Auctarium Balfouriani*, apelle la Conque perſique, *Turbo cochlea.* Il dit que bien des gens la rangent parmi les Porcelaines.

La Couronne d'Ethyopie eſt encore une eſpéce fort ſinguliére, par ſa Couronne formée de pointes, & par la couleur fauve, qui lui eſt preſque toujours affectée.

La Harpe, que l'on apelle communément la Caſſandre, ſans trop ſçavoir d'où lui vient ce nom, eſt une très belle eſpéce & très variée dans ſes couleurs. Celle que l'on connoît ſous le nom de *Harpa nobilis*, eſt à côtes bariolées de noir ſur un fond Caffé Quelques-uns prétendent qu'on l'apelle *Caſſandre*, parce qu'elle ſe trouve dans l'Iſle de Caſſan, ce qui la devroit faire apeller Caſſan au lieu de Caſſandre.

L'eſpéce de la Figue, & celle du Radis ne ſont pas moins à remarquer par leur figure alongée en queuë recourbée, & par leurs couleurs qui imitent le naturel.

Un (*a*) Auteur Hollandois confond la famille des Conques ſpheriques avec celle des Caſques, qui ſont de vrais *Murex*, en les apellant *Caſſides læves.* (a) *Rumphius.*

La Coquille que Rondelet apelle *Echinophora*, eſt une Conque ſpherique, avec des boutons, ou petites pointes, il l'a placée avec les Buccins, ainſi que celle qu'il nomme *Coclea Rugoſa & Umbilicata.*

Un Naturaliſte (*b*) fait la deſcription d'une Conque ſphérique qui pourroit bien être la petite gondole légére; voici ſes termes: *Concha natatilis* πεπλοειδης *minima, concha eſt unguis majoris digiti magnitudine, unguis tenuitate, ſed fragilior, colore ex pullo candicans, amplo admodum hiatu, ut infra ſe turbinem colligat. Caret illo lunato ſinu circa Columellæ ſummum, quo lingua exeri poſſit, ut in congeneribus, — velificat ut Nerita, id eſt navigat.* (b) *Fabius Columna.* De Purpura. *p.* 28. *c.* XVIII.

Une forme ronde enflée dans ſon milieu, & la tête peu garnie de tubercules avec une bouche très évaſée & ſans dents, marquent le caractére générique des Conques ſpheriques.

EXPLICATION

DE LA VINGTIEME PLANCHE.

LA Conque ſpherique ou Tonne A, eſt apellée la Perdrix, parce qu'elle en imite le plumage.

Celle marquée B, eſt extrêmement rare, ſa couleur blanchâtre, raiée de faſcies bleuës, lui a fait donner le nom de Cordon bleu. Sa couleur intérieure eſt jaunâtre.

La Tonne C eſt chargée de cordelettes, tachetées de jaune ſur un fond blanc.

La belle Harpe ſe voit à la lettre D, ſa couleur eſt brune, avec des côtes bariolées de blanc; elle ſe nomme *Harpa nobilis.*

La lettre E eſt la Conque perſique; ſes tubercules naturelles étant uſées, elle acquiert un très beau poli; elle eſt entourée de lignes ponctuées & blanches, ſur un fond brun raié, ſa bouche eſt polie naturellement avec une lévre très aplatie, & l'autre très évaſée, ſa tête forme une clavicule pointuë, mais peu élevée.

La Couronne d'Ethiopie marquée F, ſe diſtingue par ſa couleur fauve & par ſon couronnement garni de pointes, avec un bouton dans le milieu.

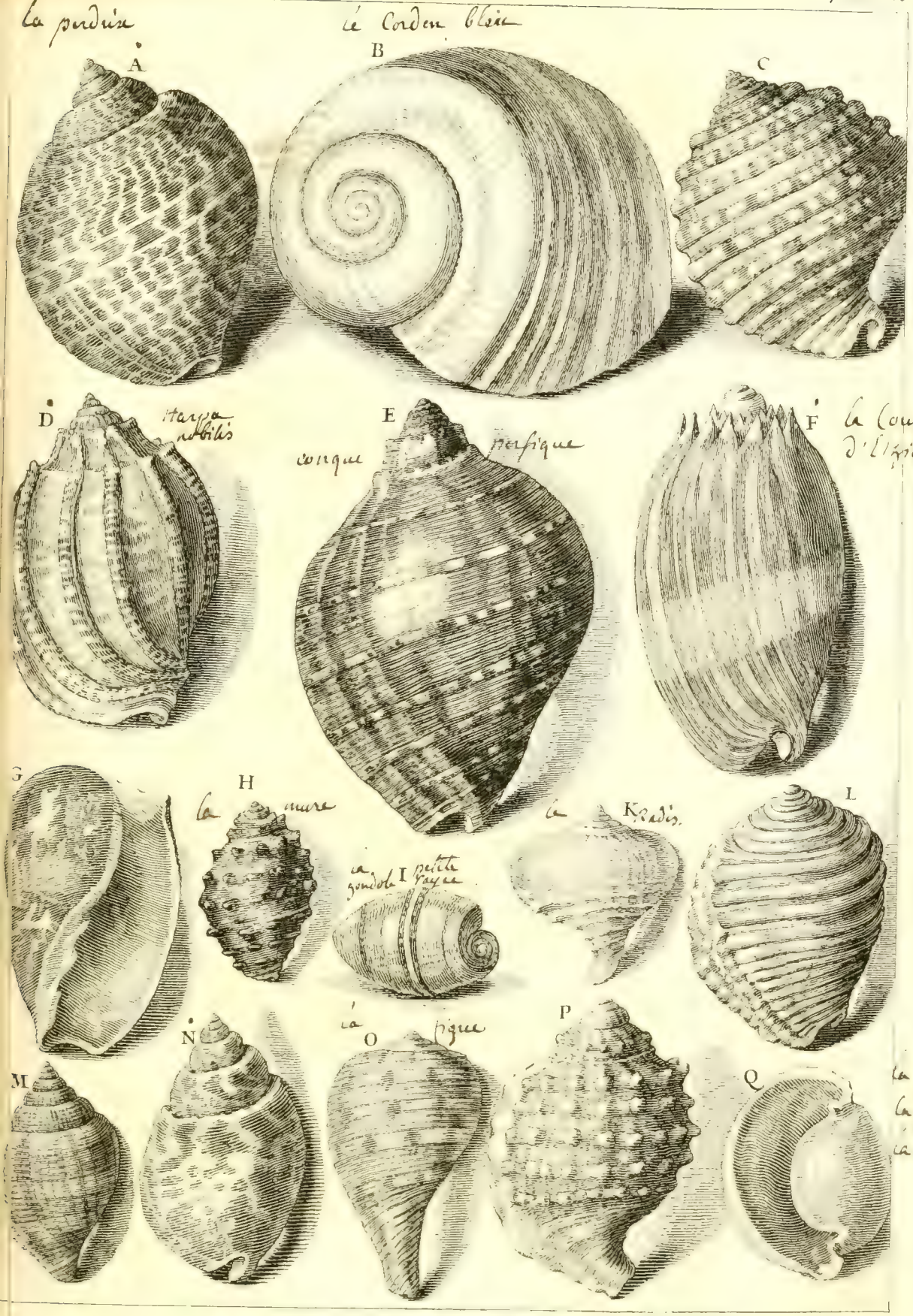
La lettre G, offre une petite Conque ſpherique, dont la tête eſt très aplatie, avec des rides, ou plis dans le bas de ſa Columelle, ſa robe eſt tigrée de taches fauves ſur un fond blanc.

La Tonne H, eſt apellée la mure, parce qu'elle eſt garnie de tubercules noires; cette petite Tonne, qui eſt une Conque perſique, fait voir la figure des tubercules dont la grande marquée E, étoit chargée avant que d'être polie.

On voit à la lettre I, la petite gondole raiée, de couleur griſe ſur un fond jaune; elle eſt extrêmement mince & légére, avec quelques bandelettes brunes, eſpacées irréguliérement.

La ſuivante K, s'apelle le Radis; ſa forme, ſa queuë, & ſes couleurs y conviennent aſſez.

La Tonne de la lettre L, d'un blanc tacheté de jaune, eſt canelée aſſez profondément; on remarque des dents des deux côtés de ſa bouche, & un double rebord que forme ſa lévre extérieure.



aux dépens de M^r. Bonnier de Lamosson.

La lettre M, expoſe une petite Tonne, à côtes plates raiées, de couleur jaunâtre, avec des marques fauves, de maniére qu'elle préſente un réſeau; ſa tête eſt élevée par étages, avec une lévre intérieure à grands replis.

Celle de la lettre N, de couleur d'Agathe claire tachetée de compartimens fauves, fait voir une clavicule *étagée* des plus extraordinaires; cette Tonne eſt umbiliquée.

On voit à la lettre O, celle que l'on apelle la Figue, rien n'en aproche davantage, que ſa figure, ſa queuë, & la couleur violette qui régne en dedans.

La ſuivante marquée P, eſt couverte de tubercules par rangs, avec une tête élevée, une queuë recourbée, & la lévre rebordée avec des dents; ſa couleur générale eſt fauve, excepté la bouche, qui eſt toute blanche.

La derniére à la lettre Q, eſt la grande gondole extrêmement légére & d'un gris ſale, avec une bouche très évaſée par les deux bouts. On pourroit l'apeller la gondole Papiracée. Il y a (*a*) des Auteurs qui l'apellent la noix de mer.

(a) Bonanni.

FAMILIA DECIMA-QUINTA.

Porcellanæ ſeu Venereæ.

Porcellana ſeu Venerea eſt Concha univalvis, à rimula oblonga ſic nominata, ore dentato ex utraque parte, conglobata, oblonga, gibboſa, umbonata.

1. Porcellana conglobata & craſſa. —
——☞ Carta Geographica. —
——— Litterata. — —
——— pellis Tigrina. — —
——— Anguina. — —
——— Pediculus marinus. —
——— Porcellio. — —
——— punctuata. — —
——— Leucophæa. — —
——— Sinenſis. — —
——— vertice in ſpiram elato.
———* Violacea. — —
——— ſubrubra. — —
——— variegata. — —
——— teſtudinaria. — —
——— guttata. — — —
——☞ cujus medium in 4. zonas rubras dividitur.
——— ovale cœruleum refert.
2. ——— Pyriformis & tenuis. —
——☞ maculis flavis perſperſa, rima arcuata, Pyriformis.
——— duabus zonis diſtincta, rima arcuata.
——— ovum Rumph. cum umbonibus.
——— textoris radius. —
3. ——— figura oblonga & craſſa.
——☞ Argus major. — —
——— Argus minor. — —

QUINZIEME FAMILLE.

Des Coquilles apellées Porcelaines.

La Porcelaine eſt une Coquille univalve, ainſi nommée à cauſe de ſa longue fente, avec une bouche garnie de dents des deux côtés, de forme ronde, oblongue, quelquefois boſſuë, quelquefois terminée par des mammelons.

1. Porcelaine arondie & épaiſſe.
——☞ la Carte de Géographie.
——— imitant les caractéres des lettres Arabes.
——— la peau d'un Tigre.
——— la peau d'un Serpent.
——— le Pou de mer.
——— le Cloporte.
——— chargée de points.
——— la Tanée.
——— de la Chine.
——— dont le ſommet va en pointe.
———* Violette.
——— rougeâtre.
——— bariolée.
——— imitant l'écaille Tortuë.
——— parſemée de petites taches.
——☞ dont le milieu eſt ſéparé en quatre zones rouges.
——— repréſente un ovale bleu.
2. ——— mince, faite en Poire.
——☞ ſemée de taches jaunes, la fente arquée & de la figure d'une Poire.
——— marquée de deux faſcies & la fente arquée.
——— l'œuf de Rumphius, avec des mammelons.
——— la navette de Tiſſerand.
3. ——— de forme longue & épaiſſe.
——☞ le grand Argus.
——— le petit Argus.

Porcellana, pſeudo Argus.
——— Lepuſculus.
——— Variolæ, ſubviridis.
——— albida, punctis elatis & exaſperatis.
——— Aſellus.
——— Mus.
——— Talpa.
——— fulva, 4. zonis rubris inſignita.
——— fuſca, 4. zonis fulvis notata.
——— faſciis amethyſtinis ex urbe Panama.
——— viridis, maculoſa.
——— Achates virgata.
——— cœrulea, animal repræſentans.
——— maculoſa.
4. ——— in aliqua parte gibboſa.
——☞ lactea, umbonibus roſeis, labro dentato.
——— albida, gibboſa, umbonibus & dentibus denudata.
——— flavida, abſque umbonibus & dentibus.
——— ſenis gibbis in ſuperficie, ore dentato, moneta congo, vel Guinea dicta.
——— magna, dorſo gibboſo.

Porcelaine, le faux Argus.
——— le Lévreau.
——— la petite Verole, de couleur verte.
——— blanche, avec des points ſaillans.
——— le petit Aſne.
——— la Souris.
——— la Taupe.
——— rouſſe, entourée de quatre zones rouges.
——— brune, marquée de quatre faſcies rouſſes.
——— à faſcies violettes venant de Panama.
——— tachetée, de couleur verdâtre.
——— couleur d'Agathe.
——— bleuâtre, repréſentant un animal.
——— tachetée.
7. ——— boſſuë en quelqu'endroit.
——☞ couleur de lait, avec des mammelons rouges & des dents.
——— blanche, boſſuë, ſans mammelons & ſans dents.
——— jaune, boſſuë, ſans mammelons ni dents.
——— qui a ſix boſſes en deſſus, la bouche garnie de dents, apellée monoie de Guinée ou la Colique.
——— grande, dont le dos eſt boſſu.

REMARQUES

Sur la quinziéme famille des Porcelaines.

PORCELLANA ſeu Venerea nomen accepit à ſimilitudine pudendi muliebris quod græcis κοῖνος, *latinis porculus ſeu porcellus, cujus aliquam ſimilitudinem refert hujus conchæ rima; hinc enim concha venerea dicitur.*

Pline dit que cette Coquille eſt apellée *Venerea, eo quod apud Gnidiorum Venerem colebatur.*

(a) *Aldrovandus.* de Teſtaceis. *l.* 3. *pag.* 552.

Un Auteur (*a*) que nous avons déja cité pluſieurs fois, dit: *Sunt enim Conchæ non gratæ modo Veneri, ſed etiam cognatæ ob communem è mari originem, celebriſque eſt ejus Deæ effigies; atque haud ſcio an ex hoc ipſo genere, pede premens; deindè mirum, quod non concavam partem auræ præbeat Concha, ſed diverſam, cum concava ſit velificationi aptior.* Il admet une douzaine d'eſpéces de Porcelaines, en y comprenant les différentes couleurs de la Robe. *Teſtæ undique conglobatæ ſed non in gyrum concluſæ quæ rimam habent ſine operculo, ut Conchæ venereæ.*

(b) *Geſner.*

Un autre (*b*) Naturaliſte veut que le nom de Porcelaine ait été donné à cette Coquille, *quia ex illis Porcellanica vaſa conficiuntur, præcipuè in Provincia ſinarum Kiamſi.*

(c) De Teſtaceis. *l.* 2. *pag.* 101.

Rondelet (*c*) l'apelle *Remora Mutiani*, ou *Murex Mutiani*, — — *Muricem eſſe latiorem purpura, neque aſpero, neque rotundo ore, neque in angulos prodeunte roſtro, ſed ſimplice Concha utroque latere ſeſe colligente: quibus inhærentibus plenam ventis ſtetiſſe navem portantem nuncios à Periandro ut caſtrarentur nobiles pueri, conchaſque quæ id præſtiterunt, apud Gnidiorum Venerem coli. Quam deſcriptionem nulli alteri meliùs quadrare contenderim, quam ei Conchæ quam* Porcelaine *vocamus, nonnulli lævigatoriam, quia lævissima eſt teſta, qua mulieres noſtræ ornamenta quædam ſua linea, in amylo aqua multa diluto, lota, deindè exſiccata poliunt, adeo ut ſplendeant.*

Quoiqu'on apelle la Porcelaine, Coquille de Venus, il faut bien prendre garde de la confondre avec la Conque de Venus apellée *concha Veneris*, qui eſt une Bivalve dont il ſera parlé dans la claſſe ſuivante.

On nomme cette Coquille le *Pucelage*, le *Cauris* en pluſieurs endroits, principalement aux Maldives, & dans la Guinée

née elle ſert de monoie ; on lui donne encore le nom de *Colique*, parce qu'on prétend qu'elle guérit cette maladie.

On peut remarquer pluſieurs eſpéces différentes dans le genre des Porcelaines, celle qui eſt légére, celle qui lui eſt entiérement opoſée par ſa peſanteur, une autre dont l'ouverture eſt toute droite, & celle qui a la bouche de travers.

La Porcelaine qui eſt boſſuë dans le milieu de ſon dos, n'eſt pas moins remarquable, ainſi que celle qu'on nomme l'œuf, qui a deux boutons ſaillans à ſes extrémités. Joignez y la navette qui ſe peut raporter à l'œuf, dont les deux extrémités ſont longues & pointuës.

La bouche eſt la partie eſſentielle qui détermine le genre des Porcelaines ; elle doit être oblongue, très étroite en forme de fente & ordinairement bordée de dents au moins d'un coté.

EXPLICATION

DE LA VINGT ET UNIEME PLANCHE.

LA Porcelaine marquée A, merite par ſa blancheur & par la couleur jaune qui régne dans ſon intérieur, le nom d'œuf, ſa bouche eſt terminée par deux becs ou bouts ſaillans.

La lettre B, eſt la carte Géographique, repreſentée ſur ſa robe brune par une grande trainée blanche, qui imite les ſinuoſités de la mer. Les autres taches blanches répanduës ſur les cotés, donnent l'idée des Lacs du globe Terreſtre.

C, eſt celle que l'on apelle la Souris dont la couleur tire ſur le gris, avec des points noirs à chaque extrémité, imitant les yeux de cet animal.

La Porcelaine D, eſt le grand Argus d'une forme longue, avec un fond jaunâtre & trois faſcies brunes marquées légérement; ſon corps eſt tout ſemé de petits ronds bruns, vuides en dedans, qui repréſentent les yeux d'Argus.

La lettre E, eſt une Porcelaine dont les bords & la bouche ſont d'un brun tirant ſur le noir, & le deſſus couleur d'Agathe, avec une raie fauve qui le traverſe.

Celle de la lettre F, eſt truitée, d'une couleur fort douce ſur un fond blanc.

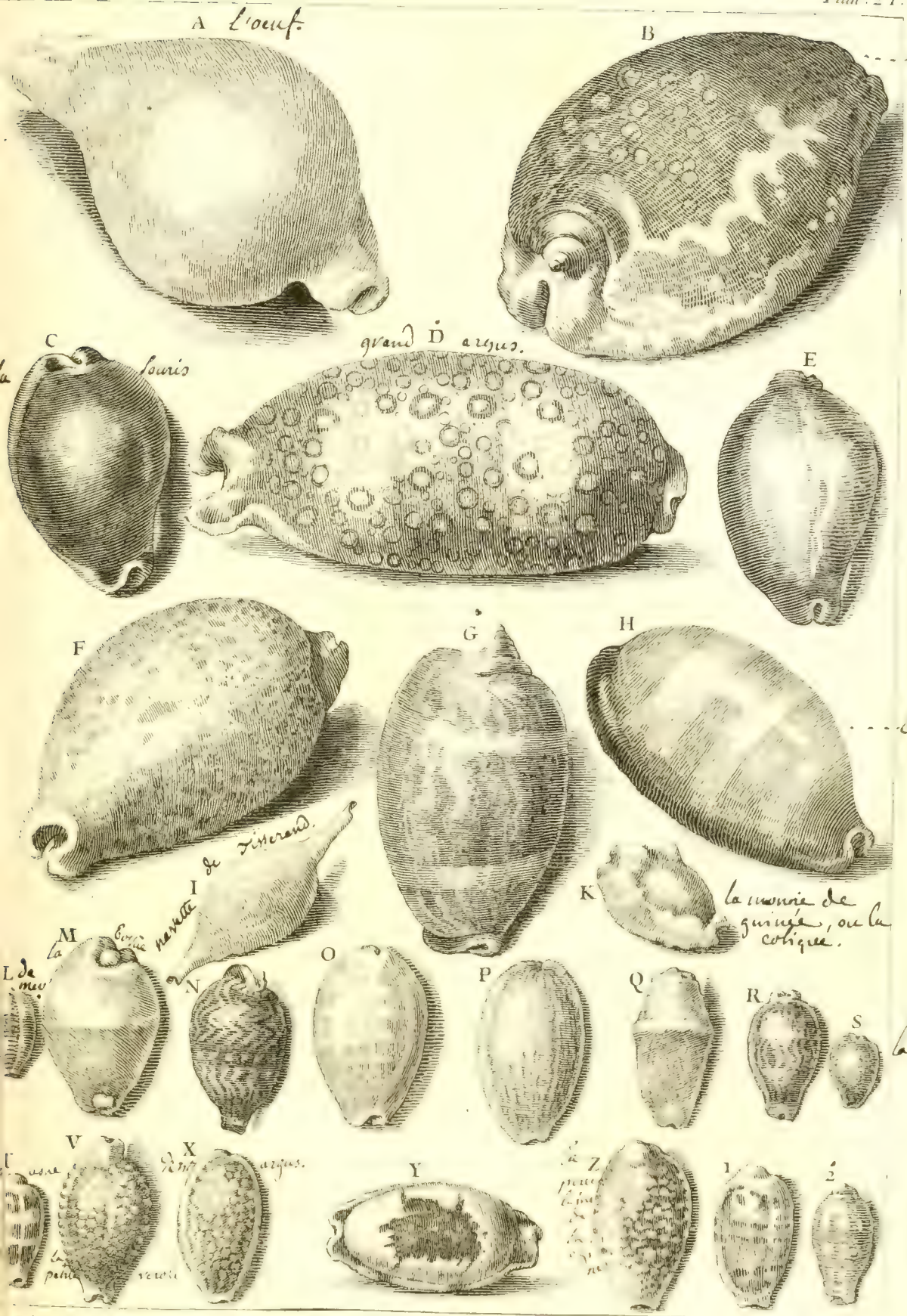
On voit à la lettre G, une Porcelaine remarquable par une tête qui forme une petite pyramide, ſa robe eſt ſeparée par trois faſcies, bariolées de gris brun, ſur un fond bleuâtre.

La Porcelaine de la lettre H, eſt apellée la Taupe; elle n'a de ſingulier, que quatre grandes zones fauves, qui partagent ſa ſuperficie.

La lettre I, offre une petite Porcelaine, aſſez ſemblable à l'œuf pour la forme & pour la couleur, excepté que ſes deux bouts ſont beaucoup plus alongés & plus pointus. Elle s'apelle la Navette de Tiſſerand, & elle n'eſt pas commune.

La Porcelaine marquée K, s'apelle la Colique ou la monoie de Guinée.

L, eſt celle qu'on apelle le Pou de mer, raiée & tachetée.



dépens de Mr. le Comte de Tessin Surintendant des Batimens du Roy de Suede

On voit à la lettre M, la Boſſuë avec deux boutons & deux ouvertures bordées de couleur de Roſe.

A la lettre N, eſt une petite Porcelaine bariolée en zic-zags bruns, ſur un fond blanc, avec quelques faſcies.

La Porcelaine de la lettre O, n'eſt ſinguliére que par le milieu de ſa robe, partagé en zones rougeâtres, ſur un fond Agathe.

Celle de la lettre ſuivante P, eſt vergetée de lignes brunes, ſur un fond d'Agathe claire.

On remarque à la lettre Q, une autre Porcelaine toute blanche & boſſuë, différente de la précédente, ſur tout par ſa bouche.

La lettre R, eſt à faſcies, chargées de figures en S, de couleur brune, ſur un fond d'Agathe, les bords de ſa bouche ſont pointillés de rouge.

La Porcelaine S, extrêmement petite & chargée de points graveleux de couleur brune, s'apelle cloporte.

Celle qui eſt marquée T, eſt apellée le petit aſne à cauſe de trois barres noires, qui ſe voient ſur ſa robe blanche.

V, eſt celle que l'on apelle la petite verolle, de couleur blanche, avec des grains aſſez élevés, elle n'eſt pas commune.

On voit le petit Argus à la lettre X, ſes yeux formés par de petits ronds blancs, ſur un fond aurore, different de beaucoup de ceux du grand Argus.

La Porcelaine Y, eſt des plus ſinguliéres & des plus rares; elle repréſente ſur ſa robe de couleur d'Agathe, un petit animal informe, de couleur brune.

On apelle la Porcelaine ſuivante marquée Z, la Porcelaine de la Chine, qui, quoique très commune, eſt d'une belle marbrure & très polie, avec des lévres aurores.

Le chiffre 1, offre une petite Porcelaine avec de petites taches brunes, formant trois faſcies ſur un fond bleuâtre.

Enfin la derniére, marquée du nombre 2, eſt extrêmement jolie par ſon fond Agathe, avec trois faſcies blanches traverſées par de petits zic-zags fauves, ſes lévres de la même couleur ſont pointillées de rouge.

CLASSIS SECUNDA.

CONCHÆ BIVALVES.

Familia 1ª. Conchæ dictæ Oſtrea - -
—— 2 —— Chamæ - -
—— 3 —— Muſculi -
—— 4 —— Cordiformes
—— 5 —— Pectines -
—— 6 —— Solenes - -

SECONDE CLASSE.

DES COQUILLES DE DEUX PIECES APELLÉES BIVALVES.

Famille 1re Coquilles dites Huitres.
—— 2 —— Cames.
—— 3 —— Moules.
—— 4 —— Cœurs.
—— 5 —— Peignes.
—— 6 —— Manches de Couteau.

FAMILIA PRIMA.

Oſtrea.

Oſtreum eſt Concha Bivalvis, teſtis extùs ſordidis, luto obductis, è cruſtis multis ſeu laminis compoſitis; lævis, aculeis, ſtriis, tuberibus inſtructa, plana, plicata, globoſa, valva inferiore elatiori quam ſuperiore.

1. Oſtreum planum & læve. — —
— ☞ commune ſquammoſum. —
— — viride. — — — — —
— — — Orientale. — —
— — unio ſeu margaritifera. —
— — cepa viridis. — — —
— — — roſea. — — —
— — — flava. — — —
— — — electrina. — — —
— — — ſtriata. — — — —
— — ephyppium placenti forme.
— — — — violaceum. — —
— — gallina guttata. — — —
— — limnoſtrea dicta. — — —
— — { rubrum, ſtriatum, & Japonicum.
— — Avicula ſeu Hirundo. — —
2. — — plicatum læve. — — — —
— ☞ { diviſum, ſeu malleus brachiatus.
— — { plicatum minùs, auris Porci, ſeu criſta Galli dictum.
— — — — — { tubulis armatum.
— — cratium ſeu folium. — —
— — tortuoſum, crus appellatum.
— — — — femur dictum. —
3. — — globoſum & ſpinoſum. —
— ☞ aculeis rotundis { armatum.
— — — planis, {

PREMIERE FAMILLE.

Des Huitres.

L'Huitre eſt une Coquille Bivalve, dont les piéces ſont couvertes extérieurement de fange, & compoſées de pluſieurs feuilles ou écailles; l'Huitre eſt unie, ſouvent couverte de pointes, de ſtries, de boutons & de canelures; ſa forme eſt plate, repliée, ronde, aiant la Coquille inférieure plus élevée que la ſupérieure.

1. L'Huitre plate & unie.
— ☞ à l'écaille.
— — verte.
— — — Orientale.
— — qui produit la Perle.
— — la pelure d'Oignon, verte.
— — — — — — couleur de roſe.
— — — — — — jaune.
— — — — — — couleur d'ambre.
— — — — — — à ſtries.
— — { la ſelle de cheval, ou la grande pelure d'Oignon.
— — — — — — de couleur violette.
— — la Pintade.
— — d'Etangs ſalés.
— — rouge & raiée, venant du Japon.
— — l'Oyſeau ou l'Hyrondelle.
2. — — feuilletée & unie.
— ☞ le Marteau.
— — { l'oreille de Cochon, ou la crête de Coq.
— — — — — — — hériſſée.
— — la feuille.
— — tortueuſe, apellée la Jambe.
— — — — — — — la Cuiſſe.
3. — — de forme ronde & épineuſe.
— ☞ à pointes rondes.
— — — — plates.

Oſtreum { auritum, flammis rubris inſignitum.
— — { mucronibus candidis, & ſaxo adhærens.
— — Pons, ſaxis adhærens. —
— — { canaliculatum, roſeum, aculeis planis & albidis.
— — concha Corallina. — —
— — medokina. — — — —
— — { aculeis rubris lividiſque armatum.
— — { Oſtreorum congeries colorum varietate conſpicua.
4. — — { globoſum, laminis eminentibus laciniatum.
— ☞ { Placenta foliacea, ſeu plicatum majus Rumphii.
— — { ſtriatum, arauſicanum, ex mare Baltico.
5. — — globoſum, foliaceum. — —
— — { oſtreum ſylveſtre, ſquammoſum Scandebec Rondeletii.
— — — — — { cum tubulis.
— — { ſquammoſum, foliaceum, colore citrino, madreporæ adnexum.
— — { oſtreum ſylveſtre, Balanis adhærentibus.
6. — — oblongum & umbonatum.
— — ſpondylus lævis. — —
— — — — { rugoſus, ſpinis carens.
— — — — { laminis albidis tectus, in margine roſeis ſpinis digitatus.
— — — — { laminis flavis, umbone rubro & albido diſtinctus.
— — — — { Gaideropa dictus Rondeletii.

L'Huitre { à oreilles, à grandes pointes couleur de feu.
— — { à pointes blanches, & attachée à un caillou.
— — { apellée le Pont, par la ſituation des cailloux qui y ſont adhérens.
— — { canelée, couleur de roſe, avec de longues pointes plates & blanches.
— — de couleur de Corail.
— — { nommée *Medoc* à Bordeaux, par le voiſinage d'un lieu apellé Medoc.
— — dont les pointes ſont d'un rouge ſali.
— — { groupe de pluſieurs Huitres de différentes couleurs.
4. — — { de forme ronde, découpée de grandes lames très ſaillantes.
— ☞ { le gateau feuilleté, dont parle Rumphius
— — { à ſtries & de couleur d'orange, venant de la mer Baltique.
5. — — de forme ronde & garnie de feuilles.
— — { écailleuſe, apellée Scandebec par Rondelet.
— — — — { la même, avec des tuyaux élevés.
— — { écailleuſe & à feuilles couleur de citron, jointe à une madrepore.
— — la même, couverte de Glands de mer.
6. — — { oblongue, avec un mammelon à ſa charniére.
— — le pied d'Aſne uni.
— — — — { raboteux, n'aiant point de pointes.
— — — — { couvert de lames blanches, & armé dans ſon pourtour de pointes couleur de roſe.
— — — — { diſtingué par des lames jaunes & par un mammelon moitié rouge, moitié blanc.
— — — — { apelié Gaidaron par Rondelet.

REMARQUES

Sur la premiére famille des Huitres.

L'HUITRE s'apelle mere Perle, quand elle renferme ce précieux ornement; les Italiens l'apellent *madre di Perle*, & les Latins: (*a*) *Concha margaritarum ſeu unionum Indica dicitur.* Dans le golfe Perſique où ſe fait leur grande Pêche, les Indiens les apellent *Berberi.* (*a*) L'Huitre eſt auſſi apellée *oſtreum, ex oſſium Duritie vel ab* Ὀστέον *quod os ſignificat.*

(a) *Aldrov.* de Teſtaceis. *pag.* 417. & 226.

Les Huitres ont un caractére générique, qui les doit diſtinguer des Cames, avec leſquelles on les trouve preſque toujours mêlées chez les Auteurs; l'Huitre eſt compoſée de pluſieurs croûtes ou lames, formant une ſurface raboteuſe; ſa Coquille ſupérieure eſt plus plate que l'inférieure; elle a un bec qui s'éléve à l'une de ſes extrémités, ce qui rend cette Coquille ſupérieure un peu pointuë. L'Huitre ferme exactement nonobſtant ſes ſurfaces raboteuſes, & les pointes dont elle eſt ſouvent garnie.

Les eſpéces les plus ſinguliéres des Huitres, ſont celles que l'on apelle le (*b*) *Marteau*, dont l'épaiſſeur, les replis, la couleur & la forme ne ſe peuvent trop admirer; l'*Oyſeau*, par ſes deux aîles, par ſon bec, & par ſa queuë, eſt encore des plus ſinguliers; la *pelure d'Oignon*, par ſa figure contournée des plus minces, & par une ouverture ſur la partie ſupérieure à l'endroit de la charniére; l'épaiſſeur, le bec, & les *aſpéritès* du pied d'Aſne, ont des caractéres ſpécifiques qui les diſtinguent extrêmement des autres Huitres. *La feuille* n'eſt pas moins remarquable par ſes replis & par l'affectation qu'elle a de s'attacher à quelque morceau de bois, ce qui lui a fait donner ce nom. *L'Oreille de Cochon, ou la Crête de Coq*, eſt encore plus repliée dans ſon contour, & ſon caractére eſt des plus diſtingués. On ne parle point de la variété des pointes & des tubercules qu'on obſerve ſur la robe des Huitres, non plus que de leurs belles couleurs, on ſçait qu'il en naît ſeulement de la variété, ſans former aucune eſpéce.

(b) *L'extenſion de ſes bras l'a fait nommer le Crucifix chez les Hollandois.*

On remarque que les Huitres s'attachent à tout ce qu'elles trouvent; elles ne demandent qu'un point d'apui. Les Rochers, les Pierres, le Bois, les Plantes marines, tout leur eſt propre; ſou-

vent même elles ſe colent les unes ſur les autres ; c'eſt une gluë qui ſort du Poiſſon, ſi forte, qu'elle réſiſte à tout. On diſtingue dans les Ports de mer deux ſortes d'Huitres, les fécondes, & celles qui ne le ſont pas : une petite frange noire qui les entoure eſt la marque de leur fécondité, & de leur bonté.

Le moien d'avoir des Huitres vertes, eſt de les jetter dans des (*a*) foſſés pratiqués ſur des bancs de ſable, qui ſe rempliſſent d'environ trois pieds d'eau par la marée ; par ce moien elles deviennent vertes avec le ſecours du Soleil, dans l'eſpace de trois ou quatre jours.

(a) Hæ vero foſſæ à quadam loci proprietate, ſole adjuvante, virides fiunt, ſuumque colorem tridui aut quatridui ſpatio Oſtreis communicant. *Liſter. pag.* 180.

EXPLICATION

DE LA VINGT-DEUXIEME PLANCHE.

LA lettre A, offre un des plus curieux Coquillages que l'on ait, il eſt apellé le *Marteau* ; ſes replis, ſa longue queuë, & les deux parties d'enhaut qui s'étendent comme deux bras, forment la figure d'un vrai marteau. Sa couleur brune qui tire ſur le violet, eſt aſſez diſtinguée : malgré la bizarerie des contours de ſes écailles, on eſt étonné de la juſteſſe dont elles ſe joignent.

On voit à la lettre B, l'Huitre apellée l'*Oyſeau* ou l'*Hyrondelle*, dont les aîles étenduës, la queuë & le bec d'enhaut, donnent aſſez l'idée d'un Oyſeau ; elle eſt nacrée en dedans, & d'un rouge ſale par deſſus ; quand cette Coquille eſt découverte, rien n'eſt au-deſſus de ſa couleur aurore.

La Coquille de la lettre C, s'apelle la *pelure d'Oignon* ; ſa légéreté, ſa belle nacre en dedans tirant ſur le verd, ne peuvent aſſez ſe remarquer, ainſi que ſes replis & ſa large fenêtre d'enhaut.

L'Huitre marquée D, eſt raboteuſe & repliée dans ſon contour en forme de zic-zag, elle s'attache ordinairement à des branches d'arbres d'où elle a pris le nom de feuille.

Celle de la lettre F, qu'on décrit exprès avant E, eſt encore une feuille plus grande, moins repliée dans ſes bords, avec un reſte de morceau de bois, ſur lequel elle étoit attachée. Deux petits glands de mer s'y ſont joints.

La marque E, repréſente une Huitre épineuſe, de couleur brune,

Huitres

aux dépens de M.r Monslambert Com.dt un Bataillon du Reg.t de Champagne

brune, mêlée de rouge, avec pluſieurs pointes; elle eſt adhérente à ſept ou huit autres petites Huitres, toutes attachées ſur deux cailloux de mer, différens en couleur l'un de l'autre, de maniére qu'ils laiſſent un petit eſpace vuide en deſſous, ce qui la fait nommer le Pont; c'eſt un morceau unique.

Les figures G & H, qu'on a fait grouper enſemble pour le coup d'œil de la Planche, ſont deux Huitres épineuſes, extrêmement belles, & fort différentes par les pointes dont elles ſont couvertes.

Celle de la figure G, eſt des plus rares par ſes longs ramages aplatis, déchiquetés, & de couleur blanche, ſur un fond couleur de Roſe, le deſſous eſt auſſi beau & auſſi garni que le deſſus.

L'autre Huitre marquée H, eſt d'un rouge ſali, avec quantité de pointes rondes de la même couleur; elle n'eſt pas moins rare & moins eſtimée que l'autre; on reconnoît en deſſous qu'elle étoit attachée à quelque corps long. Les charniéres, les fermetures exactes de ces belles Huitres, leur parfaite conſervation ne peuvent trop ſe remarquer.

EXPLICATION

De la ſeconde planche des Huitres marquée vingt-trois.

LA Coquille de la lettre A, eſt apellée la Pintade, à cauſe de ſa couleur canelée de gris & de blanc, qui imite cette belle Poule ; elle eſt un peu écailleuſe par deſſus, en dedans c'eſt une nacre parfaite, avec des nuances tirant ſur le violet.

Le groupe des quatre Huitres marqué B, eſt des plus ſinguliers. Ces Huitres ſont toutes épineuſes à pointes rouges & blanches, très bien conſervées ; deux de ces Huitres ſont rougeâtres, poſées l'une deſſus l'autre, la grande deſſus ; les deux autres ſont blanchâtres ; cette variété de poſition & de couleur, eſt encore augmentée par celle d'avoir les deux grandes Huitres de deſſus fermées, quand les deux petites qui ſont deſſous ſont ouvertes, ce qui devroit être autrement ſuivant les loix de l'équilibre. Ces morceaux ſont poſés ſur une couche qui a tenu à quelque corps.

La petite Huitre marquée C, eſt pliée comme la Crête de Coq & de la même couleur ; ce qu'elle a de ſingulier, ce ſont neuf glands de mer, adhérens ſur ſa ſuperficie, dont la couleur tire ſur le blanc, bordée de couleur de chair.

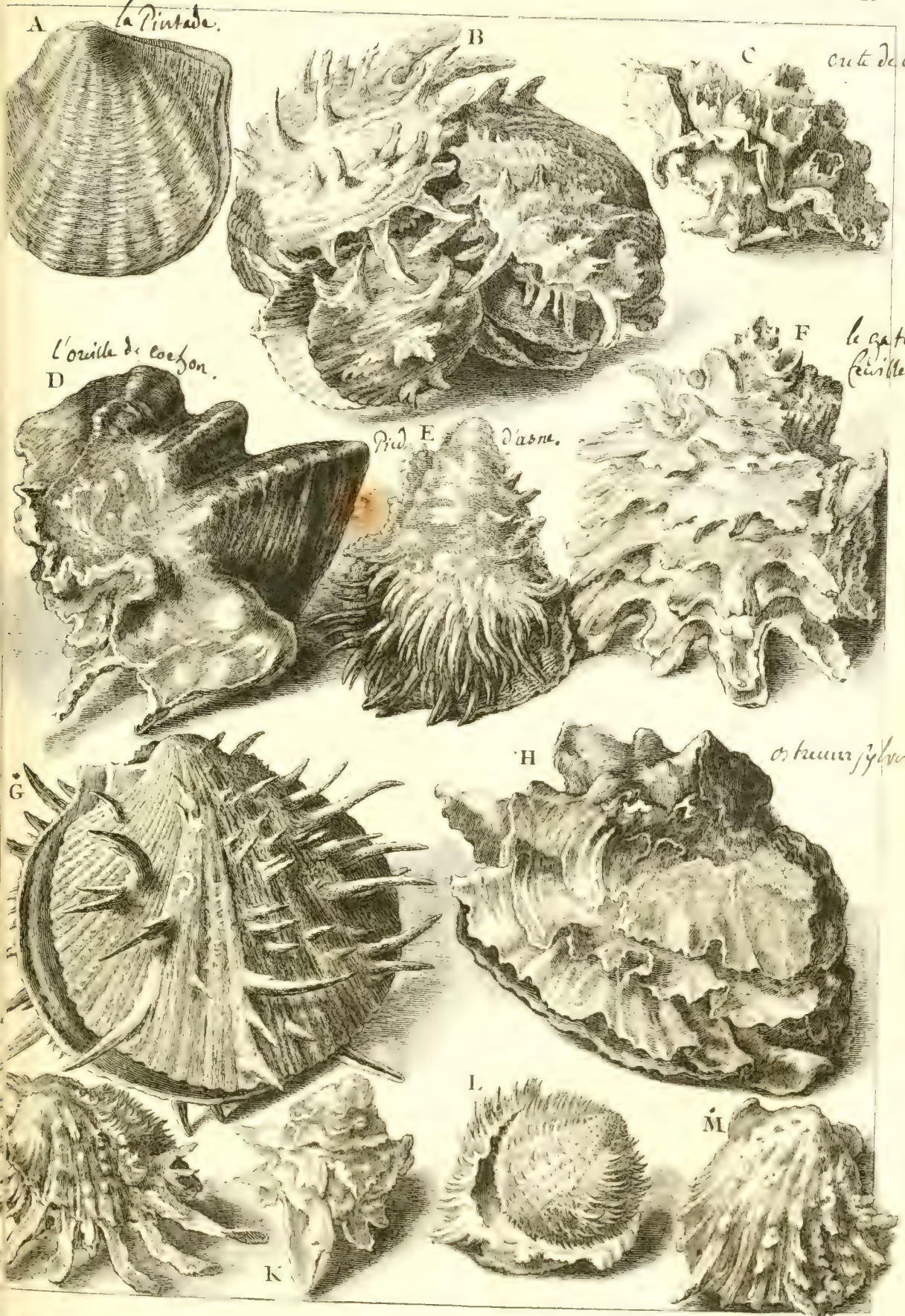
On voit à la lettre D, l'Huitre apellée l'oreille de Cochon, ou la Crête de Coq, de couleur tirant ſur le violet & ſur le brun. Ses couleurs, ſes grands replis, ſa fermeture exacte ſont admirables.

Celle de la lettre E, s'apelle le pied d'Aſne par la reſſemblance qu'elle a avec la corne du pied de cet Animal ; le fond de l'Huitre eſt blanc, avec de longues pointes couleur de roſe.

On apelle l'Huitre marquée F, le gâteau feuilleté. Ses ramages *étagés*, déchiquetés, & tronqués, repréſentent aſſez bien cette figure ; cette Coquille eſt preſque toute blanche, avec des taches couleur de roſe.

L'Huitre marquée G, eſt des plus belles & des plus rares ; les Auteurs l'ont décrite par ces mots : *Oſtreum flammis rubris inſignitum* ; non-ſeulement ſes piquans ſont couleur de feu,

Huitres



aux depens de M.r de Lope avocat au Parlement de Paris

mais toute l'Huitre eſt de la même couleur ; on remarque deux Oreilles proche ſa charniere : la Planche n'a pas permis de la repréſenter de ſa grandeur naturelle.

On voit à la lettre H, celle apellée *oſtreum ſilveſtre*, parce qu'elle s'attache à des morceaux de bois ; ſes étages repliés en font tout le mérite ; ſa couleur, qui tire ſur le verd, eſt très commune.

La petite Huitre I, ſe diſtingue par de longues pointes plates de couleur blanche, ſur un fond cramoiſi, ſa conſervation eſt parfaite.

Celle marquée K, eſt de couleur de citron ; ſa forme irréguliére & raboteuſe, reſſemble aſſez à celle d'un gâteau feuilleté.

Rien n'eſt ſi joli que la petite Huitre L, qui eſt d'un blanc à éblouir ; elle eſt garnie deſſus & deſſous d'un nombre conſidérable de petites pointes fines, aigues, de la même couleur, & elle eſt ouverte naturellement ſans qu'on la puiſſe fermer.

La derniére Huitre à la lettre M, eſt d'une couleur aurore très vive, garnie de pluſieurs pointes de la même couleur, elle charie avec elle un petit caillou de mer, auquel elle eſt adherente au-deſſous de ſa charniere, ce qu'elle a de commun avec pluſieurs Coquilles de cette famille.

FAMILIA SECUNDA.

Chamæ.

Chama eſt Concha Bivalvis, lævis, aliquantulum rugoſa, ſpinoſa, valvis æqualibus elatis, convexis, ore patulo & hianti.

1. Chama { oblonga, plana, tranſverſè ſtriata.
— ☞ litterata.
— — — — { cum maculis fuſcis.
— — virgata.
— — tranſverſè ſtriata.
2. — — { oblonga, elata, ab apice ſtriata.
— — cinerea.
— — * amethyſtina.
— — flava.
— — ſubrubra.
— — * ſpoliata, & lævis.
— — variegata.
3. — — rotunda, æquilateralis.
— ☞ Nux maris.
— — ſcobinata.
— — granoſa.
— — reticulata.
— — cratitia.
— — concha pictorum.
— — cancellata.
— — clathrata.
— — { trachea, id eſt rugata Rondeletii.
— — Caſtanea.
— — optica Rumphii.
— — punctuata.
— — variegata.
— — { faſciis rubris, cum panno maritimo.
— — tenuis & ſubflavida.

SECONDE FAMILLE.

Des Cames.

La Came eſt une Coquille Bivalve, ſouvent unie, quelquefois raboteuſe, épineuſe, dont les deux Coquilles ſont également élevées, & la bouche ouverte & béante.

1. Came { oblongue, plate, dont les ſtries ſont tranſverſales.
— ☞ { apellée l'écriture Arabique ou Chinoiſe.
— — — — — — — { avec des taches brunes.
— — marquée de verges.
— — qui a ſes ſtries en travers.
2. — — { oblongue, élevée, dont les ſtries partent du ſommet.
— — cendrée.
— — * violette.
— — jaune.
— — rougeâtre.
— — * découverte & unie.
— — bariolée.
3. — — { de forme ronde & dont les côtés ſont égaux.
— ☞ apellée la Noix de mer.
— — la tricotée, la lime ou la corbeille.
— — grenuë.
— — faite en réſeau.
— — faite en claye.
— — { qui ſert à mettre les couleurs des Peintres.
— — la chagrinée.
— — faite en treillis.
— — la ridée de Rondelet.
— — apellée la caſtagnete.
— — apellée le zig-zac de Rumphius.
— — couverte de points.
— — bariolée.
— — { avec des faſcies rouges, & ſon épiderme marin.
— — mince & jaunâtre.

Chama amethyſtina, faſciata. —
— — albida, craſſa, plicata, ex Jamaica.
— — galades Rond. - - - -
— — Pelorides Beloni. - - -
— — glycimeris Æliani. - - -
— — chamæ-trachea. - - -
— — piperata. - - - - - -
— — chameleia. - - - - - -
— — lingua Tygerina Rump. -
— — tenuis, albida, & reticulata.
4. — — Venerea, inæquilateralis. -
— ☞ amethyſtina, mutilata, cum ovali concavo.
— — concha Veneris, occidentalis cum ſpinis.
— — — — orientalis, plicata.
— — — — albida, lævis, cum ovali amethyſtino
— — — — — cinereo.
— — — — — fuſco. -
— — mutilata, ab apice ſtriata.
— — fuſca, tranſversè ſtriata. -
— — variegata, colore Achatæ.
— — anus rugoſa cum aculeis. -
— — major, intùs amethyſtina, ex inſula *Ronde*, Torquibus pacis conficiendis idonea.
— — * eadem ſpoliata, albida intùs & extùs, cum undis amethyſtinis.
— ☞ major cinerea, intùs roſea & argentea, ex provincia Canada,

Came violette & faſciée.
— — blanche, épaiſſe, avec un pli, venant de la Jamaique.
— — apellée *Galades* par Rondelet, à cauſe de ſa couleur de lait.
— — apellée Pelourde par Belon, parce-qu'on la pêche proche Peloro.
— — à cauſe qu'elle eſt noire & moins ſalée, ſelon Ælien.
— — à cauſe que ſon deſſus eſt rude.
— — à cauſe qu'on la mange avec du poivre, ou qu'elle ſent le poivre.
— — à cauſe de la légéreté de ſa Coquille.
— — la Langue venant de Tygers, apellée ainſi par Rumphius.
— — mince, blanche & faite en réſeau.
4. — — de Venus, à cotés inégaux.
— ☞ violette, tronquée, formant un ovale concave.
— — la coquille de Venus, d'occident avec des pointes
— — — — — — d'Orient, ſans pointes & avec des rides.
— — — — — — blanche, unie, formant un ovale violet.
— — — — — — couleur de cendre.
— — — — — — brun.
— — tronquée, dont les ſtries partent du ſommet.
— — brune, dont les ſtries ſont tranſverſales.
— — bariolee & couleur d'Agathe.
— — la vieille ridée garnie de piquans.
— — grande, violette en dedans, très rare, venant de l'Iſle Ronde, les coliers de paix de Canada, en ſont faits.
— — * la même, dépouillée, blanche deſſus & en dedans, avec des ondes violettes.
— ☞ grande & griſe, en dedans couleur de roſe & argent, venant de Canada.

Chama * { eadem ſpoliata, intùs & extùs roſea.	Came * { la même, découverte, couleur de roſe deſſus & en dedans.
— ☞ { major, cinerea, albida intùs, ex provincia Senegal.	— ☞ { grande & griſe, blanche en dedans, venant du Senégal.
5. — — { ſtriis diverſi-modè exaratis.	5. — — { à ſtries tranſverſales, placées différemment.
— ☞ albida, pauliſper maculoſa.	— ☞ blanche, & un peu tachetée.

REMARQUES

Sur la ſeconde famille des Cames.

ON donne différens noms François aux Cames, on les apelle (*a*) flâmes ou flamettes, à cauſe de leur goût de poivre qui enflâme la bouche. En Poitou & dans le païs d'Aunis, on les apelle Lavignons, d'autres les nomment (*b*) Pelourdes, ou Palourdes.

(a) *Selon Belon. pag.* 408.

(b) *Rondelet.*

On n'a pu mieux rendre en François le mot de *Chama*, que par celui de (*c*) Came; on a retranché l'H, pour le rendre plus doux dans notre langue, de même qu'en parlant des figures gravées, l'on dit *Camée* qui devroit s'écrire *Chamée*, ces deux mots étant dérivés du Grec.

(c) *Du Pinet, traducteur de Matthiole ſur Dioſcoride, les apelle en françois*, Chames. *pag.* 137.

Le mot de Camée vient ſûrement de la Coquille apellée *Chama*, parce que les anciens ſe ſervoient d'un morceau de cette Coquille amincie pour y graver deſſus des figures. Les fonds ſe peignoient en bleu & ſouvent les cheveux & les habillemens des figures, peintes de différentes couleurs, s'imprimoient facilement deſſus, ſuivant la propriété du Coquillage. Camée ou Camayeu ſe diſent en Grec μονοχρωμα.

Les Cames (*d*) ſont ſouvent mêlées avec les Huitres, c'eſt l'effet de leur reſſemblance, quoique leurs parties eſſentielles dénotent ſuffiſament la différence de leur genre. Elles ſont ordinairement unies dans leur ſuperficie; on en trouve rarement de raboteuſes & de garnies de pointes; les Cames ſont plus élevées que les Huitres, & convexes dans leurs deux Coquilles qui ſont aſſez égales; elles s'attachent peu comme les Huitres aux autres corps, & l'on les voit ſouvent ſur le rivage la gueule béante, c'eſt-à-dire entr'ouverte.

(d) In genere minorum Oſtreorum, Chamæ ſunt tanta cum aliis affinitate, ut facilè in antiquis ſcriptoribus confundatur earum hiſtoria.

Les caractéres ſpécifiques les plus remarquables dans cette famille, ſont la *Concha Veneris*, avec ſes piquans & ſa robe toute chargée de grandes ſtries tranſverſales & les autres eſpéces de cette Coquille; la Came violette, qui préſente une figure tronquée; la *vieille ridée*, dont les lévres ſont garnies de piquans, *la Corbeille* à ſtries ondées, & celle dont les ſtries ſont en partie tranſverſales & en partie droites, ſortant de la charniére, méritent d'être examinées ſoigneuſement.

En obſervant que la Came eſt différente de l'Huitre, il faut encore la diſtinguer de deux autres Coquilles, avec leſquelles elle eſt quelquefois confonduë, l'une eſt la Telline, eſpéce de Moule, & l'autre eſt le Peigne.

La Came eſt plus ronde & plus épaiſſe que la Telline, dont la figure eſt ordinairement un peu longuette.

La Came a ſes ſtries ou raiures tranſverſales ſerrées & profondes, au lieu que les Peignes ont leurs ſtries droites, peu profondes, & qui partent de leur ſommet: la Came eſt rarement élevée dans le ſien preſque toujours aplati, au lieu que le Peigne a le ſommet extrêmement élevé, & garni d'oreilles.

Aldrovandus a mis parmi les Cames le *cœur de Bœuf*, la Tuillée apellée *Imbricata* & le cœur ordinaire, en les apellant *Chamæ aſperæ*.

EXPLICATION

DE LA VINGT-QUATRIEME PLANCHE.

LA Came A, s'apelle l'Ecriture Arabique, ou Chinoiſe, pluſieurs lignes noires qu'on y remarque, par leur diſpoſition bizarre paroiſſent former des caractéres ſinguliers.

La petite Coquille marquée B, eſt nommée *la vieille ridée*, à cauſe de ſes grandes rides, dont les extrémités ſe terminent en pointes ſur les lévres de ſa bouche; ſa couleur eſt blanche bariolée de brun.

La grande Came à la lettre C, eſt d'un blanc tirant ſur le fauve, avec des ſtries tranſverſales, très ſerrées, qui la diſtinguent infiniment des autres.

La lettre D, offre une Came violette, dont les ſtries partent de la charniere; elle eſt orientale.

Celle marquée E, a le ſommet plus élevé que les autres, & les ſtries moins profondes; toute ſa robe forme un vrai Réſeau blanc.

On voit à la lettre F, une Came apellée Conque de Venus, dont la robe eſt unie & raiée à fond blanc; la forme de ſa bouche & de ſes lévres, d'un brun tirant ſur le violet, la fait nommer ainſi.

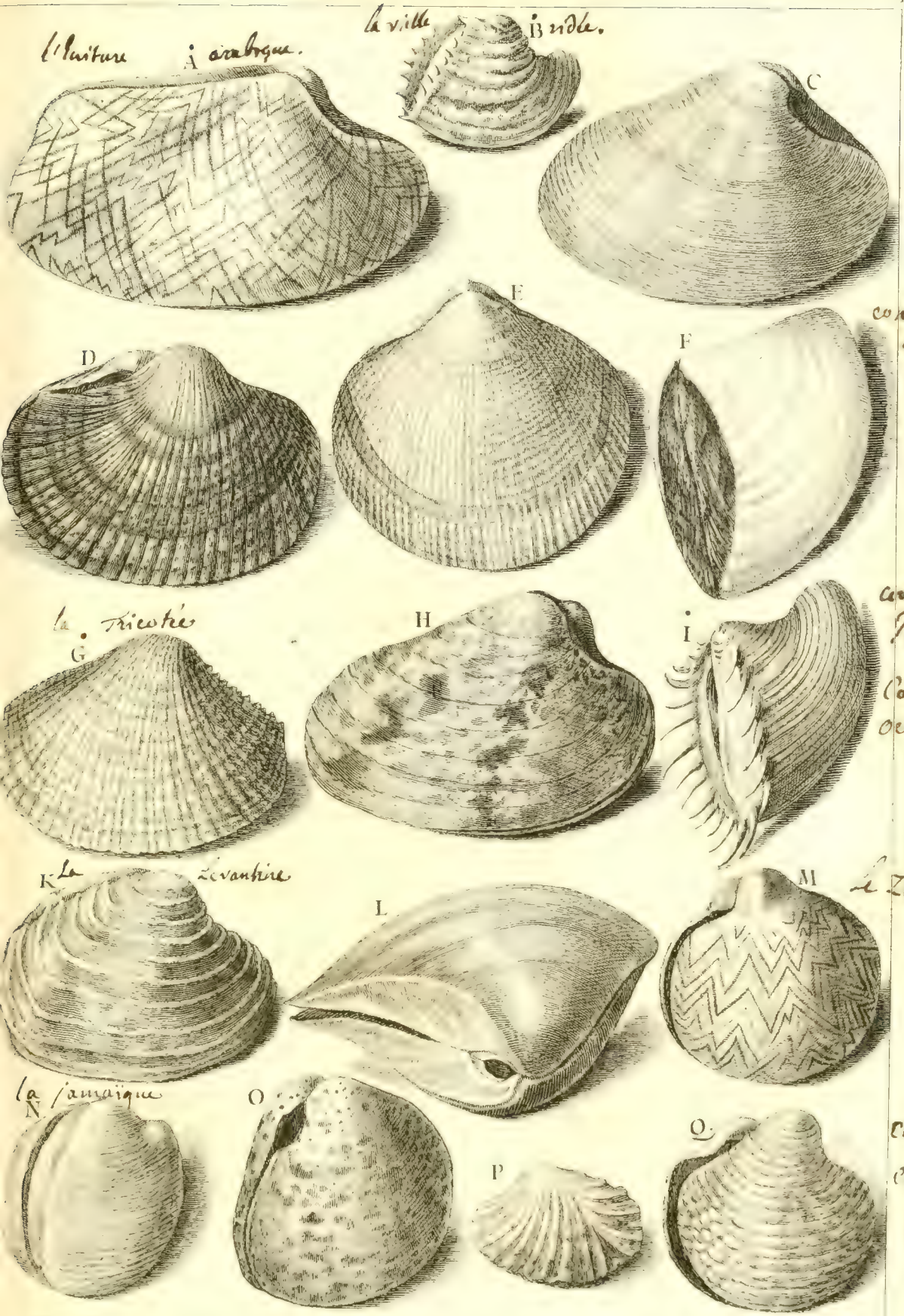
La Came de la lettre G, eſt apellée la *Tricotée* ou la *Corbeille*, d'une couleur toute blanche; ſes ſtries coupées ſur les deux ſens forment un ouvrage *reticulé* extrêmement curieux.

Celle de la lettre H, eſt toute unie, ſon fond couleur d'Agathe claire, eſt truité ou bariolé de taches d'un brun adouci, formant une eſpéce de compartiment.

Voici celle qui ſe nomme *Concha Veneris*, à la lettre I, les pointes qui garniſſent ſes lévres & ſes ſtries profondes de couleur de roſe, l'ont fait nommer Coquille de Venus occidentale.

La ſuivante de la lettre K, eſt la Levantine, ou Coquille de Venus orientale, parce que ſes lévres n'ont point de piquans; au lieu de ſtries, elle a le corps couvert de plis relevés & tranſverſaux; il n'y a point de comparaiſon à faire de ſa rareté avec celle de la *Concha Veneris* occidentale.

On voit à la lettre L, une fort belle Came violette & blanche



aux dépens de M.r Bernard de Rieux Président au Parlement de Paris.

che toute raiée ſur ſa ſuperficie, dont la figure paroît tronquée; elle ſe diſtingue dans l'eſpéce des *Concha Veneris.*

C'eſt un vrai zic-zag que la Came M, les traits en ſont aurores ſur un fond blanc.

On apelle Jamaïque la Came de la lettre N, qui eſt toute blanche; on remarque ſon épaiſſeur conſidérable, & dans ſa partie gauche, un plis ou repriſe de matiére qu'on trouve deſſus & deſſous, avec une petite cavité de l'autre côté formant un cœur vers la charniére qui eſt faite en bec. Cette Coquille ſe trouve dans peu de collections.

La Came marquée O, eſt d'une figure preſque ronde, elle eſt mouchetée de points rouges arrangés ſur un fond jaunâtre.

La ſuivante marquée P, eſt très petite & barlongue, de couleur blanchâtre mêlée de petites taches rouges; tout ſon mérite conſiſte dans ſes ſtries poſées, partie de travers, & partie droites.

On apelle la derniére Came de la lettre Q, *Concha rugoſa*; ſa ſuperficie toute raboteuſe eſt d'un jaune ſale, qui n'attire pas le coup d'œil; elle n'eſt ici que pour en marquer l'eſpéce.

FAMILIA TERTIA.

Muſculi ſeu Mutili.

Muſculus, ſeu Mutilus eſt Concha Bivalvis, oblonga, in acumen deſinens, æqualibus extremitatibus, lævis, aſpera, plana, elata, aliquando roſtro pauliſper elato.

1. Muſculus { planus in acumen deſinens.
— ☞ Magellana major ſtriata.
— — — — minor.
— — — — variegata.
— — lævis.
— — gula Soricis.
— — Dactylus.
— — — — balanis coopertus.
— — — — { Vermiculis marinis tectus.
— — { cœruleus, in infimâ parte ſtriatus, admodum rarus.
— — roſeus & variegatus.
— — { cinereus, admodum ſtriatus.
— — ex Syrti maxima.
— — ex lacu ſuperiore Canadæ.
— — { Pinna marina major, rubro cinerea.
— — — — { parva, albida, & aculeata.
— — — — — { rubra & aculeata.
— — — — perna dicta.
— — — — { Pinna lana, ob byſſum.

TROISIEME FAMILLE.

Des Moules.

La Moule eſt une Coquille Bivalve, de forme longue, tantôt ſe terminant en pointe, & tantôt aiant les extrémités égales, unie, rude, plate, élevée, quelquefois avec un bec tant ſoit peu alongé.

1. La Moule plate, ſe terminant en pointe.
— ☞ { la Magellane de la grande eſpéce, à ſtries.
— — — — de la petite eſpéce.
— — — — bariolée.
— — unie.
— — apellée la gueule de Souris.
— — imitant la Datte.
— — — — { couverte de glands de mer.
— — — — — — { de Vermiſſeaux de mer.
— — bleuë, ſtriée dans le bas, très-rare.
— — couleur de roſe & bariolée.
— — { couleur de cendre & toute couverte de ſtries.
— — venant du banc de Terre-Neuve.
— — — des hauts lacs de Canada.
— — { la grande Pinne marine, partie griſe & partie rouge.
— — { la petite Pinne marine, blanche & garnie de pointes.
— — — — — — { rouge, avec des pointes.
— — — — — { apellée le Jambon ou Jamboneau.
— — — — — { apellé porte-laine à cauſe de ſa ſoye.

Muſculus { Pinna marina, Tridacna Rondeletii.

— — { Pinnoteres. Pinnophylax. } Rumph.

— — { Anatarius, ſeu roſtrum anatis.

2. — — elatus, æquilateralis. — —

— ☞ albidus, & tenuiſſimus. —

— — * Argenteus. — — —

— — Pholas nigra. — — —

— — — flava. — — —

— — { ſubtiliſſimus, undique apertus, Proboſcidem apertam exhibens.

— — — — — { minùs apertus

— — Papuanus, cute luridâ. —

— — * { Idem, ſpoliatus, faſciis ex rubro Palleſcentibus albis & cæruleis depictus.

3. Tellina { oblonga, plana, æqualibus extremitatibus.

— ☞ omnino violacea. — —

— — { violacea cum 4. zonis albidis.

— — { lævis, faſciis roſæis & albis pulchrè variegata.

— — { piloſa, ex mare Mediterraneo.

— — — — — Oceano.

— — ex lacu ſuperiore Canadæ.

— — ex inſulis Azoribus. —

— — ex Syrti maxima. — —

— — ex lacubus Canadæ. — —

— — Sancti Saviniani. — —

— — * { eadem ſpoliata, Argentea, & roſea.

4. — — { oblonga, diſſimilibus extremitatibus.

— ☞ { vulſella ſubrubra, cum roſtro.

— — — — citrina. — —

— — cultri-formis. — — —

— — petaſunculus. — — — —

La Moule { la petite Pinne marine, qui mord & qu'on eſt long-temps ſans manger, ſelon Rondelet.

— — { apellée ainſi par Rumphius, quand un Cancre y loge.

— — le bec de Canard.

2. — — élevée, à cotés égaux.

— ☞ blanche & très mince.

— — * couleur d'Argent.

— — Pholade de couleur noire.

— — — — — jaune.

— — { très legére, ouverte de tous cotés, avec une Trompe auſſi ouverte.

— — — — { moins ouverte, avec la même Trompe.

— — de l'Iſle des Papous, fauve en deſſus.

— — * { la même, découverte, portant des faſcies rougeâtres, blanches, & bleuës.

3. Telline { oblongue & plate, dont les cotés ſont égaux.

— ☞ tout-à-fait violette.

— — violette, avec quatre zones blanches.

— — { unie, bariolée de faſcies blanches & couleur de roſe.

— — { garnie de poils, venant de la Méditerranée.

— — — — — — de l'Ocean.

— — des hauts lacs de Canada.

— — des Iſles Azores.

— — du grand banc de Terre-Neuve.

— — des lacs de Canada.

— — de S. Savinien.

— — * { la même, découverte, couleur de roſe & Argent.

4. — — oblongue, dont les cotés ſont inégaux.

— ☞ { la pince de Chirurgien, rougeâtre, avec un bec.

— — — — — — { couleur de Citron.

— — en forme de couteau.

— — à long bec.

Tellina lingua felis. — — —	Telline apellée la langue de Chat.
— — { faſciata & radiata, roſeo colore.	— — faſciée & raiée de couleur de chair.
— — { araufícana, uno latere plicata, in ambitu dentata.	— — { couleur d'Orange, aiant un pli ſur un des cotés, & des dents dans ſon circuit.
— — folium Rumphii. — — —	— — apellée la feuille d'Arbre par Rumphius.
— — albida & granulata. — —	— — blanche & chagrinée.
— — ſubrubra, tranſverſè ſtriata.	— — rougeâtre, à ſtries tranſverſales.
5. — — mutilata. — — — — —	5. — — aplatie & tronquée.
— ☞ violacea, ex apice ſtriata.	— ☞ { violette, dont les ſtries viennent du ſommet.
— — { Citrina, eodem modo ſtriata.	— — { tirant ſur le Citron, avec les mêmes ſtries.
— — ſubrubra. — — — — —	— — tirant ſur le rouge.

REMARQUES

Sur la troiſiéme famille des Moules.

LES trois termes de *Muſculus ſeu Mutilus*, *Mytulus*, & *Tellina* ſe confondent aiſément & ſignifient tous trois le même genre de Coquillages qui eſt apellé Moules. On peut cependant dire que chacun de ces mots deſigne une eſpéce très diſtincte par ſa figure & par ſon caractére, mais c'eſt toujours la même famille, & c'eſt mal à propos que Liſter ſépare la Telline d'avec la Moule, c'eſt le même genre dont la Telline eſt une eſpéce différente.

On doit entendre par *Mytulus* les plus grandes Moules, les plus groſſes, les plus pointuës & les plus élevées dans leur rondeur; elles ne ſont attachées à leur Coquille que par un muſcle, & elles ſont remplies de plus de 2000 œufs ſuivant (*a*) un Auteur; on comprend ſous le nom de *Muſculus* ou *Mutilus*, les petites Moules dont la forme eſt plus plate.

Les (*b*) Tellines, ou Tenilles, d'une conſiſtence plus légére & plus mince que les Moules ont la forme plus alongée, ſans être pointuë; l'endroit où elles ſe ferment qui eſt la charniére, n'eſt pas exactement dans le milieu, & elles ont la plûpart, à l'extrémité de la partie la plus courte, une eſpéce de bec, qui s'éléve tant ſoit peu; elles s'apellent *Flions* en Normandie. On

(*a*) Et ex rudi calculo cenſui multos mytulos bis mille & ultra ovis eſſe onuſtos. *Lewwenhoek experim. & contempl. p.* 429. *Epiſt.* 83.

(*b*) Tellinæ dicuntur à creſcendi celeritate.

remarque que les Tellines à la différence des Moules, ont deux muſcles qui les attachent à leur Coquille.

Une des grandes eſpéces des Moules eſt la (*a*) Pinne marine, qu'on place parmi les *Mytuli*. On en diſtingue de trois ſortes, celles de la grande eſpéce, qui ſont rouges en dedans, & qui ont des Perles nacrées & rougeâtres de la même matiére de la Coquille; il y en a qui peſent juſqu'à quinze livres. Celle de la petite eſpéce, & celle qu'on apelle *Perna*, garnie de pointes dans ſes canelures, & que l'on connoît ici ſous le nom de Jambon, ont la ſingularité d'avoir les bords de leur Coquille plus épais du côté qu'elles s'ouvrent, que vers la charniére. La Pinne marine a une filiere qui produit de la ſoye brune, ce que les Anciens apelloient (*b*) *Byſſus*, & la plûpart des Moules en ont auſſi; elles ſont attachées enſemble par des fils qui ſortent de leur langue, gros comme des cheveux, ou comme une ſoye de Cochon, on peut les apeller les fileuſes de la mer.

Les Moules ont des ſoyes, & un (*c*) Auteur les apelle *Setiferæ*; ces ſoyes différent autant de la beauté & de la fineſſe de celle des Pinnes marines, que l'étoupe du chanvre eſt différente d'un flocon de belle ſoye: c'eſt par ces ſoyes ou fils qu'elles s'attachent les unes aux autres, ainſi qu'à la pierre & à différens corps; cette raiſon leur a fait donner le nom de *Pinna lana*.

La Pinne marine ſe nomme en François l'Aigrette, la Nacre, la Plume; outre l'étymologie qu'on a trouvé ci-deſſus, dans la remarque A, du mot *Pinna*, Aldrovandus en donne une autre: *Pinna ſic dicta, à figurâ quam habet ſimilem Pinnis murorum.*

Elle ſe tient immobile & toujours droite dans la place qu'elle a choiſie, ſans jamais en ſortir d'elle-même; la partie pointuë eſt en terre, & l'autre dans l'eau; ſes ſoyes, ſortant environ vers le milieu de ſa Coquille, ſervent à attirer le limon à elle, & à la tenir ferme contre les Tempêtes & le mouvement des flots.

La chair des Moules eſt fort bonne à manger, elle ſert encore à prendre les autres Poiſſons.

(*a*) Exteriorem faciem terreæ glebæ ſimilem habet, multoque luto maculatam; hinc nonnulli crediderunt nomen Pinnæ ex græco πινος quæ vox ſordes denotat, provenire.

(*b*) Purpura & Byſſo Byſſus ſeu laneus villus.

(*c*) Setam exerunt è ſinu magis reducto, adverſum quem Angulus acutus eminet. *Liſter p.* 182. *& plus bas*, Muſculi ſuum byſſum gignunt Pinnarum more, ſed tam differt, inquit Rondeletius à Pinnarum byſſo, quam ſtuppa canabina à tenuiſſimo & delicatiſſimo ſerico.

EXPLICATION

DE LA VINGT-CINQUIEME PLANCHE.

LA Moule marquée A, eſt extrêmement longue, avec des bandes triangulaires, partant de ſa charniére, leſquelles ſont de couleur de roſe ſur un fond blanc.

Celle de la lettre B, eſt la grande Pinne marine griſe en deſſus & toute écaillée, en dedans elle eſt partie nacrée & partie rouge; quand le Poiſſon eſt dans la mer, le *Byſſus* ou la ſoye eſt placé de même qu'on le voit dans la planche.

La Moule C, eſt la Moule de la terre des Papous, dont la couleur eſt fauve ordinairement; celle-ci qui eſt découverte, expoſe aux yeux, les plus belles couleurs d'Agathe, de violet & de couleur de roſe. Cette Moule eſt boſſuë dans ſa ſuperficie, & cette boſſe occaſione deux avances à l'endroit de la charniére.

On voit à la lettre D, une Moule ſinguliére par ſa couleur aurore, nacrée & mêlée de taches violettes ſur les côtés. Il y a toute aparence qu'elle vient de l'Iſle de Magellan.

La Telline de la lettre E, eſt d'une couleur jaune foncée; les deux côtés les plus courts vers ſa charniére ſont garnis de dents.

La lettre F, montre une petite Pinne marine, de couleur brune, avec des ſtries armées de piquans; on l'apelle en Latin *Perna*, & en François le Jamboneau, dont elle repréſente aſſez la figure.

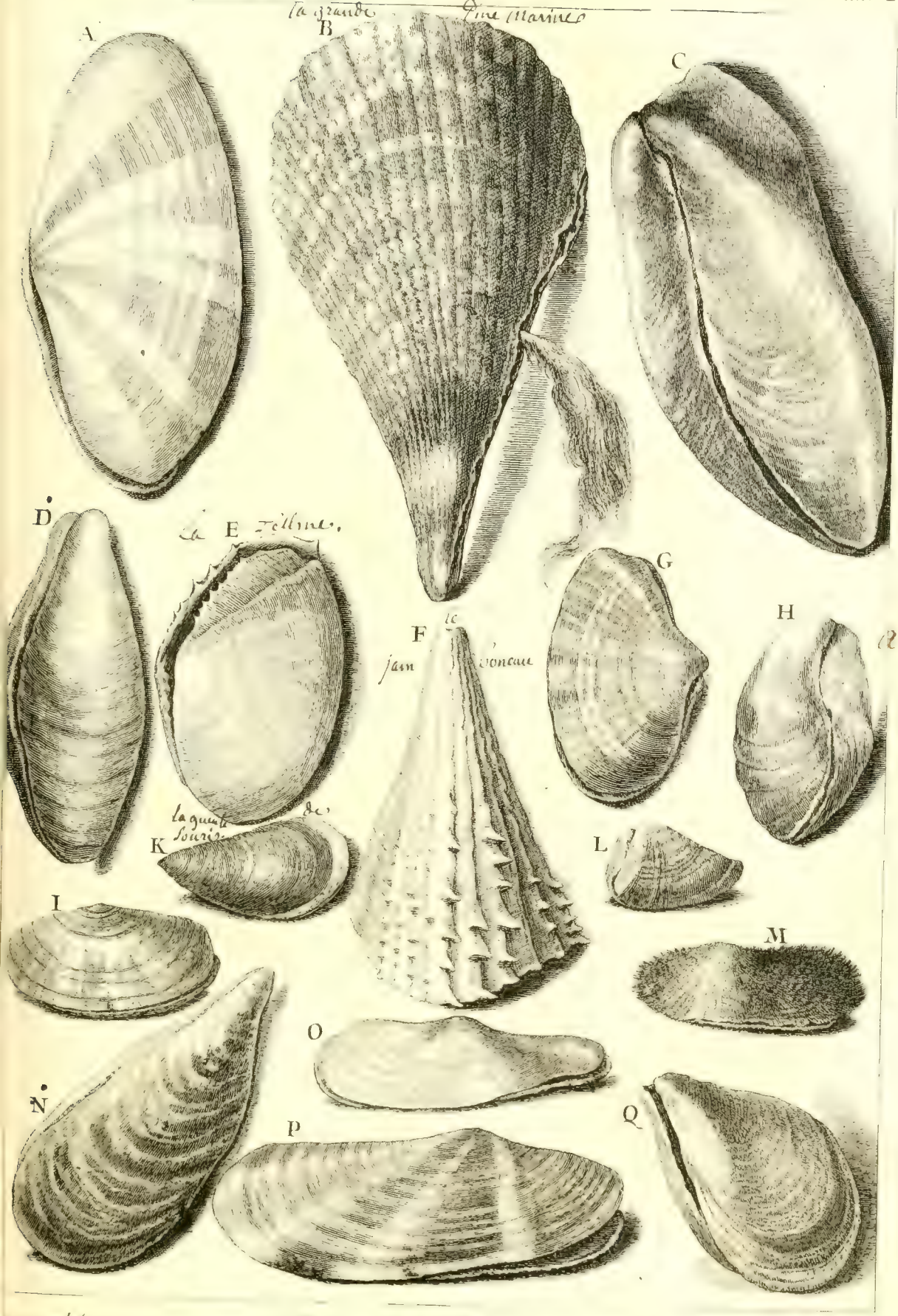
La lettre ſuivante G, fait voir une Telline toute graticulée formant un réſeau ou une lime, avec quelques faſcies extrêmement légéres, de couleur de roſe, ſur un fond blanc.

On voit à la lettre H, une petite Moule d'une rareté infinie, par raport à ſa couleur parfaite de bleu céleſte; on pourroit la dire unique, il paroit dans le bas quelques raies jaunes par étages.

La Telline de la lettre I, eſt bariolée de violet & de blanc.

La petite Moule marquée K, eſt nommée la gueule de Souris, par raport à ſa forme pointuë & à ſa couleur griſe, tachetée de violet; les bords de ſes deux piéces ſont de couleur de roſe.

Moules



aux dépens du Comte d'Egmond Duc de Gueldres et de Juliers.

L'autre petite marquée L, paroit tronquée dans ſa figure & toute raiée de blanc & de violet.

La Telline M, eſt couverte de ſon Epiderme ou d'un drap marin brun, dont on aperçoit pluſieurs poils.

La Moule qu'on voit à la lettre N, eſt d'un très beau violet mêlé de Pourpre & d'Agathe, c'eſt la grande Moule de Magellan.

O, eſt une Telline à long bec, d'une couleur tirant ſur le jaune & la couleur de chair.

P, eſt une autre Telline très longue, dont les deux extrémités ſont arondies réguliérement, ſa couleur toute violette eſt barrée de quatre faſcies blanches.

La derniére Moule marquée Q, eſt une magellanique, bariolée de brun ſur un fond Agathe; ſa marbrure eſt fort différente des autres.

FAMILIA QUARTA.

Cordi formes.

Concha Cordi formis eſt Bivalvis, globoſa, elata, canaliculata, inaurita, ſpinoſa, vel imbricata.

1. Bucardium globoſum.
— — ☞ flavidum & canaliculatum.
— — — cinereum, & ſpinoſum.
— — — albidum, & canaliculatum.
— — — cartiſſa Rumphii dictum.
— — — craſſum, umbone cardinum diducto.
— — — — — unito.
— — — elongatum, archæ Noemi ſimile, corbula dictum.

2. Cordi-forme triangulare.
— — ☞ reticulatum, & maculoſum.
— — — fragum punctis rubris notatum.
— — — albidum, ſtriatum, in ambitu denticulatum.
— — — variegatum & ſtriatum.
— — — variegatum & canaliculatum.
— — — bullatum & ſtriatum.

3. — — — cor hominis, ſeu Veneris.
— — ☞ punctis roſeis inſignitum, in circuitu denticulatum.
— — — naviculæ, vel circuliformis, intùs canaliculatum, totum album.

QUATRIEME FAMILLE.

Des Cœurs.

La Coquille faite en Cœur eſt Bivalve, de forme ronde, élevée, canelée, ſans oreilles, garnie de pointes, ſouvent en forme de Tuilles creuſes.

1. Le Cœur de Bœuf de forme ronde.
— — ☞ jaunâtre & canelé.
— — — gris de cendre, & chargé de pointes.
— — — blanc & canelé.
— — — en forme de Tuille, nommé ainſi par Rumphius.
— — — épais, le bout de la charniére ſéparé.
— — — — — — joint enſemble.
— — — alongé, en forme d'Arche de Noé, apellé la Corbeille.

2. Le Cœur triangulaire.
— ☞ à réſeau & tacheté.
— — apellé la Fraiſe, marquée de points rouges.
— — blanc, à ſtries, & dentelé dans ſon circuit.
— — bariolé & à ſtries.
— — bariolé & canelé.
— — fait en gondole, & à ſtries.

3. — — le cœur de l'homme, autrement de Venus.
— ☞ marqué de points couleur de roſe, & dentelé dans ſon pourtour.
— — le cœur en Bateau, ou à Bourrelet, tout blanc.

Cordi-

Cordi-forme { corculum roſeum, exiguum.	Le Cœur, petit, & couleur de roſe.
4. — — — imbricatum. - - -	4. — — fait en tuile creuſe.
— — ☞ { magnis laminis & flavidis munitum.	— ☞ { chargé de groſſes côtes, ou lames jaunes très-ſaillantes.
— — — — — compreſſum.	— — — — de côtes moins élevées.
— — — { fundo roſeo, laminis albis dictinctis inſignitum.	— — { à fond couleur de chair, chargé de lames blanches & très détachées du corps.
— — — { dictum folium Braſſicæ, maculis rubris decoratum.	— — { dit la feuille de Choux, tachetée de rouge.
5. — — — Archa Noëmi. - -	5. — — l'Arche de Noé.
— — ☞ — — { albida & ſubflava.	— ☞ — — blanche & fauve.
— — — — — { variegata.	— — — — bariolée.
6. — — — { Concha exotica margine in mucronem emiſſo, intùs fiſtuloſa, tota candida & tenuis F. Columnæ.	6. — — { Coquille étrangére, dont les bords ſont élevés en pointes, qui forment en dedans des canaux, blanche & mince, au raport de Fabius Columna.

REMARQUES

Sur la quatriéme famille des Cœurs.

C'EST ici un nouveau genre de Coquilles; c'eſt une famille qui marche pour la premiére fois ſans compagnie; on la joint ordinairement avec les Peignes, il ne faut pour cela qu'y ajouter une épithéte, en l'apellant *Concha echinata pectini formis*, ce qui confond le cœur de Bœuf avec les Peignes & avec les Ourſins.

Sans parler des ſtries & des canelures, dont les Cœurs & les Peignes ſont également couverts, les oreilles qui accompagnent les Peignes ſont leur vrai caractére; celui des Cœurs eſt leur figure ronde & relevée, qui repréſente (quand les deux Coquilles ſont jointes) la vraie forme d'un Cœur, ſoit de face, ſoit de côté, ſoit en deſſus, ſoit en deſſous. C'eſt de là que ce Coquillage a pris ſon nom.

Il y a pluſieurs eſpéces conſidérables dans cette famille, (*a*) l'*imbricata*, ou la faitiére tient le premier rang, elle repréſente de côté un cœur ouvert, & le faitage de deſſus eſt ſon caractére ſpécifique ; cette belle Coquille a ſept principales & grandes ſtries avec de grandes cavités entre deux, traverſées par différentes lignes qui forment des étages, ou des couches.

Le choux eſt, pour ainſi dire, une eſpéce de faitiere, qui ſeroit tronquée par un bout ; le cœur canelé extérieurement, avec des tuyaux creux, qui ne communiquent point en dedans, eſt encore une eſpéce des plus ſingulières : voici la deſcription qu'en fait un (*b*) Auteur : *Striæ ipſæ iterum ab anguſto, ſed elato limbo intùs fiſtuloſo, ſupra illarum dorſum decurrente, in alias tenues novenas ſtrias efformantur & loco ſtrigium eſſe videntur & conchæ margo extrema roſtrata efficitur, ſingulis novenis ſtriis, quæ internæ parte cavæ apparent.* Pline (*c*) parle de cette Coquille & Liſter en donne la figure en deux endroits de ſon (*d*) livre.

L'Arche de Noë eſt peutêtre la Coquille la plus difficile à placer dans une méthode ; Mathiole & Rondelet l'apellent *Rhomboides, ſeu muſculus ſtriatus*, Liſter qui les a ſuivi, la met parmi les Moules ; Rumphius parmi les Peignes, d'autres la placent dans la famille des Huitres ; quoiqu'elle paroiſſe extérieurement un peu différente du Cœur, il n'y a point de genre, où elle ſe raporte mieux, elle eſt à ſtries comme lui, & elle repréſente une eſpéce de Cœur irrégulier & alongé par-deſſous ; il y en a même une eſpéce apellée le Cœur de Bœuf alongé, fait comme l'Arche de Noë ; la bouche qui ſouvent détermine un genre, ne fait rien en cette occaſion.

(*e*) Langius apelle ces Coquilles *cordi formes*, à cauſe qu'elles repréſentent parfaitement la figure d'un Cœur, c'eſt ainſi qu'on apelle *pectini formes* les Coquilles qui ont du raport aux Peignes.

(a) Imbricata ſeu imbricatim undulata, ſic dicta quod teſta ad undarum ſeſe attollentium ſimilitudinem diſtincta ſit. *Charleton. exerc. p.* 64.

(b) *F. Columna.* De Purpura. *ch.* 17. *pag.* 26.

Les Hollandois l'apellent *de Geribde*, *Venus-Doublet.*

(c) *Lib.* 9. *c.* 33.

(d) Hiſtoria ſeu Synopſis methodica Conchyliorum...

(e) Methodus. *p.* 59. & 68.

EXPLICATION

DE LA VINGT-SIXIEME PLANCHE.

LE Cœur de Bœuf de la lettre A, eſt apellé chez les Auteurs *Concha exotica*, il eſt tout blanc avec dix canaux triangulaires creux & ſaillans ſur ſa robe, leſquels ne com-

Coeurs.

aux dépens de M^r. Dufort Maître des Comptes et Seigneur de St Leu

muniquent point en dedans. Cette Coquille eſt tranſparente & extrêmement mince.

La lettre B, offre un très beau Cœur de Bœuf de couleur cendrée, garni de longs piquans placés ſur chacune de ſes canelures.

Celui de la lettre C, eſt extrêmement ſingulier par une plateforme, qui ſépare ſes deux becs, ce qui le fait aſſez reſſembler à l'Arche de Noë gravée dans cette planche à la lettre G; cette Coquille eſt toute blanche avec des canelures pleines de tubercules, & elle eſt auſſi peſante que du marbre; ſa charniére à petits crancs fins comme une lime, mérite d'être remarquée, chacun de ſes cotés forme un cœur.

D, eſt un autre petit Cœur tout blanc, raié & vouté par deſſous; un bourrelet relevé l'environne de tous côtés, ce qui le fait nommer le Cœur en bateau.

L'Imbricata, ou la faitiére, que l'on voit à la lettre E, eſt d'un jaune clair par deſſus, & d'un blanc en dedans à éblouir; ſes tuiles minces & très ſaillantes rangées par étages, lui ont fait donner le nom de la tuilée; ſon ouverture forme un Cœur à jour garni de dents.

On voit encore un autre Cœur marqué F, à ſtries moins profondes ſans pointes & ſans tuiles, formant un vrai réſeau; il n'eſt pas commun, quoique d'une couleur ordinaire.

A la lettre G, eſt l'Arche de Noë, qui préſente une eſpéce de Cœur oblong dans la partie de ſa Carêne, ſa charniére eſt à dents fines comme une lime, & les ſtries qu'on voit ſur ſa robe, forment un ouvrage chagriné de couleur brune, ſur un fond blanc; plus elles s'aprochent de ſa Carêne, plus elles ſont creuſes.

La Coquille H, eſt une eſpéce de faitiére tronquée, apellée la feuille de choux, elle eſt à grandes ſtries blanches mêlées de couleur de roſe, avec des bords dentelés; différente de la faitiére, elle n'a qu'une fente pour ouverture dans ſa partie tronquée, & elle forme un vrai Cœur raié.

Le Cœur I, eſt le vrai Cœur de l'homme ou de Venus, ſon fond eſt blanc, avec des raies très légéres, qui ſuivent ſon contour: ce Cœur eſt fendu dans le milieu, dentelé par tout, & joliment moucheté de petits points couleur de roſe.

K, eſt le petit Cœur de Bœuf, ſes deux becs ſe contournent d'une façon ſinguliére, & ſont fort ſéparés l'un de l'autre, tout ſon corps eſt canelé & ſa couleur eſt d'un blanc ſale.

On voit à la lettre L, un Cœur triangulaire relevé dans le milieu, il eſt canelé avec des taches brunes ſur un fond gris.

Le Cœur de Bœuf M, n'eſt point garni de pointes, mais de petites parties plates, creuſes & repliées, formant des eſpéces de tuiles, d'où il a pris le nom de *Cœur de Bœuf tuilé*, ſa couleur eſt d'un blanc ſale, mêlé de taches jaunes & rouges.

La derniére figure N, eſt le Cœur apellé la fraiſe, à cauſe de certains points rouges qu'on remarque ſur ſes cordelettes blanches.

FAMILIA QUINTA.

Pectines.

Pecten eſt concha Bivalvis, ex omni parte cluſilis & ſtriata in formam Pectinis quo capilli Pectuntur, plana, elata, aurita, ſemi-aurita, inaurita.

1. Pecten utrinque auritus. - -
— ☞ pallium Ducale rubrum. -
— — — — ſubflavidum.
— — Corallinus, cum tuberibus
— — Concha Sancti Jacobi, variegata.
— — — — Sancti Michaëlis, flavida.
— — aureus, ex mare Caſpio. -
— — major rufeſcens. - - - -
— — variegatus, & ſubcæruleus.
— — ruber & canaliculatus. -
— — parte ſuperiore croceus, inferiore albus, umbella, ſeu ſola dictus.
— — ſupina parte maculoſus, prona albidus.
— — coſtatus, & flavidus, labro repando.
— — utraque teſta æqualiter cava.
— — Pyriformis. - - - - -
— — virgineus Rumphii.
— — amuſium ejuſdem. - -
— — maculis fulvis variegatus, inæquali ſuperficie.
2. — — ſemi-auritus. - - - -
— ☞ aculeatus & niger. - -
— — — — ruber. - - -
— — — — cinereus. - -
— — — — variegatus. -
— — — — arauſicanus. -
— — albidus & lævis. - - -

CINQUIEME FAMILLE.

Des Coquilles faites en Peignes.

Le Peigne eſt une Coquille Bivalve, fermant exactement de tous côtés, & raiée en forme d'un Peigne, dont on ſe ſert pour peigner les cheveux; elle eſt plate, élevée, garnie de deux oreilles quelquefois d'une ſeule, quelquefois auſſi ſans oreilles.

1. Le Peigne qui a deux oreilles.
— ☞ le manteau Ducal rouge.
— — — — — — jaune.
— — couleur de Corail, avec des boutons.
— — Coquille de S. Jacques, bariolée.
— — — — de S. Michel, jaune.
— — de couleur orangée, de la mer Caſpienne.
— — de la grande eſpéce, rougeâtre.
— — bariolé, tirant ſur le bleu.
— — rouge & canelé.
— — brun par deſſus & blanc par deſſous, apellé l'éventail ou la Sole.
— — tacheté dans l'écaille ſupérieure, & blanc dans l'inférieure.
— — à côtes, & jaunâtre, la lévre rebordée.
— — à coquilles également creuſes.
— — en forme de Poire.
— — très beau, dont parle Rumphius.
— — fait en table polie, ſelon le même Auteur.
— — à coquilles inégales, bariolé de taches fauves.
2. — — qui n'a qu'une oreille.
— ☞ couvert de pointes, & noir.
— — — — — — rouge.
— — — — — — gris cendré.
— — — — — — bariole.
— — — — — — orangé.
— — blanc & uni.

3. Pecten inauritus. - - - - - -
— ☞ radula. - - - - - - - -
——— { oblongus, albidus, & aſper.
——— { coſtatus & flavus, in circuitu laciniatus.
——— { variegatus, ambitu laciniato.
——— { craſſus, funiculis fuſco, cœruleo, flavo, variegatis munitus.
——— lævis & variegatus. - -
——— { globoſus & albidus *Sourdon* dictus.

3. Le Peigne qui n'a point d'oreilles.
— ☞ la ratiſſoire ou la Rape.
— — — { oblong, de couleur blanche, & raboteux.
— — — { à côtes, de couleur jaune, & découpé dans ſon contour.
— — — bariolé, avec un pourtour déchiré.
— — — { épais, chargé de cordelettes bariolées de brun, de jaune & de bleu.
— — — uni & bariolé.
— — — rond & blanc, nommé *Sourdon*.

FAMILIA SEXTA.

Solenes ſive Ungues.

Solen eſt Concha Bivalvis, corpore longo, ex utraque extremitate patente, recto vel arcuato.

1. Solen corpore recto. - - -
— ☞ albidus. - - - - - -
——— roſeus & Americanus. -
——— variegatus. - - - - -
——— Onix dictus. - - - - -
——— fuſcus. - - - - - -
——— mas. - - - - - - -
——— femina. - - - - - -
——— unguis. - - - - - -
——— { digitus. - - - -
{ dactylus. - - - -
——— aule. - - - - - - -
——— donax. - - - - - -

SIXIEME FAMILLE.

Des Manches de Couteau.

Le Manche de Couteau eſt une Coquille Bivalve, dont le corps eſt long, ouvert par les deux extrémités, quelquefois droit, ſouvent arqué.

1. Le Manche de Couteau, { dont le corps eſt droit.
— — — — — — — — ☞ blanc.
— — — — — — — — { couleur de roſe, & de l'Amérique.
— — — — — — — — bariolé.
— — — — — — — — dit l'Onix.
— — — — — — — — brun.
— — — — — — — — { le mâle, c'eſt-à-dire le plus grand.
— — — — — — — — { la femelle, c'eſt-à-dire le plus petit.
— — — — — — — — { parcequ'il reſſemble à l'ongle.
— — — — — — — — { imitant le doigt par ſa longueur.
— — — — — — — — { parcequ'il reſſemble à une flute.
— — — — — — — — { parcequ'il eſt fait comme un roſeau.

Solen — { longiſſimus, fuſcus, anguſtiſſimus, muſculo ad cardinem nigro.	Le Manche de Couteau { très long ; très étroit, de couleur brune, avec un muſcle noir vers la charniére.
2. — — { corpore arcuato, ſeu curvus.	2. — — — — — — — { dont le corps eſt fait en Arc.
— ☞ { inſtar enſis Hungarici falcatus.	— — — — — — — ☞ { courbé en forme d'un ſabre Hongrois.
— — — arenarius.	— — — — — — — { qui ſe trouve dans le ſable.

REMARQUES

Sur la cinquiéme famille des Peignes.

(*a*) PECTINES, *à rugis ſeu imbricibus, quibus ſignati ſunt ita dicuntur ; pecten quo capilli pectuntur & extenduntur.* (a) *Petrus Gillius.*

Ces Coquilles ſe nomment en François (*b*) *Petoncles.* D'autres Auteurs diſent que c'eſt : *Ob manuum & pedum ſimilitudinem.* On les apelle *Sourdon* en Poitou, & preſque partout, la grande & la petite Pelerine ; le mot de *Peigne* & celui de *Petoncle*, ainſi que leurs noms Latins de *Pecten* & *Pectunculus* ne différent que par la grandeur. *Petoncle* eſt un diminutif de Peigne. (b) *Belon.*

Leur caractére générique eſt d'être d'une figure aplatie, d'avoir des oreilles avec une des Coquilles plate & l'autre plus creuſe. Les ſtries ou canelures ne ſervent qu'à leur donner différentes dénominations.

Leur caractére ſpécifique eſt d'avoir, les uns deux oreilles, les autres une, & quelques-uns de n'en avoir point du tout. Il y a encore des Pétoncles qui ont les deux écailles élevées & convexes.

Theodore Gaza, d'après Ariſtote, dit : *item alia ſe movent ut pectines quos etiam* (*c*) *volare nonnulli aiunt, nam & de ferramento quo capiuntur, ſæpè exiliunt.* (c) Id eſt ſalire celeriter, in modum volatus.

Jonſton fait une claſſe particuliére des Peignes, en les apellant : *Conchæ imbricatæ, ſtriatæ, longæ, corallinæ, rugatæ,*

faſciatæ, ce qu'ils ont de commun avec les autres Coquillages.

(a) De Cocleis marinis Angliæ. *pag.* 187.

(*a*) Liſter diſtingue le Peigne d'avec le Petoncle ; ce dernier ſelon lui n'a point d'oreilles, mais ce ſentiment lui eſt particulier, *quæ ſine auribus ſunt & tamen ſtriis, pectinum more, donantur, & quibus utraque teſta æqualiter cava eſt, pectunculi dicuntur.* Il y a beaucoup de Petoncles qui ont des oreilles. Dans un (*b*) autre endroit, il apelle *Pectunculus Echinatus*, la même Coquille que Rondelet & Aldrovandus nomment *Concha Echinata.* Il y en a une eſpéce qu'il apelle *Pecten Triquetrus.*

(b) *Idem.* 188.

Le corps de ce Poiſſon eſt canelé, de même que ſa Coquille, il s'attache aux pierres, ainſi que la Moule ; on lui remarque une filiere, d'où ſortent des fils plus courts & plus gros que ceux de la Moule.

REMARQUES

Sur la ſixiéme famille des Manches de Couteau.

SOLEN dicitur à græcis, hoc eſt fiſtula, ſive canalis cui aſſimilatur, cum teſtæ ambæ quibus conſtat conjunguntur, à latinis vocatur unguis, quem ſubſtantia & colore imitatur, d'autres diſent : *Conchæ tenuibus longiſſimiſque valvis ab utraque parte naturaliter hiantibus.*

Les François l'apellent Manche de Couteau par raport à ſa figure, & dans le Païs d'Aunis on le nomme *Coutelier*, les Italiens *Cannolichio.*

(c) *Rondelet.*

Le *Solen* a un mâle & une femelle, ſuivant (*c*) un Auteur, qui dit que la femelle eſt différente par la grandeur, par la couleur, & par le goût. *Femina unicolor & dulcior.*

Ce Poiſſon en alongeant la tête, reſpire l'air & attire l'eau par deux tuyaux qu'on remarque au bout d'en haut, & par le moyen d'une jambe qu'il alonge & qu'il retire par le bout d'en bas, il s'enfonce à deux pieds de fond & s'eléve tout droit dans le ſable, c'eſt tout le mouvement qu'on lui remarque. Pour le prendre, on jette du ſel dans le trou qu'il a formé, ce qui le fait ſortir, & enſuite on le tire avec un fer pointu.

Rumphius

Rumphius (*a*) décrit un Manche de couteau d'une ſeule piéce qu'il apelle *Solen Arenarius*, c'eſt un long tuyau à pluſieurs repriſes ou nœuds, & les autres figures qu'il en donne ſont des monſtres qui n'ont aucun genre déterminé.

(*a*) Planche XLI.

(*b*) Un Ancien prétend que ces Coquillages, par leur ſuc glutineux, reluiſent dans les ténébres, ſur la terre, ſur les habits, ſur la main, & même dans la bouche de ceux qui les mangent.

(*b*) Ungues velut igne lucent in tenebris, etiam in ore mandentium. *Plinius.*

Liſter apelle, *Solen Curvus*, celui qui eſt un peu courbé dans ſa longueur, d'autres l'ont nommé *Inſtar Enſis Hungarici falcatus.*

EXPLICATION

DE LA VINGT-SEPTIEME PLANCHE.

Cette planche comprend la cinquiéme famille des Peignes, & la ſixiéme famille des Manches de Couteau.

ON voit un petit Peigne à la lettre A, qui n'a d'autre mérite que d'être chantourné dans ſon contour, & de n'avoir aucune oreille, la couleur de ſes ſtries tire ſur le blanc & le rouge.

Voici un des plus beaux Peignes à la lettre B, ſes coquilles extrêmement épaiſſes & d'un beau blanc en dedans, ſes canelures bariolées de brun, de jaune, & de bleu le diſtinguent infiniment des autres. Il n'a point d'oreilles.

Le ſuivant à la lettre C, eſt fauve & a deux oreilles égales avec un bourrelet qui rentre en dedans.

Le Peigne D, eſt à grandes ſtries partant de ſon ſommet, leſquelles ſont toutes bariolées de taches brunes; ſes oreilles qui ſont égales, ſont marbrées de même, mais ſa coquille inférieure eſt toute blanche.

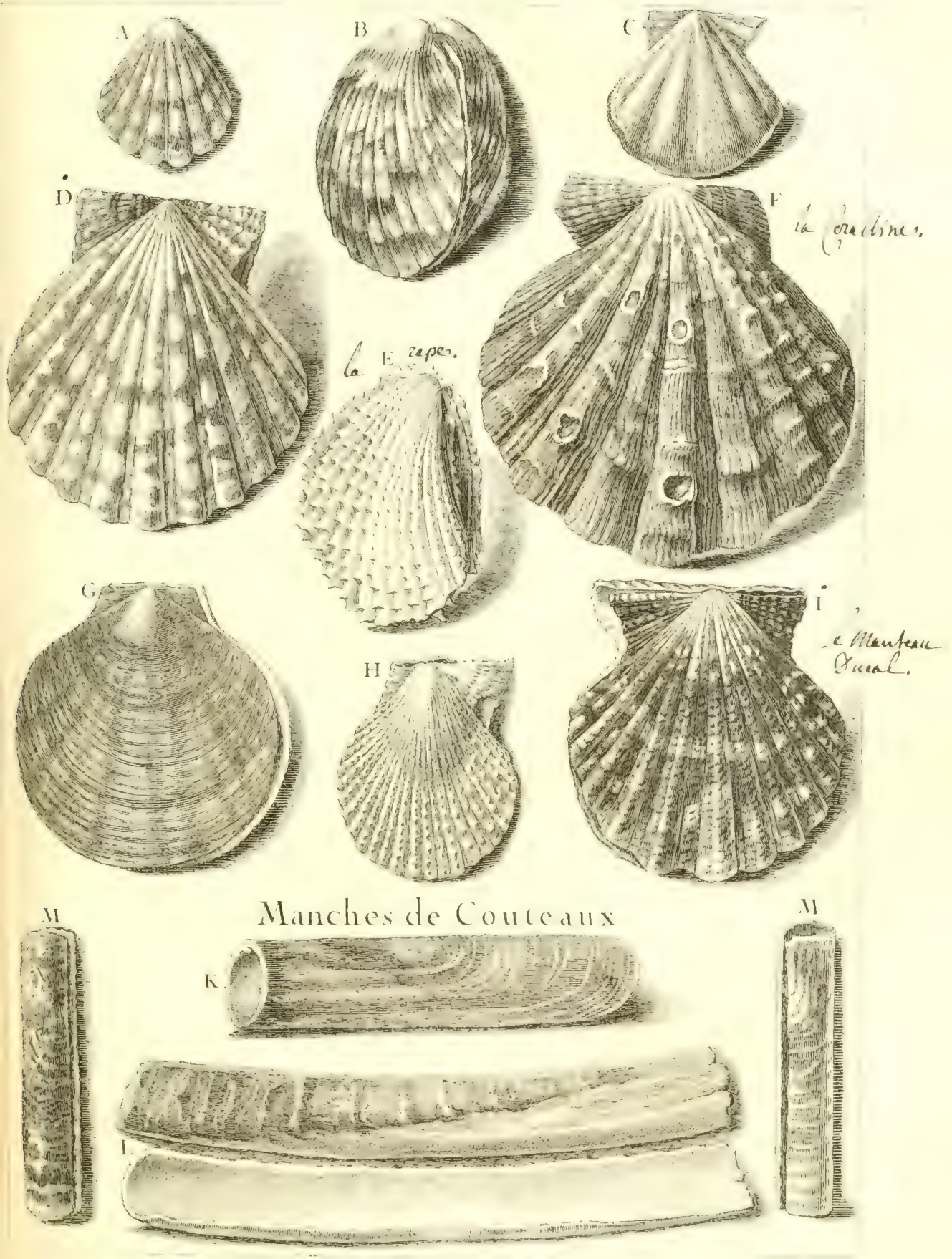
Celui marqué E, eſt apellé la rape ou la ratiſſoire à cauſe des petites éminences qui ſuivent ſes ſtries & qui le rendent fort rude au toucher. Ce Peigne eſt tout blanc, & n'a point d'oreilles.

Le Peigne de la lettre F, eſt très rare & l'on l'apelle la coraline imitant par ſon rouge la couleur du Corail. De grandes ſtries canelées ſur leſquelles ſont des tubercules elevées & creuſes, le coupent dans toute ſon étenduë. On remarque l'inégalité de ſes oreilles & le *chantournement* régulier de ſes bords.

On voit à la lettre G, un Peigne extrêmement mince dont les raiures légéres ſont tranſverſales, il eſt brun par deſſus & gris par deſſous, ce qui le fait nommer la ſole, d'autres l'apellent l'éventail à cauſe de ſa forme. Deux petites oreilles fort égales, brunes par deſſus & blanches en deſſous, accompagnent ſon ſommet.

Le Peigne qui eſt à la lettre H, eſt de l'eſpéce de ceux que l'on nomme *ſemi-auritus* n'aiant qu'une oreille bien formée, &

Peignes



aux dépens de Mr le Marquis D'hoüel Capitaine aux gardes Françoises

un petit commencement de l'autre, ſa couleur d'un beau rouge régne ſur des ſtries legéres chargées de petits piquans blancs qui le rendent très remarquable.

Le dernier Peigne marqué I, eſt le beau manteau ducal dont les couleurs rouges bariolées de blanc & de jaune, ne peuvent aſſez s'admirer; il eſt également beau deſſous comme deſſus; le travail grené de ſes ſtries, les bords orangers de ſes oreilles & ſes contours chantournés, le font très rechercher des curieux.

Le manche de Couteau marqué K, eſt de couleur de roſe & vient d'Orient, ſon épaiſſeur & ſa rareté le diſtinguent aſſez des autres.

Celui à la lettre L, vient de nos côtes; la moitié de ſa robe eſt violette & l'autre bariolée de brun, ſa figure eſt un peu courbée & creuſée en forme de goutiére, ou d'un ſabre Hongrois.

Les deux Manches de Couteau M M, ſont de la petite eſpéce apellée femelle.

CLASSIS TERTIA.

CONCHÆ MULTIVALVES SEU POLYVALVES.

Familia 1ª. Conchæ dictæ Echini - -

—— 2 —— —— —— —— Vermiculi -

—— 3 —— —— —— —— Balani - -

—— 4 —— —— —— —— Pollicipedes

—— 5 —— —— —— —— Anatiferæ -

—— 6 —— —— —— —— Pholades -

TROISIEME CLASSE.

DES COQUILLES DE PLUSIEURS PIECES APELLÉES MULTIVALVES OU POLYVALVES.

Famille 1re Coquilles dites Ourſins ou Boutons.

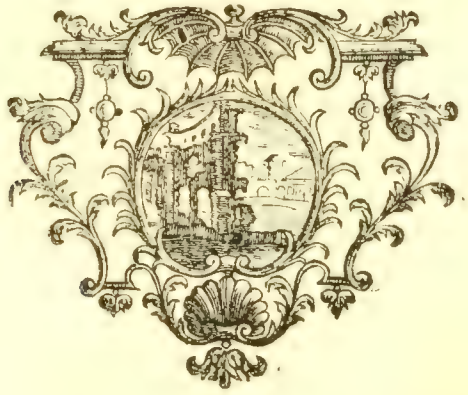
—— 2 —— —— —— —— Vermiſſeaux de mer.

—— 3 —— —— —— —— Glands de mer.

—— 4 —— —— —— —— Pouſſe-pieds.

—— 5 —— —— —— —— Conques anatiferes.

—— 6 —— —— —— —— Pholades.



FAMILIA PRIMA.

Echini.

Echinus marinus eſt Concha Multivalvis, orbicularis, ovalis, angulosa, irregularis, plana, aculeis, tuberculis inſignita, aliquando ſpinis denudata.

1. Echinus orbicularis. — — —
— ☞ { digitatus aculeis minimis & rotundis, ex mare Mediterraneo.
— — — — ex Oceano.
— — { Echinometra magnis aculeis ferè quadratis, Americanum.
— — { Echinophora ex mare rubro, Carduus dictum.
— — ovarius. — — —
— — ruber. — — —
— — viridis. — — —
— — violaceus. — — —
— — dentatus. — — —
2. — — ovalis. — — — —
— ☞ albidus, major. — —
— — — minor. — — —
3. — — angulosus. — — —
— ☞ { decangulus, fasciatus, subruber.
— — — — — viridis.
— — — — — cinereus.
4. — — irregularis. — — —
— ☞ { spatagus magnus, punctuatus.
— — — — levis & tenuis.
— — brissus. — — — —
— — compressus, Stellatus. —
— — clunicularis. — —
— — pas Equinus major. —
— — — — — minimus. —

PREMIERE FAMILLE.

Des Ourſins ou Boutons de mer.

L'Ourſin de mer eſt une Coquille Multivalve de forme ronde, ovale, à pans, irréguliére, quelquefois plate, armée de pointes, de boutons, quelquefois toute unie.

1. Ourſin de forme ronde.
— ☞ { garni de petites pointes rondes, venant de la mer Mediterranée.
— — — — — — de l'Ocean.
— — { grand Ourſin, à grandes pointes, venant de l'Amérique.
— — { pareil grand Hériſſon, venant de la mer rouge, dit le chardon.
— — dont les œufs ſont bons à manger.
— — rougeâtre
— — de couleur verte.
— — de couleur violette.
— — qui a des dents.
2. — — de forme ovale.
— ☞ blanc, de la grande eſpéce.
— — — — de la petite eſpéce.
3. — — de figure à pans.
— ☞ { rougeâtre, qui a dix angles & qui eſt faſcié.
— — — — — — verd.
— — — — — — gris de cendre.
4. — — de forme irréguliére.
— ☞ { en forme de tonneau, grand, dont l'ouverture du dos eſt en cœur.
— — — — — petit & très leger.
— — { de figure longue, avec des ſillons crenelés.
— — aplati, formant une Etoile.
— — fait comme des feſſes.
— — le grand pas de Poulain.
— — le petit pas de Poulain.

Echinus { cordatus quaternis radiis, è duplici ſerie.	Ourſin { imitant le cœur à quatre raions à doubles raies.
— — — — { quinis radiis, è duplici ſerie.	— — { imitant le cœur à ſix raions à doubles raies.
5. — — planus, Stellatus. — —	5. — — plat & étoilé.
— ☞ { ſupinâ parte quinque foraminibus, prona ſeptem.	— — { qui a cinq trous ſur le deſſus, & ſept au-deſſous.
— — — — { ſex foraminibus, prona octo.	— — { qui a ſix trous ſur le deſſus, & huit au-deſſous.

REMARQUES

Sur la premiére famille des Ourſins.

ECHINUS marinus, ſic dictus, eo quod vas quoddam ad hauriendam aquam adhibitum exprimat; echinophora ſic dictus à tuberculis quibus ſpiræ frequenter gibbuloſæ tumeſcant (a) *echinometra ratione magnitudinis duntaxat ab echinis differunt.*

(a) *Aldrovandus.* pag. 137.

On l'apelle en François, l'Ourſin, le Bouton ou l'Hériſſon de mer, quelquefois Chataigne de mer, à cauſe de ſa figure hériſſée.

(b) *Pline.*

Pluſieurs (*b*) Auteurs ont mis les Ourſins parmi les Poiſſons cruſtacés, tels que ſont les Etoiles de mer & les Crables (*c*) D'autres les ont placés dans les Coquillages durs; les Ourſins de la mer rouge & ceux de l'Amérique ſont d'une conſiſtence aſſez forte, pour y tenir leur rang; il y en a qui penſent que les Ourſins tiennent le milieu entre les Cruſtacés & les Teſtacés.

(c) *Ariſtote & pluſieurs Auteurs.*

(d) *Rondelet.*

(*d*) Un Auteur, malgré la quantité de pointes qu'on remarque à l'Ourſin, le place dans les Coquillages univalves, c'eſt aparemment, parce que ces pointes ne ſe voient d'ordinaire que lorſque le Poiſſon (*e*) eſt vivant, & qu'elles tombent ſitôt qu'il eſt mort, ou qu'on le tire de l'eau.

(e) Aculei vivo piſce & intra aquam natante erecti, at mortuo aut extra aquam poſito iidem decidunt. *Liſter. p.* 169.

On compte plus de douze cens Cornes dont ſe ſert l'Ourſin pour tâter le terrain, pour ſe fixer contre quelque corps & pour ſe tenir en repos; ſes Cornes plus longues que ſes pointes ne ſe voient que dans l'eau, elles s'affaiſſent & ſe cachent entre les baſes ou mammelons de ſes pointes, qui ſe trouvent au nom-

bre de plus de deux mille & qui lui ſervent à marcher, toujours la bouche contre terre pour prendre ſa nourriture. Cette bouche ronde & large, opoſée au trou par où ſortent ſes excrémens, eſt garnie de cinq dents aiguës au bout de cinq oſſelets, au centre deſquels eſt une petite langue charnuë, eſpéce de caruncule où eſt la bouche, qui finit en inteſtin, tournant autour de la Coquille, ſuſpenduë par des fibres délicates. Ces petits oſſelets liés par une petite membrane forment la figure d'une lanterne; j'ai remarqué, en diſſéquant le Poiſſon, la dureté de ces oſſelets creux en dedans, pour laiſſer paſſer un filament qui fait agir les dents: en dehors ils ſont entourés de membranes de tous côtés, ce qui les lie enſemble; chaque pointe de l'Ourſin a ſa membrane, ſa charniére, & des dents extrêmement pointuës; il y a lieu de croire que ces grandes pointes lui ſervent à ſe défendre contre les pêcheurs, Pline dit: *Aculeorum proceritate præſtant*, elles lui ſervent encore de pieds pour marcher, pour ſe retourner, & rentrer dans ſa boule.

J'ai compté ſur la ſuperficie d'un Ourſin de la mer rouge, cinq diviſions à deux rangs de mammelons, & de grandes pointes au nombre de 70, ſans compter cinq autres rangs de petites, & toutes les bandes qui ſéparent les rangs des mammelons, leſquelles ſont percées d'une infinité de petits trous, par où ſortent ſes cornes: le grand nombre de pointes que pluſieurs Ourſins conſervent toujours & qui font partie de leurs Coquilles, n'a pu les faire mieux placer que parmi les multivalves + (*a*) Charleton & (*b*) Aldrovandus les mettent cependant parmi les turbinées, parce qu'ils n'ont point de volutes ou de pyramides.

Rondelet en admet cinq eſpéces; la planche ſuivante en montre huit des plus belles & des plus rares. (*c*) M. Breynius en raporte ſept eſpéces, & (*d*) M. Kleinius LVIII eſpéces compriſes ſous huit genres.

Un (*e*) voyageur dit en avoir pêché de couleur rouge mêlée de bleu & de verd proche les villes de Cumes & de Baye aux environs de Naples; quand le Poiſſon eſt mort, toutes ces belles couleurs diſparoiſſent.

L'Ourſin a intérieurement un inteſtin qui s'attache en tournant aux cinq anneaux, que l'on remarque dans ſa croûte près ſa baſe, & cet inteſtin va ſe terminer à la bouche, tout ſon extérieur eſt partagé en cinq loges & rempli d'une eſpéce de chair

(*a*) Exercitationes. *p.* 62.

(*b*) De Teſtaceis. *pag.* 256.

(*c*) Diſſertatio Phyſica de Polythalamiis nova Teſtaceorum claſſe.

(*d*) Naturalis diſpoſitio Echinodermatum. 4°. Gedani cum tab. æneis.

(*e*) Juxta Baias purpureo colore cœruleo ac viridi mixto, ſed mortuo piſce, colores tabeſcunt. *Petrus Gillius apud Geſnerum de Aquat. pag.* 420.

Dentibus Echini, algas, ſaxa & Conchyliorum teſtas arrodere, inteſtinis autem materiam uliginoſam commixtam arenulis continere dicuntur. *Bellonius.*

& d'une multitude (*a*) d'œufs rouges qui étant cuits ont le goût des Ecreviſſes.

(*a*) Echinus ovarius, *eſt ainſi apellé à cauſe de ſes œufs.*

Le *Spatagus* (*b*) ou *Spatangus*, eſpéce du genre des Ourſins, reſſemble à un petit tonneau garni d'eſpaſtules; l'ouverture de ſon dos a la figure d'un cœur, au lieu que le *Briſſus* qui n'a point cette ouverture, eſt toujours de figure ovale, avec des ſillons crenelés & ponctués au ſommet. On prétend qu'ils n'ont point de dents, ni l'un ni l'autre, ils ont une machoire pour prendre l'eau & le ſable, & en dedans un ſeul inteſtin rempli d'eau qui leur tient lieu de chair & d'œufs.

(*b*) *On l'apelle encore* Pas Equinus, *c'eſt-à-dire le Pas de Poulain.*

L'eſpéce qui eſt plate, en forme d'étoiles percées en quelques endroits, eſt le corps même du Poiſſon, revêtu d'une croûte.

La figure & les pointes de l'Ourſin, dénotent aſſez ſon caractére générique, & rien ne ſe diſtingue mieux que l'eſpéce de l'Amérique, celle de la mer rouge, & celle de nos côtes.

EXPLICATION

DE LA VINGT-HUITIEME PLANCHE.

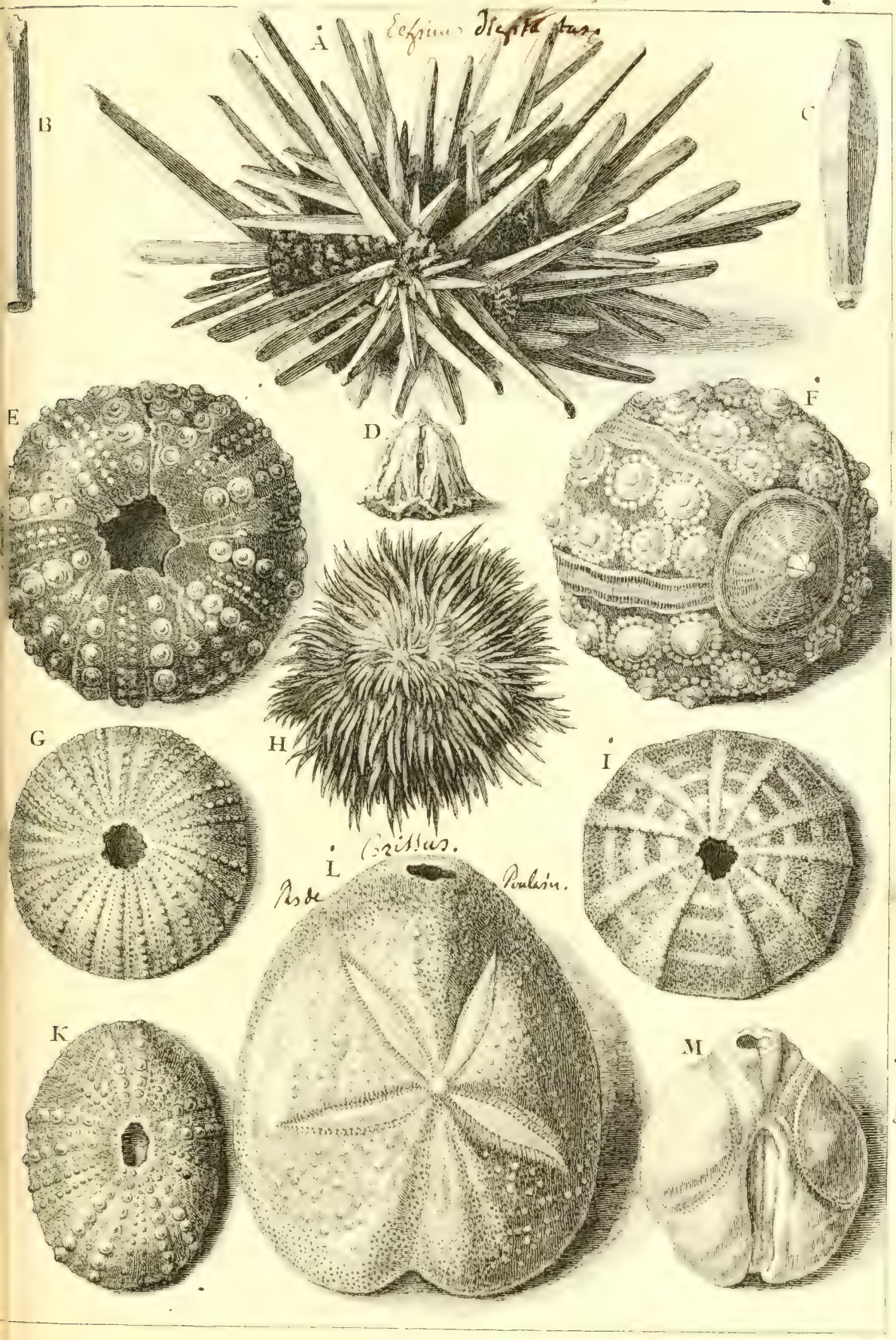
L'Ourſin marqué A, eſt des plus rares, on l'apelle *Echinus digitatus*, quand il conſerve tous ſes piquans, qui ne ſont pas pointus comme les autres, mais de forme quarrée. Sa couleur générale eſt toute brune, & il vient de l'Amérique.

On a mis ſéparément un de ſes piquans marqué B, pour en faire mieux connoître la forme & le bout qui entre dans les mammelons qui couvrent l'Ourſin. Le piquant C, eſt d'une forme renflée dans le milieu & vient d'un autre Ourſin

La figure marquée D, eſt le noiau que l'on trouve au milieu de l'inteſtin; ce ſont cinq oſſelets terminés par cinq dents réunies en pointes, ainſi qu'il eſt expliqué dans les remarques.

On voit à la lettre E, un Ourſin de la mer Rouge, dont le compartiment à grands & petits mammelons eſt ſingulier. Sa conſiſtence eſt plus mince que celle des autres; il tire un peu ſur la couleur noire & ſes doigts ſont tombés.

L'Ourſin marqué F, eſt le plus beau de la mer rouge, de couleur de brun clair; le compartiment de ſa robe eſt encore plus



aux dépens de M.r de Julienne, Ch.er de l'Ordre de S.t Michel.

plus parfait que celui du précédent. Cinq rangs de gros mammelons, dont il y en a douze à chacun, ſont ſéparés par des bandes en zic-zag, d'un joli travail. Comme le Poiſſon eſt dedans ſa Coquille, on voit paſſer cinq dents ou pointes à ſon ſommet, par où il vuide ſes excrémens, ſa tête eſt deſſous directement, il eſt ainſi que le precedent dégarni de ſes pointes.

Le bouton G, eſt plus ſimple & il a de plus petits mammelons; il vient de nos mers. Sa couleur tire tantôt ſur le brun ſale, tantôt ſur le verdâtre.

Celui H, eſt entouré de tous ſes piquans dont le nombre eſt infini, ce qui le fait paroître comme un vrai Hériſſon, de couleur noire & violette.

On voit à la lettre I, un autre Bouton faſcié, avec de petites tubercules & des points entre chaque bande, ce qui forme un joli travail, on y remarque deux couleurs différentes; la dominante eſt verdâtre, ſur un fond d'un blanc ſale. Dix bandes coupent ſon compartiment en dix eſpaces inégaux, & ſon contour au lieu d'être rond comme celui des autres, préſente divers pans.

Le ſuivant marqué K, eſt tout blanc, & n'a de ſingulier que ſa forme ovale.

On apelle *Briſſus* l'Ourſin de la lettre L, ſon compartiment en étoile percée à jour & tous ſes points ſaillans ſont agréables à la vûë; ſa couleur eſt griſe ou blanche, avec une ouverture dans le haut, & une autre vers le milieu dans la partie de deſſous, c'eſt par ces trous que le Poiſſon reſpire & vuide ſes excrémens. Cette partie de deſſous, qui eſt le ventre, eſt toute chagrinée. Les autres Ourſins ſont ouverts dans le milieu.

L'Ourſin de la lettre M, pour la couleur & les ouvertures, reſſemble au dernier, mais ſon compartiment eſt different; il eſt garni d'eſpatules, & l'ouverture de ſon dos préſente la figure d'un cœur. On l'apelle *Spatagus* ou *Spatangus*, & en françois ces deux derniers Ourſins ſont nommés Pas de Poulain.

FAMILIA SECUNDA.

Vermiculi marini.

Vermiculi marini ſunt Conchæ Multivalves, canaliformes, ſubrotundæ, rugoſæ, incurvatæ, rectæ, intortæ.

1. Vermiculi directè diſpoſiti. — —
— — ☞ tubularia purpurea. —
— — — rufeſcentes leviter. —
— — — { calamos organorum conſtituentes.
— — — læves & ſtriati. — —
— — — ſtriati & canaliculati. —
2. — — — incurvati. — — —
— — ☞ { maſſam viſcerum conſtituentes.
— — — diverſi-modè criſpati.
— — — { in elegantem clavicu-lam tortilem deſinentes.
— — — rugoſi & fuſci. — —
3. — — — circulariter diſpoſiti.
— — ☞ { Vermium in modum formati.
— — — { tubuli concamerati, cum ſiphonculo.
— — — { ſub luto Scopulis adhærentes.
— — — — — Oſtreis.
— — — — — Muſculis.
— — — — — Buccinis.
— — — rufeſcentes, cancellati.
— — — fulvi, & figura tortili.
— — — ſubroſacei & albidi. —

SECONDE FAMILLE.

Des Vermiſſeaux de mer.

Les Vermiſſeaux de mer ſont des Coquilles Multivalves, faites comme des tuyaux, de forme ronde, ridés, courbés, droits & tortillés de pluſieurs manières.

1. Vermiſſeaux, diſpoſés en ligne droite.
— — ☞ l'Orgue, couleur de pourpre.
— — — d'une couleur tirant ſur le roux.
— — — imitant les tuyaux d'Orgue.
— — — unis & pleins de ſtries.
— — — à ſtries & à canelures.
2. — — — diſpoſés en pluſieurs arcs.
— — ☞ imitant l'aſſemblage des boiaux.
— — — ondés de différentes maniéres.
— — — finiſſant par une belle vis tortillée.
— — — ridés, & de couleur brune.
3. — — — diſpoſés en pluſieurs ronds.
— — ☞ formés comme des Vers.
— — — tuyaux à cloiſons, avec un Siphon.
— — — { adhérens aux Rochers, qui ſont dans le limon.
— — — — aux Huitres.
— — — — aux Moules.
— — — — aux Buccins.
— — — faits en réſeau, & tirans ſur le roux.
— — — fauves & tortillés.
— — — blancs & couleur de roſe.

REMARQUES

Sur la ſeconde famille des Vermiſſeaux de mer.

VERMICULI ſic dicti à vermibus quos continent; maſſæ quædam formata ab aliis, qui nunquam à cæteris ſeparati naſcuntur; maſſam viſcerum conſtituunt alii. Un (*a*) Naturaliſte compare les Vermiſſeaux à des Serpens de mer, leſquels ſont entrelaſſés confuſément; ils s'attachent aux Rochers & à la Carêne des Vaiſſeaux.

(*a*) Videntur ſerpentes teſtacei qui tamen ſine ulla regula circumflectuntur, ſcopulis & navium Carinis adhærent. *Bonanni. recreat. mentis & oculi. p.* 1.

En effet ils ſont ſi intimement joints enſemble, qu'ils ne paroiſſent qu'une maſſe confuſe; leur vraie place eſt parmi les Multivalves, quoiqu'on convienne que chaque Poiſſon a ſon tuyau & ſon trou, indépendemment de ſon voiſin.

Ferrante Imperato, (*b*) décrit ainſi les Vermiſſeaux, qui compoſent la maſſe que l'on apelle l'orgue couleur de Pourpre. *Tubulara purpurea è conſiſtenza marina compoſta di piccioli tubuli ordinatamente accoſtati inſieme, di color vivo puniceo, concavi, è liſſi didentro, è fuori uniti dà alcune traverſe cruſte, diſpoſte con eguale intervallo; ſi ſtima madre, ove ſi concreino animali marini, nel modo che le api, nelle favi; da alcuni è numerata trà gl' Alcyonii.*

(b) *Lib.* 27. *pag.* 625.

Il ne faut pas confondre les Vermiſſeaux ou petits Vers de mer, avec les Tuyaux de mer apellés *Dentales* & *Antales*, dont on a parlé dans la premiére claſſe des Univalves; ces derniers ſont toujours ſeuls, & rarement on voit les premiers en petit nombre.

On compte de deux ſortes de Vermiſſeaux; ceux qui reſtent dans le ſable ſans Coquilles ni Tuyaux, tels que ſont ceux qui habitent les bancs de ſable, & dont le travail eſt ſi ſingulier; ils ne ſont qu'à une ligne plus élevée, que la vaſe; chaque ver a ſon trou, qui eſt une eſpéce de Tuyau, fait de grains de menu ſable, ou de fragmens de Coquillages liés avec leur glu; leur nombre eſt prodigieux & cauſe une ſurpriſe agréable aux yeux. Les ſeconds ſont ceux qui s'attachent enſemble à tous les corps, & qui ne cherchent qu'un point d'apui. Le même ſuc gluant qui forme leurs Coquilles, ſert à leur adheſion: il ſe forme

de leurs différens replis, des figures & des monceaux, tels qu'en feroient pluſieurs Vers de terre entrelaſſés.

Ces Vermiſſeaux ſortent de leurs Tuyaux pour prendre de l'eau, ils ſont très menus & de la longueur du doigt, leur figure reſſemble à la Scolopendre, & leur partie poſtérieure va en diminuant comme une feuille de Myrte ; ils ont des pieds des deux côtés de leur partie antérieure, avec un trou placé à leur extrémité, par lequel ils puiſent de l'eau.

EXPLICATION

DE LA VINGT-NEUVIEME PLANCHE.

ON voit à la lettre A, un gros monceau de Vermiſſeaux rouges, apellé *Tubularia Purpurea*, & en François les Tuyaux d'Orgue. L'arrangement de ces petits Vers eſt admirable ; les Ruches & l'ouvrage des Mouches de l'Iſle de Caienne ne ſont pas au-deſſus de ce travail. Chaque Ver a ſon tuyau, & il eſt adherent à celui de ſon voiſin, par le moien d'une gluë qui leur eſt commune, & qui ſert à joindre tous leurs différens étages.

La figure B, eſt un autre monceau gris-blanc, que d'autres Vermiſſeaux ont formés, ils ſont tortillés & enlaſſés de différentes maniéres.

Ceux de la figure C, ſont un peu plus gros, ainſi que ceux qui ſont marqués D & E.

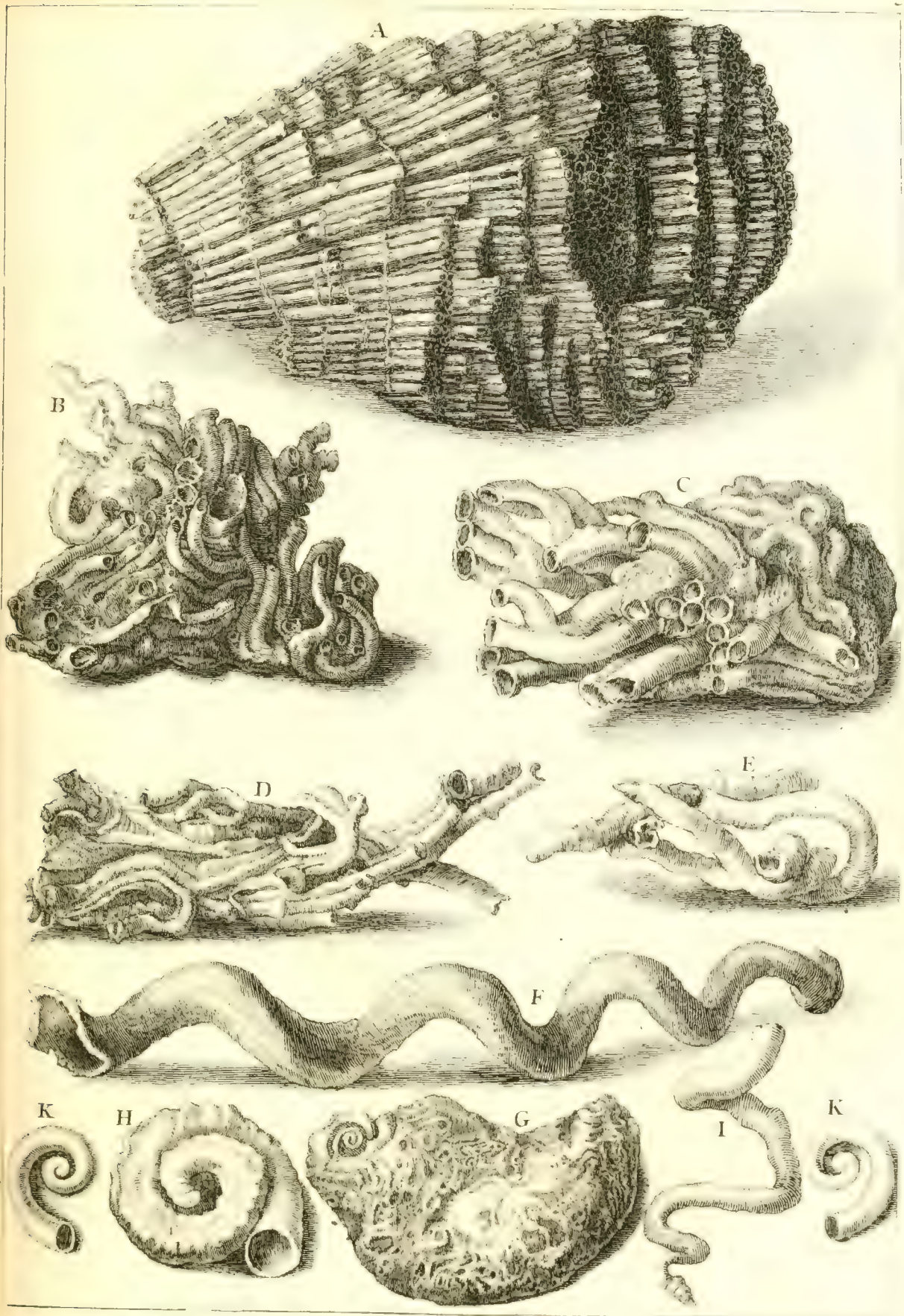
En voici un à la lettre F, qui eſt ſolitaire & très recommandable par ſa longueur & ſes replis, on le prendroit pour un vrai ſerpent ; il eſt oriental.

La figure G, eſt un gâteau des plus petits Vermiſſeaux, dont le travail eſt ſurprenant.

Le Vermiſſeau marqué H, eſt de couleur de chair en quelques endroits, & blanc dans le reſte, il eſt des mieux contournés ; on ne peut, quoi qu'il ſoit ſeul, lui refuſer ici une place, parce qu'ordinairement ces ſortes de Vermiſſeaux ſont en compagnie.

La lettre I, offre de même un ſolitaire de couleur fauve, dont les replis ſinguliers vont ſe terminer à une pointe blanche fort aiguë.

Vermisseaux de Mer



aux depens de M.r Raudot Mestre de Camp, qui devant P.r Major des Carabiniers

On voit aux figures KK, deux petits Vermiſſeaux, contournés en forme de croſſe, ou ſi l'on veut deux cornes d'Ammon de mer, venant de l'Iſle d'Amboine ou des Iſles Moluques ſuivant Rumphius, Woodvard, & quelqu'autres Auteurs; leur figure eſt compoſée de trois tours, évidés par tout, & leur corps eſt coupé de pluſieurs cloiſons qui ſe communiquent par un petit canal. On prétend que ce Coquillage eſt adherent aux Rochers, & comme il eſt extrêmement fragile, les vents le détachent facilement, alors il laiſſe ſa baſe attachée aux rochers, & le flot en amene quantité ſur le rivage. L'incertitude du nom de ce Coquillage, ſa figure évidée, unie & ſi peu conforme aux différentes eſpéces connuës de la corne d'Ammon, l'ont fait placer dans cette famille.

(a) & (b) *Ces deux Foſſiles très rares ſe trouvent en Pruſſe, en Suede*, & en Ingria, *le dernier* orthoceratites *s'apelle* ſagitta à ſimilitudine ſagittæ.

Ce pourroit être encore le bout d'un Foſſile apellé (*a*) *Lituites*, qu'on placera ici ſous le nom d'un tuyau chambré, partie droit & partie courbé, ainſi que (*b*) l'*orthoceratites*, autre tuyau chambré, dont la figure eſt toute droite; Mr. J. T. (*c*) Kleinius eſt de ce ſentiment, il apelle ces Vermiſſeaux, ainſi que les Belemnites de Pruſſe, *Tubuli concamerati.*

(c) Naturalis diſpoſitio Echinodermatum aceſſit Lucubratiuncula de aculeis Echinorum marinorum cum ſpicilegio de Belemnitis. *p.* 7.

FAMILIA TERTIA.

Balani.

Balanus eſt Concha Multivalvis, Glandi formis, duodecim laminas continens, ore ampliore, anguſtiore.

1. Balanus ore ampliore, major latus.
— ☞ diadema Turcorum. —
— — Calici formis. — — —
— — Tulipæ formis, ſtriatus. —
— — Tintinnabuli formis. —
— — Purpuraſcens. — —
— — cinereus. — — —
2. — — { ore anguſtiore, ſtriatus parvus, ſeu minor.
— ☞ { anguſtiore apertura inſtar inciſionum peponum, colore rubro inſignitus.
— — anguſtus & purpuraſcens.
— — { è ſenis laminis compoſitus, ipſo vertice ſtriatis, altera teſta biſida, rhomboide occulto, ſive figura quadrata.
— — anguſtus & fulvus. —

FAMILIA QUARTA.

Pollicipedes.

Pollicipedes ſunt Conchæ Multivalves, planæ, triangulares, multis laminis in acumen deſinentibus conſtantes, pediculo inhærentes, multis cirris inſignitæ.

1. Pollicipedum congeries. — —

TROISIEME FAMILLE.

Des Glands de mer.

Le Gland de mer eſt une Coquille Multivalve de la forme d'un Gland, aiant douze lames, la bouche évaſée, quelquefois retrecie.

1. Gland de mer { de la grande eſpéce, à grande bouche.
— — ☞ apellé le Turban.
— — — fait en Calice.
— — — à ſtries, en forme de Tulipe.
— — — en forme de Clochette.
— — — tirant ſur le Pourpre.
— — — de couleur gris de cendre.
2. — — — { de la petite eſpéce, raié, dont la bouche eſt petite.
— — ☞ { à petite bouche, à côtes de Melon, & de couleur rougeâtre.
— — — étroit & tirant ſur le Pourpre.
— — — { compoſé de ſix piéces, raiées au ſommet, le reſte fendu en deux, & la rondeur ſi peu marquée, qu'il paroit quarré.
— — — étroit & roux.

QUATRIEME FAMILLE.

Des Pouſſepieds.

Les Pouſſepieds ſont des Coquilles Multivalves, plates, triangulaires, aiant pluſieurs piéces terminées en pointes, attachées à un pedicule, & remarquables par pluſieurs filamens.

1. Groupe de Pouſſepieds.

FAMILIA QUINTA.

Conchæ Anatiferæ.

Concha Anatifera eſt Multivalvis, plana, triangularis, è quinque teſtis compoſita longo pediculo ligatis, quatuordecim cirris conſpicua.

1. Concha Anatifera, { adhærens pediculo oblongo & craſſo.
— — — ☞ { margine lævi, Liſteri.
— — — — { Glans marina, Rondeletii.
2. — — — — { pediculata, pediculo exiguo Amygdalæ formis.
3. — — — — { ramoſa ſeu arboreſcens, elongatior & acutior.

CINQUIEME FAMILLE.

Des Conques Anatiferes.

La Conque Anatifere eſt Multivalve, plate, triangulaire, compoſée de cinq piéces attachées à un long pedicule, avec quatorze filamens.

1. Conque Anatifere, attachée à un long pedicule.
— — — ☞ { avec un bord mince, au raport de Liſter.
— — — — { apellée le Gland de mer par Rondelet.
2. — — — — { qui a ſon pied au fond de la mer, fait en queuë d'Amande.
3. — — — — { rameuſe, plus longue & plus pointue.

FAMILIA SEXTA.

Pholades.

Pholas eſt Concha Multivalvis, oblonga, duabus aut quinque teſtis diſtincta, lævis, aſpera, reticulata, accuratè clauſa, non perfectè clauſa.

1. Pholas { oblonga & rotunda, duabus valvis conſtans.
— ☞ Rondeletii. — — —
— — Aldrovandi. — — —
— — lignorum Rumphii. —
— — lævis, Muſculi inſtar. —
— — dactylus Bonanni. — —

SIXIEME FAMILLE.

Des Pholades.

La Pholade eſt une Coquille Multivalve, oblongue, qui a deux ou cinq piéces, unie, raboteuſe, faite en réſeau, fermant exactement, quelquefois entr'ouverte en quelqu'endroit.

1. Pholade longue & ronde, à deux écailles.
— ☞ celle de Rondelet.
— — — d'Aldrovandus.
— — { trouvée ſur du bois, au raport de Rumphius.
— — unie, faite comme une Moule.
— — faite en doigt, ſelon Bonanni.

Pholas rubra & ſubalbida. — —
2. — — { oblonga, irregularis, duabus valvis conſtans.
— ☞ Americana major. — —
— — { propter latitudinem & craſſam fiſtulam, in longum exertam, ſpectabilis.
3. — — { oblonga, irregularis, quinque valvis conſtans.
— ☞ Pholas Liſteri. — —

Pholade rougeâtre & blanchâtre.
2. — — { longue, irréguliére, & à deux écailles.
— ☞ la grande de l'Amérique.
— — { remarquable par ſa largeur & par un tuyau très-épais, qui ſort en dehors.
3. — — longue & irréguliére, à cinq écailles.
— ☞ celle que raporte Liſter.

REMARQUES

Générales & préliminaires ſur les trois familles des Glands de mer, des Pouſſepieds, & des Conques Anatiſéres.

LE nom de Conque Anatifere vient des deux Latins *Anas* Canard & de *Ferre* porter, c'eſt-à-dire Coquille qui porte un Canard, c'eſt de là qu'eſt venuë la fable qui ſe lit dans pluſieurs Auteurs, & dont on fait encore aujourd'hui le récit en divers endroits; on dit que la Bernacle ou Bernache eſpéce d'Oyſeau marin, plus gros que la Macreuſe, croît & ſort de la Conque Anatifere, & que ce Poiſſon tire ſon origine du bois (*a*) pourri des Vaiſſeaux & de l'Ecume de la mer. D'autres diſent que ces Oyſeaux croiſſent des feuilles des arbres où les Coquillages s'attachent. Ces ſortes de générations ne ſont plus admiſes dans la Phyſique.

Rien n'eſt plus vrai qu'il y a un Poiſſon dans cette Coquille, mais il eſt (*b*) faux que des Oyſeaux marins & la Bernacle y croiſſent naturellement, & que ce Poiſſon fécondé par l'ardeur du Soleil ſe change en Oyſeau. Ceux de mer font leurs nids dans les Plantes marines, & dans des amas de différentes Coquilles; prêts à pondre ils bequettent le Poiſſon renfermé dans ces Coquillages, ils l'obligent de ſortir, & mettent leurs œufs à la place. Quand les petits ſont aſſez forts, ils rompent leurs priſons pour prendre leur vol. Il ſe pourroit faire encore que, comme la vraie Conque Anatifere s'ouvre dans la mer, elle laiſſe

(*a*) Materia ſemine anatum productius, fœta arbuſtis quibuſdam, putridarumque navium fragmentis allapſa, ibi tandem ſive terræ locique, ſive inſita quadam arbuſtorum ſucco virtute; in vermes primum deindè in alatas volucres animentur. *Kircherus apud Jonſtonium. l. x. p. 471.*

(*b*) Conchæ anatiferæ ſeu pedatæ in quibus falſum eſt dicere aves naſcere.

laiſſe entrer l'œuf de la Bernacle qui eſt très petit, qui eſt molaſſe, & environné d'un mucilage, par lequel il ſe colle aux différens corps qu'il rencontre. Cet œuf ainſi attaché au Poiſſon de la Conque Anatifere, en tire ſa nourriture (en vrai paraſite) ainſi que de l'eau de la mer.

Le nom de Conque Anatifere eſt un terme général, qui comprend les trois familles des Glands de mer, des vraies Conques Anatiferes, & des vrais Pouſſepieds; la plus grande différence qu'il y ait entr'eux, c'eſt qu'on ne mange que de la chair du Pedicule des Pouſſepieds. L'on croit vulgairement qu'il ſort des Oyſeaux marins & des Canards, de ces trois genres de Coquillages qui ont tous un Panache plus ou moins grand.

Pour mieux éclaircir cette matiére fort obſcurcie chez les Auteurs, j'ai eu par les ſoins d'un ami généreux (*a*) des Glands de mer, des Conques Anatiferes, & des Pouſſepieds ſortant de la mer & tranſportés à Paris dans de l'eſprit de vin; c'eſt par ce moien que je les ai diſſéqués, examinés & deſſinés exactement.

(a) *M. le Préſident de Robien.*

On s'eſt ſervi des termes de vraies Conques Anatiferes, & de vrais Pouſſepieds pour les diſtinguer des Glands de mer, pour les fixer, & les apliquer aux genres qui leur conviennent.

REMARQUES

Sur la troiſiéme famille des Glands de mer.

LE Gland de mer qui s'apelle en Latin (*b*) *Balanus*, par ſa reſſemblance avec le Gland de terre, en a pris le nom François. On le confond aiſément avec la Conque Anatifere & le Pouſſepied, dont il différe, en ce qu'il eſt formé par un ſimple calice arondi, plus ou moins grand, & dont l'orifice eſt plus ou moins ouvert. Le Gland s'attache en forme de petit vaſe ſur les Rochers, ſur les Cailloux, ſur les Coquillages, ſur les Crables, les Homarts & Ecreviſſes de mer, les Plantes marines, Lithophytes, Coraux, même ſur le dos des (*c*) Poiſſons cetacés, dans les fentes & ſur les bois des Vaiſſeaux qui ſéjournent long-temps dans le port.

(b) Balani ſicut glandes à gladium ſimilitudine nomen obtinuerunt.

(c) *Balcine, Requiem, tortuë de mer.*

Rarement les Glands ſont ſeuls; collés les uns contre les autres par la même glû qui forme leur Coquille, ils compo-

ſent des Groupes aſſez nombreux. Quand même on trouveroit un Gland ſeul, la quantité de (*a*) lames ou de côtes dont il eſt compoſé, lui donne une place bien caractériſée parmi les Coquillages multivalves.

Il y a de deux ſortes de Glands, ceux de la grande eſpéce qu'on voit attachés ſur les Vaiſſeaux, ſont plus évaſés dans leur forme & leur calice; les autres de la petite eſpéce, dont l'ouverture & la figure ſont plus rondes, reſſemblent à de vrais Glands de terre. (*b*) Quelques Auteurs les apellent *Balani Pholades*, qui ſont plûtôt des Moules, dont les deux Ecailles ſont plus longues, plus élevées & plus rondes que celles des Moules ordinaires.

D'autres (*c*) Naturaliſtes ont mis le Gland parmi les Coquillages univalves, & dans un autre endroit, ils le reconnoiſſent pour être Bivalve; les différentes piéces, dont cette Coquille eſt compoſée, la diſtinguent aſſez de ces deux claſſes, ainſi que le voiſinage de ſes pareilles, collées intimement enſemble. On voit des Buccins, des Huitres, & des Moules qui ſont couvertes de plus de (*d*) cinquante Glands extrêmement petits. Les Flamands ſe trompent quand ils les prennent pour des excroiſſances qu'ils apellent *Puſtulæ*.

Le petit Poiſſon renfermé dans le Gland, à l'exemple des Moules & des Huitres, ſort de ſon trou pour prendre des alimens, & préſente quatre Coquilles ou battans de forme triangulaire, attachés à la bouche de l'Animal renfermé; ces battans forment une croix au centre, d'où il ſort un Panache de plumes ſemblable à celui des Pouſſepieds & des Conques Anatiferes. On préſume que ce Panache eſt l'embrion de l'Oyſeau. C'eſt par ces quatre battans que ce Poiſſon ferme ſon ouverture & l'ouvre dans le beſoin.

Ces eſpéces de Coquillages ont deux battans ſerrés l'un contre l'autre, avec les bords édentés pour ſe joindre mieux, & des eſpéces de charniéres en dedans, avec deux crocs ſaillans par en bas. Ces battans par dehors ſont raboteux & coupés de ſtries qui répondent à la dentelure des cotés. Tout petits que ſont ces Poiſſons, leur ſtructure eſt (*e*) admirable; ils ont douze pieds, ou bras longs & crochus, garnis de poil, qu'ils levent en haut avec huit autres, plus petits & inférieurs; leurs corps qui reſſemble aſſez à celui de la Conque Anatifere, eſt cartilagineux, avec une chair glaireuſe & mauvaiſe, adhérente aux

(*a*) Conchæ plurium laminarum loco affixæ vertice aperto Balani dicuntur, quidam ſunt duodecim teſtarum compoſiti præter operculum mitratum.

(*b*) *Rondelet.* de Teſtaceis. *p.* 28. Balani pholades teſtis conſtant duabus longis non in latum extenſis mytulorum modo, ſed rotundis.

(*b*) *Aldrovandus.* Balani pholades in ſaxis hoſpitantes.

(*c*) *Bonanni.*

(*c*) Balanus tertii ſpecies conchæ univalviæ. *tab.* 41. *Rumph.*

(*d*) Neque enim unquam per ſe ſubſiſtunt Balani, ſed more paraſito, reb s aliis præſertim Conchyliis nolentibus volentibus teſtaceam domunculam ſuam inædificant.

(*e*) Fateriſque cogor, me nullum

quatre Coquilles qui le couvrent ; l'on y aperçoit un ovaire. Cette reſſemblance dans les Poiſſons, prouve encore qu'ils ſont du même genre, & qu'ils doivent ſe trouver enſemble.

Quand ce Poiſſon quitte le corps, auquel il eſt attaché, ſa baſe prend imparfaitement l'empreinte de ce même corps.

unquam nudo oculo vidiſſe piſcem, in quo tam mirabilem viderim formationem quam quæ in his piſciculis mihi apparebat. *Lewwenhock contin. mirand. arc. naturæ. tom. 3. p. 472.*

REMARQUES

Sur la quatriéme famille des vrais Pouſſepieds.

LES vrais (*a*) Pouſſepieds que Rondelet a bien mal à propos confondus avec les Glands de mer, différent par leurs figures & par leurs pedicules. Ils ſont compoſés d'un grand nombre de battans & de piéces pointuës, la racine des plus grands eſt contournée & attachée au pedicule; on remarque que la ſurface extérieure & peu longue de ce pedicule eſt de couleur de gris de Souris, & reſſemble à la peau de chagrin. Une chair blanche en remplit l'intérieur, laquelle étant cuite, devient rouge, très bonne à manger, plus délicate & du même goût que la chair des Ecréviſſes.

(*a*) Vocantur à quibuſdam Pollicipedes, quod Pollicum in pedibus ſimilitudinem habeant.

Les Pouſſepieds different auſſi des Conques Anatiferes, qui ne ſont compoſées que de cinq piéces & dont le pedicule plus long & moins épais, ſe reunit rarement à quelqu'autre; il n'eſt rempli que d'une eau glaireuſe & d'une houpe cheveluë; le Pouſſepied au contraire n'eſt jamais ſeul, il eſt accompagné de pluſieurs autres qui forment des groupes en maſſe, & ne s'attachent par paquets qu'aux ſeuls rochers ſous l'eau ; ils ne ſe découvrent qu'en baſſe marée. Cette réunion de Pouſſepieds forme un arbre dont les différens pedicules ſont les branches; le ſommet eſt chargé d'une multitude de petits battans triangulaires, qui ont chacun leur houpe. Ce pedicule eſt plus court, plus épais, d'une forme & d'une couleur différente de celui des Conques Anatiferes. On ne mange que la chair du Pedicule des Pouſſepieds.

Le Poiſſon qui eſt contenu dans ſa Coquille, eſt preſque le même que celui des vrais Conques Anatiferes, excepté la longueur & la grandeur de ſes bras ou Panaches. Ce Panache eſt ſemblable à celui de la Conque Anatifere, la va-

riété de la figure du Pouſſepied, & du ſommet de ſon Pedicule, eſt ſuffiſante pour ne pas confondre ces deux familles enſemble.

REMARQUES

Sur la cinquiéme famille des vraies Conques Anatiferes.

(a) *Apellée Sapinette dans pluſieurs Ports de mer.*

(b) Cum Pholadibus conveniunt Conchæ Anatiferæ, quinario teſtarum numero item ex ipſa teſtarum diſpoſitione, &c. *Exerc.* 3. *p.* 94.

LA (*a*) vraie Conque Anatifere connuë en Bretagne ſous le nom de Brenache ou Bernache eſt ordinairement ſeule, elle a cinq écailles ou battans ainſi que le *Pholas* dont parle (*b*) Liſter, deux grands auxquels paroiſſent attachés deux plus petits avec une cinquiéme piéce étroite, courbée & très longue, qui rejoint les quatre battans d'un côté & couvre toute ſa charniére. Sa figure triangulaire eſt aplatie, & ſa couleur de bleu & de blanc tirant ſur l'onix, eſt toute raiée dans ſa longueur. Son Pedicule ou Tuyau eſt fait en forme d'une trompe longue à pluſieurs replis ou rides qui lui ſervent à s'alonger, pour prendre plus aiſément ſa nourriture. Quand le Poiſſon eſt en repos ou mort, cette trompe ſe retrecit & forme des rides, telles que nous les voions dans la figure. Ce Pedicule reſſemble à un inteſtin de couleur brune & tranſparente qui ne contient rien de dur, mais une glaire ou liqueur inſipide de nul uſage, il a deux membranes, dont une exterieure, unie, dure & cartilagineuſe lui ſert à s'attacher au bois pourri des navires, la ſeconde membrane, qui eſt intérieure, eſt molle, épaiſſe, & d'un rouge tirant un peu ſur le jaune, elle tient au corps du Poiſſon, & elle envelope en forme de vaſe, le Gland d'en bas.

On y remarque aiſément des jointures nerveuſes, au moien deſquelles les grandes piéces de la Coquille s'ouvrent & ſe ferment comme dans les Bivalves. On voit auſſi les parties de la génération placées au-deſſus de ſa bouche. La frange ou la houpe qui ſort de la Coquille eſt le Poiſſon même, elle eſt compoſée d'un rang de Filamens qui s'élévent de chaque coté au nombre de quatorze fendus en deux & de couleur brune, la bouche eſt au milieu de ces filets ainſi qu'on le remarque dans les Polypes.

Il y a trois eſpéces de Conques Anatiferes, *Concha Anati-*

fera adhærens, qui s'attache au bois pourri des Vaiſſeaux, & qui a un Pedicule gros & long fait en forme de trompe, *Concha Anatiferata Pediculata*, qui ſe tient toute droite enfoncée dans le ſable au fond de la mer, collée par ſa gluë ſur une branche de Plante marine, ce qui fait que ſon Pedicule a la forme d'une queuë d'amande, la troiſiéme eſpéce s'apelle *ramoſa ſeu Arboreſcens*, elle s'attache (en Paraſite) au fond de la mer ſur des Plantes marines, de conſiſtence un peu dure tels que les *Lytophytes*, ſur leſquels elle prend ſa croiſſance.

Le Poiſſon de ces deux derniéres eſpéces eſt plus maigre & plus petit que celui de la premiére, la Coquille eſt auſſi différente, étant plus alongée & plus pointuë avec une trompe longue & arondie formée de petits plis faits en cordelettes, pour lui procurer ſon mouvement. Ces deux derniéres eſpéces ſe trouvent quelquefois dans la Manche ou Canal Britannique; les premiéres ſont communes en Bretagne & dans pluſieurs Ports de mer, elles ont toutes cinq piéces ou battans.

(a) Non adhæreſcit concha ad ligna immediatè, ſed ab illis pediculo quodam carneo pendet.

Un Auteur (*b*) Anglois place les Conques Anatiferes parmi les Univalves, il dit qu'elles ſe trouvent frequemment ſur les Côtes d'Ecoſſe, & qu'elles ſont attachées ſur les Navires qui reviennent des Indes Orientales. Il ne faut qu'examiner les cinq piéces qui compoſent cette Coquille pour connoître que Charleton s'eſt trompé de l'avoir priſe pour une Univalve.

(b) *Charleton.* Exercitationes, *p.* 63.

Ferrante (*c*) Imperato, apelle un genre de Telline, *Telline Pedate congeneri alle Conche Anatifere delle parti ſettentrionali, da quali naſcono Vcelli in forma di Anate.*

(c) *Lib.* 28. *p.* 683.

REMARQUES

Sur la ſixiéme famille des Pholades.

LE mot de *Pholas* eſt Grec & veut dire une choſe * cachée & renfermée, parce que le (*d*) Poiſſon qui loge dans cette Coquille, ſe forme dans les trous des Pierres ſpongieuſes de la nature de celles de Ponce, de Banche, de Marne ou bien dans la glaiſe & s'y cache entiérement. *In ſaxorum cavernulis vi vel natura factis, aquæ marinæ appulſu procreantur, atque in Concham vertuntur quæ cavitatis ſeu foraminis figuram ſervat.* Il

* Res occulta, res abſcondita.

(d) *On apelle ce Poiſſon* mentula monachi.

eſt croiable ou que ce Poiſſon entre très petit dans les pores de ces pierres, ou qu'il renferme une liqueur capable de les corroder, & qu'enfin il emprunte l'humeur nitrée de la mer pour groſſir & devenir capable de mouler ſa figure, c'eſt ce qui ſe remarque facilement en rompant ces pierres en deux, & en détachant le Coquillage de la pierre.

(a) *Rondelet, Belon, Aldrovandus.*

Il ſe trouve ordinairement pluſieurs Pholades dans une même pierre, quelquefois juſqu'à vingt, & elles ne ſont pas rares ſur le rivage (*a*) d'Ancone; il y en a beaucoup (*b*) en Angleterre & dans pluſieurs Ports de (*c*) France. On prétend que la Pholade étant parvenuë à un certain point, ſe transforme en Chenille & enſuite en humeur, pour ſortir de ſon trou. Ce ne pouroit être qu'à la longue, car l'uſage eſt de tirer ces pierres de la mer, de les caſſer en morceaux, & d'en tirer le Poiſſon qui eſt excellent à manger, il ſert encore d'hameçon pour en prendre d'autres.

(b) Pholas noſter ſivè Concha intra lapidem quemdam cretaceum degens, — hæ Conchæ juxta Hartlepool frequenter reperiuntur, & in lapidis cujuſdam cretacei foraminibus latitant ab ipſo eorum ortu; nam ex his eximi non poſſunt, niſi prius lapis frangatur. *Hiſt. Anim. Angliæ. in-4°. Liſter. p.* 172.

On leur donne différents noms; en Normandie on les apelle *Pitaut*, en Poitou & Païs d'Aunis, on les nomme *Dails*, à Toulon *Dattes* & *Piddochs* en Angleterre, à Paris elles s'apellent Pholades.

(c) *Normandie, Poitou, la Rochelle, Provence.*

(*d*) Aldrovandus admet deux eſpéces de Pholades différentes de celle de Rondelet; la premiére eſt attachée aux rochers & ſe trouve en quantité dans la même pierre, elle a deux piéces ou Ecailles de couleur rouge qui tire ſur le brun, ſa figure eſt oblongue, arrondie & épaiſſe, très reſſemblante à une Moule. La ſeconde eſpéce compoſée de cinq piéces, eſt de couleur cendrée & longue de cinq doigts avec un petit Pedicule. Celle dont parle (*e*) Liſter a cinq piéces. Il avouë lui-même qu'il s'étoit trompé au ſujet du *Pholas*, parce qu'il ne l'avoit pas vû vivant. *Nam ei teſtæ ſunt non tres, ut ipſe credidi, multo minus duæ tantum, ut alii antè me ſcriptores, in quibus Aldrovandus &c. perhibuerunt; ſed quinque, nempe duæ præcipuæ & majuſculæ laterales, quales in cæteris omnibus biforibus, item duæ minutæ dorſales, eæque latiuſculæ; his vero velut extravertuntur umbones ſine prioribus duabus contrario ſitu ponantur. Denique quinta atque ea anguſtè longiſſimèque, teſta infra cardinem protenditur.* Ces trois dernières piéces, qui ſont inférieures en grandeur aux deux principales, ſont attachées par des ligamens au dos de la Coquille, & tombent ſitôt que la Pholade eſt morte, ce qui arrive quand elle ſort de la mer.

(d) Hi plures numero ſaxo includuntur ut ſingulis ſit nidus ad magnitudinem & figuram Piſcis omnibus lineamentis reſpondens. *Aldrov. de Teſtaceis. lib.* 3.

(e) Conchyliorum Bivalvium exercitat. 3. *p.* 88.

On lit dans (*a*) *L'Auctarium Balfouriani*, que les Pholades d'Angleterre ont cinq piéces, l'on aſſure même qu'elles en ont une ſixiéme qui eſt un Opercule.

Les Pholades tirées de la pierre, ne ſont jamais fermées par leurs extrémités, leur ſuperficie extérieure eſt toujours la même, elle reſſemble à une lime avec des ſtries & des *Aſperitès* aſſez élevées, dentelées & ſerrées depuis le haut de la Coquille juſqu'en bas, de maniére que les pointes les plus fortes ſont vers la tête. C'eſt avec ces armes qu'elles paroiſſent percer les pierres & agrandir leur ſépulcre à meſure qu'elles groſſiſſent, un Auteur (*b*) prétend que c'eſt avec leurs dents, elles font ſortir une trompe, ou un long tuyau épais partagé en deux cloiſons, dont un trou leur ſert à vuider leurs excrémens, l'autre à reſpirer l'air mêlé avec de l'eau, ou telle autre nourriture qui leur convient; quand elles ont pris trop d'eau, elles la rejettent avec violence. (*c*) Liſter place leur ovaire & les parties de la génération ſous ce tuyau. A meſure que ce Poiſſon croît, il creuſe ſon trou avec une partie ronde & charnuë que l'on remarque au haut de la figure.

On aporte de l'Amérique, des Pholades toutes blanches qui ont ſept à huit pouces de long, & groſſes à proportion.

Le caractére générique des Pholades, ſe tire de leur habitude à ſe cacher dans des pierres, & à y creuſer elles-mêmes leur ſépulcre.

(*a*) Conchæ quinque teſtarum cardinibus loculis quibuſdam perforatis, Pholades dicuntur.

(*b*) Mirandum naturæ artificium quo Balanus Pholades ſaxea viſcera permeat, æquè creſcente caverna, in qua latitat dum ipſius moles nutritione augetur, — denticulos acutos habet quibus ſaxum erodit, formatque domum. *Bonan. recreat. ment. pag.* 36.

(*c*) Ovarium autem & genitalia proximè ſub pede. *Liſt. pag.* 91.

EXPLICATION
DE LA TRENTIEME PLANCHE.

Cette planche comprend la troiſiéme famille des Glands de mer, la quatriéme des Pouſſepieds, la cinquiéme des Conques Anatiferes, & la ſixiéme famille des Pholades.

LEs Glands de mer marqués A A, ſont de la grande eſpéce & de couleur blanche, mêlée de rouge & de violet; ils ſont compoſés de pluſieurs lames, faciles à diſtinguer, & ils ſont adhérens & collés les uns aux autres.

On trouvera à la lettre B un Gland ouvert, pour découvrir en dedans la ſeconde Coquille qui renferme le Poiſſon, d'où ſortent pluſieurs filamens; cette Coquille eſt attachée à la grande par un petit cartilage.

C, eſt le Poiſſon ſorti de ſa Coquille, lequel eſt compoſé de pluſieurs filamens qui ſe joignent à un mucilage, où ſe trouvent ſa bouche & les parties de la génération.

Les Glands que l'on voit à la lettre D, ſont de la petite eſpéce & ſe trouvent en plus grande compagnie que les premiers. Les barbes qui en ſortent ordinairement ſont tombées quand le Poiſſon eſt mort.

Le Groupe de la lettre E, repréſente pluſieurs Pouſſepieds, attachés les uns aux autres par leurs pedicules : c'eſt un des plus ſinguliers Coquillages que nous poſſédions; tous les Poiſſons ſont dans leurs Coquilles, dont il ſort quelques filamens en forme de barbes.

On voit à la lettre F, une vraie Conque Anatifere avec ſon pedicule & les filamens, ou cheveux qui ſortent de ſa pointe; on apelle cette eſpéce *Concha Anatifera adhærens.*

La lettre G, expoſe le Poiſſon de profil ſorti de ſa Coquille. Le *chiffre* 1 eſt ſa bouche, audeſſous 2, eſt un muſcle qui retient & lie les grandes piéces de ſa Coquille. A l'opoſite 3, ſont les parties génitales, & au chiffre 4 ſont les filamens au nombre de quatorze de chaque côté, on les apelle *Cirri.*

La figure H, un peu différente de l'autre, eſt apellée *Concha Anatifera*

Glands de Mer, Poussepieds, Conques Anatiferes, Pholades

aux dépens de Mr de Beze de Lys Conseiller au Parlement

Anatifera pediculata. Elle ſe tient toute droite au fond de la mer, attachée au petit pedicule de quelque plante marine.

I, eſt celle que l'on nomme *Concha Anatifera arboreſcens ſeu ramoſa*, elle n'eſt différente qu'en ce qu'elle ſe trouve en nombre ſur des Lytophites ou autres plantes dures.

La lettre K, eſt la Pholade que l'on trouve ſur nos côtes, ſous le nom de Pitaut, ou de Dails; on la ſuppoſe ici ſortie de ſa pierre; elle eſt compoſée de cinq piéces, qui ſont raiées comme des limes & de couleur blanche; il ſort du milieu de ſes écailles, une grande trompe ou long tuyau épais & partagé en deux cloiſons, dont un trou ſert au Poiſſon à vuider ſes excremens, & l'autre à reſpirer & à prendre de la nouriture; les parties de la géneration, & leur ovaire ſont placés ſous ce tuyau.

On voit à la lettre L, une Pholade venant d'Ancone en Italie, ou de Provence, elle eſt compoſée de deux piéces raiées, dont la couleur tire ſur le noir, elle a plus l'air d'une Moule (a) ou d'une *Datte* que d'une Pholade; on n'eſt pas encore aſſuré, que ce ſoit le *Solen* femelle, comme on l'a avancé depuis peu.

La Pholade de la lettre M, eſt de l'eſpéce de celles dont parle Liſter, qui ſe trouvent communément ſur les côtes d'Ecoſſe; ſa couleur eſt cendrée, & elle eſt longue de cinq doigts, on lui compte cinq piéces dont les deux principales ſont de grandes Coquilles, & les deux autres plus petites & plus larges ſont apliquées à ſon dos, de maniére que leur talon ſe trouve poſé en ſens contraire. La cinquiéme piéce eſt longue, & convexe, elle s'étend & couvre toute ſa charniére. Ce Poiſſon ſe ſert d'une longue trompe qui a deux trous, dont l'uſage eſt le même que celui des autres Pholades.

(a) *On la nomme Datte à Toulon, elle ſe trouve dans des pierres auſſi dures que le Marbre, dont on la tire pour la manger.*

SUITE DE LA NOUVELLE METHODE

De distribuer les Coquillages d'eau-douce, suivant leurs caractéres génériques & spécifiques, dans les classes qui leur conviennent.

AVEC

Des figures en taille-douce des principales Coquilles, leurs explications & des remarques sur leurs familles.

SERIES NOVÆ METHODI

Conchas fluviatiles distribuendi in suas debitas classes, secundum notas earum characteristicas, genericas, & specificas.

CUM

Tabulis æneis concharum præcipuarum, earumque descriptionibus, adduntur observationes in concharum familias.

CONCHARUM AQUÆ DULCIS, SEU FLUVIATILIUM DISTRIBUTIO GENERALIS.

CLASSIS PRIMA. UNIVALVIA.

Familia 1ª. Lepas roſtrata.
——— ſimplex.
—— 2 Limax albida.
——— umbilicata.
——— Cornu ſancti Huberti.
——— flavida.
——— faſciata & exerta.
—— 3 Nerita variata & cinerea.
—— — ad machinam productilem.
—— — variata, ſubrubra.
—— 4 Trochilus.
—— 5 Turbo ſimpliciter virtatus.
—— — ex toto prominens.
—— — ſimplex.
—— 6 Buccinum viridum 4. ſpirarum.
—— — ſubrubrum.
—— — leviter canaliculatum.
—— — albidum, quinque ſpiris.
—— — fuſcum cum operculo.
—— — contignatum & tuberoſum.
—— — ore à dextrâ ſiniſtrorſum.
—— 7 Globoſa cinerea.
—— — fulva.
—— — cum acumine retuſo.
—— — lactea.
—— 8 Cornu Ammonis fuſcum.
—— — — — metallicum.
—— — — — cinereum.
—— — — — colore Achatæ.

DIVISION GENERALE DES COQUILLAGES D'EAU-DOUCE OU FLUVIATILES.

PREMIERE CLASSE. UNIVALVES.

Famille 1re Patelle à bec.
— — — — toute unie.
— — 2 Limaçon blanc.
— — — — umbiliqué.
— — — — Cornet de S. Hubert.
— — — — jaunâtre.
— — — — faſcié & élevé.
— — 3 Nerite bariolée de gris.
— — — — — en zic-zag.
— — — — — de rouge.
— — 4 Petit Sabot.
— — 5 Vis à ſimple liſtel.
— — — — à relief.
— — — — ſimple.
— — 6 Buccin verd à quatre tours.
— — — — rougeâtre.
— — — — canelé legérement.
— — — — blanc à cinq ſpirales.
— — — — rouge-brun à opercule.
— — — — à étage & à tubercules.
— — — — à bouche tournée à gauche.
— — 7 Conque ſpherique ou Tonne griſe.
— — — — — — fauve.
— — — — — à pointe émouſſée.
— — — — — d'un blanc de lait.
— — 8 Corne d'Ammon brune.
— — — — — — de métal.
— — — — — — griſe.
— — — — — — couleur d'Agathe.

CLASSIS SECUNDA.
BIVALVIA.

Familia 1a. Chama albida. — — —
— — cum maculis rubris. —
— — è fulvo nigreſcens. —
— — cinerea. — — —
— — admodum exigua. —
— — 2 Muſculus, cum maculis fuſcis.
— — è fulvo nigreſcens. —
— — multum elongatus. —
— — magnus & ſubtilis. —
— — longus & aculeatus. —
— — ex toto albidus. — —
— — 3 Pecten albidus. — — —

Deſunt multivalvia. — — —

SECONDE CLASSE.
BIVALVES.

Famille 1re Came toute blanche.
— — — — à taches rouges.
— — — — minime.
— — — — griſe.
— — — — très petite.
— — — 2 Moule à taches brunes.
— — — — minime.
— — — — plus alongée.
— — — — grande & legére.
— — — — longue & pointuë.
— — — — toute blanche.
— — — 3 Peigne tout blanc.

— — — Il n'y a point de Multivalves.

REMARQUES

Sur les Coquillages d'Eau-douce ou Fluviatiles.

CET Article qui traite de la diſtribution des Coquillages d'eau-douce, eſt une ſuite de la méthode qui vient d'être établie pour ceux de mer. On a joint dans la même table, tous les Coquillages Fluviatiles : ils ne ſont point en aſſez grand nombre pour faire des Articles ſéparés ; un ſeul Article de remarques, & une ſeule Planche les contiendra tous.

L'on vient de voir que les Fluviatiles ſuivant la nouvelle méthode ſe diviſoient ſeulement en deux claſſes ; la premiére eſt la claſſe des Univalves, la ſeconde celle des Bivalves.

Nous n'avons parmi les Univalves, que ſept genres ou familles connuës & relatives aux Coquillages marins des mêmes genres ; les Lepas, les Limaçons, les Nerites, les Sabots, les Vis, les Buccins & les Conques ſphériques ou Tonnes. Les Cornes d'Ammon font la huitiéme famille. Ne conviendroit-il pas mieux de paſſer tout d'un coup à leurs deſcriptions, que de répéter ici le caractére générique des ſept premiéres familles des Fluviatiles qui ſe raportent en tout, aux mêmes familles des Coquillages de mer ; l'avantage qu'aura le Lecteur de les trouver ici tout de ſuite, l'emporte ſur la réflexion.

La premiére famille des Univalves (qui eſt le Lepas) a pour caractére générique d'être un peu plate, quoiqu'élevée en cône dans ſon milieu. Le Limaçon de la ſeconde famille a trois caractéres génériques, qui conſiſtent dans ſa bouche ; quand elle eſt ronde, c'eſt le vrai Limaçon, quand elle eſt faite en demi-cercle, c'eſt la Nérite, & lorſque cette bouche eſt très aplatie, & que la clavicule du Limaçon eſt un peu élevée en pointe, c'eſt le Sabot ; ce qui compoſe dans la table, la ſeconde, la troiſiéme & la quatriéme famille.

Les Vis dans la cinquiéme famille, ont pour caractére, leur figure même, qui eſt faite en aleine.

Les Buccins ont ordinairement une queuë ; leur figure alongée, ainſi que leur bouche ſerrée, reſſemble à celle de la Trompette. Les Conques ſphériques, ou Tonnes ſont d'une forme

toute ronde avec une bouche alongée & très évasée; ces deux caractéres génériques, si différens l'un de l'autre, indiquent la sixiéme famille des Buccins, & désignent les Conques sphériques.

Les Cornes d'Ammon, qui forment la septiéme & derniére famille des Univalves, ne se peuvent raporter qu'à quelque genre de Coquillages de mer, on pensoit autrefois que c'étoit des Serpens pétrifiés; plusieurs (*a*) Auteurs les comparent aux Nautilles & les confondent souvent en prenant les uns pour les autres; il est vrai qu'ils sont partagés tous deux en dedans par diverses cloisons, mais ces cloisons 1°. ont plus de sinuosité dans les Nautilles que dans les Cornes d'Ammon; 2°. elles n'ont point de petit tuyau qui les traverse pour leur donner de la communication l'une à l'autre, comme on le remarque dans l'intérieur des Nautilles; ces variétés, je l'avouë, sont intérieures & ne se découvrent point à la vuë; trouvons quelque différence plus aparente, par exemple dans leur couverture. Le Nautille soit qu'il soit uni, soit qu'il ait des stries sur sa superficie renfermant tous ses contours en dedans, n'en a qu'un (*b*) extérieur & fort large qui se termine à son œil. La Corne d'Ammon, au contraire, a plusieurs contours extérieurs souvent chargés de tubercules & presque toujours de stries, c'est le vrai caractére pour distinguer parfaitement ces deux Coquillages.

Aiant fait pêcher des Cornes d'Ammon dans la Marne, & dans la riviére des Gobelins, j'y ai trouvé un Poisson vivant que j'ai fait sortir avec de l'eau chaude; ce Poisson n'a nul raport avec la figure du Nautille hors de sa Coquille; ne se pourroit-il pas faire que les Cornes d'Ammon fossiles auroient eu leur Poisson d'un autre genre que celui des Nautilles ou qu'elles composassent un genre de Nautilles qui nous est inconnu ou soient peut-être des Polypes.

On confond encore la Corne (*c*) d'Ammon avec le Limaçon d'eau-douce qui a la forme plate, voici leur différence.

Les Cornes d'Ammon sont coupées extérieurement de plusieurs contours & partagées en dedans par diverses cloisons; leur figure est également relevée, & arondie dans ses contours, jusqu'à l'œil de sa Volute, aplatie presque également dans ses

(*a*) Præcipuis hujus temporis Philosophis arridet (ob eundem circumvolutionis modum fortè) Cornua Ammonis ad Nautilos referre, qui autem structura ab iis ita différunt, ut de veritate hujus opinionis meritò dubitandum sit. *Lang. p.* 86.

(*a*) Hic enim lapis, si probè examinetur, suam Conchylio hujus generis débet originem. *Mr. Bren. p.* 21.

(*a*) Ita animalia ipsa testis illis contenta loco suo dimovent ut suffocentur, moriantur atque indè fecundis fluctibus ad littus ipsum asportentur & sedimentum hoc nostrum componant. *Janus Plancus. p.* 7.

(*b*) Nautili quædam species ab auctoribus sub strulo Cornuum Ammonis recensentur, quas ego utique ab iis separandas & Nautilorum generi inserendas censeo, cùm unicus saltem gyrus externè appareat, cæteris internè latentibus. *Mr. Brennius. pag.* 20.

(*c*) *Lister apelle quelques Cornes d'Ammon*, Cochleæ turbinatæ figura depressa, *comme si elles étoient des Limaçons aplatis.*

deux côtés qui ſont ſemblables; ſa bouche tombe directement au milieu du contour de la derniére ſpirale ſans pancher d'aucun côté.

Les Limaçons ſont ordinairement unis par deſſus, & n'ont qu'une chambre faite en ſpirale en dedans ſans cloiſons, leur figure aplatie, a les deux côtés différens; celui de deſſus forme des ſpirales qui s'élevent toujours juſqu'au centre; l'autre côté, qui eſt le deſſous, eſt enfoncé & n'a qu'une ſpirale interrompuë par ſa bouche, qui ſe préſente de côté, ſouvent avec un trou qui lui ſert de nombril.

On ſçait que la Corne d'Ammon a pris ſon nom de ſa reſſemblance avec les Cornes des Beliers, qui étoient conſacrés dans le Temple de Jupiter Ammon ſitué dans les deſerts ſabloneux de la Lybie.

Les Bivalves Fluviatiles ne préſentent que trois genres connus juſqu'à préſent, celui des Cames, des Moules, & des Peignes.

Le caractére générique des Cames eſt d'être d'une figure aprochante de la ronde & convexe dans ſes deux Ecailles preſqu'égales, quelquefois la bouche un peu béante.

Les Moules ont pour caractére, d'être longues & d'avoir les deux Coquilles égales, & terminées ſouvent en pointe.

Les Peignes portent en eux leur vraie marque. Ils ſont tous canelés du haut en bas, quelquefois avec des oreilles, quelquefois ſans oreilles.

Le petit nombre d'eſpéces que nous poſſédons de tous ces Coquillages, fait négliger ici de marquer quelques-uns de leurs caractéres ſpécifiques, on les a mis tout de ſuite dans la Table de Diviſion.

EXPLICATION

DE LA TRENTE ET UNIEME PLANCHE.

UNIVALVES.

LA premiére figure offre une Patelle qui a un Cabochon dont on voit le deſſus & le deſſous ; ces deux figures ſont tirées de Liſter.

Le ſecond Lepas vient de la Marne, il eſt ſi couvert d'un ſuc pierreux, qu'on n'en connoît le genre que difficilement.

Le troiſiéme Lepas eſt très petit & très mince, il eſt attaché ſur un jonc tel que je l'ai trouvé au bord d'une petite riviére.

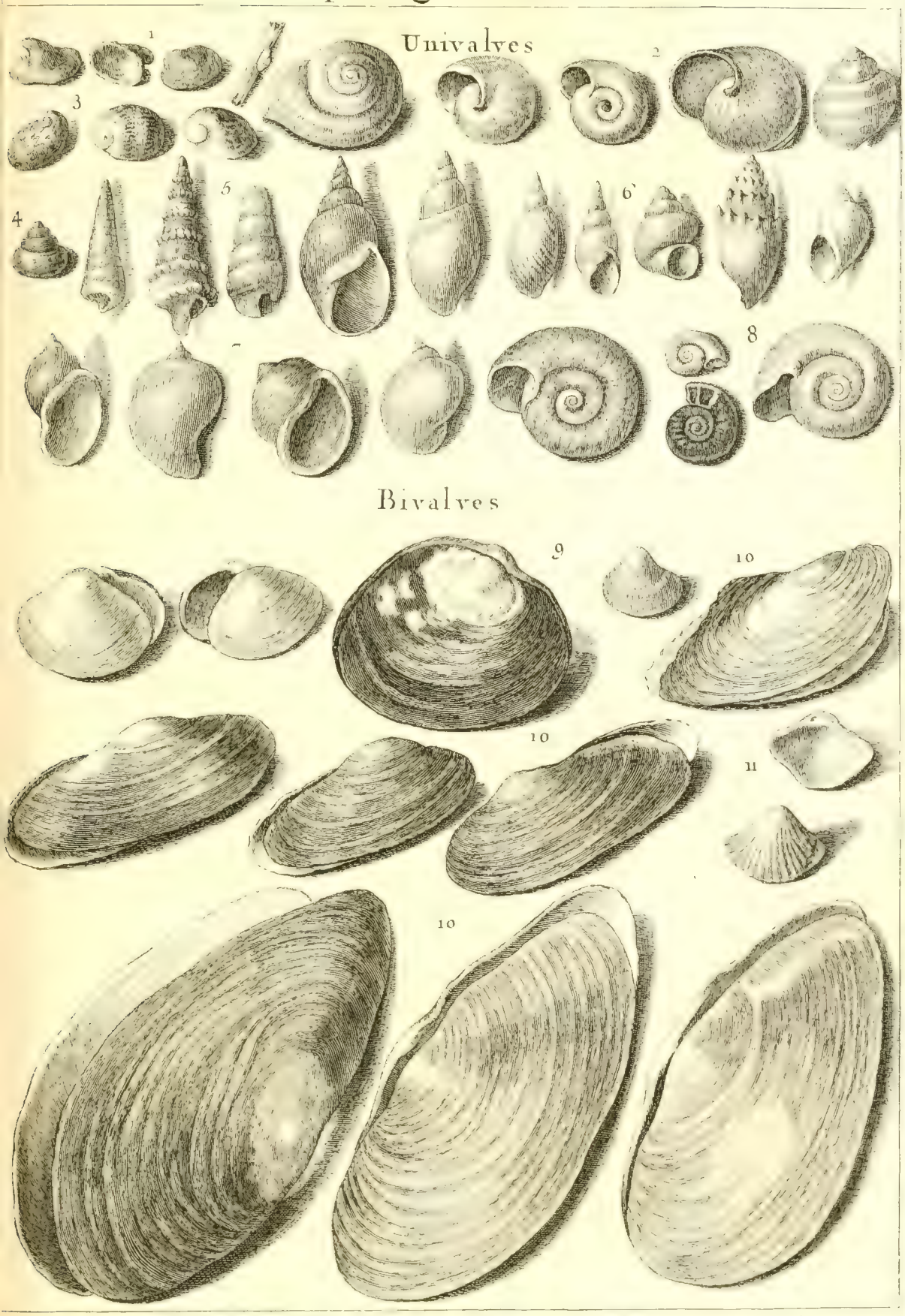
Cinq Limaçons ſont compris dans le chiffre 2, le premier eſt d'une couleur blanchâtre, la tête peu éleveé & ſans nombril ; ſon premier tour eſt diviſé par une ſtrie, & il vient de la Marne ; le ſecond Limaçon eſt plus brun & plus petit, avec un Umbilique. Le troiſiéme, plus aplati eſt fait en Cornet de ſaint Hubert, ces deux Limaçons ont été pêchés dans la Seine. On a tiré le quatriéme de la riviére des Gobelins, il eſt d'une couleur jaunâtre & aſſez grand ſans Umbilique ; le Rhin a donné le cinquiéme Limaçon qui eſt faſcié de blanc & de couleur d'Agathe, avec une clavicule aſſez élevée.

On voit des Nérites au nombre 3, dont la premiére bariolée de gris vient de la Marne, les deux autres de la Seine, il y en a une rouge, & l'autre ſemble couverte d'un réſeau fort régulier.

Un Sabot forme la figure 4, il eſt très petit & d'une couleur griſe ; il vient de la petite riviére d'Huines dans le Perche.

Les trois Vis, ou Eguilles du chiffre 5, ſont toutes blanches, la Marne a fourni la premiére qui n'a qu'un ſimple liſtel régnant tout autour. La ſeconde tire ſon origine de la riviére des Gobelins ; ſes ſpires ont du relief, les deux petites ſont placées entre une grande, la troiſiéme Vis que la Seine a donnée, eſt toute unie & toute fruſte.

Il y a ſept Buccins, au chiffre 6 ; le premier a été pris dans



aux dépens de M.le Duc de Sully Pair de France Ch.er de l'Ordre de la Toison d'Or

dans le Rhône, on y remarque quatre révolutions, la figure extrêmement pointuë, la bouche grande, & d'une couleur verdâtre; le ſecond qui eſt rougeâtre, vient de la Marne, ainſi que le ſuivant, dont la forme eſt ſinguliére. On le voit auſſi pointu par en haut, qu'il eſt large dans la partie d'en bas, laquelle occupe preſque toute ſa ſuperficie, ſa bouche eſt extrêmement grande, de forme ovale, & tout ſon corps eſt canelé légérement. Le quatriéme Buccin vient de la Seine, il eſt beaucoup plus petit que les précédens, & ſa ſingularité conſiſte dans ſes ſpirales. Le cinquiéme eſt rougeâtre & plus ramaſſé dans un pareil nombre de ſpirales dont la derniére eſt terminée par une bouche ſaillante & toute ronde qui a ordinairement ſon opercule, il vient de la riviére d'Huines. Le ſixiéme eſt plus gros, ſes étages ſont de relief & armés de tubercules, ſa couleur eſt d'un blanc ſali, on le voit dans (*a*) Rumphius. Le ſeptiéme Buccin eſt très petit, aiant ſeulement trois ſpirales qui tournent de droit à gauche, ainſi que ſa bouche, dont l'ouverture eſt ovale, rien n'eſt ſi tendre & ſi mince que cette Coquille, qui eſt très rare.

(*a*) Planche XXXIII.

Le ſeptiéme nombre fait voir quatre Conques ſphériques, dont la premiére eſt griſe, & vient de la riviére d'Huines; la ſeconde, qui eſt fauve, ſort de la Marne, ainſi que la troiſiéme dont la pointe eſt émouſſée. On doit à la riviére des Gobelins la quatriéme Conque ſphérique qui eſt d'un blanc de lait, avec une pointe très délicate.

Quatre Cornes d'Ammon ſont repréſentées dans le nombre huit, la premiére eſt de couleur griſâtre, tachetée de brun, avec une volute bien marquée, & une ouverture qui excéde en forme de lévres, elle eſt tirée du Rhin; les deux petites qui ſuivent, dont la plus grande eſt couleur de métal, & l'autre griſe, ont été pêchées dans la riviére des Gobelins. La quatriéme Corne d'Ammon eſt duë à la riviére de Marne; ſa couleur qui tire ſur l'Agathe, la diſtingue infiniment des autres.

Quelques Phyſiciens ne veulent pas convenir que ces Coquillages ſoient des Cornes d'Ammon, parce qu'ils ne ſont pas tous, cloiſonés en dedans; ils les croient des Limaçons, mais leurs ſpirales, qui ſe contournent en ligne droite des deux côtés, les différencient fort de ces derniers Animaux, auxquels on voudroit les raporter.

Le chiffre 9 offre quatre Cames dont la premiére qui eſt toute blanche, a été priſe dans la Seine. La ſeconde vient de la Marne, elle eſt à peu près de la même couleur, avec quelques petites taches rouges & vertes. On doit à la Loire la troiſiéme Coquille, qui eſt bien plus grande & plus épaiſſe que les autres; ſa couleur extérieure eſt minime, & elle eſt nacrée en dedans.

La quatriéme Came, qui a été pêché dans la riviére des Gobelins, eſt extrêmement petite & toute griſe.

Sept Moules ſe voient à la marque 10, la premiére eſt de la riviére des Gobelins, préſentant un angle aſſez aigu près la charniére, rien n'eſt ſi léger ni ſi mince que cette Coquille, dont la couleur eſt d'un verd clair; elle aproche de l'eſpéce des Tellines. La ſeconde eſt nacrée avec des taches brunes & vient de la Loire; la troiſiéme de couleur minime, a été priſe dans la Marne. La quatriéme qui eſt duë à la Seine, eſt de la même couleur & d'une forme bien plus longue.

Les trois grandes Moules ſuivantes ſont priſes dans des Etangs & des Canaux de Jardins; la premiére extrêmement grande & légére, eſt nacrée en dedans, brune & luiſante par deſſus; on s'en ſert, pour écrémer les Terrines de lait. La ſeconde de la même couleur eſt moins grande, mais elle eſt plus longue; enfin la troiſiéme eſt jaunâtre, très légére, & nacrée en dedans, j'en ai pêché des mêmes eſpéces & de la même figure dans pluſieurs Riviéres.

On voit au chiffre 11, un Peigne ſans oreilles & aſſez informe, vu des deux côtés; c'eſt à la Marne que l'on doit ce petit Coquillage, qui n'eſt pas commun.

Quelque recherche que l'on ait faite juſqu'à préſent parmi les Coquillages fluviatiles, on n'a point encore découvert de Multivalves.

SUITE DE LA NOUVELLE METHODE

De diſtribuer les Coquillages Terreſtres, ſuivant leurs caractéres génériques, dans les claſſes qui leur conviennent.

AVEC

Des figures en taille-douce des principales Coquilles, leurs explications & des remarques ſur leurs familles.

SERIES NOVÆ METHODI

Conchas Terreſtres diſtribuendi in ſuas debitas claſſes, ſecundum notas earum characteriſticas.

CUM

Tabulis æneis concharum præcipuarum, earumque deſcriptionibus, adduntur obſervationes in concharum familias.

CONCHARUM TERRESTRIUM DISTRIBUTIO GENERALIS IN ANIMALIA VIVENTIA ET NON VIVENTIA.

SUBDIVISIO CONCHARUM TERRESTRIUM VIVENTIUM, IN ANIMALIA TECTA ET IN ANIMALIA NUDA.

CLASSIS PRIMA. ANIMALIA VIVENTIA TECTA.

Familia 1ª. Lepas. — — — — —
—— 2 Cocleæ lunares, semi-lunares, ore depresso.
—— 3 Buccina. — — — —
—— 4 Turbines. — — — —
—— 5 Globosæ. — — — —

Desunt aliæ familiæ. — — —

CLASSIS SECUNDA. ANIMALIA VIVENTIA NUDA.

Fam. — — Limaces. — — — —

Hæc Animalia duarum classium sunt Univalvia.

DIVISION GENERALE DES COQUILLAGES TERRESTRES, EN VIVANS ET EN MORTS.

SUBDIVISION DES COQUILLAGES TERRESTRES VIVANS, EN ANIMAUX COUVERTS DE COQUILLES ET EN CEUX QUI SONT NUDS.

PREMIERE CLASSE. LES ANIMAUX VIVANS COUVERTS DE COQUILLES.

Famille 1re Lepas ou Patelle.
—— 2 Limaçons des trois genres.
—— 3 Buccins.
—— 4 Vis.
—— 5 Conques spheriques ou Tonnes

—— Les autres Familles manquent.

SECONDE CLASSE. ANIMAUX VIVANS SANS COQUILLES.

Famille — Limaces, ou Limas.

Les Animaux de ces deux classes sont Univalves.

TESTACEA NON VIVENTIA
ID EST FOSSILIA.

CLASSIS PRIMA.

FOSSILIA UNIVALVIA.

Familia 1ª. Lepadites.
—— 2 Aures marinæ deſunt.
—— 3 Tubulites.
—— 4 Nautilites.
—— 5 Coclites.
—— 6 Neritites.
—— 7 Trochites.
—— 8 Buccinites.
—— 9 Turbinites.
—— 10 Volutites.
—— 11 Rhombites.
—— 12 Muricites.
—— 13 Purpurites.
—— 14 Globoſites.
—— 15 Porcellanites.
— — — Ammonites.

CLASSIS SECUNDA.

FOSSILIA BIVALVIA.

Familia 1ª. Oſtracites.
—— 2 Chamites.
—— 3 Muſculites, ſeu Myites.
—— 4 Bucardites.
—— 5 Pectinites, ſeu Ctenites.
—— 6 Solenites.

CLASSIS TERTIA.

FOSSILIA MULTIVALVIA.

Familia 1ª. Echinites.
—— 2 Vermiculitæ.
—— 3 Balanitæ.

Familia quarta de Pollicipedibus, quinta de Conchis Anatiferis, & ſexta de Pholadibus non inveniuntur.

LES COQUILLAGES MORTS
AUTREMENT LES FOSSILES.

PREMIERE CLASSE.

LES FOSSILES UNIVALVES.

Famille 1re Lepas ou Patelle.
—— 2 Il n'y a point d'oreilles de mer.
—— 3 * Tubulite.
—— 4 Nautille.
—— 5 Limaçon.
—— 6 Nerite.
—— 7 Sabot.
—— 8 * Buccinite.
—— 9 Vis, ou * Turbinite.
—— 10 Cornet.
—— 11 Roulleau.
—— 12 Murex ou Rocher.
—— 13 Pourpre.
—— 14 Tonne.
—— 15 Porcelaine.
— — — Corne d'Ammon.

SECONDE CLASSE.

LES FOSSILES BIVALVES.

Famille 1re Huitre.
—— 2 Came.
—— 3 Moule.
—— 4 Cœur.
—— 5 Peigne.
—— 6 Manche de Couteau.

TROISIEME CLASSE.

LES FOSSILES MULTIVALVES.

Famille 1re Ourſin ou * Echinite.
—— 2 Vermiſſeaux.
—— 3 Glands de mer.

La quatriéme famille des Pouſſepieds, la cinquiéme des Conques Anatiferes, & la ſixiéme des Pholades ne ſe trouvent point.

* Il n'y a que quatre mots françois uſités parmi tous ces Foſſiles; ces mots ſont *Tubulite*, *Turbinite*, *Buccinite* & *Echinite*.

CLASSIS PRIMA.

ANIMALIA VIVENTIA TECTA.

Familia 1ª. Lepas.

— 2 Limax { globoſa, nominata Pomatia.

— — — — Eſcargot.

— — faſciata.

— — pratenſis.

— — flaveſcens.

— — cinerea.

— — marmorea.

— — Buccinum ſancti Huberti.

— — umbilicata.

— — clavicula exerta.

— — ore dentato.

— — pulchra, Jamaica.

— — ore rotundo.

— — ore depreſſo.

— — { clavicula, ſeu apice inverſo.

— 3 Buccinum flavidum, ſex ſpiris.

— — quinque ſpiris.

— — { ſex ſpiris, colore Caſtaneo.

— — { Trochilus ſeptem ſpiris.

— — { decem ſpiris, ore à dextra ſiniſtrorſum.

— — { Septem ſpiris, à dextra ſiniſtrorſum.

— 4 Turbo.

— 5 Globoſa alata.

— — oblonga.

PREMIERE CLASSE.

LES ANIMAUX VIVANS COUVERTS DE COQUILLES.

Famille 1re Lepas ou Patelle.

— 2 Limaçon { de forme ronde apellé *Pomatia.*

— — — — Eſcargot.

— — faſcié.

— — des Prez.

— — de couleur rouſſe.

— — — — de cendre.

— — marbré.

— — Cornet de S. Hubert.

— — umbiliqué.

— — { dont la clavicule eſt élevée.

— — { à bouche garnie de dents.

— — { très beau, venant de la Jamaïque.

— — à bouche ronde.

— — à bouche aplatie.

— — { dont la clavicule eſt retournée.

— 3 Buccin { de couleur jaune à ſix tours.

— — à cinq tours.

— — { à ſix ſpirales couleur de Chataigne.

— — petit Sabot à ſept tours.

— — { à dix ſpirales, la bouche tournée de droit à gauche.

— — { à ſept ſpirales, la bouche tournée de droit à gauche.

— 4 Vis.

— 5 Conque ſphérique { ou Tonne ailée.

— — — — oblongue.

CLASSIS SECUNDA. ANIMALIA VIVENTIA NUDA.	SECONDE CLASSE. LES ANIMAUX VIVANS SANS COQUILLES.
Limax oblonga, flavida. — — — —	Limace fort longue, de couleur fauve.
—— Exigua, cinerea. — — — —	— — plus petite de couleur cendrée.
—— { paululum cinerea, nigricans ex parte ſupina.	— — un peu griſe & noire par deſſus.
—— colore ſuccino cum maculis albidis. -	— — couleur d'Ambre à taches blanches.
—— brevis & compreſſa, colore flavido.	— — { courte & ramaſſée, de couleur rouſſe.
—— ſerpens, nominata Cellaria.	— — ſerpentant, apellée *Cellaria.*

REMARQUES

Sur les Coquillages Terreſtres vivans.

C'EST encore une ſuite de la Méthode établie, pour diſtribuer les Coquillages de mer & de Riviére, que celle-ci qui traite des Coquillages terreſtres.

Les deux derniéres Tables de diviſion, font voir que la premiére claſſe des Animaux à Coquilles & vivans, que la terre produit, renferme cinq genres, qui ſont les Lepas, les Limaçons, les Buccins, les Vis & les Conques ſphériques.

Leurs caractéres génériques & ſpécifiques ont déja été remarqués en parlant des Coquillages de mer, & des Fluviatiles, on ſe croît par cette raiſon diſpenſé d'en parler de nouveau.

Je n'ai trouvé aucun Lepas Terreſtre vivant, je n'en parle qu'après F. Columna.

On ſçait que les Limaçons terreſtres ne rampent que dans les temps pluvieux; ils ſe tiennent cachés dans la ſechereſſe, ſous des feuilles & dans les trous de la terre; ils ſe retirent pendant l'hyver, dans les fentes & dans les troncs des vieux arbres, dans le bas des murs, & au pied des paliſſades d'Ifs; ils couvrent leur bouche d'un opercule mince; ceux qui ſont plus petits ſe trouvent dans la mouſſe, dans les vieux murs de jardins, ſous les bruieres, & au pied des grands arbres des forêts;

rêts ; leur humeur baveuſe & bleuâtre, leur tient lieu de ſang & de chyle, ils ont des poumons pour ſe mouvoir & humer l'air extérieur par un trou qu'ils ont ſur la tête. Comme ils traînent toujours leur maiſon avec eux, on les apelle *Domi portæ.*

Leur anus s'ouvre à la partie droite du cou, & leurs excrémens ſortent par un trou voiſin de leur bouche ; c'eſt la différence que l'on doit faire de ces Coquillages d'avec les Bivalves, qui, comme les Animaux ſanguins, ont l'anus & la ſortie des excrémens opoſés à leur bouche. On leur remarque deux grandes Cornes & deux plus petites, avec des points noirs à leurs extrémités ; ces points qui leur tiennent lieu d'yeux, les aident à ſe garentir de ce qui les aproche. (*a*) Un Auteur Anglois leur donne neuf dents, & dit les avoir vû manger une feuille de roſe.

(*a*) Huic inſuper velut novem dentes, ſive partes eminentes, omnes ipſo oſſiculo medio inter ſe conjunctæ. *Harris. Histograph. obſervat.*

Les Buccins terreſtres, que j'ai ſouvent obſervés, n'ont point d'opercule ; ils ſe ferment par leur bave, & ils font ſortir de leur bouche comme les Limaçons, une longue tête avec deux grandes Cornes & deux plus petites ; leur marche ſe fait de même par le moien d'une membrane baveuſe. Après en avoir ramaſſé une cinquantaine dans de vieux murs de Jardin, j'en pris autant dans un bois ſous des bruiéres & dans les mouſſes qui ſont au pied des grands arbres. Il y en avoit de plus longs, d'autres plus ramaſſés, les uns avoient la bouche à droite, les autres à gauche, je les mis tous ſur une feuille de papier ; ils montrérent alors leur tête garnie de Cornes, & la plupart étoient liés enſemble par la partie d'en bas. Il n'y a point d'obſtacle que je n'aie opoſé à la marche de ces petits Animaux qui vont aſſez vîte, ils les ont tous ſurmontés & ſe ſont attachés principalement au fruit. J'en trouvai les trois quarts morts le lendemain, après s'être vuidés d'un peu de terre tortillée ; leur corps deſſous la Coquille, eſt contourné autant de fois que la Coquille même.

Les Vis, ſe ſont trouvées parmi les Buccins ; il n'y a de différence que leur forme & leur bouche. Ces Animaux ainſi que les Buccins, ont le corps contourné comme leur Coquille, ils en ſortent & marchent de la même maniére.

Les Conques ſphériques ſont plus difficiles à trouver en terre, leur grande ouverture les rend fort différentes des Limaçons & des Buccins, je n'ai pû en avoir qu'une demi douzaine de vivantes, ce qui a ſuffi pour me faire remarquer la tête de l'Animal & ſa marche, qui ſont les mêmes que celles des Li-

maçons & des Buccins. Leur Coquille extrêmement mince & tranſparente, fait entrevoir qu'il ne reſte preſque rien de leur corps qui ſort tout entier de leur large bouche ; leur ſommet ne rend aucune bave, comme je l'ai remarqué aux Buccins, qui s'attachent par ce moyen les uns aux autres ; ces Coquillages ſont ſi petits que Liſter les apelle *Cocleolæ*.

La ſeconde claſſe des Animaux terreſtres, comprend ceux qui vivent ſans Coquilles & tout nuds ; tels ſont les Limaces ou Limas. Ces Animaux ſont comptés parmi les Limaçons, deſquels ils ne varient, qu'en ce qu'ils ſont plus alongés, & n'ont point de robe, on les apelle (*a*) *Nuda coclea*, ils ſont ſi aiſés à connoître qu'on n'a pas beſoin de caractére générique pour les diſtinguer. Les Limaces vivent d'herbes & de roſée ; elles habitent les caves & les lieux humides. On a mis dans leur claſſe toutes les eſpéces de ſuite.

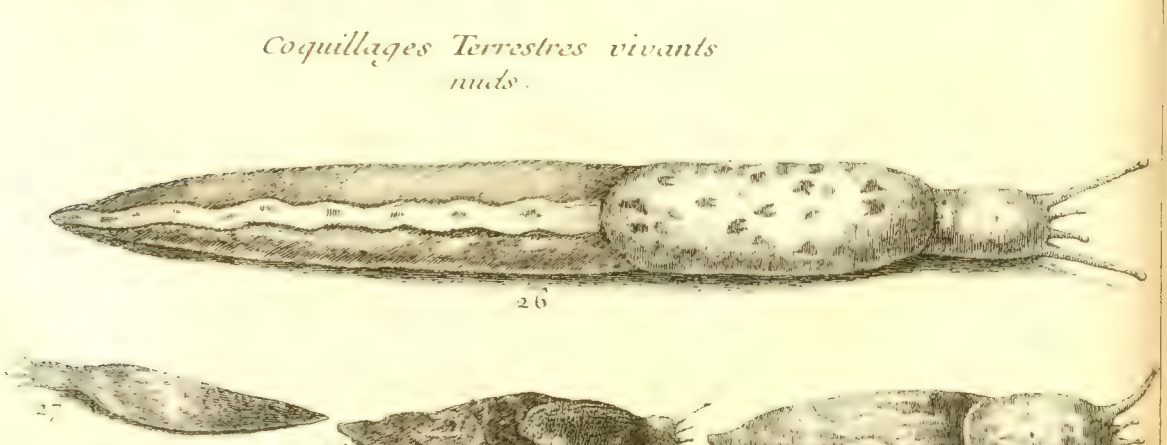
(*a*) Diſtinguit & à cocleis Plinius & quoties cocleas vocat, nudas adjicit. *p.* 138. *apud Jonſtonum.*

Aldrovandus Limacum ſeu nudarum cochlearum aliæ magnæ ſunt, aliæ parvæ.

Pluſieurs perſonnes croient que toutes les Coquilles minces ſont terreſtres, telles que le gros Buccin de l'Iſle de Caienne, les Vis apellées rubans, venant des Barbades, celui que l'on nomme l'enfant en maillot, & le Buccin apellé l'unique qui eſt citron, quelquefois cendré. On n'en aporte d'autre preuve ni d'autre raiſon que leur peu d'épaiſſeur. Je reclamerois volontiers contre ce ſentiment, attendu que parmi les Coquilles de mer, le Nautille Papiracé & la Gondole, ſont ce qu'il y a de plus mince. Ces deux morceaux cependant ſont reconnus pour des Coquillages de mer.

Couverts de Coquilles.

Coquillages Terrestres vivants nuds.



aux depens de Mr Bernard de Rieux President au Parlement de Paris.

EXPLICATION

DE LA TRENTE-DEUXIEME PLANCHE.

ON diſtingue ici treize eſpéces de Limaçons terreſtres, quoiqu'il puiſſe y en avoir davantage.

La figure marquée 1, repréſente un grand Limaçon de jardin de forme ronde, à cinq ſpirales très ramaſſées; ſon ouverture ou ſa bouche eſt preſque ronde ſans rebords. Sa robe eſt un peu faſciée de couleur d'un gris ſale & fauve. Geſner apelle ces ſortes de Limaçons *Pomatiæ* parcequ'ils mangent des fruits & des raiſins, ils ſe nouriſſent ordinairement d'herbes potageres.

Le Limaçon de la figure 2, eſt plus petit de moitié que l'autre, avec les mêmes marques. Il eſt bon à manger, & l'on l'apelle Eſcargot.

La figure 3, repréſente un Limaçon plus beau, étant faſcié de brun ſur un fond jaune; ſa bouche qui eſt ovale, a un grand bourrelet blanc. On me l'a envoié de Londres, j'en ai trouvé de pareils à Meudon, près Paris.

Le petit Limaçon de la figure 4, eſt d'un gris ſale & d'une forme plus ramaſſée que les précédens. On le trouve dans les prés & dans les joncs.

La cinquiéme figure offre un Limaçon plus grand que le précédent, dont la couleur eſt rougeâtre, raiée de brun. Sa bouche eſt garnie d'un rebord ſaillant.

La ſixiéme figure eſt plus aplatie que les autres, elle repréſente un Cornet de chaſſe de couleur griſe avec un nombril & un bourrelet à ſa bouche, garnie d'un opercule. On voit ſur ſa robe quelques raiures de couleurs foibles.

Le Limaçon de la ſeptiéme figure eſt de couleur d'Agathe, ſa bouche formant un demi cercle comme les Nerites, avec un nombril à côté. Il habite les haies & les forêts.

La huitiéme figure de couleur jaunâtre, a des bandes brunes & cinq ſpirales qui s'élevent l'une au-deſſus de l'autre, avec une pointe peu élevée, en forme de ſabot. Ce Limaçon ſe trouve dans les bruieres & ſur les montagnes.

Celui du neuviéme chiffre qui eſt tout blanc, eſt d'une forme extrêmement aplatie avec une bouche contournée & garnie de dents ; il habite les bois.

Le chiffre dixiéme fait voir un des plus beaux Limaçons ; ſa couleur eſt Agathe, deux raies brunes & blanches imitant le ruban, ſe joignent & entourent ſes cinq ſpirales, & forment une clavicule très plate. Il vient de la Jamaique.

Le Limaçon de la onziéme figure vient de Rennes en Bretagne, il n'eſt point umbiliqué ; ſa bouche eſt ſans bourrelet & il ne differe des autres que par un fond gris, avec des faſcies violettes bariolées de blanc.

(a) *Cap.* IX. *p.* 18. Le ſuivant, marqué douze, eſt raporté par Fabius (*a*) Columna. Il l'apelle *Coclea Terreſtris Turbinata & ſtriata*, c'eſt un vrai Limaçon alongé à cinq tours raiés, la bouche toute ronde & ſaillante avec un umbilique, d'une conſiſtence épaiſſe & d'une couleur d'un jaune pâle.

La figure treiziéme fait voir un Limaçon terreſtre des plus extraordinaires, on en trouve de pareils dans la mer, ſa bouche qui devroit ſe trouver dans la partie opoſée à celle où ſont ſes ſpirales, ſe trouve renverſée & à même niveau, ſa couleur eſt blanche, avec un lizeré orangé qui ſuit ſes contours.

Le chiffre quatorze expoſe la partie ſupérieure du même Limaçon, dont la figure n'eſt pas moins ſinguliere. Le fond de cette partie eſt de même couleur que le reſte ; il n'a point de ſtries, il a ſeulement un pli dans le milieu avec quelques taches orangées.

Les Coquillages terreſtres d'une figure plus alongée que les Limaçons, ſont les Buccins ou Trompes, dont la figure eſt ſi petite, qu'elle échape facilement aux yeux. Je n'en ai jamais vû de plus grands que ceux qui ſont marqués dans la planche, ils y ſont deſſinés dans leur grandeur naturelle.

Le premier Buccin marqué 15, auſſi petit que la moitié d'un grain d'Orge, eſt de forme cylindrique à ſix tours ou révolutions. Sa couleur tire ſur le jaune. Son ouverture eſt pointuë & un peu reſſerrée.

Le ſecond Buccin au chiffre 16, de la même grandeur que l'autre, n'a que cinq ſpirales, l'ouverture, qui eſt un peu ſaillante eſt ovale, & plus grande que l'autre ; la pointe plus aiguë & la couleur d'un gris ſale. On le trouve, ainſi que le premier, dans de vieux murs couverts de mouſſe.

La troiſiéme eſpéce de Buccin marquée 17, un peu plus

grande que les précédens, eſt de couleur de Chataigne, à ſix ſpirales, avec une ouverture tout-à-fait ovale, & du double d'étenduë que les autres. Ce Buccin habite les Rochers.

On voit au chiffre 18 la quatriéme eſpéce de Buccin, qui eſt plus courte & de la même couleur; comme il eſt un peu renflé dans ſon milieu, il reſſemble à un petit Sabot à ſept ſpirales. On le trouve dans la mouſſe aux pieds des grands Arbres.

Ces quatre Buccins ont leurs révolutions ou leurs tours de gauche à droit, ainſi que leur bouche; c'eſt la forme ordinaire des Buccins & de toutes les Coquilles, en obſervant de mettre leurs pointes en haut. Sur quoi Rai dit: *à Septentrionali æquatoris parte Cocleas omnes, motum ſcilicet ſolis obſervando, à ſiniſtra dextra verſum torqueri.* Quand les Coquilles ſont tournées la pointe en bas, comme on voit les deux premiers Limaçons marqués 1 & 2, cette remarque ne peut avoir lieu.

Le cinquiéme Buccin marqué 19, eſt très menu & très alongé en forme d'un grain d'Avoine, avec dix ſpirales. Sa baſe eſt preſque auſſi pointuë que ſon ſommet.

Les deux Limaçons du chiffre 20, n'ont que ſept ſpirales & ne différent que dans la grandeur; ils ſont tranſparens, jaunâtres & leur baſe eſt plus large que celle du précédent. On les trouve tous trois dans de vieux murs de jardins & dans le tronc des arbres.

Ces deux derniéres eſpéces, différentes des premiéres, ont leurs tours & leur bouche tournée de droit à gauche. C'eſt l'eſpéce la plus rare.

Le Buccin marqué 21, eſt celui de l'Iſle de Caïenne. Il s'acouple, il eſt androgine & il pait l'herbe comme le Limaçon; ſon corps eſt aſſez varié de couleurs, tirant ſur l'Agathe. Sa bouche très-évaſée eſt bordée d'un bourrelet couleur de chair.

Les Conques ſpheriques terreſtres repréſentées dans quatre figures, offrent deux eſpéces différentes; les deux premiéres marquées 22 ſont les deux côtés de la Coquille, pour en faire connoître la bouche, elle eſt toute blanche & très évaſée.

Les deux autres figures ſont de la même Coquille 23, vuë deſſus & deſſous. Elle eſt moins évaſée que la précédente, le corps plus alongé de couleur jaunâtre, & d'un *mince* à ne pas ſouffrir le toucher.

Les quatre Vis marquées 24, ſont extrêmement petites &

de couleur cendrée, il y a peu de différence entr'elles.

(a) De Purpura. *cap.* 6. *pag.* 17.

Les trois Lepas chiffrés 25, ſont tirés de (*a*) Fabius Columna : il dit les avoir trouvés à Rome, vivant ſur les galles d'un Mirthe ; ces Coquilles ſont faites en forme de Tortuë de terre, & comparties en petits quarreaux, de couleur de cendre, tirant ſur le Pourpre & creuſes du côté qu'elles étoient attachées au tronc de l'Arbre. On en trouve de pareils ſur les galles du Figuier, au raport (*b*) de Théophraſte.

(b) *Lib.* 5. De cauſis Plantarum.

Les Limaces qui ſe voient au bas de la planche, ſont des Animaux Terreſtres ſans couvertures ; elles préſentent ici ſix eſpéces différentes.

Celle de la 26e figure, eſt une Limace fort longue de couleur fauve, elle à une eſpéce de caſaquin, ou corcelet en forme de Coquille, dans le milieu du dos qui eſt couvert de taches noires, c'eſt ſous ce caſaquin, qu'elle retire ſa tête, ſa queuë & ſon ventre, quand quelqu'un la touche. Elle a quatre cornes comme les autres Limaçons, & un petit os un peu convexe dans le milieu du capuchon, cet os s'apelle *Lapillus*, & il ſert à la défendre.

La Limace repréſentée au 27e chiffre eſt très-petite, & d'une couleur cendrée ſans aucune tache, on la trouve dans les prés.

Celle qui eſt chiffrée 28 eſt un peu plus groſſe avec un caſaquin bien diſtinct & tout noir par deſſus. Elle a le ventre blanc, le cou & la queuë marquée de raies profondes & inégales. Cette troiſiéme eſpéce n'a point de *Lapillus* pour ſe défendre.

La Limace ſuivante eſt plus longue & plus groſſe, marquée 29, ſa couleur d'ambre avec des taches blanches & un petit caſaquin, la diſtinguent des autres.

On voit au chiffre 30, une Limace ramaſſée en elle-même, & d'une forme aſſez irréguliére. Elle a ſon caſaquin près de ſa tête, & ſa couleur eſt d'un roux ſale.

La derniére Limace, repréſentée au nombre 31, eſt tortillée & aſſez groſſe. Sa couleur ordinaire eſt tachetée depuis le haut juſqu'en bas, avec un caſaquin tout différent des autres ; comme elle fréquente ordinairement les caves, on l'apelle *Limax cellaria.*

TESTACEA NON VIVENTIA, ID EST FOSSILIA.

FOSSILIA UNIVALVIA.

Familia 1ª. Lepadites. — — — —
—— 2 Non occurrunt Aures marinæ.
—— 3 Tubulites. — — — —
—— 4 Nautilites. — — — —
—— 5 Coclites magnus. — — —
— — parvulus, umbilicatus.
—— 6 Nerites, { magnus, canaliculatus.
— — parvus, dentatus. —
—— 7 Trochites, aculeatus. — —
— — { compreſſus, umbilicatus.
— — { depreſſus, ſeu ſolarium.
—— 8 Buccinites { expanſus & canaliculatus.
— — ſimplex & aculeatus.
— — — { contignatus & ſtriatus.
— — fuſus. — — —
— — { quadratim contignatus.
— — { perpendiculariter ſtriatus.
—— 9 Turbinites cancellatus. — —
— — { terebellum Archimedis.
— — nominatus *Minaret.*
—— 10 Volutites. — — — —
—— 11 Rhombites ſeu Cilindrites. —
—— 12 Muricites, expanſus, & alatus.
— canaliculatus. — —
— aculeatus. — —
— roſtro recurvo. —
—— 13 Purpurites ſubruber. — —
— foliis laciniatus. —
—— 14 Globoſites lævis & aculeatus.
— — cum umbone. —

LES COQUILLAGES MORTS, AUTREMENT LES FOSSILES.

LES FOSSILES UNIVALVES.

Famille 1re Lepas.
—— 2 Il n'y a point d'oreilles de mer.
—— 3 Tuyaux.
—— 4 Nautille.
—— 5 grand Limaçon.
—— petit Limaçon umbiliqué.
—— 6 grande Nerite canelée.
—— petite Nerite à dents.
—— 7 Sabot pointu.
—— { plus ramaſſé & umbiliqué.
—— aplati, apellé le Cadran.
—— 8 Buccin renflé & canelé.
—— uni & pointu.
—— par étages & à ſtries.
—— apellé le Fuſeau.
—— par étages quarrés.
—— { par ſtries perpendiculaires.
—— 9 Vis chagrinée.
—— d'Archiméde.
—— apellée le *Minaret.*
—— 10 Le Cornet.
—— 11 Le Roulleau.
—— 12 Rocher très-large & aîlé.
—— canelé.
—— pointu.
—— à bec recourbé.
—— 13 Pourpre rougeâtre.
—— apellée la chicorée.
—— 14 Conque ſphérique, { polie, & pointue.
— — — — à bouton.

Familia 15a Porcellanites roſtratus. — —	Famille 15e Porcelaine à bec.
— — — — ſimplex. — —	—— —— unie.
—— Ammonites formatus in S. —	—— Corne d'Ammon faite en S.
— — — — metallicus. — —	—— — — — — metallique.
— — — — Anglicanus. — —	—— — — — — Angloiſe.
— — — { ad machinam productilem.	—— — — — — en zic-zag.

FOSSILIA BIVALVIA.

LES FOSSILES BIVALVES.

Familia 1a. Oſtracites, colore metallico. —	Famille 1re Huitre couleur de métal.
— — flavidus. — —	—— —— jaunâtre.
—— 2 Chamites, dentatus. — —	—— 2 Came à dents.
— — planus. — — —	—— —— plate.
—— 3 Muſculites { mutilatus, ſeu myites.	—— 3 Moule tronquée.
— — — Tellina. — —	—— —— Telline.
— — — cinereus. — —	—— —— griſe.
—— 4 Bucardites, Arca Noé. —	—— 4 Cœur, apellé Arche de Noé.
— — — Bucardium vulgare.	—— —— Cœur de Bœuf.
—— 5 Pectinites auritus. — —	—— 5 Peigne à oreille.
— — — cinereus. — —	—— —— griſâtre.
—— 6 Solenites. — — — —	—— 6 Manche de Couteau.

FOSSILIA MULTIVALVIA.

LES FOSSILES MULTIVALVES.

Familia 1a. Echinites, flavidus. — —	Famille 1re Ourſin jaunâtre.
—— { albus & lapidi adhærens.	—— { blanc & adhérent à la Pierre.
—— ſpatagus. — —	—— —— pas de Poulain.
—— 2 Vermiculitæ rubri & intorti. —	—— 2 Vermiſſeaux rouges & tortillés.
—— 3 Balanitæ. — — — —	—— 3 Glands de mer.

Non occurrunt Foſſilia trium ultimarum Familiarum ſcilicet Pollicipedum, Concharum Anatiferarum, & Pholadum.

Il n'y a point de Foſſiles des trois dernières Familles, ſçavoir des Pouſſepieds, des Conques Anatiferes & des Pholades.

REMARQUES

REMARQUES

Sur les Coquillages Terreſtres morts, autrement Foſſiles.

ON n'a point deſſein de traiter ici de tous les Foſſiles étrangers à la terre, tels que les os, les dents, les machoires, les cornes, les vertébres, & autres parties d'Animaux terreſtres & marins. On ne parlera point auſſi des arbres, des branches, des fruits, des fougéres & autres végétaux pétrifiés, il ne s'agit ici que des Coquillages foſſiles relatifs à ceux de la mer.

On doit être convaincu par toutes les obſervations répanduës dans cet ouvrage, que les Coquillages foſſiles ſont de vraies pétrifications des Coquillages de mer, que le Déluge Univerſel a répandus par toute la terre, & que le long temps a durcies & pétrifiées, telles qu'on les trouve en fouillant dans toutes les parties du monde.

Parmi les Coquillages foſſiles, on diſtingue ſuivant la nouvelle méthode, des Univalves, des Bivalves, & des Multivalves.

On trouve dans les Univalves, des Lepas, des Tuyaux, des Nautilles, des Limaçons, des Nérites, des Sabots, des Buccins, des Vis, des Cornets, des Roulleaux, des Rochers, des Pourpres, des Conques ſphériques, & des Porcelaines. De ſorte que des quinze familles d'Univalves que nous diſtinguons dans les Coquillages marins, il n'y a qu'une famille dont l'on ne trouve point de Foſſiles, c'eſt l'Oreille de mer. On a mis à ſa place la Corne d'Ammon.

Dans les Bivalves, les ſix genres ſont remplis; ſçavoir les Huitres, les Cames, les Moules, les Cœurs, les Peignes, & les Manches de couteau.

Parmi les Multivalves qui nous fourniſſent ſix genres dans les Coquillages de mer, nous n'avons en Foſſiles que les Ourſins, les Vermiſſeaux & les Glands de mer; les Pouſſepieds, les Conques Anatiferes, & les Pholades nous manquent entiérement.

Nous avons cependant (*a*) un Auteur qui a raporté dans les figures des Foſſiles, celle d'une Pholade, mais comme la figure

(*a*) Baierus. orictographia Norica. *Planche* IV. *figur.* 14.

paroit ſupoſée, ou qu'elle y reſſemble peu, nous ne nous en ſommes point ſervis. Pluſieurs Sçavans ſoupçonnent de fauſſeté bien d'autres figures répanduës dans ſon ouvrage.

La figure du Manche de couteau eſt encore raportée ſur le témoignage d'un (*a*) autre Naturaliſte. Ce Foſſile eſt très rare & c'eſt le troiſiéme que nous aions emprunté des Auteurs, poſſédant tous les autres genres deſſinés dans la planche, & en aſſez grand nombre.

(a) *Liſter.* Hiſtoria ſeu ſynopſis & in appendice de Conchyliis ſeu Lapidibus. *lib.* 3. *pl.* 519. *Bayerus raporte deux figures du Solen oriſtag. p.* 75. *fig.* 12. *&* 13. *tab.* 4.

Il faut remarquer que dans les quatorze genres connus des Foſſiles Univalves, les ſix genres des Bivalves, & les trois des Multivalves, il y a pluſieurs eſpéces différentes & aſſez conſidérables dans chaque genre. On les trouvera de ſuite dans la Table de Diviſion, marquées ſeulement par des Epithétes qui caractériſent les différences.

Les Foſſiles n'ont point de caractéres génériques particuliers, ni de ſpécifiques. Ils ſe raportent tous aux Coquillages de mer, n'étant qu'une même choſe. Ce ſeront donc les caractéres génériques & ſpécifiques des Coquillages de mer, qui ſont raportés en pluſieurs endroits de cet ouvrage, qui ſerviront à les diſtinguer & à les faire connoître parfaitement.

Il y a pluſieurs Coquillages foſſiles, dont les Coquilles de mer, qui leur ſont relatives ſont inconnuës, & ne ſe trouvent plus dans la mer. La Corne d'Ammon eſt de ce nombre. On a fait voir (*b*) le peu de conformité qu'elle avoit avec les Nautilles que nous poſſédons; peut-être la Corne d'Ammon eſt-elle l'empreinte d'un Nautille inconnu.

(b) *Dans la méthode des Coquillages fluviatiles.*

Nous avons encore le Foſſile apellé *Concha rarior anomia vertice roſtrato*, ou par d'autres : *Terebratula*. Ce Foſſile ſe raporte à la Coquille du Coq & de la Poule, dont on a parlé dans l'avertiſſement qui eſt à la tête de la méthode; le Foſſile qui a un bec de Griffon eſt apellé (*c*) *Gryphites curvi roſtrum*; les autres dont nous trouvons les figures dans pluſieurs Auteurs, ne ſont pas plus connus parmi les Coquillages de mer, tels que l'*Alveolus*, *le Lituites*, *l'Orthoceratites*, & le (*d*) *Raſtellum lapis*.

(c) Gryphites major, ſive ſatiuſculus longiroſter, lacuna ſubindè inſignitus. Luidius. *Ichnogr. p.* 26.

(d) *Liſter. Synop. plan.* 486.

Les Foſſiles apellés *Fungites* & *Belemnites*, ont eu dans la premiére Partie leur place naturelle parmi les Pierres figurées, dont ils ſont des eſpéces. Ces Foſſiles naturels à la terre y croiſſent d'eux-mêmes, au lieu que les Coquillages foſſiles dont on parle ici, ſont des Foſſiles étrangers à la terre, qui y ont été aportés & qui s'y ſont pétrifiés.

La couleur des Coquillages foſſiles eſt toujours blanche, ils ont perdu dans la terre, l'email & la couleur naturelle qu'ils avoient aporté originairement de la mer. La matiére dont ils ſont impregnés ou entourés, eſt homogéne avec celles des Pierres & des Marbres. C'eſt un ſable, un limon, une marne, en un mot une terre pétrifiée. Il y a cependant des Foſſiles qui ont conſervé leur poli & leurs couleurs, tels que ceux que l'on trouve à Comtagnion près la ville de Reims.

Il n'y a nul doute que les Coquillages Terreſtres & Fluviatiles portés par les eaux du Déluge dans tous les recoins de la Terre, en même temps que les Coquillages de mer, n'aient été confondus avec eux dans les terres. Si l'on trouve aujourd'hui parmi les Foſſiles, peu de Coquillages Terreſtres & Fluviatiles pétrifiés, il faut ou qu'étant péris par leur délicateſſe, ils n'aient pu ſe changer en pierres, ou que leur grande fragilité en ait cauſé la perte. Il ſe pourroit bien faire encore que parmi le grand nombre de Foſſiles que nous trouvons par tout, il y eut des Coquillages Fluviatiles & des Terreſtres. Cette recherche ne paroit pas indigne d'un Naturaliſte.

On trouve des Coquillages foſſiles qui ſont peu pétrifiés; la Coquille après la mort du Poiſſon s'étant trouvée dans une terre ou un ſable qui ne s'eſt point pétrifié, s'eſt conſervée par ſon ſel, ſans ſe corrompre & ſans changer d'état, celles au contraire qui ſe ſont rencontrées dans des limons pierreux, ſe ſont durcies & petrifiées avec la pierre même.

On a indiqué autant qu'il a été poſſible, les lieux ou les Foſſiles ont été fouillés, cette exactitude ne prouve pas ſeulement leur véritable exiſtence, elle fournit encore aux amateurs les moiens d'en acquerir de pareils.

(a) Coclex Terreſtres ex telluris viſceribus erutæ: muſculi Fluviatiles è telluris viſceribus eruti. *Woodward cat. pag.* 108. *Lond.* 1729.

Coclea Terreſtris candida propè Vallen in Haſſia effoſſa. *Roſinus.*

Cochlites è Iatomia propè Nordlingam ſuevorum. *Rzaczyn*

EXPLICATION

DE LA TRENTE-TROISIEME PLANCHE.

FOSSILES UNIVALVES.

LA premiére figure apellée *Lepadites*, eſt un petit Lepas canelé, dont le ſommet eſt percé; il s'eſt trouvé à l'Abaïe de Pontlevoie ſituée dans le Bleſois.

La ſeconde figure eſt du même endroit: c'eſt un Tuyau apellé Dentale, & *Tubulites* quand il eſt Foſſile, lequel a peu changé de conſiſtence dans la terre.

On voit deux Limaçons au chiffre 3 apellés *Coclites*, dont l'un eſt plus grand de moitié que l'autre, & tous deux Umbiliqués.

Le chiffre 4 offre deux Nérites apellées *Neritites*, toutes deux à ſtries, la derniére a la bouche garnie de dents & d'un ratelier, de même que la Quenotte.

Trois Sabots ſe préſentent à la figure 5 ſous le nom de *Trochites*. Le premier d'une figure alongée & pointuë, le ſecond plus ramaſſé, ils viennent tous deux de Pontlevoie; le troiſiéme qu'on apelle l'eſcalier ou le quadran, eſt tiré des Païs Etrangers.

On voit ſix Buccins de ſuite au chiffre 6, apellés *Buccinites*. Le premier n'a pas perdu ſa couleur brune avec un corps un peu renflé, à ſtries, & une clavicule à quatre étages bien marqués. Le ſecond eſt uni, & il a conſervé tout ſon poli, ſa figure extrêmement alongée & pointuë eſt ſéparée dans ſa clavicule, de même que la mitre qu'elle repréſente parfaitement bien, la bouche dentelée & la lévre, quoique rompuë en pluſieurs endroits, faite en aîle. Le troiſiéme Buccin ne trouve guéres de figure analogue à la ſienne dans les Coquillages de mer. Il eſt coupé de ſept étages renflés & chargés chacun de ſtries & de canelures; on aperçoit la figure du fuſeau dans le quatriéme Buccin, & l'on remarque dans le ſuivant, qu'il eſt tout uni & aplati ſur chaque révolution. Enfin le ſixiéme Buccin eſt diviſé en pluſieurs parties couvertes de canelures droites: ces trois derniers viennent de Comtagnion.

aux depens de M le Duc de Sully Pair de France Chr de l'Ordre de la Toison d'Or

Trois Vis ſe préſentent au chiffre 7, l'une contournée de cordelettes & de petites raiures, imitant la peau de Chagrin, l'autre d'un travail ordinaire, elles ont été trouvées à l'Abaïe de Pontlevoie. La troiſiéme vient de Comtagnion, elle repréſente un *minaret* chargé de quatre rangs de tubercules & de ſtries; on les nomme *Turbinites.*

Le Cornet de la figure 8 eſt tout ſeul, & ſe trouve aſſez rarement dans les Foſſiles de Pontlevoie, on le connoît ſous le nom de *Volutites.*

Le Roulleau ou Cylindre du chiffre 9, apellé *Cylindrites*, ou *Rhombites* vient de Comtagnion; on remarque quelques ſtries ſur ſa robe, & une pointe fort aiguë.

Quatre Rochers, nommés *Muricites*, ſont repréſentés dans la dixiéme figure, très bien conſervés & d'une eſpéce aſſez rare. Le premier à aîles, le ſecond canelé, les deux derniers dont l'un a un bec recourbé, l'autre avec des pointes dans toute ſon étenduë, viennent de Comtagnion.

La figure 11, expoſe deux Pourpres apellées *Purpurites*, trouvés à Pontlevoie, la premiére eſt d'un jaune ſali tirant ſur le rouge, la ſeconde qui eſt blanche, eſt des mieux conſervées dans les feuilles de Chicorée dont elle eſt couverte.

On trouve au chiffre 12, deux Conques ſphériques apellées *Globoſites*, dont la premiére qui eſt très peſante, a une pointe extrêmement délicate & une aile un peu dechirée; on aperçoit ſur la ſeconde, un bouton ſur la tête, tel qu'on en voit aux Couronnes d'Ethyopie.

Deux Porcelaines, *Porcellanites*, occupent le chiffre 13; elles différent & dans la grandeur & dans la forme; deux petits boutons ſe voient aux extrémités de la plus grande.

Trois Cornes d'Ammon compoſent le 14ᵉ chiffre; la premiére vient de Beſançon, on y remarque peu de contours, des ſtries contournées en S, à forme très plate, & d'une conſiſtence metallique; la ſeconde, qui eſt tirée de Normandie, n'a que trois révolutions avec des ſtries qui s'élévent en tubercules, ſa couleur eſt jaunâtre; on a reçu la troiſiéme d'Angleterre, elle eſt extrêmement belle & bien conſervée, ſa couleur eſt brune, ſes ſtries très ſerrées, & toutes droites, tendantes au centre. On les nomme *Ammonites.*

La 15ᵉ figure eſt un vrai Nautille (a) tout blanc & aſſez gros, apellé *Nautilites* dont la ſuperficie eſt coupée de pluſieurs apophyſes ou replis en forme d'Ecailles, qui marquent ſes cloi-

(a) *Mr. Baierus en raporte un, fol. 60. planche 2.*

Lurdius parmi toutes ces figures de Foſſiles, ne raporte qu'un ſeul Nautille.

Langius donne la figure de deux Nautilles. pag. 102, Hiſt. lap. Helvetiæ.

Mr. Breynius en raporte [illegible]

ſons du dedans avec un petit tuyau qui paſſe de l'une à l'autre ; il y en a un fort beau, & qui eſt preſque converti en Agathe, dans le cabinet d'Hiſtoire Naturelle qu'on voit au Jardin du Roi pour les plantes médecinales.

FOSSILES BIVALVES.

La 16e figure offre des Foſſiles d'une autre claſſe ; ce ſont les Bivalves ; la premiére Huitre qui eſt apellée *Oſtracites*, eſt preſque métalliſée. Son deſſus s'éleve & prend ſa place exactement ſur la ſeconde partie, bien plus évaſée, & d'une figure très bizarre. La ſeconde Huitre eſt jaunâtre & longuette, avec un bec aſſez ſaillant ; ſes deux Ecailles, quoique bien marquées, ſont pétrifiées l'une dans l'autre, & ne ſe levent point.

La moitié d'une Came toute blanche ſe préſente au chiffre 17, elle eſt remarquable par une rangée de petites dents haut & bas. On l'a fouillée proche Rennes. La ſeconde Came eſt couverte de ſtries tranſverſales, elle eſt entiére & toute fermée ; on les apelle *Chamites.*

Le chiffre 18, renferme trois Moules & Tellines qui n'ont rien de ſingulier que leurs différentes figures. Les Naturaliſtes les apellent *Muſculites*, *Tellinites*, *Mytillites & Myites.*

On voit à l'Article 19, des Peignes de diverſes eſpéces. Le premier eſt à Oreilles, & il ſe trouve logé ſur un autre Peigne très mutilé ; il n'a conſervé que la partie de deſſus. Le ſecond Peigne a ſes deux parties jointes enſemble ; ſes ſtries redoublées & de relief ſe diſtinguent aiſément, ils portent le nom de *Pectinites.*

La premiére figure de l'Article 20, eſt la moitié d'une Arche de Noé qui, quoique petite, offre des ſtries très nettes, elle vient de Pontlevoie ; la ſeconde figure du même chiffre eſt un Cœur de Bœuf très entier qui ſe nomme *Bucardites.*

La figure 21, fait voir un *Solen* ou Manche de Couteau, qu'on ne raporte ici que ſur l'autorité de Liſter, qui l'apelle *Solenites è rupibus juxta Philo agri Eboracenſis.* Il ne faut pas confondre *ce Solen*, avec celui que l'on apelle *Solen Arenarius*, qui ſe trouve dans les terres du Duché d'York en Angleterre.

FOSSILES MULTIVALVES.

Voici encore une nouvelle claſſe de Foſſiles, qui eſt celle des

Multivalves. On ne peut leur refuſer ce nom, quoique les différentes piéces dont ils ſont compoſés, ſoient jointes enſemble comme celles des Bivalves, ou ſoient détruites en partie, telles que les pointes des Ourſins; il ſuffit qu'elles aient exiſté dans leur origine, & qu'on trouve de ces pointes Foſſiles, ſelon (*a*) un Auteur qui en raporte deux figures.

Le premier Ourſin du nombre 22, eſt très bien conſervé, rien n'eſt plus rare que d'en trouver de la grandeur marquée ſur la planche. Le ſecond plus petit, eſt adhérent à une eſpéce de Limaçon ou de Nérite; il eſt plus blanc que l'autre & un peu creux, au lieu que le premier eſt plein & très peſant.

Le troiſiéme Ourſin contenu dans le même nombre 22, s'apelle Pas de Poulain, & en Latin *Echinus Spatagus*, il eſt extrêmement peſant. On les comprend tous ſous le nom d'*Echinites*.

Les Vermiſſeaux du chiffre 23, ſe nomment *Vermiculitæ*, leur couleur, dans de certains endroits, tire ſur le rouge, on en voit trois ou quatre entortillés de différentes maniéres, & attachés ſur une pierre blanche.

Le dernier Foſſile marqué 24, eſt le plus rare de tous, il repréſente un Gland de mer, adhérent à une pierre formée de croûtes & de différens morceaux, il a été trouvé dans le Territoire de Nuremberg, ſelon Baierus qui le raporte dans ſon (*b*) livre. On peut l'apeller *Balanitæ*.

(a) *Luidius.* Ichnographia. *p.* 51. *n.* § 1052. *n.* ☾ 1060. *On a vu pluſieurs de ces pointes pétrifiées autour des deux Ourſins de la figure* 4. *planche troiſiéme & Langius en raporte ſix exemples. pag.* 127. Hiſt. lap. Helv.

(b) Orictograp. Norica. *pag.* 72. *planche* 6.

Fin de la ſeconde & derniére Partie.

Monsieur d'Argenville a donné en 1757. une addition de 3 planches avec leur explication. on les trouve à la fin de ce volume

la Zoomorphose que mr d'argenville a publié en 1757 et qui'l ajoint à la conchiologie comme seconde partie (ayant supprimé la lithologie) forme un petit volume separé qui ne doit pas se separer de celui ci.

Ceux qui ont acheté la nouvelle edition n'ont pas la lithologie; ils n'ont qu'un volume divisé en deux parties. la conchiologie est la 1ere et la Zoomorphose la seconde.

On a cru faire plaiſir au Public de lui donner la Table ſuivante, compoſée de près de deux mille mots difficiles, tant Latins que dérivés du Grec, qui manquent la plûpart dans les Dictionnaires, & qui ſe rencontrent fréquemment dans les Ouvrages des Naturaliſtes : ce ſecours en facilitera la lecture aux perſonnes qui veulent s'inſtruire de ces matiéres. On doit tenir quelque compte à l'Auteur de ce travail, qui lui a couté pluſieurs années de lecture. Comme cette Table eſt générale, on a été obligé de répéter quelques mots Latins, qu'on a déja trouvés dans l'explication placée entre les deux parties de cet Ouvrage.

TABLE

TABLE ALPHABETIQUE

Des mots difficiles, tant Latins que dérivés du Grec, dont ſe ſont ſervis la plûpart des Naturaliſtes, & dont la plus grande partie ne ſe trouve point dans les Dictionnaires.

AVEC

Leur traduction Françoiſe dans le ſens propre à l'Hiſtoire Naturelle des Minéraux, des Végétaux & des Animaux.

ELENCHUS ALPHABETICUS

Verborum abſtruſiorum, tàm Latinorum, quàm è Græco idiomate deſumptorum, quæ ſæpiùs in auctoribus occurrunt, quæque in Lexicographis deſiderantur.

CUM

Eorum Gallicâ verſione aptâ ad Hiſtoriam Naturalem Mineralium, Vegetabilium & Animalium.

A.

ABDOMEN, partie qui renferme les Viſcéres.
Abrotanoïdes, Plante marine imitant l'Auronne.
Acanaceus, qui reſſemble à la plante *Acanos*.
Acanthopterigii Piſces, Poiſſons oſſeux à nageoires, terminées par des piquans.
Acephalus, qui n'a point de chef particulier.
Acetabulum, Gouſſe des Plantes.
Acetatabulum, Cavité dans une partie oſſeuſe, ou teſtacée.
Acifolium, Feuille menuë comme une Eguille.
Acinus, Pepin, oſſement.
Actinobalus, *Actinobolica*, qui darde des raïons.
Aculeoſerus, *Aculeatus lapis*, Pierre avec des tubéroſités & petites pointes.
Aculis, *Acaulis*, qui n'a point de tige.
Adarca, *Adarcion*, Ecume, *ou* Coton qui s'attache aux roſeaux.
Adnata, Cayeux.
Adonis, Jardin, *ou* Catalogue de Plantes étrangéres.
Adoniſta, qui cultive des Plantes étrangéres.
Ægagropiles, Boules de poil ſortant des Chévres & des Bœufs.
Ægophtalmos, Oeil de Chévre.
Æquiauritus, qui a des oreilles égales.
Æthiologia, diſcours ſur les cauſes des différentes choſes.
Æthites, Pierre d'Aigle.
Aforis, qui n'a point d'ouverture.
Agaric, eſpéce de Champignon.

Agglomeratio, aſſemblage.
Agroſtographia, diſcours ſur les terres.
Alatus, dont la lévre s'étend comme une aîle.
Albumen, Blanc d'œuf.
Alburnum, Aubier.
Alcyonium, Oyſeau, *ou* Mouſſe de Mer.
Alectorios, Pierre imitant le Coq.
Alepidotus Piſcis, Poiſſon ſans écailles.
Alexipharmacum, préſervatif contre le poiſon.
Alga marina, Algue marine.
Aliformis, qui reſſemble à une aîle.
Alimonia, pro *Alimenta*, Alimens.
Alkali, ſel de Soude qui réſoud les acides.
Allantites, Pierre mêlée de cuivre, imitant le boudin.
Almageſtum, Grand Traité ſur une matiére.
Alternus, poſé l'un après l'autre.
Alumen plumæ, Amiante.
Alveolus luſorius, Damier creux, Canal.
Amaltheum, explication des mots.
Amaſſis, Calibre.
Amentaceus, Fleur à chatons.
Amentifer, dont la fleur forme des chatons.
Amentum, lien, chaton.
Amethodicus, *Amethodus*, } Auteur qui n'a point de méthode.
Amethyſtinus, Violet.
Ammochryſos, Corne d'Ammon, couleur d'or.
Ammochryſus, dont on fait la poudre couleur d'or.
Ammonites, *vel Hamites*, Pierre imitant les œufs de Poiſſon.
Ammonitrum, de l'Alkali au lieu de nitre.
Ammoſteus, eſpéce d'Oſteocole.
Amnium, petit fœtus envelopé.
Amphybiologia, diſcours ſur les Animaux Amphybies.
Amphycarpon, dont les fruits ſont aparens.
Amphycoma, chevelu par tout.

Amphyotis, à deux anſes, à deux oreilles.
Amplexicaulis, qui embraſſe la tige d'un arbre.
Ampullaceus, en forme de bouteille.
Amuſium, Table bien polie.
Amygdaloïdes, Pierre imitant l'amande.
Anacephaleoſis, récapitulation.
Anachytis, Pierre dont ſe ſervoient les Magiciens.
Anadema, ornement de tête.
Anadiploſis, répétition de mots.
Anadromus, Poiſſon qui aime l'eau douce & ſalée.
Analecta, ce qu'on ramaſſe.
Analogus, Analogue, régulier.
Ananchytis, Pierre magique, *ou* Taliſman.
Anaſtomoſis, éruption du ſuc dans les Plantes.
Andria, Etamine.
Androdamas, Pierre luiſante.
Androginus, Hermaphrodite, Androgine.
Androſaces, qui croît ſur une pierre.
Anelytra, dont les aîles ſont découvertes.
Anema, Poiſſon qui n'a point de ſang.
Angiocarpos, fruit fait en vaſe.
Angiologia, Diſcours ſur les vaiſſeaux du Corps humain.
Angiomonoſperma, à une ſeule graine couverte.
Angiopolyſperma, à pluſieurs graines couvertes.
Angioſperma, dont la graine eſt couverte.
Anguilliformis, de forme d'Anguille.
Anguſtifoliæ, dont les feuilles ſont petites & ſerrées.
Anguſtiroſtrum, dont le bec eſt long.
Angyſtoma, dont la bouche eſt faite en vaſe.
Anocyſtos, dont le trou des excrémens eſt deſſus.
Anomala, *Anomalia*, *Anomia*, inégal, curieux.
Anomalocardia, dont le cœur eſt inégal.
Antales, Antales, petites Coquilles longues.

Anthemidis, Plante qui reſſemble à la Camomille.
Anthera, ſemence de la fleur.
Anthracinus, couleur de charbon.
Anthracitis, Pierre couleur de charbon.
Antologia, diſcours ſur les fleurs.
Antonomaſia, excellence.
Anthropomorphites, qui a la figure d'un homme.
Anthropophori, repréſentant quelques parties de l'homme.
Apetalus, qui n'a point de feuilles.
Aphoriſmus, déciſion, ordonnance de Médecine.
Aphronitrum, Ecume de cuivre.
Aphroſelinum, la Sélénite, Pierre.
Aphya, Petit.
Aphyllon, qui n'a aucune feuille.
Apiculatus, faît en houpe.
Apoda, ſans pieds.
Apographum, copie, modéle.
Apomeſoſtomi, dont la bouche n'eſt pas au milieu.
Apophyſis, Apophyſe, excroiſſance.
Apopium, Fleur en cloche découpée.
Aporrais, Murex qui a beaucoup de protubérances.
Appendix, Avance, dépendance.
Aptera, ſans aîles.
Apterygius, qui n'a point de nageoires.
Apyrenus, *Apyrinus*, } qui n'a point de noyau.
Apyrus, qui n'a point été au feu.
Arachnites, repréſentant une Araignée.
Arachnoïdes, imitant la toile d'Araignée.
Arauſicanus, couleur d'orangé.
Arborarius, Ver qui attaque les arbres.
Arbuteus, fait comme l'Arboiſier.
Architalaſſus, Amiral, Coquille.
Arcularia, petit coffre à dos rond.

Arca, l'eſpace vuide entre les réſeaux de la Cuticule.
Argus, Coquille nommée Argus.
Argyrites, *Argyrodamas*, } Pierre de couleur d'argent.
Argyrolithos, Pierre qui a la couleur de l'argent.
Argyrolithoſtrotos, compartiment de pierres couleur d'argent.
Argyromelanos, Pierre qui a le brillant de l'argent.
Aripiſtillum, Piſtille de la Plante nommée pied de Veau.
Ariſtiformis, en forme de barbe de bled.
Armatura, revêtiſſement minéral des Foſſiles.
Arthon, membre, jointure.
Arthrodia, articulation des os.
Artolithon, Foſſile imitant le pain.
Arundinaceus, fait en Chalumeau.
Aſcarides, Vers qui s'engendrent dans l'eſtomac.
Aſius lapis, Pierre ſpongieuſe.
Aſparagus, l'embrion d'une graine.
Aſperi folia, dont les feuilles ſont rudes.
Aſperma, qui n'a point de ſemence.
Aſpilates Plinii, Pierre ſans taches, dont parle Pline.
Aſtemon, qui n'a point d'étamines.
Aſter, raïon.
Aſteria, Pierre raïonnée.
Aſterizans, raïonnant comme une Etoile.
Aſtragalus, l'os du talon.
Aſtricus, Pierre étoilée.
Aſtrobolus, Pierre imitant les yeux de Poiſſon.
Aſtroïtes, Pierre imitant les Etoiles.
Aſtrolepas, Patelle qui imite l'Etoile.
Aſtropodium, Pierre large étoilée.
Atramentum ſutorium, Vitriol.
Atricapilla, Oyſeau à tête noire.
Atricolor, noir-brun.
Atronitens, Brillant noir.

Atrophia, maladie qui empêche la nourriture.
Atropurpureus, de couleur Pourpre obſcur.
Augites Plinii, Aigue marine, ſelon Pline.
Avicula, l'Hirondelle, Coquille.
Aurelia, Herbe, criſalide d'un inſecte.
Aurichalcum, Laiton.
Auricolor, couleur d'or.
Auricomum, eſpéce de Renoncule.
Aurigena, engendré de l'or.
Auriger, qui porte de l'or.
Auripigmentum, Arſenil.
Autopſia, l'action de voir par ſoi-même.
Axis, Noyau, ame.

B.

BACCA, Baye, fruit mou, à pepins ou noyaux.
Baccifer, à Baye, portant ſemence.
Baccivorax, qui mange des fruits.
Badius, couleur baye.
Bætulus, *Bætylus Plinii*, Pierre enchantée, eſpéce de Taliſmant dont parle Pline.
Balanites, Gland de mer, Foſſile.
Balanus, Gland de mer, Coquille.
Baſis, le bas de la Coquille, où eſt la bouche.
Batrachites, Pierre repréſentant une Grenoüille.
Baurach, eſpéce de nitre.
Belemnita, *Betilis*, Belemnite, Foſſile.
Betulus, Pierre de foudre ronde & noire.
Biacca Alexandrina, Blanc d'Eſpagne.
Bicapſularis, à deux capſules.
Biceps, à deux têtes, ou ſommets.
Bicubitalis, à deux coudées.
Bifaria, à deux parties, en deux maniéres.
Bifaſciatus, à deux faſcies ou cercles.

Bifidus, fendu en deux.
Bifolium, à deux feuilles.
Biforis, à deux ouvertures.
Bifurcatus, à deux fourchons.
Bilinguia, à deux langues.
Biloculatis, à deux cavités.
Binoculus, à deux yeux.
Biologus, qui décrit la vie & la mort des Auteurs.
Bipartitus, fendu en deux.
Bipennia, à deux aîles.
Bipes, à deux pieds.
Bipetalus, à deux feuilles de fleur.
Bipinnus, qui a deux nageoires.
Bifulcus, dont le pied eſt fourchu.
Bivalvia, à deux écailles ou piéces.
Bivaſcularis, qui a deux godets.
Blatta Byſantina, Opercule couleur d'ongle.
Boletites, Pierre imitant la Morille.
Boletus, Morille.
Bombici-vorax, qui mange le Ver à ſoye.
Boſtrychites, Pierre imitant les cheveux de la femme.
Botanologia, la Botanique.
Botanophylus, qui aime la Botanique.
Botanotheca, lieu où l'on ſerre les Plantes.
Botryites, fait en grappe de raiſin.
Botryoïdes, Ourſin imitant l'Etoile de mer.
Brachia, les pieds, les nageoires d'un Poiſſon.
Brachiatus, à pluſieurs branches.
Brachyptera, à aîles courtes.
Bractea, feuille.
Bracteatus, couvert de feuilles.
Bracteola, petite feuille.
Branchia, les Ouyes d'un Poiſſon.
Branchioſtegi Piſces, Poiſſons couverts d'Ouyes.

Brathites,

Brathites, Pierre imitant les feuilles de la Sabine.
Briſſoïdes, Ourſin ovale foſſile, avec des ſillons au ſommet.
Briſſus, Ourſin ovale, avec des ſillons ponctués.
Bronchiæ, conduits de la Trachée-artére.
Bronchus, dent qui avance.
Brontias, Pierre de Tonnerre.
Bryon Plinii, eſpéce de chaton, ou de mouſſeron, ſelon Pline.
Bucardites, Cœur de Bœuf, Foſſile.
Bucardium, Cœur de Bœuf, Coquille.
Buccinites, Buccin foſſile.
Buccinulus, petit Buccin.
Buccinum, Trompe, *ou* Buccin, Coquille.
Bufonites, Pierre foſſile apellée Crapaudine.
Bulla, Gondole, Coquille.
Byſſinus, couleur de lin.
Byſſus, Lin, *ou* Soye des Moules & des Pinnes marines.

C.

CACRHYOPHORA, dont les feuilles reſſemblent à l'Amarinte.
Cæcum, Cecum, gros boyau.
Cæpa, Pelûre d'oignon.
Calamifer, fait en chalumeau.
Calamochnos, Cotton qui vient ſur les roſeaux.
Calathoïdes, fait en panier.
Calcalantites, Pierre mêlée de cuivre.
Calcari-formis, en forme d'éperon.
Calcarius lapis, Pierre qui a été calcinée.
Calcei-formis, en forme de ſoulier.
Calchantum, Vitriol, *ou* fleur d'airain.
Calculus, le calcul humain ou la Pierre.
Calculus Tiburtinus, Foſſile de Tivoli imitant la dragée.
Calici-formis, en forme de calice.

Caliculatus, dont le calice ſubſiſte après la fleur.

Calix, Calice, *ou* Vaſe de la Plante; étenduë d'une Coquille.

Callaïs Plinii, Pierre verte & pâle élevée comme un œil, dont parle Pline.

Callimus, Pierre enfermée dans celle d'Aigle.

Caltha, Fleur de Soucy.

Calvaria, le Crâne de la tête.

Calyciſta, ſuivant la méthode du calice des fleurs.

Calyptra, Coëffe, *ou* Membrane de la graine.

Cambium, ſuc nerveux paſſant dans les fibres & rameaux.

Campaniformis, *Campanulatus*, en forme de clochette.

Cancellatus, en forme de treillis.

Cancellus, Bernard l'Hermite, *ou* le Soldat, Crable.

Canoræ, Oyſeaux qui chantent.

Capillaris, à feuilles imitant les cheveux.

Capitatus, qui porte une tête.

Capitulum, Tête.

Capreolatus, fait en petite croſſe.

Capreolus, petite croſſe, Tendon.

Capſula, Capſule, envelope qui contient la graine.

Capſulatus, qui a des capſules.

Carapatinæ, eſpéce de Crapaudine.

Cardites, Petuncle, dont le dos s'éleve en pointe des deux cotés.

Cardo, la charniére d'une Coquille.

Caricoïdes, Pierre imitant la Figue.

Carina, *Carinula*, Plante faite en petite goutiére; Carêne, fond d'un Coquillage.

Carnivorax, *Carnivorus*, Animal carnaſſier.

Caryophilloïdes, Foſſile imitant le clou de Géroflé.

Caſſidi-formis, en forme de Caſque.

Catharticus, Purgatif.

Cathetoplateus, Poiſſon dont la largeur eſt plus perpendiculaire que tranſverſale.

Catheturus, perpendiculaire.

Catillus, un creuſet.

Catimus, une Ecuelle de Fondeur.

Catochites, Pierre précieuſe qui s'attache aux mains.

Catocyſtos, dont le trou des excrémens eſt deſſous.

Cauda Cancri, *Cancrites*, } Pierre imitant la queuë d'Ecreviſſe.

Caudex, la tige d'un arbre.

Cauli-carens, qui n'a point de tige.

Cauliculus, petite tige.

Caulifer, qui a une tige.

Caulis, tige, tronc d'un arbre.

Cenchrites, imitant les grains de Millet.

Centum-pondium, Quintal, poids de cent livres.

Cerachates, Agathe repréſentant une corne.

Ceramites, Coquille factice.

Ceraſi-formis, fait en forme de Ceriſe.

Ceraſtes, *Ceratites*, } Corne foſſile.

Ceraunias, Pierre de Tonnerre de forme longue.

Ceraunites, *Cervinus lapis*, } Belemnite.

Cercopithecus, Singe à grande queuë.

Cerealia, les grains.

Cervix, cou, *ou* dos d'une Coquille.

Ceryx, Murex, *ou* Buccin, Coquille.

Cetus, *Cetaceus*, } grand Poiſſon de mer.

Ceycum, des Alcions Oyſeaux, ou Mouſſes de mer.

Chalaſtricum, Nitre du bourg de Chalaſtra en Macédoine.

Chalazia antiquorum, eſpéce de Calcédoine.

Chalcitis, Pierre couleur de cuivre, *ou* Colcothar.

Chalcolithos, Pierre mêlée de cuivre.

Chalybs, de l'Acier.

Chama, Coquille apellée Came.

Chamaglycimeris, Came moins salée que les autres.

Chamites, *Chemites*, } Came pétrifiée, Coquille.

Cheirothecæ facie, fait en gand.

Chelæ, les Pinces d'une tenaille.

Chelidonium, Pierre d'Hirondelle, Chelidoine.

Chelidonius, le même qu'Umbilique.

Chelonites, Pierre imitant la Tortuë.

Chemia, *Chymia*, } la Chymie.

Chiliada, un millier.

Chondropterigii pisces, Poissons qui ont les nageoires cartilagineuses.

Chorion, l'envelope du fœtus.

Chrysalides, Chrysalide, *ou* Nymphe.

Chrysalites, espéce de corne d'Ammon.

Chrysammonites, *Chrysamnus*, } corne d'Ammon couleur d'or.

Chrysites, Pierre de couleur d'or.

Chrysoberillus, Beril couleur d'or.

Chrysocolla, Pierre verte couleur d'or.

Chrysocolla, colle de l'or.

Chrysocolocynthites, faite en calebasse couleur d'or.

Chrysomelites, Pierre qui imite le citron.

Chrysopœus, Alchymiste.

Chylifer, qui porte le chile.

Chymologus, qui connoît les sucs des Plantes, à l'odeur & à la saveur.

Chyrites, imitant la main de l'homme.

Cidaris, Diadême.

Cimeliarcha, gardien de choses rares.

Cimelium, choſe rare, curioſités.
Circinatus, arondi.
Circos, eſpéce de pierre Judaïque faite en poire.
Circumplicatus, entortillé.
Cirri, Filets, Fibres.
Cirrites, Pierre de l'Epervier.
Cirroſus, dont la chevelure eſt tortuë.
Cirrus, chevelure tortuë.
Ciſſites, Pierre précieuſe luiſante comme un lierre.
Citrinus, couleur de citron.
Cittites, *Cyites*, } Pierre imitant les feuilles de lierre.
Clathratus, fait en treillis.
Clathrum, Treillis.
Clava, eſpéce de Maſſuë, Vis.
Clavatus, fait en Vis.
Clavicula, Clavicule, pyramide, tête d'une Coquille.
Claviculatim, fait en clavicule, en pyramide.
Cletrites, imitant les feuilles d'aulne.
Clibani-formis, en forme de four.
Clypei-formis, en forme de bouclier.
Coagmentatus, uni enſemble.
Coagulum, ce qui ſert à joindre pluſieurs choſes enſemble.
Cocatia, Poiſſon qui n'a de la chair que vers ſa tête.
Coccifer, qui porte du vermillon.
Coccodes, imitant le fruit du lierre.
Coccus, du vermillon.
Cochlidium, Coquille s'élevant en cône régulier.
Cochlis, *Coclea*, } Limaçon.
Cochlearium, amas de Coquillages, Coquillier.
Cochleatus, Gouſſe contournée en pluſieurs tours.
Cochleola, petit Limaçon.
Cochlites, Limaçon pétrifié.

Coleoptera, qui ont leurs aîles dans des foureaux.

Colites, Priapolite.

Colliculus, une petite élévation.

Colliforme, qui a la forme du cou.

Colliquamentum, écoulement.

Collisilis, heurté, frotté.

Collyrion, Terre de Samos.

Columella, le fût de la Coquille, *ou* la rampe d'une volute.

Columella, petite Colonne autour de laquelle ſont attachées les ſemences.

Coma, Tête fleurie des arbres.

Comatus, à tête cheveluë.

Cometi-formis, *Cometites*, Foſſile imitant la Cométe.

Compactile, court, ramaſſé.

Concameratio, cloiſon, ſéparation.

Conceptabulum, coſſe.

Concha, Coquillage en général.

Concha Anatifera, Conque Anatifere, Coquillage.

Conchites, *Conchoïdes*, Coquillage foſſile.

Conchula, petit Coquillage.

Conchylium, grand Coquillage.

Concoctio, digeſtion des alimens.

Confetti di Tivoli, Foſſile de Tivoli imitant la dragée.

Conifer, portant des fruits faits en Cône.

Coni-formis, en forme de Cône.

Conniventes, Coquilles qui joignent bien.

Cono-cochlis, Coquille faite en Cône.

Conoïdes, voiez *Calici-formis*.

Contabulatus, par étages.

Contentus, mis dans la place.

Contignatus, fait par étages.

Contrapalata arbor, Arbre en contre-eſpalier.

Convolvulaceus, qui s'entortille.

Coracia, *Coracites*, } imitant le Corbeau.

Coracias, Bélemnite.

Coracoïdeus, fait en bec de Corbeau.

Corallachates, Agathe de couleur de corail.

Coralloïdes, Plante marine découpée en branche fans feuilles, comme le corail.

Coralloïdeus, qui aproche du corail.

Corculum, le petit cœur des fleurs.

Cordiformis, fait en cœur.

Corna ſativa, Cornouilles franches.

Corniculatus, fait en Croiſſant.

Corniger, qui porte des cornes.

Cornu Ammonis, Corne d'Ammon,

Cornu Ammonites, Corne d'Ammon, Foſſile.

Corolla-ſertum, Couronne de fleurs.

Corolliſla, qui tire ſa méthode de la pétale des fleurs.

Coronarius, Fleur en couronne.

Coronifer, qui porte une Couronne.

Corallina, petite Plante très déliée, & dont les ramages imitent les cheveux.

Corſoïdes, Pierre imitant les cheveux de l'homme.

Corticarius, Ver qui mange l'écorce.

Corymboſus, *Corymbifer*, } qui porte des grappes.

Corymbus, une grappe.

Cos, Pierre à éguiſer les outils.

Cotyledon, Cloche alongée en tuyau.

Craſſi-folia, qui a des feuilles épaiſſes.

Craticula, petite claye.

Cratitius, fait en claye.

Crebro-nodoſus, ſerré.

Cricoſtoma, bouche faite en rond.

Cricomphalus, le nœud du nombril.
Criſis, jugement.
Criſtalloïdes, Pierre criſtalliſée.
Cruciatus, *Lapis*, } Pierre de Croix.
Crucifer, }
Cruci-formis, fait en Croix.
Cruſtaceus, encroûté, cruſtacé.
Cryptogamia, dont on ne connoît point la fécondation.
Cryptopetra, Pierre venant d'une Grotte.
Ctenites, Peigne Foſſile.
Ctenoïdes, Moule foſſile.
Cucullatus, fait en cornet.
Cucullus, cornet.
Cucumeraceus, } fait en Concombre.
Cucumerinus, }
Cucurbites, imitant le Concombre.
Cucurbitifer, portant des Calebaſſes.
Culmifer, portant une tige, comme le Chaume.
Culmus, le Chaume, le tuyau du bled.
Cunei-formis, en forme de coin.
Cuneus, Telline, dont un côté eſt long & l'autre court.
Cuniculatus, canelé.
Cuniculus, Gallerie ſouterraine d'une mine.
Cupri-fodina, Mine de cuivre.
Curvi-roſtrus, dont le bec eſt recourbé.
Cuſpidatus, qui a un bout pointu.
Cuticula, Pellicule.
Cyamea, eſpéce de *Callimus* fait en féve.
Cyaneus, bleu céleſte, *ou* Lapis lazuli.
Cyanocroceus, bleu tirant ſur le ſafran.
Cylindri-formis, fait en Cylindre.
Cylindroïdæus, } fait en Roulleau.
Cylindraceus, }
Cylindrus, Roulleau.

Cymatia,

Cymatia, Onde.
Cymatites, Foſſile imitant les ondes.
Cymbium, vaiſſeau à boire.
Cynarocephale, Plante dont les fleurs ſont ramaſſées en tête.
Cynegeticon, qui traite des chiens.
Cynites, Pierre imitant le chien.
Cynocephalus, étage à tête de chien.
Cyperoïdes, à pluſieurs Etamines à bouquet.
Cyſteolitos, *Plinii*, eſpéce d'éponge, dont parle Pline.
Cytini-formis, en forme du calice de la Grenade.

D.

DACTYLITES, Pierre imitant le noyau d'une Datte.
Dactylotheca, Capſule, boëte de pierres précieuſes.
Dactylus, Bélemnite.
Dactylus, fait comme un doigt.
Daphnia, *Daphnites*, Pierre imitant les feuilles du Laurier.
Daphnitis, *Daphnidois*, Laurier.
Daſipus, Lapin.
Daſyphyllæ, feuille veluë & épaiſſe.
Dearticulatio, Diſlocation.
Decandria, à dix étamines.
Decangulus, qui a dix angles.
Decapetalus, qui a dix feuilles de fleur.
Decaphyllus, qui a dix feuilles.
Deciduus, prêt à tomber.
Decumanus, très gros.
Decuſſatus, croiſé en forme d'X.
Deleteria, qui engourdit le mal.
Deltoïdes, faite en Δ, *ou* triangulaïre.
Dendrachates, Agathe imitant l'arbre.

Dendranatome, Anatomie des arbres.

Dendrites, pierre arborisée, Dendritte.

Dendrologia, *Dendrographia*, Traité des arbres.

Dendrophytus, *Dendrophorus*, empreinte des Plantes.

Denſoſtipatus, aſſemblage épais, touffu.

Dentales, Dentales, petites Coquilles longues.

Dentilus, Dent.

Depeda, qui n'a point de pieds.

Derma, Epiderme.

Deſpoliata, l'Ecorchée, Coquille.

Detectipennia, dont les aîles ſont découvertes.

Detritum, ce qui provient d'une pierre ou d'un criſtal uſé.

Dextorsùm, à droite.

Diadelphia, dont les filets des étamines réunis forment deux corps.

Diambra, compoſition de deux morceaux d'ambre.

Diandria, Plante à deux étamines.

Diangius, à deux couvertures.

Diaphragma, Membrane.

Diarthroſis, articulation des os un peu relâchés.

Diatheſis, arrangement.

Diatriba, diſſertation.

Dicanus, qui a dix angles.

Dichotoma, Diviſé.

Dichotomia, Diviſion.

Dicoccus, à deux graines.

Diconcha, Coquille bivalve.

Dicotyledon, qui a deux feuilles ſéminales.

Didinamia, dont les fleurs ont deux étamines longues & deux courtes.

Digitatus, qui a pluſieurs pointes.

Digitus, Manche de Couteau, Coquille.

Dioëcia, Plante qui porte des fleurs mâles ſur un pied, & des femelles ſur un autre.

Dionyſias, *Dionyſius*, } Pierre noire tachetée de rouge.

Diorcites, à deux Teſticules.

Dipetales, à deux feuilles de fleur.

Diphryges, qui eſt deux fois brûlé.

Diphyllus, qui a deux feuilles.

Diphys, *Diphyes*, } Pierre repréſentant les deux natures.

Dipſacus, à tête faite en goutiére.

Dipterygius, qui a deux nageoires.

Diſciflos, Fleur à baſſin.

Diſcicorymbifer, qui porte des grappes faites en rond.

Diſcoïdes, à baſſin *ou* diſque.

Diſcoïdeus, qui a forme de baſſin.

Diſcus, Baſſin, *ou* Diſque.

Diſperma, qui a deux ſemences.

Diſſepimentum, Cloiſon du fruit.

Diſſimilaris, de différente nature ou eſpéce.

Diſtemon, qui a deux étamines.

Docimaſia, Epreuve des Métaux.

Docimaſtica ars, l'Art d'éprouver les Métaux.

Dondoſtoma, Bouche garnie de dents.

Dorſifer, *Dorſiparæ*, } dont la graine vient à l'envers des feuilles.

Dracontia, Pierre repréſentant des Dragons.

Drupifer, qui porte des Olives.

Dryites, Pierre qui imite les feuilles du Chêne.

Duella, la troiſiéme partie de l'Once.

Dypyrenus, qui a deux noyaux.

E.

ECHINANTHUS, Ourſin qui repréſente une fleur à cinq feuilles.

Echinatus, à pointes d'Ourſin.

Echinites, Ourſin foſſile.

Echino-briſſus, Ourſin ovale fait comme des feſſes.

Echino-conites, Ourſin foſſile de figure conique.

Echino-conus, Ourſin de forme conique.

Echinocorys, Ourſin fait en caſque.

Echinocoryta, Ourſin foſſile fait en caſque.

Echinoderma, dont la croûte reſſemble à l'Ourſin.

Echinodiſcus, Ourſin fait en rond, en diſque.

Echinometra, *Echinophora*, grand Ourſin.

Echinophorites, *Echinometrites*, grand Ourſin foſſile.

Echinoſpatagus, Ourſin fait en cœur.

Echinus, Hériſſon, *ou* Ourſin de mer.

Echites floridus, Pierre imitant la Vipere.

Ecphraſis, Deſcription.

Ectypus, Image relevée en boſſe.

Editus, formé.

Elaphoceratites, Bois de Cerf, foſſile.

Elatites, Pierre imitant les feuilles du Sapin.

Electrinus, couleur d'Ambre.

Electrologia, Diſcours ſur l'Ambre.

Embolium, Entrée, Préface.

Emmeſoſtomi, dont la bouche eſt au milieu.

Empodia, qui a des pieds.

Enangioſperma, dont la graine eſt découverte.

Enaſtrus, Pierre étoilée.

Enayma, Poiſſons qui ont du ſang.

Encardia, imitant le cœur.
Encephalites, Pierre imitant le cerveau humain.
Encheireſis, Entrepriſe.
Encheliomorphos, Pierre repréſentant une Anguille.
Enchiridion, petit Livre, manuel.
Encrinites, Pierre imitant les trois Lys de la France.
Encrinus lilio ſimilis, la même Pierre.
Enhydros, Pierre de couleur d'eau, *ou* pleine d'eau.
Enneandria, à ſept étamines à pouſſiére.
Enneapetalus, qui a neuf pétales.
Enneaſperma, qui a neuf graines.
Enorchis, *Enorchites*, } Pierre imitant les Teſticules.
Enoſteos, Oſſement foſſile.
Enſi-formis, en forme d'épée.
Entoma, Inſectes.
Entomologia, Diſcours ſur les Inſectes.
Entrochus, *Entrochites*, } Pierre étoilée compoſée de pluſieurs tranches.
Ephyppites, Foſſile qui imite la ſelle d'un Cheval.
Ephyppium, ſelle de Cheval.
Epicriſis, Recherche critique ſur une matiére.
Epidromis, Corde pour ferrer des filets.
Epiglottis, faite en petite langue.
Epiphylloſpermis, Semence qui vient ſur la face ſupérieure des feuilles.
Epiphyſis, Epiphyſe, os adhérent & contigu à un autre.
Epiphyton, qui naît deſſus la feuille.
Epiſtylium, la cime d'une Plante.
Epitomator, qui fait des Extraits, Plagiaire.
Equiſetum, fait en queuë de Cheval.
Ericites, Pierre qui imite la bruyere.
Eriſticus, Auteur à diſputes littéraires.
Erotylos, Pierre qui fait aimer.

Eruca, Chenille.
Eruca, Plante apellée Roquette.
Eſchara, ſorte d'éponge de mer.
Eſcharoides, Pierre imitant cette éponge.
Eſchynomena, la ſenſitive.
Etymon, Etymologie.
Eumeus Plinii, Caillou qui rend des ſonges la nuit, étant attaché à la tête, ſelon Pline.
Euroës, Pierre qui provoque l'urine.
Exangues, Animaux qui n'ont point de ſang.
Excavatus ſulcis, où ſont gravés des ſillons.
Exilis, Mince.
Exocha, petit bouton.
Exortus, qui ſort dehors.
Extimus, éloigné.
Extorsùm, en dehors.
Extuberantia, Enflure.
Extùs, *opponitur verbo intùs*, Dehors.

F.

FABACEUS, qui tient de la féve.
Falci-formis, fait en forme de faulx.
Farinaceus, Poudreux.
Farinarius, Ver qui mange la farine.
Farinifer, qui eſt farineux.
Faſcia, Cercle, bandelette, faſcie.
Faſciatus, cerclé, faſcié.
Faſciculus, amas de Plantes.
Faſciola, petit cercle ou faſcie.
Faſtigiatus, *Faſtigatus*, qui va en pointe.
Favago, *Favus*, eſpéce de gâteau comme un rayon de miel.

Favare, *Favificare*, faire de ces eſpéces de gâteaux.
Favi-formis, en forme de rayon de miel.
Ferula, la tige d'une Plante apellée Férule.
Ferulaceus, qui reſſemble à la Férule.
Fex, du marc.
Fibularis, fait en boucles.
Ficoïdes, Foſſile imitant la Figue.
Fidipes, aſſuré ſur ſes pieds.
Filicites, Pierre qui reſſemble à la Fougére.
Filis cinctus, entouré de filets.
Filix, Plante formée de filets, Fougére.
Fimbria, frange.
Fimbriatus, à frange.
Fiſſipes, qui a le pied fendu.
Fiſtula, Tuyau, *ou* trachée.
Fiſtularis, à feuilles oblongues & concaves.
Fiſtuloſus, qui a des Tuyaux.
Flabellifer, qui porte un éventail.
Flabelli-formis, en forme d'éventail.
Flora, Catalogue de fleurs.
Florifer, qui porte des fleurs.
Florilegium, Recueil choiſi de fleurs.
Florilegus, qui cueille des fleurs.
Floriſta, qui amaſſe des fleurs.
Floſculoſus, à fleurons.
Floſculus, Fleuron.
Fluor, Flueur, pierre jettée par les Volcans.
Fluor, ſe dit encore d'une pierre, qui par ſa couleur participe d'un Minéral & d'une pierre précieuſe.
Fluviatilis, de riviére, fluviatile.
Fluxus, Diſſolvant, fondant.
Fodina, Miniére, Mine.
Fæniculaceus, imitant le Fenouil.

Folium braſſicæ, Feuille de Choux.
Folliculatus, qui a une peau qui envelope la graine.
Foraminulum, petit trou.
Foraminoſus, Caverneux, plein de trous.
Fornicatus, Vouté en arche.
Fornix, Mouffle d'Orfévre.
Foſſilis, Tout ce que la terre produit, & qu'on en tire.
Fragifer, qui porte des fraiſes.
Frondicomus, couvert de feuilles.
Frondifer, qui porte des feuilles.
Frondipora, dont les pores imitent les feuilles.
Fructicarius, *Frugivorus*, } Ver qui mange les fruits.
Fructiſta, qui tire ſa méthode du fruit des Plantes.
Frugifer, *Frugiferens*, } qui porte des fruits.
Frugiperdus, dont le fruit eſt perdu.
Frugivorax, qui mange des fruits.
Frumentaceus, Plante ſemblable au bled.
Frumentarius, Ver qui mange le bled.
Frumentarius lapis, Pierre repréſentant des Epis de bled.
Fruſtula, petit morceau.
Frutex, Arbriſſeau.
Fucus, Herbe aquatique ou marine.
Fucus, Bourdon, mouche.
Fulcrum, ce qui entoure la Coquille.
Fungites, Foſſile qui imite le Champignon.
Fungoïdes, Plante qui approche du Champignon, laquelle eſt faite en entonnoir.
Fungoſus, ſpongieux, plein de pores.
Fungus glaphyrus, Champignon venant de Glaphyron.
Fuſcina, Trident.
Fuſcinulatus, fait en trident.

Fuſcus,

Furvus, Obſcur, noir.
Fuſcus, Brun.
Fuſi-formis, en forme de fuſeau.

G.

GAGATES, du Jayet.
Gaideropoda, le Pied d'aſne, *ou* Spondille.
Galactites, Pierre de couleur de lait.
Galades, couleur de lait.
Galena, Plomb de mer, *ou* Mine de plomb.
Gallites, Pierre imitant les galles des arbres.
Gammarolites, Pierre imitant les yeux de cancre.
Garum Dioſcoridis, de la Saumure, ſelon Dioſcoride.
Gaſidanes, eſpéce de Dendritte à fleurs.
Gaza, Tréſor de Médailles.
Gazophilacium, Cabinet, Coffre, Médailler.
Gemma, Bouton, œil d'une Plante.
Gemmahuia, Onix, apellée *Gamehuia*.
Gemmipar, fait en bouton.
Gemmiparæ, Herbe qui a des boutons, des yeux.
Gemonides, eſpéce de Pierre d'Aigle.
Geniculum, jointure d'une Plante.
Geodes, Pierre remplie d'Argile ou de terre.
Geranites, Pierre de Gruë.
Geſtagio, Groſſeſſe.
Ginglimum, Articulation d'une moule à la jonction de ſes Ecailles.
Glaber, ſans poil, pelé, uni.
Glandifer, qui porte du Gland.
Glandites, Pierre imitant les Glands.
Glaſtinum, petit Paſtel.
Glaſtrum, Gravier.
Gleba, Motte de terre.

Glicimeris, Came moins ſalée que les autres.

Globoſites, Tonne foſſile.

Globoſus, fait en rond, Tonne, Coquille.

Glomeratus, amaſſé en peloton.

Glomus, Peloton.

Gloſſoïdes, Foſſile repréſentant une langue.

Gloſſopetra, Dent pétrifiée.

Gluma, petite peau qui renferme une graine.

Glumoſus, qui porte une petite peau qui renferme une graine.

Gomphoſis, Clou, *ou* coin de la charniére.

Gracilis, fin, délié.

Gramen, Chiendent.

Graminifoliæ, feuilles faites en Chiendent.

Grammatias, *Grammites*, } Pierre où ſe voient des lettres ou des lignes.

Granites, pointes d'Ourſin, foſſiles.

Granivoræ, qui mange des grains.

Graphida, Pierre Galactite.

Greſſilia, les Animaux quadrupédes.

Griphites, Foſſile en bec de Corbeau.

Grumus, monceau de terre.

Gryphus, Enigme, *ou* queſtion plaiſante.

Gur, eſt la partie qu'on ne peut retenir dans l'Analyſe des Mixtes.

Gummifer, portant de la gomme.

Gygarteus, en forme de grappe de Raiſin.

Gymnomonoſperma, qui n'a qu'une graine découverte.

Gymnopolyſperma, à pluſieurs graines découvertes.

Gymnoſperma, à graine découverte.

Gymnotetraſperma, à quatre graines découvertes.

Gynandria, dont les étamines ſont attachées au Piſtile.

Gypſum, Gyp, Pierre de Chaux.

H.

HÆMACHATES, *Hæmatites*, } Agathe tirant ſur le rouge.

Halieuticon, qui traite de la pêche.

Halinitrum, ſeu, *Salnitrum*, du Salpêtre des murailles.

Halo, de l'odeur,

Haloſachne, Ecume de la mer.

Haloſantho, du blanc de Baleine.

Hammites, vel *Ammonites*, Pierre repréſentant des œufs de Poiſſon.

Harengites, Pierre repreſentant un Hareng.

Harpa, Harpe, Caſſandre, Coquillage.

Hauſtellum, Coquille apellée Bécaſſe.

Hederaceus, ſemblable à un Lierre.

Hedyporphyra, Pourpre agréable.

Helioſtropium, couleur de Porreau avec des taches de ſang.

Helix, petite Volute.

Hematites, couleur de ſang.

Hepatites, Pierre imitant le foye.

Hephæſtites Agricolæ, Pierre creuſe, brillante, rendant les objets comme un miroir, ſelon Agricola.

Heptadactylus, qui a ſept doigts.

Heptapetalus, à ſept feuilles de fleur.

Herbarium, Porte-feuille de Plantes ſéches.

Herbarius, *Herbivorus*, } qui mange des herbes.

Hernicardia, à demi cœur.

Heſperides, Jardin où l'on cultive des Orangers.

Heteroclitus, qui ne peut ſe raporter à aucune choſe.

Hexaforis, Godet à ſix ouvertures.

Hexandria, à ſix étamines à pouſſiére.

Hexapetalus, à ſix feuilles de fleur.

Hieracites, Foſſile imitant les plumes noires d'un Faucon.

Hilum, petite marque noire au bout d'une féve.
Hodæporicus, Itinéraire, Voyageur.
Hodegus, conducteur, guide.
Holoſteus, eſpéce d'Oſtéocole.
Homonyma, choſes différentes qui ont le même nom.
Homonymia, même dénomination de choſes différentes.
Hoplita, de couleur de cuivre luiſant.
Hoplites, Pierre qui imite le poli des armes.
Horrida, la Brûlée, Coquille.
Hybernaculum, Serre pour l'hyver.
Hybrida, Fleur compoſée de fleurons hermaphrodites, de fleurons mâles & femelles joints enſemble.
Hydatites, Foſſile repréſentant des ondes.
Hydrargirum, Vif-argent, Mercure.
Hypenemia, Oeufs ſans germe.
Hypnemia ova, des Oeufs ſtériles.
Hypocratera, foucoupe.
Hypocrateri-formis, en forme de foucoupe.
Hypophylloſpermis, Semence qui vient ſous la face inférieure des feuilles.
Hypurites, Pierre qui imite la preſle, ou la queuë de Cheval.
Hyſteropetra, } Pierre imitant les parties naturelles de la femme.
Hyſterolithos, }
Hyſteroconchæ, imitant la nature de la femme.

J.

JACUTINUS, qui traite des pierreries.
Jaſpis grammatias, Jaſpe bariolé.
Ichneumon, Rat des Indes, *ou* Mouche.
Ichnographia, Diſcours qui anonce un Ouvrage.
Ichnyographia, qui repréſente au naturel.
Ichnyographus, qui décrit au naturel.
Ichor, le pus du ſang.

Icoſandria, à vingt étamines.
Icterias, Pierre de l'Epervier.
Ichthyitas, figures de Poiſſons.
Ichthyocola, Colle de Poiſſon.
Ichthyodontes, Dent de Poiſſon pétrifiée.
Ichthyographus, qui décrit les Poiſſons.
Ichthyologia, *Ichthyographia*, Diſcours ſur les Poiſſons.
Ichthyomorphus, Pierre avec la figure d'un Poiſſon.
Ichthyopetra, *Ichthyoliton*, Pierre où ſont empreintes des figures de Poiſſons.
Ichthyophagi, Mangeurs de Poiſſons.
Ichthyophylus, qui aime les Poiſſons.
Ichthyoſperma, Oeufs de Poiſſons.
Ichthyoſpinus, Ardoize repréſentant des Poiſſons.
Ichthyoſpondilus, Vertebres de gros Poiſſons.
Ichthyotrophium, Réſervoir à Poiſſons.
Idiopathia, Idiopathie, maladie de quelque membre particulier.
Idiomorphus, Pierre de figure ſinguliére.
Ignivomus, qui jette le feu.
Imantopodes, Oyſeaux qui ont de grands pieds.
Imbricatus, en forme de tuille creuſe.
Inæquiauritus, à oreilles inégales.
Infundibuli-formis, en forme d'entonnoir.
Infrugifer, qui ne porte aucun fruit.
Ingluvies, Poche *ou* Jabot des Oyſeaux.
Inquilinus, qui eſt né dans le pays.
Inſecta, Poiſſons qui ont des anneaux.
Inſectivorus, qui mange des Inſectes.
Intercapedo, intervalle du compartiment d'une Coquille.
Internodium, l'eſpace entre le nœud & la plante.
Introrsùm, en dedans.
Intubaceus, qui a raport à la Chicorée.

Iſagoge, Introduction, élémens.
Iſocardia, à cœur égal.
Iſognomon, égalité d'éguille de Cadran,
Julifer, qui porte des Chatons.
Julus, Fleur à Chatons.
Juncites, Pierre imitant la figure du jonc.

L.

LABECULA, petite tache.
Labeo, qui a des groſſes lévres.
Labiatus, Fleur en gueule.
Lac Lunæ, Craie qui ſe trouve dans les pierres, Agaric minéral.
Lacerta aquatica, Lézard d'eau.
Lacrymifer, qui rend des pleurs.
Lactifer, qui a du lait.
Lacuſtres, Poiſſons des Lacs.
Lamium, Plante à fleur en gueule.
Lampetri-formis, en forme de Lamproye.
Lapis Apyrus, Pierre qui n'a point paſſé par le feu.
—— *Atramentarius*, Vitriol mêlé.
—— *Bononienſis*,
—— *Caſciarolanus*, } Pierre de Bologne.
—— *Lucifer*,
—— *Calaminaris*, Calamine.
—— *Comenſis*, Pierre calaminaire.
—— *Lipis*, du nom du pays.
—— *Manganenſis*, Cadmie foſſile.
—— *Medeæ*, Pierre noire & dure.
—— *Novacularum*, dont on ſe ſervoit avant le fer.
—— *Phrygius*, Pierre Phrygienne.
—— *Sarnius*, Pierre du fleuve Sarno.
Lappaceus, découpé en laniéres.

Lappaceus, ſemblable à la plante de la Bardanne.
Larynx, le goſier.
Latercula, petite piéce comme une Brique.
Lati, Vers de l'eſtomac.
Latifolius, à feuilles larges.
Latipes, dont les pieds ſont larges.
Latiroſtrum, bec un peu large.
Legaria, *Legumina*, légumes.
Leguminarius, Ver qui mange les légumes.
Lenti-formis, de figure de Lentille.
Lentiginoſus, qui a des taches de rouſſeur.
Lepadites, Lépas foſſile.
Lepas, Lépas *ou* Patelle, Coquille.
Lepidotes, imitant les écailles de Poiſſon.
Leptopolyginglimus, à pluſieurs petites articulations.
Leucacathes, Agathe colorée, veinée de blanc.
Leucogea, *Leucographis*, Pierre Galactite.
Leucophæus, tané, rouſsâtre.
Leucophtalmus, *Lycophthalmus*, Pierre repréſentant le blanc de l'œil.
Liber, l'écorce intérieure d'un Arbre.
Liber, Parchemin, ou écorce intérieure.
Lichen, Plante venant ſur des pierres mouſſeuſes.
Ligniperdes, Vers qui percent le bois des Navires.
Lilius Lapis, c'eſt l'*Entrochus*, Foſſile.
Limnoſtrea, Huitre que l'on trouve dans la fange.
Limoſuga, qui vit de limon & de terre graſſe.
Linguæ-formis, en forme de langue.
Lingulatus, Plante à fleur à demi fleuron.
Liquorarius, Ver qui s'engendre dans les liqueurs.
Lithantrax, Charbon de Terre.
Lithaſmunda, Pierre polie & luiſante.

Lithodendron, Coraîl.

Lithologia, *Lithographia*, Diſcours ſur les Pierres.

Lythophylacium, Cabinet où l'on range des Pierres.

Lithophyton, Plante partie pierreuſe, partie ligneuſe.

Lithoſpermum, Sémence pierreuſe.

Lithoſphorus, qui porte des Pierres.

Lithoſtreum, Foſſile d'Huitre.

Lithotyron, Pierre imitant le Fromage.

Lithoxylon, Bois pétrifié.

Littorales, Poiſſons qui cotoyent le rivage.

Lituus, Tuyau foſſile recourbé comme celui des Augures.

Loculamentum, Cellule où ſont les graines.

Loculus, petite Cavité.

Locuſta, paquet de graines envelopé d'une peau.

Lonchites, Pierre qui reſſemble au Ceterach.

Longi-caules, qui a une longue tige.

Longi-cruræ, à longues cuiſſes.

Longi-roſtrum, qui a un long bec.

Loripes, qui a les pieds tortus.

Lucubratiuncula, petit Ouvrage.

Lumbrici-formis, qui a la forme d'un Ver qui naît dans les inteſtins.

Lumbricus, Ver qui naît dans les inteſtins.

Lunares, à bouche ronde.

Lupus, eſpéce d'Araignée.

Lutania, qui eſt dans la bouë.

Lychnites, Pierre de la couleur d'une Lanterne allumée.

Lycoperdites, Foſſiles apellés Veſſes de Loup.

Lydius lapis, Pierre de Touche.

Lyncis, *Lyncurius*, *Lyngurius*, Pierre de Lynx.

Lythargyrium, Ecume, ou poudre des Métaux.

Lythocolla;

Lythocolla, Ciment propre à joindre les pierres.
Lythomarga, Marne moitié pierre.
Lythopteris, Fougére pétrifiée.
Lythopyllon, Feuille pétrifiée empreinte dans la pierre.
Lythoſtrotos, Pavé de pierres de différentes couleurs.

M.

MACROCOSMUS, le Monde en grand.
Macroptera, à longues aîles.
Madrepora, Plante marine poreuſe.
Malacoderma, les Poiſſons mous.
Malacopterigii piſces, Poiſſons oſſeux à nageoires ſans piquans.
Malacoſtraca, Cruſtacée.
Malacus, couleur douce.
Malicorium, l'envelope d'une Grenade.
Malleolus, Croſſette de la Vigne.
Malvaceus, ſemblable à la Mauve.
Mantiſſa, Addition à quelqu'ouvrage.
Marga, de la Marne.
Margarita, Perle.
Margo, les bords de l'ouverture d'une Coquille.
Marino-terreſtris, Foſſile qui doit ſon origine à la mer.
Mars, le Fer même.
Maſtichinus, qui concerne le Maſtic.
Matites, Pierre repréſentant des Mammelles.
Meconites, Pierre dont les grains reſſemblent au Pavot.
Meconium, excrément des jeunes Animaux.
Medulla, la Moëlle, le cœur d'une Plante.
Medulla, Marne, eſpéce de terre.
Melanteria Dioſcoridis, eſpéce de Vitriol noir, dont parle Dioſcoride.
Melitites, Pierre de lait, douce au goût.

Melittiæ, Pierre repréſentant des Mouches à miel.
Melonifer, qui porte des Melons.
Melopeponites, Pierre imitant le Melon.
Memphites, eſpéce de Sardonix.
Menoides, Pierre repréſentant la Lune.
Menſtrua, Diſſolvant, fondant, menſtruë.
Merycologia, Diſcours ſur les Animaux ruminans.
Meſpileus lapis, Pierre imitant la Neffle.
Metallifer, qui produit des Métaux.
Metalli-fodina, Carriére de Métal, ou Mine.
Metallurgus, Auteur qui a écrit ſur les Métaux.
Metapedium, *Metatarſum*, } Pierre imitant le pied de l'homme.
Mettallaris, Métalliſé.
Mettalleyta, *Mettallotheca*, } lieu où l'on range les Métaux.
Mettallophyton, Bois qui eſt moitié Plante, moitié Minéral.
Mettalloſcopia, recherche ſur les Métaux.
Mica, Pierre ſabloneuſe reluiſante comme l'Or.
Micrographia, Diſcours ſur le Microſcope.
Microſcomus, le Monde en petit.
Migratoria avis, Oiſeau qui change de lieu.
Millepeda, qui a beaucoup de pieds.
Millepora, qui a quantité de pores.
Mimoſus, qui s'éloigne du toucher, telle que la Senſitive.
Minera Martis, Mines de fer.
Minerales, Vers qui vîvent dans les Pierres & les Mines.
Mineralogia, Diſcours ſur les Minéraux.
Miſy Plinii, ſuc Minéral, eſpéce de Colchotar, ſelon Pline.
Modiolus, petit Boiſſeau.
Mollia, les Poiſſons mous.
Mollifolia, feuilles molles.
Molochites, Pierre précieuſe, Malachite.

Molybdæna, Plomb marin.

Molybdites, *Molybdoïdes*, } Pierre de couleur de Plomb.

Mochos, Dendritte venant de la ville de Mocha.

Monadelphia, dont les filets des étamines ſont étendus en un ſeul corps en forme de Tuyau.

Monangius, à une ſeule couverture qui renferme pluſieurs graines.

Monocarpa, qui n'a qu'un Fruit.

Monoceratites, Corne de Licorne, Foſſile.

Monochromatos, Camayeu, ouvrage d'une couleur.

Monococcos, qui n'a qu'une graine.

Monocochyledon, qui n'a qu'une feuille ſéminale.

Monococlonos, qui ne porte qu'une tige.

Monoconcha, Coquille univalve.

Monodactylus, qui n'a qu'un doigt.

Monoëcia, Plante portant des fleurs mâles & femelles ſur le même pied.

Monopetalis, qui n'a qu'une feuille de fleur.

Monophylon, qui n'a qu'une feuille.

Monopodium, qui n'a qu'un pied.

Monopterygius, qui n'a qu'une nageoire.

Monopyrenus, qui n'a qu'un noyau.

Monoſpermæ, qui n'a qu'une graine.

Monoſtemon, qui n'a qu'une étamine.

Monoſtroïtes, Pierre qui n'a qu'une étoile.

Monothalamium, qui n'a qu'une chambre.

Monothyra, Univalve.

Morochtus, Pierre de lait.

Moſchifer, qui porte du Muſc.

Mucilaginoſus, gluant & épais.

Multicapſularis, à pluſieurs capſules.

Multifariam, en pluſieurs maniéres.

Multifidus, fendu en pluſieurs doigts.

Multigrana, à pluſieurs graines.
Multijugus, qui eſt en grand nombre.
Multilocularis, qui a pluſieurs cavités.
Multipara, qui engendre pluſieurs petits.
Multipeda, à pluſieurs pieds.
Multiſiliquis, à pluſieurs Coſſes.
Multivalvia, qui a pluſieurs piéces.
Murex, Murex ou Rocher, Coquillage.
Muria Dioſcor., Saumure dont parle Dioſcoride.
Muricatus, à pointes de Murex.
Murici-formis, en forme de Murex.
Muricites, Murex Foſſile.
Muſci-formis, imitant la Mouſſe.
Muſco-fungus, Champignon couvert de mouſſe.
Muſculites, Moule foſſile.
Muſculus, *Mutilus*, *Mytulus*, } Moule.
Muſtellinus, couleur bazanée.
Mycetitæ, voiez *Diſcoïdes*.
Myia, *Myiſca*, } *Plinii*, petite Moule ronde, dont parle Pline.
Myites, *Myſcites*, } Moule foſſile, ou Pierre imitant le Rat.
Myodes, repréſentant des Mouches.
Myrrhites, Pierre de couleur de Mirthe.
Myrtillites, Pierre imitant les feuilles du Mirthe.

N.

NARCISSITES, Pierre imitant la fleur du Narciſſe.
Narcoticus, qui engourdit la douleur.
Naſicornuta, qui n'a point de cornes.
Natices, Nerite, Coquillage.

Nati-formis, en forme de feſſes.
Navicula, petit vaiſſeau, Nautille.
Nautilites, *Nautiloides*, } Nautille foſſile.
Nautilus, Nautille, Coquillage.
Neotericus, nouveau.
Nerita, Nerite, Coquillage.
Neritites, Nerite foſſile.
Neritoſtoma, bouche faite en Nerite.
Neritula, petite Nerite.
Nervifolia, Feuilles fibreuſes.
Niloticus, venant du Nil.
Nobilis, Coquille diſtinguée.
Noctiluca, Ver luiſant qui paroît la nuit.
Nodiflora, Fleur à nœuds.
Nola, petite cloche.
Nomenclator, qui a traité du nom des Plantes.
Nomenclatura, Nomenclature, *ou* nom des Plantes.
Noſodochium, endroit où l'on met les Huitres malades.
Nucamentum, Chaton.
Nuci-formis, Pierre imitant la Noix.
Nuciger, *Nugifer*, } Arbre portant des Noix.
Nummus Diabolicus, Pierre imitant une Monoie irréguliére.
— — — *Lepideus*, — — — *Modiolus*, — — — *Siliceus*, } Pierre imitant la Monoie.
Nux-maris, Noix de mer, Coquille.
Nympha, Aurelie, Nymphe.

O.

OCITOCYUS, Pierre d'Aigle.
Octopeda, qui a huit pieds.
Octopetalus, qui a huit feuilles de fleur.
Octophyllus, qui a huit feuilles.
Oculus, Bouton, œil d'une Plante.
Odontites, Pierre imitant la dent.
Odontopetra, Dent pétrifiée.
Oleaginus, qui apartient à l'Olivier.
Oleraceus, ſemblable aux herbes potagéres.
Oloſericus, de Soye.
Ombrias, Pierre de Tonnerre.
Omnivorax, qui dévore toutes choſes.
Omphalo-Clathrum, Nombril fait en treillis.
Omphalus, Nombril.
Onichinus, couleur d'Agathe.
Onichium, Onix, eſpéce d'Agathe.
Onomaſticon, Dictionnaire.
Onomatologia, Diſcours ſur les termes d'une Langue.
Ontologia, Diſcours ſur les Etres créés.
Onychites, Pierre de couleur d'ongle, Cadmie couleur d'Agathe.
Operculum, couvercle d'un Coquillage.
Ophioglosſum, langue de Serpent.
Ophioïdes, imitant le Serpent.
Ophiomorphites, Foſſile qui a la figure d'un Serpent.
Ophites, Pierre imitant la peau de Serpent.
Opus muſivum, fait en Moſaïque.
—— *Phrygium*, fait en broderie.
Orchites, Pierre imitant les teſticules.
Organica, Action qui ſe communique partout le corps.
Orichalcum, du Léton.

Orites Plinii, Pierre ronde brillante comme le fer, dont parle Pline.

Orneoſpinus, Ardoize avec des feuilles de Frêne.

Ornithæ, Pierre qui repréſente des Oyſeaux.

Ornithographia, *Ornithologia*, } Traité des Oyſeaux.

Ornithologus, qui a écrit des Oyſeaux.

Ornithopodium, Plante qui imite les Oyſeaux.

Ornithotrophium, lieu où l'on nourrit des Oyſeaux.

Orthocentros, centre droit & ſaillant.

Orthoceras, Tuyau droit & cloiſonné.

Orthoceratites, Tuyau droit, cloiſonné, Foſſile.

Oryctographia, Deſcription des Foſſiles.

Orykta, Foſſiles.

Oſſiculum, Chair du fruit autour du noyau.

Oſſifragus, eſpéce d'Oſteocolle.

Oſteïtes, Oſteocolle.

Oſteocolla, Corail foſſile.

Oſteocolli, *Oſteolithos*, } Oſſement pétrifié.

Oſteopterygius, qui a des nageoires oſſeuſes.

Oſtracites, Huitre foſſile, Cadmie de couleur noire.

Oſtracodermum, Poiſſon teſtacé, Coquilles en général.

Oſtracographus, Auteur qui a écrit des Coquillages.

Oſtracologia, Traité des Coquillages.

Oſtracologicum, qui parle des Coquillages.

Oſtracomorphos, Pierre qui renferme des Coquilles.

Oſtracopta, Amateur des Coquillages.

Oſtrifer, abondant en Huitres.

Oſtrinus, de couleur de pourpre.

Oſtrum, liqueur qui teint en pourpre.

Ottonoculus, qui a huit yeux.

Oviductus, Vagin par où ſortent les œufs.

Ovum anguinum, Pierre de Tonnerre.

Oxyſtrombus, Cylindre armé de piquans.
Oxytonus, étendu en pointe.

P.

PÆCILOSPERMOS, à différentes ſémences.
Pæderos, Opale.
Pænites, eſpéce de Pierre d'Aigle.
Palata arbor, Arbre en eſpalier.
Paleaceus, qui tient de la paille.
Palingeneſia, Régénération.
Pallium Ducale, Coquille nommée Manteau Ducal.
Palmipes, qui a les pieds plats.
Paluſtres, Poiſſons des marais ſalés.
Pangonius, Pierre qui a des angles de tous côtés.
Panicula, Chaton, panache.
Paniculatus, qui a des Chatons, des panaches.
Panis æreus, un Saumon de cuivre, de plomb.
Panſpermia, toute ſorte de ſemence.
Papaver, excrémens d'un jeune Animal, l'inteſtin qui les contient.
Papeſcens, qui a du Coton.
Papilionaceus, Papilionacé, *ou* légumineux.
Papilionaceus, imitant les aîles du Papillon.
Pappiflorus, Fleur à Coton.
Pappoſus, qui a du Coton, qui eſt aigreté.
Pappus, Coton, Bourre.
Papyraceus, de Papier.
Papyrifer, imitant le Papier.
Paræonium, de couleur blanche, écume de la mer.
Paraſitica, Plante qui ſe nourrit aux dépens d'une autre.
Paraxytonus, étendu extraordinairement.
Pas Equinus, Pas de Poulain, eſpéce d'Ourſin.
Patella, Patelle *ou* Lepas, Coquille.
Paucipeda, qui a peu de pieds.

Pecten,

Pecten, Coquille faite en peigne.
Pectinatus, *Pectini-formis*, en forme de peigne.
Pectinites, Peigne foſſile.
Pectunculites, petit Peigne foſſile.
Pectunculus, petit Peigne.
Pediculus, *Pediolus*, *Petiolus*, la queuë des fruits.
Pellis, peau, ou robe d'une Coquille.
Peltatus, fait en demi-lune.
Pelvi-formis, fait en baſſin.
Penis, la queuë d'un Animal, le membre viril.
Pennatus, imitant la plume.
Pentacoccus, qui a cinq graines.
Pentacrinos, Pierre qui repréſente cinq Lis.
Pentadactylus, qui a cinq doigts.
Pentades, à cinq Chants, *ou* Livres.
Pentaforis, Godet à cinq ouvertures.
Pentalodes, qui a cinq feuilles de fleur.
Pentandria, qui a cinq étamines.
Pentangius, qui a cinq ouvertures.
Pentangulus, qui a cinq angles.
Pentapetalæ, Plante dont la fleur a cinq petales.
Pentapetaloïdes, Fleur à cinq pétales.
Pentaphylloïdes, Fleur qui a cinq feuilles.
Pentaphyllus, Plante dont la fleur a cinq feuilles.
Pentexoche, à cinq éminences.
Pepidula, petite Boëte.
Peponifer, Fruit imitant le Melon.
Perdicites, Foſſile imitant les plumes de Perdrix.
Perianthium, le calice de la fleur.
Pericalamites, qui entoure un Roſeau.

Pericardium, forte membrane qui envelope le cœur, ce qui envelope la graine.

Pericarpium, ce qui couvre la graine.

Pericochlium, Membrane qui entoure le Limaçon.

Periergia, Travail curieux.

Periergos, Curieux, Amateur.

Peripheria, Circonférence, rondeur.

Perſicites, Foſſile imitant une Pêche.

Perſonatus, qui imite la figure des Animaux.

Petalum, Pétale, feuille de la fleur.

Phænicites, Pierre imitant le Gland, Pierre Judaïque.

Phalænologia, Diſcours ſur les Baleines, les Vers luiſans.

Phalloïdes, Foſſile imitant le Priape.

Phallus, Priape.

Pharmacites, Pierre repréſentant la Lune.

Phegites, Pierre imitant les feuilles du Hêtre.

Phigites, Terre gluante.

Phloginos, de couleur d'or.

Phlogiſtes, Pierre inflammable.

Phlogiſticus, phlogiſtic, action inflammatoire.

Phlogos, inflammation de quelque liquide.

Pholas, Coquille qui ſe forme dans une pierre.

Phryganea, Ver de paille.

Phyalites, Pierre en forme de bouteille.

Phycites, Pierre qui reſſemble à l'Algue.

Phyllophilus, qui tire ſa méthode de la reſſemblance des fleurs.

Phylobotanus, qui aime la Botanique.

Phylologia, Amour des Belles-Lettres.

Phyſiognomus, qui tire ſa méthode de la figure des Plantes.

Phyſiologia, l'étude de la nature, *ou* du ſexe des Plantes.

Phytobazanos, Hiſtoire des Plantes.

Phytognomonica tabula, Table qui range les Plantes par ordre.

Phytologia, Diſcours ſur les Plantes.
Phytopinax, Table des Plantes.
Phytoſcopia, Amas de Plantes.
Phytovorus, qui mange des Plantes.
Pigmentatus, Fardé.
Pila marina, peloton de fil de l'Algue marine.
Pilulifer, portant de petites boules.
Pinacotheca, *Pinotheca*, Cabinet curieux.
Pinax, Table.
Pinei-formis, qui a la forme du Pin.
Pinna, Nageoire.
Pinna marina, Pinne marine, Coquillage.
Pinnatus, *Pinniger*, qui a des aîlerons, des nageoires.
Pinnophylax, *Pinnoterres*, Cancre qui loge dans les Pinnes marines.
Pinnula, petite plume.
Pirites, Pierre imitant une Poire.
Piſcator, Oyſeau qui ſe plonge pour pêcher.
Piſcinarii, Poiſſons d'étang.
Piſcivorax, qui mange des Poiſſons.
Piſolites, Pierre imitant les pois.
Placenta, *Placentula*, petit Gâteau, *ou* partie de la Capſule.
Placenti-formis, en forme de Gâteau.
Placodes, eſpéce de Cadmie.
Plagioplateus, dont la largeur eſt horizontale.
Plagiuri piſces, Poiſſons dont la queuë eſt horizontale.
Plani-folius, à feuilles unies.
Planipetalæ, Fleurs à demi-fleurons.
Plantagineus, de nature de Plantin.
Plantanimalia, Poiſſons qui laiſſent en doute ſi ce ſont des Plantes ou des Animaux.

Plaſticâ vi, par la vertu de la terre.
Platyrinchos, qui a un large bec.
Platyſtoma, Bouche plate & large.
Pleurocyſtos, dont le trou des excrémens eſt de coté.
Plocamos Iſidis, chévelure d'Iſis, eſpéce de *Lytophyton*.
Plumbago, Mine de Plomb.
Plumula, Duvet.
Plurifariam, en pluſieurs maniéres.
Pluri-formis, de différentes formes.
Plurivalvus, à pluſieurs ouvertures.
Polia Plinii, Pierre imitant la tête du Genêt d'Eſpagne, ſelon Pline.
Pollen, pouſſiére d'une Fleur.
Polyadelphia, dont les filets des étamines réunies forment pluſieurs corps.
Polyandria, à pluſieurs étamines.
Polyangius, qui a pluſieurs couvertures.
Polycarpon, dont les fruits ſont nombreux.
Polyceratos, qui a pluſieurs éminences faites en Cornes.
Polyclonos, Plante à pluſieurs tiges.
Polycoccos, à pluſieurs étamines.
Polyconcha, à pluſieurs piéces de Coquille.
Polydactylus, à pluſieurs doigts.
Polyexagonos, Criſtal dont les pointes ont ſix faces.
Polyſimos, qui vient de différentes terres.
Polygamia, Plantes qui ſur le même pied portent des fleurs hermaphrodites, mâles & femelles.
Polyginglimum, à pluſieurs articulations.
Polygraphia, Ecriture de pluſieurs façons.
Polyhiſtor, qui a beaucoup écrit.
Polyleptoginglimus, à pluſieurs petites articulations.
Polymitus, Tiſſu de fils de différentes couleurs.
Polymorphites, de pluſieurs figures.
Polypetalæ, à pluſieurs pétales.

Polyphillus, à pluſieurs feuilles.

Polypis, *Polypus*, } Polype, Poiſſon de nature molle.

Polypoſus, fait comme un Polype.

Polypirenus, à pluſieurs noyaux.

Polyſpermæ, à pluſieurs graines.

Polyſtachia, à pluſieurs épis.

Polyſtemon, qui a pluſieurs étamines.

Polyſtroïtes, à pluſieurs étoiles.

Polythalamia, à pluſieurs chambres.

Polyvalviæ, qui a pluſieurs piéces.

Pomacinifer, portant des Fruits à pepin.

Pomifer, qui porte de gros Fruits.

Pom-oſſifer, portant des Fruits à noyau.

Pompholix, Suie métallique.

Porcellana, Coquille apellée Porcelaine.

Porcellanites, Porcelaine foſſile.

Porphiroïdes, eſpéce de Murex foſſile.

Porraceus, couleur de porreau.

Priapolithos, Priapolite, Pierre imitant les parties naturelles de l'homme.

Pro-Architalaſſus, Vice-Amiral, Coquille.

Proboſcis, trompe pour ſuccer le miel.

Procera Arbor, Arbre de haute tige.

Proceſſus, Eminence.

Prodromus, Ouvrage qui précéde.

Prolifer, à pluſieurs bulbes, *ou* la racine étendue.

Prolifer, qui donne de ſa race.

Prolobus, le jabot des Oyſeaux.

Prominulus, qui avance un peu en dehors.

Promuſcis, Trompe.

Pronus, la face de deſſous.

Propatulus, ouvert de tous cotés.

Proſopopœia, qui fait parler les choſes inanimées.

Pruna, de la braiſe de charbon.
Prunifer, qui porte des Prunes.
Pſetites, Pierre imitant le Turbot.
Pſeudocorallum, faux Corail.
Pſeudoflores, fauſſes Fleurs.
Pſeudolepitodes, fauſſe Pierre imitant l'écaille de Poiſſon.
Pſeudoſophus, faux Sçavant.
Ptherigraphia, Diſcours ſur les Plantes.
Pulchifloræ, dont les fleurs ſont belles.
Pulpa, chair d'une plante, d'un fruit.
Pulverulatrix, Oyſeau qui ſe vautre dans la pouſſiére.
Pulveruleus, qui donne de la pouſſiére.
Pumex, Pierre-ponce.
Pumilla, ſeu *nana Arbor*, Arbre nain, en buiſſon.
Puniceus, d'un rouge éclatant.
Purpura, Coquille, Pourpre des Anciens.
Purpurites, Pourpre foſſile.
Putamen, Coque, écaille, coquille.
Pylorides, en forme de Pylord, membrane de l'eſtomac.
Pyren, Pierre faite en Olive.
Pyrimachus, Pierre à feu, propre à fondre des mines.
Pyrites, *Pyrobolus*, } Pierre à feu, Pyrite.
Pyritologia, Diſcours ſur les Pyrites.
Pyxidatus, fait en forme de boëte.
Pyxioïdes, Mouſſe faite en boëte.
Pyxis, petite boëte, *ou* trou d'une Coquille.

Q.

QUADRICAPSULARIS, Plante à quatre capſules.
Quadrifaria, de quatre maniéres.
Quadrifidus, fendu en quatre doigts.
Quadrilocularis, à quatre cavités.

Quadripennia, Oyſeau à quatre aîles.
Quadrifulcus, fendu en quatre doigts.
Quadrivalvis, à quatre écailles.
Quadrivaſcularis, à quatre godets.
Quarthum, eſpéce de Pyrite.
Quinquecapſularis, qui a cinq capſules.
Quinquefaria, de cinq maniéres.
Quinquefidus, fendu en cinq doigts.
Quinquefoliatus, à cinq feuilles.
Quinquelocularis, à cinq cavités.
Quinquevalvis, à cinq écailles.
Quinquevaſcularis, à cinq godets.

R.

RACEMIFER, qui porte des grappes.
Rachis, l'épine du dos.
Radicula, la petite racine de l'Embrion.
Radiolus, Pointe d'Hériſſon.
Ramale, une branche coupée d'un arbre.
Rectiroſtrus, dont le bec eſt droit.
Rectunguis, qui a les ongles droits.
Reni-formis, en forme de Reins.
Reſinifer, qui porte gomme & réſine.
Retepora, dont les pores imitent les réſeaux.
Rhabdus, Verge, ligne.
Rhitzomotus, qui tire ſa méthode de la racine des Plantes.
Rhodites, Pierre qui imite les roſes.
Rhodododendros, Arbre à fleurs en roſes.
Rhodoflores, qui porte des fleurs en roſe.
Rhombites, Roulleau foſſile.
Rhomboïdalis, fait en Roulleau.
Rhombus, *Rhomboïdes*, { Rouet, *ou* Roulleau, Coquillage.

Rhyncholithos, Pierre faite en bec.
Rictus, la bouche.
Riparius, qui habite les bords des riviéres.
Rozoïdes, Pierre imitant le Radix.
Rotundifoliis, à feuilles rondes.
Rotundiuſculus, un peu rond.
Rubrica, Terre rouge.
Rufalus, *Ruſſus*, } Roux.
Ruſticus, Coquille brute.
Rutilus, Roux ardent.

S.

SABINITES, Pierre imitant les feuilles de la Sabine.
Saccifer, *Saccarifer*, } qui porte un ſac.
Sacculus, les petits globes de l'écorce.
Saccus, Puits pour tirer une Mine.
Sagda, Pierre précieuſe qui attire le bois.
Sagittarius, fait en pointe de fléche.
Salnitrum, Sel ſalé, comme le Nitre.
Salamandrologia, Diſcours ſur les Salamandres.
Salicites, Pierre imitant les feuilles du Saule.
Sandarachà velatus, couvert d'un rouge orangé.
Santerna, ſoudure d'or.
Sarcites, Pierre tirée de la tête d'un Bœuf.
Sarcocolla, Gomme propre à fermer les playes.
Sarcophagus, Pierre qui conſume la chair, & dont les Anciens faiſoient leurs tombeaux.
Sarda, Cornaline.
Sardachates, Agathe apellée Sardoine.
Sarmentoſus, *Sarmentitius*, } dont les branches imitent le Sarment.

Sativus,

Sativus, Plante qui ſe cultive, arbre franc.
Saxifragum, Plante dont la propriété eſt de diſſoudre les pierres dans la veſſie.
Scalprum, le tranchant d'un outil.
Scapus, Tige d'un arbre, fuſt d'une Coquille.
Sceleton, Squelette.
Scheda, une feuille ſur laquelle les Anciens écrivoient.
Schediaſma, *Schedion*, } Ouvrage fait ſur le champ.
Schema, figure, poſture.
Schiſtos, Talc ſaffrané.
Schiſtus, Pierre Schiſte ou Sciſſile.
Schiſtus carbonaria, Charbon foſſile.
Schizopodes, imitant le pied.
Sciagraphia, ébauche, deſcription.
Sciſſilis, qui ſe fend aiſément.
Scletites, Pierre imitant la jambe.
Scobina, Lime.
Scobinatus, en forme de Lime.
Scolecias, Congellation imitant les Vermiſſeaux.
Scolopendrites, Pierre imitant la peau des Scolopendres.
Scoparius, dont les branches ſont en balai.
Scorpioïdes, imitant la queuë du Scorpion.
Scriniolum, petite Caſſette.
Scrupoſus, rude au toucher.
Scuti-formis, en forme de bouclier.
Scutalatus, Tiſſu en rond.
Segmentatus, fait de diverſes piéces de couleur.
Selenites, Selenites, pierre de la Lune.
Semifera, Animal demi féroce.
Semifloſculus, demi fleuron.
Semihorrida, Coquille apellée la Rôtie.
Semilunaris, à bouche demi-ronde.
Seminifer, qui porte de la graine.

Seminifloſculoſus, à demi fleuron.
Semipedalis, de demi pied d'étenduë.
Sepeda, qui a ſix pieds.
Sepimentum, cloiſon.
Sepites, Pierre reſſemblant à une ſeiche.
Seplaſia, Profeſſion des Parfumeurs.
Seplaſiarius, Parfumeur.
Septa, *Septum intermedium*, } cloiſon d'une gouſſe, cellule où ſont les graines.
Serra, Scie, Poiſſon de mer.
Serratus, dentelé.
Seſſilis, par couches qui ne montent point.
Setifer, qui porte du poil.
Sexcapſularis, qui a ſix capſules.
Sexlocularis, qui a ſix cavités.
Sextula, une once.
Sexualiſta, qui ſoutient le ſiſtême ſexuel des Plantes.
Siderammonites, Corne d'Ammon qui a l'éclat du fer.
Siderites, Pierre qui a l'éclat du fer poli.
Siderobezarites, Béſoart métalliſé en fer.
Siderocarites, Noix métalliſée en fer.
Sideroïdes, Coquille métalliſée.
Sideromycetes, Champignon métalliſé en fer.
Silex, Caillou, pierre à fuſil.
Siliceus, très-dur.
Siliqua, Gouſſe, coſſe qui renferme des graines, des fruits.
Siliquatus, *Siliquoſus*, *Siliquifer*, *Siliculoſus*, } qui a des gouſſes, ou ſiliques.
Silveſtris, qui s'attache au bois.
Similaris, de même nature ou eſpéce.
Siniſtrorsùm, à main gauche.

Siphunculus, petit Tuyau.
Siſtematicus, Auteur à ſiſtême.
Sitophorus, repréſentant des épis de bled.
Smaltum, Smalt, compoſition.
Smilaces, Pierre imitant le lizeron.
Smyris, de l'Emery.
Solea equina, Fer à cheval.
Solen, Manche de couteau, Coquille.
Solenites, Manche de couteau Foſſile.
Solidungulus, dont l'ongle eſt ſolide.
Solipes, *Solidipes*, } dont le pied eſt d'une piéce.
Solitarius, l'Hermite, Coquille.
Sory, de la Couperoſe.
Spartopolios, Pierre imitant le Geneſt d'Eſpagne.
Spata, l'envelope des fleurs du Palmier.
Spataceus, fait en Spatule de Chirurgien.
Spatagus, *Spatangus*, } Ourſin dont l'ouverture du dos eſt faite en cœur.
Spatagoïdes, le même Ourſin foſſile.
Spatum, du Spat *ou* Spar, Marbre métallique.
Specularis lapis, Talc, *ou* Gyp.
Sphærocarpos, Fruit fait en ſphére.
Sphegodes, Pierre repréſentant des Guêpes.
Spicatus, fait en épis.
Spicilegium, choix des eſpéces.
Spina, *id eſt Carina*, carêne du Nautille.
Spina, *id eſt Criſta*, Houppe, crête.
Spinifer, *Spiniger*, } qui porte des épines, des arêtes.
Spinus lapis, Pierre noire, *ou* Ardoize arboriſée.
Spira, Tortillement, ſpire.
Spiſſæ, canelures.
Spithama, meſure de neuf pouces.

Spondilolithæ, Corne d'Ammon avec des vertébres.
Spondylus, Pied d'aſne, oſſement, vertébre de Poiſſon.
Spongites, Pierre imitant l'Eponge.
Spurius, dont on ne connoît point le pere.
Squallidiuſculus, un peu ſale.
Stalactites, Congellation pierreuſe & tranſparente.
Stalagmites, Congellation pierreuſe & opaque.
Stamina, étamines des fleurs.
Stamineus, qui a des étamines.
Steatites, Pierre imitant la graiſſe des Animaux.
Stelechites, Pierre imitant le tronc d'un Arbre.
Stellaris, Pierre étoilée.
Stellatus, Plante faite en étoile.
Stelochites, eſpéce d'Oſteocolle.
Stibium, Antimoine.
Stigma, marque, ouverture.
Stigmatus, marqué, plein de petites fentes.
Stigmita, petite marque, flétriſſure.
Stigmites, Foſſile qui a quantité de points.
Stilus, Eguille, *ou* envelope de la graine.
Stipes, piéce, *ou* ſouche.
Stipula, Chaume, tuyau du bled.
Stiria, Goutte d'eau congelée.
Stiriæ-formis, en forme de goutte d'eau.
Stolo, Rejetton, Drageon d'une plante.
Stomoma, écaille du cuivre, écume du fer.
Strabelus, fait en Vis.
Stramineus, couleur de paille.
Stratum, lit, *ou* couche de pierre, de Tuf.
Stria, ſtrie, rayure.
Striatus, rayé.
Strix, *Striges*, le dedans, le creux d'une canelûre.
Strobili-formis, en forme de pomme de Pin.

Strombites, *Strobilodes*, Foſſile fait en Vis.
Strombus, *Strobilus*, fait en Vis.
Styloïdes, Pierre imitant une colonne.
Subaſper, un peu rude.
Subflavus, preſque jaune.
Subfrutex, ſous-arbriſſeau.
Subfuſcus, d'un brun tané.
Subhirſutus, un peu hériſſé.
Subjectus, mis dans la place.
Subniger, noirâtre.
Subrotundus, qui eſt un peu rond.
Subtùs, par deſſous.
Subucularis, qui a une chemiſe, une tunique.
Subuculus, chemiſe, tunique.
Subventaneus, infécond.
Succifer, qui porte le ſuc nouriſſier.
Succinum, de l'Ambre.
Succus concretus, Foſſile dur & ſec, tel que le Nitre.
Supinus, couché ſur le dos, la partie de deſſus.
Surculus, le Bourgeon.
Sycites, eſpéce de pierre Judaïque.
Symphiſis, union de deux os ſéparés qui deviennent un.
Synchyſis, Synchyſe, confuſion.
Syndeſmoſis, Adhéſion membraneuſe.
Syngeneſia, dont les ſommets des étamines ſont réunis en Cylindre.
Synochitis, genre de fiévre maligne.
Synopticus, fait en abregé.

T.

TÆNIA, Bandelette, ruban.
Talaſſinus, Ver de mer.
Talea, Bouture, table.
Talus, l'Os du talon.
Tardi-gradus, qui marche lentement.
Techa, Vaſe d'argile ſemblable à une Coupelle.
Techa, Capſule, lieu où l'on amaſſe quelque choſe.
Technicus, précepte de l'art.
Technophylacium, Cabinet de diverſes productions.
Tecolithos, Pierre formée par le calcul.
Tellina, petite Moule, Telline.
Tephria, Marbre couleur de cendre.
Tephrites, Pierre imitant la corne, ou la Lune.
Terebellum, Vis de preſſoir.
Terebintizuſa Jaſpis, Jaſpe jaune imitant la Térébentine.
Terebratula, petite Terriére.
Terebratula, Foſſile du Coq & de la Poule.
Teres, rond & long.
Teretes, Vers qui s'engendrent dans l'eſtomac.
Tergifœtæ, porté ſur le dos.
Terredines, Teignes, *ou* Coſſons qui percent le bois des Navires.
Teſſarodactylus, qui a quatre doigts.
Teſſellatus, fait en compartiment quarré.
Teſſelula, compartiment quarré.
Teſta, Coquille épaiſſe, Coquillage en général.
Teſtaceus, couvert de Coquilles.
Teſticulatus, Racine en forme de Teſticules.
Teſtula, petit Vaſe de terre, petite Coquille.
Tethea, } Poiſſons mous.
Tethia, }

Tethyum, eſpéce d'Eponge.
Tetracarpus, qui a quatre ſemences.
Tetracoccos, qui a quatre noyaux.
Tetradactylus, qui a quatre doigts.
Tetradinamia, à quatre étamines longues & deux courtes.
Tetraforis, Godet à quatre ouvertures.
Tetrandria, qui a quatre étamines.
Tetrangius, qui a quatre couvertures.
Tetrapeda, qui a quatre pieds.
Tetrapetalæ, à quatre feuilles de fleur.
Tetrapetaloïdes, Fleur à quatre feuilles.
Tetraphyllus, à quatre feuilles.
Tetrapodologia, Diſcours ſur les Quadrupédes.
Tetrapyrenus, *Tetraſpermus*, } Plante qui a quatre noyaux ou graines.
Tetrapterygius, qui a quatre nageoires.
Texile, Brocard.
Thalamus, Chambre, *ou* Cavité entre les cloiſons d'un Nautille.
Thalamus, le fond du Calice.
Thaumatographia naturalis, Diſcours ſur les merveilles de la Nature.
Theamedes, eſpéce d'Aiman.
Theoretica, qui apartient à la Théorie.
Therapeia, Diſcours ſur les médicamens.
Thorax, la poitrine.
Thyitis, Pierre verdâtre, dont on fait des mortiers.
Thyroïdeis ſeminibus, graines en forme de portes.
Thyrſiger, qui porte des Thyrſes.
Thyrſus, Thyrſe, tige d'une Laituë.
Tintinnabuliformis, fait en clochette.
Tipula, Inſecte qui court ſur les eaux.
Tircites, Pierre imitant le Corail.
Tirius, couleur de pourpre.

Tofus, *Tophus*, Tuf, *ou* Pierre poreuſe.

Tophus Juvencarum, Boule de poil, eſpéce de Beſoart.

Tomentum, Coton, qu'on trouve ſur les feuilles.

Tonſilla, pieu armé d'un crochet de fer.

Topophilus, qui tire ſa méthode du lieu où croît la Plante.

Torcuma, Vaſe d'or ou d'argent gravé.

Torcumatica, imitant le vaſe gravé.

Toroſiuſcula, de petits nœuds.

Totipennia, qui a ſes aîles entiéres.

Trachea, Trachée, Tuyau, Poumon des Plantes.

Trachalus, *Trachelus*, extrémité des pointes.

Tracius lapis, du Jay *ou* Jayet.

Trapezius, en forme de Trapeze.

Triandria, à trois étamines.

Triangius, qui a trois ouvertures.

Tribulus, un Hériſſon.

Tricapſularis, à trois capſules.

Trichomanes, Capillaire à trois feuilles.

Tricoccus, à trois graines.

Tridactylus, qui a trois doigts.

Tridaëna, Pinne marine qui mord.

Trifaria, de trois maniéres.

Trifaſciatus, qui a trois faces.

Trifidus, fendu en trois.

Trifoliatus, à trois feuilles.

Trigonus, Triangle.

Trilobatus, fait en trois cotés.

Trilobus, qui a trois cotés.

Trilocularis, qui a trois cavités.

Triophtalmus, Pierre repréſentant trois yeux.

Triorchites, à trois Teſticules.

Tripetalus, qui a trois pétales.

Triphyllus,

Triphyllus, qui a trois feuilles.
Tripterigius, *Tripinnus*, } qui a trois nageoires.
Tripyrenus, qui a trois graines.
Triquetrus, Triangulaire.
Triticites, Pierre imitant les grains de bled.
Trivalvus, qui a trois piéces.
Trivaſcularis, qui a trois Godets.
Trochus, Sabot, Coquille.
Trochylus, petit Sabot.
Trochites, Sabot foſſile, imitant une rouë.
Trochytus, petite boule ronde.
Tubulites, Tuyau foſſile.
Turbinata, Turbinée, Coquille.
Turbinatus, qui ſe termine en poire ou en pointe.
Turbinites, Vis foſſile, Turbinite.
Turbo, Vis, *ou* pointe.
Turffa, de la tourbe, Charbon de terre.
Turgidiuſculus, un peu enflé.
Turio, Tendron, la plus tendre pouſſe des Arbres.
Tuſſilago, à fleur radiée.
Tymorphites, Foſſile imitant le fromage.
Tympanotonos, tendu comme un Tambour.

V.

VAGINIPENNIA, qui cache ſes aîles dans des fourreaux.
Valva, Ouverture demi-ceintrée.
Valvatus, Ceintré.
Variegatus, Bigarré, bariolé.
Variola, Puſtule, petite vérole.
Variolites, Foſſile imitant la petite vérole.
Vas, Godet, *ou* Tuyau qui porte la Séve.

Vaſculifer, qui porte une gouſſe à ſemence.
Venerea, Porcelaine, Coquille.
Venetus, de couleur bleuë.
Venter criſtallinus, Pierre d'Aigle.
Vermicularia, Vermiculaire.
Vermiculatus, fait en marqueterie.
Vermiculi, petits Vers de mer.
Vermipara, qui engendre la Vermine.
Vernaculus, Particulier.
Vertibula, Vertébres.
Verticillatus, en forme d'anneaux, & par étages.
Verticillum, eſpéce de Poiſſon mou.
Verticillus, Anneau, crochet.
Vertigealites, Vers de mer foſſiles.
Vertigo, Pyramide, clavicule.
Veſcæ ſativæ, Herbes menuës qu'on cultive.
Veſicifer, qui porte des veſſies.
Veſtis, Robe, *ou* le deſſus d'une Coquille.
Veſtivorax, Ver qui ronge des étoffes.
Vexillum, Feuille ſupérieure des herbes.
Vimen, Plante qu'on peut plier.
Virga, verge, *ou* brouſſaille.
Virgulta, Arbriſſeau qui ne porte que des verges.
Vitellus, jaune d'œuf.
Viticulæ, petits rameaux pendans.
Viticulum, petit ſep de Vigne.
Vitifer, qui produit la Vigne.
Vitigineus, qui provient de la Vigne.
Vitreſcens, qui eſt vitrifié.
Umbellatus, } fait en paraſol.
Umbellifer, }
Umbilicatus, percé en forme de Nombril.
Umbilicus, Nombril, Umbilique.
Uncinatus, fait en crochet.

Uncoſus, Viſqueux, gluant.
Uncunguis, dont les ongles ſont crochus.
Unguis, Manche de couteau, le bout blanc des feuilles.
Unicapſularis, qui n'a qu'une capſule.
Uniforis, Godet à une ſeule ouverture.
Unilabiatus, à une ſeule gueule.
Unilocularis, qui n'a qu'une cavité.
Unipara, qui n'engendre qu'un petit.
Univalvia, d'une ſeule piéce.
Univaſcularis, qui n'a qu'un godet.
Vola, la paume de la main.
Volucella, Inſecte qui naît dans le vin.
Volvola, petite Matrice ronde.
Voluta, Cône, Cornet, Volute, Coquille.
Volutatus, fait en forme de volute.
Volutites, Foſſile fait en Volute.
Urceolatus, fait en petit vaſe.
Urinator, *Urinatrix*, } qui plonge dans l'eau.
Uropygium, le croupion d'un Oyſeau.
Urticites, Foſſile imitant l'Ortie de mer.
Uter, envelope qui renferme la graine.
Utriculus, les petits globules de l'écorce.
Utriculus, Veſſicule ovale remplie de moële.

X.

XYLOSTEON, de couleur de bois.

Y.

YOIDUM, Os placé à la racine de la Langue.

Z.

ZEPHIRIA, Œufs.
Zephirina ova, Œufs ſtériles.
Ziziphinus, couleur de Jujube.
Zoographia, Diſcours ſur les Animaux.
Zoographus, qui a écrit des Animaux.
Zoologia, Diſcours ſur les Animaux.
Zoologus, qui traite des Animaux.
Zoophyta, Animaux & Plantes.
Zootomia, Diſſection des Animaux.
Zoroniſios Plin., Pierre magique des Egyptiens, dont parle Pline.

FIN.

TABLE
ALPHABETIQUE
DES MATIERES
CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

A.

ACADEMIE de Seville, ſon Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, *Pag.* 227.

ACCOUCHEURS. Vers Accoucheurs, ce que c'eſt, 134.

AFRIQUE. Coquillages qu'elle produit, 170. Uſage qu'on y fait des Coquilles, 182.

AGATHES, leur nature, 50. Quelles ſont les plus belles, *ibid.* Quelles ſont celles qu'on apelle Camahu, *ibid.*

AGRICOLA. (George) Où il parle des Pierres & Foſſiles, 12. Il eſt le premier Métallurgiſte en eſtime, *ibid.* Sa diviſion des Pierres, 40.

AGRICULTURE. De quelle utilité peut lui être l'étude de la Nature, 3.

AIGLE. Uſage de la Pierre d'Aigle dans la Médecine, 76.

AIGUE-MARINE, pourquoi ainſi apellée, 45. Nom que Pline lui donne, *ibid.* D'où elle ſe tire, *ibid.*

AIR. Il entre dans la compoſition de tous les corps, 37. Il n'y en a aucun de la décompoſition duquel on n'en tire, *ibid.*

ALBÂTRE, ſa couleur, 55. A quels uſages on l'employe, *ibid.*

ALBERT LE GRAND. Temps auquel il vivoit, 34.

ALDROVANDUS. (Uliſſe) Il a ſouvent refuté les Anciens, 4. Caractére de ſon Ouvrage, *ibid.* C'eſt l'Auteur qui a le plus travaillé ſur l'Hiſtoire Naturelle, 17. Il en a donné le corps le plus complet, 18. Défaut de cet Auteur, *ibid.* Sa diviſion des Pierres, 41. Son ſentiment ſur la génération des Coquillages, 132. & ſur celle des Poiſſons, 133. Son opinion ſur l'origine des Coquillages foſſiles, 153.

ALLEMAGNE. Coquillages qui ſe pêchent ſur ſes côtes, 172. Ses Mines ſont pleines de Foſſiles, 175.

ALMANDINE ou ALABANDINE, eſpéce de Rubis, 44.

ALUN DE ROCHE. Il ſe criſtaliſe dans l'eau, 47.

AMBOINE. Coquillages qui ſe pêchent ſur les côtes de cette Iſle, 169.

AMÉRIQUE. Elle ne donne pas de ſi belles Coquilles, ni en ſi grand nombre que l'Aſie, 169. Celles qu'elle produit, *ibid. & ſuiv.*

AMÉTHISTE, ſa couleur, 45. D'où ſe tirent les plus belles, *ibid.* Il y en a de naturellement blanches, *ibid.*
ANATOMIE des Plantes, par qui découverte, 4.
ANCONE. Les Pholades y ſont communes, 362.
ANDERSON, (M.) Bourguemeſtre de Hambourg; ſon Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 217.
ANGLETERRE. Coquillages qu'elle produit, 171. Comment on y prend les Huitres & les Moules à la main, 177. Maniére ſinguliére d'opiner dans ce pays, 180. Uſage qu'on y fait des Coquilles, 182. Les Pholades y ſont communes, 136.
ANIMAUX. Les plus petits ont été l'objet des Naturaliſtes modernes, 4. Ils ſont un des trois objets principaux de l'Hiſtoire Naturelle, 5. Ils ſont nourris d'air & d'eau, 37. Ce qu'on tire de la décompoſition de leurs parties, *ibid.* Animaux à Coquilles, les Naturaliſtes ont négligé d'en parler, 110. Peu parviennent à notre vuë, *ibid.* Animaux terreſtres couverts de Coquilles, 150. Les Animaux qui croiſſent aujourd'hui, ſont d'une origine auſſi ancienne que le monde, 163. Tous, à l'exception des Poiſſons, ont péri dans les eaux du Déluge, 167. Ordre qu'ils doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 194.
ANTALES, eſpéces de Tuyaux de mer, 246. Leur figure, *ibid.*
ANTIPAROS. Congellations fameuſes de la grotte d'Antiparos, 79.
ARABIE HEUREUSE. C'eſt ſur ſes côtes que ſe péchent les plus belles Nacres de Perles, 169.
ARAIGNÉES. Elles ont été l'objet des recherches des Naturaliſtes modernes, 4.
ARCHIMÈDE. D'où il a pris l'invention de ſa Vis, 252.
ARCUEIL. Eaux d'Arcueil près Paris, vertu qu'elles ont d'incruſter tout ce qu'on y jette, 84.
ARDOIZES qui portent l'empreinte de Plantes, de Poiſſons, d'Inſectes, 88. & 90. Preuves que ce ne ſont pas des jeux de la Nature, *ibid.*
ARISTOTE. Son Hiſtoire des Animaux, 6. *& ſuiv.* Il y parle des Pierres & des Coquillages, *ibid.* Son ſentiment ſur la génération des Coquillages, 132.
ARNOBIO (Cléandre) Son *Teſoro delle gioie*, 16. Caractére de cet Ouvrage, *ibid.*
ARTICULATION des Moules de riviére, comment elle ſe fait, 147.
ARTS. De quelle utilité peut leur être l'étude de la Nature, 3.
ASIE. Coquillages que ſes Côtes fourniſſent, 168. *& ſuiv.*
ASSO. Uſage de la Pierre d'Aſſo dans la Médecine, 76.
ASSUMAR (le Comte d') ſa collection curieuſe à Liſbonne, 228.
ASTROÏTE. Uſage que la Médecine fait de cette Pierre, 76.
ATHÉNÉE. Ses Deipnoſophiſtes, 10. Quelles matiéres il traite dans cet Ouvrage, *ibid.*
AVANTURINE naturelle, *ou* Aſtérie; ce que ce peut être, 46.
AUGUSTINS de la Place des Victoires à Paris, leur Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 209.
AVICENNE. Temps auquel il vivoit, 34.

B.

BADE-DOURLAC. (M. le Marggrave de) Son Cabinet d'Hiſtoire naturelle, 219.

BAHREN. Cette Iſle eſt l'endroit où ſe pêchent les plus belles Nacres de Perles, 169.

BAIERUS. (Jean-Jacob) Idée de ſon Ouvrage ſur les Foſſiles, 29.

BAILLOU. (le Chevalier) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle à Florence, 223.

BALAIS. Quels ſont les plus beaux Rubis balais, 44.

BALFOURIANUS. (André) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle à Edimbourg, 217.

BARBERIN (Bibliotéque du Palais) Ses collections d'Hiſtoire Naturelle, 222.

BARERRE (M.) Médecin à Perpignan; ſon Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 213.

BARRELIER, Auteur d'une Hiſtoire Naturelle de France, d'Eſpagne & d'Italie, 35.

BAUHIN. (Jean) Ses Ouvrages, 16. *& ſuiv.* Ceux de ſon frere Gaſpar, 17.

BELEMNITE. Uſage de cette Pierre dans la Médecine, 76.

BELON. (Pierre) Ses Ouvrages, 13. Ce qu'on en eſtime le plus, *ibid.*

BENEDICTINS de l'Abaye S. Germain des Prez, leur Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 208. *& ſuiv.*

BERIL des Anciens, ce que c'eſt, 45. D'où il ſe tire, 46. Sa couleur, *ibid.* Il eſt regardé comme une Emeraude pâle, 52.

BERMUDEZ (Dom Joſeph) Grand Prevoſt de l'Hôtel du Roi d'Eſpagne, ſon Cabinet d'Hiſtoire Naturelle à Madrid, 225. *& ſuiv.*

BERNACLE ou BERNACHE (la) Eſpéce d'Oyſeau de mer, 356. Fable débitée à ſon ſujet, *ibid.* Comment il s'engendre & croît, *ibid. & ſuiv.*

BERNARD DE RIEUX. (M. le Préſident) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 201. *& ſuiv.*

BERNE. Foſſiles qui ſe voyent en grand nombre à la Bibliotéque publique de cette Ville, 219.

BERQUEN. Son Livre des Merveilles des Indes Orientales, 35.

BESOART. Différentes eſpéces de Beſoarts, 71. *& ſuiv.* Son uſage dans la Médecine, 76.

BIANCHI. (le Chevalier) Sa collection d'Hiſtoire Naturelle à Vérone, 223.

BIERCHEROD (M.) Profeſſeur du Collége d'Odenze en Fionie, ſon Cabinet curieux, *230.

BIVALVES de mer. Ce que ce mot ſignifie, 120. Leur claſſe, leurs genres & leurs familles, *ibid.* Ce qui détermine leur claſſe, 123. Leurs familles, 126. *& ſuiv.* Ce qui détermine leurs genres, leurs eſpéces & leurs variétés, 128. Claſſe des Bivalves de mer, 312. Claſſe des Bivalves d'eau-douce, 368. Claſſe des Bivalves foſſiles, 378.

BLEVILLE DU BOCAGE (M.) du Havre; ſon Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 214.

BOCCONE. (Paul) Ses *Recherches & obſervations naturelles*, 21. De quoi il y traite, *ibid.*

BOECE ou BOOT. (Anſelme) Son Traité *De Lapidibus & Gemmis*, 18. Ce qu'on doit en penſer, *ibid.* Sa diviſion des Pierres, 41.

BON (M. de) Premier Préſident à Montpellier; ſon Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 211. *& ſuiv.*

BONIER DE LAMOSSON. (M.) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 203. *& ſuiv.*

BONNANI (Philippe) Jéſuite; ſes Ouvrages ſur l'Hiſtoire Naturelle, 23. *& ſuiv.* Idée & critique de ſon Livre ſur les Coquillages, 114. Son ſentiment ſur l'origine des Coquillages Foſſiles, 155.

BOOT (M.) Officier des Etats Gé-

néraux ; ſon Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 215.

BORELLI. Il donne des yeux aux Poiſſons à Coquilles, 135.

BOSSES, ou Tubercules qui ſe rencontrent ſur les Coquilles, leur cauſe, 140. En petit nombre ſur les Coquillages fluviatiles, 149.

BOTANIQUE. Secours qu'elle tire de l'Hiſtoire Naturelle, 2. Principes certains établis par Tournefort pour éclaircir la Botanique, 118.

BOUCHE de la Coquille ; elle en détermine ſouvent la famille, 123. & 128. Comment on remédie aux bouches bleſſées ou écornées, 190.

BOUREON. (M. le Duc de) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle à Chantilly, 210. *& ſuiv.*

BOURGUET. (M.) Son ſentiment ſur la Belemnite, 65. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle à Neuf-Châtel, 221.

BOUTONS de mer, *voyez* Ourſins.

BRANDEBOURG-BAYREUTH (le Marggrave de) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 217.

BRESIL. Coquillages qu'on pêche ſur ſes Côtes, 169.

BREYNIUS (M.) Profeſſeur ; ſon Cabinet d'Hiſtoire Naturelle à Dantzic, * 230.

BRILLANT. Quelle ſorte de Diamant porte ce nom, 43.

BRISSUS, eſpéce d'Ourſin ainſi apellé, 348. Sa figure, *ibid.*

BROMEL (M.) premier Médecin du Roi de Suéde, ſa collection à Stockolm. 229.

BRÜCKMANN. (M.) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle à Wolfenbutel, 218.

BUCCINS ou TROMPES. Quelle famille ils forment dans la Claſſe des Univalves, 124. Il y en a qui n'ont point de longue queuë, *ibid.* Leurs genres, leurs eſpéces & leurs variétés, 129. Quelle famille ils compoſent dans les Univalves d'eau-douce & les terreſtres, 130. Gâteaux qu'ils font ſemblables à ceux des Abeilles, ce que c'eſt, 132. Ils ſont apellés Ovipares, 134. Où ſont leurs œufs, *ibid.* Combien ils vivent, 136. Leur nourriture, & comment ils la prennent, 137. Leur mouvement, 138. On les croit Amphybies, 146. Buccins fluviatiles, leurs couleurs, 148. C'eſt une des plus belles Coquilles d'eau-douce, 149. Sa figure, *ibid.* Buccins terreſtres apellés Ovipares, 151. Quand ils s'acouplent, *ibid.* On n'aperçoit en eux aucune difference de ſexe, *ibid.* Comment ſe forment & croiſſent leurs Coquilles, *ibid.* Uſage que les Romains faiſoient des Buccins, 181. On en tire la couleur de pourpre, *ibid.* Uſage qu'on en fait dans la Médecine, 183. Poli naturel qu'ils portent avec eux, 185. Leur famille, 264. *& ſuiv.* Confuſion qu'y ont cauſée les Auteurs, 266. *& ſuiv.* Leur caractére générique, 267. En quoi ils différent des Pourpres & des Vis, *ibid.* Leurs eſpéces, *ibid.* Pourquoi on leur a donné le nom de Trompes ou Trompettes, *ibid.* *& ſuiv.* Ce que les Auteurs raportent de leur génération, 268. Ils ne peuvent être mis au nombre des Bivalves, *ibid.* Buccins d'eau-douce, leur caractére générique, 369. Buccins, terreſtres, remarques à leur ſujet, 381.

BURNET (le Docteur Thomas) ſon ſiſtéme opoſé à l'Hiſtoire & à la Nature, 162. Terre fabuleuſe qu'il a inventée, *ibid.* Son opinion ſur l'origine du Déluge, *ibid.*

C.

CABINETS. Dequoi ils ſont formés, 3. Uſage différent qu'en font les Curieux & les Sçavans, *ibid.* Arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 192. *& ſuiv.* Deſcription des plus fameux Cabinets de l'Europe touchant l'Hiſtoire Naturelle, 198. *& ſuiv.*

CADAVAL (la Ducheſſe de) ſon Cabinet curieux à Liſbonne, 228.

CAILLOUX communs, 60. Leur nature, *ibid.* Qui ils ſont, *ibid.*

CAILLOUX criſtaliſés & tranſparens, comment ils ſe forment, 39. Diviſion des Cailloux criſtaliſés, 48. Cailloux criſtaliſés de la ſeconde eſpéce, qui ils ſont, *ibid.* Nature des Cailloux tranſparens, *ibid.* Qui ils ſont, *ibid. & ſuiv.* Raiſon de leur rondeur. 49.

CAILLOUX fins, comment ils ſe forment, 39. Diviſion générale des Cailloux, 48. Différentes eſpéces de Cailloux fins, 59. *& ſuiv.*

CALCE'DOINE, eſpéce d'Agathe, 51. Par où elle ſe diſtingue, *ibid.* Cauſe de ſon peu de valeur, *ibid.*

CAMBRIGE. (Univerſité de) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 217.

CAMES. Quelle famille elles compoſent dans la claſſe des Bivalves, 126. Comment on les diſtingue des Huitres, *ibid.* Quelle famille elles compoſent dans les Bivalves d'eau-douce & dans les Foſſiles, 130. Comment elles étendent leur Coquille, 137. Leur mouvement, 138. Cames de riviére, leur grandeur, 147. Leur figure, leur couleur & leur conſiſtence, *ibid.* Uſage qu'on fait des Cames pour des bagues ſculptées, 182. Famille des Cames, 320. *& ſuiv.* Leurs noms différens, 322. Leur figure différente de celle des Huitres, *ibid.* Leurs eſpéces, 323. Cames d'eau-douce, leur caractére générique, 371.

CANADA. Coquillages qui s'y pêchent, 169. *& ſuiv.*

CANELURES qui ſe trouvent ſur les Coquilles, leur cauſe, 140. Canelures en petit nombre ſur les Coquillages fluviatiles, 149.

CAPPLERUS (M.) à Fribourg. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 221.

CAPRARA (le Palais) à Bologne. Sa collection d'Hiſtoire Naturelle, 223.

CARDAN. Temps auquel il vivoit, 34.

CELLINI. (Benvenuto) Son Traité de l'Art du Jouaillier cité, 35.

CE'SALPIN. (André) Son Traité des Plantes, 15. Il eſt le premier qui les ait diſpoſées par claſſes, *ibid.* Son Ouvrage ſur les Métaux, *ibid.* Son mérite, *ibid.*

CELSIUS (M.) Doyen de la Cathédrale d'Upſal, ſon recueil de Plantes, 230.

CHARLETON. (Gautier) Son Hiſtoire abregée des Animaux & des Foſſiles, 21. Caractére de cet Ouvrage, *ibid.*

CHARNIE'RE qui lie enſemble les deux écailles des Bivalves, 135.

CHIGI. (le Palais) Sa collection d'Hiſtoire Naturelle, 222.

CHINE. (la) Coquillages qu'elle produit, 169.

CHYMIE. Secours qu'elle tire de l'Hiſtoire Naturelle, 2. Son objet, 36.

CIRCONVOLUTIONS ou Spirales qui ſe rencontrent ſur les Coquilles, d'où elles partent, 140.

CLASSES des Coquilles, 120. Par où indiquées, *ibid.* Ce qu'elles ren-

ſerment, *ibid.* Comment partagées, *ibid.* Claſſes des Coquillages fluviatiles & terreſtres, 121. Maniére de connoître en un inſtant la claſſe de quelque Coquille que ce ſoit, 123. *& ſuiv.* Ce qui détermine la claſſe d'une Coquille, *ibid.* Maniére de diſtinguer les claſſes des Coquillages fluviatiles & terreſtres, 130. Claſſe des Univalves, 236. Des Bivalves, 312. Des Multivalves, 344. Claſſe des Univalves d'eau-douce, 367. Des Bivalves, 368. Claſſe des Animaux terreſtres vivans couverts de Coquilles, 377. Des Animaux terreſtres vivans ſans Coquilles, *ibid. & ſuiv.* Claſſe des Foſſiles Univalves, 378. Des Foſſiles Bivalves, *ibid.* Des Foſſiles Multivalves, *ibid.*

CLAVE. (Etienne de) Son Traité des Pierres, 19. Son ſiſtéme ſur leur génération, *ibid.*

CLAVICULE des Univalves, 135. Ce que c'eſt, *ibid.* Diverſes eſpéces de clavicules, 279. *& ſuiv.*

CLOCHE de Verre dont ſe ſervent quelques Plongeurs, 179.

CLOUD. (Gaſton du) Son Traité de la Chryſogonie, 34.

COCHENILLE. Uſage qu'on en fait aujourd'hui pour teindre en pourpre, 181. Supériorité qu'elle a ſur la teinture des Anciens, 297.

CŒURS. Quelle famille ils compoſent dans la claſſe des Bivalves, 126. Leur caractére eſſentiel, *ibid. & ſuiv.* Quelle famille ils compoſent dans les Bivalves foſſiles, 130. Leur famille, 332. *& ſuiv.* Leur reſſemblance & leur différence d'avec les Peignes, 333. D'où ils ont pris leur nom, *ibid.* Leurs eſpéces, 334. Nom que Liſter leur donne, *ibid.*

COLLEGE Roial des mines à Stockholm : très-curieux, 229.

COLIER. C'eſt lui qui forme tout le contour de la Coquille du Limaçon, 142. La différence de ſes cribles forme les différentes couleurs de la Coquille, *ibid. & ſuiv.* Ses taches font la fonction de cribles différens de ceux du reſte du colier, *ibid.*

COLIERS de paix des Canadiens, ce que c'eſt, 182.

COLONNE. (François-Marie-Pompée) Son Hiſtoire Naturelle de l'Univers, 31. Idée de cet Ouvrage, *ibid.* Prévention de l'Auteur pour l'Alchymie, *ibid. & ſuiv.*

COLUMNA. (Fabius) Ses Ouvrages, 15. *& ſuiv.* Leur caractére, 16. Poiſſons à Coquilles auxquels il donne des yeux, 135. Combien il diſtingue de ſortes de Lepas, 238. *& ſuiv.*

COMMERCE. De quelle utilité peut lui être l'étude de la Nature, 3.

CONCHYLIOLOGIE, matiére traitée d'une maniére toute nouvelle, 6. 110. *& ſuiv.*

CONCRETIONS criſtalines, qui ſont celles qu'on nomme *ſtalagmites*, 79.

CONGELLATIONS. Elles tiennent de la nature de la Pierre, 79. Comment & où elles ſe forment, *ibid.* D'où viennent les plus belles, *ibid.* Ce qu'elles repréſentent, *ibid.* Congellations fameuſes de la grotte d'Antiparos, *ibid.* Congellations apellées *ſtalagmites*, *ibid.* Congellations des caves de l'Obſervatoire de Paris, *ibid. & ſuiv.* Figures de deux congellations *ſtalagmites*, 80. Congellations nommées *ſtalactites*, *ibid.* Ce que c'eſt, *ibid.* Figure d'une de ces Congellations, *bid.* Ordre que les Congellations doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoi-

re Naturelle, 193.

CONQUES ANATIFERES. Quelle famille elles compoſent dans la claſſe des Multivalves, 128. Où elles ſe trouvent, 132. & 361. Leur famille, 355. D'où vient leur nom, 356. Fable debitée à ce ſujet, *ibid.* Leur figure & leur conſtruction, *ibid.* Leurs eſpéces, *ibid.* & *ſuiv.* Différence de ces eſpéces, 361.

CONQUES SPHE'RIQUES, ou Tonnes. Quelles familles elles compoſent dans les Univalves de mer, 125. & dans celles d'eau-douce & terreſtres, 130. Famille des Conques Sphériques, 300. & *ſuiv.* Leurs eſpéces, 302. Leur caractére générique, 303. Caractére générique des Conques Sphériques d'eau-douce, 369. & *ſuiv.* Remarques au ſujet des Conques Sphériques terreſtres, 381. & *ſuiv.*

CONTOURNE'E & non Contournée. Confuſion que ces mots cauſent dans la lecture des Auteurs qui ont traité des Coquillages, 115. & *ſuiv.*

COQUILLAGES. Le plus petit Coquillage éléve l'eſprit juſqu'au Créateur, 3. Ils ont quelque ſorte d'affinité avec les Pierres, 6. Idée des Auteurs qui en ont traité, *ibid.* & *ſuiv.* Comment ils ſont regardés par les Philoſophes, 109. Ce que c'eſt qu'un Coquillage, *ibid.* Les Naturaliſtes ſont partagés ſur leur formation, *ibid.* Comment ils ſe diviſent, *ibid.* Ce qu'on doit entendre par le terme de Coquillage, & en quoi il différe de celui de Coquille, 111. Combien les diviſions faites des Coquillages ſont imparfaites, 115. Les Naturaliſtes ne ſont point d'accord ſur la diviſion de leurs genres & de leurs eſpéces, 116. Coquillages, quoiqu'en moindre nombre que les Plantes, ſont ſuſceptibles de plus de diviſions, 119. Diviſés en trois parties, *ibid.* Diviſion des Coquillages fluviatiles par Liſter, 121. Leur véritable diviſion, *ibid.* Leurs claſſes, *ibid.* Diviſion des Coquillages terreſtres, *ibid.* Maniére de diſtinguer les claſſes, les familles, les genres & les eſpéces des Coquillages fluviatiles & terreſtres, 130. Opinion des anciens Philoſophes ſur leur formation, 131. S'il y a dans les Coquillages une différence de ſexe, & s'ils s'acouplent, 133. & *ſuiv.* Sentimens différens à ce ſujet, *ibid.* Leur ſtructure intérieure différente de celle des autres Poiſſons, 134. L'humeur dont ils ſont remplis leur tient lieu de ſang, 135. Leur mécanique ajuſtée à leurs parties, 136. Parties internes qui leur manquent, *ibid.* Quand ils croiſſent ou décroiſſent; & combien ils vivent, *ibid.* Comment leurs écailles s'entaſſent, *ibid.* Matiére dont elles ſont formées, *ibid.* Leur nourriture, 137. Comment ils la prennent, *ibid.* S'ils reſpirent, *ibid.* Par où ſortent leurs excrémens, *ibid.* Pourquoi quelques-uns ont des pointes & des tubercules, 138. Pourquoi ils ne changent point d'écailles tous les ans, *ibid.* S'ils ont un mouvement progreſſif ou non, *ibid.* & *ſuiv.* Qui ſont ceux qui ne ſe meuvent point, *ibid.* Raiſon de leur forme ronde & tournée en poire, 140. Ils n'ont ni pieds ni nageoires, *ibid.* Uſage de leurs rides intérieures, *ibid.* Coquillages à tuyaux, ce que c'eſt, *ibid.* Pourquoi la mer fournit plus de Coquillages, plus grands & plus beaux que les eaux

douces, 145. Les Auteurs ont fort peu parlé des Coquillages d'eau-douce, *ibid.* Sous quel nom ils ſont tous compris, *ibid.* Ceux qu'il ne faut pas confondre avec eux, *ibid.* Eſpéces de Coquillages qu'engendrent les Fleuves & les Ruiſſeaux, *ibid. & ſuiv.* Leurs Cornes & leurs Coquilles, 146, A quoi on doit en raporter l'origine, *ibid.* Comment ſe fait leur génération, *ibid. & ſuiv.* Leur nourriture, 148. Senſations qu'on peut leur attribuer, *ibid.* Leurs couleurs & leurs rayûres ſont fort inférieures à celles des Coquillages de mer, *ibid.* Raiſon de cette différence, *ibid.* Ce qui les rend mal ſains, *ibid.* Leurs différentes figures, 149. Diviſion des Coquillages terreſtres, 150. Leur formation, *ibid. & ſuiv.* Coquillages foſſiles, pourquoi ainſi apellés, 151. Uniformité réguliére répétée dans leur mécanique, 154. Coquillages bien exprimés qu'on trouve dans la Pierre, 155. Comment cela s'eſt fait, *ibid.* Où ſe péchent les plus beaux Coquillages, 168. *& ſuiv.* Coquillages d'eau-douce, leur qualité, 172. Où ſe péchent les principaux, *ibid.* Coquillages vivans terreſtres ou foſſiles, où ils ſe trouvent, 173. *& ſuiv.* Maniére de pêcher les Coquillages, 177. *& ſuiv.* Moien d'en avoir de beaux, 178. Leurs différens uſages, 180. Secours que la Médecine en tire, 185. Quels ſont les plus difficiles à placer dans une méthode, 232. Diviſion des Coquillages d'eau-douce ou fluviatiles, 367. *& ſuiv.* Diviſion des Coquillages terreſtres, 377. *& ſuiv.* Remarques à leur ſujet, 380. *& ſuiv.* & 389. *& ſuiv.*

COQUILLE. En quoi ce terme différe de celui de Coquillage, 111. Diviſion que les Anciens ont faite des Coquilles, *ibid.* Combien la Nature les a diverſifiées, *ibid.* A quoi on doit s'attacher pour en connoître la différence, *ibid.* Diviſion des Coquilles de mer en trois claſſes, 120. Coquilles d'une, de deux ou de pluſieurs piéces, comment elles s'apellent, *ibid.* Quelle eſt une de leurs principales parties, *ibid.* D'où elles tirent les noms qu'on leur a donnés, 121. Maniére de connoître en un inſtant la claſſe, la famille, le genre & l'eſpéce de quelque Coquille que ce ſoit, 123. *& ſuiv.* Ce qui détermine leurs claſſes & leurs familles, *ibid.* Ce qui fixe leurs genres & leurs eſpéces, 128. *& ſuiv.* D'où ſe tirent leurs variétés, 129. Comment la Coquille ſe fortifie, 137. Uſage dont elle eſt au Poiſſon, *ibid.* Comment il l'étend, *ibid.* Raiſon des taches, rayes, marbrures, compartimens & irrégularités qui ſe trouvent ſur la robe des Coquilles, 139. *& ſuiv.* Remarques ſur les boſſes & canelures qui s'y rencontrent, & ſur leurs circonvolutions ou ſpirales, 140. Difficulté de trouver la cauſe immédiate de leurs belles couleurs, 141. Ce qui peut y contribuer, *ibid. & ſuiv.* Elles peuvent dépendre de la variété des cribles de la Coquille, 142. Elles ne paſſent pas les premiéres couches des Coquilles, 143. Vers qui les attaquent après la mort de l'Animal, *ibid.* Forme des Coquillages fluviatiles, 146. D'où ſe tirent les plus belles Coquilles, 168. *& ſuiv.* De quel uſage elles ſont dans la Médecine, 183. *& ſuiv.* Maniére de les nétéier & de les polir, 185. *& ſuiv.* Poli naturel qu'ont certaines, *ibid.* Autres

qui ſortent de la mer brutes & fangeuſes, *ibid.* Précautions que demande le travail de les nétéier, *ibid.* Comment on reproduit certaines Coquilles, *ibid. & ſuiv.* Tromperies dont on uſe à ce ſujet, 189. *& ſuiv.* Défauts naturels & accidentels aux Coquilles, 190. *& ſuiv.* Comment on peut les réparer, *ibid.* Coquilles fruſtes & roulées, ce que c'eſt, 191. Si on doit peindre les Coquilles, *ibid.* Différens arrangemens qu'en font les Naturaliſtes & les Curieux, 195. Comment les Hollandois les arrangent, 196. Coquilles turbinées, en quoi elles différent des Vis, 274.

COQUILLIER, ce que c'eſt, 195.

CORAIL. Qui eſt le premier qui y ait remarqué des fleurs, 31. Son uſage dans la Médecine, 76. Ses différentes couleurs, 83. Quel eſt le plus rare, *ibid.* S'il croît naturellement blanc, *ibid.* Il eſt également dur dans l'eau & hors de l'eau, *ibid.* Preuves que ſa ſubſtance eſt molle & fluide dans ſa formation, *ibid. & ſuiv.* Rang qu'il doit tenir dans un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 194.

CORNALINE, ou CORNEOLE, 50. Les blanches ſont des Calcédoines, *ibid.* Rareté des jaunes, *ibid.* Raiſon pour laquelle cette Pierre eſt recherchée, *ibid.* Maniére de la contrefaire, 54.

CORNES des Coquillages fluviatiles, leur forme, 146. Cornes de l'Ourſin, leur grand nombre, 346. Leur uſage, *ibid.*

CORNES D'AMMON. Quelle famille elles compoſent dans les Univalves d'eau-douce, 130 On les a vûës dans le coït, 146. Ce qu'elles ont de ſingulier, *ibid.* On ne doit pas les confondre avec le Nautille, 249. Elles ſont la huitiéme famille des Coquillages d'eau-douce, 369. Pluſieurs Auteurs les confondent avec les Nautilles, 370. Leurs différences, *ibid.* Poiſſon vivant qu'elles renferment, *ibid.* Conjectures à ce ſujet, *ibid.* On les confond avec le Limaçon d'eau-douce, *ibid.* Leur différence, *ibid. & ſuiv.* Origine de leur nom, 371. Cornes d'Ammon foſſiles, les Coquilles de mer qui leur ſont relatives, ſont inconnuës, 390.

CORNETS, *voyez* Volutes.

CORPS. Il y en a de deux ſortes dans la Nature, 36. Corps ſimples, qui ils ſont, *ibid.* Corps compoſés, qui ils ſont, *ibid.* De quoi ils ſont formés, *ibid.* Noms que leur donne la Chymie, *ibid.* Les parties de tous les corps comment ſoutenuës, 37. Ils ſont tous Electriques, à l'exception des Métaux & des bois, 76.

CORSE. Uſage que l'on fait dans cette Iſle, de la ſoye de la Pinne marine, 183.

COSPIO. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 215.

COULEURS. Raiſon de la différence des couleurs qu'on remarque dans les Pierres, 40. Couleurs qui ſont ſur la robe des Coquilles, ce qu'elles déterminent dans leur diſtribution, 125. *& ſuiv.* Difficulté de découvrir la cauſe immédiate des belles couleurs des Coquilles, 141. Différence des couleurs produites par les eaux chaudes ou froides, *ibid.* D'où elles dépendent encore, *ibid.* Sentiment d'un moderne ſur l'origine des couleurs apliqué aux Coquillages, *ibid. & ſuiv.* D'où leur variété peut dépendre dans ceux-ci, 142. Comment elles peuvent s'imprimer ſur

la robe de la Coquille, *ibid. & ſuiv.* Elles ne paſſent pas les premiéres couches de la Coquille, 143. En quelle occaſion elles ſont plus belles, *ibid.* Elles ſont plus vives que celles des Plantes, *ibid.* S'il eſt vrai que la couleur bleuë ne ſe trouve point ſur les Coquilles, *ibid.* Couleurs des Coquillages fluviatiles plus légéres que celles des Coquillages de mer, 148. Raiſon de cette différence, *ibid.*

COUPEROSE. Couleurs qu'elle donne par ſon voiſinage aux Diamans & aux Criſtaux, 40.

CRABLES. Pourquoi ils changent tous les ans d'écailles, 138. Lorſqu'ils perdent une de leurs pattes, ils en rétabliſſent une nouvelle, 155.

CRIBLES des Coquilles. De leur variété peut dépendre celle des couleurs des Coquilles, 142.

CRISTAL. Il ne peut ceſſer d'être Criſtal, 36. Comment il ſe forme, *ibid.* Il eſt la baſe de toutes les Pierres fines, 39. Il peut être coloré naturellement, 42. La nature le taille elle-même, 46. D'où & comment il ſe tire, *ibid.* Quel eſt le plus eſtimé, *ibid. & ſuiv.* Ce qui conſtate ſa beauté, 47. Où croît celui qu'on trouve en Dauphiné, *ibid.* Comment ſe forme le Criſtal de Roche, *ibid.* Morceau de Criſtal rare & curieux, *ibid.* Ce qu'on apelle Criſtal de Caillou, 48. Le Criſtal de Roche eſt lumineux, 78. Ordre que les Criſtaux doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 193.

CRISTALISATIONS. Elles tiennent de la nature de la Pierre, 79. Ce que c'eſt, 85, Ordre qu'elles doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 193.

CRYSOLITE. Elle eſt ſouvent priſe pour la Cryſocolle, 46. Sa couleur, *ibid.* D'où vient ſon nom, *ibid.*

CRYSOPRASE. Sa couleur, 46.

CUIVRE. Couleurs que les mines de Cuivre donnent par leur voiſinage aux Diamans & aux Criſtaux, 40.

CYLINDRES, *voyez* Roulleaux.

D.

DANNEMARCK (le Roi de) ſes trois Cabinets, * 230.

DANNEMARCK. Coquillages qui ſe pêchent ſur ſes Côtes, 172.

DARGENVILLE (M.) Maître des Comptes. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 203.

DELLA VALLE (Pietro) Ce qu'il raporte d'une pêche qu'il fit dans la mer rouge, 177.

DE'LUGE. Auteurs anciens qui y ont raporté l'origine des Coquillages foſſiles, 153. Comment une ſimple Coquille peut en ſervir de monument, 156. Comment il a pû amener d'un bout du monde à l'autre les Poiſſons à Coquilles qui ne nagent point, 158. C'eſt au Déluge qu'on doit attribuer le chemin que les Foſſiles ont tenu pour arriver dans les lieux où on les trouve aujourd'hui, 160. On ne peut attribuer à d'autre cauſe les Foſſiles étrangers qu'on y découvre, *ibid.* & 164. *& ſuiv.* On ne doit point croire qu'il ait diſſous le Globe terreſtre, 161. Auteurs qui ont ſoutenu qu'il étoit arrivé par le concours accidentel des cauſes naturelles, 162. Sçavans qui en ont nié l'univerſalité, 165. Raiſons qui la prouvent, *ibid. & ſuiv.* Ses effets par raport

au régne Animal, Minéral & Végetal, 167.

DENDRITTE, eſpéce d'Agathe, 50. D'où vient ſon nom, *ibid.* Pourquoi apellée *Mochos*, *ibid.* Les Dendrittes ſont de vraies Pierres, 61. Si elles portent l'empreinte de vraies Plantes, ou ſi ce ſont des jeux de la Nature, 88. Raiſons qui ſemblent prouver le premier, *ibid. & ſuiv.* Ramifications qu'on y remarque, 89. Raiſons qui démontrent que ce ſont des jeux de la Nature, *ibid. & ſuiv.* Comment cela ſe fait, *ibid.* Ordre dans lequel on doit ranger les Dendrittes dans un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 193.

DENTALES, eſpéces de Tuyaux de mer, 246. Leur figure, *ibid.*

DENTS qu'on rencontre dans les entrailles de la terre, 160. Dents de Limaçons terreſtres, 381.

DESCARTES. Il a tiré la Phyſique du cahos, 2.

DESGUIDES (M.) Avocat à Lille. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 216.

DESSEIN. Combien la pratique du Deſſein eſt propre à faire connoître toutes les différences des Coquilles, 117.

DIAMANS. Comment ils ſe forment, 38. Il s'en voit de naturellement jaunes, bleus, &c. 42. Comment on peut en impoſer aux yeux pour leur couleur, *ibid.* Le Diamant eſt la plus dure & la plus belle de toutes les Pierres, 43. Différens noms que prend le Diamant brut, *ibid.* Comment on le taille, *ibid.* & 52. Quel eſt le plus eſtimé, *ibid.* C'eſt la ſeule Pierre qui réſiſte au feu, *ibid.* D'où il ſe tire, *ibid. & ſuiv.* Ce que c'eſt que les Diamans d'Alençon, 47. Où ils ſe forment, *ibid.* Ce qui donne de l'éclat au Diamant, 52. Comment il eſt lumineux, 78.

DIEPPE. Pourquoi les Huitres qu'on y pêche ont une robe fort commune, 141. Comment on les y prend à la main, 77.

DIOSCORIDE. Son Ouvrage ſur la matiére médicale, 8. Comment il a parlé des Coquillages & des Pierres, *ibid.*

DISSOLUTION du Globe de la Terre; ſi elle eſt arrivée pendant le Déluge, 161. Comment on prétend le prouver, 162. Réfutation de ce ſentiment, *ibid. & ſuiv.*

DIVISION générale de ce Traité, 285. Diviſion des Coquillages d'eau-douce, ou fluviatiles, 367. *& ſuiv.* Diviſion des terreſtres, 377. *& ſuiv.*

DOLCE (Lodovico) ſes Ouvrages, & leur caractére, 14.

DOMINGUE (S.) Coquillages que cette Iſle produit, 169. Perles qu'on y pêche, *ibid.* Arbriſſeau de cette Iſle ſur lequel les Huitres s'attachent, 178.

DRAGUE, inſtrument propre à pêcher des Coquillages, 177. Sa deſcription, *ibid.* Comment on s'en ſert, *ibid.*

DUHAMEL DU MONCEAU (M.) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 207.

E.

EAU. L'eau entre dans la compoſition de tous les corps, 37. On en tire de la décompoſition de tous les Corps, *ibid.* Comment elle forme les Pierres, 38. Eaux chaudes & froides; différence des couleurs qu'elles produiſent, 141. Eaux de la mer plus propres que les eaux douces à former grand nombre de Coquillages, 145. Eaux douces ſont exemtes de Sel & de Nitre,

146. Elles ont cependant des parties ſalines, *ibid.* Pendant combien de temps les eaux du Déluge couvrirent la ſurface de la Terre, 158. Eau ſeconde, ce que c'eſt, 186. Combien elle ſert à nétéier les Coquilles, *ibid. & ſuiv.* Comment on ſe ſert de l'Eau-forte pour le même uſage, 187. L'eau de Savon y eſt très-propre, 191.

ECAILLES, C'eſt une des principales parties des Coquilles, 120. Comment elles s'entaſſent, 136. Matiére dont elles ſont formées, *ibid.* Comment elles ſe durciſſent, *ibid.* Pourquoi certains Coquillages en changent tous les ans & d'autres non, 138.

ECLAIRS. Ce ſont des Phoſphores naturels, 79.

ECREVISSES. Pourquoi elles changent tous les ans d'écailles, 138. Lorſqu'elles perdent une de leurs pattes, elles en rétabliſſent une nouvelle, 155.

ELECTRIQUE. Vertu des Corps Electriques, 76. Tous les Corps le ſont, *ibid.* Ce qu'il faut faire avant que d'éprouver ſi une Pierre eſt Electrique, 77. Tout Corps Electrique communique ſa vertu à ceux qu'il touche, *ibid.* Les Corps Electriques ſont preſque tous Phoſphores, *ibid.*

ELIEN. (Claude) Son Hiſtoire des Animaux, 10. Caractére de cet Ouvrage, *ibid.* Ce qu'il raporte de l'acouplement de quelques Poiſſons à Coquilles, 133.

EMBRIONS. Ordre qu'ils doivent ſuivre dans l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 194.

EMERAUDE. Sa couleur, 45. D'où elle ſe tire, *ibid.* Où elle croît, *ibid.*

EMERY. On ne doit point s'en ſervir pour polir les Coquilles unies, 186. Uſage dont il eſt pour les Coquilles craſſeuſes, *ibid. & ſuiv.*

ENCELIUS. (Chriſtofle) Son Traité *De re Metallicâ*, 13. Pourquoi eſtimé, *ibid.*

EPIDERME dont quelques Coquilles ſont couvertes, ce que c'eſt, 185. Comment il s'enléve, 187.

ERICERA. (Comte d') Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle à Liſbonne, 228.

ESCARBOUCLE. Ce qu'on prétend être la vraie Eſcarboucle des Anciens, 44.

ESCHERUS (M.) de Zurich. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 220.

ESPAGNE. Coquillages qui ſe pêchent ſur ſes Côtes, 172.

ESPECE. Maniére de connoître en un inſtant l'eſpéce de quelque Coquille que ce ſoit, 123. *& ſuiv.* Ce qui la détermine, 129. Maniére de diſtinguer les eſpéces des Coquillages fluviatiles & terreſtres, 130.

ESPRITS. On en tire de la décompoſition de tous les Corps, 37. L'eſprit de Nitre eſt un Phoſphore brulant, 79. Les couleurs dépendent des eſprits des Minéraux, 141.

ESSAIS. Difficulté d'y réuſſir, 5.

ETAIN. Couleur qu'il donne aux Pierres fines par ſon voiſinage, 40.

ETANGS. Coquillages qu'on y trouve, 173. Quels ſont les plus communs, *ibid.*

EVAX, Roi Arabe. Son Ouvrage ſur les Pierres, 34.

EUROPE. Coquillages qu'elle produit, 170. *& ſuiv.* Ses endroits les plus renommés pour les beaux Foſſiles, 174. *& ſuiv.* Ses Cabinets d'Hiſtoire Naturelle, 198. *& ſuiv.*

EXCRÉMENS des Coquillages, leur nom, 137. Par où ils ſortent, *ibid.* Excrémens des Moules, ce qui les contient, 148.
EXCROISSANCES qui ſe trouvent ſur les Coquilles, comment on peut y remédier, 190.

F.

FALLOPE. Temps auquel il vivoit, 34.
FAMILLE. A quoi ce terme revient dans la diviſion des Coquillages, 119. Ce que c'eſt qu'une Famille, *ibid.* D'où elle doit être tirée, *ibid.* Arrangement de chaque Famille des Coquilles de mer, 120. Maniére de connoître en un inſtant la Famille de quelque Coquille que ce ſoit, 123. *& ſuiv.* Ce qui détermine ces Familles, *ibid.* Familles des Univalves, *ibid.* Des Bivalves, 126. *& ſuiv.* Maniére de diſtinguer les Familles des Coquillages fluviatiles & terreſtres, 130. Famille des Lepas ou Patelles, 237. *& ſuiv.* Des Oreilles de mer, 242. Des Tuyaux de mer. *ibid. & ſuiv.* Des Nautilles, 247. Des Limaçons à bouche ronde, 251. Des Limaçons à bouche demi-ronde, 256. Des Limaçons à bouche aplatie, 260. *& ſuiv.* Des Buccins, 264. *& ſuiv.* Des Vis, 272. *& ſuiv.* Des Cornets ou Volutes, 278. *& ſuiv.* Des Roulleaux ou Cylindres, 283. *& ſuiv.* Des *Murex* ou Rochers, 287. *& ſuiv.* Des Pourpres, 295. *& ſuiv.* Des Conques ſphériques ou Tonnes, 300. *& ſuiv.* Des Porcelaines, 306. *& ſuiv.* Des Huitres, 313. *& ſuiv.* Des Cames, 320. *& ſuiv.* Des Moules, 326. *& ſuiv.* Des Cœurs, 332. *& ſuiv.* Des Peignes, 337. *& ſuiv.* Des Manches de Couteau, 338. *& ſuiv.* Des Ourſins ou Boutons de mer, 345. *& ſuiv.* Des Vermiſſeaux de mer, 350. *& ſuiv.* Des Glands de mer, 354. Des Pouſſepieds, *ibid. & ſuiv.* Des Conques Anatiféres, 355. Des Pholades, *ibid. & ſuiv.* Familles des Univalves d'eau-douce, 367. Des Bivalves, 368. Familles des Coquillages terreſtres vivans, 377. *& ſuiv.* Familles des Univalves foſſiles, 387. *& ſuiv.* Des Bivalves, 388. Des Multivalves, *ibid.*
FAVART (M. l'Abbé) Archidiacre de Reims. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 213. *& ſuiv.*
FAY (M. de la) Auditeur des Etats à la Haye. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 215.
FELUNIÉRES. A quoi on donne ce nom, 182.
FER. Couleur qu'il donne aux Pierres fines par ſon voiſinage, 40.
FERNEL. Temps auquel il vivoit, 34.
FERRET (M.) Apoticaire de Dieppe. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 114.
FILETS de différentes eſpéces, dont on ſe ſert dans les ports de mer, 177.
FLAMANS. Leur erreur au ſujet des Glands de mer, 358.
FLEUVES. Eſpéces de Coquillages qu'ils engendrent, 145. Projet d'une Hiſtoire des principaux Fleuves de l'Europe, 178. Combien elle ſerviroit à l'Hiſtoire Naturelle de cette partie du monde, *ibid.*
FLORENCE. Si les Pierres de Florence portent l'empreinte de vraies Plantes, ou ſi ce ſont des jeux de la Nature, 88. Ce qu'on y remarque, 89. Raiſons qui prouvent que ce ſont des jeux de la Nature, *ibid. & ſuiv.* Comment cela ſe fait, *ibid.*

FLUORS. D'où ils viennent, 71. Pourquoi ainſi nommés, *ibid.* Leur nature & leur uſage, *ibid.* Leur couleur, *ibid.* Exemples différens de Fluors, *ibid.* Ils ſont naturellement lumineux, 78.

FONTAINES pétrifiantes, 84. *& ſuiv.*

FORME générale de la Coquille, elle en détermine la Famille, 123. Forme ronde des Coquillages, d'où elle procéde, 140. *& ſuiv.*

FOSS (M.) Profeſſeur, ſa collection d'Hiſtoire Naturelle à Copenhague, * 230.

FOSSILES. Auteurs qui en ont examiné la nature, 34. Etenduë de ce terme, & ce qu'il renferme, 37. Ce que c'eſt en général, *ibid.* Pourquoi on leur a donné ce nom, *ibid.* Comment ils ſe diſtinguent, *ibid.* Qui ſont ceux qui ſont naturels à la terre, *ibid.* Qui ſont ceux qui lui ſont étrangers, *ibid.* Claſſes des Foſſiles, 121. Leurs familles, 130. Ils ſont analogues aux Coquillages de mer, *ibid.* En quoi ils en différent, *ibid.* Leur diviſion, 151. Deux difficultés par raport à la maniére dont ils ſe ſont formés, 152. Sentiment des anciens Philoſophes ſur leur origine, *ibid. & ſuiv.* Philoſophes qui ont crû que c'étoient des jeux de la Nature & des effets du haſard, 153. Auteur qui a crû que c'étoient de pures Pierres, *ibid.* Surquoi il fonde ſon ſentiment, *ibid.* Réfuté, 154. Il y a des Foſſiles ſemblables en tout aux Coquillages de mer, *ibid.* Ce ne ſont ni des jeux de la Nature, ni des effets du haſard, *ibid. & ſuiv.* On les trouve toujours vuides, *ibid.* Ce ne ſont pas des Animaux terreſtres, 155. Sel marin qu'on en tire, *ibid.* Ils ont le même goût & la même odeur que les Coquillages marins, *ibid.* Preuve qu'ils ont renfermé des Poiſſons, 156. Comment ils ont pû ſe conſerver depuis le Déluge, *ibid.* Opinions des Philoſophes ſur le chemin qu'ils ont tenu, pour ſe rendre dans tous les endroits de la terre où on les trouve, *ibid. & ſuiv.* Réfutées, *ibid.* Ils ne peuvent y avoir été portés par les hommes ni par les Oyſeaux, *ibid.* Ils n'ont pû remonter les Riviéres, 157. Ni y être pouſſés par des vents impétueux ou des débordemens d'eaux, *ibid.* Leurs œufs ou leurs ſemences n'ont pû être portées par des vapeurs au haut des montagnes, *ibid. & ſuiv.* C'eſt au Déluge que ces effets doivent être attribués, 160. Comment cet effet peut s'expliquer, 161. Naturaliſtes qui apellent les Foſſiles *les Reliques du Déluge*, 165. Il y en a par toute la terre, 166. Comment on les trouve, 174. Endroits de l'Europe les plus renommés pour les beaux Foſſiles, *ibid. & ſuiv.* Place qu'ils doivent avoir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 196. Leurs différentes claſſes, 378. Leurs familles, 387. *& ſuiv.* Remarques à leur ſujet, 389. *& ſuiv.*

FRANCE. Coquillages qui ſe pêchent ſur ſes Côtes, 171. Provinces de France où ſe trouvent des Foſſiles, 175. *& ſuiv.* Uſage qu'on y fait des Coquilles, 182. Elle ne le céde à aucune autre Nation en fait de goût & de curioſité, 198. Deſcription de ſes Cabinets d'Hiſtoire Naturelle, *ibid. & ſuiv.*

FRANÇOIS (M.) de Rouen. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 214.

FRAY des Coquillages. Auteur qui prétend que le germe de leur Coquille s'y trouve renfermé, 134.

FRUITS étrangers qu'on trouve dans les entrailles de la terre, 160. Ordre que les fruits doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 193.

G.

GALETS; où ils ſe trouvent, 60.

GALIEN. Temps auquel il vivoit, 34. Son ſentiment ſur l'utilité des Coquilles dans la Médecine, 183. *& ſuiv.*

GALLEBERT (M.) à Genéve. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 222.

GALERIE d'Hiſtoire Naturelle du jardin des Plantes à Paris, ſa deſcription, 198. *& ſuiv.*

GANGUES. Ordre qu'elles doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 193.

GASSENDY. Il a éclairci la Phyſique ſur bien des points, 2.

GATEAUX ſemblables à ceux des Abeilles, qui ſe détachent des Coquillages, 132. Vertu qu'on leur attribue, *ibid.* Coquillages qui font de ces gateaux, *ibid.* Ce que c'eſt, *ibid.*

GAZA. (Theodore) Ce qu'il dit des Peignes, 339.

GENEVIEVE. (Ste) Cabinet d'Hiſtoire Naturelle joint à la Bibliotéque de cette Abbaye, 208.

GENRE des Coquilles; ce qui le détermine, 128. Maniére de diſtinguer les genres des Coquillages fluviatiles & terreſtres, 130.

GEOFFROY. (M.) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 207. *& ſuiv.*

GERME; ce qu'il contient, 134. Il renferme la coque de l'œuf, *ibid.* Germe des Coquillages, ce que c'eſt ſuivant un Auteur, *ibid.*

GESNER. Surnommé le Pline d'Allemagne, 14. Son principal Ouvrage, *ibid.* Ses autres écrits, *ibid.* Comment il mourut, *ibid.*

GESNER. (M. Jean) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 220 *& ſuiv.*

GIRASOLE. D'où elle vient, 46. Sa couleur, *ibid.*

GLACES. Ce qui fait des glaces dans les Pierres fines, 44. Principale matiére des glaces, 76.

GLAIRES de Coquillages, d'où il ſort des œufs qui éclоſent, 146.

GLANDS DE MER. Quelle famille ils compoſent dans la claſſe des Multivalves, 127. Quelle famille ils forment parmi les Multivalves foſſiles, 130. Où ils ſe trouvent, 132. Leur mouvement, 138. Leur famille, 354. Fable debitée à leur ſujet, 356. Origine de leur nom, 357. En quoi ils différent des Pouſſepieds & des Conques Anatiféres, *ibid.* Groupes qu'ils compoſent, *ibid. & ſuiv.* Combien on en diſtingue de ſortes, 358. Erreur des Flamans à leur ſujet, *ibid.* Leur nature & leur deſcription, *ibid. & ſuiv.*

GLOBE TERRESTRE. Il n'a point été diſſous par le Déluge, 161. Comment on prétend prouver le contraire, 162. Réfutation de ce ſentiment, *ibid. & ſuiv.* Il étoit parfait dès ſon origine, 163.

GOANA. Chaux très-propre à bâtir qu'on tire des Coquilles dans cette Iſle, 181.

GOBELINS. Eſpéce de Cornes d'Ammon qui ſe trouve dans la riviére des Gobelins, 146. Autres Coquillages qui s'y pêchent, 172.

GOMME ARABIQUE. Uſage dont elle eſt pour nétéier les Coquilles, 186.

GOROPIUS BECANUS. Son ſentiment ſur l'origine des Coquillages foſſiles, 153.

GOURGAS (M.) de Genéve. Son Ca-

binet d'Hiſtoire Naturelle, 222.
GOÛT. Si les Poiſſons à Coquilles ont la ſenſation du goût, 139.
GRANITE, eſpéce de Marbre, 55. Uſage auquel il ſert, *ibid.* Ordre qu'il doit tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 193.
GREINERUS (M.) Curé de Burgdorf dans le Canton de Berne. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 219.
GRENAT. Quel eſt le plus beau, 45. Il eſt regardé comme un Rubis foncé, 52.
GREW. Sa découverte de l'Anatomie des Plantes, 4.
GREZ. Comment il ſe forme, 39. Sa Nature, 74. Il y en a de deux ſortes, *ibid.* Leur uſage, 76. Grez trouvé dans les entrailles de la terre, 159.
GYPS. Leur nature, 48.

H.

HABDARRAHANO, Arabe, a traité de la propriété des Pierres, 34.
HÆDLERI (M.) à Neuf-Chatel. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 221.
HARDER (M.) le fils, à Schafouſe. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 222.
HASARD. Philoſophes qui lui ont attribué l'origine des Coquillages foſſiles, 153. Réfutation de leur ſentiment, 154. Il y a des Pierres qui ſont de purs haſards, 165.
HAVRE DE GRACE. Pourquoi les Huitres qu'on y pêche ont une robe fort commune, 141. Comment on les y prend à la main, 177.
HÉLIOTROPE. Sa couleur, 51. C'eſt une eſpéce de Jaſpe, *ibid.* Où elle ſe trouve, *ibid.*
HERBIER. Ordre qu'il doit tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 194.
HERNANDEZ, Auteur d'une Hiſtoire Naturelle du Mexique, 35.
HERSLEB (M.) Evéque de Zéelande. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle. * 230.
HEUBER (M. de) à Bâle. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 219.
HEUCHER (M. de) à Dreſde. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 218.
HISTOIRE NATURELLE. Son véritable objet, 1. Son étenduë, 2. Combien elle eſt utile à la Médecine, à la Chymie & à la Botanique, *ibid.* Elle a des parties qui ne paroiſſent que curieuſes, 3. Ses trois objets principaux, 5. Auteurs qui ont traité l'Hiſtoire Naturelle de quelque pays, 35. Partie de l'Hiſtoire Naturelle qui nous manquoit, 122. Arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 192. *& ſuiv.*
HOLLANDOIS. Leur habileté à travailler les Coquilles, 189. Moyens dont ils uſent, *ibid. & ſuiv.* Habitude qu'ils ont de les peindre, 191. Comment ils les arrangent, 196. Tout le monde doit leur céder en fait de Cabinets d'Hiſtoire Naturelle, 214. Les principaux, 215. *& ſuiv.* Nom qu'ils donnent aux Buccins, 268. Prix qu'ils ont mis à un Coquillage, 280. Nom qu'ils donnent aux Roulleaux ou Cylindres, 284.
HOMARTS. Pourquoi ils changent tous les ans d'écailles, 138.
HOOK. Il donne des yeux aux Poiſſons à Coquilles, 135.
HORTEGA, (M.) Pharmacien, ſon Cabinet à Madrid, 227.
HUILE. On en tire de la décompoſition de tous les corps, 37. Uſage dont elle eſt pour nétéier les Coquilles, 191.

HUITRES. Quelle famille elles compoſent dans la claſſe des Bivalves, 126. Leur figure, *ibid.* Remarque à faire ſur leurs Coquilles, *ibid.* Quelle famille elles compoſent dans la claſſe des Bivalves foſſiles, 130. Gateaux qu'elles font, ce que c'eſt, 132. Si elles s'acouplent, 133. Si elles ſe fément dans le Levant, 134. Leurs œufs ne ſont point propres à la génération, *ibid.* Pourquoi elles ont des pointes & des tubercules, & ne changent point tous les ans d'écailles, 138. Différence des Huitre qu'on pêche à Dieppe & au Havre, d'avec celles qui ſe pêchent en Perſe & en Amérique, 141. Comment on les prend à la main, 177. Arbre aux branches duquel elles s'attachent à S. Domingue, 178. Uſage qu'on en fait dans la Médecine, 183. *& ſuiv.* Leur famille, 313. *& ſuiv.* Leurs noms différens, 315. Leur caractére générique, *ibid.* Leurs eſpéces, Leur nature, *ibid. & ſuiv.*

HYACINTHE. Ses différences, 45. D'où elle ſe tire, *ibid.* Elle eſt regardée comme un Rubis jaunâtre, 52. Son uſage dans la Médecine, 76.

HYDROSTATIQUE. Comment elle prouve l'univerſalité du Déluge, 166.

J.

JADE, pourquoi apellé Pierre divine & néphretique, 51. Uſage auquel s'en ſervent les Orientaux, *ibid. & ſuiv.* Rang qu'il doit tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 193.

JAMAÏQUE. Coquillages qui ſe pêchent ſur les Côtes de cette Iſle, 169.

JAPON (le) Coquillages qu'il produit, 169.

JARGON. Eſpéce de Diamant auquel on donne ce nom, 44.

JASPE. Ses différentes couleurs, 51. Noms différens qu'on lui donne, *ibid.* Quel eſt le plus rare, *ibid.* Maniére de le contrefaire, 53. *& ſuiv.* Place qu'il doit occuper dans l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 193.

JEUX DE LA NATURE. Philoſophes qui ont crû que les Coquillages foſſiles étoient des jeux de la Nature, 153. Réfutation de leur ſentiment, 154. *& ſuiv.* Pierres qui ſont véritablement des jeux de la Nature, 165.

JOLY DE FLEURY (M. l'Abbé) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 202.

JONSTON. (Jean) Ses Ouvrages, 19. *& ſuiv.* Leur caractére, *ibid.*

JOURNAUX LITTÉRAIRES. Ce ſont d'excellens guides pour étudier la Nature, 35.

JUDAÏQUE. Uſage de la Pierre Judaïque dans la Médecine, 76.

JUSSIEU. (M.) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 207.

I.

ICHTYOPETRES. Preuves que les Pierres ainſi apellées ne ſont pas des jeux de la Nature, 90.

IMPERATO. (Ferrante) Son Hiſtoire Naturelle, 20. De quoi elle traite, *ibid.* Son opinion ſur la végétation des Pierres, 86. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle à Naples, 224. *& ſuiv.* Deſcription qu'il donne des Vermiſſeaux de mer, 351. Comment il apelle un genre de Telline, 361.

INCRUSTATIONS. Elles tiennent de la nature de la Pierre, 79. Ce que c'eſt, 84. Elles ne changent point

la nature des objets, *ibid.* Fontaines auxquelles elles ſont duës, *ibid. & ſuiv.* Dans quel rang on doit les placer dans un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 193.

INDES ORIENTALES. C'eſt de là que viennent les plus belles Coquilles, 168. Quelle en eſt la raiſon, *ibid.* On s'y ſert beaucoup de Plongeurs, 178.

INSECTES. Le plus vil éleve l'eſprit juſqu'au Créateur, 3. Ils ont été l'objet des recherches des Naturaliſtes modernes, 4. Découvertes ſur leur génération, *ibid.* Inſectes repréſentés ſur quelques Pierres, preuves que ce ne ſont pas des jeux de la Nature, 90. Rien de plus vil ni de plus admirable que les Inſectes, 131. Ordre qu'ils doivent ſuivre dans l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 194. *& ſuiv.*

IRIS. Sa couleur, 46. Criſtaux qui lui reſſemblent, *ibid.* Peu d'eſtime qu'on fait de cette Pierre, *ibid.*

IRRE'GULARITE's qui ſe trouvent ſur la robe des Coquilles, comment elles ſe forment, 139. *& ſuiv.*

ISIDORE. Son ſentiment ſur l'origine des Coquillages foſſiles, 153.

K.

KELLER (M.) à Schafouſe. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 221.

KENTMAN. (Jean) Ses Traités ſur les Foſſiles & ſur les Calculs, 34.

KIRANIDES, Roi de Perſe. Son Ouvrage ſur les Pierres, 34.

KIRCHER. (le Pere) Son ſentiment au ſujet de l'effet que le Déluge produiſit ſur les Végétaux, 167. Sa galerie d'Hiſtoire Naturelle aux Jéſuites de Rome, 222.

KISGLAER (M.) de la Haye. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 215.

KLEINIUS (M.) de Dantzic. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 217. & 230.

KLOUMAND. (le Commandeur) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle à Copenhague, * 230.

KONING. (Emanuel) Jugement de ſon Livre, 24.

L.

LACS ET MARAIS d'eau ſalée. Les Coquillages qu'on y pêche ne doivent point être confondus avec les fluviatiles, 145. Nom que leur donnoient les Anciens, *ibid.*

LAET. (Jean de) Son Traité ſur les Pierres, 41.

LAIT. Uſage de la Pierre de Lait dans la Médecine, 76.

LANGIUS. (Charles-Nicolas) Ses Ouvrages, 29. *& ſuiv.* Son ſentiment ſur la Belemnite, 65. Son Traité pour diviſer les Coquillages, 115. Jugement de cet Ouvrage, *ibid.*

LANGIUS (M.) à Lucerne. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 221.

LAPIS LAZULI. Sa couleur, 54. Sa rareté, *ibid.* Il eſt naturellement lumineux, 78.

LEMERY. (Nicolas) Ses Ouvrages, 23. Leur mérite, *ibid.* Obligation que lui a la Chymie, *ibid.*

LEPAS ou PATELLES; leur figure générale, 123. Leur différence ne doit point embaraſſer dans l'établiſſement de leur famille, 124. Leur caractére eſſentiel *ibid. &* 239. Quelle famille ils compoſent dans les Univalves de mer, 124. & dans celles d'eau douce & de terre, 130. Comment ils prennent leur nouriture, 137.

Leur mouvement, 138. On les a vûs acouplés, 146. Famille des Lepas, 237. *& ſuiv.* Nature de ce Coquillage, 238. Ses différens noms, *ibid.* Ses différentes eſpéces, *ibid. & ſuiv.* Lepas d'eau-douce, leur caractére générique, 369.

LETTIEULLIER (M.) à Londres. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle. 217.

LEUUWENHOCK. (Antoine) Idée de ſes Ouvrages, 28. Caractére de l'Auteur, *ibid, & ſuiv.*

LIMACES. Il y en a de pluſieurs eſpéces, 151. Elles ſont Hermaphrodites, *ibid.* Elles s'acouplent & font des œufs. *ibid.* Couleur & figure de ces œufs, *ibid.* Quand ils écloſent, *ibid.* Lieux que les Limaces habitent, 174. Remarques ſur ces Animaux, 382.

LIMAÇONS. Il y en a de trois eſpéces. 124. Quelle famille ils forment dans la claſſe des Univalves, *ibid.* Quelle famille ils compoſent parmi les Univalves d'eau-douce & de terre, 130. Quand ils s'acouplent, 133. & comment, 134. Leur membre viril, *ibid.* Comment ils étendent leur Coquille, 137. Limaçons d'eau-douce, par qui ils ſont crûs Vivipares, 146. Couleurs de quelques-uns, 148. Limaçons terreſtres, quand ils s'acouplent; 150. Ils ſont Ovipares, *ibid.* Juſqu'où, & par quel moien ils étendent leur Coquille, *ibid.* Ce qui facilite leur marche, *ibid.* Auteurs qui les croient Androgynes, *ibid.* Comment ils rétabliſſent leur Coquille caſſée, 154. Epiderme qu'ils portent avec eux, 185. Famille des Limaçons à bouche ronde, 251. Confuſion qu'y cauſent les Auteurs, 252. Leurs noms, *ibid.* Combien ils ont de ſpirales ou contours, *ibid.* Leurs eſpéces, *ibid. & ſuiv.* C'eſt d'eux qu'Archiméde a pris l'invention de ſa Vis, *ibid.* Leur caractére générique, 253. Famille des Limaçons à bouche demi-ronde ou ceintrée, 256. Différens de la Nérite, 257. Leur caractére générique, *ibid.* Famille des Limaçons à bouche aplatie, 260. *& ſuiv.* Leur caractére générique, 261. Leurs eſpéces, *ibid.* Limaçons d'eau-douce, leur caractére générique, 369. Limaçons terreſtres, leur nature, 380. *& ſuiv.*

LISTER. (Martin) Ses Ouvrages, Idée de ſon Hiſtoire des Coquillages, 113. *& ſuiv.* Confuſion qu'il y a répanduë, *ibid.* Son opinion ſinguliére ſur les Ourſins & toutes les Coquilles Univalves, 116. Sa diviſion des Coquillages fluviatiles, 121. Son opinion ſur la formation des Coquillages, 132. *& ſuiv.* Il croit les Limaçons d'eau-douce Vivipares, 146. Son obſervation ſur les Cornes d'Ammon, *ibid.* Son ſentiment ſur l'origine des Coquillages foſſiles, 153. Réfuté, 154. Son opinion ſur l'utilité des Coquilles dans la Médecine, 184. Fautes qu'il a faites au ſujet des Buccins, 266.

LITHOLOGIE. La matiére en a été juſqu'ici peu éclaircie, 5.

LIVOURNE. Collection d'Hiſtoire Naturelle qui s'y trouve, 223.

LOCHMAN (M.) Médecin à Zurich. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 219.

LOIRE. (la) Qualité des Coquillages que cette riviére produit, 172.

LONDRES (Société Royale de) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 217.

LUJA (M.) Profeſſeur du Collége d'Odenze en Fionie, ſon Cabinet curieux, * 230.

LUIDIUS. (Eduard) Son Traité

des Foſſiles d'Angleterre, 24. *& ſuiv.* Sentiment hazardé de cet Auteur ſur les Foſſiles étrangers à la terre, 25. Son opinion ſur la Belemnite, 62. *& ſuiv.*

LYNCKE (M.) de Leipſic. Son Canet d'Hiſtoire Naturelle, 218.

M.

MACHOIRES qu'on trouve dans les entrailles de la terre, 160.

MADREPORES. Elles changent ſouvent de nom, 82. Quelles ſont les plus communes, *ibid.* Où & comment elles croiſſent, *ibid.*

MAFFEY. (le Marquis) Sa collection d'Hiſtoire Naturelle à Véróne, 223.

MAGELLAN. (l'Iſle de) Coquillages qu'elle fournit, 170.

MAHUDEL. (M.) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 207.

MAJOR. (Jean-Daniel) Sa méthode pour ranger les Coquillages, 21. Ordre de ſa diviſion, 112. Elle eſt plus ſpéculative que pratique, 113.

MALACHITE ou MALOCHITE; d'où vient ſon nom, 54. Sa couleur, *ibid.*

MALBRANCHE. (le Pere) Il a éclairci la Phyſique ſur bien des points, 2.

MALDIVES. Coquillages qui ſe pêchent ſur les côtes de ces Iſles, 169.

MALPIGHI. Sa découverte de l'Anatomie des Plantes, 4.

MANCHES DE COUTEAU. Quelle famille ils compoſent dans la claſſe des Bivalves, 127. Leur figure, *ibid.* Quelle famille ils compoſent dans les Bivalves foſſiles, 130. Ils ſont ſans mouvement, 139. Où ils ſe pêchent, 178. Leur famille, 338. *& ſuiv.* Leurs noms différens, 340. Leur nature, *ibid.* Comment on les prend, *ibid.* Auteur qui a prétendu qu'ils reluiſent dans les ténébres, 341. Les Manches de Couteau foſſiles ſont très-rares, 390.

MANGLIER. Eſpéce d'Arbriſſeau qui croît au bord de la mer, 178. Huitres qui s'attachent à ſes branches, *ibid.*

MARAIS D'EAU-DOUCE. Coquillages qu'ils donnent, 173. Quels ſont les plus communs, *ibid.*

MARBODE'E; ſon Ouvrage en vers Latins, 11. Quel en eſt le mérite, *ibid.*

MARBRE. Comment il ſe forme, 38. Par où les Marbres diffèrent entre eux, 55. Marbres antiques & modernes, *ibid.* Différentes eſpéces de Marbres, *ibid. & ſuiv.* De leur formation, 59. Elle ſe fait par coagulation, *ibid.* Place qu'on leur donne dans l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 193.

MARCGRAVE, Auteur d'une Hiſtoire Naturelle du Bréſil, 35.

MARCASSITES. Ordre qu'elles doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 193.

MARSILLY. (Aloyſio-Ferdinand) Son Hiſtoire du Danube, 30. Idée & jugement de cet Ouvrage, *ibid. & ſuiv.* Son Hiſtoire Phyſique de la mer, 31. Il eſt le premier qui ait remarqué des fleurs au Corail & autres Plantes Marines, *ibid.* Cité au ſujet de la couleur du Corail, 83. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 223.

MASTIC. Uſage dont il eſt pour réparer les défauts des Coquilles, 190.

MATHIOLE. Ses commentaires ſur Dioſcoride, 9. Il y a parlé des Coquillages

quillages & des Pierres, *ibid.*
MÉCANIQUE des Coquillages ajuſtée à leurs parties, 136. Uniformité réguliére qui y eſt répétée, 154.
MÉDECINE. Secours qu'elle tire de l'Hiſtoire Naturelle, 2. On s'y ſert de pluſieurs Pierres, 76. Uſage qu'elle fait des Coquilles, 183.
MÉMOIRES des Académies & des Sociétés Royales des Sciences. Ce ſont d'excellens guides pour étudier la Nature, 35.
MER. Pourquoi elle fournit plus de Coquillages, plus grands & plus beaux, que les eaux douces, 145. Auteur qui a crû que tous les Coquillages ne ſe formoient pas dans la mer, 153. Sentiment de ceux qui croyent que nos terres ont fait autrefois partie du baſſin de la mer, 159. Preuves qu'ils en donnent, *ibid.*
MER ADRIATIQUE. Elle n'eſt pas fort abondante en Coquillages, 171. Ceux qu'elle fournit, *ibid.*
MER MÉDITERRANÉE. Coquillages qui ſe pechent ſur ſes Côtes, 170. *& ſuiv.*
MER ROUGE. C'eſt elle qui fournit les plus belles Coquilles, 168. Quelle en eſt la raiſon, *ibid.* Elle eſt plus abondante que toute autre en Coquillages, 170. Maniére de pêcher dans cette Mer, 177.
MESSINE, Uſage que l'on y fait de la ſoye des Pinnes Marines, 183.
MÉTALLURGISTE. Quel eſt le premier en eſtime, 12.
METHODE nouvelle de diſtribuer les Coquillages de Mer, de Riviére, & de Terre, * 230.
MEULIÉRE. Uſage des Pierres de Meuliére, 76.
MICHELI. (Pierre-Antoine) Son Ouvrage ſur les Plantes, 32. Sa méthode, *ibid.*
MINÉRAL. (Régne) Ce que c'eſt, 36. Ce qu'il renferme, *ibid.*
MINÉRAUX. Il ſont un des trois objets principaux de l'Hiſtoire Naturelle, 5. Leurs principes ſont indeſtructibles, 36. Ce qui eſt compris ſous le nom de Minéraux, *ibid.* Ils ſont nourris d'air & d'eau, 37. Ce qu'on tire de la décompoſition de leurs parties, *ibid.* Leur proximité cauſe la différence des couleurs des Pierres, 40. Raiſon qui combat ce ſentiment, *ibid.* Ils ſe ſont conſervés dans le Déluge, 167. Quel ordre ils doivent tenir dans l'arrangement d'un cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 193.
MOLANNUS (M. l'Abbé) à Hanovre. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 218.
MONDE. Dieu l'a rendu parfait, en le tirant du cahos, 162. *& ſuiv.*
MONSTRES. Place qu'ils doivent avoir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 194.
MONTAGNES. Auteur qui a crû qu'il s'y formoit des Coquillages ſemblables à ceux de la mer, 153. Les vapeurs n'ont pû y porter les œufs ni les ſemences des Poiſſons marins, 158. *& ſuiv.*
MONTI. (Joſeph) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle à Bologne, 223.
MOSCARDI. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle à Vérone, 223.
MOULES. Quelle famille elles compoſent dans la Claſſe des Bivalves, 126. Quelle famille elles forment parmi les Bivalves d'eau-douce & foſſiles, 130. Gâteaux qu'elles font, ce que c'eſt, 132. Si elles s'acouplent, 133. Comment elles étendent leurs Coquilles, 137. Leur mouvement, 138. Moules d'étang ſe produiſent d'elles-mêmes, 147. Temps auquel leurs œufs éclоſent, *ibid.* Moules de riviére

plus petites que celles d'étang, *ibid.* Leur mouvement progreſſif, *ibid.* Pluſieurs les croient Androgynes, *ibid.* Singularité de leur marche, *ibid.* Leur ſtructure intérieure & extérieure différente de celle des Coquillages de mer, *ibid.* Comment ſe fait leur articulation, *ibid.* Tuyau qu'elles font ſortir, & à quel uſage, *ibid.* Leurs inteſtins, 148. Leurs autres parties intérieures, *ibid.* Ce qui les attache intérieurement à leurs Coquilles, *ibid.* Comment ſe fait leur accroiſſement, *ibid.* Leur nourriture, *ibid.* Qualité de leur chair, *ibid.* Auteur qui prétend qu'elles donnent la fiévre, *ibid.* Comment on les prend à la main, 177. Uſage qu'on en fait dans la Médecine, 183. Epiderme qu'elles portent avec elles, 185. Leur famille, 326. *& ſuiv.* Leurs foyes, 329. A quoi leur chair eſt bonne, *ibid.* Caractére générique des Moules d'eau-douce, 371.

MULTIVALVES. Ce que ce mot ſignifie, 120. Leur claſſe, leurs genres & leurs familles, *ibid.* Ce qui a fait hazarder ce mot, 121. Ce qui détermine leur claſſe, 123. Leurs familles, 127. *& ſuiv.* Familles des Multivalves foſſiles, 130. Claſſe des Multivalves de mer, 344. Des Multivalves foſſiles, 378. Leurs familles, 388.

MUREX, *voyez* Rochers.

MUSCLES circulaires de l'inteſtin des Moules, ce qu'ils contiennent, 148. Autres muſcles qui attachent intérieurement la Moule à ſes coquilles, *ibid.*

MUSEUM. Livres connus ſous ce nom, 35.

N.

NACRES de Perles.; où ſe pêchent les plus belles, 169.

NAGEOIRES. Les Coquillages n'en ont point, 140.

NATURALISTES. Les modernes n'ont point ſuivi la route tracée par Pline, 4. Ils ont ſecoué le joug des Anciens, *ibid.* Sur quoi ils fondent leurs opinions, *ibid.* Les Naturaliſtes ont négligé de parler des Animaux à Coquille, 110. Ils ſont partagés ſur l'origine des Coquillages foſſiles, *ibid.* Combien la diviſion qu'ils en font eſt imparfaite, 115. Ils ne ſont point d'accord ſur la diviſion des genres & des eſpéces, 116. Ce qui peut-être leur a manqué, *ibid. & ſuiv.* La plûpart ont crû les Poiſſons à Coquille hermaphrodites, 134. Nom que pluſieurs ont donné aux Coquillages foſſiles, 165. Ils veulent avoir les Coquilles telles qu'elles ſortent de la mer, 185. Arrangement qu'ils en font, 195.

NATURE. Difficulté qu'il y a à pénétrer ſes myſtéres, 2. Combien il importe de l'étudier, 3. Comment quelquefois elle laiſſe échaper ſon ſecret, *ibid.* Utilité dont peut être l'étude de la Nature pour la Médecine, l'Agriculture, le Commerce & tous les Arts, *ibid.* Des corps ſimples la Nature en fait de compoſés, 36. La formation ſucceſſive de ſes plus petites parties prouve excellemment la puiſſance de ſon Auteur, 130. Elle eſt partout la même, 133.

NAUTILLES. De quelle famille ils ſont parmi les Univalves, 124. Quelle famille ils compoſent dans les Univalves foſſiles, 130. Leur mouvement, 138. Comment

on les reproduit, 188. *& ſuiv.* Tromperies dont on uſe à leur ſujet, 190. Famille des Nautilles, 247. Leurs différens noms, *ibid.* Leurs eſpéces différentes, *ibid. & ſuiv.* Leur caractére générique, 249.

NE'GRES de l'Amérique; leur maniére de plonger, 178. Comment ils détachent les Plantes marines & les Coquillages, *ibid.* A quel âge ils ſont plus propres à ce métier, *ibid.* Combien de temps ils peuvent le faire, *ibid.*

NE'PHRETIQUE. Pierre Néphretique, eſpéce de Jade, 54. Sa nature, *ibid. & ſuiv.* Son uſage dans la Médecine, 76.

NE'RITES. Quelle famille elles compoſent dans les Univalves, 124. Quel nom on lui donne alors, *ibid.* Le rang quelles tiennent parmi les Univalves d'eau-douce & foſſiles, 130. Leur mouvement, 138. Elles ont toutes les parties néceſſaires pour produire leurs ſemblables, 146. Couleur des Nérites de la riviére de Seine, 148. Uſage qu'on fait des Nérites dans la Médecine, 183. Tromperies dont on uſe à leur ſujet, 190. Leur caractére générique, 256. En quoi elles différent des Limaçons, *ibid.* Leurs différens noms, *ibid.* Leur nature, *ibid.* Caractére générique des Nérites d'eau-douce, 369.

NEWTON. Nouvelles routes qu'il a ouvertes dans la Phyſique, 2.

NIL. Ses eaux ſont fort chargées de Nitre, 153.

NITRE. L'eſprit de Nitre eſt un Phoſphore brulant, 79. Les eaux douces en ſont exemptes, 146.

NOURRITURE des Coquillages, 137. Comment ils la prennent, *ibid.*

O.

OBSERVATOIRE de Paris. Congellations qui ſe voient dans ſes Caves, 79. *& ſuiv.*

ODORAT. Si les Poiſſons à Coquille ont la ſenſation de l'Odorat, 139.

ŒIL DE CHAT. Ses différentes eſpéces, 51. Ses couleurs, *ibid.*

ŒUFS. Ceux des Huitres ne ſont point propres à la génération, 134. Ce que c'eſt que ces œufs, *ibid.* Où ſont renfermés les œufs des Buccins, *ibid.* La coque de l'œuf eſt contenuë dans le germe, *ibid.* Œufs des Moules d'étang, où ils ſe rendent, 147. Quand ils éclo-ſent, *ibid.* Œufs des Limaçons qu'on trouve en fouillant la terre, 150. Leur couleur & leur figure, *ibid.* Auteurs qui croient qu'ils les couvent, *ibid.* Les œufs des Buccins terreſtres en perpétuent l'eſpéce, 151. Uſage dont eſt le blanc d'œuf pour nétéier les Coquilles, 186. *& ſuiv.* Œufs des Ourſins, leur goût, 348.

OYSEAUX. Ils forment eux-memes leurs plumes, 155. Ordre qu'ils doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire naturelle, 194.

OLYMPIODORUS. Son ſentiment ſur l'origine des Coquillages foſſiles, 153.

ONIX. C'eſt la plus belle eſpéce d'Agathe, 50. Nom que les Orfévres donnent à celle qui a pluſieurs zones, *ibid.*

OPALE. Son ancien nom, 49. Sa beauté, *ibid.* D'où naiſſent ſes couleurs, *ibid.* Sa diviſion, *ibid. & ſuiv.* D'où elle ſe tire, 50.

OPPIEN. Ses Ouvrages, 11. Comment il en fut récompenſé par l'Empereur Caracalla, *ibid.*

OREILLE DE MER. Comment elle eſt

turbinée dans un ſens, 116. De quelle famille elle eſt parmi les Univalves, 124. Elle ne ſe trouve point dans les Foſſiles, 130. Comment elle prend ſa nourriture, 137. Son mouvement, 138. Comment on la reproduit, 188. Famille des Oreilles de mer, 242. Leurs différens noms, 243. Leur nature, *ibid.* Leurs eſpéces, 244. Leur caractére générique, *ibid.*

Os trouvés dans les entrailles de la terre, 160.

OSTEOCOLE, *ou* Pierre des Rompus; ſon uſage dans la Médecine, 76.

OSTRACISME. D'où cette Loi a tiré ſon nom, 181. Pour quel uſage elle fut établie chez les Athéniens, *ibid.* Comment elle s'obſervoit, *ibid.*

OSTRACITES. Uſage de cette Pierre dans la Médecine, 76.

OVAIRE. Les Moules en ont d'eux, 148.

OVIPARES. Coquillages auxquels on donne ce nom, 146. Les Limaçons terreſtres le ſont, 150. & les Buccins, 151.

OUÏE. Si les Poiſſons à Coquilles ont la ſenſation de l'ouïe, 139. On peut l'attribuer aux Coquillages fluviatiles, 148.

OURSINS. Opinion ſinguliére de Liſter à leur ſujet, 116. Quelle famille ils compoſent dans la claſſe des Multivalves, 127. Pointes dont ils ſont hériſſés, *ibid.* Quelle famille ils forment parmi les Multivalves foſſiles, 130. Auteur ſelon lequel ils ont des yeux, 135. Leur mouvement, 138. Leur famille, 345. *& ſuiv.* Leurs noms différens, 346. Rang qu'ils tiennent parmi les Poiſſons, *ibid.* Leurs Cornes, & l'uſage qu'ils en font, *ibid. & ſuiv.* Leur bouche, 347. Leurs eſpéces, *ibid. & ſuiv.* Leur caractére ſpécifique, 348.

OUTREMER. D'où ſe tire la belle couleur d'Outremer, 54.

OXFORT. (Univerſité d') Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 217.

P.

PAJOT D'ONSEMBRAY, (M.) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 205. *& ſuiv.*

PALERME, uſage que l'on y fait de la ſoye des Pinnes marines, 183.

PALISSY. (Bernard) Il a découvert des premiers, que les Coquillages foſſiles n'étoient point des jeux de la Nature, 34.

PAMPHYLE. (le Prince) Ses collections d'Hiſtoire Naturelle, 222.

PANACHE de plume, qui ſort du centre des Glands de mer, 358. Conjecture à ce ſujet, *ibid.* Panache des Pouſſepieds, 359. Celle des Conques Anatiferes, 360 & 364.

PAPILLONS. Ils ont été l'objet des recherches des Naturaliſtes modernes, 4.

PARACELSE. Temps auquel il vivoit, 34.

PARASITES. Coquillages auxquels on peut donner ce nom, 232.

PARTERRES de Coquilles, comment ils ſe forment, 195.

PATELLES, *voyez* Lepas.

PEIGNES, ou PETUNCLES. Quelle famille ils compoſent dans la claſſe des Bivalves, 127. Leur figure, & la beauté de leurs couleurs, *ibid.* Leur différence, *ibid.* Leur caractére eſſentiel, *ibid.* Leur rang parmi les Bivalves d'eau-douce & foſſiles, 130. Auteur ſelon lequel ils n'ont point d'yeux, 135. Leur mouvement, 138. Peignes de riviére, leur grandeur, 147. Leur figure, leur couleur & conſiſtence, *ibid.* Uſage qu'on fait de ce Coquillage dans la Médecine, 183.

Famille des Peignes, 337. *& ſuiv.* Leurs noms différens, 339. Petuncle en eſt le diminutif, *ibid.* Leur caractére générique, *ibid.* Leurs eſpéces, *ibid.* Leur nature & leur couleur, 340. Caractére générique des Peignes d'eau-douce, 371.

PELLICULE dont quelques Coquilles ſont couvertes, comment elle s'enléve, 187.

PERIDOT. Sa couleur, 46. Sa dureté, *ibid.* Le peu d'eſtime qu'on en fait, *ibid.* Il eſt regardé comme une Emeraude pâle, 52.

PERLE. Sa nature, 72. Sa rareté & ſon prix, *ibid.* Comment elle ſe forme, *ibid.* Où elle ſe trouve, *ibid.* Ses différens noms, *ibid.* Sentimens de Pline ſur ſa naiſſance, 141. Maniére de pêcher les Perles dans le Golfe Perſique, 179. Combien cette pêche dure, *ibid.* Uſage qu'on fait des Perles dans la Médecine, 183.

PESTALOZZI (M.) Médecin à Lyon. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 212. *& ſuiv.*

PETIVER. (Jacques) Ses Ouvrages, 26. Leur caractére, *ibid. & ſuiv.*

PETRIFICATIONS. Elles tiennent de la nature des Pierres, 79. Corps auxquels on donne ce nom, 80. Leur diviſion, 81. Pétrifications de terre, ce que c'eſt, *ibid.* Ce qu'on doit mettre au nombre de ces Pétrifications, *ibid.* Figure d'une de ces Pétrifications, 82. Pétrifications de mer, ce que c'eſt, Deux figures de ces Pétrifications, *ibid.* Place que les Pétrifications demandent dans l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 193.

PETUNCLES, *voyez* Peignes.

PHILE' ou PHILEAS. Hiſtoire des Animaux qu'il a fait en vers, 11. De quoi il y traite, *ibid.*

PHILIPPINES. Coquillages qui ſe pêchent ſur les Côtes de ces Iſles, 169.

PHILOSOPHES. Opinion des anciens Philoſophes ſur la formation des Coquillages, 131. Sentiment des modernes ſur le même ſujet, *ibid. & ſuiv.* Opinion des anciens Philoſophes ſur l'origine des Coquillages foſſiles, 152. *& ſuiv.* Pluſieurs ont crû que c'étoient des jeux de la Nature, 153. Opinions des Philoſophes ſur le chemin que les Coquillages foſſiles ont tenu, pour ſe rendre dans les lieux où on les découvre, 156. *& ſuiv.* Réfutées, *ibid.* Nouvelle théorie de la terre inventée par quelques-uns d'entre eux, 160. *& ſuiv.*

PHOLADES. Quelle famille elles compoſent dans la claſſe des Multivalves, 128. Leur figure, *ibid.* Par où elles commencent à ſe former dans leurs pierres, 134. Elles ſont ſans mouvement, 139. Leur famille, 354. *& ſuiv.* Origine de leur nom, 361. Où elles ſe forment, *ibid.* Où elles ſe trouvent, 362. Uſage qu'on fait de leur chair, *ibid.* Leurs différens noms, *ibid.* Leurs eſpéces, *ibid.* Leur nature, 363. Leur caractére générique, *ibid.* Pholade foſſile ſupoſée, 389. *& ſuiv.*

PHOSPHORES. Preſque tous les Corps Electriques le ſont, 77. Ils ſe ſont fort multipliés, *ibid.* Phoſphores naturels, 79. Brulans, *ibid.* Lumineux, *ibid.* Comment un Phoſphore peut rendre de la lumiére, *ibid.* Maniére de les éprouver, *ibid.*

PHYSIQUE. Après la Morale, la Phyſique eſt la plus utile & la plus intéreſſante de toutes les parties de la Philoſophie, 1. De quoi elle traite, *ibid.* Sa diviſion, *ibid.* Objet de la Phyſique Philoſophique,

ibid. Objet de l'Hiſtorique, *ibid.* Elle eſt devenuë à la mode, 2. Progrès qu'elle a faits dans le dernier ſiécle, *ibid.* Elle eſt remplie de conjectures, *ibid.* Elle eſt aujourd'hui ſortie de l'enfance, 165. On y a beſoin d'autorité & d'expérience, 197.

PIEDS. Les Coquillages n'en ont point, 140.

PIERRE I. ALEXIOWITS, Czar de Moſcovie, ſon Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, *230.

PIERRES. Idée des Auteurs & des Ouvrages qui en ont traité, 6. *& ſuiv.* Opinion particuliére de Théophraſte à leur ſujet, 8. Auteurs qui n'en ont conſidéré que les propriétés réelles, 34. Autres qui n'en ont enviſagé que les vertus imaginaires, *ibid. & ſuiv.* Leur définition, 38. Leurs principes, *ibid.* Comment elles ſe forment, *ibid.* Raiſon de leur différente dureté, 39. Leur diviſion, 41. *& ſuiv.* Elles ont des vertus très-réelles, 75. Les congellations, pétrifications, incruſtations & criſtaliſations tiennent de leur nature, 79. Opinion de quelques Philoſophes ſur leur formation, 85. Inconvénient de leur ſiſtéme, *ibid.* Phyſiciens qui leur ont attribué une ame végétative, 86. Leurs raiſons détruites par l'expérience, 87. Vraie cauſe de leur accroiſſement, *ibid.* Elles n'augmentent plus hors de leur lit, 88.

PIERRES COMMUNES; comment elles ſe forment, 38. D'où elles tirent leur différence, 39. Raiſon de leur différente couleur, 40. Leur diviſion, *ibid.* Quelles ſont celles qui ont les pores peu ſerrés, & le grain très gros *ibid. & ſuiv.* Elles prennent ſouvent leur dénomination du lieu d'où on les tire, *ibid.* Pierres qui ont les pores plus ſerrés, & le grain plus fin, 75. Utilité qu'on retire des Pierres communes, *ibid. & ſuiv.* Comment elles peuvent devenir lumineuſes, 78. La place qu'elles doivent occuper dans un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 193.

PIERRES CRISTALISÉES; leur diviſion, 43. Les plus belles ſont les diaphanes ou tranſparentes, *ibid.* Qui elles ſont, *ibid.* Pierres criſtaliſées demi-tranſparentes, qui elles ſont, 49.

PIERRES FINES. Auteurs qui en ont traité, 45. Pierres fines colorées, comment elles ſe forment, 38. Définition des Pierres fines, *ibid.* A quoi on doit leur diverſité, *ibid.* Où elles ſe trouvent, *ibid. & ſuiv.* Raiſon de croire que leur couleur eſt accidentelle, 39. Raiſon de leur différente tranſparence, *ibid.* Le Criſtal en eſt la baſe, *ibid.* Celles de couleur aprochent fort des Criſtaux, 42. *& ſuiv.* Maniére de les tailler, 52. A quoi on les diſtingue des Pierres fauſſes, *ibid.* Ce qui leur donne de l'éclat, *ibid.* Pierres fines du premier ordre, *ibid.* Pierres du ſecond ordre, *ibid.* Comment leur valeur s'eſtime, 53. Diviſion des Pierres fines, *ibid.* Les Orientales ſont les plus belles, *ibid.* Raiſon de leur beauté, *ibid.* Qui ſont celles qu'on nomme Occidentales, *ibid.* Pierres factices, maniére de les contrefaire, *ibid. & ſuiv.* Prétenduës propriétés des Pierres fines, 75. Elles ne ſont pas naturellement lumineuſes, 78. Comment elles peuvent le devenir, *ibid.* Qui ſont celles qui ne le peuvent, *ibid.* Elles ſont formées d'un même ſuc lapidifique que les autres Pierres, *ibid.* Comment on les range dans un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 193.

PIERRES FIGURE'ES. Auteurs qui en ont examiné la nature, 34. Cauſe de leur variété, 39. Ce ſont la plûpart des *Pyrites* ou des *Silex*, 61. Leur diviſion & leur nature, *ibid.* Pierres figurées qui imitent les parties des Animaux, 62. *& ſuiv.* Pierres qui repréſentent les Végétaux, 65. *& ſuiv.* Pierres métalliques, 68. *& ſuiv.* Pierres qui ſe trouvent dans les Animaux, 71. *& ſuiv.* La place qu'elles méritent dans un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 193.

PIERRES À FUSIL ou *Silex*. Elles ne ſont pas moins dures que les autres Cailloux, 61. Leur uſage, *ibid.* Leur couleur, *ibid.* Leurs différens noms, *ibid.* L'endroit où l'on les peut placer dans un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 193.

PIERRES OPAQUES; leur diviſion, 54. Pierres fines opaques, qui elles ſont, *ibid. & ſuiv.* Pierres opaques qui ont le grain gros, 60.

PIERRES PRE'CIEUSES. Ce qu'on doit penſer de leur nom, & d'où il leur vient, 42.

PINNES MARINES. Elles ſont ſans mouvement, 139. Uſage qu'on fait de leur foye, 183. C'eſt une eſpéce de Moules, 329. De combien de ſortes on en diſtingue, *ibid.* Noms différens qu'elles portent, *ibid.* Leur nature, *ibid.* A quoi leurs foyes leur ſervent, *ibid.*

PISE. Cabinets d'Hiſtoire Naturelle de cette Ville, 223.

PISON, Auteur d'une Hiſtoire Naturelle du Bréſil, 35.

PLANT-ANIMALES. Poiſſons à qui on donne ce nom, 110.

PLANTES. La moindre éléve l'eſprit juſqu'au Créateur, 3. Par qui leur Anatomie a été découverte, 4. Plantes repréſentées ſur quelques Pierres ne ſont pas des jeux de la Nature, 90.

PLANTES MARINES. Qui eſt le premier qui y ait remarqué des fleurs, 31. Plantes marines pierreuſes trouvées dans des ſouterrains, 159. Les Plantes qui croiſſent aujourd'hui ſont d'une origine auſſi ancienne que le monde, 163. Il en reſta ſur la terre de chaque eſpéce dans le tems du Déluge, 167. Les Plantes méritent une place diſtinguée dans une collection d'Hiſtoire Naturelle, 194.

PLATNER (Felix) de Bâle. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 218.

PLINE. Il a fait entrer toutes les Sciences dans ſon Hiſtoire, 3. Il n'a pas aſſez conſulté la Nature, *ibid.* Comment il traite ce qui regarde les Pierres & les Coquillages, 9. De quoi on lui eſt le plus redevavable, 10. Sa diviſion des Coquillages, 110. Son ſentiment ſur la naiſſance des Perles, 141.

PLOMB. Couleurs qu'il donne aux Pierres fines par ſon voiſinage, 40.

PLONGEURS. On s'en ſert beaucoup dans les Indes, 178. C'eſt la meilleure maniére d'avoir de beaux Coquillages, *ibid.* Maniére de plonger des Négres, *ibid.* Nourriture d'un bon Plongeur, *ibid.* Différentes maniéres de plonger, *ibid. & ſuiv.* Ce qui incommode le plus les Plongeurs, *ibid.* Plongeurs du Golfe Perſique, ce qu'ils obſervent, 179.

PLOOT. Il croit les Limaçons d'eau-douce Vivipares, 146.

PLUMIER, Auteur d'une Hiſtoire Naturelle de l'Amérique, 35.

POISSONS repréſentés ſur quelques Pierres, preuves que ce ne ſont pas des jeux de la Nature, 90. Poiſſons qui n'ont point de ſang, comprennent tous les Coquillages de mer & de riviére, 110. Poiſſons

mous, ce que c'eſt, *ibid.* Poiſſons cruſtacés & teſtacés, leur différence, *ibid.* Poiſſons Zoophites, doute à leur ſujet, *ibid.* Combien il eſt difficile d'établir les différences des Poiſſons à Coquille, 117. Différence des cruſtacés & des teſtacés, *ibid.* Sentiment d'Ælien ſur l'acouplement des Poiſſons à Coquilles, 133. Combattu par Aldrovandus, *ibid.* La plûpart des Naturaliſtes les ont crus Hermaphrodites, 134. Ils frayent tous, ou font des œufs, *ibid.* S'ils ont des yeux & des dents, 135. Il y a lieu de croire qu'ils ſe forment avant leur Coquille, 136. Comment ils l'étendent, 137. S'ils ont un mouvement progreſſif ou non, 138. *& ſuiv.* Qui ſont ceux qui ne ſe meuvent point, *ibid.* Leurs ſenſations, 139. Raiſon des taches, raies, marbrures, compartimens & irrégularités qui ſe voient ſur la robe de leurs Coquilles, *ibid. & ſuiv.* Boſſes ou tubercules, canelures & pointes qui ſe rencontrent ſur leurs Coquilles, remarques à ce ſujet, 140. Comment les plus gros réſiſtent à la violence des flots, 144. Nous ne connoiſſons pas tous les Poiſſons à Coquilles, 154. Ils forment eux-mêmes leurs Coquilles, *ibid.* Ils en aportent en naiſſant la cauſe immédiate, 155. Poiſſons qui ont habité les Coquillages Foſſiles, ce qu'ils ſont devenus, 156. Poiſſons à Coquille qui ne nagent point, comment ils ont pû être amenés par le Déluge d'un bout du monde à l'autre, 158. Les Poiſſons ne peuvent ſe nourrir dans les entrailles de la terre, *ibid.*

POLOGNE (le Roi de) Electeur de Saxe; ſa gallerie à Dreſde, 217.

POLYPE. On ne doit pas le confondre avec le Nautille, 249.

PONCE. (la Pierre) Sa nature, 74. Où elle ſe trouve, *ibid.* Ses eſpéces & ſes couleurs, *ibid.* Son uſage, *ibid.* Son effet, 76. Uſage qu'on en fait pour nétéier les Coquilles, 187.

PONTOPIDAM (M.) Prédicateur du Roi de Dannemarck, ſa collection d'Hiſtoire Naturelle, * 230.

PORCELAINES. Quelle famille elles compoſent dans la claſſe des Univalves, 125. Leurs différences, *ibid.* Quelle famille elles forment parmi les Univalves foſſiles, 130. Poli naturel qu'elles portent avec elles, 185. Porcelaine violette, comment elle paroît dans ſon éclat, 188. Famille des Porcelaines, 306. *& ſuiv.* Leurs différens noms, 308. Leur uſage, *ibid. & ſuiv.* Leurs eſpéces, 309. Leur caractére générique, *ibid.*

PORPHYRE, eſpéce de Marbre précieux, 55. Sa couleur, *ibid.* Sa dureté, *ibid.* Uſage qu'on en fait, *ibid.* Le rang qu'il doit tenir dans un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 193.

PORTA. (Jean-Baptiſte della) Son Cabinet à Naples, 224. *& ſuiv.*

PORTUGAL. Coquillages qui ſe pêchent ſur ſes Côtes, 172.

POSTHUMUS (M. Vincent) Poſſeſſeur du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle de Rumphius, 216.

POURPRES. Quelle famille elles compoſent dans la claſſe des Univalves, 125. De quelle famille elles ſont parmi les Univalves foſſiles, 130. Gâteaux qu'elles font, ce que c'eſt, 132. Auteur ſelon lequel elles ont des yeux, 135. Quand elles croiſſent ou décroiſſent, 136. Combien elles vivent, *ibid.* Leur nourriture, 137. Pourquoi elles ont des pointes & des tubercules, & ne changent point tous

tous les ans d'écailles, 138. Leur mouvement, *ibid.* Uſage que les Romains & les Tyriens en faiſoient pour leur teinture, 181. & 297. Endroits où l'on ſuit encore cet uſage, *ibid.* Uſage qu'on en fait dans la Médecine, 183. En quoi elles différent des Buccins, 267. Famille des Pourpres, 295. & *ſuiv.* En quoi elles différent des *Murex*, 296. Leur caractére générique, *ibid.* & *ſuiv.* De combien de ſortes les Anciens en diſtinguoient, 297. Leurs eſpéces, *ibid.* Où elles ſe pechent, *ibid.* Leurs différens noms, *ibid.* Leur nourriture, & comment elles la prennent, *ibid.* & *ſuiv.* Leur âge, 298. Leurs yeux, *ibid.*

POUSSEPIEDS. Quelle famille ils compoſent dans la claſſe des Multivalves, 127. & *ſuiv.* Leur famille, 354. & *ſuiv.* Fable debitée à leur ſujet, 356. En quoi ils différent, 359. Leur deſcription, *ibid.* En quoi ils différent des Conques Anatiféres, *ibid.* Groupes qu'ils forment, *ibid.* Ce qu'on en mange, *ibid.* Leur panache, *ibid.*

PRINCIPE. Nom que les Chymiſtes donnent au premier principe, 36.

PUNTINER (M.) dans le Canton d'Uri. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 221.

PYRITES. Nom d'une eſpéce de Pierre à feu, 61.

R.

RUDBECK (M.) Profeſſeur à Upſal. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 229.

RADZIVIL, (les Princes) Leur Cabinet curieux à Varſovie, 230.

RATEAU à prendre des Coquillages, ſa conſtruction, 177.

RAYES qui ſe remarquent ſur la robe des Coquilles, comment elles ſe forment, 139. Comment on peut les pallier, 190.

RAYURES des Coquillages fluviatiles plus légéres que celles des Coquillages de mer, 148. Raiſon de cette différence, *ibid.* Les rayures ne pénétrent jamais bien avant ſur les Coquilles, 186.

RE'AUMUR. (M. de) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 206. & *ſuiv.*

REDI. Ses découvertes ſur la génération des Inſectes, 4.

REPTILES. Ordre qu'ils doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 194.

RZAEZYNSKI (le Pere Gabriel) Jéſuite. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle à Sandomir, 230.

RESEAU, dont ſe ſervent les Plongeurs du Golfe Perſique, 179.

RHOMBUS. Vraie ſignification de ce mot, 274. & *ſuiv.*

RHOSNEL. (du) Son Mercure Indien, 35.

RICHTER (M.) Banquier à Leipſic. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 218.

RIDES intérieures des Coquillages, leur uſage, 140.

RIIS. (M.) Son Cabinet à Copenhague, * 230.

RITTER (M.) le fils, à Berne. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 219.

ROBE DES COQUILLES. Ce qui détermine les couleurs qu'on y remarque, 125. & *ſuiv.* Raiſon des taches, rayures, marbrures, compartimens & irrégularités qui s'y rencontrent, 139. & *ſuiv.*

ROBERO (M.) Médecin, a une belle collection d'Hiſtoire Naturelle à Upſal, 229.

ROBIEN (M. de) le fils, Préſident à Mortier au Parlement de Bretagne. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 212.

ROCHERS ou MUREX. Quelle famille ils compoſent dans la claſſe des Univalves, 125. Quelle famille ils forment parmi les Univalves foſſiles, 130. Pourquoi ils ont des pointes ou tubercules, 138. Pourquoi ils ne changent point tous les ans d'écailles, *ibid.* Leur famille, 287. *& ſuiv.* Leur caractére générique, 290. Leurs eſpéces, *ibid.* Leurs noms différens, 291. Uſage que les Anciens faiſoient de leur ſuc pour teindre en Pourpre, *ibid.* D'où leur vient le nom de *Murex*, *ibid.*

ROCHES. Comment elles ſe forment, 38. Comment ſe forme le Criſtal de Roche, 47. l'Alun de Roche ſe criſtaliſe dans l'eau, *ibid.* Roches de Végétations Chymiques, quel ordre elles doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 194.

ROHAULT. Il a éclairci la Phyſique ſur bien des points, 2.

ROMAINS. Uſages qu'ils faiſoient des Coquillages dans leurs repas, 180. Loi qui en défendit l'abus, *ibid.* Uſage qu'ils faiſoient des Buccins, des Pourpres & des *Murex*, 101.

RONDELET. (Guillaume) Ses Ouvrages, 12. Il s'eſt attaché à éclaircir les Anciens, 13. Son mérite & ſes défauts, *ibid.* Il ne donne point d'yeux aux Poiſſons à Coquilles, 135.

ROSE. Quelle ſorte de Diamant porte ce nom, 43.

ROSINUS. (M. R.) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 218.

ROTARIO. (le Docteur) Sa collection d'Hiſtoire Naturelle à Véróne, 223.

ROUE, dont on ſe ſert pour nétéier les Coquilles, 188.

ROUILLE des Coquilles, comment on peut y remédier, 191.

ROULLEAUX ou CYLINDRES. Quelle famille ils compoſent dans la claſſe des Univalves, 124. *& ſuiv.* Il y en a qui ſont Univalves foſſiles, 130. Poli naturel qu'ils portent avec eux, 185. En quoi ils différent des Volutes ou Cornets, 279. Leur famille, 283. *& ſuiv.* Leur caractére générique, 284. Leurs eſpéces, *ibid.* Leurs différens noms, *ibid.*

RUBIS. C'eſt la plus belle pierre de couleur, 44. Où il ſe trouve, *ibid.* Sa diviſion, *ibid.* Quel eſt le plus eſtimé, *ibid.* Rubis blanc, *ibid.*

RUEUS. (François) Son Traité des Pierres, 15. Caractére de cet Auteur, *ibid.*

RUISSEAUX. Eſpéces de Coquillages qu'ils engendrent, 145. *& ſuiv.*

RUMPHIUS, (George Everhard) Ouvrage qui a paru ſous ſon nom, 27. Idée de ce Livre, 114. Entre les mains de qui a paſſé ſon Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 215. *& ſuiv.*

RUYSCH. (le Docteur) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 215.

S.

SABLE marin, qui ſe trouve dans les entrailles de la terre, 160.

SABOTS. Quelle famille ils compoſent dans les Univalves de mer, 124. & dans celles d'eau-douce & foſſiles, 130. Son mouvement, 138. Uſage qu'on en fait dans la Médecine, 183. Tromperie dont on uſe au ſujet de cette Coquille, 190. Qui ſont les vrais Sabots, 261. Leurs eſpéces, 262. Ne doivent pas être confondus avec les Vis, 274. *& ſuiv.* Sabot d'eau-douce, ſon caractére générique, 369.

SALPÊTRE. Il ſe criſtaliſe dans l'eau, 47.

SALVADOR (M.) Pharmacien, ſon

Cabinet d'Hiſtoire Naturelle à Barcelonne, 227.

SAMSOE' (M.) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle à Copenhague, *230.

SANDOS (M. de) Conſeiller à Neuf-Châtel. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 222.

SANG. Uſage de la Pierre de ſang dans la Médecine, 76. Ce qui tient lieu de ſang aux Coquillages, 135, On ne doit point ſe ſervir de ce mot en parlant des *Murex*, 191.

SANGLIER. Broſſe de poil de Sanglier, uſage dont elle eſt pour nétéier les Coquilles, 188.

SANTORIN. (Iſle de) Tremblement de terre par lequel cette Iſle fut diviſée en deux, 159.

SAONE. (la) Cette riviére ne produit aucun Coquillage, 172.

SAPHIRS. Comment ils ſe blanchiſſent, 42. D'où ils ſe tirent, 44. Leur diviſion, *ibid.*

SAPHRE. Couleur qu'il donne aux Pierres fines par ſon voiſinage, 40.

SARDAIGNE. (la) Uſage qu'on y fait de la ſoye de la Pinne marine, 183.

SARDOINE. (la) D'où elle a pris ſon nom, 50.

SARDONIX (la) Pierre compoſée de la Sardoine & de l'Onix, 50. Sa couleur, *ibid.* Son ancien nom, *ibid.*

SASSENAGE. Uſage de la Pierre de Saſſenage dans la Médecine, 76.

SAVON NOIR. Uſage dont il eſt pour nétéier les Coquilles, 186. Uſage de l'eau de Savon pour la rouille des Coquilles, 191.

SÇAVANS. Uſage différent qu'eux & les Curieux font des Cabinets & des collections, 3. Sçavans qui ont nié l'univerſalité du Déluge, 165.

SCHEINVOET., Auteur d'un Ouvrage publié depuis ſous le nom de Rumphius, 27. & 114. Idée de ce Livre, *ibid.*

SCHEUCHZER. (Jean-Jacob) ſes Ouvrages, 22. & *ſuiv.* Leur caractére, *ibid.* Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 219.

SCHLUTER. (M.) à Clauſſ-Thal. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 218.

SCOBINGERUS. (M.) à S. Gall. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 221.

SEBA. (Albert) Son Livre ne répond pas au faſte de ſon titre, 33. Idée de cet Ouvrage, *ibid.* On y ſouhaiteroit plus d'ordre, 34. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 216.

SECHUS. (M.) Son Cabinet de curioſités à Copenhague, * 230.

SEGUELDT. (M.) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 215.

SEINE. (la) Couleur des Nérites de cette riviére. 148. Elle eſt très-abondante en Coquillages, 172.

SEL. On en tire de la décompoſition de tous les corps, 37. Ses pointes ſoutiennent toutes leurs parties, *ibid.* Comment les Sels ſe changent en pierres, 38. Le Sel ſe criſtaliſe dans l'eau, 47. Les eaux douces en ſont exemtes, 146. Sel marin qu'on tire des foſſiles, 155. Quel rang les Sels doivent tenir dans un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 193.

SEMENCE que jettent les Conques ſphériques, 146. Les vapeurs n'ont pû porter ſur les montagnes les ſemences des Poiſſons marins, 158. & *ſuiv.*

SETALLE. (la gallerie) à Milan; ce qu'on y trouve ſur l'Hiſtoire Naturelle, 223.

SEVIN. (M.) Conſeiller au Parlement de Paris. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 202. & *ſuiv.*

SEXE. S'il y a dans les Coquillages une différence de Sexe, & s'ils s'accouplent, 133. & *ſuiv.* Sentimens différens à ce ſujet; *ibid.* On n'en aperçoit aucune dans les Buccins terreſtres, 151.

SIBBALDUS. (Robert) Auteur de

l'Hiſtoire Naturelle d'Ecoſſe, 35. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 217.

SICILE. (la) On s'y ſert encore des *Murex* pour teindre en pourpre, 181. Uſage qu'on y fait de la Pinne marine, 183.

SILEX, *voyez* Pierres à fuſil.

SISTÊME. Celui des Coquillages foſſiles eſt un des plus intéreſſans de la Phyſique, 152. Sur quoi il roule, *ibid.*

SLOANE. (le chevalier) Auteur d'un Livre ſur les curioſités de l'Amérique, 35. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 216.

SOLEN, *voyez* Manches de Couteau.

SONDE. (Iſles de la) Coquillages que fourniſſent les Côtes de ces Iſles, 169.

SOUPHRE. Comment les Souphres ſe changent en pierres, 38. Comment le Souphre influe ſur la variété des Pierres fines & figurées, 39.

SOYES des Moules & des Tellines, 329. Leur différence, *ibid.* Uſage qu'elles en font, *ibid.*

SPE'CULAIRE. Nature de la Pierre ainſi nommée, 47. Uſage qu'en faiſoient les Anciens, 48.

SPINELLE, Rubis Spinelle, ce que c'eſt, 44.

SPIRALES en petit nombre ſur les Coquillages fluviatiles, 149. Combien les Limaçons en ont, 252.

STALACTITES. Congellations auxquelles on donne ce nom, 80. Leur couleur & leur figure, *ibid.* Comment elles ſe forment, *ibid.* Figure d'une de ces Congellations, *ibid.*

STALAGMITES. Congellations qu'on apelle de ce nom, 79. Figures de deux de ces Congellations, 80.

STEHELIN (M. Benoît) à Bâle. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 218. *& ſuiv.*

STOBEUS (M.) Médecin à Lund. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 230.

STRIES. Sur quelle famille des Bivalves elles ſe trouvent ordinairement, 127.

SULLY. (M. le Duc de) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 200. *& ſuiv.*

T.

TABLE. Quelle ſorte de Diamant porte ce nom, 43.

TAILLE. Différentes maniéres de tailler les Diamans, 43. & 52. Maniére de tailler les Pierres fines, *ibid.*

TAILLE DE BONDAROY (Jean de la) Son Blaſon des Pierres précieuſes, 34.

TALC; ſa nature, 48. Quel eſt le plus beau, *ibid.*

TARENTE. (Golfe de) C'eſt-là où ſe pêchent les Pourpres & les *Murex*, 297.

TASSI (le Docteur) à Milan. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 223.

TAVERNIER. Ses Voiages cités, 25.

TELLINES ou TENILLES, eſpéce de Moules, 126. Auteur ſelon lequel elles n'ont point d'yeux, 135. Leur mouvement, 138. Tellines de riviére, leur grandeur, 147. Leur couleur, leur figure & leur conſiſtence, *ibid.* Leur différence d'avec les Moules, 329.

TERRE, moins propre que la mer à former des Coquillages, 150. Elle ne peut former un Limaçon ſans ſemence & ſans œufs, 154. Les Poiſſons ne peuvent ſe nourrir dans ſes entrailles, 158. Auteurs qui croient que nos terres ont fait autrefois partie du baſſin de la mer, 159. Preuves qu'ils en donnent, *ibid. & ſuiv.* Grez trouvés dans les entrailles de la terre, *ibid.* Foſſiles qui lui ſont étrangers & qu'on y rencontre, 160. Nouvelle Théorie de la terre inventée par quelques Philoſophes, *ibid. & ſuiv.*

TERTULLIEN. Son ſentiment ſur l'origine des Coquillages foſſiles, 153.
TESTS des Coquillages. Ils ſont ſouvent auſſi durs que les Pierres, 46.
TETTAU (M.) à Freyberg. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 218.
TEOPHRASTE. Son Hiſtoire des Plantes, 7. Son Traité des Pierres, 8. Son opinion ſinguliére à ce ſujet, *ibid.*
TESSIN. (le Comte de) Son Cabinet curieux à Stockolm, 230.
THEORIE. Nouvelle Theorie de la Terre inventée par quelques Philoſophes, 160. *& ſuiv.*
TIBORON. Poiſſon fort apréhendé des Plongeurs, 178. *& ſuiv.* Maniére dont ils s'en défendent, *ibid.*
TONNES. Quelle famille elles compoſent dans la claſſe des Univalves, 125. Poli naturel qu'elles portent avec elles, 185. *voyez* Conques ſphériques.
TOPASE. (la) Ses différentes eſpéces, 44. *& ſuiv.* Où elle ſe trouve, *ibid.* Sa dureté, *ibid.*
TOSCANE. (le Grand Duc de) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 222. *& ſuiv.*
TOURNEFORT. Son opinion ſur la végetation des Pierres, 86. Raiſons ſur leſquelles il la fonde, *ibid. & ſuiv.* Principes certains qu'il à établis ſur la Botanique, 118. Son opinion ſur le fray des Coquillages, 134.
TRAGUS, Auteur d'un Hiſtoire Naturelle de l'Allemagne, 35.
TRANSPARENCE. Raiſon de la différente tranſparence des Pierres fines, 39.
TREMBLEMENS de terre; Iſle qu'ils ont diviſée en deux, 159. Autre qu'ils ont fait naître, *ibid.*
TRIER (M.) à Dreſde. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 218.
TRIPOLI. Uſage dont il eſt pour polir les Coquilles unies, 186. *& ſuiv.*
TROMPES, *voyez* Buccins.
TROMPES des Coquillages. Elles leur tiennent lieu de langue, 135. Leur figure, *ibid.* Leur force, *ibid.*
TSCHUDIUS (M.) à Glaris. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 221.
TUF, ſa nature, 74. Son uſage, *ibid.* Quel eſt le plus dur, *ibid.*
TURBINE'E & non turbinée. Confuſion que ces mots cauſent dans la lecture des Auteurs, qui ont traité des Coquilles, 115. *& ſuiv.* Combien le mot de Turbinée eſt impropre, 116. Toute Coquille l'eſt, *ibid.*
TURCS ET LE'VANTINS; uſage qu'ils font des Coquilles, 182.
TURQUOISE. (la) Sa couleur, 54. Raiſon qui fait rechercher davantage celles de la vieille roche, *ibid.* Mines de Turquoiſes découvertes en France, *ibid.* Nature de celle-ci, *ibid.*
TUYAUX DE MER. De quelle famille ils ſont parmi les Univalves, 124. Quelle famille ils compoſent dans les Univalves foſſiles, 130. Famille des Tuyaux de mer, 242. *& ſuiv.* Leurs noms, 244. Leur eſpéce la plus diſtinguée, *ibid.* Leur caractére générique, *ibid.*
TUYAUX que font ſortir les Moules de riviére, & à quel uſage, 147.

V.

VAISSEAUX excrétoires, principe des couleurs qui ſe forment dans les Animaux, 141.
VALLISNIERI. (Antoine) Projet de ſon Ouvrage, & ce qu'il contient, 32. *& ſuiv.* Il a réformé les abus de l'ancienne Phyſique, 33.
VALLISNIERI (M.) le fils. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle à Pa-

douë, 223.
VAPEURS métalliques, comment elles ſe changent en pierres, 38. Les vapeurs n'ont pû élever ſur les montagnes les œufs ni les ſemences des Poiſſons marins, 158. *& ſuiv.*
VARIETE'S des Coquilles, d'où elles ſe tirent, 129.
VARRON. Il a donné la maniére d'engraiſſer les Coquillages, 180.
VATICAN. Ce qu'on y trouve par raport à l'Hiſtoire Naturelle, 222.
VE'GE'TAL. (Régne) Ce que c'eſt, 36.
VE'GE'TAUX. Ils ſont un des trois objets principaux de l'Hiſtoire Naturelle, 5. Ils ſont tous nourris d'air & d'eau, 37. Ce qu'on tire de la décompoſition de leurs parties, *ibid.* Ils ſe ſont conſervés pendant le Déluge, 167. Quel ordre ils doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 193. *& ſuiv.*
VENETTE. (Nicolas) Son Traité des Pierres, 25. Idée de cet Ouvrage, 26.
VERC (M.) Apoticaire à Marſeille. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 214.
VERMEILLE. (la) Elle va au feu ſans ſe dépolir, 46. Sa couleur, *ibid.* On la confond quelquefois avec le Grenat de Bohéme, *ibid.* Elle eſt regardée comme un Rubis foncé, 52.
VERMISSEAUX DE MER. Quelle famille ils compoſent dans la claſſe des Multivalves, 127. Les plus curieux, *ibid.* Quelle famille ils forment parmi les Multivalves foſſiles, 130. Leur mouvement, 138. Leur famille, 350. D'où ainſi nommés, 357. A quoi comparés, Leur deſcription, *ibid.* On ne doit pas les confondre avec les Tuyaux de mer, *ibid.* Combien on en compte de ſortes, *ibid.* Leur figure, 352.
VERNIS; uſage que l'on en fait pour nétéier les Coquilles, 188.
VERRES. Leur principale matiére, 76.
VERS À SOYE. Ils ont été l'objet des recherches des Naturaliſtes modernes, 4. Vers luiſans, ſont des Phoſphores naturels, 79. Vers Accoucheurs, ce que c'eſt, 134.
VERTEBRES qu'on trouve dans les entrailles de la terre, 160.
VERTU GE'NE'RATIVE. Pourquoi elle ne peut former en terre des Coquillages, 154.
VESICULE SE'MINALE. Les Moules en ont deux, 148.
VESUVE. Monticule qui s'eſt élevé à côté, produit par l'éruption d'un Volcan, 159.
VILLENA. (le Marquis de) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle à Madrid, 225.
VIS. Quelle famille elles compoſent dans la claſſe des Univalves, 124. De quelle famille elles ſont parmi les Univalves d'eau douce & Foſſiles, 130. Leur mouvement, 138. Elles ont toutes les parties néceſſaires pour produire leurs ſemblables, 146. Vis fluviatiles, leur figure, 149. Vis terreſtres, par où on les diſtingue des Buccins, 151. & 267. Famille des Vis, 272. *& ſuiv.* En quoi elles diffèrent des Coquilles apellées Turbinées, 274. Leur vrai caractére, *ibid.* Embarras des Auteurs au ſujet de ce Coquillage, *ibid.* Son caractére ſpécifique, 275. Vis d'eau douce, leur caractére générique, 369. Vis terreſtres, remarques à leur ſujet, 381.
VIS D'ARCHIME'DE; d'où l'invention en a été priſe, 252.
VITRIOL. Couleur qu'il donne par ſon voiſinage aux Diamans & aux

Criſtaux, 40.

VIVIPARES. Coquillages auxquels on donne ce nom, 146.

VOLUTES ou CORNETS. Quelle famille elles compoſent dans la claſſe des Univalves, 124. De quelle famille elles ſont parmi les Univalves foſſiles, 130. Leur famille, 278. *& ſuiv.* En quoi elles différent des Cylindres, 279. Leur caractére générique, *ibid.* D'où vient leur nom de Volutes, *ibid.* Leurs eſpéces, *ibid. & ſuiv.* Cette famille eſt une des plus riches dans l'Hiſtoire des Coquilles, 280.

U.

UNIFORMITE' réguliére répétée dans la Mécanique des Coquillages, 154.

UNIVALVES. Opinion ſinguliére de Liſter ſur les Coquillages Univalves, 116. Ce que ce nom ſignifie, 120. Leur Claſſe, leurs genres & leurs familles, *ibid.* Ce qui détermine leur claſſe, 123. & leurs familles, *ibid. & ſuiv.* Ce qui détermine leurs eſpéces, 128. Familles des Univalves d'eau-douce & foſſiles, 130. Clavicule particuliére aux Univalves, 135. Comment elles étendent leur Coquille, 137. Claſſe des Univalves de mer, 236. Des Univalves d'eau-douce, 367. Combien il y en a de familles, 369. Claſſe des Univalves foſſiles, 378. Leurs familles, 387. *& ſuiv.*

UNIVERSALITE' du Déluge. Elle a été combattuë par pluſieurs Sçavans, 165. Raiſons qui la prouvent, *ibid. & ſuiv.*

UNIVERSITE' de Copenhague. Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, *230.

W.

WAGNERUS. (M.) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle à Zurich, 219.

WHISTON. Son ſiſtême opoſé à l'Hiſtoire & à la Nature, 162. Terre fabuleuſe qu'il a imaginée, *ibid.* Son opinion ſur l'origine du Déluge, *ibid.*

WOODWARD. (Jean) Son eſſai ſur l'Hiſtoire des Foſſiles d'Angleterre, 27. Caractére de ce Livre, *ibid.* Autres Ouvrages de cet Auteur, *ibid.* Son ſentiment ſur la Belemnite, 65. Sa nouvelle Theorie de la Terre, 160. *& ſuiv.* Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 216.

WORMIUS; ſon Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 215.

Y.

YEUX. Si les Poiſſons à Coquilles en ont, 135. Yeux de la Pourpre, 298. Ce qui en tient lieu aux Limaçons terreſtres, 381.

Z.

ZANNICHELLI (M.) Apoticaire à Veniſe; ſon Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 224.

ZOLLIERUS (M.) Son Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, 220.

ZOOPHITES. Poiſſons à qui on donne ce nom, 110. Ce qu'il ſignifie, *ibid.*

Fin de la Table des Matiéres.

De l'Imprimerie de QUILLAU, rue Galande, 1742.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 33. *ligne* 1. main, *liſez* humain.
44. 32. Oriental ſuprimez la virgule & mettez un point & une virgule.
45. *péaultiéme*, elle ſouffre, *liſez* il ſouffre.
55. 12. violette, *ajoutez* on en voit auſſi de verdâtre.
66. 16. *Phanicites*, liſez *Phænicites*.
69. 24. il a pris, *liſez* elle a pris.
71. 2. formés, *liſez* formées.
72. 19. Pierre du fiel tiré, *liſez* Pierre de fiel tirée.
79. 30. Norvégue, *liſez* Norvége.
111. 37. Holſtien, *liſez* Holſtein.
112. 25. Buccins, *ſuprimez* la virgule *& mettez* deux points.
117. 3. forme, *mettez* une virgule.
ibid. 36. le brute, *liſez* le brut.
122. 28. fuit, *liſez* ſuit.
127. 20. TROISEME, *liſez* TROISIEME.
129. 38. *marmorcum*, mettez une virgule.
141. 25. preſque, *ôtez* la virgule.
146. 30. celles, *liſez* celle.
154. à la note marg. *Lufum*, liſez *Luſum*.
159. *pénult.* irruption, *liſez* éruption.
161. 30. ſont péris, *liſez* ont péri.
171. 38. Harthepool, *liſez* Hartlepool.
175. 33. Rheims, *liſez* Reims.
178. 32. ils ne ſont, *liſez* ils ne ſont.
181. 31. très-propres, *liſez* très-propre.
190. *à la note marg.* lait de Chaud, *liſez* lait de Chaux.
199. 10. difrens, *liſez* différens.
208. 1. des plus complette, *liſez* des plus complettes.
220. 27. dans un belle, *liſez* dans une belle.
221. 38. ſuivant, *ôtez* la virgule.
222. à la note marg. *recratio*, liſez *recreatio*.
245. 4. *dans le titre*, Tuyaux, *liſez* Tuyaux de mer.
249. 3. *ad alium*, ajoutez *ad* (b) *alium*, pour le raporter à la note marg. (b)
251. 16. qui ſervoit à mettre de l'huile, *ajoutez* umbiliqué, & qui ſervoit à mettre de l'huile.
256. 20. *Perdrix*, liſez *Perdix*.
279. 27. détermine ; *ôtez* le point *& laiſſez* la virgule.
288. 5. blanc, *mettez* une virgule.
298. 30. leur forme, *ôtez* la virgule *& mettez* deux points.
300. 18. *Perdrix*, liſez *Perdix*.
360. 7. Bernache, *liſez* Bernacle.
382. 18. Barbabes, *liſez* Barbades.
438. 12. *Phalænogia*, liſez *Phalænologia*.

APENDICE

De trois nouvelles Planches, aux anciennnes de la Conchyliologie, avec leur explication, que l'on placera entre la premiére & la ſeconde partie.

L'HISTOIRE Naturelle portée aujourd'hui à un ſi haut point, eſt extrêmement cultivée chez le monde ſçavant ; en expoſant les merveilles de la nature, elle anime tous les amateurs, juſqu'aux Dames mêmes, qui veulent bien donner à cette Science des momens qu'elles dérobent ſans doute à leurs plaiſirs. Quel Auteur pourroit reſiſter à de ſi aimables invitations !

La mer qui expoſe tous les jours de nouvelles richeſſes, a donné depuis la publication de la Conchyliologie en 1742, des eſpéces & des variétes ſi nouvelles, ſi ſinguliéres, ſi rares, que l'Auteur n'en avoit eu aucune connoiſſance en parcourant les plus beaux Cabinets de l'Europe. Le tems amene tout, c'eſt de lui que dépend en partie la perfection des Arts & des Sciences : on ſçait qu'une étude aſſidue, des réflexions longues & ſuivies jointes à l'avis des Sçavans qui veulent bien ſeconder de ſi nobles projets, y ſont encore néceſſaires.

C'eſt dans cet eſprit que quelques Membres de notre Société Royale des Sciences de Londres ont goûté (ſous le nom de *Zoomorphoſe*) la ſeconde partie de la Conchyliologie, qui après la vûe des plus belles Coquilles, leur expoſe les animaux qui les habitent, qui les forment & qui perfectionnent leurs belles couleurs, au point de cauſer en nous d'aimables ſurpriſes.

Ces Sçavans ont donc ſouhaité pour la perfection de l'ouvrage, d'y trouver ces nouvelles richeſſes de la nature, ces piéces rares échappées à l'Auteur, par la difficulte de les trouver ; ces morceaux enfin, que le tems, le hazard, les recherches aménent, & qui ont paru pouvoir completter entiérement cet ouvrage.

Comme, j'ai conſervé l'ancienne édition de la Conchyliologie à la tête de laquelle ſe trouve la Liſtoire, le n°. indiqué ne la porte pas, et je place cette addition à la fin de la conchyliologie

Tout le monde ſçait que les premieres éditions des Livres ne ſont jamais parfaites ; quel eſt l'Auteur qui puiſſe tout prévoir ? Les yeux ſe déſillent, les erreurs s'éclipſent, & les bons avis qu'un Sçavant reçoit de toutes parts, font parvenir un ouvrage à plus de régularité & d'exactitude.

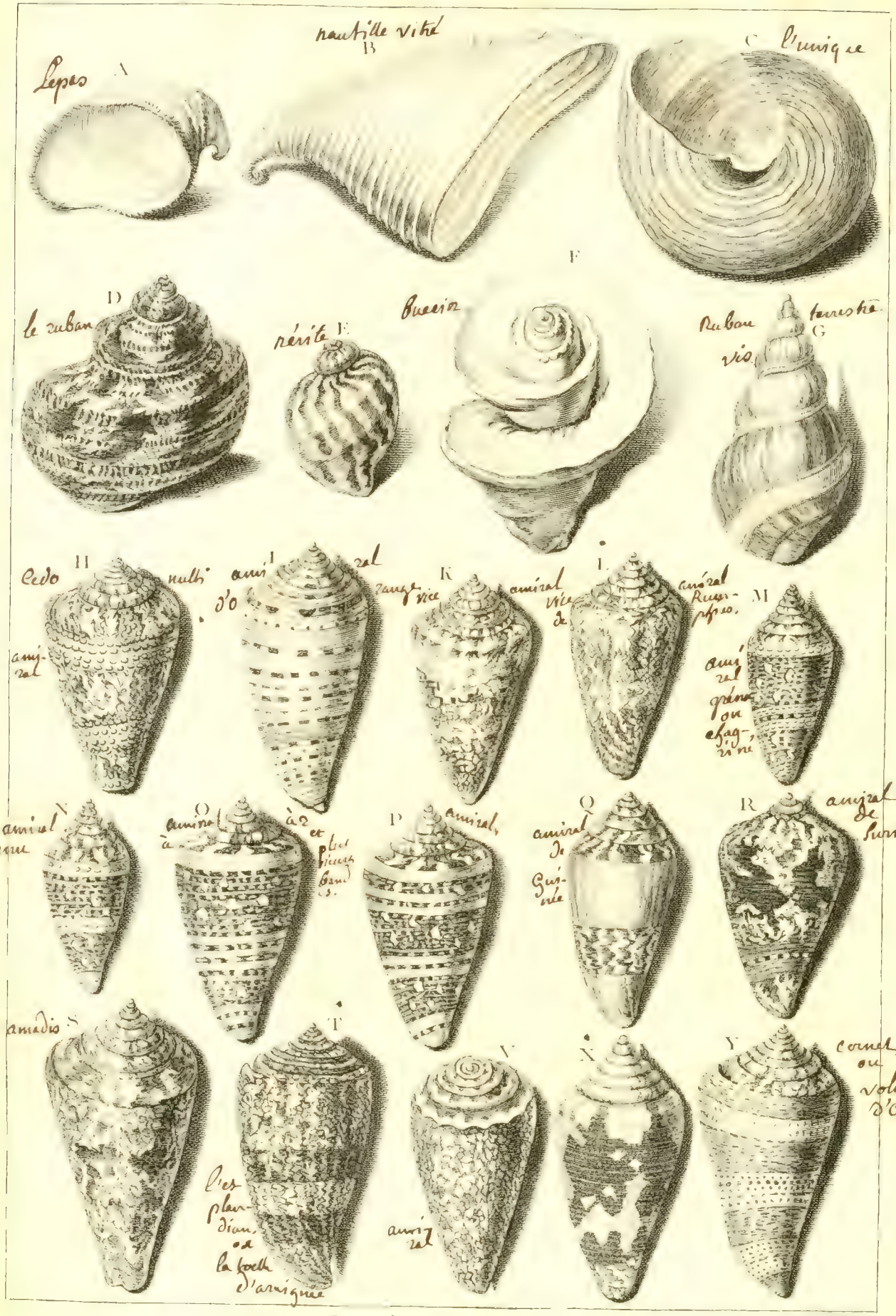
On n'a pû ſuivre dans cet *Apendice* l'ordre obſervé dans tout l'ouvrage ; c'eſt de ranger ces nouvelles Coquilles dans leurs (*a*) genres & leurs eſpéces. On a ſeulement diviſé ces objets dans les claſſes d'Univalves & de Bivalves : ainſi tous les genres, les eſpéces & les variétés ſont mêlés, & l'on aura recours aux Planches où elles ſont renvoyées, ſeul moyen de les rétablir dans leur ordre naturel.

(*a*) On ſcait que les variétés ne ſont rien dans une méthode.

Les trois Planches ſuivantes renferment ce qui manquoit aux anciennes en ſingularités & en raretés ; mais elles n'effaceront point le mérite & la rareté du Cordon bleu, du Lépas rond, du Limaçon de la Chine formant une croix, de l'Œil de Bouc, de la Nerite à longues pointes, &c. Il a été néceſſaire de rechercher dans pluſieurs Cabinets de l'Europe ce que chacun contenoit d'extraordinaire, & qui manquoit dans les premiéres Planches. Le nom du Poſſeſſeur, la ville où il habite s'y trouvent auſſi, afin que les voyageurs puiſſent en convaincre leurs yeux. La grandeur de chaque objet eſt rendue dans la Planche autant qu'il a été poſſible, & l'on a cru pouvoir rendre auſſi la couleur par les différentes hachures de la gravure ; c'eſt ce qui avoit déja été obſervé exactement dans les premieres planches de la Conchyliologie, qui ont mérité l'approbation des Sçavans & des étrangers.

Si les noms de quelques Coquilles paroiſſent auſſi nouveaux qu'extraordinaires, on ne peut s'en prendre qu'à la fantaiſie des Curieux : chacun ſe croit en droit de nommer les morceaux rares qu'il poſſéde. On a conſulté là-deſſus des ſçavans Anglois & Hollandois, qui critiquent autant les noms que nous leur donnons, que nous déſaprouvons les leurs. Mais en vérité après une recherche exacte, les noms Hollandois ne ſont pas meilleurs que les nôtres ; ils ne ſont fondés que ſur le caprice & la Biſarrerie. Le public eſt en droit d'en décider ſuivant ſes

COQUILLES UNIVALVES très rares.



Premiere Planche.

lumiéres ; le meilleur parti eſt toujours de ſuivre les dénominations qui paroiſſent les plus généralement reçues.

La premiere Planche des Univalves offre à la lettre A un Lépas qui doit ſe rapporter à la Planche 2 de la Conchyliologie, ſeconde édition. Ce Lépas eſt appellé Bonnet de Dragon, & eſt plus conforme à la grandeur du naturel, que celui qui eſt repréſenté dans la même Planche à la lettre R ; on l'a tiré de la Collection du ſieur Poonde, Peintre du Roi d'Angleterre à Londres : l'intérieur eſt très-luiſant, & d'une couleur de chair admirable, l'extérieur eſt d'un gris raboteux, un peu dentelé dans ſon pourtour, & ſe termine à un bec qui imite parfaitement le bonnet de Dragon. On trouve rarement ce coquillage de la grandeur dont il eſt ici repreſenté ; il n'a même cette belle couleur de chair, que quand il eſt un peu grand. PREMIERE PLANCHE. voyez page 240.

La Nautille B exiſte à la Haye, dans le cabinet de Monſieur Lionnet, Secrétaire & Interprête des Etats Généraux d'Hollande ; on le nomme Nautille vitré, & il doit ſe rapporter à la Planche 5 de la Conchyliologie : ſa couleur eſt blanche & rayonnée, & par ſon *mince* il doit ſe placer parmi les Nautilles papiracés. Sa figure en cône avec un bout retrouſſé, tel qu'on en vient de voir au Bonnet de Dragon, le rang des tubercules qui le bordent par enhaut, le rendent extrêmement ſingulier : le poſſeſſeur même le regarde comme un enfant unique. voyez page 256.

On voit à la lettre C, un Limaçon à bouche ronde qui ſe rapporte à la Planche 6 du même Ouvrage. Il eſt dans le Cabinet du ſieur Poond à Londres. Sa couleur eſt jaunâtre, barriolée de cercles bruns ; mais ſon plus grand mérite conſiſte à avoir la bouche tournée à gauche, au lieu que les autres l'ont à droite. Cette eſpéce qui ſe rencontre dans quelques genres de Coquillage, ſe nomme l'Unique. voyez page 234.

Le Ruban D qui fait partie de la Collection de l'Auteur, lequel fait ſa réſidence à Paris, doit ſe rapporter à la même Planche 6 des Limaçons à bouche ronde : le fond en eſt clair avec des bandes vertes, des cordons de même couleur coupés par des zigzac bruns, d'échiquettés & des taches brunes. C'eſt un des beaux limas idem.

qu'on puiſſe voir, terminé par un bouton couleur de roſe ; & une nâcre admirable en dedans, avec un cercle jaunâtre bordant la bouche.

page 258. La Nérite E du même Cabinet appartient à la Planche 7 des Limaçons à bouche demi-ronde ; rien n'eſt plus beau que ſa robbe blanche, couverte de lignes aſſez larges de couleur de rouge brun, ſerpentant en zig-zac depuis ſon ſommet juſqu'en bas où eſt l'Umbilique. Ce ſommet eſt marqué de lignes rouges de même que la robbe On peut dire que ce morceau eſt auſſi parfait que le peut être une petite Coquille. Rarement elle ſe trouve dans les plus riches Collections.

Le Buccin marqué F, tiré du Cabinet de M. Lionnet ; eſt un morceau tronqué naturellement dont les étages ſont applatis. Sa couleur générale en dedans tire ſur le rouge, avec un petit lizeré couleur de chair : ſa volute ſe déploie & s'éleve aſſez haut ; mais ſa queue eſt de couleur griſe, & ſe termine dans un corps aſſez menu. Cette couleur griſe regne encore dans les revers des révolutions de la Volute ; enfin rien eſt ſi extraordinaire pour la forme. On ne peut le rapporter qu'aux Planches 9 & 10.

La lettre G fournit une figure de la derniere beauté ; c'eſt un Ruban terreſtre qu'on peut admettre à la Planche 11 des Vis. On peut dire que toutes les couleurs ſe ſont donné le mot pour s'y raſſembler. Huit bandes principales, aſſez larges, couvrent cette Vis : la premiere eſt brune, la ſeconde verdâtre, la troiſiéme violette, la quatriéme bleue, la cinquiéme blanche, bariolée de brun rouge, la ſixiéme à peu près de même ; la ſeptiéme & la huitiéme formant le ſommet, ſont de couleur de roſe. Chaque bande eſt ſéparée par une ceinture blanche bordée de deux lignes noires & d'un filet rouge dans le milieu. Enfin cet aſſemblage forme un tout des plus agréables & des plus ſinguliers. C'eſt l'Auteur qui poſſede ce beau morceau.

Le fameux Amiral nommé par excellence *cedo nulli*, vient anciennement du Cabinet de feu M. de la Faille, Auditeur des Etats de Hollande ; il a paſſé depuis dans celui de M. Lionnet, où il eſt preſentement. Ce morceau eſt unique & mérite toute l'attention du Lecteur. C'eſt un

grand cornet dont la robbe jaunâtre eſt ſéparée par quatre bandes ou faſcies, dont celle d'en-bas & celle du milieu ſont comparties de différentes marbrures blanches & irréguliéres; les deux autres ſont remplies, l'une de quatre cordelettes à points blancs, & celle d'en-bas n'en a que trois toutes réunies. La Clavicule, ou Pyramide, commence par une faſcie compartie à figures blanches irréguliéres, pareilles à la faſcie du milieu. Au deſſus ce ſont huit cordons arrondis & bariollés de taches blanches, ſe terminant à un bouton de même couleur. On ne peut voir une Coquille d'un plus bel aſpect & d'une forme plus élégante : ſi l'on rapportoit ici le prix exorbitant qu'on en avoit offert à feu Monſieur de la Faille, & tel qu'on me l'a dit en Hollande, on auroit de la peine à le croire; c'eſt à la Planche 12 des Cornets ou Volutes que cette belle Coquille a du rapport.

L'Amiral d'Orange I eſt encore un très-beau morceau & des plus rares; on le nomme ainſi, parce qu'il ſe trouve dans ſon pourtour pluſieurs parties jaunes ſur un fond bleu mêlé de couleur de roſe, avec dix-ſept à dix-huit petits cercles qui ont des marques brunes, jaunes, & blanches. La tête en pyramide eſt de même couleur avec ſix cercles faiſant reſault & tachetées de noir, accompagnés d'une double ligne jaunâtre avec un bouton au ſommet de couleur jaune. Cette belle Coquille fait partie de la collection de l'Auteur & eſt relative à la Planche douze.

Le Vice-Amiral K eſt eſtimé le plus beau des Vice-Amiraux; s'il eſt différent de celui H de la Planche 12 de la premiére partie, il ne faut s'en prendre qu'à la variété des noms que les Hollandois donnent à ce genre de Coquilles. Celui-ci a un fond blanc avec des faſcies marbrées de tâches rougeâtres & irréguliéres : on y diſtingue deux faſcies blanches, où ſont des cordelettes irréguliéres chargées de quelques points bruns, la tête eſt extrêmement belle, diviſée en pluſieurs étages de relief tachetés de blanc & de brun rouge, le ſommet eſt couleur de roſe.

L'autre Vice-Amiral L eſt appellé ordinairement le Vice-Amiral de Rumphius, parce que ce Naturaliſte l'a employé dans ſon ouvrage; il eſt bien moins rare que les autres. Sa couleur blanche eſt compartie en languettes

irréguliéres d'un rouge brun, avec une faſcie dans le bas chargée d'un cordon de points de la même couleur. La tête eſt admirable, & très-conforme à la précédente.

Ces deux Vice-Amiraux ſe voient dans le Cabinet de l'Auteur, & ſe rapportent entiérement à la même Planche 12 des Cornets ou Volutes.

L'Amiral grenu ou chagriné eſt encore plus rare que les autres, il ſe rapporte en tout au Grand Amiral ayant une faſcie jaune au milieu, chargée d'un cordon de points rougeâtres. La ſeule différence eſt qu'il eſt plus petit, & que tout ſon corps eſt chagriné ſenſiblement par des lignes élevées qui traverſent horiſontalement ſa robbe & ſa tête. C'eſt encore l'Auteur qui poſſéde cette rare Coquille, & c'eſt une de celles qui lui coutent le plus dans ſa collection. Même rapport à la Planche 12.

Le Vice-Amiral grenu N n'a aucune différence avec le précédent, que de n'avoir point de ligne ponctuée de points rouges dans ſa faſcie jaune, ou, ſi l'on veut, c'eſt un Amiral grenu dont l'eſpéce eſt marquée par cette différence. Il n'eſt pas moins rare que l'autre & a le même rapport à la Planche 12. Il orne la belle collection de Madame la Préſidente de Bandeville à Paris.

L'Amiral O expoſe deux cordons dans la même faſcie du milieu, & deux autres dans la faſcie d'en-bas; c'eſt en quoi il différe du grand Amiral, qui ne doit avoir qu'un cordon. C'eſt toujours le même compartiment, la même tête, les mêmes couleurs; mais il eſt plus rare.

L'Amiral P différe encore des autres, en ce que ces deux cordons ſont ſéparés dans deux faſcies écartées l'une de l'autre : l'une ſe trouve vers le haut, l'autre vers le milieu; il y a encore un petit cordon dans la faſcie d'en bas. La Volute ou tête eſt un peu plus longue dans cette derniére eſpéce que dans la premiere. Ces deux Amiraux ſont relatifs à la même Planche 12, & appartiennent à Madame la Préſidente de Bandeville.

Le morceau marqué à la lettre Q eſt extrêmement ſingulier, c'eſt un joli Cornet, appellé en France & en Angleterre, l'Amiral de Guinée. Il n'a à proprement parler, que trois faſcies ſur ſa robbe, dont le fond eſt couleur de noiſette ou de paille; celle de la bande du milieu eſt

agathe avec des zig-zac aurores : la tête a ſept étages relevés & bariolés de taches agathes & brunes, le ſommet eſt de même.

On voit ſur le Cornet R appellé l'Amiral de Surinam, trois bandes bariolées de taches blanches irréguliéres : le fond eſt marron clair ; & dans la faſcie vers le bas ; il regne un cordon de points blancs & bruns qui dénotent un Amiral. La tête en pyramide eſt ſemée de ſerpentaux blancs & de relief ſur un fond marron : vers le ſommet eſt un rang de tubercules, & la pointe eſt couleur de chair. Ces deux Coquilles toujours relatives à la Planche 12, ſe trouvent à Paris dans le beau Cabinet de Madame du Bois Jourdain.

Le Cornet S dit l'Amadis, eſt une eſpéce d'Amiral, & il différe cependant par la groſſeur de ſon volume. C'eſt le même compartiment & la même couleur, où l'on ne diſtingue aucune ſéparation ni faſcie ; c'eſt un nom de guerre que les Hollandois lui ont donné pour pouvoir le diſtinguer des autres. Sa tête eſt élevée & en partie de relief, marquée de taches blanches, griſes, & brun rouge. Son corps eſt compoſé de points blancs & rouges très-ſerrés ſur un fond aurore. Il paroît au milieu quelques taches noirâtres plus grandes que les autres ; enfin, c'eſt une belle Coquille & qui eſt aſſez rare ; l'Auteur de cet ouvrage vient de la recevoir d'Hollande : c'eſt toujours le même rapport à la Planche des Cornets.

L'Eſplandian T, ſe nomme en Hollandois, la toile d'araignée : cette Coquille a la tête peu élevée & par étages bariolés de points rouges & blancs ; le corps eſt tacheté en lignes droites tournant un peu vers le bas. Le compartiment eſt formé de taches irréguliéres, rougeâtres & griſes, avec deux faſcies au milieu & vers le bas, dont les taches ſont plus noires & plus longues que les autres, laiſſant paſſer les lignes blanches qui viennent de la partie d'en-haut. On eſtime beaucoup cette Coquille ; elle fait partie de la collection de l'Auteur.

Voici encore une eſpéce d'Amiral à la lettre V que poſſéde M. Lionnet à la Haye : ce morceau n'a aucune faſcie ni cordon ; ſon compartiment eſt continu, & forme une eſpéce de cervelas, nom qu'on a donné à un genre de mar-

bre connu de tous les curieux : on voit par-là que c'eſt un compoſé de taches rouges & blanches. Sa tête eſt plate & toute blanche, avec des cercles de couleur de brun-rouge, échancrés par diſtance : ce morceau rare eſt toujours relatif à la planche 12.

Le Cornet X vient de Curaçao, & ſe trouve dans le cabinet de M. Chaiz, Miniſtre à la Haye. La forme en eſt très belle, ainſi que ſa tête. Le fond de la robbe eſt ſoupede lait, avec de grandes taches brunes déchiquetées. Il régne ſur le tout des lignes horizontales formées de points blancs imperceptibles. La partie inférieure forme une bande veinée de rouge & de blanc des plus ſinguliéres ; & ſa pyrami de de la même couleur de ſoupe de lait, eſt par étages avec des tubercules eſpacés ſur les cordons. Cette coquille n'eſt pas commune, & eſt très-ſinguliére dans ſes compartimens. On ne peut en attribuer le genre & l'eſpéce qu'à la planche 12.

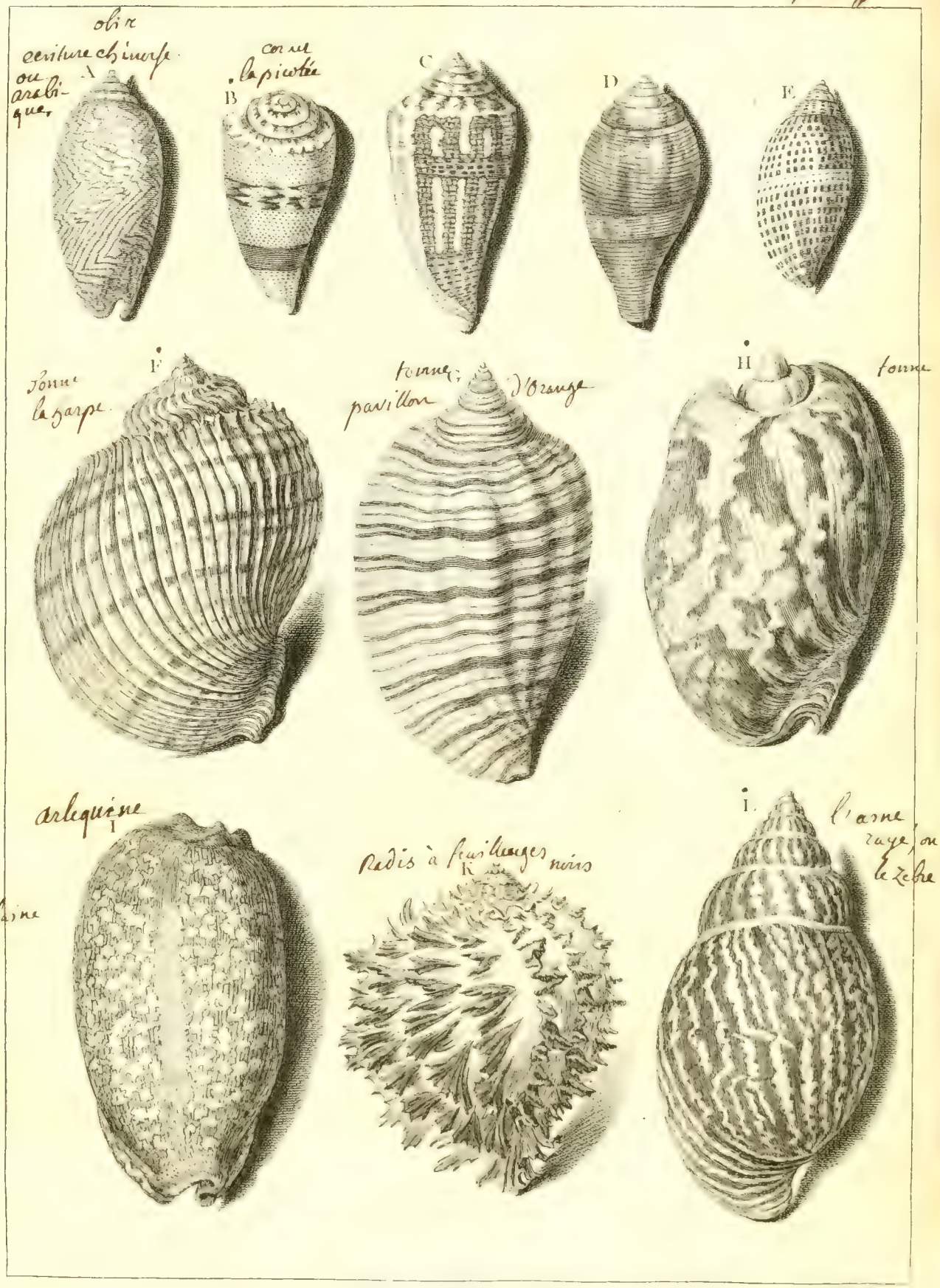
Celui de la lettre Y ſe nomme le Cornet ou volute d'Oma, & par corruption de St. Thomas ; c'eſt un grand Cornet, aſſez ſemblable à la Couronne Impériale F de la planche 12 ; mais la couleur & le compartiment ſont très-différens. Sept bandes ou faſcies ſe voient ſur ſa robbe, dont le fond eſt blanc : la premiére, la troiſiéme, la cinquiéme & la ſeptiéme, ſont compoſées de bouts de lignes entaſſées l'une ſur l'autre d'une couleur aurore ; les trois autres faſcies, qui ſont la ſeconde, la quatriéme & la ſixiéme, ſont remplies de points moins ſerrés & en ſimétrie, formant des cordelettes pareilles à celles des Amiraux. La tête ou clavicule eſt par étages compartie de veines blanches & aurores, le ſommet eſt couleur de feu. Ce Cornet, aſſez rare, ſe trouve chez M. Lionnet à la Haye, & ſe rapporte toujours à la planche 12.

SECONDE PLANCHE.

Cette ſeconde Planche expoſe onze Univalves des plus rares qui ſe voient dans l'hiſtoire des coquilles.

La lettre A eſt un cylindre ou olive, dont le compartiment eſt extrêmement ſingulier. Un fond blanc, chargé d'une quantité de petites lignes noirâtres, qui ſerpentent & ſe croiſent en pluſieurs endroits, forment une eſpéce d'écriture Chinoiſe, nom qu'on lui a donné, & que porte auſſi une Came repréſentée dans la Planche 21 à la lettre

A



Seconde Planche.

la robbe, dont le fond eſt blanchâtre. Sa tête qui rentre en elle-même, forme un bouton tout uni & plat; la partie de ſa bouche, qui eſt très-évaſée, préſente une eſpéce d'aîle, & ſa columelle eſt toute dentelée. On doit la rapporter à la même Planche des Tonnes.

La Porcelaine I vient à la ſuite de la Planche 18, & appartient encore à l'Auteur; elle n'eſt remarquable ainſi que la précédente que par le compartiment de ſa robbe. On croit y voir quantité de petites taches rondes, qui imitent l'habit d'Arlequin dont elle a pris le nom. Enfin ce compartiment eſt un aſſemblage de petites piéces ſerrées l'une contre l'autre, d'une couleur d'un gris-bleu, ſur un fond travaillé en lignes droites de couleur de brun-rouge, & ordinairement au milieu eſt une barre un peu large qui tombe du haut en bas, de couleur de gris-bleu. La bouche & ſes extrémités n'ont rien de ſingulier. Cette Coquille n'eſt pas de la rareté de celles que repréſente cette ſeconde Planche; mais elle n'eſt pas commune de la grandeur qui eſt ici marquée, & de la netteté du compartiment qui s'y voit.

Voici la plus rare Coquille de toutes celles que nous préſentons au Public; il n'y en a qu'une en Hollande, & elle ſe trouve unique à Paris dans le Cabinet de Madame la Préſidente de Bandeville. Son genre appartient aux Pourpres, ou ſi l'on veut aux *Murex*, Planches 14, 15, 16, quelques-uns la nomment Radix à feuillages noirs: ſa figure eſt de forme ronde, avec un fond blanc chargé de pluſieurs rangs de pointes très-ſaillantes & noires, qui ſerpentent depuis le bout de la clavicule juſqu'à l'extrémité d'en-bas. Les plus petites de ces pointes ſont aigues; mais les plus fortes ſont larges & déchiquetées à leur extrémité. On voit dans le milieu des eſpaces tous blancs entre les rangs des feuillages noirs. La clavicule ou le ſommet eſt de couleur blanche ainſi que ſon intérieur, où l'on remarque un Umbilique.

Le Buccin L ſe rapporte à la Planche 10, & eſt de la grande taille, approchant de celui qu'on nomme le Buccin de l'Iſle de Caïenne: le fond en eſt blanc; & ſa robbe eſt en partie couverte de zig-zac aſſez larges, de couleur de brun-rouge. Sa clavicule a ſix étages bariolés dans le

goût de la robbe, & ſéparés par de petits cercles blancs, avec un ſommet jaune. Le dedans eſt à l'ordinaire blanc & très-poli, avec une bouche très-évaſée ; l'Auteur compte ce Buccin parmi les raretés de ſon Cabinet. Pluſieurs appellent cette Coquille l'Aſne rayé.

TROISIEME PLANCHE. Cette troiſiéme & derniére Planche ne contient que des Coquilles Bivalves. Les Multivalves n'ont rien offert de rare & qui n'ait été publié dans la Conchyliologie.

Le groupe d'Huîtres A vient de Malthe, & ſe trouve dans la Collection de l'Auteur. La grandeur de la principale Huître qui en ſoutient trois autres, eſt fort conſidérable ; ſa couleur griſe eſt hériſſée de tous côtés de pointes & de corps étrangers, tels que des vermiſſeaux & des morilles de mer. Sa partie ſupétieure eſt chargée de trois autres Huîtres, dont une petite de la même eſpéce : les deux autres ſont de moitié plus grandes, d'une belle couleur violette, & d'une eſpéce très-différente, étant épineuſes, & fort élevées ſur cette ſuperficie. Ce que cette belle Huître a de plus ſingulier, c'eſt qu'elle eſt percée dans ſa valve inférieure par une Pholade qui ſaille de plus d'un pouce. Ces ſortes de Coquillages ne ſe trouvent ordinairement que dans des pierres de Ponce, de Banche, de marne, & quelquefois dans des morceaux de marbre durci par un long eſpace de tems ; cet exemple fait bien connoître que ces animaux creuſent leur ſépulchre auſſi bien dans les Coquilles que dans les pierres, remarque qui ne doit point échaper au Curieux Naturaliſtes. Ce rare morceau doit ſe rapporter entiérement aux Planches des Huîtres 19 & 20.

On doit mettre la Came B à la ſuite de la Planche 21 des Cames. La ſingularité de ſon compartiment ne ſe peut aſſez admirer. C'eſt un mélange de lignes violettes aſſez larges formant des zig-zac, des triangles, & autres figures ſur un fond blanc traverſé par de petites lignes tournantes : le deſſous eſt du même ordre ; mais moins fort de couleur que le deſſus, choſe aſſez ordinaire dans toutes les Coquilles. On la voit dans la Collection de l'Auteur.

L'Orpheline C eſt un peigne auſſi ſingulier que peu connu en France. La varieté de ſes couleurs mérite aſſez l'attention du Curieux. La moitié de ſa valve ſupérieure

A. Cette jolie Coquille fait partie de la belle Collection de Madame du Bois-Jourdain, à Paris. Elle doit ſe rapporter à la partie inférieure de la ſeconde Planche 13 des Roulleaux ou Olives.

On voit un Cornet à la lettre B, qui eſt tiré du Cabinet de Monſieur Lionnet, qui la nomme la Picotée : en effet ſa robbe de couleur de noiſette eſt toute ſemée de petits points rouges imperceptibles, avec deux zones eſpacées au milieu & vers le bas, l'une brune, l'autre marquée de taches de la même couleur formant des zig-zac. La tête peu élevée eſt fort belle & par étages bariolés de lignes brunes juſqu'au ſommet, qui eſt blanc. Elle ſe rapporte à la Planche 12 des Cornets.

Le Cornet C eſt ſi ſingulier dans le compartiment de ſa robbe, qu'il ne ſe trouve dans aucun Cabinet. Il orne celui de l'Auteur, & ſe rapporte toujours à la Planche 12. Quatre colonnes blanches le diſtinguent au milieu de ſa robbe, qui eſt d'un brun rouge cerclé de lignes formées par des points noirs. Quatre autres marques longues & blanches ſont à l'aplomb de ces colonnes. Les côtés de la robbe ſont bariolés de différentes taches blanches irrégulieres ſur le même fond ; la tête peu élevée eſt compartie en pluſieurs taches brunes, ſur un fond blanc juſqu'au ſommet, qui eſt couleur de roſe. Sur le bord de la bouche, la Coquille eſt preſque blanche, piquotée de points rouges bruns.

La lettre D montre un joli Cornet, tiré du Cabinet de Monſieur Chaiz, à la Haye : une couleur de marron cerclée de petites lignes horizontales & imperceptibles regne ſur toute la robbe, & n'eſt interrompue que par une faſcie bluâtre, coupée de taches de couleur de marron. La pyramide ou clavicule forme pluſieurs étages, & eſt bluâtre, avec quelques interruptions blanches, & quelques plis qui s'étendent un peu ſur le haut de la robbe. Cette Coquille rare appartient à la planche des Cornets.

Le petit Buccin E eſt dans la poſſeſſion de l'Auteur : le fond de la robbe eſt blanc, ſemé de lignes formées par de gros points quarrés de couleur noire, de maniére qu'il ſe trouve de petits eſpaces ou raies blanches, qui comme un reſeau ſéparent le tout du haut en bas. Vers le mi-

lieu eſt un eſpace un peu plus large de couleur blanche : la tête qui eſt petite & par étages, eſt toute piquottée de points noirs, & les deux derniers tours de la clavicule qui ſont le ſommet, ſont tous gris ſans taches. On doit mettre ce Buccin parmi ceux des Planches 9 & 10.

La Harpe F eſt cannelée profondément dans toute l'étendue de ſa robbe ; mais ſes cannelures ne ſont point poſées horiſontalement, comme on le voit aux figures des lettres C & L, de la Planche 17 : elles partent de la partie d'en-haut tournant en ſpirales, & ſont très-ſerrées l'une contre l'autre, interrompues toutefois par de petites taches brunes formant environ douze cercles dans toute l'étendue de la robbe. Le fond eſt blanchâtre, & les cannelures un peu jaunes. Elles ſont terminées toutes en-haut par des pointes ſaillantes, & par en bas c'eſt un replis formant un bec, ce qui paroîtra très-ſingulier. La tête eſt tournée en ſpirale, & eſt terminée par quatre cercles coupés de lignes juſqu'au ſommet ou bouton. Quoique ce morceau ſe trouve en pluſieurs Cabinets de l'Europe, il ne laiſſe pas d'être rare ; le deſſein de celui-ci a été tiré du Cabinet de Madame la Préſidente de Bandeville, & il a beaucoup de relation à la Planche 17 des Tonnes.

Voici un morceau infiniment plus rare, appellé en Latin *Vexillum Arauſicanum*, & en François le Pavillon d'Orange. Il eſt marqué G, & appartient à la même Planche 17 des Tonnes. Cette belle Coquille a le fond jaunâtre, cerclé de lignes aſſez larges, horiſontales & ondoyantes de couleur orangée. Une clavicule s'éleve à l'extrémité de la partie ſupérieure formée de quatre étages entourés de lignes rougeâtres. Ce Pavillon eſt blanc en dedans, & ſa columelle eſt garnie de pluſieurs dents. Rumphius avoit déja rapporté dans ſon ouvrage cette Coquille ; mais elle manquoit dans les Planches de la Conchyliologie. On en connoit deux en Angleterre, une en Hollande, & trois à Paris. On ne croiroit pas le prix où elle eſt montée dans les derniéres ventes. Ce rare morceau appartient à l'Auteur.

La Tonne H eſt encore du même Cabinet, & n'eſt ſinguliere que par ſes marbrures, qui ſont des taches de couleur fauve, placées en zig-zac ſur toute l'étendue de

Troisième Planche.

eſt couverte d'une grande tache déchiquetée de couleur de marron ; le reſte eſt d'un gris bluâtre, où l'on apperçoit des rayeures qui forment le peigne. Le dedans eſt bluâtre dentelé au pourtour avec une tache irréguliére de couleur de marron, dechiquetée & qui occupe le milieu ; elle eſt entiérement relative à la Planche 24 des Peignes, où l'on voit à la lettre B un Peigne ſans oreilles & auſſi épais que l'Orpheline. Cette Coquille ſe trouve chez Monſieur Lionnet à la Haye.

La Came Traitée D appartient à la Planche des Cames 21. Elle ſe diſtingue par ſa grandeur & par ſa couleur de pain d'épices, interrompue par quatre rangs de taches rouge-brun & entrecoupées, qui partent du ſommet à la circonférence. Toute la robbe eſt revêtue de lignes tranſverſales formées par de petits bouts de lignes qui occaſionnent un joli compartiment. L'Auteur compte ce morceau dans ſa Collection.

On voit à la Lettre E une Bivalve nommée le Coq & la Poule, & en Latin *Concha rarior anomia vertice roſtrato :* elle eſt fort différente de (*a*) celle qui eſt gravée dans la Planche 23 à la lettre O, dont la couleur eſt toute brune, & que pluſieurs Curieux appellent le Bec de Perroquet. Celle-ci eſt griſâtre tirant ſur le verd, & ondée de quelques plis imperceptibles. Une des valves eſt toujours interpoſée ſur l'autre, avec un petit bouton ſaillant & percé ſur la valve inférieure. Il eſt à obſerver qu'il part de ſa charniere en dedans une petite langue blanche un peu tortillée. Elle ſe voit à Paris, chez Monſieur d'Azaincourt, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, & Lieutenant-Colonel d'Infanterie.

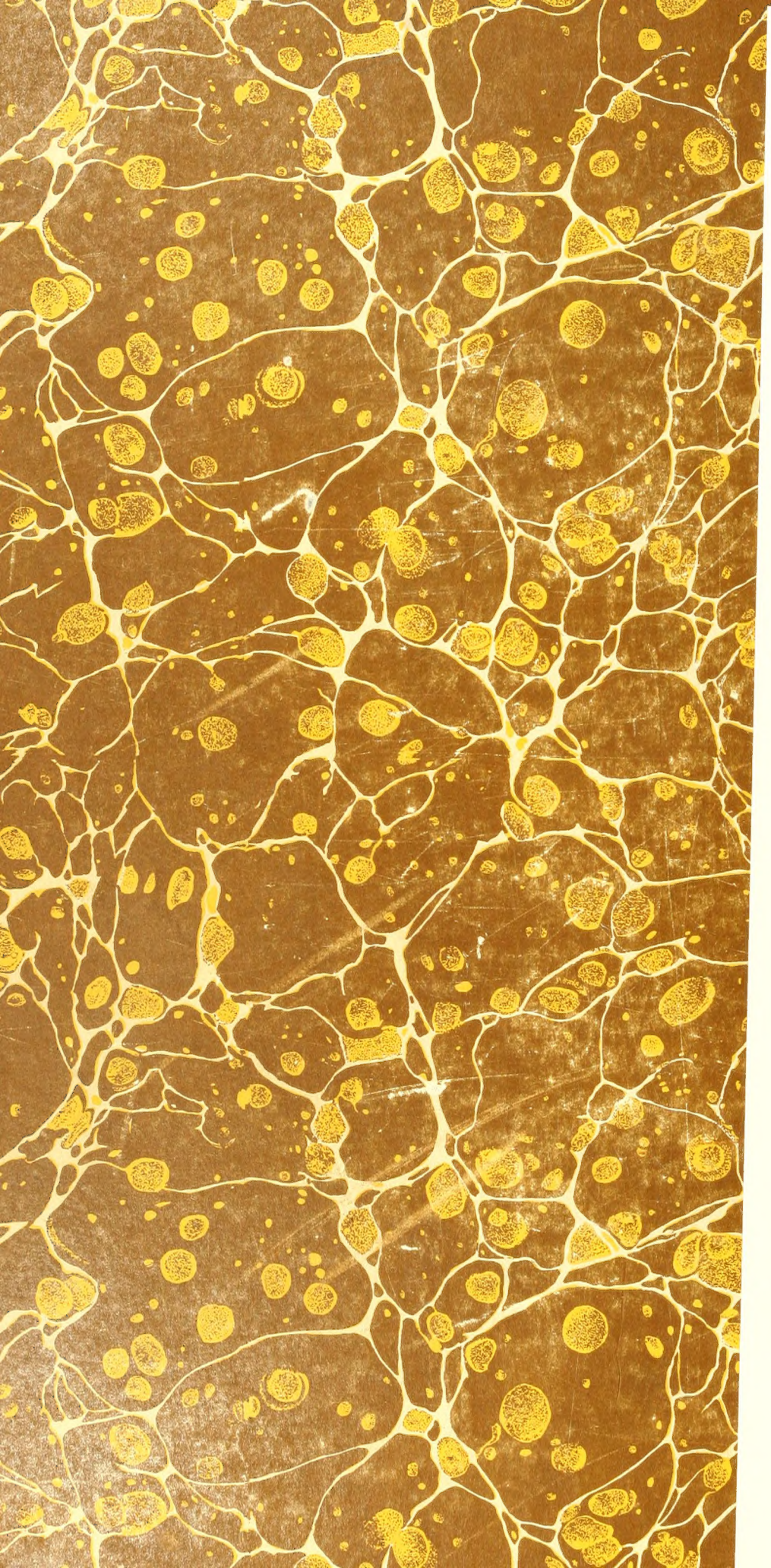
Le grouppe F ſe trouve dans le même Cabinet, & préſente un coup d'œil parfaitement beau. C'eſt une Huître à rateau appellée *Raſtellum*, laquelle eſt d'une étendue conſidérable & toute pliée en crête de Coq à pluſieurs étages. Cette quantité de plis & ſi variée que pluſieurs forment des pointes, d'autres ſont déchiquetées, n'empêche point que l'Huître ne ſe ferme exactement de même que la crête de Coq, ce qui en fait le mérite & la ſurpriſe. Sa couleur générale eſt brune ; elle eſt ondoyante & tire ſouvent ſur le jaune, le violet & le noir clair. On doit la

(*a*) On connoît encore trois petites eſpéces du Coq & la Poule, dont deux ſinguliéres ; la premiére s'étend ſur les côtés, & la charnière eſt au milieu de la partie ſupérieure ; l'autre a cette partie, qui ne fermant pas exactement ſur l'inférieure, laiſſe un intervale vuide d'un côté : de l'autre les deux valves ſe joignent exactement, & forment une pointe des plus aiguës. Sa figure approche de celle d'un gros pois, & ſa conſiſtance eſt des plus minces.

rapporter aux deux Planches des Huitres 19 & 20.

La Came G n'eſt pas moins ſinguliére que l'Orpheline dont on vient de parler Une grande tache fauve en occupe tout le milieu, & ſe termine en pointe vers l'extrémité d'en-haut. Les deux côtés ſont blancs, rayés par de petites taches de la même couleur que la grande. Cette Bivalve contre l'ordinaire eſt auſſi parfaite deſſous comme deſſus; on la voit à Paris, chez Madame la Préſidente de Bandeville.

Nous finirons cette explication par la lettre H, qui eſt un cœur ou *Bucardium* des plus extraordinaires, il eſt toujours relatif à la Planche des Cœurs 23. La figure de ce Cœur eſt extrêmement différente de celui en Rateau, du Cœur de Venus & de tous les autres qui ſont gravés dans la Planche 23. La couleur eſt à peu près la même; mais celui-ci eſt tout couvert de cordelettes en relief coupées par de petites lignes. L'intervale des deux parties inférieures des valves qui ſe terminent en bec, eſt noir & plat imitant aſſez bien les Arches de Noé. On trouve ce morceau rare à Paris chez Monſieur d'Azaincourt.



SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 01348 7368